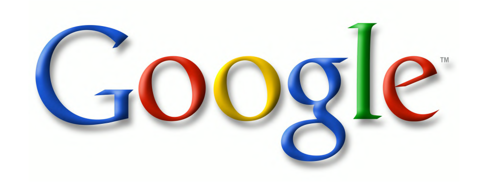
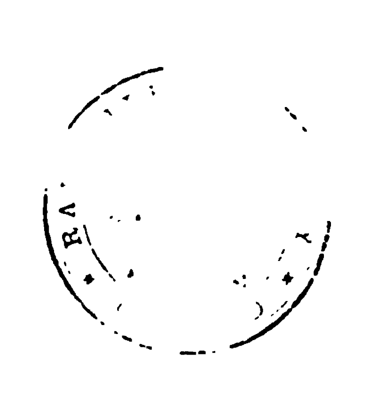










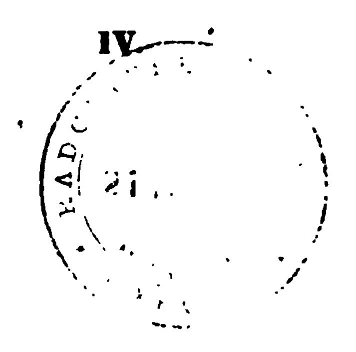
HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

COLÉOPTÈRES

IV



HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES.

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE DE TOUS LES GENRES PROPOSÉS JUSQU'ICI DANS CET ORDRE D'INSECTES,

PAR

M. Th. LACORDAIRE,

Chevalier de l'Ordre de Léopold, Professeur de Zoologie et d'Anatomie comparée à l'Université de Liège, Membre associé de l'Académie des sciences et belles-lettres de Belgique, etc, etc.

TOME QUATRIÈME

CONTENANT

LES FAMILLES DES BUPRESTIDES, THROSCIDES, EUCNÉMIDES, ÉLATÉRIDES, CÉBRIONIDES, CÉROPHYTIDES, RHIPICÉRIDES, DASCYLLIDES, MALACODERMES, CLÉRIDES, LYMÉXYLONES, CUPÉSIDES, PTINIORES, BOSTRICHIDES ET CISSIDES.

PARIS

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,

RUE HAUTEFEUILLE, 12.

1857.

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES.

FAMILLE XXXII.

BUPRESTIDES.

Bouche inférieure. — Languette sans paraglosses, souvent cachée derrière le menton. — Deux lobes aux mâchoires, inermes, lamelliformes et ciliés. — Antennes de onze articles, dentées en scie. — Tête très-courte, verticale, enfouie dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Pattes courtes; cavités cotyloïdes antérieures largement ouvertes en arrière; hanches antérieures et intermédiaires globuleuses, leurs trochantins très-apparents; les postérieures lamelliformes, canaliculées sur leur bord postérieur; tarses pentamères; leurs quatre premiers articles pourvus de lamelles membraneuses en dessous. — Abdomen composé de cinq segments en dessous; les deux premiers soudés ensemble. — Prosternum terminé par une saillie plane, reçue dans une cavité sternale et fixe dans cette dernière.

Avec cette famille commence une suite considérable d'espèces que Latreille avait, dans ses derniers travaux, réunies sous le nom commun de Serricornes et qu'il avait partagées en plusieurs sections, dont la première, celle des Sternoxes, était divisée à son tour en deux tribus : celle des Buprestides et celle des Elatérides (1). De ces deux tribus, la première

(1) Voyez le Règne anim. éd. 2. IV, p. 422, sq. Ce n'est qu'en 1825 que Latreille (Famill. nat., p. 246) a employé le nom de Serricornes. Celui de Sternoxes est beaucoup plus ancien et remonte jusqu'à son Hist. nat. d. Crust. et

est la plus naturelle, à ce point que jamais on n'y a introduit aucun élément étranger, tandis qu'aujourd'hui même les limites de la seconde ne sont pas encore parfaitement fixées.

Les Buprestides constituent en effet un des groupes les plus homogènes des Coléoptères. Leur corps, plus ou moins allongé, rarement (TRACHYS) très-court, est d'une rigidité remarquable, la tête, très-peu mobile, étant engagée en partie dans le prothorax qui, lui-même, à quelques exceptions près (plusieurs Chrysobothrides), est appliqué exactement contre l'arrière-tronc et fixe. La solidité des téguments, qui est générale chez ces insectes, augmente encore cette rigidité due à l'intime connexion des deux parties en question.

Par suite de cette position de la tête, les organes buccaux sont inférieurs, très-courts et en même temps d'un volume comparativement petit. Cette famille est une de celles où ces organes n'ont plus leur valeur systématique ordinaire. Les modifications qu'ils éprouvent ou sont insignifiantes, ou ont lieu dans un même genre naturel sous tous les autres rapports. Aussi ne les verra-t-on figurer que très-accessoirement dans la classification exposée à la suite de ces généralités.

Le menton est corné, mais souvent sa partie antérieure devient simplement coriace et de couleur testacée. Ses formes se réduisent au fond à trois : tantôt il est très-court, un peu rétréci et coupé carrément, avec son bord antérieur assez souvent tridenté, mais faiblement (par exemple Chalcophorides) ; tantôt presque en carré transversal (la plupart des Stigmodérides) ; tantôt enfin triangulaire (Chrysobothrides, Agrilides, etc.) La languette plutôt coriace que membraneuse, parfois cornée et épaisse (BELIONOTA), est située derrière lui et très-souvent invisible. Elle est trilobée, trigone ou tronquée en avant et ne possède aucun vestige de paraglosses. Les supports des palpes labiaux la flanquent de chaque côté, et ces palpes eux-mêmes, qui sont très-courts, ne semblent le plus souvent composés que de deux articles, quoiqu'en réalité il y en ait toujours trois, mais dont le premier est souvent réduit presque à rien.

Des deux lobes des mâchoires l'interne est le plus petit et en triangle aigu ou lancéolé ; l'externe varie un peu plus ; sa forme la plus constante est celle d'une lame dilatée au bout et arrondie en dehors. Les palpes maxillaires ne semblent très-souvent aussi composés que de trois articles, le premier étant, comme celui des labiaux, très-petit. Les mandibules n'affectent que deux formes : ou elles sont très-épaisses, arrondies en dehors, concaves au côté interne, avec une ou deux petites dents sur ce bord, et tronquées à leur extrémité ; ou elles sont amincies en dedans et, par suite, plus ou moins tranchantes. Quant au labre, il est généralement transversal et légèrement échancré ; celui de la plupart des Stigmo-

d. Ins. IX, p. 5. M. Westwood (An. Intr. to the mod. classif. of Ins. I, p. 178 et 223) a changé le premier en celui de PRIOCERATA, et le second en celui de MACROSTERNI.

dérides est seul plus long que large, rétréci et légèrement fendu en avant (1).

Les antennes sont médiocres et même assez courtes. Le point où elles commencent à être dentées varie du 3e au 6e et même au 7e article; ces différences peuvent être employées, mais non toujours, dans la caractéristique des genres. Jamais ces organes ne sont flabellés ni même pectinés, comme cela a lieu si souvent chez les Elatérides. Mais si leur forme n'a qu'une importance médiocre, il n'en est pas de même de deux autres caractères qu'ils présentent et sur lesquels il est nécessaire de s'arrêter un instant, attendu qu'ils servent de base à la classification que j'ai cru devoir suivre.

Le plus important, qui a été signalé par Erichson (2), mais dont l'application n'a pas été faite jusqu'ici, consiste dans la situation des pores signalés par ce savant entomologiste dans les antennes des insectes en général et qu'il regarde comme des organes olfactifs. Ces pores qui n'occupent jamais qu'un plus ou moins grand nombre des articles, sont ordinairement invisibles, cachés qu'ils sont par des poils très-fins et d'un aspect velouté. Mais ici ils sont, sauf dans un seul cas (Julodides), parfaitement distincts et se présentent dans trois conditions différentes, comme l'a dit Erichson.

Dans la première, ils sont diffus et recouverts par des poils très-fins, d'un aspect hydrofuge, analogues à ceux qui existent, par exemple, chez les Parnides;

Dans la seconde, ils sont également diffus et occupent les faces supérieure et inférieure (parfois en même temps la tranche interne) des articles;

Enfin, dans la troisième, ils sont concentrés sur chaque article dans une petite dépression (*fossette porifère*) située tantôt sur la tranche interne (*fossettes porifères internes*), tantôt à la face inférieure et antérieure (*fossettes porifères inférieures*), tantôt enfin sur la troncature antérieure (*fossettes porifères terminales*) de ce dernier (3).

(1) Très-souvent cet organe présente en dessus une ligne longitudinale qui, dans beaucoup de cas, se divise antérieurement en deux branches, lesquelles se rendent sur ses côtés. Il en résulte alors qu'il est divisé en trois aires: deux latérales grandes et une antérieure petite et trigone. Les deux aires latérales sont fréquemment de couleurs métalliques et simulent deux plaques qui seraient superposées à l'organe. Cette particularité n'a aucune valeur générique.

(2) De fabrica et usu antennarum in Insectis, p. 7, fig. D et E, 1-3.

(3) Erichson n'a signalé que les fossettes porifères inférieures. Il semblerait dès-lors que la troisième de ces catégories devrait être divisée en trois; mais il existe quelques passages qui, sans ôter à ces trois positions différentes toute leur importance, les rendent parfois d'un emploi sujet à contestation; ce qui n'empêche pas qu'elles soient très-utiles pour caractériser les groupes inférieurs aux tribus.

Je n'examine pas la question de savoir si ces pores antennaires sont réelle-

C'est dans ces pores que se trouve la clef de la classification de la famille, puis dans le second des caractères annoncés plus haut, à savoir le mode d'insertion des antennes, mode qui est aussi variable ici qu'il est fixe chez les Throscides, les Eucnémides et les Elatérides. Ces organes sont en effet insérés dans des cavités (cavités antennaires) dont la grandeur, la forme, la situation et les rapports avec l'épistome (1) éprouvent de nombreuses modifications sur lesquelles il me paraît inutile de m'étendre en ce moment (2). J'ajouterai seulement qu'en dehors ou en avant, ces cavités se prolongent en un sillon plus ou moins distinct, longeant le bord inférieur des yeux, et dans lequel les antennes logent leur premier article lorsque, pendant la contraction, elles se replient en arrière.

Au-dessus de chacune des cavités antennaires et même dans leur intérieur, lorsqu'elles sont très-grandes (par ex. Psiloptera), on observe fréquemment une petite fossette arrondie renfermant un tubercule également arrondi. Ces *tubercules frontaux*, ainsi que je les appellerai, ne sont qu'un simple accident de sculpture et ne sont pas toujours constants dans les espèces d'un même genre; mais leur fréquence n'en est pas moins un fait assez remarquable (3).

Les yeux des Buprestides sont toujours fort grands, allongés et occupent en grande partie les côtés de la tête; mais les Chrysobothrides sont les seuls chez lesquels ils sont souvent très-rapprochés sur le vertex.

Le prothorax ne présente de digne de remarque que l'existence chez quelques Agrilides et la plupart des Trachydes, de deux sillons dans lesquels se logent les antennes au repos (4).

ment des organes olfactifs, comme le pense Erichson; cela importe peu au point de vue systématique. Leur étude est des plus faciles et n'exige aucune préparation; il suffit d'une bonne loupe.

(1) Ici, comme dans tous les Sternoxes, sans aucune exception, l'épistome n'est jamais séparé du front par une suture distincte.

(2) A la rigueur, il faudrait distinguer de ces cavités antennaires les *cavités cotyloïdes* dans lesquelles, comme dans tous les insectes, est reçu le premier article des antennes; ce sont deux choses très-distinctes. Toutefois, pour plus de brièveté, je n'ai pas cru devoir faire cette différence, la confusion étant peu à craindre; de sorte que ces expressions, par exemple, *cavités antennaires très-petites, arrondies,* signifient que dans ce cas les cavités cotyloïdes existent seules, tandis que celles-ci : *cavités antennaires grandes* ou *ouvertes* veulent dire que chacune de ces cavités est logée dans une autre qui s'étend plus ou moins loin autour d'elle.

(3) Ces tubercules n'ont été signalés que par M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 83). A ce sujet cet habile entomologiste se demande si ce ne sont pas des ocelles ou des organes auditifs. Leur *facies* et surtout l'irrégularité de leur existence me paraissent s'opposer à ce que cette question soit résolue par l'affirmative.

(4) Ces sillons antennaires qui existent non-seulement dans la famille ac-

Jusqu'ici on a pris l'écusson pour point de départ de la classification de la famille; mais il est loin d'avoir cette importance. Il manque chez un assez grand nombre d'espèces; dans la plupart des autres il est fort petit. Ce n'est guère que chez les Chrysobothrides et les Agrilides qu'il arrive à un développement assez considérable. Les élytres ne recouvrent guère que le dos de l'arrière-corps. Leurs épipleures sont par conséquent très-étroites ou plutôt n'existent qu'à la base de ces organes; en arrière elles sont limitées par un sinus plus ou moins prononcé. Il est commun que les élytres soient denticulées sur leurs bords latéraux postérieurs ou épineuses à leur extrémité.

La présence constante des trochantins des deux premières paires de pattes (1) est un fait de quelque importance en ce qu'elle constitue un des principaux caractères qui distinguent la famille de celle des Elatérides. Les jambes sont toutes terminées par deux éperons très-petits, égaux et dont l'existence ne souffre pas d'exception. Les lamelles qui garnissent le dessous des quatre premiers articles des tarses ne sont sujettes à manquer en partie que dans deux groupes, les Chrysobothrides et les Agrilides. Chez les premiers, il n'y en a pas quelquefois sous l'article basilaire et même sous le suivant; parmi les seconds, il existe un genre (Stenogaster) qui n'en a que sous le pénultième. Ces lamelles varient beaucoup sous le rapport de la grandeur et sont parfois très-réduites. Les crochets des tarses ne sont dentés ou appendiculés que chez les Agrilides, les Trachydes et dans le genre Sponsor. Il n'existe de stylet onguéal ou onychium chez aucune espèce.

L'abdomen, comme le porte la formule diagnostique de la famille, ne compte normalement que cinq segments ventraux. Mais chez un assez grand nombre de mâles on en voit deux autres plus ou moins rétractiles et qui sont des annexes des organes génitaux. Ils manquent, sauf quelques exceptions, chez les femelles, ou bien elles n'en ont qu'un.

tuelle, mais encore dans les trois suivantes, se forment de trois manières essentiellement différentes, à chacune desquelles il convient dès-lors d'assigner des noms distincts. Je les appellerai :

Sillons prosternaux lorsqu'ils ne sont qu'un élargissement de ces deux sillons (sutures prosternales) qui limitent le prosternum de chaque côté et le séparent des flancs du prothorax;

Sillons marginaux lorsque ce sont des rainures creusées à la partie supérieure des flancs du prothorax, immédiatement au-dessous du pronotum;

Enfin *Sillons médians* quand ils sont situés entre les deux points ci-dessus.

Les deux premières de ces formes existent seules chez les Buprestides; toutes trois sont représentées chez les Eucnémides et les Elatérides.

(1) Presque toujours les hanches postérieures présentent, à quelque distance de leur extrémité externe, un fin sillon longitudinal qui les divise en deux portions d'inégale grandeur. L'externe, occupant la même place relative que les trochantins antérieurs et intermédiaires, pourrait bien représenter ces pièces.

La cavité sternale dans laquelle pénètre la saillie du prosternum présente trois combinaisons différentes quant à la part que prennent à sa formation le mésosternum et le métasternum. C'est encore là un des caractères qu'on a négligés dans la famille et qui vient en troisième ligne après ceux empruntés aux antennes. Personne n'ignore que les Buprestides ne présentent aucune trace de la faculté saltatoire. Les épimères métathoraciques ne manquent que chez plusieurs Chrysobothrides où elles sont recouvertes par les angles antérieurs du premier segment abdominal, et un certain nombre d'Agrilides chez lesquels une saillie des hanches postérieures remplit le même rôle.

Les deux sexes ne sont que peu ou nullement différents l'un de l'autre, et, quand ils le sont, c'est constamment à l'extrémité de l'abdomen que se trouvent leurs caractères distinctifs.

Les Buprestides sont de très-beaux insectes auxquels la richesse de leur livrée a valu, dans la plupart des langues de l'Europe, des noms équivalents à celui de *Richards* qui leur a été donné en français. A part quelques-uns, la plupart de petite taille, qui vivent sur les fleurs, on les rencontre ordinairement sur les troncs des arbres, les bois abattus, plus rarement sur les feuilles. Leur démarche est très-lente ; mais en plein soleil ils déploient dans leur vol et dans tous leurs mouvements beaucoup de vivacité. Quand on veut les saisir, ils se laissent tomber et simulent la mort pendant quelque temps. Ce sont, du reste, des insectes plus particulièrement propres aux pays chauds. Les régions froides et tempérées des deux continents n'en possèdent qu'un petit nombre dont les plus grands ne sont pas beaucoup au-dessus de la taille moyenne. Les espèces connues s'élèvent en ce moment à environ 1,200.

Leurs larves, ignorées il y a une vingtaine d'années (1), sont aujourd'hui très-bien connues, du moins pour ce qui concerne celles d'Europe. Jusque dans ces derniers temps elles semblaient être très-homogènes ; mais la découverte récente de celles de deux espèces d'Agrilides et de Trachydes oblige de les répartir dans deux catégories.

La première, comprenant les formes typiques, admet quelques distinctions secondaires. Celles de ses espèces qu'on peut regarder comme tout-à-fait normales (2) présentent les caractères suivants :

(1) Jusque-là on avait regardé comme appartenant au *Buprestis gigantea* la larve figurée par mademoiselle Mérian (Ins. Surinam. pl. 50) et reproduite à ce titre par MM. De Castelnau et Gory, Mon. I; Buprestis, pl. 1. Il suffit d'y jeter un coup-d'œil pour voir que c'est celle de quelque grande espèce de Lamellicorne, probablement d'un Dynastide. — J'ai dit précédemment (Tome III, p. 45, note 2) qu'une larve du Brésil, figurée par M. Westwood, comme celle du *Buprestis attenuata*, était celle d'un Passalus, ou peut-être d'un Longicorne.

Pour une description générale des larves de la famille, voyez Erichson, Archiv, 1841, p. 82; ou Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 470.

(2) Les suivantes sont celles dont on possède des descriptions complètes ou

Leur corps cylindrique ou déprimé, et remarquable par sa longueur et sa gracilité, s'élargit brusquement dans la région prothoracique, ce qui lui donne, selon les expressions très-exactes de MM. L. Dufour et Ed. Perris, la forme d'un pilon. La tête est petite et nettement divisée en deux portions : l'une, postérieure, revêtue de téguments membraneux et invaginée dans le prothorax ; l'autre, antérieure, cornée (1). Elle ne présente aucun vestige de stemmates et porte deux courtes antennes composées de deux ou trois articles : le premier charnu et plus ou moins rétractile, le dernier globuleux et très-petit. La bouche se compose : d'un menton grand, charnu, portant une languette coriace privée de palpes, mais présentant à sa face inférieure deux bourrelets allongés, quelquefois réunis par un sillon transversal et paraissant représenter ces organes ; deux mâchoires très-petites, recouvertes par le menton et portant un lobe cilié et un palpe biarticulé ; deux courtes mandibules dures et obtusément dentées à leur extrémité ; enfin d'un labre coriace occupant l'intervalle qui sépare les mandibules. Les deux segments thoraciques qui suivent le prothorax, sont plus étroits que ce dernier, un peu plus larges que les suivants et ne présentent aucun vestige de pattes. Les segments abdominaux, au nombre de neuf, comme de coutume, sont de longueurs inégales et présentent ordinairement chacun un sillon transversal assez marqué. A l'extrémité du neuvième se trouve une *saillie* simulant un dixième segment et au sommet de laquelle est une fente anale longitudinale. Il y a neuf paires de stigmates arrondis, la

au moins des figures : *Chalcophora mariana*, Ratzeb. Die Forstins. I, p. 59, pl. 2, f. 11 ; Loew, Stettin. ent. Zeit. 1841, p. 34, pl. 1, f. 9, avec des détails anatomiques ; Pecchioli, Magaz. d. Zool.; Ins. 1843, pl. 120, f. 1-5 ; Lucas, Ann. d. l. Soc. Entom. Sér. 2, II, p. 315. — *Chalc. Fabricii*, Bertoloni, Nov. Comment. Acad. Bonon. V, p. 87, pl. 8 ; De Casteln. et Gory, Mon. d. Bupr. II, Chalcophora, pl. 3, f. 2. — *Dicerea costicollis*, Chapuis et Candèze, loc. cit. p. 474. — *Dic. berolinensis*, Westw. An Introd. etc., I, p. 220, f. 28, nos 8-9. — *Poecilonota rutilans*, Chapuis et Candèze, loc. cit. p. 475, pl. 4, f. 6. — *Chrysobothris chrysostigma*, L. Dufour, Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, XIV, p. 111, pl. 32, f. 6-10. — *Anthaxia quadripunctata*, Ratzeb. loc. cit. I, p. 52. — *Anth. morio*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Bordeaux, XI.

Pour les auteurs non cités dans cette note et les espèces sur lesquelles on n'a que des renseignements plus ou moins vagues, voyez Chapuis et Candèze, loc. cit.

(1) Cette invagination et cette division de la tête en deux parties ont donné lieu à une erreur assez difficile à comprendre. Deux auteurs, MM. Loew et Ratzeburg (loc. cit.), ont regardé sa portion charnue comme appartenant au prothorax, qui aurait été ainsi composé de deux segments. Un troisième, M. Goureau (Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, I, p. 26), allant plus loin, a considéré le prothorax entier comme étant la tête, et la portion cornée de cette dernière comme représentant le chaperon. Ces deux opinions, réfutées principalement par Erichson, M. L. Dufour et M. Ed. Perris, ne sont rappelées ici qu'à titre de documents historiques.

première située latéralement au milieu ou plus ou moins près du bord antérieur du mésothorax, parfois dans le pli qui le sépare du prothorax; les huit autres paires placées plus haut sur les huit premiers segments de l'abdomen et visibles seulement quand on regarde ces segments d'en haut (1). Les téguments de ces larves sont glabres ou revêtus seulement de quelques poils épars; ceux des deux derniers segments thoraciques et de l'abdomen sont membraneux; le prothorax seul est pourvu en dessus et en dessous d'une plaque subcornée; la supérieure présente deux lignes saillantes, d'un tissu plus solide et convergentes.

Dans le cours de la transformation en nymphe, le corps de ces larves se raccourcit extraordinairement en comparaison de ce qu'il était dans l'origine; à part cela, sous ce nouvel état, les Buprestides ne présentent rien de particulier.

Les larves des Agrilus (2) ne s'écartent du type qui vient d'être décrit qu'en ce que leur saillie anale se prolonge en deux pièces cornées latérales et diversement dentées, selon les espèces.

Celle de la *Sternocera chrysis* dont on ne connait, il est vrai, que le jeune âge (3), commence à s'éloigner sensiblement de ce type, son corps s'atténuant graduellement en arrière et étant revêtu de longs poils, surtout sur les côtés.

La seconde catégorie ne comprend jusqu'ici que les larves des deux espèces suivantes.

L'une d'elles, celle de la *Diphucrania auriflua* Hope, de l'Australie, décrite par M. Saunders (4), ne se rattache plus aux précédentes que

(1) La position des stigmates, surtout de la paire thoracique, a été l'objet d'une discussion entre MM. L. Dufour et Goureau (Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, I, p. 253, 257, et II, p. 441 et 253). Ce qu'on a de plus complet sur cette question, est ce qui en a été dit par M. Ed. Perris dans son travail, cité plus bas, sur les larves des Agrilus. Mais M. Ratzeburg (loc. cit.) avait déjà antérieurement décrit et figuré ces organes avec son exactitude ordinaire.

(2) Ce sont les premières qui aient été bien connues, et l'on en a déjà décrit un assez grand nombre : *A. Aubei*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. VI, p. 189, pl. 8, f. 6; reproduite dans Casteln. et Gory, Mon. II, Agrilus, pl. 5, f. 1. — *A. nocivus*, Ratzeb. Die Forstins. I, p. 56, pl. 2, f. 7, et dans le texte (p. 54-57) *tenuis, angustulus, biguttatus* (cette dernière a été également décrite par M. Goureau, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, I, p. 23, pl. 2, n° 4, f. 1-4). La larve privée de saillie anale que M. Ratzeburg avait primitivement décrite (loc. cit. p. 56 et 63, pl. 2, f. 8) comme étant celle de l'*A. fagi*, a été depuis reconnue par lui comme n'appartenant pas à cette espèce, mais probablement au *Chrysobothris affinis*; dès lors l'exception qu'elle formait tombe d'elle-même. — *A. derasofasciatus, viridipennis, 6-guttatus, cinctus*, Ed. Perris, Mém. d. l'Acad. d. Lyon; Scienc. Nouv. Sér. I, p. 108; avec des figures dans le texte.

(3) De Casteln. et Gory, loc. cit. I, Sternocera, pl. 1; un œuf est figuré à côté de la larve. Antérieurement, M. Guérin-Méneville (Revue Zool. 1839, p. 260) avait déjà décrit les œufs de cette espèce.

(4) Voyez son Mémoire intitulé : « On the gall formed by *Diphucrania au-*

par l'absence des pattes. Son corps est tout d'une venue, presque cylindrique, et le prothorax, bien loin d'être plus volumineux que les autres segments, est, ainsi que le mésothorax, plus court et plus étroit que le métathorax. Celui-ci, sous ce rapport, ressemble aux huit premiers segments abdominaux. Le 9e de ceux-ci est plus court, arrondi en arrière et pourvu d'une saillie anale légèrement bifide.

La seconde, celle de la *Trachys nana* que M. Heeger a fait connaître il y a peu de temps (1), semble appartenir à une toute autre famille que celle-ci. La tête est dégagée du prothorax et porte de chaque côté un œil réniforme. Le prothorax est sensiblement plus court et plus étroit que le mésothorax. A partir de ce dernier jusqu'à l'extrémité du corps, tous les segments vont en se rétrécissant graduellement et avec rapidité : ils sont en outre fortement arrondis et séparés par de profondes incisions sur les côtés. Chacun d'eux est pourvu, tant en dessus qu'en dessous, d'un écusson corné et de deux verrues latérales et ciliées. Mais le caractère le plus remarquable peut-être de cette larve consiste dans la présence des pattes qui sont très-écartées à leur naissance et composées de deux articles dont le dernier est muni d'un onglet corné.

Quant aux habitudes de ces larves, toutes celles d'Europe qui sont conformes au type, y compris celles des Agrilus, vivent entre l'écorce et le bois d'arbres d'espèces très-variées, en recherchant de préférence ceux frappés de mort ou atteints de maladie. Elles creusent soit dans l'écorce, soit dans l'aubier ou dans le bois même, des galeries remarquables par leurs sinuosités chez celles des Agrilus, et le moment de leur transformation arrivé, elles se changent en nymphe dans une cellule située d'autant plus profondément que la nymphe a plus à redouter les influences atmosphériques.

Les deux espèces mentionnées en dernier lieu ont des habitudes très-différentes. La larve de la *Diphucrania auriflua* détermine sur les rameaux de la *Pultenæa stipularis* aux dépens de laquelle elle vit, la formation de galles ligneuses d'un tissu spongieux qu'elle habite jusqu'à sa transformation en insecte parfait. Celle de la *Trachys nana* ronge le parenchyme des feuilles du *Convolvulus arvensis* et finit par s'y construire une loge où elle subit sa métamorphose, genre de vie qui explique la présence chez elle des yeux et des pattes.

Les analogies de ces larves avec celles des Longicornes, surtout avec celles des Lamiaires qui sont également apodes, ont frappé tous les observateurs. Elles ont des rapports encore plus prononcés avec les larves de la famille suivante, les Eucnémides, tandis qu'elles n'en ont que fort peu avec celles des Elatérides.

riflua Hope, a species of Buprestidæ. » Trans. of the ent. Soc. V, p. 27, pl. 2, f. 5-9. Cette espèce de M. Hope m'est inconnue et je ne sache pas qu'elle soit décrite. Comme le genre Diphucrania de Dejean est relégué dans la synonymie, elle appartient aux Ethon, genre du groupe des Agrilides.

(1) Sitzungsber. d. Wiener Akad. VII, 1851, p. 209, pl. 5, f. 11.

La famille correspond au genre *Buprestis* de Linné. Dalman, le premier (1), essaya de le diviser et, prenant pour point de départ l'écusson, y établit un grand nombre de groupes auxquels il s'abstint de donner des noms. Eschscholtz (2) en détacha ensuite quelques genres qu'il caractérisa en peu de mots. Après lui, Solier, dans un travail spécial (3), exposa en détail les caractères de ces genres et en fonda plusieurs autres. Peu de temps après, MM. De Castelnau et Gory commencèrent la publication d'une Monographie de la famille (4) dans laquelle toutes les espèces à eux connues sont figurées et que Gory compléta plus tard en y ajoutant un supplément. Si l'on ajoute à cela un mémoire étendu de Mannerheim (5), et une Centurie d'espèces publiées par M. Chevrolat (6), on aura tous les travaux essentiels dont ces insectes ont été l'objet.

La classification suivante a pour base, ainsi que je l'ai dit plus haut, les pores antennaires. Les modifications qu'ils éprouvent donnent lieu à l'établissement des trois tribus suivantes :

I. Pores antennaires diffus.
— cachés par une pubescence d'aspect hydrofuge. JULODIDES.
— visibles et occupant les deux faces des articles. CHALCOPHORIDES.
II. Ces pores concentrés dans une fossette sur chaque article. BUPRESTIDES VRAIS.

TRIBU I.

JULODIDES.

Pores antennaires diffus, cachés par une fine pubescence d'aspect hydrofuge. — Antennes insérées loin du bord antérieur de l'épistome;

(1) In Schœnherr, Syn. Ins. III; Append. p. 126.

(2) Zool. Atlas, Heft I, p. 8.

(3) « Essai sur les Buprestides; » Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 261. Depuis, Solier, dans l'ouvrage de M. Gay sur le Chili, a fondé un assez grand nombre de genres nouveaux, la plupart inadmissibles. Les types m'ont été communiqués par le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, auquel ils appartiennent en ce moment.

(4) Elle forme une partie du tome I et les tomes II et IV de leur « Histoire naturelle des Coléoptères. » C'est un grand travail, mais qui laisse beaucoup à désirer sous tous les rapports. Le texte n'a aucune valeur scientifique et ne peut jamais être cité avec sécurité, à moins qu'il ne s'agisse d'espèces bien connues. Je me suis presque abstenu, dans les pages suivantes, de toutes remarques sur cet ouvrage; c'eut été à n'en pas finir.

(5) « Énumération des Buprestides et description de quelques nouvelles espèces de cette tribu de la famille des Sternoxes de la collection de M. le comte Mannerheim. » Bullet. de Moscou, 1837, nº 8, p. 3. Il ne s'y trouve aucun genre nouveau, et les caractères de ceux admis par l'auteur n'y sont pas exposés.

(6) Dans Silberm. Revue ent. V, p. 41.

leurs cavités médiocres, bien limitées. — Point d'écusson. — Cavité sternale formée en entier par le mésosternum.

La fine pubescence qui revêt les articles dilatés des antennes est propre à ces insectes dans la famille. Elle recouvre en entier toute la partie dilatée de ces articles, ne laissant de libre que leur bord externe. Il faut par conséquent l'enlever pour apercevoir les pores qui sont très-petits. La formation de la cavité sternale par le mésosternum seul est une autre particularité fort rare dans la famille et qui ne se retrouve que dans un petit nombre de genres de Buprestides vrais, constituant le groupe des Polycestides. L'absence de l'écusson, une forme plus ou moins conico-ovalaire, par suite un *facies* très-massif, achèvent de faire reconnaître sans peine les deux genres qui composent la tribu. Tous deux sont propres à l'ancien continent.

I. Une forte saillie sternale : *Sternocera*.

II. Point de — *Julodis*.

STERNOCERA.

Escsch. *Zool. Atlas*, Heft I, p. 8.

Menton subtriangulaire. — Languette trilobée. — Dernier article des palpes ovalaire, obtus. — Mandibules très-épaisses, concaves au côté interne. — Labre quadrangulaire, légèrement échancré. — Tête non ou peu concave; épistome tantôt fortement, tantôt faiblement échancré. — Yeux médiocres, peu saillants, latéraux. — Antennes à articles 1 en massue arquée, 2 court, obconique, 3 allongé, subcylindrique, 4 notablement plus court, obconique, 5-10 fortement dentés en scie aiguë, transversaux, 11 échancré au bout. — Prothorax transversal, convexe, rétréci en avant, bisinué à sa base; son lobe médian étroit et aigu. — Élytres allongées, cylindrico-coniques. — Hanches postérieures subparallèles, triangulairement dilatées au côté interne; tarses assez longs; leurs articles très-larges et très-déprimés, subégaux; les quatre 1ers trigones, le 5e en carré oblong. — Métasternum et mésosternum prolongés en une forte saillie obconique ou cunéiforme. — Prosternum plus ou moins concave. — Corps conico-cylindrique.

La présence d'une saillie sternale distingue éminemment ce genre de tous ceux de la famille. Ses espèces sont de grande taille, de couleurs assez variées, quoique le plus souvent métalliques, et souvent ornées sur les élytres et l'abdomen d'impressions en forme de fossettes ou de sillons et remplies de poils tomenteux. Toutes ont le prothorax criblé de gros points enfoncés, parfois confluents, et leurs élytres présentent chacune à leur extrémité, chez la plupart, de deux à trois dents distantes; chez les autres cette extrémité est simplement sinuée. Je ne trouve de tubercules frontaux chez aucune d'elles.

Les deux sexes ne paraissent pas différer entre eux ; les femelles sont seulement plus massives que les mâles.

Ces insectes sont propres aux parties chaudes de l'Afrique et des Indes orientales ; on en a déjà décrit une vingtaine (1).

JULODIS.

ESCHSCH. *Zool. Atlas*, Heft I, p. 9.

Menton fortement transversal, entier ou faiblement échancré. — Languette trilobée. — Dernier article des palpes subcylindrique ou un peu obconique. — Mandibules robustes, épaisses, concaves intérieurement. — Tête plane ou légèrement concave ; épistome sinué ou échancré, parfois muni d'une dent médiane. — Yeux médiocres, peu saillants, latéraux. — Antennes assez grêles, à articles 1 en massue arquée, 2 court, obconique, 3 allongé, déprimé ou subcylindrique, 4 plus court, 5-10 dentés en scie aiguë, transversaux, 11 tronqué ou subéchancré. — Prothorax et élytres des STERNOCERA ; celles-ci seulement toujours inermes à leur extrémité.—Hanches postérieures des mêmes ; tarses assez longs, tantôt larges et déprimés, tantôt plus étroits (2) ; les quatre 1ers articles subégaux, plus ou moins trigones, le 5e en carré long. — Mésosternum de forme variable, généralement très-court et oblique ou subvertical (3).

(1) Quinze sont décrits par MM. De Castelnau et Gory (Mon. I et IV, Suppl. p. 1): *S. irregularis*, Latr., de Nubie et du Sénégal; *castanea*, du Sénégal; *sternicornis* Linné, *chrysidioides* C. et G., *chrysis* Linn. (var. *Brahmina* Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 46); *nitidicollis* C. et G., *basalis* C. et G., *unicolor* Casteln., *orientalis* Herbst, *lævigata* Ol., *rugosipennis* C. et G., des Indes Or.; *interrupta* Fab. du Sénégal; *dissimilis* C. et G., *Diardi* C. et G., des Indes Or.; *Orissa* Buquet, de l'Afrique mér.

Aj. *S. liturata* (*Orissa* var.?), *feldspathica*, A. White, Ann. and Mag. of nat. Hist. XII, p. 266; du Congo. — *lanifica*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 223; du Congo. — *luctifera*, *monacha*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 644; Mozambique. — *dasypleuros*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 504; de l'Himalaya.

(2) Ces organes varient beaucoup; il y a des espèces nombreuses (par ex. *æquinoctialis*, *arabica*, etc.) chez lesquelles ils sont proportionnellement plus larges que ceux des STERNOCERA, surtout chez les mâles; mais, en général, le contraire a lieu. Nulle part les quatre 1ers articles ne sont plus étroits et plus rétrécis à leur base que chez le *Clouei*.

(3) Aucun auteur n'a signalé cette forme particulière du mésosternum qui paraît propre à ces insectes et qui rappelle ce qui existe chez beaucoup d'Elatérides. Il en est très-peu parmi eux (par ex. *natalensis*) qui aient cet organe de niveau avec le métathorax, comme de coutume. Sa forme ordinaire est celle d'une lame oblique, présentant une cavité pour la réception de la saillie prosternale; chez plusieurs (par ex. *Clouei*) cette lame est, à très-peu de chose près, verticale. Dans quelques petites espèces (*lasios*, *Gnaphalon*) le mésosternum est confondu sans suture apparente avec le métasternum.

— Prosternum étroit, caréné chez la plupart. — Corps conico-cylindrique.

Ces insectes reproduisent les formes générales des STERNOCERA dont ils ne se distinguent essentiellement que par la forme de leur menton et surtout de leur mésosternum. Seulement ils sont en général un peu moins grands, et quelques-uns même (*lasios*, *Gnaphalon*) sont de taille médiocre ou assez petite. Abstraction faite de quelques passages, on pourrait les répartir dans plusieurs groupes d'après la sculpture et la vestiture de leurs téguments qui sont plus ou moins velus.

Dans une nombreuse série d'espèces presque exclusivement propres à l'Afrique australe et aux parties chaudes de l'Asie, le corps est criblé en dessus de points enfoncés confluents, et les élytres ornées de longs poils disposés en faisceaux ou de fossettes remplies d'un duvet tomenteux (1), fossettes qui sont rarement remplacées par des bandes transversales irrégulières et interrompues (2).

D'autres appartenant à l'Afrique intertropicale et à la Faune méditerranéenne, avec des téguments en général moins rugueux, présentent sur les élytres des sillons plus ou moins marqués, plus ou moins réguliers et garnis de poils couchés ou redressés (3).

Enfin on peut encore mettre à part quelques petites espèces du Cap hérissées de poils fins et dont les élytres finement rugueuses présentent un *petit nombre de côtes* régulières et plus ou moins abrégées postérieurement (4).

Sauf quelques exceptions, ces insectes sont en entier, ou au moins en dessus, de couleurs métalliques uniformes, mais sujettes à passer au bleu ou au violet. Leurs caractères sexuels ne paraissent pas plus prononcés que ceux des STERNOCERA (5), et comme ces derniers ils sont privés de tubercules frontaux.

(1) Les espèces munies de poils fasciculés paraissent propres à l'Afrique australe, telles que *cirrosa* Schœnh., *hirsuta* Herbst, *fascicularis* Linné, *lasios* Herbst, etc.; celles où ces poils sont courts, au nord de l'Afrique et à l'Asie : par ex. *æquinoctialis* Ol. du Sénégal et de Nubie, *variolaris* Fab. de Sibérie, etc. Mais entre ces deux sections il y a des passages insensibles.

(2) *J. Clouei*, Buquet, Revue Zool. 1843, p. 22, et Ann. d. l. Soc. ent. 1843, pl. 4, III, f. 1; de l'île Socotora.

(3) Parmi les espèces à pubescence fine, peu abondante, couchée et à sillons des élytres peu marqués, voyez *J. Caillaudi* Latr., de Nubie et du Sénégal; *spectabilis* C. et G., *pollinosa* Kl. d'Arabie, etc.; parmi celles à sillons des élytres bien marqués et remplis de poils redressés : *J. onorpodi* Fab., d'Espagne; *albopilosa* Chevrol., d'Algérie, etc.

(4) *J. hirta* Linné, *tomentosa*, *Gnaphalon* Herbst.

(5) Il y a bien dans la forme du dernier segment abdominal quelques légères différences. Simplement arrondi ou tronqué sur une faible étendue dans la plupart des espèces, il est plus ou moins échancré chez le *cirrosa* et espèces voisines; mais ces différences sont spécifiques et non sexuelles.

Le genre est riche en espèces (1) et confiné dans les regions qui viennent d'être indiquées. Parmi ces dernières, l'Afrique australe occupe le premier rang. Au dire des témoins oculaires, ces insectes multiplient beaucoup et se trouvent souvent réunis en sociétés nombreuses sur les broussailles ou les graminées.

TRIBU II.

CHALCOPHORIDES.

Pores antennaires diffus, à découvert, occupant les deux faces des articles sur lesquels ils existent.

Cette tribu se compose d'un nombre considérable de belles espèces parmi lesquelles figurent les plus grands Buprestides connus.

Leurs pores antennaires sont parfaitement visibles, à l'exception des Euchroma chez lesquels la plupart des articles des antennes sont revêtus de poils assez longs, abondants et couchés, mais qui sont d'une toute autre nature que la fine pubescence hydrofuge des Julodides, de sorte que ce genre peut à peine être regardé comme formant sous ce rapport une exception.

Il n'y a aucun parti à tirer des organes buccaux de ces insectes. Le menton est toujours fortement transversal, souvent coriace en avant, et son bord antérieur, qui est largement tronqué, présente souvent un double sinus d'où résultent trois petites dents plus ou moins distinctes. De leur côté, les mandibules sont constamment très-robustes et concaves au côté interne. Il ne sera par conséquent question dans les caractères des genres que des légères modifications qu'éprouvent le dernier article des palpes maxillaires et le labre. De son côté, le métasternum est toujours tronqué ou arrondi en avant et forme le fond de la cavité sternale, qui est complétée latéralement par le mésosternum ; je ne connais aucune exception à cet égard.

(1) La Monographie de MM. De Castelnau et Gory (Tomes I et IV, Suppl. p. 7) en contient 63 espèces, dont un assez grand nombre ne sont très-probablement que de simples variétés. Les suivantes ont été passées par eux sous silence ou ont été publiées depuis l'apparition de leur travail : *Bupr. fimbriata*, Klug, Symb. phys. Ins. I, pl. 1, f. 1; Dongola. — *J. Verreauxii* (*Klugii* C. et G.), *sulcicollis* (*hottentota* C. et G.), *lucidicollis* (*tomentosa* Herbst), Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 47; Cap. — *Setifensis* Lucas, Rev. zool. 1844, p. 49 et Explor. d. l'Algér.; Ent. p. 134, pl. 14, f. 1; Algérie. — *natalensis*, *vittipennis*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 299; Natal. — *splendens*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 644; Mozambique. *Rothii*, Sturm, Catal. éd. 1843, p. 328, pl. 1, f. 5; Palestine. — *intricata*, *sulcata*, L. Redtenb. in Russeg. Reise, II, p. 982, Tab. A, f. 10, 11; Syrie. — *Zablodtskii*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 33; Perse.

Mais sous d'autres rapports, ces insectes varient assez pour qu'il soit convenable de les répartir dans trois sections qui ne me paraissent pas avoir la valeur de Sous-Tribus, mais seulement celle de simples groupes.

I. 1er art. des tarses postér. plus long que le 2e.
Écusson indistinct. CHRYSOCHROÏDES.
— distinct. CHALCOPHORIDES VRAIS.
II. 1er art. des tarses postér. pas plus long que le 2e. PSILOPTÉRIDES.

GROUPE I. Chrysochroïdes.

Antennes porifères à partir du 4e article chez la plupart; leurs cavités d'insertion petites, au plus médiocres. — Point d'écusson. — 1er article des tarses postérieurs plus long que le suivant.

L'absence de l'écusson sépare bien moins ces insectes des autres Chalcophorides (1) que l'ensemble des caractères qui précèdent. L'existence, par exemple, des pores sur le 4e article des antennes (sauf chez les CYRIA) est une particularité qui leur est exclusivement propre. Leur mésosternum, à l'exception des mêmes CYRIA et de quelques CHRYSOCHROA, affecte une forme particulière. Ses branches, après avoir formé les côtés de la cavité sternale, au lieu d'être brusquement ascendantes, sont simplement obliques et parfois subhorizontales. Chez la plupart des STERASPIS elles se terminent même en pointe. Quant aux cavités antennaires, elles sont généralement médiocres, ou si elles deviennent assez grandes (STERASPIS), il s'en faut de beaucoup que, sous ce rapport, elles ressemblent à celles des Psiloptérides.

Les Chrysochroïdes sont propres à l'Afrique, aux Indes orientales et à l'Australie. Presque tous sont de magnifiques insectes.

I. Antennes dentées à partir du 3e article : *Steraspis.*
II. — — 4e —
Les art. dentés au moins aussi larges que longs : *Catoxantha, Chrysochroa.*
— tous très-allongés : *Cyria.*

STERASPIS.

(DEJ.) SOLIER, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 267.

Dernier article des palpes cylindrique. — Labre plus ou moins fortement échancré. — Tête excavée dans toute sa longueur; ses bords latéraux formant une crête au-dessus des cavités antennaires; celles-ci

(1) Il manque, comme on le verra plus loin, chez quelques espèces de Chalcophorides vrais.

assez largement ouvertes, trigones; épistome échancré. — Yeux grands, assez convexes, médiocrement écartés en dessus. — Antennes robustes, à articles 1 médiocre, renflé, 2 très-court, 3-11 fortement dentés, les dents aiguës; le dernier tronqué. — Prothorax peu convexe, transversal, largement mais faiblement lobé à sa base. — Elytres régulièrement rétrécies à partir de leur base, épineuses à l'angle sutural, parfois denticulées à leur extrémité. — Hanches postérieures étroites, coupées plus ou moins obliquement en arrière; tarses assez larges, leur 1er article allongé aux quatre postérieurs, les trois suivants fortement cordiformes, le 5e ovale et tronqué en avant. — Mésosternum séparé du métasternum par une suture; ses branches latérales larges, non ascendantes, presque toujours terminées en pointe. — Prosternum plan, bisillonné chez la plupart. — Epimères métathoraciques de forme variable. — Corps allongé, épais, peu convexe en dessus.

Le caractère essentiel du genre réside non-seulement dans la forme des antennes, ainsi que l'a dit M. Spinola (1), mais encore dans celle de leurs cavités. Les branches latérales du mésosternum en fourniraient un autre assez important, si la dent qui les termine ne souffrait pas quelques exceptions (par ex. *brevicornis*). Je ne trouve chez aucune espèce le moindre vestige de tubercules frontaux. Les mâles ont leur 5e arceau ventral échancré, avec une plaque anale; chez les femelles, l'arceau en question est sinué ou étroitement échancré, parfois (*speciosa*) en même temps bidenté.

Les Sternaspis sont de grande taille, d'un *facies* robuste et difficiles à distinguer spécifiquement par suite de l'homogénéité de la sculpture de leurs téguments et de leurs couleurs. Presque tous sont fortement rugueux en dessus, et tous d'un beau vert métallique sujet à passer au bleu, au vert doré, ou au rouge cuivreux; une bordure latérale de cette dernière nuance orne quelquefois leurs élytres, et le dessous de leur corps est ordinairement voilé par une couche épaisse d'une matière pulvérulente jaune ou blanchâtre. Les espèces actuellement décrites ne s'élèvent qu'à huit (2) disséminées en Afrique.

(1) Voyez son travail intitulé : « Essai sur les espèces des genres Sternaspis et Acmæodera » dans les Ann. d. l. Soc. ent. VII, p. 303.

(2) Dont six mentionnées par MM. De Castelnau et Gory (Mon. I, Chrysochroa, p. 22) savoir : *speciosa* Kl., de Nubie; *scabra* F., *triangularis* C. et G., du Sénégal; *squamosa* Kl., d'Egypte et de Nubie; *semigranosa* Sol., *brevicornis* C. et G., du Sénégal. — Aj. *S. guineensis*, Géhin, Bull. d. l. Soc. d'Hist. nat. d. l. Mosel. 1855, pl. 2, f. 4; de la Guinée Portugaise. — *æruginosa*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 645; Mozambique.

CATOXANTHA.

(Dej.) Solier, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 266.

Dernier article des palpes cylindrique et tronqué au bout. — Labre profondément échancré. — Tête et épistome variables; cavités antennaires arrondies; leur bord supérieur un peu relevé. — Antennes glabres, à articles 1 en massue arquée, 2 court, obconique, 3 de même forme, à peine du double plus long, 4-10 dentés en scie, obliques, aussi longs que larges, 11 tronqué au bout. — Yeux grands, médiocrement distants en dessus, convexes, surtout chez les mâles. — Prothorax peu convexe, brusquement rétréci dans sa moitié antérieure, largement lobé à sa base; le lobe arrondi. — Elytres très-amples, sinuées avant leur milieu, puis élargies et de nouveau rétrécies en arrière, inermes sur leurs bords postérieurs, sauf une épine suturale, tronquées obliquement aux épaules, avec une petite dent au bout de la troncature. — Hanches postérieures tronquées obliquement en arrière, dilatées et arrondies en avant au côté interne; tarses antérieurs assez courts et larges, les autres graduellement plus longs et plus étroits; leur 1er article, surtout aux postérieurs, allongé, le 5e de tous long. — Branches du mésosternum larges, non ascendantes, tronquées au bout. — Saillie prosternale plane. — Epimères métathoraciques assez grandes, obliques. — Corps allongé, plan ou médiocrement convexe, glabre.

Ce genre comprend quelques très-grandes et magnifiques espèces des Indes orientales, d'un *facies* particulier et remarquables par leur système de coloration. Toutes ont en effet l'abdomen et au moins une partie du métathorax d'un blanc jaunâtre avec une tache transversale de même couleur sur chaque élytre, un peu au-delà de son milieu; les autres parties sont d'un vert ou d'un pourpre métallique.

Les mâles ont sept arceaux visibles à l'abdomen, dont les deux avant-derniers plus ou moins échancrés; le dernier est très-grand, mais ne présente rien de particulier chez les femelles. Les tubercules frontaux manquent à toutes les espèces (1).

Malgré leur petit nombre, ces insectes se répartissent dans deux sections bien distinctes : la première comprenant le *bicolor* type du genre, la seconde les autres espèces (2).

(1) Le *bicolor* seul présente, à une assez grande distance en arrière des antennes, une fossette bien marquée, mais sans tubercule.

(2) Ces sections peuvent se caractériser ainsi : 1° Tête profondément sillonnée; épistome fortement bilobé; élytres finement rugueuses avec quelques lignes élevées peu distinctes; saillie métasternale arrondie en avant; corps assez convexe : *C. bicolor*, Fab.; C. et G. Mon. I, Chrysochroa, pl. 1, f. 1; de Java. — *giganteus* (*Elater*), Schaller, Act. Halens. 1783, p. 304, pl. 1, f. 5; de

CHRYSOCHROA.

SOLIER, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 270 (1).

Ce genre ne diffère du précédent que par les caractères qui suivent :

Dernier article des palpes ovalaire ou obconique, non tronqué au bout. — 3e article des antennes beaucoup plus long (en général près de trois fois aussi grand) que le 2e. — Prothorax presque carré ou graduellement rétréci en avant, jamais brusquement atténué dans sa moitié antérieure. — Elytres régulièrement rétrécies de leur base à leur extrémité, très-souvent dentées sur leurs bords latéraux postérieurs.

Ces caractères sont bien légers, et dans toute autre famille que celle-ci seraient à peine admissibles. Cependant le *facies* de ces insectes est assez différent de celui des CHRYSOCHROA pour que le genre puisse être, à la rigueur, admis. Il est également subdivisible en deux sections, entre lesquelles, il est vrai, il y a des passages.

Les CHRYSOCHROA proprement dites sont de forme en général très-allongée, assez convexes, avec les antennes peu robustes et médiocrement dentées, la tête plus ou moins concave et en même temps fortement sillonnée, et le lobe du prothorax large et arrondi chez la plupart. Ce sont presque tous de grands insectes d'un vert doré éclatant avec des bandes ou des taches d'un rouge de feu. Chez quelques-uns, cette riche parure est relevée par des bandes ou des taches d'un jaune testacé, parfois bleues (2).

Tranquebar; espèce douteuse; M. Guérin-Méneville (Revue Zool. 1847, p. 5) la rapporte au *bicolor;* suivant Erichson (Archiv, 1848, II, p. 83), qui a examiné l'exemplaire même décrit par Schaller, elle en serait distincte. — *Bupr. Dalenі,* van der Hoeven, Tijdschr. v. nat. Gesch. e. Physiol. IV; de Java.

2° Tête un peu concave avec l'épistome simplement échancré; élytres ayant des lignes élevées saillantes avec les intervalles entre elles assez fortement rugueux; saillie métasternale tronquée en avant; corps large et déprimé : *C. opulenta,* Gory, Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl. 17 (*Boisduvalii* Dej.); de Java. — *purpurea,* A. White, Ann. and Mag. of nat. Hist. XII, p. 342; des îles Philippines.

(1) Syn. AGELIA C. et G. Mon. I, Chrysochroa, p. 5.

(2) MM. De Castelnau et Gory ont divisé ces insectes en deux sections, selon que les élytres sont pluridentées le long de leur bord externe en arrière (*fulgida* F., *ignita* L., *fulminans* F., etc.), ou tronquées à leur extrémité avec une ou deux épines au plus (*ocellata, vittata, aurata* F., etc.). Une division meilleure pourrait être établie sur les formes de la saillie métasternale, qui est acuminée (*Edwardsii, chinensis*), ou arrondie (*vittata*), ou tronquée (la plupart des espèces) en avant, en mettant en seconde ligne les dentelures des élytres.

Aux 26 espèces de ce groupe décrites par les auteurs ci-dessus, aj. : *C. Edwardsii,* Hope, Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 109, pl. 10, f. 4; du Silhet. — *assamensis,* Guérin-Ménev. Revue Zool. 1847, p. 6; de l'Assam. —

Les AGELIA de MM. De Castelnau et Gory sont plus courtes, plus déprimées, avec la tête peu ou point concave ; mais leur caractère principal réside dans les antennes qui sont plus robustes et fortement pectinées, avec leurs articles dentés plus transversaux et plus serrés ; leur prothorax est aussi plus étroitement lobé à sa base, et leur taille médiocre pour ce genre (1).

Il y a des espèces de ces deux groupes aux Indes orientales et en Afrique ; mais le premier de ce pays en possède infiniment plus que l'autre. Les différences sexuelles sont les mêmes que chez les CHRYSOCHROA.

CYRIA.

(SERV.) SOLIER, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 249.

Dernier article des palpes maxillaires légèrement sécuriforme.— Labre transversal, faiblement échancré en avant. — Tête plane ; épistome échancré en demi-cercle ; cavités antennaires arrondies. — Antennes longues, grêles, à peine dentées à partir du 4e article ; celui-ci et les suivants très-allongés, le 3e du double plus long que le 2e. — Yeux des CHRYSOCHROA. — Prothorax presque carré, peu convexe, muni d'un bourrelet latéral, assez largement lobé au milieu de sa base. — Elytres allongées, rétrécies en arrière de leur milieu, sinuées au niveau des hanches postérieures ; le sinus précédé d'une petite dent. — Tarses assez grêles, à articles intermédiaires fortement trigones : le 1er des quatre postérieurs allongé, le 5e de tous long. — Métasternum et mésosternum confondus ensemble ; les branches latérales de celui-ci verticales. — Saillie prosternale plane. — Corps allongé, médiocrement convexe, elliptico-cunéiforme.

Le genre est voisin des CHRYSOCHROA, mais suffisamment distinct par ses antennes, le dernier article des palpes maxillaires, etc. Il a pour type le *Bupr. imperalis* de Fabricius, grand et bel insecte de l'Australie, commun dans les collections. Deux autres espèces sont en outre connues (2). Ces insectes sont d'un noir brillant, comme vernissé, pubescents en dessous, très-glabres en dessus et ornés de bandes d'un beau jaune, sujettes à manquer. Ils sont pourvus de tubercules frontaux, mais assez peu apparents.

Caroli, Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Nouv. Sér. I, p. 395 ; du Malabar. — *amplipennis, ambigua*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 311 ; de Natal ; la première appartient probablement à la section suivante.

(1) *C. pectinicornis*, C. et G. loc. cit. ; du Malabar. — *Petelii*, de Natal. ; *Shiwah* (indiqué à tort comme de Bombay ; il est du Sénégal et de Natal.) C. et G. loc cit. IV, Suppl. p. 51.

(2) C. *australis* Boisd. ; C. et G. Mon. loc. cit. p, 20 ; cette espèce et l'*imperialis* ont les élytres uni-épineuses à leur extrémité ; elles sont bi-épineuses chez la suivante. — *vittigera* Hope, C. et G. loc. cit. p. 21.

Groupe II. Chalcophorides vrais.

Cavités antennaires médiocres. — Un écusson. — 1er article des tarses postérieurs plus long que le suivant.

Les espèces de ce groupe se distinguent immédiatement des Chrysochroïdes par la présence de l'écusson, bien que cet organe manque exceptionnellement chez deux ou trois d'entre elles. Leurs cavités antennaires sont, à part les Chrysesthes, assez ouvertes, mais bien moins que chez les Psiloptérides, et ne se prolongent jamais au côté interne. Toutes les espèces qui me sont connues présentent des différences sexuelles et sont privées de tubercules frontaux.

Leurs genres sont peu nombreux et pour la plupart américains ; un seul (Chalcophora) est propre aux deux continents et a des représentants en Europe.

I. Pores antennaires recouverts par des poils villeux : *Euchroma*.

II. — visibles.

a Prothorax sillonné ou présentant des callosités : *Chalcophora*.

aa — sans sillons ni —

b Tarses assez longs.

Leurs art. 2-4 assez larges et déprimés : *Halecia*.

— 1-4 fortement comprimés : *Pelecopselaphus*.

bb Tarses courts, très-déprimés, formant une palette triangulaire : *Chrysesthes*.

EUCHROMA.

(Serv.) Solier, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 284.

Dernier article des palpes sécuriforme. — Labre transversal, échancré. — Tête assez allongée, plane ; cavités antennaires petites, arrondies, situées loin du bord antérieur de l'épistome ; celui-ci échancré. — Antennes robustes, à articles 1 gros et médiocre, 2 court, obconique, 3 plus long, triangulaire, 4-10 villeux, fortement dentés en scie aiguë, transversaux, 11 tronqué au bout. — Yeux grands, médiocrement distants sur le vertex. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés avec les antérieurs très-déclives, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson petit, en cœur renversé. — Elytres allongées, assez convexes, graduellement rétrécies en arrière, échancrées et bi-épineuses à l'angle sutural. — Hanches postérieures tronquées obliquement en arrière ; tarses médiocrement larges ; leurs quatre 1ers articles fortement trigones, munis de grandes lamelles qui les débordent, le 5e assez long et grêle. — Mésosternum séparé du métasternum par une suture très-fine. — Proster-

num renflé sur les côtés en avant ; sa saillie plane, parfois munie d'un sillon médian. — Corps allongé, très-épais, médiocrement convexe en dessus.

Le type du genre est le *Bupr. gigantea* L., insecte du Brésil, très-commun dans les collections, inférieur aux seuls CATOXANTHA sous le rapport de la grandeur, mais de formes beaucoup plus robustes. Une seconde espèce de Colombie et du Mexique (1) a été découverte il y a déjà assez longtemps. Toutes deux varient du vert au rouge cuivreux avec deux grands espaces d'un bleu d'acier foncé sur le prothorax. Ce dernier est très-finement ponctué, tandis que les élytres sont couvertes de points enfoncés et de rides confluentes, parmi lesquelles on distingue quelques lignes élevées assez régulières. Pendant la vie, leurs téguments sont revêtus, surtout en dessous, d'une abondante efflorescence d'un beau jaune.

Outre leurs tarses un peu plus larges, les mâles se distinguent des femelles par leur 5e segment abdominal dont le bord postérieur est entamé par une forte échancrure large (*gigantea*), ou ovale (*columbica*), tandis que chez ces dernières l'échancrure est faible et étroite. Les deux sexes ont un 6e segment visible et dont la forme varie dans les deux espèces, chez les mâles ; celui des femelles est étroitement sinué.

La plupart des auteurs placent ces insectes dans le voisinage des *Stigmodérides*, à cause de l'allongement de leur tête ; mais en réalité ils n'ont rien de commun avec ce groupe.

CHALCOPHORA.

(SERV.) SOLIER, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 278 (2).

Dernier article des palpes maxillaires de forme et de longueur variables. — Labre plus ou moins échancré. — Tête sillonnée et excavée ; épistome en général fortement échancré ; cavités antennaires médiocres. — Antennes longues et peu robustes, à articles 1 allongé, grossissant graduellement, 2 très-court, 3 aussi long que les suivants ; ceux-ci plus longs que larges, faiblement et obtusément dentés. — Yeux assez saillants, distants sur le vertex. — Prothorax carré ou trapézoïdal, largement lobé à sa base ; le lobe arrondi. — Ecusson très-petit (3), quadrangulaire. — Elytres allongées ; rétrécies et denticulées en arrière sur les côtés chez presque tous. — Hanches postérieures coupées très-obliquement en arrière ; tarses de largeur variable ; le 1er article aussi long au

(1) *B. columbica*, Mannerh. Bull. Mosc. 1837, n° 8, p. 31 (*B. Goliath* C. et G. Mon. I, Buprestis, pl. 1, f. 1).

(2) Syn. CHRYSODEMA, Castelн. et Gory, Mon. I. — EVIDES (CHRYSODEMA), Dej. Cat. éd. 3, p. 87.

(3) Je n'en trouve aucune trace chez les *C. japonica* et *quadrifoveata*.

moins que les deux suivants réunis, les trois suivants graduellement plus courts. — 1[er] segment abdominal aplani dans son milieu, souvent canaliculé ainsi que le métasternum. — Prosternum plan, sillonné. — Corps allongé, peu épais.

Je réunis dans ce genre les CHALCOPHORA des auteurs et les CHRYSODEMA de MM. De Castelnau et Gory, ne parvenant pas à trouver entre eux de limites appréciables (1). Indépendamment de l'absence des caractères, il existe, sous le rapport de la forme générale et de la sculpture des téguments, des passages si insensibles, qu'il est absolument impossible de donner une définition quelconque des deux genres en question, quand on les isole l'un de l'autre.

Les cavités antennaires de ces insectes sont plus grandes que dans les genres suivants et même plus ou moins trigones ; mais comme elles ne sont nullement prolongées au côté interne, on ne peut pas dire qu'elles sont réellement ouvertes. Tous ceux qui me sont connus présentent des différences sexuelles semblables ; les femelles ont le 5[e] segment abdominal entier, chez les mâles il est fortement échancré : le 6[e], quand on peut l'apercevoir, l'est moins, et le 7[e] forme une plaque anale souvent tomenteuse à son extrémité.

Ces insectes sont tous au-dessus de la taille moyenne, de couleur métallique et pour la plupart remarquables par les sillons ou les fossettes dont leur prothorax est muni. Ceux qu'on désigne ordinairement sous le nom de CHALCOPHORA sont plus particulièrement propres à l'Europe, à la Faune méditerranéenne, à l'Afrique et à l'Amérique du Nord. Les CHRYSODEMA habitent, à quelques exceptions près, les divers Archipels indiens, et ce sont presque tous de magnifiques insectes rares et très-recherchés dans les collections (2).

(1) En s'en rapportant aux auteurs, on pourrait croire qu'il y en a une dans le dernier article des palpes maxillaires qu'ils décrivent chez les CHALCOPHORA, comme plus court que le troisième et de forme conique, tandis qu'il serait plus long et cylindrique chez les CHRYSODEMA. La première de ces formes existe en effet chez les *Chalc. mariana*, *virginica* et *japonica* ; mais chez le *Fabricii*, le *stigmatica*, le *quadrifoveata*, etc., les deux articles sont égaux ; en outre, dans les deux premières de ces espèces le dernier est subovalaire, tandis que dans la dernière il est légèrement sécuriforme.

(2) Voici un aperçu sommaire, avec quelques types à l'appui, des divisions qu'on pourrait établir dans le genre. Il est bien entendu qu'entre la plupart d'entre elles il existe des espèces de transition.

I. Prosternum bisillonné ; métasternum et premier segment abdominal canaliculés ; prothorax et élytres munis de côtes longitudinales planes et luisantes, dont les intervalles sont corrodés.

a Un écusson ; élytres médiocrement atténuées et non ou faiblement denticulées en arrière ; corps déprimé : *C. mariana* L., d'Europe ; *virginica* Drury (*virginiensis* Herbst, C. et G.), des Etats-Unis.

b Point d'écusson ; élytres fortement atténuées et distinctement denticulées en arrière ; corps assez convexe : *C. japonica*, C. et G. ; du Japon.

HALECIA.

DE CASTEL. et GORY, *Mon.* I; Buprestis, p. 108 (1).

Dernier article des palpes maxillaires subcylindrique et tronqué au bout. — Labre transversal, faiblement échancré ou entier. — Tête plane ou légèrement concave, rarement sillonnée; épistome échancré; cavités

II. Prosternum unisillonné; métasternum et 1er segment abdominal faiblement canaliculés, le plus souvent plans.

A. Corps large, déprimé; prothorax sans côtes, sillonné sur la ligne médiane, souvent corrodé sur les côtés; élytres médiocrement atténuées, simplement rugueuses ou ponctuées avec quelques lignes saillantes et chacune deux ou trois impressions.

a Un écusson; élytres à peine denticulées : *C. Fabricii* Rossi, d'Italie; *stigmatica* Schœnh. (*quadrinotata* Klug), *Lefeborei* C. et G., d'Orient.

b Point d'écusson; élytres denticulées : *C. quadrifoveata* C. et G., de Madagascar.

B. Corps plus ou moins convexe; prothorax trapézoïde, rugueux ou ponctué; élytres fortement atténuées et denticulées en arrière. Espèces indiennes.

a Prothorax sans fossettes.

Elytres sans côtes ni sillons : *C. Sonnerati, philippinensis, eximia* C. et G.

Elytres avec des côtes et des sillons : *C. sumptuosa, helopioides* C. et G.

b Prothorax bi- ou multifovéolé.

Elytres sans côtes ni sillons, sauf parfois à leur base : *C. smaragdula* F., *radians* C. et G.

Elytres munies de fossettes et de dépressions allongées avec ou sans sillons : *C. aurifera, Lottini, arrogans* C. et G.

C. Corps svelte, médiocrement convexe; prothorax carré; élytres fovéolées, très-fortement atténuées et un peu relevées en arrière; 1er segment abdominal très-convexe; sa portion aplanie plus ou moins saillante en arrière : *C. pistor* C. et G.

Aux espèces décrites par MM. De Castelnau et Gory, aj.: *Chalc. quadrioculata*, L. Redtenb. in Russeg. Reise, p. 993; de Syrie. — *Chalc. quadrimaculata*, L. Redtenb. Denskrift. d. K. Akad. in Wien, I; de Perse. — *Buprest. campestris*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 165; des Etats-Unis. — *Chalc. Langeri*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1853, p. 308; de la Louisianne. — *Chrysod. dichroma*, Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 52; de Java. — *Chalc. primaria*, de Madagascar; *confluens*, du Cap; Chevrol. ibid. p. 57. — *Chrys. limbata*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 645; Mozambique. — *Chrysod. Tayautii*, Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1847, p. 7; des îles Marquises. — *Chrysod. gigas*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 208; de l'Australie.

Le *Chrysodema pubiventris* C. et G. (Mon. I, Chrysod. pl. 3, f. 14; *Evides strigosa* Dej.), du Sénégal et de Natal, doit former un genre à part caractérisé par ses antennes courtes, dont les articles sont transversaux à partir du cinquième, ses yeux volumineux, faiblement séparés sur le vertex, et secondairement par son prothorax sans sillon et son 1er segment abdominal non aplani.

(1) Syn. ACANTHA C. et G. loc. cit. I. — PRISTIPTERA (HALECIA), Dej. Cat. éd. 3, p. 88. — PRIONOPHORA (ACANTHA), Dej. ibid. p. 89.

antennaires médiocres. — Antennes assez longues, peu robustes, à articles 1 médiocre, en massue au bout, 2 court, obconique, 3 notablement plus long que lui, et les suivants faiblement dentés en scie obtuse, décroissant graduellement. — Yeux légèrement saillants, distants sur le vertex. — Prothorax transversal, un peu rétréci en avant, légèrement bisinué à sa base, sillonné en dessus au moins sur la ligne médiane. — Ecusson petit, subquadrangulaire ou trapéziforme. — Elytres allongées, sinuées sur les côtés avant leur milieu, très-rétrécies et denticulées sur les côtés en arrière, acuminées et spiniformes à leur extrémité. — Hanches postérieures assez étroites, coupées très-obliquement en arrière; tarses grêles; le 1er article des postérieurs en général très-allongé, les trois suivants déprimés et décroissant graduellement à toutes les pattes.— 1er segment abdominal non aplani.-- Prosternum plan ou un peu convexe, sans sillons.—Corps assez allongé, peu épais et subdéprimé en dessus.

Genre très-voisin des Chalcophora du groupe des Chrysodema et qui représente ces insectes en Amérique. Ses espèces n'en diffèrent même que par des caractères assez faibles, à savoir leur tête non ou peu concave, leur 1er segment abdominal non aplani, et leur prosternum sans sillons. Mais leurs caractères sexuels ne sont pas les mêmes : les mâles ont simplement le 5e segment abdominal faiblement sinué ou échancré, avec une plaque anale peu saillante ; celui des femelles est tronqué ou obtusément arrondi.

MM. De Castelnau et Gory ont fortement séparé ces insectes. Leurs Halecia (Pristiptera Dej.) dont ils n'ont fait qu'une division du genre Buprestis, ont les élytres couvertes de sillons flexueux, en partie interrompus avec des fossettes irrégulières dont le fond est corrodé, et le prothorax presque toujours muni d'un seul sillon médian. Ce sont eux qui représentent d'une manière frappante certaines Chrysodema, et il est singulier que cette analogie ait échappé à tous les auteurs. Le *Bupr. blanda* de Fabricius est le type de ce groupe (1).

Les Acantha (Prionophora Dej.) des mêmes n'en diffèrent qu'en ce que leurs téguments sont lisses en dessus, que les fossettes de leurs élytres sont plus nombreuses, mieux limitées et, par suite de l'absence des sillons, plus apparentes, enfin que leur prothorax est muni de trois sillons. Le type est le *Bupr. octopunctata* de Fabricius (2).

(1) Syst. El. II, p. 196. Outre cette espèce, MM. C. et G. (loc. cit. et IV, Suppl. p. 111) en décrivent 12 esp. qui paraissent toutes appartenir réellement au genre.— Aj. *Prist. subsimilis*, Mannerh. Bull. Mosc. 1837, n° 8, p. 42; du Brésil. — *Prist. sobrina* (*blanda* var.), *senatoria*, *sexfoveata*, *angulosa*, Chevrol. in Silberm. Revue ent. V, p. 61.

(2) Syst. El. II, p. 199. Deux autres espèces seulement sont décrites : *iridea*, Mannerh. loc. cit. p. 42 (*Jousselini* C. et G.; *Prist. plagiata* Chevrol. loc. cit. p. 62); — *decim-impressa*, Chevrol. ibid. p. 63. Ces insectes sont de Cayenne et du nord du Brésil.

Ces insectes sont tous ornés de couleurs métalliques, mais moins éclatantes que celles des CHRYSODEMA ; leur taille est aussi en général un peu moins grande. Comme tant de Buprestides, ils sont recouverts pendant la vie d'une efflorescence jaune plus ou moins abondante. Sauf une espèce (*nitidicollis* C. et G.) de Haïty, ils sont propres aux parties chaudes et tempérées de l'Amérique du Sud.

PELECOPSELAPHUS.

SOLIER, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 286 (1).

Genre voisin du précédent, dont il ne diffère que par les particularités suivantes :

Palpes maxillaires plus robustes ; leur dernier article triangulaire. — Antennes plus courtes, dentées en scie aiguë à partir du 4e article ; celui-ci et les suivants transversaux. — Yeux un peu rapprochés sur le vertex. — Elytres cunéiformes. — Les quatre 1ers articles de tous les tarses fortement comprimés, surtout aux pattes postérieures.

Ce dernier caractère, très-rare dans la tribu actuelle, suffirait à lui seul pour faire reconnaître ce genre que tous les auteurs ne distinguent pas du suivant qui a, comme on va le voir, les tarses construits sur un plan tout opposé. Ces insectes se distinguent en outre des HALECIA par leur forme beaucoup plus étroite et presque cunéiforme, leurs élytres présentant un petit nombre d'assez larges sillons effacés à la base et dont les intervalles sont fortement costiformes, enfin par leurs caractères sexuels, les mâles ayant le 5e segment abdominal profondément échancré avec les deux lobes qui en résultent épineux ; celui des femelles est largement échancré.

Je n'en connais qu'une espèce, le *Bupr. depressa* de Fabricius (2), insecte des parties intertropicales du Brésil, commun dans les collections.

CHRYSESTHES.

(SERV.) SOLIER, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 290.

Labre profondément échancré en demi-cercle, presque semi-lunaire.— Cavités antennaires très-petites, arrondies. — Tarses courts, déprimés, s'élargissant graduellement ; le 1er des postérieurs pas beaucoup plus long que le 2e.

(1) Syn. CHRYSESTHES pars, Mannerh., Dej.

(2) Syst. El. II, p. 194 (*angularis* Schœnh., C. et G.). MM. De Castelnau et Gory (Mon. I, Buprestis, p. 152 et IV, Suppl. p. 122) ayant réuni ces insectes aux CHRYSESTHES, je ne saurais dire auquel des deux genres le petit nombre des espèces qu'ils décrivent appartient. Un seul, l'*ambigua*, me paraît rentrer dans celui-ci.

Pour tout le reste, ces insectes ne diffèrent pas des Pelecopselaphus; seulement, outre des sillons plus réguliers, la plupart sont ornés sur les élytres de fossettes dorées. La structure de leurs tarses qui les rapproche de plusieurs des Psiloptérides qui suivent, me paraît exiger leur séparation du genre précédent. Je n'en connais que trois espèces (1).

Groupe III. Psiloptérides.

Cavités antennaires très-grandes, trigones, ouvertes au côté interne. — Un écusson. — 1er article des tarses postérieurs pas plus long que le suivant.

Les cavités antennaires arrivent dans ce groupe à leur maximum de grandeur; sous ce rapport il n'y a aucune exception. Ce caractère, combiné avec la brièveté relative du 1er article des tarses postérieurs, distingue ces insectes de tous les autres Chalcophorides. Il s'y ajoute en sus quelques autres particularités qui indiquent que ce groupe est réellement naturel.

Ainsi les tubercules frontaux, qui existent presque toujours, sont constamment situés dans l'intérieur même des cavités antennaires, au-dessus et un peu en dehors de la base des antennes. Je ne connais qu'une seule espèce, la *Psiloptera* (*Polybothris*) *erosa*, dont les élytres soient denticulées le long de leurs bords latéraux en arrière; chez les autres elles le sont seulement à leur extrémité, ou bien celle-ci est inerme. Enfin, hormis un seul cas (*Latipalpis pisana*), il n'existe pas de caractères sexuels à l'abdomen.

Les pores antennaires sont assez variables sous le rapport de la surface qu'ils occupent; mais toujours ils existent sur les deux faces des articles, bien que parfois ils semblent être exclusivement situés sur la tranche de ces derniers; cette tranche est en outre souvent spongieuse (2).

Ces insectes sont, pour la plupart, de grande taille et répandus sur la plus grande partie du globe. Ils ne forment que les quatre genres suivants:

(1) *C. gymnopleura*, Perty, Del. anim art. Brasil. p. 18, pl. 4, f. 8 (*impressicollis* Sol. loc. cit.), du Brésil; par la sculpture de ses élytres, cette espèce fait le passage avec les Pelecopselaphus. — *tripunctata* Linné, Fab., Ol., C. et G.; de Cayenne. — *Lanieri*, Chevrol. Rev. Zool. 1838, p. 280; de Cuba.

(2) En outre des pores proprement dits, il existe chez les Psiloptera, tantôt à la face supérieure des articles seulement, tantôt sur leurs deux faces, une petite fossette qu'il ne faut pas confondre avec les pores en question. Quand il y en a deux, elles se correspondent en général exactement; mais parfois (par ex. *Psil. regia*) la supérieure est au milieu, l'inférieure près du sommet de l'article. Ces fossettes sont remplacées chez un assez grand nombre d'espèces par un sillon parallèle au bord interne des articles.

I. Des tubercules frontaux situés dans les cavités antennaires.

a Tarses médiocrement larges.

Abdomen simple dans les deux sexes : *Psiloptera*.

— différent — *Latipalpis*.

aa Tarses très-larges : *Capnodis*.

II. Point de tubercules frontaux : *Cyphosoma*.

PSILOPTERA.

(Serv.) Solier, *Ann. d. l. Soc. entom.* II. p. 283 (1).

Dernier article des palpes maxillaires plus ou moins triangulaire. — Tête médiocrement concave, très-rarement sillonnée, rugueuse; épistome largement et en général peu échancré. — Antennes de longueur variable, à articles 1 gros et peu allongé, 2-3 courts, égaux ou inégaux, obconiques, 4-5 de même forme (5 parfois anguleux à son extrémité), notablement plus longs, égaux, 6-10 médiocrement dentés, de forme variable, au moins aussi longs que larges. — Yeux assez saillants, légèrement rapprochés sur le vertex. — Prothorax de forme très-variable. — Ecusson quadrangulaire ou trapéziforme. — Elytres polymorphes, non denticulées sur les côtés en arrière. — Hanches postérieures plus ou moins brusquement dilatées au côté interne; la partie dilatée échancrée ou sinuée; tarses assez longs et assez larges : leur dernier article déprimé. — 1er segment abdominal plan sur la ligne médiane. — Prosternum plan, bi-sillonné chez presque tous.

Genre nombreux, répandu dans l'ancien et le nouveau continents, et remarquable par les formes variées qu'affectent ses espèces. On l'a divisé en plusieurs qui sont, comme tant d'autres de la famille actuelle, établis sur des caractères flottants et vagues, sans en excepter ceux qu'on a cru pouvoir emprunter aux antennes (2). Dès lors, pas plus que pour les Chalcophora, il n'est possible de donner de ces genres une définition précise.

Le nom de Psiloptera, que je crois devoir étendre à tous ces insectes,

(1) Syn. Perotis (Meg.), Ectinogonia, Lampetis (Dej.), Polybothris (Dej.), Apateum, Spinol. Ann. d. l. Soc. ent. VI, p. 110 sq. — Hippomelas, Casteln. et Gory, Mon. I, Buprestis, p. 92. — Aurigena (Perotis), Casteln. et Gory, Mon. II. — Latipalpis (pars) Solier.

(2) Tout en affectant une structure assez constante dans chacun des genres en question, il se trouve dans presque tous des espèces qui s'écartent du type commun. Ainsi, par exemple, les Psiloptera proprement dites ont généralement les antennes dentées à partir du 6e article; mais chez plusieurs (*cribrosa* et espèces voisines) elles le sont manifestement à partir du 5e; il en est même (*collaris*) dont on peut dire à volonté qu'elles le sont à partir du 5e ou du 6e. Les Polybothris, qui sont en règle générale conformées à cet égard comme les Psiloptera, présentent des exceptions analogues; chez plu-

a été appliqué à des espèces américaines pour la plupart et dont les autres sont de l'Afrique australe et de Java. Toutes ont le prothorax plus ou moins trapézoïde, rugueux en dessus, les élytres sinuées sur les côtés avant leur milieu, fortement rétrécies à leur extrémité et sillonnées, avec les intervalles entre les sillons presque toujours interrompus. Les unes ont leurs élytres bi-épineuses au bout (1), chez les autres elles sont simplement échancrées. Celles-ci se raccourcissent peu à peu et finissent par ressembler à certaines Dicerca ou à des Lampetis (2). C'est sur l'une d'elles de forme insolite que M. Spinola a fondé son genre Ectinogonia (3).

Les Polybothris paraissent jusqu'ici exclusivement propres à Mada-

sieurs, dont le *scapularis* Guérin-Ménev. peut être regardé comme le type, la scie antennaire commence de la manière la plus évidente au 5e article. Le 2e et le 3e éprouvent des modifications de même nature sous le rapport de leur longueur relative. C'est donc bien à tort que M. Spinola, dans un travail où il est question d'une partie de ces insectes (« Sur un groupe de Buprestides » Ann. d. l. Soc. ent. loc. cit. p. 101; voyez le Tab. syn. p. 105), a cru trouver dans ces organes des caractères génériques suffisants.

(1) Ces espèces se divisent en deux groupes d'après la forme du prosternum. Chez quelques-unes (*collaris, attenuata,* etc.), les deux sillons de cet organe sont, en outre, remplacés par deux rangées irrégulières de gros points enfoncés.

a Prosternum formant une saillie en avant : par ex. *P. collaris* F., *equestris* Ol. (*regia* C. et G.); de Cayenne; *inconstabilis* Perty, *assimilis* C. et G.; du Brésil.

b Prosternum sans saillie en avant : par ex. *P. dives* C. et G., du Brésil.

(2) Quelques-unes (*P. Pertyi, cribrosa* C. et G., du Brésil, etc.) sont de grande taille, la majeure partie de grandeur moyenne. C'est parmi celles-ci que plusieurs prennent insensiblement le *facies* des Dicerca, surtout une inédite du Brésil, connue, dans les collections de Paris où elle est commune, sous le nom d'*invariabilis* Gory. — Pour la ressemblance de ces insectes avec les Lampetis, comparez entre elles, par ex. la *Ps. hirtomaculata* Herbst, du Pérou avec la *Lamp. bioculata* Ol. de l'Afrique australe. — Le *Bupr. mexicana* C. et G., sur lequel MM. De Castelnau et Gory ont fondé leur 5e division des Buprestis qu'il ont nommée Hippomelas, est également voisin de cette *Psil. hirtomaculata,* surtout par la forme de sa tête.

(3) Le type est l'*Ect. Buquetii* Spin., du Chili et non de Cayenne, comme le dit M. Spinola; c'est le *B. Dufourii* C. et G. Le *Latipalpis Decaisnei* de Solier (in Gay, Hist. de Chile; Zool. IV, Col. pl. 12, f. 9) en est à peine une légère variété; j'ai entre les mains l'exemplaire même qu'il a figuré. Cet insecte est remarquable par son prothorax de forme carrée, présentant en dessus une grande dépression et dont les angles postérieurs sont assez saillants, ainsi que par ses élytres largement aplanies tout le long de la suture. Du reste il a tous les caractères des Psiloptera, et son *facies* singulier est bien peu de chose auprès de ce qui existe parmi les Polybothris. J'ajouterai cependant que son prosternum n'offre aucune trace de sillons; mais il n'y a pas là de quoi fonder un genre.

Aux 47 esp. de Psiloptera décrites par MM. De Castelnau et Gory, aj. *Bupr. argyrophora,* Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 19, pl. 4, f. 12. — *Lampetis*

gascar. Ce nom leur a été donné à cause des fossettes que présentent presque constamment leurs élytres, fossettes très-variables sous tous les rapports et qui sont parfois remplies de poils tomenteux ; les élytres sont en même temps plus ou moins striées, et le prosternum légèrement échancré en avant chez la plupart. Quant à la forme générale, on peut établir un premier groupe, le plus nombreux de tous, avec celles de leurs espèces qui, d'abord voisines sous ce rapport des Psiloptera, s'élargissent peu à peu au point de devenir presque orbiculaires (1), changement qui est accompagné de l'élargissement graduel des épipleures de leurs élytres qui s'étendent jusqu'à l'extrémité de ces organes. Ces espèces ont les élytres fortement arrondies aux épaules. Quelques-unes, également assez voisines des Psiloptera, mais qui ont leurs angles huméraux saillants, constituent le genre Apateum de M. Spinola (2). Dans un troisième groupe, toujours de forme oblongo-elliptique, le prothorax se dilate antérieurement de chaque côté en une forte oreillette (3). Enfin, quelques espèces de taille moindre que les autres peuvent être mises de côté ; l'une d'elles (4) reproduit presque complètement les formes de la *Pœcilonota conspersa* d'Europe.

chloris, *cacica*, de Colombie; *famula* (*eques* Herbst), de la Guyane anglaise; *polymita*, du Mexique; *Psil. humerosa*, de Cayenne, *filiola*, du Brésil; Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 58.

(1) Les espèces suivantes, choisies parmi beaucoup d'autres, suffisent pour donner une idée de ces modifications graduelles dans la forme générale : *P. zivetta* Kl., *navicularis* C. et G., *colliciata* Guérin-Ménev. (*cassidea* Kl.), *flexus* Kl., *pleuronectes* Kl., *cupreonotata* et *Bernieri* C. et G. Il est remarquable que ce soit parmi ces dernières espèces de forme très-large que les deux 1ers articles des tarses s'allongent, et que le 1er surpasse le 2e en grandeur. Celles de forme plus étroite ont ces organes pareils à ceux des Psiloptera. Mais comme cet allongement s'opère peu à peu, il n'y a pas plus de parti à en tirer que de la forme générale elle-même.— Une autre espèce de ce groupe (*P. erosa* Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 68; *alata* C. et G. loc. cit. pl. 19, f. 99) se distingue entre toutes par ses élytres ovales-elliptiques, dilatées à leur base en guise d'ailerons, échancrées en arrière de cette dilatation et très-fortement dentées sur les côtés en arrière. C'est, à ma connaissance, la seule du genre où ces organes ne soient pas inermes.

(2) M. Spinola ajoute pour second caractère essentiel que l'espèce de carène formée de chaque côté par les bords du pronotum n'arrive pas jusqu'à la partie antérieure de cet organe. Mais il y a des passages insensibles entre ces insectes et les autres espèces. Le type de ce genre est le *Bupr. Luczotii* Guérin-Ménev. (*calceata* Kl.); le *B. amorpha* C. et G. devrait y rentrer également.

(3) *B. Zygæna* Kl. (*Goryi* Guérin-Ménev.) et *dilatata* Ol.

(4) *B. stellaris* Guérin-Ménev. (*æneomaculata* Kl.). A ce groupe appartiennent encore les *B. Chevrolatii* Guérin-Ménev. (*chalcochrysea* Kl.) et *circumdata* C. et G.

MM. De Castelnau et Gory n'ont pas séparé les Polybothris des Psiloptera;

Je ne saurais dire en quoi, pris dans leur ensemble, les LAMPETIS diffèrent des PSILOPTERA à élytres non prolongées en arrière et simplement échancrées au bout. Ces organes sont seulement plus régulièrement striés, et il est rare que leurs côtes soient interrompues (1). Ces insectes sont africains et indiens.

Ils se confondent insensiblement avec les PEROTIS d'Europe et d'Algérie (2) qui n'en diffèrent que par leur forme plus courte et en ce que leurs téguments sont criblés de points enfoncés, sans sillons ni côtes sur les élytres (3).

Rien ne prouve mieux que ces insectes l'inanité des genres établis d'après le *facies* dans la famille actuelle.

LATIPALPIS.

(SOL.) SPIN. *Ann. d. l. Soc. entom.* VI, p. 107.

Organes buccaux des PSILOPTERA. — Tête plane; épistome largement échancré en demi-cercle. — Antennes dentées à partir du 4e article; le 3e aussi long que ce dernier et deux fois plus que le 2e. — Yeux médiocres, peu saillants, très-distants sur le vertex. — Prothorax transversal, légèrement rétréci près de sa base; celle-ci étroitement lobée dans son milieu. — Ecusson en carré transversal. — Elytres subparallèles dans leurs deux tiers antérieurs, fortement rétrécies en arrière, échancrées au bout. — Pattes des PSILOPTERA. — 1er segment abdominal faiblement canaliculé; le 5e échancré chez les mâles, entier chez les

les esp. suivantes ont été décrites depuis eux : *P. aurocyanea*, Coquer. Ann. d. l. Soc. ent. 1848, p. 276, pl. 6, f. 1. — *auroclavata, pyropyga*, Coquer. ibid. 1852, p. 359, pl. 9, f. 4, 5.

(1) Par ex. chez le *L. bioculata* Ol., type du genre. Cette espèce et l'*exophthalma* Guérin-Ménev. (*chalybeata* Kl.) sont un peu plus cylindriques que les autres. — Plusieurs espèces, que je crois appartenir à ce groupe, ont été décrites dans ces derniers temps : *Bupr. viridiazurea*, A. White, Ann. of nat. Hist. XII, p. 267; du Congo. — *B. albicincta*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 282, pl. 17, f. 2; d'Abyssinie (*Lampetis Schimperi*, Roth in Wiegm. Archiv, 1851, I, p. 119). — *B. calamitosa, gregaria, quadriareolata, suspecta, viridimarginata, insidiosa, amicta, vana*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 315; de Natal. — *Bupr. perspicillata, amaurotica, proxima, ophthalmica, consobrina, pupillata, pyritosa*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 645; Mozambique.

(2) *P. lugubris* F., de l'Europe or. et des parties voisines de l'Asie; *tarsata* F., de l'Algérie (Voyez dans le Bullet. d. l. Soc. entom. 1851, p. CXVIII, le fait curieux d'un exemplaire de cet insecte trouvé en France dans le département de l'Indre). Ces deux espèces, types du genre, me sont seules connues en nature.

(3) Comparez par ex. le *Per. tarsata* au *Lampetis limbalis* Illig., de Guinée et de Natal. Il est impossible de découvrir entre eux la moindre différence ayant une valeur générique.

femelles (1). — Prosternum plan, bi-sillonné. — Corps peu convexe, assez large.

Solier avait fait de son genre Latipalpis (2) un magasin d'espèces hétérogènes. M. Spinola l'a restreint en lui donnant pour type le *Bupr. pisana* (3) d'Italie, mesure qui me paraît convenable. Ainsi rectifié, le genre est extrêmement voisin des Psiloptera dont il ne mériterait pas d'être séparé, sans la structure un peu différente de ses antennes et la présence de caractères sexuels. C'est le seul du groupe actuel où ces caractères existent.

Les auteurs récents s'accordent à placer cet insecte parmi les Dicerca, où la disposition de ses pores antennaires ne permet pas qu'il reste. Je ne connais, comme M. Spinola, pas d'autre espèce qui puisse lui être associée ; mais il est probable que parmi les Dicerca, telles qu'elles existent aujourd'hui dans les collections, plusieurs devront prendre place dans le genre, ces insectes n'étant nullement homogènes (4).

CAPNODIS.

Esch. *Zool. Atlas,* Heft I, p. 9.

Les deux derniers articles des palpes labiaux épais, subégaux, le dernier subtrigone, carré ou ovale. — Labre carré ou transversal, entier ou sinué en avant. — Tête plane ; épistome court, échancré. — Antennes courtes, à articles 1 médiocre, très-gros, ovalaire, 2-3 courts, obconiques, égaux ou non, 4 de longueur variable, 5-11 dilatés (5-6 trigones, 7-11 carrés). — Yeux grands, peu convexes, distants sur le vertex. — Prothorax transversal, fortement rétréci à sa base avec ses côtés antérieurs dilatés, plus larges que les élytres et très-arrondis, muni d'une profonde fossette en arrière, largement arrondi au milieu de

(1) M. Spinola (loc. cit. p. 105) dit que l'abdomen est tronqué chez les mâles et bidenté chez les femelles; peut-être a-t-il raison. Cependant, comme il est de règle dans la famille actuelle que les caractères sexuels existent principalement dans le premier de ces sexes, j'ai cru devoir adopter l'opinion inverse.

(2) Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 287.

(3) Rossi, Faun. etrusc. II, p. 101 (*B. plana* Ol.).

(4) Il faut déjà en séparer deux espèces qu'on place généralement parmi eux : le *Bupr. cuprea* de Linné (*metallica* Ol.) et le *Bupr.* (*Dicerca*) *Westermanni* C. et G. (Mon. I, Buprestis, p. 95, pl. 24, f. 129). Ces insectes sont plus voisins des Capnodis que du genre actuel, et si leur prothorax était plus dilaté en avant, ils ne devraient pas être séparés des premiers. Leur caractère le plus apparent consiste en ce que leur prosternum est échancré en avant, comme chez beaucoup de Polybothris, et présente dans ce point un bourrelet transversal limité en arrière par un profond sillon. Le genre qu'ils doivent former existe dans la collection de M. de Laferté-Sénecterre sous le nom de Oedisterna.

sa base. — Ecusson petit, variable. — Elytres médiocres, subparallèles en avant, fortement rétrécies dans leur tiers postérieur, un peu prolongées et arrondies à leur extrémité. — Pattes robustes; tarses larges, débordant leurs lamelles; leurs articles 1-3 subégaux, échancrés au bout, 4 profondément bilobé et embrassant fortement le 5e; celui-ci déprimé, carré ou oblongo-ovale.—Mésosternum et métasternum distincts. — Prosternum large, plan, bi-sillonné chez la plupart. — Corps peu allongé, robuste, médiocrement convexe.

La forme de leur prothorax, réunie à la brièveté relative de leur corps et à la sculpture de leurs téguments, donne à ces insectes un *facies* particulier qui les fait reconnaître sans peine. Leur couleur varie du noir bronzé au cuivreux obscur que relèvent parfois sur le prothorax et les élytres des espaces corrodés remplis d'écailles blanches. Chez tous, le prothorax présente un plus ou moins grand nombre de callosités luisantes; les élytres sont finement rugueuses ou ponctuées avec des rangées de points enfoncés, plus rarement avec des sillons disposés régulièrement. Enfin les téguments sont en outre remarquables chez presque tous par leur solidité.

Les Capnodis sont de grande taille pour la plupart et propres à l'Europe tempérée, au nord de l'Afrique et aux parties occidentales de l'Asie. On en a déjà décrit une douzaine d'espèces, mais qui doivent être beaucoup réduites (1).

CYPHOSOMA.

Mannerh. *Bull. d. Mosc.* 1837, no 8, p. 94 (2).

Genre voisin des Capnodis et n'en différant que par les faibles particularités suivantes :

Prothorax uniformément convexe, moins fortement dilaté en avant et par suite débordant un peu moins les élytres. — Celles-ci moins allongées, rétrécies en arrière sur une moindre étendue et nullement pro-

(1) *C. cariosa* Fab., *tenebrionis* L. (var. *ærea* C. et G.), *tenebricosa* Ol., de la Faune méditerranéenne; *miliaris* Kl., *carbonaria* Kl. (var. *Lefebvrei*, *anthracina* C. et G.), *porosa* Kl. (var. *Mannerheimii* C. et G.), C. et G. Mon. II, Capnodis. — Aj. *C. lugens*, (Dahl) Küster, Die Kæf. Europ. V, 52 (*tenebricosa* var.?), de Dalmatie. — *excisa*, Ménétr. Ins. de Lehm. p. 28, pl. 2, f. 2; de Turcoménie. — *hypocrita*, Géhin, Bullet. d. l. Soc. d'Hist. nat. d. l. Mosel. 1855, pl. 2, f. 2; de Syrie.

(2) Syn. Cyphonota, Dej. Cat. éd. 3, p. 89; nom employé antérieurement avec la désinence masculine par M. Guérin-Méneville (Voy. d. l. Coq.; Ent. p. 102) pour un genre de Ténébrionides. — Coeculus C. et G. Mon. I.; M. L. Dufour avait auparavant (Ann. d. Sc. nat. XXV, p. 289) nommé ainsi un genre d'Arachnides trachéennes.

longées. — Tarses un peu plus étroits. — Corps plus court et un peu plus convexe, elliptico-ovale.

En dehors de ces caractères, je n'en trouve absolument aucun ni dans la bouche ni dans la forme de la tête, ni dans celle des antennes (elles sont complètement semblables à celles du *Capnodis tenebricosa*), ni même dans la sculpture des téguments qui est très-voisine de celle du genre précédent. C'est par conséquent un genre qui ne repose que sur le *facies* et que je n'adopte qu'en hésitant.

Ces insectes sont de taille médiocre, de couleur bronzée ou cuivreuse uniforme, avec un sillon longitudinal et pubescent sur chaque élytre. Ils sont propres à l'Asie et au Nord de l'Afrique (1).

TRIBU III.

BUPRESTIDES VRAIS.

Pores antennaires concentrés dans une fossette sur chacun des articles qui en sont pourvus.

Cette tribu est beaucoup plus riche en espèces que les précédentes, et, en prenant pour point de départ la position des fossettes porifères qui sont tantôt inférieures, tantôt terminales ou situées sur la tranche interne des articles des antennes, il semble au premier aspect qu'il serait convenable de la diviser en trois groupes. Mais comme il existe en outre dans le mode d'insertion des antennes, la forme de l'écusson, la structure de la cavité sternale et les crochets des tarses, des particularités importantes dont il est nécessaire de tenir compte, ces trois groupes ne suffiraient pas pour exprimer les modifications qu'éprouvent ces insectes, et leur nombre me paraît devoir être porté à sept.

I. Ecusson plus ou moins petit, non régulièrement triangulaire ni transversal et acuminé en arrière (2).

Cavité sternale formée par le métasternum et le mésosternum.	BUPRESTIDES VRAIS.
Cavité sternale formée par le métasternum presque seul.	STIGMODÉRIDES.
— mésosternum seul.	POLYCESTIDES.

(1) *C. sibirica* Fab. (*tartarica* Pallas; var. *Cosc. euphraticus* C. et G.; var.? *repanda* Fald.); répandu depuis la Sibérie jusqu'en Perse. — *Lauzoniæ*, Chevrol. in Silb. Rev. ent. V, p. 56 (*Buquetii* C. et G.; var. *gravidus* C. et G.); de l'Algérie — *teter* C. et G., loc. cit.; de Nubie? Cette espèce m'est inconnue et je ne la rapporte au genre qu'avec doute.

(2) Un seul genre (CASTALIA) du groupe des Stigmodérides fait exception à cet égard.

II. Ecusson en général assez grand, régulièrement triangulaire, ou transversal et acuminé en arrière.

a Crochets des tarses simples.

Cavités antennaires trigones, terminales. SPHÉNOPTÉRIDES.

— arrondies, frontales, rétrécissant l'épistome à sa base. CHRYSOBOTHRIDES.

aa Crochets des tarses dentés ou appendiculés.

Tarses de longueur normale. ACRILIDES.

— très-courts. TRACHYDES.

GROUPE I. Buprestides vrais.

Cavités antennaires variables. — Fossettes porifères des antennes tantôt inférieures, tantôt terminales. — Un écusson au plus médiocre, jamais triangulaire ni acuminé en arrière. — Cavité sternale formée dans son fond par le métasternum, latéralement par le mésosternum. — Menton fortement transversal, arrondi en avant (1).

Cet ensemble de caractères s'applique à la moitié environ des genres de la tribu actuelle. On pourrait même, à la rigueur, diviser le groupe en deux, d'après la situation des fossettes porifères des antennes qui sont tantôt inférieures, tantôt terminales ; mais comme aucune modification essentielle dans les autres organes ne s'associe à celle-ci, elle me paraît bonne seulement pour assigner aux genres leur place respective.

Les cavités antennaires varient sensiblement chez ces insectes, mais sans jamais affecter les formes propres aux Stigmodérides, Chrysobothrides, etc. Leurs organes buccaux ne nécessitent aucune remarque particulière en dehors des formules génériques qui suivent.

Les Buprestides vrais sont en général inférieurs aux précédents sous le rapport de la taille; beaucoup même (PHÆNOPS, ANTHAXIA, etc.) sont petits. Dans la majeure partie des cas, leur livrée est, comme de coutume, de couleur métallique. Sur les quinze genres qu'ils forment, six (DICERCA, POECILONOTA, BUPRESTIS, PHÆNOPS, MELANOPHILA, ANTHAXIA) existent en Europe; le plus grand nombre des autres sont australiens.

I. Fossettes porifères des antennes inférieures, au moins en partie.

a Dernier art. des palpes max. légèrement triangulaire : *Dicerca*, *Pœcilonota*.

aa Dernier art. des palpes max. fortement sécuriforme.

(1) Celui des CURIS fait seul exception et ressemble à celui des Stigmodérides. La forme que cet organe affecte dans les cinq derniers groupes n'existe jamais ici.

Cavités antennaires médiocres, flexueuses : *Nascio*.
— petites, arrondies : *Epistomentis*.

aaa Dernier article des palpes max. cylindrique ou ovalaire.
Prothorax non trilobé en arrière : *Buprestis*.
— trilobé — *Bulis, Asthræus*.

II. Fossettes porifères des antennes terminales.

b Art. 1 des tarses postér. notablement plus court que 2-3 réunis.
Antennes dentées à partir du 3e article : *Bubastes*.
— — 6e — *Euryspilus*.

bb Art. 1 des tarses postér. au moins aussi long que 2-3 réunis.

c Tête plane ou légèrement convexe.

d Cavités antenn. terminales, recouvertes : *Cynira, Melobasis*.

dd — petites, arrondies, découvertes.

e Prothorax distinctement bisinué à sa base.
Cavités antenn. largement closes en avant : *Phænops*.
— très-étroitement — *Melanophila*.

ee Prothorax coupé carrément en arrière : *Anthaxia*.

cc Tête concave ou longitudinalement excavée : *Curis*.

DICERCA.

ESCHSCH. *Zool. Atlas*, Heft I, p. 9 (1).

Dernier article des palpes maxillaires légèrement triangulaire. — Labre en carré transversal, faiblement échancré. — Tête plane, rugueuse; épistome échancré dans son milieu; cavités antennaires grandes, trigones, contenant des tubercules frontaux. — Antennes peu allongées, à articles 1 gros et court, 2-3 courts, subégaux, obconiques, 4 plus long, de même forme ou trigone, 5-11 dentés en scie assez aiguë, subtransversaux; fossettes porifères inférieures. — Yeux peu saillants, distants en dessus. — Prothorax transversal, trapéziforme, souvent un peu rétréci en arrière, faiblement et largement bisinué à sa base. — Ecusson petit, quadrangulaire, transversal ou arrondi. — Elytres plus ou moins allongées, peu convexes, fortement rétrécies et en général prolongées en arrière avec leur extrémité uni- ou bidentée. — Hanches postérieures obliquement tronquées en arrière, souvent échancrées au-dessus des trochanters; 1er article des tarses postérieurs à peine plus long que le 2e;

(1) Eschscholtz, par suite sans doute d'un *lapsus calami* ou d'une faute typographique, a écrit DICERÆA, mot qui n'a pas de sens; le nom du genre a pour racine δὶς deux et κέρκος queue, par allusion au prolongement des élytres. — Syn. STENURIS, Kirby, Fauna Bor. Amer. p. 454. — LATIPALPIS pars, Sol.

les trois suivants décroissant peu à peu, le 5e déprimé. — Prosternum, métasternum et en général le 1er segment abdominal largement canaliculés. — Corps allongé, elliptico-cunéiforme, peu convexe.

Ce genre rattache la tribu actuelle aux Psiloptérides, par suite de la forme des cavités antennaires qui sont complètement semblables à celles de ces derniers. Ses espèces sont de taille assez grande, d'un *facies* peu robuste, d'un bronzé cuivreux uniforme et criblées de points enfoncés, avec les élytres régulièrement sillonnées et souvent comme corrodées çà et là. Une fine pubescence revêt à peine leur corps en dessous.

Les deux sexes ont le dernier segment abdominal uni- ou bi-échancré, mais plus fortement chez les mâles où il présente souvent en outre dans sa moitié postérieure deux carènes que je ne trouve chez aucune des femelles à moi connues.

Ces insectes sont plus particulièrement propres à l'hémisphère boréal dans les deux continents, et l'Amérique du Nord en possède plus à elle seule que les autres pays pris ensemble (1). La plupart des espèces africaines qu'on leur a associées appartiennent à d'autres genres.

POECILONOTA.

ESCHSCH. *Zool. Atlas*, Heft I, p. 9 (2).

Ce genre est extrêmement voisin des DICERCA et ne s'en éloigne que par les faibles particularités suivantes :

Cavités antennaires moins profondes. — 3e article des antennes presque du double plus long que le 2e ; le 4e concourant toujours à la formation de la scie antennaire. — Ecusson plus grand, fortement transversal, rétréci en avant, tronqué ou anguleux dans son milieu en arrière. — Elytres rétrécies, mais nullement prolongées à leur extrémité. — Prosternum plan.

(1) Toutes les espèces d'Europe (*mœsta* F., *quadrilineata* Herbst, *ænea* Linn., *berolinensis* F.) ont les élytres plus ou moins prolongées en arrière, mais parmi celles de l'Amérique du Nord il en est quelques-unes (par ex. *consimilis* C. et G.) chez qui elles le sont à peine. A toutes celles mentionnées par MM. De Castelnau et Gory (Mon. I, Buprestis, p. 93, et IV, Suppl., p. 106), aj. *Bupr. baltimoriensis*, *americana*, Herbst, die Kæfer, IX, p. 99 et 107. — *B. cyanipes*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 168. — *B. thureura*, Say, New. Spec. of Ins. of Louis. p. 3. — *Sten. tenebrosa*, *tenebrica*, Kirby, loc. cit. p. 155. — *D. aurichalcea*, *parumpunctata*, *chrysea*, *indistincta*, *molitor*, *impressifrons*, *ferrea*, *consobrina*, *gracilipes*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 142. — *Woodhousii*, J.-L. Le Conte, ibid. VI, p. 67. Toutes ces espèces sont des parties centrales et atlantiques de l'Amérique du Nord.

(2) Syn. LAMPRA (Meg.), LACORD. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 595. — CASTALIA C. et G., Mon. I, Buprestis, p. 114, et IV, Suppl. p. 115. — LATIPALPIS pars, Sol.

Toutes les espèces, sauf une (*gentilis* C. et G.) des Indes orientales, sont propres aux Faunes méditerranéenne, européenne et asiatique; elles forment deux divisions.

L'une, ne comprenant que le *Bupr. plebeja* de Fabricius (1), rattache le genre aux DICERCA dont cet insecte reproduit la forme générale (moins le prolongement des élytres), la couleur, la sculpture des téguments et même en partie le métasternum et le 1er segment abdominal canaliculés.

Dans l'autre, lé corps est plus étroit, plus parallèle et déprimé en dessus, le prosternum moins plan; le métasternum et le 1er segment abdominal ne présentent aucune trace de sillon. Toutes les espèces sont d'un beau vert doré, ordinairement relevé par deux bandes latérales d'un rouge cuivreux et ornées de taches bleuâtres (*festiva*) ou d'une sorte de marqueterie noire (*rutilans*). Elles figurent, sous ce rapport, parmi les plus belles de la famille (2).

Les caractères sexuels sont les mêmes que chez les DICERCA dont le dernier segment de l'abdomen est échancré.

Dejean, Solier et MM. De Castelnau et Gory ont, par une méprise qu'on ne s'explique pas bien, transporté le nom imposé à ces insectes par Eschscholtz, à un genre du groupe des Stigmodérides (3).

(1) Gen. Ins. Mant. p. 236 (*rustica* Herbst, *conspersa* Gyll.); de presque toute l'Europe. Solier (Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 289) cite un *B. conspersa* de Fabricius; mais il n'y a pas d'espèces de ce nom dans cet auteur, et comme il lui attribue un écusson suborbiculaire, cet insecte ne peut être le même que le *conspersa* de Gyllenhall.

(2) D'après leur système de coloration et même leur taille, les espèces peuvent se subdiviser en deux sections: l'une comprenant les plus grandes et ayant le *rutilans* Fab. pour type; l'autre les plus petites et dont le type est le *festiva* Linn.

A la première appartiennent les *B. Solieri* C. et G. (*rutilans* var.?), de l'Algérie; *limbata* Gebler, de la Mongolie; *decipiens* Dej. (*limbata* C. et G.), de la Russie mér.; et deux belles espèces de la Mongolie, décrites par Mannerheim (Bull. Mosc. 1852, II, p. 276) sous les noms de *P. pretiosa* et *nobilissima*. C'est d'après cet auteur que je regarde le *limbata* de Gebler comme distinct du *decipiens* de Dejean.

A la seconde: *B. gentilis* C. et G., des Indes orientales; *bella* C. et G., de l'Asie mineure (*festiva* var.?).

J'ignore à laquelle de ces sections appartient la *Castalia* 14-*maculata* Bohem. Ins. Caffr. I, p. 314, dont le système de coloration semble s'éloigner beaucoup de celui des autres espèces (an huj. gener.?).

(3) Eschscholtz ne cite sous son genre POECILONOTA que les *Bupr. conspersa* et *rutilans*; dès-lors on ne comprend pas qu'une méprise ait été possible.

NASCIO.

De Casteln. et Gory, *Mon. d. Bupr.* I (1).

Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme, oblique. — Labre très-court, arrondi en avant. — Tête plane sur le front, avec une excavation transversale au bas du vertex ; épistome échancré ; cavités antennaires médiocres, difformes, flexueuses, surmontées d'une petite crête recouvrant un très-gros tubercule frontal. — Antennes longues et très-grêles, à articles 1 assez gros, en massue, 2 médiocre, obconique, 3-4 allongés, égaux, 5-11 faiblement dentés, décroissant graduellement, 11 tronqué au bout ; fossettes porifères inférieures. — Yeux médiocres, peu saillants, latéraux. — Prothorax transversal, convexe, couvert d'excavations en dessus, rétréci en arrière avec ses angles postérieurs aigus, à peine bisinué à sa base. — Ecusson grand, trapéziforme, concave. — Elytres parallèles dans les deux tiers de leur longueur, fortement rétrécies et inermes sur les côtés en arrière, planes sur le disque. — Pattes assez robustes ; hanches postérieures étroites, rectilignes en arrière, élargies dans leur moitié interne ; 1er article des tarses postérieurs aussi long que les deux suivants réunis, 2 trigone, 3-4 cordiformes, 5 médiocre. — Prosternum large, plan. — Corps médiocrement allongé.

L'un des genres remarquables de la famille et qu'on croirait, au premier abord, appartenir au groupe des Agrilides et devoir être placé dans le voisinage des Amorphosoma, mais qui fait en réalité partie de celui-ci, comme le prouvent le mode d'insertion de ses antennes et la situation de leurs fossettes porifères.

Il ne comprend jusqu'ici qu'une espèce de l'Australie (2), de taille moyenne, à téguments finement âpres en dessus, d'un bronzé obscur avec les élytres jaunes et couvertes de taches brunâtres, parmi lesquelles deux très-grandes occupent leur milieu : ces organes sont ponctués en stries et présentent chacun une côte flexueuse assez saillante, non loin de la suture. Les deux sexes sont semblables. Ce bel insecte est médiocrement commun dans les collections.

EPISTOMENTIS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* IV, p. 479.

Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme, oblique. — Labre assez saillant, arrondi et étroitement échancré en avant. —

(1) Syn. Geronia, Dej. Cat. éd. 3, p. 89.

(2) *Bupr. vetusta*, Boisduv. Faune d. l'Océan., II, p. 85 ; figuré dans C. et G. loc. cit.

Tête faiblement concave : épistome coupé carrément au niveau des cavités antennaires (1) ; celles-ci petites, arrondies, ouvertes en avant. — Antennes longues et grêles, à articles 1 en massue allongée, 2 court, obconique, 3 du double au moins plus long, 4-11 très-faiblement dentés, beaucoup plus longs que larges ; fossettes porifères inférieures. — Yeux grands, un peu rapprochés en dessus. — Prothorax en carré transversal, légèrement bisinué à sa base ; son lobe médian large et arrondi. — Ecusson à peine visible, enfoui, n'entamant pas la base des élytres. — Celles-ci allongées, rétrécies dans leur tiers postérieur, inermes sur les côtés, échancrées et bi-épineuses à leur extrémité. — Pattes grêles ; hanches postérieures coupées obliquement en arrière ; tarses longs ; le 1er article des postérieurs aussi long que les trois suivants réunis, subcylindrique ainsi que 2, 3-4 graduellement plus courts, 5 long et grêle. — Abdomen caréné sur la ligne médiane. — Métasternum et mésosternum confondus. — Prosternum plan. — Corps allongé, déprimé.

Genre établi sur une espèce du Chili que MM. De Castelnau et Gory ont placée parmi les Chrysochroa (2), probablement par suite de la forme de l'écusson, mais qui n'a absolument rien de commun avec eux.

C'est un bel insecte, d'assez grande taille, noir, pubescent en dessous, glabre et brillant en dessus, avec les élytres très-régulièrement striées, rougeâtres avec une bordure latérale d'un beau jaune et une courte bande noire, *oblique* et terminale sur chacune d'elles ; son prothorax est bordé de jaune comme les élytres avec une raie médiane de même couleur. Les tubercules frontaux sont très-apparents et situés immédiatement au-dessus des cavités antennaires. Le seul exemplaire que j'aie à ma disposition me paraît être une femelle ; son 5e segment abdominal est largement, mais médiocrement échancré.

Il suffirait de modifier un peu les caractères du genre pour y faire entrer une autre espèce du Chili que Solier a décrite sous le nom de *Buprestis Gaudichaudii* (3).

(1) Solier le décrit comme étant « membraneux et subtrapéziforme. » Il a pris pour l'épistome la membrane d'attache du labre qui faisait fortement saillie au-devant de la tête dans l'exemplaire examiné par lui, exemplaire que j'ai sous les yeux, étiqueté de sa main. Cet accident, qui est déterminé par les convulsions qui ont lieu au moment de la mort, est fréquent chez les Buprestides.

(2) *Chrys. picta* Mon. IV, Suppl. p. 64, pl. 12, f. 64 ; Solier l'a figurée de nouveau, loc. cit. Col. pl. 12, f. 1.

(3) Loc. cit. p. 498, Col. pl. 12, f. 8. Cet insecte reproduit complètement, avec une taille de moitié plus petite, la forme générale, la sculpture des téguments, les antennes, l'épistome, en un mot tous les caractères essentiels de l'*Ep. picta*, moins deux : au lieu d'être sécuriforme, le dernier article de ses palpes maxillaires est cylindrique, et son écusson est bien distinct et ponctiforme. Mais les organes buccaux et l'écusson fournissent des caractères si incertains chez les

BUPRESTIS.

LINNÉ, *Syst. nat.* ed. 12, I, 2, p. 659 (1).

Dernier article des palpes maxillaires subcylindrique ou subovalaire, fortement tronqué au bout. — Labre quadrangulaire ou transversalement ovale, entier, parfois faiblement échancré (2). — Tête plane ; épistome très-court, tronqué ou un peu échancré ; cavités antennaires médiocres, arrondies, étroitement fermées en avant. — Antennes grêles, en général assez longues, à articles 1 médiocre, en massue, 2 court, obconique, 3 de même forme, aussi long que les suivants, ceux-ci faiblement dentés, plus longs que larges ; fossettes porifères inférieures. — Yeux peu saillants, distants sur le vertex. — Prothorax fortement transversal, régulièrement convexe, rétréci en avant, à peine bisinué à sa base. — Ecusson assez grand, cordiforme ou suborbiculaire. — Elytres allongées, peu convexes, rétrécies dans leur tiers postérieur et inermes sur les côtés, — Hanches postérieures assez étroites, coupées plus ou moins obliquement en arrière ; 1er article des tarses postérieurs au moins aussi long que les deux suivants réunis, ceux-ci et le 4e cordiformes, le 5e grêle. — Métasternum et mésosternum distincts, le 1er échancré en avant. — Prosternum plan. — Corps allongé, subdéprimé.

Le nom de BUPRESTIS, supprimé par quelques entomologistes, conservé, mais appliqué par d'autres à des espèces génériquement distinctes, me paraît ne pouvoir, sous aucun prétexte, disparaître de la nomenclature entomologique (3). Je crois devoir l'appliquer à des espèces dont

Buprestides, que ce n'est peut-être pas là un obstacle réel à ce que cet insecte soit introduit dans le genre actuel. J'ajouterai que son système de coloration est tout-à-fait analogue à celui décrit dans le texte.

(1) Syn. ANCYLOCHEIRA, Eschsch. Zool. Atlas, Heft I, p. 9. — EURYTHYREA, (Serv.) Lacord. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 593. — ANOPLIS, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 151.

(2) Cet organe varie beaucoup et est très-sujet à ce que sa membrane d'attache déborde l'épistome, après la mort, comme chez les EPISTOMENTIS. Dans la plupart des ANCYLOCHEIRA il est de couleur testacée et présente en dessus deux plaques en forme de triangle curviligne, peu apparentes chez nos espèces européennes où elles sont de la même nuance que le fond, mais qui tranchent fortement sur ce fond chez plusieurs espèces de l'Amérique du [illegible] *striata* F., *Boscii* C. et G.), où elles sont de couleur [illegible] parlé plus haut (p. 3, note 1) de ces plaques.

(3) Dejean et, à son exemple, M. L. [illegible] ne l'ont pas admis, mesure contre laqu[illegible] car elle ne tend à rien moins qu'à faire [illegible] anciens auteurs. Mais à qu[illegible] servé? Si l'on prend pour [illegible]

l'Europe possède plusieurs et que tous les auteurs, sans exception, qui se sont occupés des Buprestides, ont connues. Elles ont été réparties dans deux genres entre lesquels je ne parviens pas à découvrir la moindre différence ayant une valeur générique.

Toutes ont une forme générale analogue, le prothorax criblé de points enfoncés sans sillon médian, des élytres ponctuées, plus ou moins régulièrement striées, arrondies ou légèrement tronquées à leur extrémité, le 5e segment tronqué chez les mâles avec les angles de la troncature souvent dentiformes, simplement tronqué ou peu arrondi chez les femelles, etc. Les différences entre les deux genres ne portent en réalité que sur les points suivants :

Les Ancylocheira d'Eschscholtz ont en général le prothorax régulièrement rétréci en avant (1) avec les angles postérieurs souvent aigus, et chez la plupart de leurs mâles, les jambes antérieures sont robustes, un peu arquées, largement échancrées en dedans et terminées à leur sommet interne par une forte saillie dirigée en arrière. Plusieurs d'entre elles ont la tête et les élytres ornées de taches jaunes, sur un fond noirâtre ou bleu. La livrée des autres est métallique, mais uniforme et rarement brillante. C'est un groupe nombreux et répandu sur la plus grande partie du globe, surtout dans l'hémisphère boréal (2).

Les Eurythyrea de M. Serville ont le prothorax arrondi sur les côtés;

du genre, ce sera pour le premier l'*Euchroma gigantea,* pour le second une Chrysochroa (*C. unidentata*). Eschscholtz, Solier et MM. De Castelnau et Gory, qui ont conservé le genre Buprestis, en ont fait un magasin d'espèces disparates dans lequel il est par conséquent permis de choisir. On ne saurait mieux faire, je crois, que de le restreindre à celles que Solier a placées en tête, c'est-à-dire aux Ancylocheira d'Eschscholtz. Les Eurythyrea de Serville que je leur réunis étaient également des Buprestis pour Solier. C'est, du reste, ainsi que l'entendent la plupart des auteurs les plus récents.

(1) Il y a des exceptions à cet égard ; par exemple chez l'A. *consularis* C. et G. de l'Amérique du Nord, il est fortement rétréci dans sa moitié antérieure et légèrement anguleux en arrière de ce rétrécissement.

(2) *B. cupressi* C. et G., *punctata* F., *octomaculata* Pall. (*novemmaculata* L.), *maculata* F., *octoguttata* L., d'Europe, etc. — Aux esp. mentionnées par MM. C. et G. (Mon. I ; Buprestis, p. 125, et IV, Suppl. p. 117), aj. Esp. de l'Algérie : Bupr. *Levaillanti* (*sanguinea ?* Fab.) *Dousi, mauritanica,* Lucas, Explor. d. l'Algér.; Ent. p. 149. — *Bellemarei*, Lucas, Ann. d. l. Soc. ent. 1853, Bull. p. LXVIII. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Anepl. paganorum, Nutalli,* Kirby, loc. cit. p. 152. — *B. maculiventris*, Say in Long's Exped. II, p. 272. — *B. confluenta,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 159. — *B. ultramarina*, Say, Trans. of the Amer. phil. Soc. VI, p. 160. — *geranii, characteristica,* Harris, The New Engl. Farmer, 1829, p. 8. — *B. Langii*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 237. — *B. inconstans,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 146. — *A. adjecta, lauta, radians, placida,* J.-L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 17; de l'Oregon. — Esp. de la Guadeloupe : *Anc. Lherminieri,* Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 68.

leurs mâles ne présentent rien de particulier aux jambes antérieures, et les espèces en petit nombre actuellement décrites sont d'un vert doré éclatant relevé par des reflets d'un rouge cuivreux. Leurs espèces paraissent propres à l'Europe et aux parties avoisinantes de l'Asie (1).

Les différences sexuelles sont par conséquent tout ce qui sépare ces insectes ; mais ce n'est pas là un caractère générique suffisant dans la famille actuelle.

BULIS.

De Castel. et Gory, *Mon. d. Buprest.* I.

Dernier article des palpes maxillaires subovalaire, obtus au bout. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête plane ; épistome échancré en demi-cercle ; cavités antennaires assez grandes, superficielles, en triangle curviligne, assez étroitement closes en avant ; fossettes porifères inférieures. — Antennes grêles, à articles 1 allongé et renflé au bout, 2-3 plus courts, obconiques, 4-10 en triangle allongé, 11 ovalaire. — Yeux distants sur le vertex. — Prothorax transversal, rétréci en avant, fortement trilobé à sa base ; les lobes aigus. — Ecusson ponctiforme, enfoui. — Elytres allongées, cunéiformes, sinuées avant leur milieu, pénétrant dans la base du prothorax, épineuses à leur extrémité externe. — Pattes peu robustes ; hanches postérieures à peine élargies au côté interne, sinuées ; 1er article des tarses postérieurs un peu plus long que les deux suivants réunis, le 5e grêle et médiocre. — Mésosternum très-court ; métasternum largement échancré. — Saillie prosternale large, plane. — Corps allongé, cunéiforme.

Genre intermédiaire entre les Buprestis du groupe des Ancylocheira et les Asthræus qui suivent, voisin des premiers par son *facies*, des seconds par l'ensemble de ses caractères et surtout la forme de son prothorax.

Le *Bupr. bivittata* de Fabricius (2) qui en est le type, ressemble beaucoup à certaines Ancylocheira par la sculpture de ses téguments et son système de coloration. Il est d'un brun rougeâtre à reflets métalli-

(1) MM. De Castelnau et Gory (loc. cit. I, p. 150) n'en décrivent que trois esp.: *B. micans* F., *austriaca* L., d'Europe, et *scutellaris* Ol. qu'ils indiquent comme de l'Amér. du Sud, mais qui est plus probablement des Indes or. Germar (Stettin. ent. Zeit. 1845, p. 227), dans une notice sur les espèces européennes, exprime l'opinion que le *B. carniolica* Herbst, qu'ils ont réuni à l'*austriaca*, forme une espèce distincte. — Aj. également *Eur. oblita*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 145.

L'écusson présente deux formes chez ces insectes : il est tantôt arrondi (*micans, oblita*), tantôt transversal (*austriaca, carniolica*) ; celui des Ancylocheira n'affecte jamais, à ma connaissance, la seconde de ces formes.

(2) Syst. El. II, p. 186 ; C. et G. loc. cit. pl. 1, f. 1.

ques, tacheté de jaune sur la tête, et ses élytres sont ornées de deux lignes longitudinales de même couleur, l'une marginale, l'autre voisine de la suture; ces organes sont fortement striés avec les intervalles costiformes. Une autre espèce (1), privée de dessin, a été décrite par MM. De Castelnau et Gory. Ces insectes sont de taille moyenne et originaires de l'Afrique australe.

ASTHRÆUS.

DE CASTELN. et GORY, *Mon. d. Bupr.* I.

Dernier article des palpes maxillaires subovalaire, obtus au bout. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête plane; épistome très-court, largement échancré en demi-cercle; cavités antennaires petites, arrondies, largement closes en avant. — Antennes longues et grêles, à articles 1 allongé, renflé au bout, 2 court, obconique, 3 plus long que les suivants; ceux-ci subégaux, déprimés, un peu élargis à leur extrémité, à peine dentés; fossettes porifères inférieures. — Yeux grands, distants sur le vertex. — Prothorax transversal, convexe, légèrement arrondi sur les côtés, rétréci en avant, profondément trilobé à sa base; les lobes très-aigus. — Ecusson ponctiforme, à peine visible. — Elytres assez convexes, pénétrant à leur base dans le prothorax, graduellement rétrécies en arrière et terminées en une pointe aiguë, échancrée en dehors. — Pattes assez robustes; hanches postérieures étroites, coupées obliquement en arrière; tarses longs, peu robustes; le 1er article de tous comprimé, presque aussi long que les trois suivants réunis, le 5e grêle et médiocre. — Métasternum largement et faiblement échancré en avant; mésosternum très-court. — Prosternum large, plan. — Corps assez convexe, rétréci à ses deux extrémités, surtout en arrière.

Ces caractères sont voisins, comme on le voit, de ceux des BULIS, mais la forme générale du corps est différente. Le genre ne comprend qu'une espèce (2) de l'Australie, de taille moyenne, villeuse, sauf sur les élytres, et dont le système de coloration se rapproche également de celui des BUPRESTIS du groupe des ANCYLOCHEIRA. Elle est en effet d'un bronzé cuivreux avec les élytres d'un violet brillant et ornées chacune de sept taches d'un beau jaune. Ces organes sont couverts de fines côtes tranchantes dont les intervalles sont ponctués et rugueux. Le 5e segment abdominal est arrondi dans les deux exemplaires que j'ai sous les yeux, bien qu'ils semblent être de sexes différents. Cet insecte est peu répandu dans les collections.

(1) B. *varians*, loc. cit. pl. 1, f. 2.

(2) A. *flavopictus* C. et G., loc. cit. pl. 1, f. 1.

BUBASTES.

De Casteln. et Gory, *Mon. d. Bupr.* I.

Dernier article des palpes maxillaires ovalaire. — Tête courte, plane en avant ; épistome large et très-court, légèrement arrondi et étroitement échancré dans son milieu ; cavités antennaires médiocres, irrégulières, étroitement closes en avant.—Antennes assez robustes, médiocres, à articles 1 assez gros, 2 très-court, obconique, 3 allongé, renflé au bout, 4-10 assez larges, dentés, 11 en ovale court ; fossettes porifères terminales. — Yeux distants sur le vertex. — Prothorax transversal, subcylindrique, bisinué en arc de cercle à sa base. — Ecusson petit, carré. — Elytres cylindrico-coniques, bi-épineuses au bout. — Pattes assez robustes ; hanches postérieures coupées paraboliquement en arrière ; 1er article des tarses postérieurs un peu plus court que les deux suivants réunis. — Métasternum subtronqué en avant. — Mésosternum assez long ; ses branches parallèles.— Prosternum un peu convexe ; sa saillie postérieure courte, large, plane.

La seule espèce connue (1) ressemble beaucoup, sous le rapport de la forme générale et de la taille, à la *Psiloptera cuprea* du Cap. Elle est en entier d'un vert bleuâtre uniforme, médiocrement brillant en dessus, par suite des points enfoncés très-serrés dont ses téguments sont criblés ; ses élytres présentent des stries peu marquées. L'Australie est sa patrie.

EURYSPILUS (2).

Dernier article des palpes maxillaires brièvement ovalaire. — Tête courte, plane ; épistome assez brillant, fortement échancré en demi-cercle ; cavités antennaires médiocres, étroitement closes en avant.—Antennes (3) courtes, grêles, glabres, à articles 1 en massue, 2 globuleux, 3 allongé, 4-5 courts, obconiques, égaux, 6-10 carrés, égaux, obtusément dentés ; fossettes porifères terminales.— Yeux ovalaires, latéraux. — Prothorax un peu transversal, parfaitement cylindrique, largement lobé au milieu de sa base. — Ecusson petit, cordiforme. — Elytres allongées, cunéiformes, un peu échancrées au bout. — Hanches postérieures à peine élargies en dedans, arrondies au côté externe ; 1er article

(1) *B. sphenoida* C. et G., loc. cit. pl. 1, f. 1.

(2) Syn. Eurybia C. et G., Mon. d. Buprest. II ; nom appliqué depuis longtemps à des Lépidoptères, par Hübner, et à des Acalèphes, par Eschscholtz.

(3) MM. De Castelnau et Gory disent qu'au repos elles sont reçues dans un petit sillon placé sous le prothorax ; il n'y en a pas le moindre vestige. La description qu'ils donnent en même temps de ces organes (« antennes de onze articles égaux et grenus ») n'a rien de commun non plus avec la réalité.

des tarses postérieurs presque aussi long que les deux suivants réunis, trigone, grêle à sa base ainsi que ceux-ci et le 4e ; crochets courts, divariqués, droits et renflés à leur base, arqués et très-grêles à leur extrémité. — Métasternum échancré en avant. — Mésosternum long ; ses branches horizontales. — Saillie prosternale plane, à bords parallèles. — Corps allongé, svelte, cunéiforme en arrière.

MM. De Castelnau et Gory ont placé ce genre parmi les Agrilides avec lesquels il n'a pas d'autres rapports que la situation des fossettes porifères des antennes et la forme allongée et étroite de l'unique espèce de l'Australie qu'il comprend jusqu'ici. C'est un insecte du groupe actuel, voisin par sa forme générale des BUBASTES, quoique beaucoup plus svelte, mais bien distinct, ne fût-ce que par la structure de ses antennes.

Cet insecte, qui est l'*Agrilus chalcodes* de M. Hope (1), a environ cinq lignes de long, est d'un bronzé cuivreux uniforme, rugueux, mais finement, sur toute sa surface supérieure, et présente sur chaque élytre quatre côtes flexueuses assez saillantes.

CINYRA.

DE CASTELN. et GORY, *Mon.* I ; Buprestis, p. 157 (2).

Dernier article des palpes maxillaires subcylindrique. — Labre en carré transversal, faiblement échancré. — Tête plane, souvent impressionnée au bas du front ; épistome très-court, fortement échancré ; cavités antennaires tout-à-fait antérieures, trigones, recouvertes par le front. — Antennes grêles, assez longues, à articles 1 médiocre, 2 court, obconique, 3 allongé, subcylindrique, 4-11 à peine dentés, décroissant peu à peu ; fossettes porifères terminales. — Yeux gros, assez saillants, plus ou moins rapprochés sur le vertex. — Prothorax transversal, parallèle sur les côtés ou rétréci en avant, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson petit, de forme variable. — Elytres allongées, rétrécies et presque toujours inermes dans leur tiers postérieur, échancrées et bidentées au bout. — Pattes peu robustes ; hanches postérieures coupées très-obliquement en arrière. — Tarses assez longs ; les postérieurs à articles 1 subcylindrique, notablement plus long que 2, celui-ci de même forme, 3 trigone, 4 plus court, fortement bilobé, 5 médiocre, assez grêle. — Métasternum et mésosternum distincts ; celui-là arrondi en avant, celui-ci embrassant fortement le prosternum. — Ce dernier plan. — Corps allongé, peu convexe, svelte.

Genre comprenant un petit nombre d'espèces de taille moyenne, remarquables par leur forme étroite, allongée, et dont quelques-unes

(1) Synops. of Austral. Buprest. p. 12.

(2) Syn. LEPTIA, Dej. Cat. éd. 3, p. 89.

rivalisent presque, sous ce rapport, avec les Agrilides. Leurs couleurs et la sculpture de leurs téguments varient assez, mais la plupart sont revêtues d'une riche livrée de couleur métallique et présentent des côtes sur les élytres et parfois en même temps sur le prothorax.

MM. De Castelnau et Gory n'ont compris dans le genre que des espèces américaines (1), mais il faut, à ce que je crois, y reporter au moins une espèce des Indes orientales (2) qu'ils ont placée dans leur genre Apatura (Melanophila).

A en juger par les espèces que j'ai entre les mains, les deux sexes de ces insectes ont le 5e segment abdominal échancré, mais plus fortement chez les mâles que chez les femelles.

MELOBASIS.

De Casteln. et Gory, *Mon.* I; Buprestis, p. 118 (3).

Dernier article des palpes maxillaires cylindrique. — Labre arrondi et étroitement échancré en avant, sillonné sur la ligne médiane. — Tête courte, légèrement et uniformément convexe chez la plupart; épistome très-court, rétréci et échancré; cavités antennaires médiocres, terminales, recouvertes par le front. — Antennes assez longues, à articles 1 grêle et allongé, 2-3 obconiques, plus ou moins inégaux, 4-11 faiblement dentés, à peine plus longs que larges; fossettes porifères terminales. — Yeux allongés, très distants sur le vertex. — Prothorax transversal, subcylindrique, presque droit sur les côtés, légèrement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs droits et aigus. — Ecusson petit, suborbiculaire. — Élytres cunéiformes, déprimées, denticulées en arrière. — Hanches postérieures étroites, coupées un peu obliquement en arrière; tarses grêles; les quatre 1ers articles des postérieurs décroissant graduellement, le 5e assez court. — Métasternum et mésosternum distincts; le 1er arrondi ou tronqué en avant. — Prosternum plan. — Corps déprimé.

Ce genre est exclusivement propre à l'Australie, et toutes ses espèces, de taille assez petite, sont remarquables par la richesse de leur livrée qui consiste en taches ou bandes de couleur métallique sur un fond de

(1) C. *sulcifera*, de Cayenne; *elongata, ventralis, arcuata*, du Brésil; *costulata* (*polystigma* Chevrol. in Silberm. Revue ent. V, p. 78), du Mexique; *erythropus*, de l'Amér. du Nord; voy. loc. cit. et IV, Suppl. p. 126. Toutes ces espèces paraissent appartenir réellement au genre; mais il faut y ajouter le *Bupr. corrusca* Fab. (Syst. El. II, p. 189), de la Jamaïque, que ces auteurs n'ont pas connu. Il ne diffère des autres espèces que par le dernier article de ses palpes maxillaires, qui est distinctement triangulaire, caractère qui, dans la famille actuelle, n'a pas, quand il est isolé, une valeur générique.

(2) *A. auricollis*, C. et G. loc. cit. II, Apatura, . 7, pl. 2, f. 12. Je trouve à cet insecte tous les caractères du genre actuel.

(3) Syn. Abrobapta, Dej. Cat. éd. 3, p. 90.

même nature; ce dessin ne disparaît complètement que chez un petit nombre d'entre elles. Celles décrites s'élèvent en ce moment à un peu plus d'une quinzaine (1).

PHÆNOPS.

(Meg.) Dej. *Cat.* éd. 3, p. 89.

Mêmes caractères que les Melanophila qui suivent, à l'exception d'un seul que voici :

Cavités antennaires très-petites, arrondies, situées à une grande distance du bord antérieur de l'épistome.

Je ne connais que le *Bupr. tarda* de Fabricius (2) qui puisse rentrer dans ce genre, auquel on peut réserver le nom de Phænops proposé par Megerle et adopté, à tort, par Dejean et plusieurs auteurs récents, pour les vraies Melanophila. C'est parmi ces dernières que tous les entomologistes, sans exception, placent cet insecte, mais ses cavités antennaires sont trop différentes des leurs pour qu'il puisse leur être associé. Sa tête plus courte et plus convexe, ses élytres non denticulées sur les côtés en arrière, enfin l'absence des différences sexuelles (sauf erreur), peuvent être signalées comme d'autres caractères distinctifs, mais très-secondaires. Cette espèce de petite taille et en entier d'un bleu uniforme, plus ou moins verdâtre, est répandue dans la plus grande partie de l'Europe.

MELANOPHILA.

Eschsch. *Zool. Atlas,* Heft I, p. 9 (3).

Dernier article des palpes maxillaires subcylindrique et tronqué. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête plane; épistome très-court, étroit, échancré en demi-cercle; cavités antennaires médiocres, de niveau avec l'épistome, étroitement closes en avant. — Antennes mé-

(1) Aux 12 décrites par MM. De Castelnau et Gory, aj. *M. hypocrita, prisca,* Erichs. Archiv, 1842, I, p. 135. — *Bupr. simplex, suaveola,* Germar, Linnæa entom. III, p. 175.

(2) Syst. El. II, p. 209. Quelques pages plus loin (p. 216), Fabricius l'a reproduit sous le nom de *cyanea.*

(3) Syn. Trachypteris et Oxypteris, Kirby, Faun. Bor. amer. p. 158 et 160; des deux espèces que Kirby comprend dans le premier de ces genres, l'une (*Drummondi*) appartient au genre actuel; l'autre (*umbellatarum*) est une Anthaxia. — Apatura (pars), C. et G., Mon. II; nom déjà employé par Fabricius pour des Lépidoptères diurnes; dans leur supplément (IV, p. 73), ces auteurs ont adopté le nom imposé au genre par Eschscholtz, sans prévenir le lecteur qu'il avait celui d'Apatura pour synonyme.— Diana, C. et G.; Mon. I, Buprestis, p. 155. — Analampis (Diana), Dej. Cat. éd. 3, p. 83.

dioeres, à article 1 allongé, en massue, 2 court, obconique, 3 plus long que lui et les suivants ; ceux-ci faiblement dentés, plus longs que larges, décroissant graduellement : fossettes porifères terminales (1). — Yeux allongés, peu saillants, distants sur le vertex. — Prothorax transversal, peu convexe, légèrement rétréci en arrière, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson petit, de forme variable. — Elytres médiocrement allongées, subdéprimées, rétrécies et finement denticulées en arrière, arrondies ou spiniformes à leur extrémité. — Hanches postérieures coupées très-obliquement en arrière ; tarses grêles, à articles 1 très-allongé, 2-3 trigones, 4 cordiforme, 5 grêle.—Métasternum et mésosternum distincts ; celui-là arrondi en avant. — Prosternum plan. — Corps elliptico-ovale chez la plupart, subdéprimé.

Insectes de taille médiocre ou petite et, dans ce dernier cas, ressemblant parfois (par ex. *immaculata* C. et G., *longipes* Say) beaucoup à certaines Anthaxia.

Les espèces typiques sont de forme assez courte, de couleurs assez variées, pour la plupart ornées sur les élytres de taches jaunes le plus souvent arrondies, et ces organes sont ou inermes ou finement denticulés sur les côtés en arrière (2). Mais il existe en Amérique, principalement dans celle du Sud, d'autres espèces de taille un peu plus forte, de forme plus allongée, constamment de couleurs métalliques et dont les élytres, plus distinctement denticulées, présentent en général quelques impressions assez grandes, mais peu profondes et souvent assez mal limitées. Ce sont les Diana de MM. De Castelnau et Gory, qui en ont fait une section de leur genre Buprestis (3). Entre elles et les espèces précédentes il existe les passages les plus insensibles.

(1) Ces fossettes sont très-petites et assez difficiles à découvrir; elles sont situées comme je l'indique, mais s'étendent parfois un peu au-delà de la troncature des articles.

(2) Esp. à élytres tachetées : *M. decostigma* F., d'Europe; *discopunctata* Fald., de la Mongolie; *Drummondi* Kirby, *octospilota, notata, croceosignata* C. et G., de l'Amér. du Nord, etc. — Esp. à élytres sans taches; les unes ont ces organes inermes : par ex. *M. appendiculata* F., d'Europe; *decolorata* C. et G., de l'Amér. bor.; *viridiobscura, inflammata* C. et G., de Cayenne; etc. Chez les autres, ils sont spiniformes à leur extrémité : par ex. *M. immaculata* C. et G., *longipes*, Say, de l'Amér. bor.; *cuspidata* Klug, du Sénégal; *atra* C. et G., de Cayenne, etc.

(3) *D. æneipennis, dentipennis, obliquata, inornata* du Brésil; *cayennensis* (*Melanophila guyanensis*, Chevrol. in Silb. Rev. entom. V, p. 49), de Cayenne. Voy. C. et G., loc. cit. et IV, Suppl. p. 124.

Aux espèces mentionnées par ces auteurs, aj. Esp. d'Europe : *M. æqualis*, Mannerh. Bull. Mosc. 1837, n° 8, p. 71 ; de Dalmatie. — Esp. de Syrie : *M. consobrina*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1854, p. 395.— Esp. de Natal : *Phæn. lugubrina*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 325.— Esp. de l'Amér. du Nord : *Bupr. Harrisii*, Hentz, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 373 (an potius Anthaxia?).

Les deux sexes ne paraissent pas différer sensiblement chez ces insectes; tous deux ont le dernier segment abdominal échancré, sinué ou entier.

Les MELANOPHILA proprement dites sont plus particulièrement propres aux parties froides et tempérées de l'hémisphère boréal dans l'ancien et le nouveau continent.

ANTHAXIA.

ESCHSCH. *Zool. Atlas*, Heft I, p. 9 (1).

Dernier article des palpes maxillaires cylindrique ou subovalaire. — Labre en général transversal, sinué en avant, souvent muni d'un sillon médian. — Tête très-courte, pas plus longue que large, plane ou faiblement convexe ; épistome très-court, échancré ; cavités antennaires petites, arrondies, antérieures, étroitement closes en avant. — Antennes courtes et grêles chez presque tous, dentées à partir du 4e article ; le 2e et le 3e obconiques, subégaux ; fossettes porifères terminales. — Yeux allongés, peu saillants, rarement un peu rapprochés en dessus. — Prothorax plus ou moins quadrangulaire, un peu arrondi sur les côtés, coupé presque carrément à sa base. — Ecusson plan, en triangle curviligne acuminé en arrière. — Elytres planes, en général courtes, de forme variable, arrondies à leur extrémité, inermes ou très-finement denticulées sur les côtés en arrière. — 1er article des tarses postérieurs allongé, 2 de moitié plus court, 3-4 subégaux, trigones ou cordiformes ; le 5e médiocre. — Métasternum tronqué en avant, ses épimères recouvertes en dehors ; leur portion interne très-petite, trigone. — Prosternum plan, assez fortement tridenté en arrière. — Corps déprimé en dessus, en général court.

Insectes de petite taille pour la plupart, parfois, mais rarement, de grandeur moyenne, et ornés de couleurs variables, mais le plus souvent métalliques. Solier en a détaché, sur des espèces isolées, deux genres qui ne me paraissent pas admissibles, bien que l'un d'eux soit généralement adopté par les entomologistes.

Celui qu'il a nommé CRATOMERUS est établi sur la plus grande espèce que possède l'Europe, mais seulement dans ses parties méridionales, le *Bupr. cyanicornis* de Fabricius (2). Son caractère principal consiste en

— *M. aeneola, metallica*, Melsheim. Proceed of the Acad. of Philad. II, p. 146. — *M. luteosignata* (*croceosignata?* C. et G.), Ziegler, ibid. p. 267. — *Phaen. mirandus*, J. L. Le Conte, ibid. 1854, p. 83. — Esp. du Brésil : *M. chrysoloma, prasina*, Mannerh. Bull. Mosc. 1837, n° 8, p. 72. — Esp. de la Guyane : *Phaen. subcuprea*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 557.

(1) Syn. CRATOMERUS, Solier, Ann. d. l. Soc. entom. II, p. 295. — TRIGONOPHORUS, Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. IV, p. 495.

(2) Syst. El. II, p. 207 ♂ (♀ *B. trochilus*, Fab. Entom. syst. II, p. 203). —

ce que les cuisses postérieures sont renflées chez les mâles (1), à quoi s'ajoutent le corps allongé et cunéiforme de cet insecte et ses antennes plus longues et notablement plus robustes que dans les autres espèces.

Le second, qu'il appelle Trigonophorus, ne diffère absolument des Anthaxia ordinaires que par son menton acuminé dans son milieu. L'unique espèce du Chili (2) qui le compose, est plus grande que les espèces européennes, tout en ayant la même forme, et varie du cuivreux au vert doré.

Les autres espèces sont nombreuses, surtout dans l'hémisphère boréal de l'ancien continent. Il y en a quelques-unes dans l'Amérique du Nord, au Chili, dans l'Afrique australe, mais point dans les régions intertropicales du globe, sauf trois ou quatre de la Sénégambie, des Indes orientales et des Antilles (3).

A part quelques-unes qui ont le dernier segment abdominal légèrement échancré, les deux sexes l'ont arrondi ou subtronqué.

On en connaît deux autres espèces de la Russie mér. : *C. sitta, adoxus* (Steven), Küster, die Kæfer Europ. XXIV, 75, 76.

(1) Sont-ce les mâles ou les femelles qui ont les cuisses postérieures renflées ? Suivant quelques auteurs (Schœnherr, Motschoulsky, Küster), ce serait le second de ces sexes; suivant d'autres (C. et G., Solier, etc.), ce serait le premier. Une troisième opinion est celle de M. L. Redtenbacher (Faun. austr.; die Kæfer, p. 282), d'après qui, chez le *cyanicornis*, ces organes seraient tantôt renflés, tantôt, mais rarement, simples chez les mâles, et toujours simples chez les femelles. Les exemplaires à cuisses renflées de cette espèce que je possède sont positivement des mâles. La variabilité de ce caractère montre son peu d'importance.

(2) *T. angulosus*, Sol. loc. cit. p. 496; Col. pl. 12, f. 7.

(3) Aux espèces décrites par MM. De Castelnau et Gory (Mon. II, et IV, Suppl. p. 283), aj. Esp. européennes : *A. praticola*, De Laferté, Rev. Zool. 1841, p. 49 (*umbellatarum* C. et G.; nec Fab.); France — *istriana*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ., I, p. 13 (*morio* F. var.?) — *basalis*, Küster, die Kæf. Europ. XI, 29; *Hanakii* (*aurulenta* var.?), *semi-cuprea*, *variipennis*, *granulata*, *angulicollis*, *angulata*, *æneiventris*, XXIII; *lucens*, XXIV, 66. — Esp. asiatiques : *A. auriceps*, Ménetr. Ins. de Lehm. p. 29, pl. 2, f. 4; Turcoménie. — *ephippiata*, L. Redtenb. Denskrift. d. Wien. Acad. I; Perse. — Esp. africaines : *A. vittaticollis*, Lucas. Rev. Zool. 1844, p. 89 (*ferulæ* Gené); d'Algérie. — *chlorocephala* (*inculta* C. et G. ♂), *fulgidipennis*, *rugicollis*, *luctuosa*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 155. — *facialis*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 224; Angola. — *denticulata*, Roth in Wiegm. Archiv, 1851, I, p. 119; Abyssinie. — *implexa*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 328; Natal. — Esp. de l'Amér. du nord; *A. gracilis*, *scoriacea*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 148. — Esp. de Haïty : *A. quadrata*, Buquet, Rev. Zool. 1841, p. 194 (an huj. gener.?) — Esp. du Chili : *A. marginicollis*, Solier in Gay, loc. cit. IV, p. 502.

CURIS.

De Casteln. et Gory, *Mon.* II; Stigmodera, p. 47 (1).

Menton grand, rétréci et arrondi en avant.—Dernier article des palpes maxillaires subovalaire.— Labre allongé, rétréci et fendu en avant, parcouru par un sillon médian.—Tête longitudinalement excavée; épistome court, échancré; cavités antennaires petites, antérieures, très-étroitement closes en avant. — Antennes assez longues, à articles 1 assez grand, 2-3 obconiques, subégaux ou inégaux, 4-11 faiblement dentés, transversaux ou non; fossettes porifères terminales. — Yeux grands, allongés, légèrement rapprochés en dessus. — Prothorax transversal, légèrement arrondi sur les côtés en avant, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson petit, plan, cordiforme.— Elytres subdéprimées, rétrécies et finement denticulées latéralement en arrière, arrondies à leur extrémité. — 1er article des tarses postérieurs notablement plus long que le 2e, le 3e trigone, le 4e plus petit, échancré, le 5e médiocre; crochets munis d'une petite dent obtuse à leur base. — Métasternum légèrement échancré en avant; ses épimères découvertes, linéaires, obliques; branches du mésosternum allongées, parallèles. — Prosternum large, fortement tridenté en arrière.

Ce genre fait le passage du groupe actuel aux Stigmodérides, parmi lesquelles MM. De Castelnau et Gory l'ont placé, à titre de section, et dont il a en effet le labre, les mandibules et le menton. Mais outre que ses espèces ont le *facies* si caractéristique des Anthaxia, il suffit d'examiner son métasternum pour voir qu'il ne peut rentrer parmi les Stigmodérides (2).

L'espèce sur laquelle il a été établi est propre à l'Australie, mais je crois qu'il faut lui en adjoindre une du Chili qu'on place généralement parmi les Anthaxia et sur laquelle Solier a fondé son genre Cylindrophora. Les légères différences qui les séparent ne me paraissent avoir qu'une valeur de section.

La première (3) a la tête allongée, les yeux médiocrement saillants,

(1) Syn. Selagis, Dej. Cat. éd. 3, p. 89. — Cylindrophora, Solier in Gay, Hist. de Chile; Zool. IV, p. 502. — Anthaxia Hope, C. et G., Dej.

(2) Dans l'espèce type de l'Australie il est soudé intimement au mésosternum; mais, en le regardant sous un certain jour, on aperçoit distinctement la très-fine suture qui le sépare de ce dernier; cette suture est très-apparente dans l'espèce chilienne. Chez toutes deux on voit qu'à l'opposé de ce qui existe chez les Stigmodérides, le mésosternum forme la presque totalité de la cavité destinée à recevoir le prosternum; de plus l'échancrure du métasternum n'a aucun rapport de forme avec celle de ces dernières.

(3) *Bupr. caloptera*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 93 (*Anthaxia dives* Hope).

le 3e article des antennes plus long que le 2e, et le 1er article des tarses postérieurs deux fois plus grand que le 2e.

Dans la seconde (1), la tête est plus courte, quoique toujours plus longue que large, les articles 2-3 des antennes sont subégaux, et le 1er article des tarses postérieurs d'un tiers seulement plus long que le 2e.

Au total, le genre diffère des ANTHAXIA par la forme de sa tête, les organes buccaux plus saillants, les épimères métathoraciques plus grandes et le métasternum échancré en avant. La taille de ses espèces surpasse de beaucoup celle des ANTHAXIA, et elles sont revêtues d'une livrée plus brillante que celle de ces dernières. Je ne trouve aucune différence entre les deux sexes.

GROUPE II. Stigmodérides.

Cavités antennaires situées près des yeux (CASTALIA excepté), petites, largement closes en avant par l'épistome ; fossettes porifères inférieures (CALODEMA excepté). — Tête prolongée chez la plupart en un museau plus ou moins saillant. — Ecusson assez grand, plan, cordiforme ou arrondi chez presque tous. — Métasternum largement et fortement échancré en avant, formant presque à lui seul la cavité sternale.

Ce dernier caractère n'est pas exclusivement propre à ces insectes ; on le retrouve chez les Agrilides et les Trachydes, mais associé à d'autres particularités tellement différentes de celles qui existent ici, que l'erreur n'est pas possible. C'est faute de l'avoir connu, que les entomologistes ont séparé ces insectes les uns des autres ou leur ont associé des espèces qui leur sont étrangères (2).

L'allongement de la tête en avant des yeux existe chez un grand nombre de Stigmodérides, mais il s'en faut de beaucoup que ce caractère ait la valeur qu'on lui a attribuée. Non-seulement il manque dans plusieurs genres, mais encore il peut être présent ou absent dans les espèces d'un même genre (par ex. STIGMODERA).

Les organes buccaux s'allongent en même temps que la tête. Cependant, même quand celle-ci ne le fait pas, le menton est généralement remarquable par sa grandeur ; mais sa forme varie un peu. Dans la plupart des cas il est arrondi sur les côtés et plus ou moins tronqué en

Les *Cur. Peronii* C. et G. et *aurifera* Hope, rapportés à ce genre par MM. De Castelnau et Gory, me sont inconnus.

(1) *C. bella* Guérin-Ménev., C. et G.— L'*Anthaxia concinna* Germar, C. et G., que Solier rapporte à ce genre CYLINDROPHORA, est une ANTHAXIA. Toute son organisation est celle de ces dernières, sauf le labre qui est fait comme dans le genre actuel.

(2) C'est ainsi, par exemple, que MM. De Castelnau et Gory placent parmi les Agrilides les genres CASTALIA, HYPERANTHA, ZEMINA, et à côté des BUPRESTIS le genre STIGMODERA. Il est impossible de voir un assemblage plus hétérogène.

avant. Le lobe externe des mâchoires est bien développé, et assez souvent pénicillé chez les STIGMODERA. Les mandibules sont amincies et en général dentées, mais faiblement, au côté interne. Enfin le labre est, à quelques exceptions près, en triangle curviligne ou ogival, légèrement fendu en avant et parcouru en dessus par un sillon longitudinal.

Ces insectes ont tous, sans exception, un *facies* particulier fort différent de celui des autres Buprestides et dû, en partie, à leur système de coloration. Outre que beaucoup d'entre eux sont privés de couleurs métalliques, il est rare que leurs élytres ne soient pas ornées de taches ou de bandes jaunes : souvent même ces organes ont pour fond cette nuance.

La distribution géographique du groupe est intéressante. Sauf les CASTALIA qui sont répandues dans le continent indien et ses divers archipels, toutes les autres espèces sont propres à l'Australie ou à l'Amérique du Sud.

I. Écusson petit, en triangle très-allongé et très-aigu : *Castalia*.

II. — assez grand, plan, cordiforme ou subarrondi.

a Antennes dentées à partir du 5e article.

Élytres non ou à peine lobées à la base de leurs épipleures : *Hyperantha*.

— brusquement lobées à la base de leurs épipleures : *Zemina*, *Dactylozodes*.

aa Antennes dentées à partir du 4e article : *Stigmodera*, *Calodema*.

CASTALIA.

DE CASTELN. et GORY, *Mon. d. Bupr.* II (1).

Menton assez grand, en triangle curviligne transversal. — Dernier article des palpes maxillaires en cône renversé et tronqué au bout. — Labre transversal, échancré. — Tête plane ; épistome très-court, sinué dans son milieu; cavités antennaires légèrement ouvertes, obliques, étroitement closes en avant, surmontées d'une petite orbite; point de tubercules frontaux. — Antennes insérées à quelque distance des yeux, pareilles à celles des HYPERANTHA. — Yeux grands, peu saillants, légèrement rapprochés en dessus. — Prothorax transversal, de la largeur des élytres, arrondi sur les côtés, rétréci en avant, non rebordé et bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus, mais non sail-

(1) Après avoir imposé ce nom de CASTALIA à une division de leur genre BUPRESTIS, correspondant aux POECILONOTA d'Eschscholtz, MM. De Castelnau et Gory, par une inadvertance peu justifiable, l'ont appliqué aux insectes actuels. Comme il est disponible, il doit leur rester de préférence au suivant qui n'a jamais été publié avec accompagnement de caractères. — STRIGOPTERA, Dej. Cat. éd. 3, p. 89.

lants. — Ecusson très-grêle, en triangle allongé et très-aigu. — Elytres allongées, subparallèles, fortement sillonnées, largement arrondies et denticulées au bout. — Tarses assez grêles ; le 1er article des postérieurs médiocre, le 3e et le 4e égaux, cordiformes. — Dernier segment abdominal cordiforme, terminé par une dent aiguë. — Prosternum légèrement renflé en avant. — Corps allongé, peu épais, glabre.

Genre représentant dans l'ancien continent les Hyperantha de l'Amérique du Sud. Il en est très-voisin, mais bien distinct, comme de tous les autres genres de ce groupe, par la forme de son écusson. L'insertion de ses antennes, ses tarses autrement faits, l'absence de pubescence, sont ensuite les principales particularités qui le distinguent de ces insectes.

Il ne comprend qu'un petit nombre d'espèces de grande taille, de couleur bleue ou vert foncé et souvent ornées d'une grande tache rouge sur chaque élytre (1) ; elles sont propres à l'Australie et aux Archipels indiens.

HYPERANTHA.

(Gistl.) Mannerh. *Bull. de Mosc.* 1837, n° 8, p. 99 (2).

Menton grand, transversal, arrondi sur les côtés et en avant, parfois échancré. — Dernier article des palpes maxillaires subovalaire. — Labre assez saillant, entier. — Tête plus ou moins petite, plane ; épistome largement et très-faiblement échancré ; cavités antennaires petites, subarrondies, assez largement closes en avant. — Antennes insérées près des yeux, courtes, à articles 1 gros, médiocre, 2-4 courts, subégaux, 5-11 obtusément dentés, transversaux. — Yeux très-grands, médiocrement saillants, non rapprochés en dessus. — Prothorax transversal, de la largeur des élytres postérieurement, rétréci et bisinué en avant, non rebordé et largement lobé à sa base, avec ses angles postérieurs aigus. — Ecusson assez grand, plan, cordiforme, souvent acuminé en arrière. — Elytres allongées, de forme variable, non ou à peine lobées à la base de leurs épipleures. — Tarses assez robustes, comprimés ; leurs articles trigones : 1 un peu plus long que les suivants, 2-4 égaux. — Dernier segment abdominal largement arrondi ou tronqué, étroitement échancré dans son milieu ; ses angles, quand il est tronqué,

(1) *C. bimaculata* L. ; répandu depuis l'Australie jusqu'aux îles Philippines ; *bipustulata* Boisd., de l'Australie ; *impustulata* C. et G., du même pays. Voyez C. et G., loc. cit. et IV, Suppl. p. 189. Leur *C. metallica* du Cap est à revoir quant au genre. — Aj. *Str. obsoleta, inornata,* Chevrol. Rev. Zool. 1841, p. 221 ; des îles Philippines.

(2) Syn. Pœcilonota, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 298 ; C. et G. Mon. II et IV, Suppl. p. 191.

souvent spiniformes. — Flancs du prothorax plus ou moins convexes. — Corps allongé, finement lanugineux, sauf sur les élytres.

Très-beaux insectes, exclusivement propres aux régions intertropicales de l'Amérique du Sud, de forme tantôt large et graduellement rétrécie en arrière (type : *Langsdorfii*), tantôt étroite et cylindrico-conique (type : *interrogationis*) avec tous les passages intermédiaires. Dans le premier cas, le prothorax embrasse fortement la base des élytres avec ses angles postérieurs; celles-ci sont sillonnées, arrondies et multidentées à leur extrémité, comme chez les STRIGOPTERA; le prosternum est renflé à sa base, avec son bord antérieur épaissi. Dans le second, les angles postérieurs du premier de ces organes ne sont nullement prolongés; les élytres sont faiblement sillonnées, tronquées et bi-épineuses en arrière avec la troncature denticulée; enfin le prosternum est plan et même un peu concave.

Quant au système de coloration, toutes les espèces ont en dessus le prothorax d'un beau jaune de soufre avec une ou plusieurs taches noires ou bronzées; les élytres sont parfois de la même couleur ou noires et variées de noir, de rouge et de blanc; chez plusieurs elles sont d'un beau rouge cerise uniforme.

Le dernier segment abdominal paraît ne pas différer dans les deux sexes. Les tubercules frontaux sont absents comme chez les CASTALIA (1).

ZEMINA.

DE CASTELN. et GORY, *Mon. d. Bupr.* II (2).

Menton variable (3). — Palpes velus; le dernier article des maxillaires ovalaire ou globoso-ovale. — Tête, antennes et yeux des HYPERANTHA.

(1) On a trop multiplié les espèces de ce genre; on peut les établir de la manière suivante : *B. testacea*, Fab. Syst. El. II, p. 196 (*laticollis* C. et G.). — *terminalis* C. et G. — *Langsdorfii*, Klug, Entom. Brasil. Spec. secund. pl. 40, f. 3 (*speculifera* Perty, C. et G.). — *aulica*, Klug, loc. cit. (var. *ornaticollis* C. et G.). — *trigonalis, trinotata*, Chevrol. in Silb. Rev. ent. V, p. 81; *Menetriesii* Mannerh.) — *interrogationis*, Klug, loc. cit. pl. 40, f. 4. — *sanguinosa* Mannerh. loc. cit. — *decorata* C. et G. — *scita* C. et G. Toutes du Brésil, sauf la dernière qui est de Cayenne.

Depuis la Monographie de MM. C. et G., les trois espèces suivantes ont été publiées : *H. vittaticollis, stigmaticollis*, Desmar. Ann. d. l. Soc. ent. 1842, p. 19, pl. 1, n° 1, f. 1, 2; la première de Colombie, la seconde de Cordova (Tucuman). — *hæmorrhoa*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1851, p. 248; de Venezuela.

(2) Syn. LASIONOTA, Dej. Cat. éd. 3, p. 94. Je ne suis pas certain que ce genre soit le même que celui-ci. D'après la description que donne Mannerheim (Bull. Mosc. 1837, n° 8, p. 102) de l'unique espèce du Brésil (*L. quadrifasciata*) que Dejean y comprenait, il semble plutôt correspondre aux DACTYLOZODES.

(3) Cet organe que MM. De Castelnau et Gory décrivent comme « très-grand,

— Prothorax transversal, de la largeur des élytres, légèrement arrondi sur les côtés, bisinué en avant, rebordé et très-largement, mais faiblement lobé à sa base, avec ses angles postérieurs non saillants. — Ecusson des Hyperantha. — Elytres brusquement et assez fortement lobées à la base de leurs épipleures, sinuées avant leur milieu, médiocrement rétrécies en arrière, avec leur extrémité obtuse et pluridentée. — Tarses non ou à peine comprimés, à articles 1 aussi long que les deux suivants réunis, 2-3 égaux, trigones, 4 cordiforme. — 5e segment abdominal largement arrondi à son extrémité, entier. — Corps finement velu sur toute sa surface. — Les autres caractères comme chez les Hyperantha.

Le *facies* de ces insectes diffère sensiblement de celui des Hyperantha et se rapproche de celui des Stigmodera américaines; mais en réalité ils ne se distinguent du premier de ces genres que par des caractères assez faibles; à savoir la saillie des épipleures des élytres, leurs tarses un peu autrement faits et l'intégrité de leur dernier segment abdominal. Ils sont, du reste, aussi homogènes que les Hyperantha le sont peu sous le rapport de la forme, de la sculpture des téguments et des couleurs. Tous sont d'un vert bronzé avec des bandes ou des taches d'un rouge fauve sur les élytres; ces organes sont munis de côtes plus ou moins saillantes dont les intervalles sont fortement ponctués.

Leur distribution géographique dans l'Amérique du Sud, d'où ils sont également originaires, n'est pas non plus tout-à-fait la même que celle du genre précédent. Il y en a peu dans les régions intertropicales de ce continent, et leur nombre augmente à mesure qu'on se rapproche du Chili; il en existe même jusqu'en Patagonie (1).

DACTYLOZODES.

Chevrol. *in* Silberm. *Revue entom.* V, p. 79.

Mêmes caractères que les Zemina, sauf les points suivants :

Tarses courts, pareils à toutes les pattes, à articles 1 un peu plus long que chacun des trois suivants, 2-3 égaux, noueux, tronqués en avant, 5 aussi long que les précédents pris ensemble.

échancré en avant et arrondi sur les côtés », affecte, en effet, cette forme chez quelques espèces; mais chez d'autres il est entier et arrondi en avant, avec tous les passages entre ces deux formes.

(1) Voyez C. et G. loc. cit. et IV, Suppl. p. 195. Ils en décrivent 14 espèces dont un certain nombre doivent probablement être reportées parmi les Dactylozodes et même parmi les Stigmodera : leur *Z. cupricollis*, qu'ils indiquent avec doute comme des Indes orientales, est du Chili. — Aj. *Z. quadrizonata*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 150; de Corrientes. — *minor*, *rubronotata*, *Rouletii*, *depressa*, *Montagnei*, *Rouletii*, Solier in Gay, Hist. d. Chile.; Zool. IV, p. 484; du Chili. — *praeclara*, Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Nouv. Sér. I, p. 396; patrie non indiquée.

Pour tout le reste, ces insectes ne diffèrent en rien des Zemina avec lesquelles MM. De Castelnau et Gory ont confondu l'espèce qu'ils ont connue. Mais ce caractère me paraît suffire pour les isoler. Il n'y a que les Trachydes qui aient des tarses relativement aussi courts, et la forme de leurs articles est sans autre exemple dans la famille. Je ne connais que les deux espèces de Patagonie (1) décrites par M. Chevrolat qui puissent rentrer dans ce genre; mais parmi les Zemina des auteurs il y en a probablement plusieurs qui doivent en faire partie.

STIGMODERA.

Eschsch. *Zool. Atlas*, Heft I, p. 9 (2).

Organes buccaux variables. — Tête graduellement prolongée antérieurement en un museau plus ou moins long; cavités antennaires des trois genres précédents. — Antennes insérées près des yeux, de longueur variable, dentées à partir du 4e article; le 3e rarement égal au 2e, en général plus long. — Prothorax de forme variable; le lobe médian de sa base arrondi ou anguleux, jamais tronqué; ses angles antérieurs jamais non plus très-saillants. — Ecusson des trois genres précédents. — Elytres variables, légèrement et graduellement lobées à la base de leurs épipleures. — 1er article des tarses postérieurs plus long que le 2e, mais jamais du double; celui-ci et le 3e subégaux, le 4e de grandeur variable. — Prosternum plan chez la plupart, caréné et prolongé en avant chez un petit nombre.

Lorsqu'on a mis de côté les espèces des quatre genres précédents, il en reste un nombre très-considérable, polymorphes, de couleurs variées, mais assez homogènes sous le rapport de la sculpture des téguments. Tous leurs organes se modifient si insensiblement qu'après l'étude la plus attentive, je ne vois aucun moyen de caractériser, même approximativement, les genres dans lesquels on a proposé de les répartir. Un seul caractère reste constant, à savoir le point de départ de la scie antennaire qui commence au 4e article et non au 5e, comme dans les quatre genres qui précèdent. Le prolongement antérieur de la tête, qu'on regarde généralement comme le trait distinctif de ces insectes, n'a qu'une valeur illusoire.

Dans cet état de choses, je ne vois d'autre parti à prendre que de grouper ces insectes d'après leur distribution géographique. Les uns sont

(1) *D. alternans, tetrazonus*, Chevrol. loc. cit.; la première est la *Zem. pudibunda* C. et G. Mon. II, pl. 2, f. 9; le nom qu'elle a reçu de M. Chevrolat a la priorité.

(2) Syn. Conognatha, Eschsch. loc. cit. — Themognatha, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 291. — Pithiscus, Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool.; IV, p. 491. — Castiarina C. et G. Mon. II, Stigmodera, p. 22. — Polychroma, Dej. Cat. éd. 3, p. 89. — Metaxymorpha, Parry, Trans. of the ent. Soc. V, p. 82.

confinés dans l'Amérique du Sud, les autres dans l'Australie. Dans les espèces de chacun de ces pays, on observe cette gradation insensible dans la formation du museau dont il a été question plus haut, et quelques-unes qui ont le prosternum saillant en avant.

Les espèces américaines doivent être placées en tête comme faisant suite à celles des trois genres précédents.

Eschscholtz donnait le nom de Stigmodera à toutes celles dont le prosternum est simple ; mais dans ces limites elles varient beaucoup.

Un premier groupe assez nombreux, au Brésil surtout, comprend des espèces allongées, plus ou moins déprimées en dessus, à museau et labre courts ou médiocres, prothorax trapézoïde, impressionné au milieu de sa base et au-dessus des angles postérieurs, élytres glabres, finement striées, uni- ou bi-épineuses à leur extrémité, en général faiblement denticulées sur les côtés et dont le système de coloration consiste en bandes ou en taches jaunes sur un fond vert ou bleu, et *vice versa* (1). C'est sur l'une d'elles, originaire du Chili et qui ne présente pas d'autre caractère que son labre transversal, qu'a été établi le genre Pithiscus de Solier (2).

Les autres, à prosternum semblable, n'ayant donné lieu à l'établissement d'aucun genre, ne nécessitent pas de remarques particulières. Plusieurs, dans le nombre, se font remarquer par les côtes saillantes dont leurs élytres sont munies, côtes dont les intervalles sont très-rugueux (3), et ce caractère est accompagné chez quelques-unes d'une villosité abondante qui recouvre parfois le corps entier. Il en est même dans ce groupe qui ressemblent à certaines Psiloptera (4) américaines.

Les Conognatha d'Eschscholtz sont caractérisées non-seulement par leur prosternum bombé et envoyant une forte saillie en avant, mais encore par la longueur de leur museau et de leur labre ; leur prothorax fortement trapézoïde, non impressionné en dessus ; leurs élytres régu-

(1) *Bupr. insignis* Perty, *vetusta, compta, superba, Percheroni*, etc., C. et G. Le museau s'allonge insensiblement dans ce groupe et finit par devenir assez prononcé dans les grandes espèces, telles que *S. patricia, magnifica, comes, fasciata, zonata*, C. et G., etc.

(2) *P. viridiventris*, Sol. loc. cit.; Col. pl. 12, f. 5. Cet insecte ne me paraît être qu'une variété du *Bupr. chiliensis*, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 66, ou C. et G. Mon. II, Stigmodera, p. 67, pl. 15, f. 84. Son labre a si peu de valeur comme caractère générique, qu'on le retrouve presque exactement pareil dans des espèces appartenant à un groupe fort différent de celui-ci, par ex. chez les *Bupr. parallelogramma* et *vulnerata* Perty.

(3) *S. auricollis*, Mannerh., C. et G., de Haïty; *Mac-Leyai* Donov., *vulnerata* Perty, du Brésil; la *S. granulata* Dej. C. et G. n'en est qu'une variété de petite taille.

(4) *S. hamatifera* C. et G.; du Brésil. Au premier coup-d'œil on prendrait cet insecte pour une Psiloptera très-voisine de la *P. attenuata* du même pays; mais il appartient réellement au genre actuel.

lièrement striées; leur forme large, enfin leurs téguments glabres partout (1). Ce sont de magnifiques insectes qui pourraient former un genre à part si d'autres espèces qui présentent tous leurs caractères n'avaient pas le prosternum simple (2).

Les espèces australiennes ont cela de commun que leurs élytres ne sont jamais, à ma connaissance, denticulées sur leurs bords latéraux en arrière, ni même toujours épineuses à leur extrémité. Toutes étaient des STIGMODERA pour Eschscholtz.

Solier a réservé ce nom à des espèces de forme plus ou moins courte et convexe, d'un *facies* robuste, à museau court, et labre médiocrement saillant, à prothorax régulièrement convexe, arrondi sur les côtés et rétréci en avant, enfin à élytres en général criblées de gros points enfoncés et même d'excavations (3).

C'est sur un insecte (4) qui paraît très-voisin de ce groupe, mais dont le prosternum envoie une forte saillie conique en avant, que M. Parry a fondé son genre METAXYMORPHA.

Le nom de THEMOGNATHA a été imposé par Solier à des espèces de forme allongée et subparallèle, d'un *facies* également robuste, dont le museau et le labre sont plus longs que dans le groupe précédent; à prothorax arrondi sur les côtés, mais à peine rétréci en avant; à élytres régulièrement et assez fortement sillonnées, jaunes ou rouges, et ornées chez la plupart de bandes transversales vertes ou bleues; enfin dont les crochets des tarses sont fortement arqués dès leur naissance et ordinairement munis d'une dent basilaire en dessous (5).

(1) *S. amoena* Kl., *equestris* F., *Iris*, *hœmorrhoidalis* Ol., *pretiosissima*, Chevrol. in Silb. Rev. entom. V, p. 57 (*imperator* C. et G.), etc.; tous du Brésil. Une belle esp. nouvelle de ce groupe est la *Con. clara*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 556; de la Guyane anglaise; elle est voisine de l'*amoena*.

(2) Par ex. *S. excellens* Kl., *consimilis* C. et G.; du Brésil.

MM. De Castelnau et Gory, dans leurs descriptions des espèces de ce groupe, ne mentionnent jamais la forme du prosternum, ce qui est réellement incompréhensible.

Depuis leur travail, les STIGMODERA américaines sont restées stationnaires. Je ne vois à y ajouter, outre l'*Iris* d'Olivier et la *clara* d'Erichson citées plus haut, que l'espèce suivante : *S. Thoreyi*, Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 107, et Rev. Zool. 1838, p. 55; du Brésil.

(3) Ce groupe comprend deux types : l'un composé d'espèces courtes, ovalaires et à élytres criblées de gros points (*S. macularia* Donov., *Jaquinoti* Boisd., *cancellata* Donov. etc.); l'autre, d'espèces allongées, à élytres striées : *S. grandis* Donov., *flavocincta*, *Goryi* Hope, etc.; ce dernier se rapproche beaucoup des THEMOGNATHA.

(4) *M. Grayi*, Parry, loc. cit. pl. 11, f. 7; avec une forme très-voisine de celle de la *S. Jaquinoti*, cet insecte a les élytres striées, mais moins fortement que chez la *grandis* et espèces du même type.

(5) *S. variabilis*, *suturalis* Donov., *rufipennis* Kirby, etc.

Tous ces insectes sont, à quelques exceptions près, de grande taille, et leur tête est plane ainsi que celle des Stigmodera américaines.

Après les avoir mis de côté, il en reste un grand nombre de petite ou moyenne grandeur, qui sont les Castiarina de MM. De Castelnau et Gory, ou les Polychroma de Dejean. Leur tête est longitudinalement excavée ou au moins sillonnée; leur museau et leur labre saillants; pour le surplus elles rappellent souvent d'une manière frappante les Stigmodera américaines du premier groupe, par leur forme déprimée, la sculpture de leurs élytres et leur système de coloration (1).

Toutes les espèces de ce genre qui me sont connues, présentent audessus de chaque cavité antennaire, une petite fossette dont le fond est lisse et brillant; il est très-rare qu'elle renferme un tubercule.

Chez toutes également les différences sexuelles sont peu prononcées; les deux sexes ont le dernier segment abdominal ou tronqué ou arrondi, rarement échancré, et, dans ce dernier cas, plus fortement chez les mâles que chez les femelles.

CALODEMA.

De Casteln. et Gory, *Mon.* II; Stigmodera, p. 70.

Museau saillant.— Labre allongé, acuminé, parcouru en dessus par un sillon médian. — Antennes assez longues, dentées à partir du 4e article; les articles de la scie plus longs que larges; leurs fossettes porifères situées sur leur tranche interne; le 1er aussi long que les deux suivants réunis, le 3e un peu plus long que le 2e. — Yeux des Stigmodera, surmontés d'une fossette lisse. — Prothorax ample, convexe sur la ligne médiane, relevé et arrondi sur les côtés antérieurs, fortement bisinué

(1) C'est le groupe le plus nombreux; MM. De Castelnau et Gory en décrivent 40 esp., et il y en a encore beaucoup d'autres dans les collections.

En dehors de leur Monographie, les Stigmodera australiennes qui existent dans les auteurs sont les suivantes, mais beaucoup ne sont probablement que des variétés: *Bupr. cruciata* Fab., Ol.— *Bupr. Kingii*, Mac-Leay in King's Surv. of the coasts of Austral. II, p. 441. — *S. gratiosa*, Chevrol. Rev. Zool. 1843, p. 201. — *S. elegantula*, *erythrura*, A. White in Stoke's Journ. in Austral. I, p. 507. — *S. funerea*, *conspicillata*, A. White, Ann. and Mag. of nat. Hist. XII, p. 344. — *S. virginea*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 135. — *S. Fortnumi*, *Con. Bremei*, *coccinata*, *S. Parryi*, *Guerinii*, Hope, Trans. of the entom. Soc. IV, p. 102. — *S. signaticollis*, *Mitchellii*, *sanguinosa*, *hæmatica*, *Parryi*, *cyanura*, *Hoffmanseggii*, *perplexa*, *assimilis*, *Adelaidæ*, *purpurea*, *hilaris*, *Saundersii*, *Stricklandi*, Hope, ibid. p. 209 et 220. — *S. smaragdina*, *xanthopilosa*, *vegeta*, *colorata*, *media*, *delectabilis*, Hope, ibid. p. 283. — *S. cruentata*, *Them. trifasciata*, Murray, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, X, p. 253, pl. 4, n° 1, f. 1, 2. — *S. Vescoi* (lisez *Vesconis*), *Them. heros*, *Stevensii*, *Chevrolatii*, *flavipennis*, *elegans*, *Cast. rubrocincta*, *splendida*, Géhin, Bull. d. l. Soc. d'Hist. nat. d. l. Mosel. 1855, pl. 1 et 2.

en avant, avec ses angles antérieurs assez saillants, muni à sa base d'un lobe médian assez saillant, étroit et tronqué.—Ecusson en cœur allongé. —Elytres oblongo-elliptiques, convexes.—Tarses postérieurs allongés, à articles 1 comprimé, du double plus long que 2 qui est de même forme, 3 plus court que celui-ci, échancré, 4 court, fortement bilobé, 5 très-long, déprimé. — Prosternum excessivement proéminent, plan, élargi et tridenté en arrière, envoyant en avant une forte saillie. — Corps glabre.

De tous ces caractères, un seul, la situation des fossettes porifères des antennes, m'engage à séparer ce genre des Stigmodera parmi lesquelles MM. De Castelnau et Gory l'ont compris à titre de simple section. Son museau et son prosternum ne font qu'exagérer ce qui existe chez plusieurs espèces du genre précédent, et ses tarses postérieurs, quoique assez différents, n'ont pas à eux seuls une valeur générique suffisante.

Il ne comprend jusqu'ici qu'un grand et magnifique insecte de l'Australie (1), d'un vert doré éclatant avec une grande tache d'un rouge sanguin de chaque côté du prothorax, tache visible en dessous aussi bien qu'en dessus, et les élytres d'un beau jaune fauve, clair et uniforme. Ces organes ne présentent pour toute sculpture que des rangées nombreuses et régulières de petits points enfoncés ; une petite épine se voit à une assez grande distance de leur angle sutural.

Groupe III. Polycestides.

Cavités antennaires variables. — Fossettes porifères terminales. — Ecusson petit, jamais triangulaire ni transversal et acuminé en arrière, parfois nul. — Cavité sternale formée en entier par le mésosternum. — Menton grand, triangulaire. — Dernier article des palpes ovalaire.

Je comprends dans ce groupe un certain nombre de genres qui réunissent à un écusson fait comme on le voit dans cette formule, une cavité sternale à la formation de laquelle le métasternum ne concourt en rien (2), ce qui n'existe en dehors d'eux que chez les Julodides. Ils se distinguent en outre des deux groupes précédents par la grandeur de leur menton, et des trois qui suivent par la forme de leur écusson et celle de leurs cavités antennaires.

(1) *Stigmodera Kirbyi*, Hope, Synops. of Austral. Buprest. p. 2; depuis M. Hope en a donné une très-belle figure dans son Coleopt. Man. part. 3, pl. 1. MM. De Castelnau et Gory (loc. cit. pl. 16, f. 88) ont changé à tort le nom de l'espèce en celui de *Cal. regalis*.

(2) Les Acmæodera ayant le mésosternum en général plus profondément échancré que les autres genres, il en résulte chez elles que parfois cette échancrure qui est triangulaire arrive jusqu'à la base de cet organe. Le métasternum se trouve ainsi, à la rigueur, concourir à la formation de la cavité sternale, mais sur une si minime étendue que ce n'est réellement pas une exception.

Prothorax transversal, convexe, légèrement arrondi sur les côtés, coupé paraboliquement de chaque côté, à sa base. — Ecusson petit, orbiculaire, enfoui. — Elytres courtes, convexes, sinuées sur les côtés, transversalement déprimées avant leur milieu, inermes et arrondies au bout. — Pattes courtes et robustes ; hanches postérieures largement sinuées en arrière ; articles des tarses noueux, les quatre 1ers décroissant graduellement ; crochets simples. — Branches du mésosternum larges et divergentes. — Prosternum un peu convexe ; sa saillie postérieure très-courte, très-large, parallèle, largement arrondie au bout. — Corps court, épais.

Genre très-distinct et composé d'une seule espèce de l'Australie (1), qui ne se rattache à aucune autre de la famille par son *facies*. Elle est de taille moyenne, d'un violet foncé uniforme et revêtue en dessous d'une épaisse couche de poils blancs. Ses élytres présentent des sillons flexueux assez profonds et assez fortement ponctués.

Dans l'unique exemplaire que j'ai à ma disposition le dernier segment abdominal se rétrécit graduellement, au point de former une épine très-aiguë ; j'ignore si c'est un caractère sexuel ou spécifique.

SPONSOR.

De Casteln. et Gory, *Mon. d. Bupr.* II (2).

Tête régulièrement convexe ; épistome très-court, échancré en demi-cercle ; cavités antennaires petites, arrondies, subterminales, très-étroitement closes en avant. — Antennes peu robustes, à articles 1 très-allongé et assez grêle, 2 court, obconique, 3 long, subcylindrique, 4-10 dentés en scie subobtuse, 11 ovale ; fossettes porifères situées sur la troncature des articles. — Yeux allongés, distants en dessus. — Prothorax fortement transversal, convexe, arrondi sur les côtés et en demi-cercle à sa base ; celle-ci aussi large que celle des élytres. — Ecusson de grandeur variable. — Elytres convexes, courtes, elliptico-ovales, finement denticulées à leur extrémité. — Hanches postérieures coupées carrément en arrière ; tarses courts, à articles trigones ; le 1er aussi long que les trois suivants réunis, ceux-ci décroissant graduellement ; crochets fortement dentés à leur base. — Mésosternum formant une lame transversale, échancrée en demi-cercle en avant, et séparant fortement le métasternum de la saillie prosternale ; celle-ci très-courte, large, parallèle, arrondie au bout. — Corps elliptico-ovale.

L'un des genres les plus tranchés de la famille entière. Ses espèces

(1) *A. Childreni* C. et G. loc. cit. pl. 1, f. 1 ; ces auteurs ignoraient la patrie de l'espèce.

(2) Syn. Oomorpha, Dej. Cat. éd. 3, p. 94.

ressemblent plutôt aux Colymbetes et genres voisins de la famille des Dytiscides qu'à des Buprestides. Elles sont au plus de moyenne taille, parfois très-petites, de couleur métallique ou noire brillante, et en même temps revêtues pour la plupart d'une fine pubescence assez rare et redressée.

Dans aucun genre du groupe le mésosternum ne s'interpose aussi largement entre la saillie prosternale et le métasternum. Mais ce n'est que dans les grandes espèces (*convexus*, *splendidus*) qu'il est distinct de ce dernier par une suture très-apparente; dans les petites (par ex: *Desjardinsii*, *parvulus*, *cærulescens*) il est intimement confondu avec lui. D'un autre côté, celles-ci ont la base du prothorax couverte de fines stries très-serrées, comme chez les Ptosima qui suivent, tandis que ces stries manquent chez les premières.

Ces insectes intéressants sont jusqu'ici exclusivement propres à l'île Maurice où il paraît qu'on les rencontre sur les feuilles des arbustes, dans les haies. On en connaît sept espèces en ce moment (1). Toutes celles que j'ai sous les yeux ont le dernier segment abdominal simplement arrondi.

PTOSIMA.

(Serv.) Solier, *Ann. de la Soc. entom.* II, p. 277.

Tête légèrement convexe; épistome assez fortement échancré en avant, avec ses lobes latéraux largement arrondis; cavités antennaires médiocres, transversales. — Antennes courtes, assez robustes, à articles 1 très-long, renflé au bout, 2-3 obconiques, plus courts, subégaux, 4-11 transversaux, obtusément dentés en scie. — Prothorax de la largeur des élytres, transversal, renflé en avant, déprimé sur le disque, coupé carrément et finement strié à sa base. — Ecusson petit, ovale. — Elytres allongées, conico-cylindriques; leurs épipleures fortement lobées à leur base et recouvrant les parapleures métathoraciques. — Pattes médiocres; hanches postérieures coupées presque carrément en arrière; tarses assez courts; le 1er article des postérieurs aussi long que les deux suivants réunis; crochets robustes, renflés à leur base, appendiculés (2). — Mésosternum assez long, fortement échancré. — Prosternum légèrement convexe; sa saillie postérieure large, parallèle, arrondie au bout. — Corps cylindrico-cunéiforme.

Je ne connais que le *Bupr. novemmaculata* de Fabricius, joli insecte

(1) *S. convexus*, C. et G. loc. cit. pl. 1, f. 1; indiqué à tort comme de l'Amérique. — *splendens*, *ovalis*, *Desjardinsii*, *pinguis*, *æneus*, *cærulescens*, *parvulus*, Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1840, p. 357, et C. et G. loc. cit., IV, Suppl. p. 319, pl. 53 et 54.

(2) Tous les auteurs ont passé ce caractère sous silence, bien qu'il soit très-apparent.

bien connu des entomologistes et répandu dans toute l'Europe méridionale, qui rentre dans ce genre. Les autres espèces qu'on lui a associées ont besoin d'être revues sous ce rapport (1). Solier est le seul auteur, à mon avis, qui ait saisi ses analogies en le plaçant immédiatement à la suite des Acmæodera. Il est, en effet, voisin de ces insectes dont il ne diffère essentiellement que par ses épipleures lobées à leur base, les crochets de ses tarses, ses cavités antennaires moins transversales, et la présence d'un écusson.

ACMÆODERA.

Eschsch. *Zool. Atlas*, Heft I, p. 9.

Tête plane ou un peu convexe ; épistome très-court, fortement rétréci à sa base par les cavités antennaires ; celles-ci transversales, subréniformes et découvertes.—Yeux grands, peu convexes, distants en dessus. — Antennes courtes, grêles, à articles 1 assez long, en massue arquée, 2-4 subégaux, obconiques ou pyriformes, 5-10 serrés, transversaux, formant une scie à dents obtuses ou aiguës. — Prothorax fortement transversal, souvent plus large que les élytres, coupé carrément à sa base ; celle-ci finement striée dans toute sa longueur. — Elytres de forme variable, denticulées en arrière, souvent échancrées latéralement près de leur base. — Pattes courtes ; tarses grêles ; leur 5e article presque aussi long que les précédents réunis. — Métasternum de longueur variable, triangulairement échancré. — Prosternum large, plan ou légèrement convexe. — Parapleures métathoraciques étroites ; leurs épimères indistinctes. — Corps de forme variable, finement velu chez presque tous.

Les entomologistes placent ce genre, d'un accord unanime, à la suite des Sternocera et des Julodis ; mais la situation des fossettes porifères des antennes suffit pour démontrer qu'il n'a rien de commun avec ces insectes, si ce n'est une ressemblance trompeuse dans la forme générale de la plupart de ses espèces, qui sont plus ou moins cylindriques. La

(1) De toutes celles décrites par MM. De Castelnau et Gory (*amabilis*, des Indes or.; *indica*, des îles Philippines; *planata*, du Chili; *luctuosa*, de l'Amér. du Nord, et *irrorata* de l'Amér. du Sud; Mon. d. Bupr. I et IV, Suppl. p. 71); une seule, la *planata*, m'est connue en nature. Elle appartient au genre actuel par tous ses caractères essentiels, mais d'un autre côté en diffère notablement par ses cavités antennaires larges et arrondies, son épistome largement et très-faiblement échancré, ses antennes longues, très-grêles, dentées seulement à partir du 5e article, et ses crochets des tarses simples. Elle doit dès-lors former un nouveau genre à côté de celui-ci.

M. Chevrolat (in Silberm. Rev. ent. V, p. 53) a placé, avec doute, cet insecte parmi les Stigmodera, sous le nom *S. Gayi*. Solier (in Gay, Hist. d. Chile; Zool. Col. pl. 12, f. 6) l'a figuré une seconde fois, après MM. De Castelnau et Gory, en lui conservant le nom de *Ptosima planata*.

structure de la cavité sternale montre en même temps que sa place est dans le groupe actuel. J'ajouterai que la forme de son épistome est un acheminement à ce qui existe chez les Agrilides et les Trachydes.

Ces insectes sont de petite taille, de couleurs très-variées et souvent ornés de taches ou de bandes formant un dessin élégant. Les deux sexes ne paraissent pas différer l'un de l'autre, et une partie seulement des espèces possède des tubercules frontaux (1).

Les échancrures latérales des élytres signalées plus haut, recevant les épisternums métathoraciques, ceux-ci, dans ce cas, s'élargissent en s'arrondissant en dehors, tout en restant toujours plus étroits que chez les autres Buprestides. M. Spinola (2), qui, le premier, a signalé ces échancrures, s'en est servi pour diviser le genre en deux sections; mais comme ce caractère sépare des espèces d'ailleurs voisines, il semble préférable d'employer dans le même but, comme l'ont fait MM. De Castelnau et Gory, la forme générale du corps qui est construit d'après trois types suffisamment tranchés.

Ces insectes sont, pour la plupart, grégaires et très-nombreux, surtout dans les parties chaudes de l'ancien continent. Il y en a aussi dans le nouveau, mais, sauf quelques espèces de Colombie et du Chili, ils paraissent étrangers à l'Amérique du Sud (3).

(1) Je n'en trouve chez aucune des espèces européennes, et çà et là seulement parmi les exotiques, telles que *A. flavomarginata*, *chrysoloma*, *polita*, etc.; des espèces voisines de celles-ci n'en ont pas.

(2) Voyez son travail cité plus haut, p. 16, note 1. Depuis (Rev. Zool. 1841, p. 92), M. Spinola a publié des observations sur quelques espèces décrites par Gory dans son Supplément à la Monographie des Buprestides.

(3) 80 espèces sont mentionnées par MM. De Castelnau et Gory (Mon. I et IV, Suppl. p. 27). Les trois divisions du genre auxquelles il est fait allusion dans le texte sont les suivantes :

1° Corps un peu déprimé en dessus et cunéiforme. Elle comprend des espèces exclusivement américaines et la plupart remarquables par leur système de coloration : *A. cruentata* Ol., de Haïty; *flavomarginata* Gray, *lateralis* Chevrol., du Mexique; *volvulus* Fab., de Colombie, etc.

2° Corps cylindrique. C'est le groupe le plus nombreux et dans lequel rentrent toutes les espèces européennes; les autres sont africaines ou asiatiques; l'Amérique et les Indes orientales en sont presque dépourvues : *A. tæniata* Fab., *quadrifasciata* Rossi, *8-guttata* Herbst, *adspersula* Illig., etc., d'Europe et d'Algérie.

3° Corps déprimé et arqué; élytres plus ou moins convexes à leur base, sinuées latéralement avant leur milieu. Les espèces sont propres à l'Afrique et au continent indien : *A. gibbosa* Fab., du Cap; *elevata*, *polita* Klug, de Nubie; *aurifera* C. et G., du Bengale, etc.

Aj. Esp. de l'Espagne mér. : *Bupr. convolvuli*, Waltl, Reise n. Span. II, p. 59 (an huj. gen.?) — Esp. de l'Algérie : *A. postverta*, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. IX, p. 394 (*pulchra* F. var.) — *mauritanica*, *tristis*, *multipunctata*, *melanosoma*, *flavopunctata*, *rubromaculata*, *flavovittata*, Lucas, Rev. Zool.

GROUPE IV. Sphénoptérides.

Cavités antennaires très-grandes, trigones, terminales. — Epistome placé sur un plan inférieur à celui du front ; celui-ci souvent limité par une ligne saillante flexueuse. — Fossettes porifères des antennes terminales. — Ecusson transversal, muni en arrière d'une pointe aiguë. — Cavité sternale formée dans son fond par le métasternum, latéralement par le mésosternum ; ces deux organes intimement confondus ensemble (1). — Menton grand, triangulaire. — Dernier article des palpes ovalaire.

Je ne trouve cette combinaison de caractères que dans le seul genre SPHENOPTERA. Elle est assez remarquable, surtout pour ce qui concerne les cavités antennaires qui ont la plus intime analogie avec celles des Psiloptérides, mais qui sont plus terminales et ne contiennent pas de tubercules frontaux.

Ces insectes ne pouvant dès-lors être associés à aucuns de ceux de la tribu actuelle, on est obligé de les constituer en un groupe à part.

SPHENOPTERA.

(DEJ.) Solier, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 299 (2).

Tête plane; épistome dépassant à peine les cavités antennaires, étroit, échancré en demi-cercle. — Antennes à articles 1 gros, médiocre, 2-4 de longueur variable (3), celui-ci plus ou moins trigone, 5-11 dentés,

1844, p. 87, et Explor. de l'Algér.; Entom. p. 135. — *flavonotata, affinis, rufomarginata, trifoveolata, coarctata, cyanipennis*, Lucas, ibid. p. 137 sq. — Esp. d'Abyssinie : *A. grandis*, Guérin-Ménev. in Lefebvr. Voy. en Abyssin. Zool. p. 274, Ins. pl. II, f. 1. — Esp. de Natal : *A. albovillosa, aurolimbata, luteopicta, signifera, hieroglyphica, inscripta, grata, Wahlbergii*, Bohem., Ins. Caffr. I, p. 301.— *excellens, consobrina*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 644; Mozambique. — Esp. de Syrie : *A. chrysanthemi*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1854, p. 394, pl. 6, f. 2.— Esp. de l'Amér. du Nord : *A. variegata*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1852, p. 67; du Territoire du Missouri.

M. Hope (Trans. of the ent. Soc. IV, p. 217) a décrit, sous les noms d'*Acmæodera nodosa*, et *melanosticta*, deux espèces de l'Australie qui sont des Agrilides et probablement des AMORPHOSOMA.

(1) Il semble dès-lors qu'il n'est pas possible de constater la structure de la cavité sternale, et cela est vrai dans la majeure partie des cas. Mais en examinant un grand nombre d'exemplaires on finit par en trouver chez lesquels on distingue une très-fine suture qui sépare le mésosternum du métasternum, et l'on voit alors que le premier, complètement réduit à ses branches latérales, forme dans toute leur étendue les côtés de la cavité sternale.

(2) Syn. EVAGORA, C. et G. Mon. d. Bupr. II.

(3) Il y a presque toutes les combinaisons possibles de grandeur relative en-

plus ou moins carrés. — Yeux de grosseur variable, distants sur le vertex. — Prothorax tantôt transversal, tantôt allongé, en général trapézoïde ou carré, bisinué en avant et à sa base; le lobe de celle-ci large et tronqué. — Elytres cunéiformes ou elliptiques, plus ou moins longues. — Hanches postérieures assez étroites, dilatées au côté interne; tarses peu robustes; le 1er article des postérieurs presque aussi long que les deux suivants réunis. — Prosternum plan, sans sillons. — Corps oblongo-elliptique ou cunéiforme.

Ce genre est nombreux et presque exclusivement propre à l'Afrique, à la Faune méditerranéenne et à l'Asie; deux ou trois espèces seulement sont indiquées dans les auteurs comme originaires des Indes orientales et de l'Australie. Presque toutes sont d'un bronzé cuivreux uniforme et glabres, sauf quelques poils blanchâtres en dessous. Leurs élytres sont généralement sillonnées, au moins à leur partie postérieure, et tantôt arrondies à leur extrémité, tantôt munies de une à quatre dents inégales. Dans la plupart des cas le prothorax est parcouru par deux ou *trois sillons* longitudinaux.

Les espèces typiques sont plus ou moins allongées et régulièrement cunéiformes ou oblongo-elliptiques (1). MM. De Castelnau et Gory en ont séparé sous le nom d'EVAGORA, d'autres de forme différente et qui ressemblent soit à certaines ANTHAXIA, soit à certaines CHRYSOBOTHRIS, ou bien qui ont un *facies* spécial (*amorpha*). Mais je cherche inutilement, en dehors de ce *facies*, sur quoi ce genre repose. Les espèces sont de l'Afrique australe et des Indes orientales (2).

Les SPHENOPTERA sont au plus de moyenne taille pour la famille, et leurs caractères sexuels paraissent être nuls.

tre ces trois articles, et cela sans égard pour la forme plus ou moins allongée du corps; mais chez aucune espèce, à ma connaissance, le 3e n'est plus court que le 2e, comme le dit Solier. Les antennes sont, à proprement parler, dentées à partir tantôt du 4e, tantôt du 5e article; le premier cas est le plus commun.

(1) Aux 78 esp. décrites par MM. De Castelnau et Gory (Mon. d. Bupr. II, et IV, Suppl. p. 302), aj. Esp. européenne : *S. carduorum* (*geminata?* Illig.), Chevrol. Rev. Zool. 1840, p. 14; de Galice. — Esp. africaines : *S. Pharia*, Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 77; Egypte. — *vittaticollis*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 158. — *mucronata, corrugata, disjuncta, fallax, gentilis, trepida, tantilla*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 332; Natal. — Esp. asiatiques : *S. somchetica*, Kolenati, Melet. entom. V, p. 34; Caucase. — *chalybea*, Ménétr. Ins. d. Lehm. p. 30; Turcoménie — *derrugata*, L. Redtenb., Denkr. d. Wien. Akad. I.; Perse. — *Popovii, insidiosa, laticollis, egena*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, II, p. 280; Mongolie — *subcostata*, Muls. Mém. d. l'Acad. d. Lyon. Scienc. Nouv. Sér. I, p. 187; Turquie.

(2) Depuis les 11 espèces décrites par MM. De Castelnau et Gory, on n'a publié que les deux suivantes : *E. depilata, impressicollis*, Bohem., Ins. Caffrar. I, p. 329; Natal.

Groupe V. Chrysobothrides.

Antennes insérées sur le front, à une distance notable des yeux, dans des cavités arrondies de grandeur variable et rétrécissant fortement l'épistome à sa base; leur 3e article très-allongé; fossettes porifères en général situées sur la tranche interne des articles. — Yeux fortement rapprochés sur le vertex chez presque tous. — Ecusson plus ou moins grand, en triangle aigu ou transversal et acuminé en arrière. — Elytres plus ou moins lobées à leur base et pénétrant dans celle du prothorax. — 4e article des tarses très-court, souvent rudimentaire. — Cavité sternale formée latéralement par le mésosternum, dans son fond par le métasternum.

Ce groupe est un des plus tranchés de la famille. Ses espèces ont un *facies* particulier dû à la brièveté de leur tête qui est comme tronquée en avant et souvent concave sur le front, à leur prothorax qui reçoit à sa base les lobes qu'envoient en avant les élytres ou est séparé de ces dernières par un vide anguleux de chaque côté, à leur écusson, enfin à leurs téguments glabres, de couleur métallique, et très-souvent munis de fossettes sur les élytres et parfois en même temps sur le prothorax.

Les antennes ne varient pas et ne peuvent être employées au point de vue systématique. Elles sont constamment courtes, assez robustes, un peu atténuées à leur extrémité et dentées à partir du 4e article; le 1er égale en longueur le 3e, et le 2e est très-court et obconique. Les fossettes porifères commencent sur le 4e; elles sont grandes et occupent en entier le bord interne des articles; il est rare qu'elles soient situées sur leur face inférieure (1). Sauf chez les Chrysobothris, les cavités antennaires sont très-grandes et toujours complètement découvertes. Je ne connais aucune espèce qui possède des tubercules frontaux, soit au-dessus d'elles, soit dans leur intérieur.

Les organes buccaux varient peu. Le menton est assez grand, quadrangulaire et coriace en avant. La languette le dépasse toujours; chez les petites espèces elle est coriace et membraneuse; chez les grandes (Belionota, Colobogaster) cornée, assez épaisse et parfois (Belionota) renflée et spongieuse au bout. Les mandibules sont lamelleuses au côté

(1) Je dois ajouter que chez une espèce d'Actenodes de Cayenne (*A. nobilis* C. et G.), commune dans les collections, les fossettes porifères manquent complètement et les pores sont disposés comme chez les Chalcophorides. C'est la seule du groupe, à ma connaissance, qui présente une pareille exception. Chez un assez grand nombre de Chrysobothris la tranche interne des articles porifères prend un aspect vésiculeux et devient même chez quelques espèces de l'Amérique du Nord (par ex. *planata* C. et G. et surtout *dentipes* Germar), d'un rouge fauve. Mais les fossettes sont à leur place ordinaire, seulement parfois plus petites que de coutume.

interne. Le 2e article des palpes maxillaires est toujours très-grand, et le 4e notablement plus court que le 3e.

Ces insectes sont, avec les STERNOGASTER du groupe des Agrilides, les seuls de la famille chez lesquels plusieurs des lamelles des tarses soient sujettes à s'atrophier. Cela a lieu surtout sur le 1er article et assez souvent en outre sur le 3e. Ces lamelles, sur les autres articles, sont presque toujours remarquables par leur longueur.

Les angles postérieurs des segments abdominaux sont souvent saillants et très-aigus, de sorte que l'abdomen est alors dentelé en scie sur les côtés.

La part relative que le mésosternum et le métasternum prennent à la formation de la cavité sternale, varie assez : chez les CHRYSOBOTHRIS, par exemple, le second ne forme plus en général qu'une petite partie de son fond, tandis que chez les BELIONOTA où elle est très-profonde, c'est lui qui la forme presque entier, et le mésosternum se borne à compléter ses côtés en avant. Les branches de ce dernier sont toujours très-larges et parfois même transversales. Le prosternum de son côté est remarquable par la largeur et l'élargissement en arrière de sa saillie postérieure, ainsi que par le développement des trois dents qui la terminent.

Des quatre genres qui composent le groupe, un seul (CHRYSOBOTHRIS) est représenté en Europe.

I. Cavités antennaires très-grandes.

a 3e art. des tarses divisé en deux lobes longs et grêles.

Écusson très-grand; métasternum profondément échancré : *Belionota.*

— petit; — entier : *Actenodes.*

aa 3e art. des tarses tronqué obliquement : *Colobogaster.*

II. Cavités antennaires petites ou nulles : *Chrysobothris.*

BELIONOTA.

ESCHSCH. *Zool. Atlas,* Heft I, p. 9.

Cavités antennaires très-grandes; épistome coupé carrément, parfois (*canaliculata*) muni d'une petite dent médiane. — Yeux faiblement séparés sur le vertex.— Prothorax court, rétréci en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus et son lobe médian large, court et tronqué; un vide anguleux de chaque côté entre lui et les élytres. — Ecusson de la longueur au moins du quart de ces dernières, en triangle très-allongé et très-aigu. — Elytres allongées, déprimées, cunéiformes, anguleuses à leur base interne, inermes sur les côtés en arrière, épineuses à l'angle sutural. — Cuisses antérieures simples; 1er article des tarses postérieurs non comprimé et médiocrement long, le 3e profondément divisé en deux lobes grêles, le 4e enfoui entre ces lobes

et très-court ; les lamelles des deux premiers nulles ou très-petites. — Abdomen denticulé latéralement, canaliculé dans toute sa longueur ; son 5e segment largement tronqué et bi-épineux. — Métasternum profondément et angulairement échancré ; branches du mésosternum transversales, arrondies en avant. — Prosternum très-large, renflé en avant, plan et élargi en arrière, tridenté au bout, les dents égales. — Corps allongé, déprimé.

Ce genre est essentiellement distinct de tous ceux qui suivent par son métasternum qui forme en grande partie la cavité destinée à recevoir la saillie prosternale. Il ne comprend qu'un petit nombre d'espèces de grande taille, propres à l'ancien continent. Toutes ont près des angles postérieurs du prothorax une forte impression transversale, rarement (*lineatipennis*) accompagnée d'une autre pareille dans le voisinage des antérieurs. Leurs élytres ne présentent jamais de ces fossettes si communes dans les genres suivants, mais seulement quelques lignes saillantes sur un fond finement ponctué.

Le type du genre est le *Bupr. scutellaris* de Fabricius (1), insecte répandu dans la plus grande partie des Indes orientales. Les autres espèces habitent les mêmes contrées, Madagascar et l'Afrique (2).

En règle générale, les mâles ne diffèrent pas de leurs femelles ; mais quelquefois (*Westermanni* C. et G.) ils s'en distinguent par leur pénultième segment abdominal fortement impressionné et leurs cuisses postérieures très-volumineuses et arquées.

ACTENODES.

DEJ. *Cat.* éd. 2, p. 80.

Prothorax très-court, séparé des élytres de chaque côté par un vide anguleux ; son lobe médian basilaire, large, très-court et arrondi. — Ecusson petit, en triangle rectiligne très-aigu. — Elytres de forme variable, rarement denticulées en arrière sur les côtés. — Cuisses anté-

(1) Syst. El. II, p. 203. MM. De Castelnau et Gory (Mon. II) lui rapportent les *Bupr. prasina* Thunb., *pyrotis* Illig et *sagittaria* Eschsch. ; mais il est probable qu'ils confondent sous le nom de *scutellaris* plusieurs espèces réellement distinctes, quoique très-voisines. Chez l'un des exemplaires de ma collection, originaire de Java, il existe à la face supérieure des art. 4-11 des antennes une fossette porifère oblongue, aussi distincte que celle de la face opposée, fossette dont je ne trouve aucune trace dans d'autres exemplaires provenant du Bengale, de Ceylan et des îles Philippines.

(2) *B. lineatipennis* Solier, du Sénégal ; *Westermanni* C. et G. (♂ *femorata* Guérin-Ménev.), de la Guinée ; *sumptuosa* C. et G., *stigma* F., de Java ; *canaliculata* F. (*punctata* Silberm.), de Madagascar. Voy. C. et G. loc. cit. et IV, Suppl. p. 187.—Aj. *B. Bohemanni*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 326 ; de Natal. — *reticulata*, *nervosa*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 449 ; Mozambique.

rieures tantôt simples, tantôt renflées, canaliculées sur leur bord inférieur; tarses des Belionota. — Abdomen non canaliculé sur la ligne médiane, en général faiblement denticulé latéralement. — Métasternum faiblement échancré ; mésosternum long; ses branches arquées en dehors à angle droit.—Prosternum plan en avant, tridenté en arrière; ses dents de longueur variable. — Les autres caractères comme chez les Belionota.

Les caractères de ce genre n'ont jamais été exposés, et je les mentionne par exception. Son admission est en effet indispensable et, en confondant ses espèces avec les Chrysobothris, MM. De Castelnau et Gory se sont mis dans l'impossibilité de caractériser nettement ces derniers (1). Les Actenodes en diffèrent essentiellement par la grandeur de leurs cavités antennaires, leurs yeux subcontigus sur le vertex et leurs tarses construits sur le même plan que ceux des Belionota. C'est manifestement à côté de ceux-ci qu'ils doivent être placés.

Tous sont américains, de taille rarement au-dessus de la moyenne, en général fortement rétrécis en arrière et pour la plupart ornés de bandes ou de fossettes de couleurs métalliques très-brillantes. Je n'en connais aucune espèce dont les téguments soient rugueux en dessus comme cela est si fréquent chez les Chrysobothris, et pas davantage dont le prothorax embrasse les lobes antérieurs des élytres.

Les caractères sexuels se rapprochent de ceux des Belionota, le 5e segment abdominal étant tronqué chez les mâles et les femelles ; seulement les angles de la troncature sont rarement spiniformes.

COLOBOGASTER.

Solier, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 308.

Cavités antennaires très-grandes ; épistome plus ou moins échancré. — Yeux plus écartés sur le vertex que dans les deux genres précédents. — Prothorax trilobé à sa base ; le lobe médian, saillant, tronqué; les latéraux embrassant les lobes antérieurs des élytres. — Ecusson médiocre ou petit, en triangle allongé et très-aigu (2). — Elytres de forme

(1) Mon. II et IV, Suppl. p. 157. Rapportez ici leurs *Chrys. chalybeitarsis*, *unicolor*, *costipennis*, *auronotata*, *fulgurata* (*calcarata* Chevrol.), *Lebasii*, *Hilarii*, *marmorata* (*cyanura* Chevrol.), *regularis*, *nobilis*, *aurolineata* (*Gory* Mannerh.), *Adonis*, *versicolor*, *intermedia*, *fulminata*, *signata*, *dilatata*, *curvicollis*, *Buquetii*, et probablement plusieurs autres encore. Toutes ces espèces sont des diverses parties de l'Amérique du Sud intertropicale et du Mexique; le genre paraît jusqu'ici étranger à l'Amérique du Nord.

(2) Chez le *C. quadridentatus* F., en arrière du véritable écusson, il existe une saillie très-grêle et très-allongée, séparée de lui par une suture distincte. La dissection montre que c'est l'écusson du métathorax ou métascutellum, et que ces espèces ont ainsi deux écussons visibles, particularité qui ne se reproduit, à ma connaissance, que dans les Chlamydes du genre Dasera (Voy. Le-

variable, fortement lobées à leur base. — Jambes antérieures et souvent les intermédiaires arquées à leur base; tarses comprimés; leur 1er article médiocre, le 3e tronqué ou très-faiblement échancré et n'enveloppant pas le 4e, celui-ci très-court. — Abdomen fortement denticulé sur les côtés, tronqué ou échancré à son extrémité, avec ses angles épineux. — Mésosternum large; ses branches arrondies en avant. — Prosternum très-large, plus ou moins renflé en avant, élargi et faiblement tridenté en arrière; les dents subégales.

Ces insectes présentent un mélange des caractères des deux genres précédents et de ceux des Chrysobothris; mais ils sont plus voisins de ces derniers, dont ils ne devraient pas être séparés, sans la grandeur de leurs cavités antennaires. La troncature du lobe médian de leur prothorax ne suffirait pas pour cela et encore moins la forme du 3e article de leurs tarses dont on a exagéré outre mesure la différence avec celui des Chrysobothris (1).

Leurs espèces sont américaines, à deux ou trois exceptions près, et peuvent se partager en deux sections.

Celles de la première sont pour la plupart de grande taille, assez semblables sous le rapport de la forme générale aux Belionota et caractérisées par leurs cuisses antérieures inermes, les deux 1ers articles de leurs tarses presque toujours garnis de lamelles en dessous, et leur métasternum souvent un peu échancré (2).

Dans la seconde les cuisses antérieures sont munies d'une dent ou d'une saillie obtuse en dessous, les lamelles du 1er et parfois du 2e article des tarses nulles ou très-petites, et le métasternum non ou à peine échancré (3).

Les deux sexes ne semblent pas différer entre eux. Leur dernier seg-

cord. Mon. d. Col. Phytoph. II, p. 645), mais qui néanmoins, dans le cas actuel, ne me paraît pas avoir une valeur générique.

(1) Elle consiste uniquement en ce que chez les Chrysobothris qui ont l'article en question toujours échancré, quoique faiblement, les angles de l'échancrure sont légèrement, et parfois à peine, saillants. Il y a loin de là aux lobes grêles et très-allongés dont cet article est pourvu chez les Belionota et les Actenodes.

(2) *C. viridicollis* C. et G., *cayennensis* Herbst, *quadridentata* F., de Cayenne; *cyanitarsis*, *Hopei* C. et G., du Brésil, etc. Voy. C. et G., Mon. II et IV, Suppl. p. 143. — Aj. *C. celsa*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 557; de la Guyane anglaise.

(3) *C. sexpunctata* F., de Cayenne; *consanguinea*, *rubromaculata* C. et G., du Brésil; *senegalensis* C. et G., du Sénégal; *viridinotata* C. et G., de Java, etc. Voyez C. et G. loc. cit. — Aj. *C. duplicata*, *maculiventris*, *fronticornis*, Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 73.

Les *Bupr. triloba* de Cayenne et *nigrita* du Sénégal, décrits par Olivier (Entom. II, 32, p. 37 et 40), appartiennent très-probablement au genre, et le premier semble devoir rentrer dans la première section.

ment abdominal, en outre de ses deux épines latérales, en a parfois une troisième au milieu, et il est souvent bicaréné inférieurement.

Les téguments de ces insectes ne sont jamais rugueux en dessus, et leurs élytres présentent très-souvent des fossettes.

CHRYSOBOTHRIS.

Escesch. *Zool. Atlas*, Heft I, p. 9 (1).

Cavités antennaires très-petites, fermées, arrondies ou subtransversales; épistome échancré dans son milieu, arrondi sur les côtés. — Yeux moins rapprochés en dessus que dans les genres précédents, parfois largement séparés. — Prothorax de forme variable, court, bisinué à sa base; son lobe médian arrondi ou anguleux. — Écusson petit, en triangle transversal. — Élytres médiocrement lobées à leur base, inermes ou finement denticulées sur les côtés en arrière. — Cuisses antérieures renflées et fortement dentées en dessous; tarses comprimés; le 1er article des postérieurs long, le 3e légèrement et obliquement échancré; ses angles antérieurs un peu saillants; le 4e très-court. — Abdomen à peine ou non dentelé latéralement. — Métasternum tronqué, rarement sinué en avant; branches du mésosternum formant un angle droit. — Prosternum large, plan, tridenté en arrière; la dent médiane plus longue en général que les autres.

La petitesse des cavités antennaires constitue le caractère essentiel de ces insectes, puis en seconde ligne la longueur du 1er article des tarses postérieurs : quant au 3e de tous, je viens de dire qu'il ne diffère que très-peu de celui des Colobogaster.

Le genre est nombreux et ses espèces ont un *facies* très-varié dans lequel la sculpture des téguments et le système de coloration jouent un grand rôle; mais les transitions insensibles qui existent entre elles rendent très-difficile leur division en groupes secondaires. Il y a de ces insectes dans toutes les régions du globe; l'Europe en possède trois espèces dont deux connues depuis longtemps (2).

(1) Syn. Odontomus, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 156. Ce nom est emprunté à un caractère illusoire, quoi qu'en dise Kirby dans sa diagnose de ce genre, à savoir une dent qui existerait aux épaules des élytres. Il n'y en a aucune trace, du moins dans toutes les espèces à moi connues; les callosités humérales sont simplement un peu épaissies.

(2) *C. chrysostigma* Linn., *affinis* F., *Solieri* C. et G.; les deux premiers répandus depuis la Sibérie jusque dans le nord de l'Afrique, le 3e de ce dernier pays et de l'Europe moyenne et tempérée. Le *C. pini* de M. Klingelhœffer (Stettin. ent. Zeit. 1845, p. 347) n'en diffère pas.

Pour les autres espèces du genre, voyez C. et G. Mon. II, et IV, Suppl. p. 157; déduction faite des Actenodes, ces auteurs en décrivent 66. — Aj. Esp. asiatique : *C. hexastigma*, Mannerh. Bull. Mosc. 1837, n° [illegible], p. 78; Turcoménie.—

Les deux sexes des Chrysobothris ont l'extrémité de l'abdomen plus ou moins tronquée ou (par ex. *chrysostigma*, *affinis*) échancrée chez les mâles et tronquée chez les femelles; ce dernier cas paraît le plus commun. La troncature est bi- ou tridentée, mais en général très-brièvement.

Groupe VI. Agrilides.

Antennes insérées sur le front à une distance notable des yeux, dans des cavités très-grandes, rétrécissant fortement l'épistome à sa base; leurs fossettes porifères terminales. — Ecusson médiocre, en triangle rectiligne ou transversal et acuminé en arrière (1). — Crochets des tarses dentés ou appendiculés. — Cavité sternale formée presque en totalité par le métasternum; les branches du mésosternum très-courtes, à peine distinctes. — Menton grand, triangulaire.

A cet ensemble de caractères très-tranché et qui sépare nettement ces insectes de tous ceux qui précèdent, il faut ajouter les particularités suivantes :

Leur corps est généralement étroit et linéaire. Souvent les organes buccaux paraissent comme rétractés, par suite de la saillie que fait le cadre buccal. Les mandibules sont épaisses et concaves au côté interne. Les antennes sont toujours courtes, glabres, grêles, faiblement dentées, et leur 2[e] article est souvent plus grand que le 3[e], à l'inverse de ce qui a lieu dans le reste de la famille (2). Parfois (Rhæboscelis) ces organes sont reçus dans des sillons marginaux du prothorax, semblables à ceux qui existent chez plusieurs Eucnémides. Les tubercules frontaux manquent constamment. Les élytres sont fréquemment débordées latéralement par l'abdomen. Dans la plupart des genres les hanches antérieures sont échancrées en avant par le métasternum, d'où résulte à leur extrémité

Esp. d. Indes or.? *Bupr. quadrimaculata*, Fab. Syst. El. II, p. 208. — Esp. de l'Abyssinie : *C. pantochlora*, Guérin-Ménev. in Lefebvr. Voy. en Abyssin. Zool. p. 276, pl. 11, f. 2. — Esp. d. l'Amér. bor. : *Bupr. frontalis*, Fab. Syst. El. II, p. 199. — *Odont. trinervia* (*dentipes?* Germ.), *proxima*, Kirby loc. cit. p. 157. — *Bupr. sexguttata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 161. — *B. acornis*, Say, Trans. of the Amer. phil. Soc. VI, p. 159. — *C. calcarata*, *punctata*, *strangulata*, *viridiceps*, *rugosiceps*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 146. — Esp. de l'Amér. russe : *C. cicatricosa*, Motsch. Etud. entom. 1[re] ann. p. 77. — Esp. des Antilles : *C. fraterna*, Mannerh. loc. cit. p. 75; de Puertorico. — Esp. de l'Amér. d. Sud : *C. emarginatocollis*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 148, pl. 9, f. 5; du pays des Chiquitos. — Esp. de l'Australie : *C. australasiæ*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 216.

(1) Le genre Mastogenius fait exception à cet égard; son écusson est en triangle curviligne.

(2) Partout MM. De Castelnau et Gory assignent à ces organes un second article très-court, ce qui ne s'explique pas.

externe une saillie qui embrasse ce dernier en dehors en recouvrant ses épimères. De son côté, leur bord postérieur est plus ou moins échancré, de telle sorte que son angle externe est aussi saillant que l'interne.

Les différences sexuelles paraissent être nulles dans toutes les espèces; le dernier segment abdominal est arrondi, plus rarement sinué, dans les deux sexes.

Les Agrilides sont répandus partout et forment, quant aux espèces, le groupe de la famille le mieux représenté en Europe, bien que cette partie du monde ne possède que les deux genres CORÆBUS et AGRILUS.

On peut, en prenant pour point de départ les tarses, répartir les neuf genres qui suivent de la manière suivante :

I. 1er art. des tarses postér. beaucoup plus court que les trois suivants réunis.
- *a* Prothorax sans sillons antennaires.
- *b* Cuisses postérieures simples.
- *c* Prothorax muni en dessus de deux carènes latérales allongées.
  - Écusson en triangle régulier : *Ethon*.
  - — transversal et acuminé en arrière : *Cisseis*.
- *cc* Prothorax muni en dessus de deux courtes carènes latérales.
  - Écusson transversal et acuminé en arrière : *Coræbus*.
  - — en triangle régulier : *Discoderes*.
- *aa* Prothorax pourvu de sillons antennaires : *Rhœboscelis*.
- *bb* Cuisses postérieures renflées : *Pseudagrilus*.

II. Tarses grêles; leur 1er art. allongé.
- *d* Des lamelles sous le 4e art. des tarses seul : *Stenogaster*.
- *dd* — les quatre 1ers articles.
  - Prothorax lobé à sa base : *Agrilus*.
  - — tronqué — *Mastogenius*.

ETHON.

DE CASTELN. et GORY, *Mon. d. Bupr.* II.

Dernier article des palpes maxillaires allongé, ovalaire. — Tête peu saillante, excavée et profondément sillonnée dans toute sa longueur; épistome très-fortement rétréci à sa base. — Yeux gros, saillants, distants en dessus. — Antennes à articles 2 au moins aussi long que 3, 4-11 dentés en scie subobtuse. — Prothorax penché, transversal, un peu rétréci en avant, muni de chaque côté en dessus d'une carène flexueuse partant des angles postérieurs et atteignant presque son bord antérieur; son lobe basilaire très-saillant et tronqué. — Écusson assez grand, en triangle rectiligne régulier. — Elytres oblongo-elliptiques, planes, arrondies et inermes au bout. — Pattes assez grêles; 1er article des tarses

postérieurs aussi long que 2-3 réunis; crochets dentés à leur base. — Métasternum au plus médiocrement échancré en avant; branches du mésosternum à peine distinctes. — Prosternum tronqué en avant; sa saillie postérieure large, plane, parallèle, arrondie au bout. — Corps en général large et déprimé.

La forme de la tête et celle de l'écusson rendent ce genre aisé à reconnaître parmi tous les Agrilides à tarses courts. Il se compose d'un petit nombre d'espèces de l'Australie, de couleurs métalliques plus ou moins cuivreuses et souvent ornées de petites taches ou de bandes flexueuses formées par des poils de nuances variables. On en voit souvent de confondus dans les collections avec les Cisseis dont ils diffèrent essentiellement par les deux caractères indiqués plus haut (1).

CISSEIS.

De Casteln. et Gory, *Mon. de Bupr.* II (2).

Dernier article des palpes maxillaires assez robuste, subcylindrique et tronqué au bout. — Tête courte, plane ou médiocrement concave; front souvent séparé par une carène transversale de l'épistome; celui-ci fortement rétréci à sa base par les cavités antennaires, échancré en avant. — Antennes courtes, à articles 1 gros, 2-3 obconiques, de longueur relative variable, 4-11 dentés, carrés, sauf le 4e qui est trigone. — Yeux médiocres, ovalaires, distants en dessus. — Prothorax transversal, assez convexe, muni à sa base d'un lobe médian large, tronqué et d'une longue carène latérale de chaque côté en dessus. — Ecusson médiocre, transversal à sa base, fortement acuminé en arrière. — Elytres oblongues, peu convexes, arrondies à leur extrémité et finement denticulées en arrière. — Tarses des Ethon, avec les crochets appendiculés. — Métasternum fortement et largement échancré en demi-cercle; branches du mésosternum très-courtes. — Prosternum large, plan, tronqué en avant.

Insectes également de l'Australie, très-voisins des Coræbus qui suivent, surtout des *C. undatus* et *rubi* d'Europe. Les seuls caractères qui les en distinguent sont la longueur des carènes latérales du prothorax, leur métasternum plus horizontal et plus fortement échancré, enfin le 1er article de leurs tarses postérieurs relativement plus court.

(1) MM. De Castelnau et Gory eux-mêmes, tout en créant le genre, ne l'ont pas bien compris. L'espèce qu'ils ont placée en tête, le *Bupr. leucosticta* de Kirby, est un Cisseis, et il est probable que parmi les six autres (*bicolor, marmoreum* C. et G., *fissiceps* Kirby, *affine* C. et G., *scabiosum* Boisduv., *viride* C. et G.) qu'ils ont décrites, il en est d'autres qui sont dans le même cas. — Aj. *E. nubeculosum, chalcopterum, notulatum,* Germar, Linn. ent. III, p. 176.

(2) Syn. Diphucrania Dej. Cat. éd. 3, p. 92; sous ce nom Dejean comprenait en même temps les Ethon. — Buprestis Boisduv., Guérin-Ménev.

MM. De Castelnau et Gory qui les ont placés, bien à tort, dans leur groupe des Anthaxides, se taisent sur la forme des crochets de leurs tarses, qu'ils ont cru dès-lors simples, mais qui sont faits comme je l'indique. On n'en a décrit aucune espèce depuis les six mentionnées par ces auteurs (1).

CORÆBUS.

De Casteln. et Gory, *Mon. d. Bupr.* II.

Dernier article des palpes maxillaires plus ou moins trigone. — Tête courte, peu profondément sillonnée ; épistome fortement rétréci par les cavités antennaires, faiblement échancré en avant. — Antennes courtes, dentées en scie aiguë à partir du 4e article ; le 3e égal au 2e ou un peu plus court. — Yeux médiocres, peu saillants, très-distants en dessus. — Prothorax transversal, assez convexe sur le disque, muni à sa base d'un lobe médian large et arrondi, et d'une courte carène arquée de chaque côté en dessus. — Ecusson médiocre, transversal, rétréci et très-aigu en arrière. — Elytres oblongues, rétrécies, arrondies et finement denticulées à leur extrémité. — Tarses partout semblables, courts ; leurs quatre 1ers articles comprimés, égaux, trigones ; crochets un peu soudés à leur base, fendus au bout, la division inférieure plus courte. — Métasternum incliné et faiblement échancré en avant. — Prosternum large, assez convexe, tronqué en avant, obtusément acuminé en arrière.

Ce genre, dans lequel MM. de Castelnau et Gory ont compris des éléments divers (2), me paraît devoir être réduit aux espèces voisines des *Bupr. undata* et *rubi* F., d'Europe, qui en sont pour moi les types. Dans ces limites il est très-voisin des Cisseis ; ses espèces ont une forme analogue et des élytres ornées de bandes flexueuses formées par une fine pubescence blanche ; mais elles en diffèrent essentiellement par leurs tarses et la faible échancrure de leur métasternum.

Si l'on y ajoute, comme on le fait généralement, le *Bupr. elata* F. de

(1) *C. 12-guttata* Guérin-Ménev., *albosparsa*, *stigmata* C. et G., *irrorata* Hope, *marmorata* C. et G., *cupripennis* Guérin-Ménev. ; à quoi il faut ajouter, comme on vient de le voir, l'*Ethon leucostictum* C. et G.

(2) Ils y ont placé des espèces (par ex. le *Bupr. mucoreus* Klug, du Brésil) qui ont les tarses grêles et allongés, avec le 1er article des postérieurs très-grand, comme chez les Acalus.

Depuis la Monographie de ces auteurs, les Coræbus suivants ont été publiés ; il est probable que plusieurs n'appartiennent pas au genre. Esp. d'Europe : *C. pruinosus*, *subfasciatus*, Küster, die Kæf. Europ. V, 53, 54 ; *robustus*, *parvulus*, *chalybæus*, XXIV, 62-64 ; tous de l'Europe or. et mér. — Esp. d'Algérie : *C. fulgidicollis*, Lucas, Explor. d. l'Algér. ; Entom. p. 153. — Esp. de Natal : *C. albopunctatus*, *callosicollis*, *parellinus*, *psittacus*, *cæsareus*, *purpuratus*, *contubernalis*, *fraternus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 347. — Esp. de l'Australie : *C. chrysopygius*, Germar, Linnæa entom. III, p. 178.

l'Europe australe, il faut modifier un peu la formule générique qui précède pour ce qui concerne le prosternum, cet organe étant, chez cette espèce, muni en avant d'une mentonnière distincte. Cet insecte et ceux qui l'avoisinent formeraient alors dans le genre une section particulière (1).

DISCODERES.

Chevrol. in Silberm. *Rev. entom.* V, p. 83 (2).

Genre très-voisin des Coræbus et qui n'en diffère essentiellement qu'en ce que les antennes ne sont dentées qu'à partir du 5e article, les trois précédents étant égaux, obconiques ou globuleux. Ses espèces sont polymorphes, et ce n'est que comme caractères secondaires et sujets à quelques exceptions, qu'on peut ajouter à celui qui précède les suivants:

Tête souvent excavée et en même temps tuberculée. — Prothorax également tuberculé; son lobe médian coupé carrément. — Ecusson plus grand que celui des Coræbus, en triangle rectiligne allongé et très-aigu. — Tarses plus robustes; leur 1er article un peu plus long que chacun des deux suivants; leurs crochets appendiculés (3).

Ainsi constitué le genre comprend tous les Amorphosoma de MM. De Castelnau et Gory, qui ont le 1er article des tarses à peine plus long que le suivant. Le *Bupr. exasperata* de Schœnherr (4) peut en être regardé comme le type. Ces insectes paraissent propres à l'ancien continent, particulièrement à l'Afrique australe, à Madagascar, aux Indes orientales et à l'Australie (5); du moins c'est de ces pays que proviennent

(1) M. Chevrolat (in Silberm. Rev. entom. V, p. 102) a décrit sous le nom de *Polyonychus mucidus* un insecte du Bengale que MM. de Castelnau et Gory ont publié depuis sous le nom de *Cor. Smei*, et qui présente tous les caractères essentiels du *Bupr. elata*. On pourrait adopter ce genre dont M. Chevrolat n'a pas exposé les caractères, et le différencier des Coræbus par la présence d'une mentonnière au prosternum et l'échancrure distincte et triangulaire du métasternum. La plupart des Coræbus actuellement connus rentreraient dans ce genre, à supposer toutefois qu'il n'y ait pas des passages qui le rendent inadmissible.

(2) Syn. Amorphosoma pars, C. et G. Mon. II.

(3) M. Chevrolat les indique à tort comme étant simples.

(4) Syn. Ins. III; Append. p. 124. M. Chevrolat a donné pour type au genre l'*Agrilus Salzmanni* Solier (Ann. d. l. Soc. entom. II, p. 303), dont MM. de Castelnau et Gory ont fait un Coræbus. Je ne le connais pas; s'il a les tarses faits comme dans le genre actuel il devra en effet y rester. L'*exasperata* a été cité par M. Chevrolat comme devant en faire partie.

(5) C'est à ce titre que je rapporte ici les espèces suivantes d'Amorphosoma décrites en dehors de la Monographie des Buprestides : *A. fasciatum*, Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1840, p. 328; du Bengale. — *tasmanicum*, Germar, Linnæa entom. III, p. 179; de la Tasmanie. — *spectrum, denticollis, capucina, deruta, vidua, immunita, acutipennis, cornuta*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 339; de Natal.

toutes les espèces qui me sont connues. Les espèces américaines que les deux auteurs ci-dessus leur ont associées ont les tarses tout autrement faits et doivent en être séparées.

RHÆBOSCELIS.

CHEVROL. in SILBERM. *Rev. entom.* V, p. 103 (1).

Dernier article des palpes maxillaires subovalaire et tronqué. — Tête médiocre ou petite, convexe et canaliculée en avant; épistome très-fortement rétréci à sa base, échancré antérieurement. — Antennes à articles 1 renflé, 2 presque aussi gros, subovoïde, 3-5 très-grêles, allongés, cylindriques, subégaux, 6-11 dentés en scie oblique et aiguë. — Yeux assez grands, peu convexes, distants en dessus. — Prothorax plus ou moins trapéziforme, muni à sa base d'un lobe médian large, arrondi, et sur ses flancs de sillons marginaux. — Ecusson assez grand, subquadrangulaire en avant, muni d'une épine très-aiguë en arrière. — Elytres allongées, planes en dessus, arrondies et inermes à leur extrémité. — Pattes assez longues et grêles; les quatre 1ers articles de tous les tarses très-courts, égaux, trigones, comprimés, munis de lamelles très-apparentes; le 5e grand, ses crochets épais, fendus au bout; les divisions latérales et égales. — Métasternum légèrement échancré en avant. — Prosternum large, pourvu d'une très-courte mentonnière. — Corps étroit, arqué en dessus.

La forme de la tête, celle des antennes et surtout la présence de sillons antennaires sur les flancs du prothorax, caractère qui est signalé ici pour la première fois, distinguent, au premier coup-d'œil, ce genre de tous les précédents. Sauf une espèce de l'Amérique du Nord (2) qui m'est inconnue et qui ne lui appartient peut-être pas, il est propre au Brésil et se compose d'un petit nombre d'espèces d'assez grande taille pour ce groupe, d'un beau bleu passant au vert doré ou au violet et quelquefois relevé par des reflets cuivreux éclatants (3).

(1) Syn. EUMERUS, De Casteln. et Gory, Mon. II; nom déjà employé par Meigen pour des Diptères, et par Kirby pour des Hémiptères.

(2) *Bupr. ignara*, Fab. Syst. El. II, p. 211; c'est le *B. cogitans* de Weber, Obs. entom. p. 75 et de Say, Trans. of te amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 164; ce dernier nom a la priorité.

(3) *R. imperator* C. et G., *violaceus* C. et G., *chryselytrus* Perty, *purpureus* Chevrol. (*longipes* C. et G.), *chalybæus* C. et G. loc. cit. et IV, Suppl. p. 275.

PSEUDAGRILUS.

De Casteln. in Silberm. *Rev. entom.* III, p. 165.

Dernier article des palpes maxillaires légèrement ovalaire. — Labre allongé, étroit, arrondi en avant. — Tête arrondie. — Antennes à articles 1 le plus long de tous, 2 obconique, 3-10 dentés en scie, plus longs que larges, 11 subovalaire et oblique. — Yeux assez grands, un peu allongés. — Prothorax arrondi latéralement. — Ecusson triangulaire. — Elytres allongées. — Pattes moyennes; cuisses postérieures renflées, surtout chez les mâles; les quatre 1ers articles des tarses à peu près égaux, le 5e allongé; leurs crochets unidentés. — Corps allongé, subcylindrique.

M. De Castelnau a caractérisé simplement ce genre, qui m'est inconnu, par la forme des cuisses postérieures. Une formule plus satisfaisante, quoique encore incomplète, en a été donnée depuis dans la Monographie des Buprestides, et c'est à elle que j'emprunte celle que je donne. Il paraît assez distinct non-seulement par le renflement des cuisses postérieures, mais encore par les antennes dentées à partir du 3e article. Le type est un petit insecte de l'intérieur du Sénégal (1), orné des couleurs les plus éclatantes et fort rare dans les collections. On en a décrit deux autres espèces d'Abyssinie (2).

STENOGASTER.

Solier, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 305.

Palpes maxillaires très-courts; leur dernier article tronqué au bout. — Tête un peu concave et inégale; épistome médiocrement rétréci à sa base, échancré en avant. — Antennes assez robustes, à articles 1 médiocre, 2-4 obconiques, égaux, 5-11 dentés en scie assez aiguë, transversaux. — Yeux assez grands, médiocrement saillants, distants en dessus. — Prothorax court, inégal en dessus, fortement et angulairement bi-sinué à sa base, avec son lobe médian tronqué. — Ecusson assez grand, variable, très-acuminé en arrière. — Elytres allongées, planes sur le disque, régulièrement rétrécies d'avant en arrière, arrondies et finement denticulées au bout; leur base pénétrant dans les sinus de celle du prothorax. — Hanches postérieures échancrées par le métasternum; tarses grêles, comprimés; leur 4e article seul muni d'une longue lamelle, les autres ciliés; le 1er des postérieurs allongé; crochets robustes, fortement fendus; la division interne courte. — Métasternum

(1) *P. splendidus*, De Casteln. loc. cit.; et C. et G. Mon. II, pl. 1.

(2) *P. granulosus*, *zonatus*, Roth in Wiegm. Archiv, 1851, I, p. 119.

angulairement et fortement échancré en avant. — Prosternum très-plan, tronqué antérieurement. — Corps allongé, déprimé, cunéiforme.

Le caractère essentiel de ce genre réside dans l'absence des lamelles sous les trois premiers articles des tarses; c'est le seul parmi les Buprestides qui soit dans ce cas. Ses espèces, assez nombreuses (1), sont répandues dans les diverses parties de l'Amérique du Sud et au Mexique. Leur couleur est en général d'un bronzé assez brillant, plus ou moins clair ou obscur, et le dessus de leur corps est marbré de taches irrégulières formées par des poils d'un blanc grisâtre. Celle qui forme le type du genre, le *Bupr. linearis* Linné, est un insecte des plus communs à Cayenne.

AGRILUS.

(Meg.) Curtis, *Brit. Entom.* II, p. 67 (2).

Dernier article des palpes maxillaires ovalaire. — Tête courte, de sculpture variable; épistome en général médiocrement rétréci à sa base. — Antennes dentées à partir du 4e article, le 3e et le 2e subégaux, obconiques. — Yeux assez grands, peu saillants, distants en dessus. — Prothorax transversal, muni à sa base d'un lobe médian large, peu saillant et tronqué. — Elytres allongées et presque toujours débordées par l'abdomen dans ou avant leur milieu. — Tarses grêles, à articles 1 très-allongé, comprimé, 2-4 décroissant graduellement; leurs crochets fendus au bout, à divisions inégales. — Métasternum angulairement et médiocrement échancré en avant. — Prosternum plan, muni d'une mentonnière en général très-prononcée.

Je réunis dans ce genre tout le reste des Agrilides à 1er article des tarses postérieurs allongé. Il ne peut par conséquent être confondu qu'avec les Stenogaster qui précèdent et les Mastogenius qui suivent; mais il est facile à distinguer des premiers par la présence d'une lamelle sous les quatre 1ers articles des tarses et d'une mentonnière au prosternum; des seconds par son prothorax lobé à sa base.

Dans ces limites c'est un groupe aussi polymorphe que les Psiloptera et qui comprend, outre tous les Agrilus à moi connus de MM. De Castelnau et Gory, leurs Amorphosoma américains (3) et quelques-uns de

(1) Aux 10 esp. décrites par MM. C. et G. (Mon. II et IV, p. 201), aj. *St. nubilus*, de Colombie; *murinus*, du Brésil; Mannerh. Bull. Mosc. 1837, no 8, p. 104. — *diffusus*, *furciventris*, Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 87; du Brésil. — *pulicolatus*, *morosus*, *bitæniatus*, *angustus*, *incertus*, *Catharinæ*, *fossulatus*, Chevrol. *Col.* d. Mexiq., Cent. II; Mexique.

(2) Syn. Amorphosoma et Coræbus pars, C. et G. Mon. II.

(3) M. De Castelnau, le créateur du genre Amorphosoma (in Silberm. Rev. entom. III, p. 166), lui avait donné pour types deux espèces brésiliennes, les

leurs Corœbus du même pays (1). On applique ordinairement le premier de ces noms à des espèces dont la tête est plus ou moins excavée et hérissée de tubercules ainsi que le prothorax. Mais entre elles et celles de nos espèces européennes qui ont ces deux parties les plus simples il y a tous les passages imaginables.

Les Agrilus européens sont pour la plupart des insectes de taille au plus médiocre, de forme linéaire et grêle, à tête verticale, plane sur le front, à prothorax assez régulièrement cylindrique et à élytres arrondies à leur extrémité. Il s'en trouve de semblables dans presque toutes les parties du globe. Mais parmi les espèces exotiques, surtout celles de l'Amérique intertropicale, il y en a de formes très-variées et parfois bizarres.

Le genre est un des plus nombreux de la famille et répandu partout. Ses espèces, à de rares exceptions près, sont de couleurs métalliques et souvent ornées sur les élytres, les flancs et l'abdomen, un peu moins souvent sur le prothorax, de taches formées par des poils de nuances variables (2).

Bupr. penicillata et *hydropica* Klug, en ajoutant qu'il y comprenait également une espèce du Cap qu'il ne nomme pas. Ce n'est que plus tard qu'il a, de concert avec Gory, altéré le genre en y introduisant des espèces de l'ancien continent. Mais dans l'intervalle, M. Chevrolat avait établi sur ces dernières son genre Discoderes qu'on a vu plus haut.

(1) Par ex. *Cor. mucoreus* Klug, du Brésil. Cet insecte présente tous les caractères et le *facies* des deux espèces citées dans la note précédente.

(2) Aux nombreuses espèces décrites par MM. De Castelnau et Gory (loc. cit. II et IV, Suppl. p. 207), aj. Esp. européennes : *A. mendax, Sahlbergii*, Mannerh. Bull. Mosc. 1837, nº 8, p. 111. — *tenuis, cyanescens* (*cyaneus ?* C. et G.), *nocivus, fagi, betuleti, integerrimus*, Ratzeb. Die Forstins. I, p. 60. — *Roberti* (*linearis* F.), Chevrol. in Silberm. Rev. entom. V, p. 89.— *capreæ* (*distinguendus* C. et G.), Chevrol. Rev. Zool. 1838, p. 56. — *Littlei*, Curtis, Ann. of nat. Hist. V, p. 365. — *convexicollis, cupreus, aurichalceus, bicolor, quercinus*, L. Redtenb. Faun. Austr.; Die Kæf. p. 285. — Esp. d. l. Russie mér. : *A. latifrons*, Mannerh. loc. cit. p. 114. — Esp. africaines : *Bupr. liturata*, Klug, Symb. phys. V, pl. 1, f. 13; de Nubie. — *A. discolor* (*ferrugineoguttatus* C. et G.; nec Herbst), *hastiolatus, subsignatus, debilis, cyanimus, beryllinus, mendicus, sulcifrons, tenellus, pygmæus, cuspidatus, cylindricollis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 354; de Natal. — *falcipes, exilis*, Roth in Wiegm. Archiv, 1851, I, p. 119; d'Abyssinie. — Esp. d'Arabie : *Bupr. purpurata, descita*, Klug, Symbol. phys. V, pl. 1, f. 12, 14. — Esp. indienne : *A. caschmiriensis*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 505. — Esp. de la Polynésie : *A. indignus, fissifrons*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 353; le premier de Taïty, le second de Tonga-Tabou. — *humerosus*, L. Fairm. ibid. 1850, p. 182.

Esp. des États-Unis : *B. quercata*, Fab. Syst. El. II, p. 216. — *B. bilineata*, Weber, Obs. entom. p. 74 (*A. bivittatus* Kirby ; *flavolineatus* et *aurolineatus* C. et G.) — *B. lateralis, granulata, geminata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 160 sq. — *B. arcuata, polita*, Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 249 sq. — *A. fallax, putillus, otiosus*, Say, Trans. of the

MASTOGENIUS.

SOLIER in GAY, *Hist. de Chile; Zool.* IV, p. 507.

Dernier article des palpes maxillaires subovalaire, assez long et tronqué au bout (1). — Tête courte, verticale, plane, avec une fossette sur le front; épistome médiocrement rétréci à sa base. — Antennes à articles 1-2 gros, 3-4 subcylindriques, 5-10 brièvement dentés en scie. — Yeux médiocres, allongés, distants en dessus. — Prothorax transversal, droit sur les côtés, coupé carrément à sa base, régulièrement et faiblement convexe. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres allongées, déprimées. — Pattes grêles; 1er article des tarses postérieurs médiocrement allongé; crochets appendiculés. — Métasternum assez fortement et triangulairement échancré en avant. — Prosternum large, tronqué antérieurement.

Genre établi sur un petit insecte (2) du Chili, de moins de deux lignes de long et qui, au premier coup-d'œil, a plutôt l'aspect de certains DASYTES que d'un Buprestide, mais qui est en réalité, comme l'a très-bien vu Solier, voisin des AGRILUS, dont il se distingue par son prothorax tronqué en arrière, son écusson, ses antennes dentées à partir seulement du 5e article et la structure de ses tarses. Cet insecte est en entier d'un noir uniforme, peu brillant et glabre.

amer. Philos. Soc. VI, p. 163. — *vittaticollis*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 38. — *quadri-impressus*, Ziegler, Proceed of the Acad. of Philad. II, p. 257. — Esp. du Mexique : *A. prionurus*, *propinquus*, *brunnipennis*, *aureus* (*perlucidus* C. et G.), *cavatus*, Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 95. — *furcillatus*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. I; *sulcatulus*, *tæniatus*, *atripennis*, *cerinoguttatus*, *chalcoderes*, *basalis*, Cent. II. — *blandulus*, Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1844, p. 256. — Esp. de Colombie : *A. aculeipennis*, *ineditus*, Chevrol. in Silb. loc. cit. p. 94 sq. — Esp. de Cayenne : *A. cyanipennis*, *setipes* (*chrysocephalus* C. et G.), Chevrol. loc. cit. p. 92. — Esp. du Brésil : *Bupr. tuberculata*, *hydropica*, Klug, Entom. brasil. Specim. sec. pl. 40, f. 9, 11. — *Amorphos. hirundo*, *pisciformis*, *Agr. spinamajor* (*spiniger* C. et G.), *10-notatus* (*furcatipennis* C. et G.), *languidus* (*longulus* C. et G.), *pulverosus*, *pruinosus*, *versicolor*, *fasciolatus*, Chevrol. loc. cit. p. 85. — *caudatus*, *subuliformis*, *nanulus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1837, n° 8, p. 108 sq. — Esp. de Bolivia : *A. spinosus*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 153. — Esp. de Buenos-Ayres et de Patagonie : *A. ater*, *rugosicollis*, Blanch. ibid. p. 154. — *argutulus*, Mannerh. loc. cit. p. 109. — Esp. du Chili : *A. sulcipennis*, Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. IV, p. 505.

(1) Solier décrit le menton comme étant « mammiforme, avec les angles de sa base obliquement tronqués », expressions qui feraient croire que cet organe est convexe et même tuberculeux sur sa face externe. La réalité est qu'il ne diffère absolument en rien de celui des autres Agrilides.

(2) *M. parallelus*, Solier loc. cit. Col. pl. 12, f. 13.

GROUPE VII. Trachydes.

Antennes insérées sur le front, à une distance notable des yeux, dans des cavités très-grandes, rétrécissant fortement l'épistome à sa base ; leurs fossettes porifères terminales. — Ecusson triangulaire. — Tarses très-courts ; leurs crochets dentés ou appendiculés. — Métasternum formant presque en entier la cavité sternale ; branches du mésosternum presque nulles. — Menton grand, triangulaire.

Ce petit groupe est très-voisin des Agrilides et ne saurait même, à la rigueur, en être distingué par des caractères précis, quand on ne tient compte que de ceux fournis par l'état parfait. Mais à l'état de larve ses espèces sont si profondément différentes de celles du groupe précédent, ainsi qu'on l'a vu plus haut, qu'il me paraît nécessaire d'exprimer ces différences dans la classification en faisant un groupe à part de ces insectes.

La plupart des particularités que présentent les Agrilides se retrouvent chez eux et ne demandent dès-lors aucune remarque nouvelle, si ce n'est de signaler l'extrême brièveté des tarses qui est constante dans toutes les espèces. Il suffit d'y ajouter que tous sont de petite taille et que, sauf les APHANISTICUS qui sont aussi allongés et aussi grêles que les AGRILUS les plus linéaires, presque tous sont remarquables par la brièveté de leur forme.

Ils rentrent dans les trois genres suivants, dont un seul (BRACHYS) est étranger à l'Europe.

I. Antennes reçues au repos dans des sillons prothoraciques : *Brachys*.

II. — libres au repos.

Corps très-court, trigone : *Trachys*.

— très-allongé, linéaire : *Aphanisticus*.

BRACHYS.

(DEJ.) SOLIER, *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 312 (1).

Dernier article des palpes maxillaires ovalaire et acuminé au bout. — Tête petite, plus ou moins saillante, le plus souvent non sillonnée; épistome fortement rétréci à sa base, échancré en avant. — Antennes reçues au repos dans des sillons marginaux du prothorax, courtes, à article 1-2 gros, 3-5 grêles, subovalaires, 6-8 obtusément et brièvement dentés en scie. — Yeux médiocres, peu saillants, latéraux. — Prothorax court, plus ou

(1) Syn. PACHYSCHELUS et TAPHROCERUS, Solier loc. cit. p. 313 et 314. — METONIUS, Say, Trans. of the amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 164. — LIUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 94.

moins trapéziforme. — Ecusson triangulaire. — Elytres de forme variable. — Pattes courtes et contractiles; cuisses canaliculées en dessous; tarses tantôt libres, tantôt reçus dans un sillon du bord externe des jambes, courts, à articles 1-4 égaux, 5 court; ses crochets unidentés à leur base. — Métasternum diversement échancré en avant. — Prosternum large, tronqué antérieurement. — Corps cunéiforme, elliptico-ovale ou suborbiculaire.

Petits insectes propres à l'Amérique où ils paraissent répandus à peu près partout et représenter les Trachys de l'ancien continent qui y manquent. On en a fait plusieurs genres dans chacun desquels on trouve des espèces de forme variable et qui reposent principalement sur des modifications du prothorax, de l'écusson, des jambes, etc. Mais ces modifications s'effaçant d'une espèce à l'autre ne paraissent pas avoir une valeur générique suffisante.

Les Brachys vrais, en prenant pour type, comme l'a fait Solier, le *Trachys tessellata* F. de l'Amérique du Nord, ont le prothorax fortement bisinué à sa base, avec le lobe médian échancré, l'écusson médiocre et les jambes linéaires.

Les Taphrocerus du même, avec un lobe médian du prothorax et des jambes semblables, ont le prosternum convexe, pourvu d'une courte mentonnière en avant, l'écusson brusquement rétréci en arrière et les crochets des tarses épaissis et brièvement soudés à leur base, mais privés de dents en dessous. Le type est le *Brachys alboguttata* Mannerh., également de l'Amérique du Nord.

Say a fondé son genre Metonius sur une espèce du même pays (1) qui ne diffère essentiellement des Brachys vrais que par son prothorax coupé presque carrément à sa base et la grandeur de son écusson.

Les Pachyschelus de Solier, dont le type est une espèce brésilienne (P. *scutellatus* Sol.), ne s'en distinguent qu'en ce que leurs jambes sont larges, subtriangulaires et tronquées obliquement à leur extrémité.

Quant au genre Lius de Dejean, ce n'est qu'un mélange d'espèces des quatre précédents avec les passages intermédiaires.

Les couleurs des Brachys sont généralement métalliques; plusieurs sont d'un beau bleu, quelques-uns noirs. Leur taille est ordinairement un peu plus grande que celle des Trachys qui suivent (2).

(1) *M. purpureus*, Say, loc. cit. Il faut y ajouter sa *Trachys ovata*, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 252. MM. De Castelnau et Gory ne paraissent pas avoir eu connaissance de ces deux espèces.

(2) Pour les espèces du genre Voy. C. et G. Mon. II et IV, Suppl. p. 327. Ils en ont décrit 42 auxquelles il faut ajouter : *Br. scapulosa, Lius deplanatus*, Chevrol. in Silberm. Rev. entom. V, p. 104.

TRACHYS.

FAB. *Syst. El.* II, p. 218.

Dernier article des palpes maxillaires globoso-ovale, tronqué au bout. — Tête petite, plus ou moins concave ; épistome peu rétréci à sa base, échancré en avant. — Antennes des BRACHYS, mais non reçues au repos dans des sillons prothoraciques. — Yeux gros, saillants, rapprochés inférieurement. — Prothorax très-court, rétréci en avant, bisinué ou quadrisinué à sa base ; son lobe médian très-prononcé, triangulaire. — Ecusson trigone, très-petit, parfois à peine visible. — Elytres très-courtes, elliptico-triangulaires. — Pattes contractiles ; jambes linéaires ; tarses libres au repos, pareils à ceux des BRACHYS. — Métasternum très-large, assez fortement échancré en demi-cercle antérieurement. — Prosternum un peu convexe, arrondi en arrière, un peu saillant dans son milieu en avant. — Corps court.

L'absence de sillons prothoraciques pour la réception des antennes au repos distingue essentiellement ce genre des BRACHYS dont ses espèces ont la forme courte ; son épistome faiblement rétréci à sa base et la petitesse de son écusson ne viennent qu'en seconde ligne. Il se compose en ce moment d'une vingtaine d'espèces dont l'Europe possède plusieurs ; les autres se trouvent en Afrique, à Madagascar et aux Indes orientales (1).

APHANISTICUS.

LATR. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 448 (2).

Palpes très-courts ; le dernier article des maxillaires en ovale allongé et acuminé au bout. — Labre quadrangulaire, entier. — Tête très-saillante, coupée obliquement d'avant en arrière, profondément canaliculée ;

(1) Voyez De Casteln. et Gory, Mon. II et IV, Suppl. p. 350 ; les espèces européennes sont : *T. minuta* Linn., *pygmæa* Fab. (var. *pumila* C. et G.), *pumila* Illig. (*intermedia* Ramb., C. et G.), *nana* Fab., *ænea* Mannerh., *troglodytes* Schœnh. (*triangularis* Boisd. et Lac.). Je corrige la synonymie de la *pygmæa* et de la *pumila*, d'après une note de MM. Jacquelin-Duval et Lareynie, Ann. d. l. Soc. ent. 1852, p. 727. — Aj. *T. Pandellei*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. 1852, p. 79 ; des Pyrénées. — *phlyctænodes*, Kolenati, Melet. entom. V, p. 35 ; Russie mér. — *T. coracina, incerta, puberula, timida, lucidula, evanescens*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 366 ; de Natal.

(2) Syn. GONIOPHTHALMA, Chevrol. in Silberm. Rev. ent. V, p. 106 ; genre non caractérisé, établi sur une espèce de Madagascar, mentionnée dans la note suivante, dont la tête est comme divisée en deux cornes qui ont, pour ainsi dire, porté les yeux en avant. Ce n'est qu'une exagération de ce qui existe dans les autres espèces.

épistome très-fortement rétréci à sa base, échancré en avant. — Antennes très-rapprochées à leur base, reçues au repos, à leur base, dans un profond sillon parallèle aux yeux; courtes, à articles 1-2 gros, 3-7 très-courts, subglobuleux, 8-11 dentés en scie. — Yeux grands, oblongs, distants en dessus, rapprochés inférieurement. — Prothorax tantôt presque carré, tantôt transversal et rétréci en avant, plus ou moins bisinué à sa base. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres allongées, sinuées sur les côtés. — Pattes courtes et contractiles; cuisses larges, tranchantes et canaliculées en dessous; tarses très-courts; leurs quatre 1ers articles triangulaires, égaux, le 5e allongé; crochets unidentés à leur base. — Métasternum très-large, faiblement échancré en avant. — Prosternum large, tronqué antérieurement. — Corps étroit, plus ou moins allongé.

Par suite de leur forme générale, ces insectes se distinguent sans peine des précédents. Les plus grands ont à peine deux lignes de long, et leurs téguments, de couleur métallique ou noirs, sont glabres. On en connaît déjà une quinzaine d'espèces (1) répandues en Europe, en Afrique, à Madagascar, dans l'Australie et au Mexique; il ne paraît pas jusqu'ici y en avoir aux États-Unis (2).

(1) Dont six mentionnées par MM. De Castelnau et Gory (Mon. II et IV, Suppl. p. 355) : *A. bicornutus* (*Goniophthalma mitrata*, Chevrol. loc. cit.), *Goudotii*, *ater* C. et G., de Madagascar; *emarginatus* F., *pusillus* Herbst, Ol., *Lamotei* Guérin-Ménev., d'Europe. — Aj. *A. angustulus*, *pygmæus*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 160; de l'Algérie. — *parvulus*, *delicatulus*, *insculptus*, *pullus*, *pumilio*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 370; de Natal. — *canaliculatus*, Germar, Linn. entom. III, p. 180; de l'Australie. — *impressus*, *exiguus*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. II; Mexique.

(2) A moins qu'il ne faille rapporter au genre le *Trachys gracilis* de Say (Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 253), comme le fait, mais avec doute, M. Melsheimer dans son Cat. of the descr. Col. of the Unit. Stat. p. 66. Cela est en effet douteux, d'après la description de Say.

FAMILLE XXXIII.

THROSCIDES.

Bouche inférieure. — Languette sans paraglosses. — Deux lobes aux mâchoires, inermes, l'interne très-petit.—Tête verticale, rétractile dans le prothorax. — Antennes de onze articles, reçues au repos dans des sillons prothoraciques. — Pattes courtes, contractiles; cavités cotyloïdes antérieures étroitement ouvertes en arrière; hanches antérieures et intermédiaires globuleuses, sans trochantins; les postérieures lamelliformes, canaliculées sur leur bord postérieur; tarses pentamères; un ou plusieurs de leurs articles munis de lamelles en dessous. — Abdomen composé de cinq segments ventraux; le cinquième plus grand que les autres. — Prosternum muni en avant d'une mentonnière; sa saillie postérieure plane, reçue et fixe dans une cavité sternale.

Petite famille intermédiaire entre les Buprestides et les deux qui suivent, celles des Eucnémides et des Élatérides. Ses espèces se rattachent aux premiers par l'intime connexion du prothorax avec l'arrière-corps, la forme plane de leur saillie prosternale et l'absence de la faculté saltatoire (1). Cette même saillie, l'insertion des antennes et la présence d'une mentonnière au prosternum les distinguent des Eucnémides qui sont également privés de la faculté en question. Quant aux Élatérides

(1) Fait-elle réellement défaut chez ces insectes? Je puis répondre par l'affirmative pour les Lissomus que j'ai très-souvent observés vivants au Brésil et à Cayenne où plusieurs espèces sont communes. Quant aux Throscus, la chose est plus douteuse. Il existe dans les « Entomologische Hefte » (II, p. 113) une note anonyme dans laquelle les sauts qu'exécute l'espèce commune d'Europe sont décrits avec le plus grand détail; et de son côté Gyllenhall (Ins. Suec. I, p. 159) dit en parlant du même insecte : « Tactus antennas pedesque retrahit, sed dorso impositus saltare potest uti Elateres. » Malgré ces témoignages précis, le fait reste encore incertain, et l'opinion de M. Westwood (An Introd. etc. I, p. 234) qui nie la faculté saltatoire de cet insecte, est la plus probable. La rigidité de son corps et la forme de sa saillie prosternale rendent en effet difficile à comprendre comment il pourrait sauter. Au surplus, s'il le fait réellement, c'est une preuve de plus que ce n'est qu'un Sternoxe aberrant.

dont elles se rapprochent beaucoup par leur forme générale, la fixité de leur prothorax suffit pour qu'on ne puisse les confondre avec eux.

En outre de ces analogies, ces insectes ont des rapports nombreux avec les Byrrhiens ; mais ceux-ci ont les hanches antérieures fortement transversales et les intermédiaires ovalaires (1), tandis qu'ici ces hanches sont toutes globuleuses comme chez tous les Sternoxes.

Les deux genres qui composent la famille diffèrent essentiellement entre eux par la structure de leurs antennes ; celles des Throscus sont de véritables antennes de Clavicornes, tandis que celles des Lissomus sont construites sur le même plan que celles des Sternoxes. Mais quand on a mis de côté ces organes on ne trouve plus dans les deux genres qu'une organisation complètement identique pour toutes les parties essentielles.

Ainsi les antennes sont insérées, comme chez les Élatérides, près des yeux dans des fossettes situées sous le bord antérieur du front. Les parties de la bouche sont petites comme dans la famille en question. Le menton est replié dans l'intérieur de la cavité buccale, et muni en avant d'une saillie triangulaire ; la languette est membraneuse et le dépasse légèrement; le lobe externe des mâchoires est corné et cilié, l'interne semble presque n'être qu'un appendice de sa base chez les Throscus; chez les Lissomus il est un peu plus grand. Les mandibules sont courtes, grêles, très-arquées, simples et aiguës au bout, avec une petite frange de poils au côté interne. Enfin le labre est assez saillant et transversal avec son bord antérieur arrondi. D'après cela, ces organes ne servent à rien au point de vue systématique.

Pour les autres organes, il suffira d'ajouter que les hanches postérieures sont très-étroites, du même diamètre dans toute leur étendue et hors d'état de loger au repos les cuisses de la même paire ; que lors de leur contraction les pattes antérieures seules sont reçues dans des cavités spéciales, et que les tarses de toutes restent libres ; que les parapleures métathoraciques sont étroites, à bords parallèles et simples ; enfin que les sillons qui reçoivent les antennes au repos sont formés par l'écartement des bords des sutures prosternales.

Jusqu'ici la distribution géographique de ces insectes est très-simple ; on n'en a encore trouvé qu'en Europe et en Amérique.

(1) Je ne me suis pas exprimé avec assez de force dans la formule caractéristique des Byrrhiens, en disant que leurs hanches antérieures étaient ovalaires et les intermédiaires subarrondies. J'aurais dû, pour être dans le vrai, employer les expressions dont je me sers en ce moment. C'est parce que les Chelonarium ont ces hanches ainsi faites qu'ils appartiennent à la famille en question et non pas à celle-ci dans laquelle ils devraient rentrer sans cela. Indépendamment de ces hanches, les Byrrhiens diffèrent encore des Throscides par leur prothorax voûté en dessous de chaque côté et dépourvu de sillons pour la réception des antennes, leur mésosternum en forme de bande transversale plane et recevant à lui seul la saillie prosternale, leur forme générale courte et globoso-ovale, etc.

Leur histoire scientifique est, au contraire, assez compliquée, surtout celle des Throscus qu'on a ballotés tour à tour des Élatérides aux Byrrhiens, et *vice versâ* (1). Aujourd'hui même la question n'est pas encore fixée : seulement les auteurs les plus récents s'accordent à placer la famille à la suite de celle des Byrrhiens (2), opinion que je ne saurais partager. Quant aux Lissomus, ils ont toujours accompagné le genre en question dans ses divers déplacements. L'érection de ces insectes en une famille propre est due à Erichson (3), et cette mesure est généralement adoptée.

Les deux genres qui la composent devraient, à la rigueur, former deux tribus distinctes ; mais pour plus de brièveté, je crois devoir ne pas faire usage ici de ces divisions secondaires.

I. Antennes terminées par une massue de 3 articles : *Throscus*.

II. — dentées en scie à partir du 3e — *Lissomus*.

THROSCUS.

Latr. *Préc. d. car. génér. d. Ins.* p. 42 (4).

Tête assez convexe ; cavités antennaires petites, ne rétrécissant pas l'épistome ; celui-ci arrondi en avant. — Yeux assez grands, subarrondis. — Antennes pénétrant au repos dans des sillons prosternaux droits, recevant leurs articles moins la massue ; celle-ci logée à découvert dans une fossette transversale de la base du prothorax ; leurs articles 1 gros, grand et arqué, 2 presque aussi gros, mais beaucoup plus court, 3-5 grêles et égaux, 6-8 plus larges que longs, 9-11 formant brusquement

(1) Latreille, pour m'en tenir à un seul exemple, après avoir d'abord (Précis, etc. p. 42, et Hist. nat. d. Ins. IX, p. 40) placé ce genre près des Elater, puis (Gener. Crust. et Ins. II, p. 36) parmi les Byrrhiens, a fini en 1825 (Fam. natur. p. 249) par le reporter définitivement parmi ses Sternoxes en le mettant d'abord parmi les Élatérides. Mais dans son travail posthume sur la famille en question (Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 134) il a établi une tribu des Cérophytides dans laquelle le genre figure avec les Lissomus, Chelonarium, Cryptostoma et Cerophytum, assemblage qui n'est rien moins que naturel.

(2) Voyez L. Redtenb. Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 230; le Catalogue des Col. d'Eur. et d'Algér. de M. Gaubil, p. 77, et celui des Col. de l'Amér. du Nord par M. Melsheimer, p. 49.

(3) In Agass. Nomencl. entom.; Col. p. XII. M. De Castelnau (Hist. nat. d. Ins. I, p. 228) avait déjà établi auparavant un groupe des Throscites ; mais ce n'était pour lui qu'une division des Eucnémides. Latreille lui a emprunté exactement ce groupe en lui donnant le nom de Cérophytides, comme on vient de le voir. Erichson n'a, du reste, exposé nulle part les caractères de la famille.

(4) Syn. Trixagus, Kugell. in Schneid. N. Mag. d. Entom. p. 535. — Elater Linné, Fab., Oliv., Herbst. — Dermestes Payk., Illig., Panz.

une grosse massue lâche et obtusément dentée au côté interne. — Prothorax rétréci et arrondi en avant, bi-échancré à sa base; ses angles postérieurs saillants et embrassant les épaules des élytres. — Ecusson fortement transversal, arrondi à sa base. — Elytres allongées, légèrement rétrécies en arrière. — Trochanters de toutes les pattes courts; tarses filiformes; leur 1er article aussi long que les trois suivants réunis, le 3e muni d'une courte lamelle en dessous, le 4e bilobé; crochets simples. — Saillie prosternale plane, sillonnée près de ses bords latéraux. — Corps allongé, peu convexe.

Ces insectes sont de petite taille, et par leur couleur, la sculpture et la vestiture de leurs téguments, rappellent complètement la plupart des Élatérides de nos pays dont ils sont déjà si voisins par leur forme. On en connaît en ce moment cinq espèces, dont trois d'Europe (1). Celle (*dermestoides*) qui constitue le type du genre, paraît se trouver dans toute l'étendue de ce continent et n'est pas rare dans beaucoup d'endroits. Ses stations sont très-variées; on la rencontre sur les fleurs, les feuilles des plantes basses, le bois mort, à la racine des plantes, ou simplement sur le sol.

LISSOMUS.

DALM. *Ephemer. entom.* p. 13 (2).

Tête presque plane; cavités antennaires rétrécissant plus ou moins l'épistome; celui-ci coupé carrément en avant. — Yeux médiocres, ovales. — Antennes reçues en entier au repos dans des sillons prothoraciques, à articles 1 gros, allongé et arqué, 2-3 subégaux, courts, obconiques ou subtrigones, 4-10 fortement dentés en scie aiguë, 11 subarrondi.— Prothorax assez convexe, trapézoïde, bi-sinué à sa base; son lobe médian plus ou moins large et échancré en demi-cercle; ses angles postérieurs embrassant les épaules des élytres. — Ecusson assez grand, brièvement ovale. — Elytres elliptico-ovales ou oblongues, assez convexes, leurs épaules un peu saillantes.—Trochanters de toutes les pattes allongés, placés dans l'axe des cuisses; tarses à articles 1 aussi long que les trois suivants, finement tomenteux en dessous, 2-4 courts, égaux, munis chacun d'une lamelle saillante; crochets munis en des-

(1) Esp. d'Europe : *T. dermestoides* Linné (*adstrictor* Fab.) — *elateroides*, *pusillus*, Heer, Faun. Col. helvet. I, p. 443. — Esp. de l'île de Madère : *Trix. gracilis*, Wollast. Ins. Maderens. p. 237. — Esp. de l'Amér. du Nord : *T. constrictor*, Say, Trans. of the amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 189.

(2) Syn. LISSODES, Latr. Fam. nat. d. Règn. anim. p. 248; olim. — DRAPETES (Meg.), L. Redtenb. Faun. Austr.; Die Kæf. p. 290; cet auteur est le seul qui ait exposé les caractères de ce genre mentionné dès 1821 par Dejean dans son Catal. éd. I, p. 34. — ELATER Fab., Panz., Say, Randall.

classification (1). Leurs différences essentielles consistent dans l'absence du labre qui n'est distinct que chez quelques PTEROTARSUS, puis en ce que les mandibules ne prennent jamais la forme de tenailles, que le lobe externe des mâchoires est sujet à s'atrophier (PTEROTARSUS, GALBA, CERATOGONYS), enfin que le dernier article de leurs palpes éprouve des modifications plus variées.

Les yeux sont en général plus petits que ceux des Élatérides. Les antennes présentent les mêmes modifications dans leurs formes et sont assez souvent reçues dans des sillons du prothorax. Ce dernier est plus exactement appliqué contre l'arrière-corps et ne semble dans aucun cas pouvoir se prêter à l'exercice de la faculté saltatoire. Souvent la carène qui limite son pronotum de chaque côté descend assez bas sur ses flancs. Les pattes sont parfois ou plus robustes et plus courtes (par ex. HYLOCHARES), ou plus grêles (THAROPS, EMATHION, etc.) que celles des Élatérides. L'abdomen ne présente pas plus de caractères sexuels que chez ces derniers. Enfin la livrée de ces insectes offre ceci de particulier que, sauf quelques PHYLLOCERUS inédits, aucune de leurs espèces n'est ornée de couleurs métalliques.

Mais l'analogie entre les deux familles n'existe plus sous leurs premiers états, autant qu'on en peut juger par la larve du *Melasis buprestoides*, la seule qui soit connue en ce moment (2). Cette larve est très-différente de celle des Élatérides, tandis qu'elle est très-voisine de celles des Buprestides dont elle ne se distingue même essentiellement que par la structure de ses organes buccaux et sa tête d'une seule pièce.

Comme les larves des Buprestides, elle est allongée, linéaire et brusquement élargie à sa partie antérieure, avec la tête petite, semi-cornée et rétractée dans le premier segment thoracique qui est échancré pour la recevoir. A sa partie antérieure cette dernière est pourvue d'un épistome sub-trapéziforme en avant duquel se trouve le labre qui forme un segment de cercle. Les autres organes buccaux ne consistent qu'en une paire de mandibules courtes, robustes, arquées en dehors, bifides à leur extrémité, et une plaque cornée, large et un peu rétractile, qui semble représenter à la fois les mâchoires dont il n'y a aucun vestige et le menton. Cette plaque, dont le bord antérieur est divisé en cinq lobes très-courts

(1) La bouche de ces insectes ne m'est pas bien connue, attendu que tous leurs genres étant plus ou moins rares, surtout les exotiques, je n'ai pu disséquer qu'un très-petit nombre de leurs espèces. On trouve à peine quelques renseignements à ce sujet dans les auteurs.

(2) Erichson (Archiv, 1841, I, p. 84) en a donné, le premier, une description dans laquelle il nie, à tort, l'existence des antennes; elle a été reproduite par MM. Chapuis et Candèze dans les Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 478, pl. 4, f. 7. — La plus complète est due à M. Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, V, p. 541, pl. 9, nº 1, f. 1-5. — Voyez aussi Guérin-Méneville, ibid. Sér. 2, I, p. 172, pl. 5, f. 1-2 (description incomplète pour les parties de la bouche), et Nœrdlinger, Stettin. entom. Zeit. 1848, p. 224, pl. 1, f. 1-2.

et inégaux, est précédée d'une petite languette semi-membraneuse, trifide en avant et dépourvue de palpes. Les yeux manquent complètement. Les antennes sont très-courtes, entièrement rétractiles et composées de trois articles. Le prothorax est très-large, déprimé, et présente en avant, tant en dessus qu'en dessous, deux traits transversaux de couleur rousse, de chacun desquels part un trait semblable dirigé en arrière. Les deux segments thoraciques suivants sont transversaux, le mésothorax plus que le métathorax; il n'y a aucune trace de pattes. Tous les segments abdominaux, au nombre de neuf, sont de même diamètre, allongés, subcylindriques et, sauf le dernier qui est arrondi à son extrémité, munis d'un pli transversal près de leur bord antérieur. Les stigmates sont au nombre de neuf paires dont la première est située très-près du bord antérieur du mésothorax, la seconde un peu plus loin de ce bord sur le premier segment abdominal, les autres plus en arrière encore sur les sept segments abdominaux suivants.

Cette larve, qui est blanche et revêtue d'une peau fine, creuse dans le bois récemment mort de divers arbres, notamment du chataignier, de l'aulne et du bouleau, des galeries larges et irrégulières, à parois nettement taillées, dans lesquelles elle se retourne quand le moment de sa métamorphose est arrivé. Elle arrondit ensuite dans le point où doit rester la nymphe, une portion de sa galerie. Huit à dix jours suffisent, selon M. Ed. Perris, pour la formation de l'insecte parfait, mais ce n'est que beaucoup plus tard qu'il prend son essor.

C'est à l'entrée même des galeries où ils ont subi leur métamorphose, ou dans leur voisinage, qu'on trouve ordinairement les Eucnémides, très-rarement sur les feuilles et jamais sur les fleurs. Il se pourrait bien que la plupart, peut-être tous, fussent nocturnes, ce qui expliquerait pourquoi on les rencontre si rarement.

Il y a de ces insectes dans toutes les parties du globe; sur les 27 genres qu'ils forment en ce moment, le tiers ont des représentants en Europe; la plupart des autres sont américains.

Pendant longtemps la famille n'a été composée que du seul genre MELASIS de Fabricius auquel Ahrens ajouta plus tard le genre EUCNEMIS dont Mannerheim a donné en 1823 une monographie (1). L'histoire scientifique de ces insectes est, du reste, intimement mêlée à celle des Buprestides, des Élatérides et des Cébrionides parmi lesquels ils ont été souvent compris, soit en totalité, soit partiellement; quelques auteurs récents ne les séparent même pas encore des seconds (2). Ce n'est que

(1) Eucnemis, insectorum genus monographice tractatum iconibusque illustratum. in-8°, 36 p. avec 2 pl. col.; St-Pétersbourg, 1823. Ce travail ne contient que onze espèces dont il faut même retrancher la première (*gigas*) qui est un Élatéride. Il y en a un extrait étendu dans les Ann. d. Sc. nat. III, 1824, p. 426, pl. 27.

(2) Voyez L. Redtenbacher, Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 289; et J. L. Le

dans son travail posthume sur les Sternoxes que Latreille (1) les a constitués en un groupe à part équivalent aux deux familles en question, en quoi il a été imité par M. De Castelnau (2), qui a établi en même temps beaucoup de genres nouveaux parmi ces insectes. Les nombreuses erreurs matérielles commises par cet auteur ont été corrigées par M. Guérin-Méneville (3), qui a rendu un service réel à la science en les signalant. Depuis lors, la famille n'a été l'objet d'aucun travail général. M. J. L. Le Conte (4) a seulement donné une bonne monographie des espèces des Etats-Unis.

Ces insectes me paraissent devoir être répartis dans les trois groupes suivants, au second desquels ils appartiennent presque tous.

I. Epistome continuant directement le front, trapéziforme.

Carènes marginales du pronotum et sutures prosternales parallèles et largement séparées dans toute leur longueur. MÉLASIDES.

Ces carènes et ces sutures convergentes et réunies en avant. EUCNÉMIDES VRAIS.

II. Epistome placé sur un plan inférieur à celui du front, scutiforme. PÉROTHOPIDES.

Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 410. — Eschscholtz également (in Thon, entom. Arch. II, 1, p. 35, et Silberm. Rev. entom. IV; tableau) n'avait pas séparé ces insectes des Élatérides.

(1) Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 122. Dans ses premiers ouvrages (Hist. nat. d. Ins. IX, p. 74; Gener. Crust. et Ins. I, p. 247; Considér. génér. p. 69), Latreille place le genre MELASIS, le seul existant alors, dans sa famille des Sternoxes, entre les BUPRESTIS et les ELATER. Dans la 1re édition du Règne animal (III, p. 229), où cette famille est divisée pour la première fois en deux tribus, ce genre, toujours unique, figure parmi les Buprestides. Dans les Fam. nat. du Règn. anim. (p. 247) il y est encore compris avec les GALBA et les PHYLLOCERUS, tandis que les EUCNEMIS et les NEMATODES sont inscrits parmi les Élatérides. Latreille a conservé cet arrangement dans la 2e édition du Règne animal (IV, p. 448), en reportant seulement les GALBA dans les Elatérides. Ces variations et bien d'autres encore qu'il a fait éprouver à sa classification des Sternoxes, montrent qu'il n'avait pas des idées très-nettes sur la composition et l'arrangement de ce groupe.

(2) Dans Silberm. Rev. ent. III, p. 167; et Hist. nat. d. Col. I, 221.

(3) « Revue critique de la Tribu des Eucnémides » Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, I, p. 163.

(4) Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 412. M. J. L. Le Conte ne fait de ces insectes qu'une division des Élatérides.

TRIBU I.

MÉLASIDES.

Tête verticale ; épistome trapéziforme, continuant directement le front. — Carènes marginales du pronotum et sutures prosternales parallèles et largement séparées dans toute leur longueur.

Il est de règle chez les Eucnémides que les carènes marginales du pronotum et les sutures prosternales convergent et se réunissent en avant. Les deux genres Melasis et Tharops font seuls exception à cet égard, ainsi que l'a fait remarquer le premier M. J. L. Le Conte. Ce caractère me paraît d'une assez grande valeur pour que j'adopte la tribu actuelle établie par ce savant entomologiste (1). Les deux genres en question ne présentent, du reste, rien qui les distingue du surplus de la famille. Leurs espèces sont propres à l'hémisphère boréal dans les deux continents.

I. Jambes comprimées et larges : *Melasis.*

II. — grêles : *Tharops.*

MELASIS.

Oliv. *Entom.* II, n° 30.

Dernier article des palpes ovoïde et déprimé. — Tête assez grosse, enfoncée dans le prothorax, un peu convexe ; épistome faiblement rétréci à sa base, échancré en avant dans son milieu et sur les côtés. — Yeux petits, ovales, peu saillants. — Antennes à 1er article long, gros et arqué, 2-3 très-courts, subégaux, 4-11 fortement et graduellement flabellés chez les mâles, pectinés chez les femelles. — Prothorax transversal, subcylindrique, droit sur les côtés, graduellement rétréci en arrière, avec ses angles, surtout les postérieurs, saillants : ceux-ci aigus, les antérieurs arrondis. — Ecusson en carré long. — Elytres allongées, cylindriques. — Pattes fortement comprimées et larges, surtout chez les mâles ; hanches postérieures largement dilatées et tronquées au côté interne ; leurs trochanters grands, en triangle curviligne ; cuisses de la même paire brièvement ovales ; tarses courts, comprimés ; leur 1er article allongé, les autres graduellement plus courts et moins larges. — Dernier segment abdominal caréné, mucroné à son extrémité. — Saillie prosternale arrondie en arrière des hanches antérieures. — Corps allongé, cylindrique.

(1) Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 410.

Le type du genre (1) est un insecte de taille moyenne pour cette famille, noir, avec les antennes et les pattes sujettes à passer au jaune ferrugineux, finement rugueux partout et ayant les élytres régulièrement striées. Il se trouve ordinairement dans le bois en décomposition et est répandu dans toute l'Europe, mais assez rare partout. Les mâles sont en général beaucoup plus petits que les femelles.

Il y en a au Mexique et dans l'Amérique du Nord deux autres espèces (2).

THAROPS.

De Casteln. in Silberm. *Revue entom.* III, p. 168 (3).

Dernier article des palpes ovoïde.—Tête régulièrement convexe; épistome assez fortement rétréci à sa base, tronqué en avant. — Yeux médiocres, brièvement ovales. — Antennes à articles 1 gros et allongé, 2 très-court, 3 allongé, obconique ou subtrigone, 4-11 flabellés chez les mâles, avec leurs rameaux grêles, longs et égaux, pectinés chez les femelles. — Prothorax subcylindrique, à peine rétréci en arrière; ses angles postérieurs médiocrement saillants, les antérieurs nuls.— Ecusson ovale. — Elytres très-allongées, subcylindriques. — Pattes longues et grêles; hanches postérieures dilatées au côté interne en une grande lame carrée; tarses intermédiaires et postérieurs à articles 1 très-long, 2-3 graduellement plus courts, 4 petit, subbilobé. — Dernier segment abdominal faiblement caréné et non mucroné au bout. — Prosternum légèrement arrondi en avant; sa saillie postérieure courte, arrondie en arrière des hanches antérieures. — Corps allongé, atténué en arrière.

M. De Castelnau et moi avons établi presque en même temps ce genre sur un insecte (4) de la taille du *Melasis buprestoides*, découvert primi-

(1) *Elater buprestoides*, Linné, Syst. nat. II, p. 656 (*Mel. flabellicornis* Fab., Panz.). Le *Mel. elateroides* de Gyllenhall (Ins. Suec. IV, p. 366) paraît n'en être qu'une variété.

(2) *M. rufipalpis*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. II, n° 193. — *pectinicornis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 148. Suivant M. J. L. Le Conte (Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 411), il faut également placer ici l'*Eucnemis quadricollis* de Say (ibid. VI, p. 186). M. Melsheimer (Cat. of the descr. Col. of the Unit. Stat. p. 67) le rapporte, au contraire, au genre Nematodes de Latreille. Mais cette espèce n'ayant pas été retrouvée depuis que Say l'a décrite, ces deux opinions ne peuvent être que douteuses.

(3) Syn. Isorhipis, Lacord. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 622. — Nematodes, W. Redtenb. Quæd. Gen. et Spec. Col. Arch. Austr. p. 9. — Melasis et Eucnemis, Say.

(4) *T. melasoides* Casteln. loc. cit. (*Isorh. Lepaigei* Lac.; *Nemat. strepens* W. Redtenb.). La variété fauve dont il est question dans le texte figure dans le Catalogue de Dejean (éd. 3, p. 96) sous le nom de *Nematodes flavescens*, et ce

tivement en France et retrouvé depuis dans diverses parties de l'Allemagne, mais fort rare partout. Cet insecte, voisin des MELASIS par ses antennes et le large intervalle qui sépare en avant les carènes marginales du prothorax des sutures prosternales, en diffère beaucoup par ses pattes, Sa forme générale n'est pas non plus la même ; il est plus déprimé en dessus et sensiblement atténué en arrière. Quant à son système de coloration, il varie du noir brunâtre au jaune ferrugineux avec les passages intermédiaires. Il y en a également deux autres espèces dans l'Amérique du Nord (1) que j'ai sous les yeux et qui présentent identiquement les mêmes caractères que le type européen.

TRIBU II.

EUCNÉMIDES VRAIS.

Tête verticale ; épistome trapéziforme, continuant directement le front. — Carènes marginales du pronotum et sutures prosternales convergentes et réunies en avant.

Cette tribu qui contient la presque totalité des genres de la famille ne nécessite aucune remarque particulière. J'ai pris pour point de départ de sa classification la présence ou l'absence de sillons prothoraciques pour la réception des antennes au repos, puis celle de lamelles sous les tarses. Le second de ces caractères qui chez les Élatérides ne conduit qu'à des résultats artificiels, est ici réellement naturel. Il n'existe, du reste, que dans un petit nombre de genres et il est assez intéressant de remarquer que tous sont pourvus de sillons prothoraciques.

Les genres qui terminent la tribu (PHLEGON, EPIPHANIS, PHYLLOCERUS, CERATOGONYS etc.) s'éloignent considérablement des autres par leur *facies*, surtout les CERATOGONYS. Mais, après l'examen le plus attentif, je n'ai pu trouver le moindre vestige de caractères qui permissent d'en faire un groupe à part. Ce sont ces genres qui, pour la plupart, ont été placés parmi les Cébrionides, avec lesquels ils n'ont rien de commun.

I. Antennes reçues au repos dans des sillons prosternaux : *Pterotarsus*.

II. — — — marginaux.

a Des lamelles sous les tarses.

qui ne s'explique pas, c'est qu'elle est séparée de son type par quatorze genres. Dejean avait placé à sa suite le *Thar. ruficornis* mentionné dans la note suivante, sous le nom de *Nem. semivittatus*. Pour compléter la confusion, ces deux espèces sont associées à l'*Hypocœlus procerulus*.

(1) *Melasis ruficornis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 166. — *Eucnem. obliquus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 187.

b Jambes très-larges : *Galbella*.

bb — faiblement ou non élargies.

Epistome assez fortement rétréci à sa base : *Galba*.

— à peine — *Dendrocharis*.

aa Point de lamelles sous les tarses.

c Antennes flabellées : *Galbodema*.

cc — en scie ou perfoliées.

Tarses reçus au repos dans des sillons du corps : *Gastraulacus*.

— libres : *Eucnemis*.

ccc Antennes cylindriques : *Fornax, Eucalosoma*.

III. Antennes libres au repos.

d Pronotum muni au moins de deux carènes latérales : *Microrhagus, Hylochares*.

dd Pronotum muni d'une seule carène marginale.

e Prosternum sans mentonnière.

f Article 4 des palpes max. beaucoup plus grand que 3.

g Antennes à articles 4-8 peu différents des suivants.

h — . cylindriques.

i Leur 3e article plus long que le 2e.

k Pénultième article des tarses bilobé : *Calyptocerus*.

kk — — entier.

Prosternum fortement sillonné le long de son bord antérieur : *Eudorus, Anelastes*.

Prosternum faiblement ou non sillonné le long de son bord antérieur : *Nematodes, Hypocœlus*.

ii Articles 2-3 des antennes très-courts, égaux : *Xylobius*.

hh Antennes dentées : *Harminius*.

gg Articles 4-5 des antennes plus courts que les suivants : *Emathion, Piestocera*.

ggg Articles 4-8 des antennes plus courts que les suivants : *Phlegon*.

gggg — 4-7 — — *Epiphanis*.

ff — 4 des palpes max. à peine plus long que 3.

Antennes des ♂ flabellées à partir du 4e art. : *Phyllocerus*.

— — — 3e — *Cephalodendron*.

ee Prosternum muni d'une courte mentonnière : *Ceratogonys*.

Genres incertæ sedis : *Scython, Basodonta*.

PTEROTARSUS.

ESCHSCH. in SILBERM. *Rev. entom.* IV; Tableau (1).

Dernier article des palpes maxillaires en fer de hache oblique. — Mandibules peu épaisses. — Labre plus ou moins distinct. — Tête subdéprimée et souvent sillonnée sur le front; épistome assez fortement rétréci à sa base; cavités antennaires arrondies, grandes. — Yeux petits ou médiocres, arrondis. — Antennes reçues au repos dans de profonds sillons prosternaux convergents et aboutissant à la base de la saillie du prosternum (2); à articles 1 grand, robuste, arqué, 2-3 obconiques, subégaux ou non, 4-11 courts, fortement flabellés, les rameaux grêles. — Prothorax transversal, subcylindrique, bi-échancré en arc de cercle à sa base et embrassant fortement les élytres. — Ecusson assez grand, oblong. — Elytres cylindriques ou cylindrico-coniques, largement et fortement lobées à la base de leurs épipleures, acuminées au bout. — Pattes contractiles; hanches postérieures subtronquées en arrière, avec leurs angles interne et externe saillants; cuisses fortes, comprimées; jambes plus ou moins lamelliformes, arquées et tranchantes en dehors, munies sur leur face interne d'un large sillon triangulaire pour la réception des *tarses*; *les trois* 1ers articles de ceux-ci munis de longues lamelles: 1 aussi grand que 2-4 réunis, ceux-ci courts, égaux, 5 très-long; crochets assez grands, simples. — Mésosternum très-court, déclive. — Pro sternum tronqué en avant; sa saillie postérieure assez longue, droite, sillonnée le long de ses bords. — Dernier segment abdominal rétréci et mucroné au bout. — Corps cylindrique ou cylindrico-conique.

Le plus remarquable genre de la famille par l'ensemble de ses caractères, surtout par la forme des sillons prosternaux. Les antennes ne paraissent pas différer selon les sexes; les individus assez nombreux que j'ai vus les avaient tous fortement flabellées, et aucun auteur n'en cite comme les ayant simplement pectinées ou en scie, ainsi que cela a lieu chez les femelles des Eucnémides dont les mâles ont ces organes rameux.

La livrée de ces insectes n'est pas non plus uniforme et sombre comme celle de la plupart des autres espèces de la famille; mais les couleurs vives dont ils sont ornés en général, varient beaucoup, ce qui rend dou-

(1) Syn. MELASIS, Dalm. Anal. entom. p. 55.

(2) On n'a pas assez remarqué la direction de ces sillons. Dans tous les autres genres d'Eucnémides sans exception, ils vont aboutir postérieurement en dehors des hanches antérieures, tandis qu'ici ils le font au côté interne de ces organes. Les deux sillons latéraux que présente la saillie prosternale n'en sont que la continuation.

teuses quelques-unes des espèces décrites (1). Toutes sont propres à l'Amérique du Sud.

GALBELLA.

WESTW. *The Cabin. of or. Entom.* p. 83.

M. Westwood n'a caractérisé ce genre qu'en très-peu de mots, et j'ai complété la formule qui suit d'après la figure qu'il a donnée du dessous du corps de l'espèce sur laquelle il est établi.

Antennes reçues au repos dans des sillons marginaux du prothorax, à articles 1 très-gros, graduellement renflé et arqué, 2 très-court, 3-11 dentés en scie. — Prothorax transversal, de la largeur des élytres à sa base, arrondi sur les côtés et rétréci en avant; ses angles postérieurs non saillants. — Elytres elliptico-ovales. — Pattes robustes, contractiles; hanches postérieures étroites, faiblement et graduellement dilatées au côté interne: cuisses larges, les antérieures reçues au repos dans de grandes excavations du prothorax; jambes lamelliformes, arrondies en dehors; tarses courts, leurs quatre 1ers articles munis de longues lamelles en dessous; le 1er des postérieurs aussi long que les trois suivants réunis, ceux-ci égaux; crochets brusquement arqués, dentés à leur base. — 1er segment abdominal aussi long que les suivants pris ensemble. — Mésosternum (peut-être métasternum) saillant, plan, légèrement échancré au bout et recevant l'extrémité de la saillie prosternale. — Corps elliptico-ovale.

Ces caractères sont fort remarquables, et il se pourrait bien qu'au lieu d'être une forme particulière de la famille actuelle, ce genre appartînt aux Throscides (2). En attendant, je ne puis le placer qu'à la suite des PTEROTARSUS et des GALBA, comme le fait M. Westwood. L'espèce (3)

(1) *Mel. tuberculata*, Dalm. loc. cit.; du Brésil. — *P. histrio*, Guérin-Ménev. Icon. d. Régn. an. Ins. pl. 12, f. 2; du Brésil. C'est l'espèce la plus variable, et je crois que M. Guérin-Méneville lui rapporte avec raison les *P. testaceus* et *brasiliensis* de M. De Castelnau; quant au *bimaculatus* du même auteur pour lequel il est porté à en faire de même, c'est une espèce très-distincte. — *bimaculatus, Eschscholtzii*, De Casteln. in Silberm. Rev. entom. III, p. 196; du Brésil; pour une figure du premier, voyez Saunders Trans. or the ent. Soc. I, pl. 14, f. 1. — *rugosus*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 146, pl. 8, f. 3; de Bolivia. — *Walckenæri*, Guérin-Ménev. Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, I, p. 196; du Brésil et de Colombie. Cette espèce s'éloigne assez sensiblement des précédentes par son épistome qui n'est nullement rétréci à sa base; mais les Eucnémides varient tellement, que je ne pense pas qu'il faille attribuer à ce caractère une valeur générique.

(2) Cela serait certain si les antennes étaient insérées sous la partie antérieure du front, comme elles paraissent l'être dans la figure donnée par M. Westwood.

(3) *G. violacea*, Westw. loc. cit. pl. 41, f. 1 *a b*.

qui le compose est un petit insecte des Indes orientales, de deux lignes et demie de long, d'un bleu violet brillant et couvert de petits points enfoncés, disposés en rangées nombreuses et irrégulières sur les élytres.

GALBA.

(Escesch.) Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.; Entom.* p. 68.

Mandibules très-épaisses, tronquées et échancrées au bout, entièrement rétractées dans la cavité buccale et cachant les palpes. — Tête légèrement convexe ; épistome assez fortement rétréci à sa base, régulièrement trapéziforme. — Antennes reçues au repos dans de profonds sillons marginaux du prothorax, à articles 1 grand, arqué et caréné en dehors, 2 très-court, 3 allongé, déprimé et prolongé à son sommet interne, 4-10 flabellés, leurs lamelles assez larges. — Prothorax plus ou moins voûté en avant. — Hanches intermédiaires coupées obliquement en dehors, triangulaires au côté interne ; jambes légèrement et graduellement élargies, munies au côté interne, près de leur tranche dorsale, d'un étroit sillon pour la réception des tarses ; ceux-ci grêles ; le 1er article des postérieurs aussi long au moins que les trois suivants réunis ; ces derniers pourvus de longues lamelles en dessous. — Les autres caractères comme chez les Pterotarsus.

M. Guérin-Méneville a le premier exposé les caractères de ce genre fondé par Eschscholtz (1), sans désignation d'aucune espèce en particulier. Latreille et M. De Castelnau, qui en ont également fait mention, l'avaient tous deux détourné de son acception primitive (2).

Il a pour type quelques espèces des Indes orientales, dont deux seulement sont décrites en ce moment (3). Elles égalent, sous le rapport de

(1) Dans Silberm. Rev. entom. IV; Tableau.

(2) Les espèces que ces deux auteurs y rapportent n'ayant point de lamelles sous les tarses ne peuvent y rentrer. Latreille pour sa part a deux genres Galba très-différents; le premier (Règne anim. éd. 2, IV, p. 451) a été fondé par lui sur des espèces brésiliennes inédites; le second (Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 132) correspond au genre Gastraulacus mentionné plus bas. Quant aux Galba de M. De Castelnau, c'est un mélange d'espèces dont la plupart sont des Emathion. Pour plus de détails à ce sujet, voyez Guérin-Ménev. Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, I, p. 190.

(3) *G. marmorata,* Guérin-Ménev., Voy. d. l. Coq. loc. cit.; Ins. pl. 2, f. 3, et Icon. d. Règ. anim. Ins. pl. 12, f. 3, avec des détails (*Galbodema marmorata* Casteln.); Nouvelle-Guinée. — *chrysocoma,* Hope, Trans. of the entom. Soc. IV, p. 14, pl. 1, f. 3 *a g.*; de Chine, aux environs de Canton. J'ai vu une espèce très-voisine provenant de Java et dans laquelle les trois lamelles des tarses sont bien développées; il n'y en a pas sous le 4e article dans la figure que donne M. Hope de l'un des tarses de l'espèce chinoise, qui fait ainsi le passage sous ce rapport avec la *murina* et espèces voisines. Pas plus que chez les Élatérides, ces lamelles ne constituent à elles seules dans la famille actuelle un caractère générique.

la taille, les PTEROTARSUS, mais leur forme est moins régulièrement conico-cylindrique; toutes deux sont ornées de couleurs vives dues en partie à des poils soyeux à reflets satinés.

Il y a dans les collections quelques espèces des mêmes contrées qui, avec des caractères pareils, ont les antennes simplement dentées à partir du 4e article et les lamelles des tarses beaucoup plus courtes. M. Guérin-Méneville a associé provisoirement l'une d'elles (1) au genre actuel. Il y aura lieu d'examiner si elles doivent y rester à titre de section ou former un genre à part. En admettant que les antennes n'ont pas plus d'importance ici que parmi les Élatérides, la première de ces alternatives ne serait pas douteuse.

DENDROCHARIS.

GUÉRIN-MÉNEV. *Ann. d. l. Soc. entom.* Sér. 2, I, p. 193.

Ce sont des GALBA américaines qui diffèrent de celles de l'ancien continent par les caractères qui suivent :

Mandibules peu épaisses, amincies et aiguës au bout. — Tête plus longue que large, très-légèrement convexe; épistome très-court, à peine rétréci à sa base, faiblement arrondi en avant. — Antennes à articles 1 médiocre, 2 très-court, 3-10 fortement dentés, subtransversaux, 11 ovale. — Hanches postérieures presque de même largeur dans toute leur étendue, largement et obliquement échancrées en arrière; jambes légèrement élargies et arquées en dehors, surtout les antérieures, munies sur leur face interne d'un sillon bien distinct pour la réception des tarses; ceux-ci courts et grêles; leurs articles 2-4 munis d'une courte lamelle, le 5e presque aussi long que les précédents réunis. — Prosternum court; sa saillie postérieure petite et aiguë au bout. — Corps allongé, presque cylindrique.

L'unique caractère assigné par M. Guérin-Méneville à ce genre pour le distinguer des GALBA était la présence du sillon des jambes destiné à loger les tarses au repos. Mais ces sillons ne sont pas complètement absents chez les GALBA, comme je l'ai dit plus haut, et la différence n'est pas grande entre les jambes dans les deux genres. Les véritables caractères qui les séparent résident dans l'épistome, les antennes et secondairement dans les mandibules, les tarses et le prosternum.

Je ne connais que les deux espèces qu'a décrites M. Guérin-Méneville (2). Toutes deux sont de grande taille, d'un brun noirâtre et entièrement revêtues d'une fine pubescence grise à reflets soyeux.

(1) *G. murina,* Dej. Cat. éd. 3, p. 95. La lamelle du 4e article des tarses est réduite presque à rien dans toutes les espèces de cette section que j'ai vues.

(2) *D. flavicornis,* des Etats-Unis; *bombycina,* de Colombie; la première est figurée au trait avec des détails loc. cit. pl. 6, f. 60-63. La fig. 63 qui re-

GALBODEMA.

De Casteln. in Silberm. *Rev. entom.* III, p. 175.

Dernier article des palpes en triangle plus long que large. — Tête légèrement convexe ; épistome fortement rétréci à sa base, arrondi en avant. — Antennes reçues au repos dans de très-larges et profonds sillons marginaux du prothorax, à articles 1 long et arqué, 2 très-court, 3-11 flabellés; leurs rameaux assez longs et assez larges. — Prothorax transversal, convexe, un peu rétréci en avant, bi-échancré à sa base, avec ses angles postérieurs longs et aigus. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres allongées, subcylindriques, un peu déprimées, subacuminées au bout. — Hanches postérieures dilatées graduellement en une très-grande lame triangulaire; tarses longs, à articles 1 très-allongé, cylindrique, 2 beaucoup plus court, de même forme, 3 trigone, 4 cordiforme, pubescent en dessous, 5 médiocre; crochets appendiculés. — Dernier segment abdominal acuminé et submucroné au bout. — Saillie prosternale courte, comprimée. — Corps allongé, oblongo-cylindrique.

M. De Castelnau a compris dans ce genre trois espèces qui forment autant de genres distincts (1). Il ne doit y rester que celle (*Mannerheimii*) qu'il a placée en tête et qui a été regardée comme le type du genre par M. Guérin-Méneville, qui en a en même temps donné une figure avec des détails (2). Cet insecte, originaire de l'Australie, est tout-à-fait remarquable par la largeur des sillons marginaux de son prothorax qui envahissent la plus grande partie des flancs de cet organe. Sa taille est grande, sa couleur d'un rougeâtre uniforme, et ses téguments sont revêtus d'une fine pubescence grisâtre sans aucun reflet soyeux.

GASTRAULACUS.

Guérin-Ménev. *Ann. d. l. Soc. entom.* Sér. 2, I, p. 188 (3).

Dernier article des palpes maxillaires ovoïde. — Tête plus ou moins convexe ; épistome médiocrement rétréci à sa base, replié en avant,

présente la moitié d'une des jambes antérieures exagère sensiblement la largeur de cet organe et les dentelures dont il est muni sur sa tranche externe.

(1) La *marmorata* est le type du genre Galba, comme on l'a vu plus haut.— La *flabellicornis* de Java doit former un genre à part, immédiatement à la suite des Dendrocharis dont elle se distingue par l'absence des lamelles aux tarses, son épistome très-fortement rétréci à sa base et ses antennes flabellées. — En reproduisant son genre Galbodema dans son Hist. nat. d. Col. I, p. 227, M. De Castelnau n'y a plus compris que la *marmorata*.

(2) Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, I, pl. 6, f. 55-59. M. Guérin-Méneville a laissé la *flabellicornis* dans le genre.

(3) Syn. Galba, Latr. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 132.

avec son bord antérieur tronqué (*atratus*), ou tridenté (*Leprieurii*). — Yeux assez grands, ovalaires (1). — Antennes robustes, reçues au repos dans de profonds sillons marginaux du prothorax, à articles 1 gros, allongé, en massue arquée, 2 court, obconique, 3-4 de longueur variable, 5-10 transversaux, perfoliés, 11 obliquement tronqué. — Prothorax transversal, très-convexe, à peine bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs largement arrondis (*atratus*), ou simplement obtus (*Leprieurii*). — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres médiocres, cylindrico-coniques. — Pattes courtes; hanches postérieures larges, formant une grande lame triangulaire, recouvrant les cuisses; tarses reçus au repos dans deux sillons longitudinaux et médians du métathorax, les postérieurs dans des sillons analogues de l'abdomen (2); leur 1er article aussi long que les autres réunis, les trois suivants courts, décroissant graduellement.—Mésosternum court, déclive. — Prosternum tronqué en avant; sa saillie postérieure horizontale, de forme variable.

Latreille a établi ce genre remarquable, sur un insecte inédit du Brésil, nommé par lui *bisulcatus* et dont on ne possède encore en ce moment aucune description. M. Guérin-Méneville, qui ne paraît pas l'avoir vu plus que moi, a exposé les caractères du genre d'après deux autres espèces que j'ai sous les yeux (3), et a en même temps changé le nom de Galba que Latreille lui avait donné à tort. Ces deux espèces présentent quelques différences importantes, notamment dans les yeux, mais qui néanmoins ne me paraissent pas avoir une valeur générique.

Ces insectes ont complètement la forme des Pterotarsus, mais leur système de coloration est plus simple; ils sont d'un noir profond médiocrement brillant; leurs téguments sont assez rugueux, et leurs élytres assez régulièrement striées.

EUCNEMIS.

Ahrens, *Nov. Act. Halens.* II, 2, p. 40 (4).

Dernier article des palpes, surtout des labiaux, sécuriforme. — Tête petite, très-convexe en avant; épistome plus ou moins fortement rétréci

(1) Dans l'*atratus* le front présente de chaque côté un profond sillon transversal et flexueux. Chez le *Leprieurii* ces sillons n'existent pas et sont remplacés par un canthus qui a échappé à M. Guérin-Méneville et qui coupe les yeux presque en deux. C'est le seul exemple de ce genre observé jusqu'ici parmi les Sternoxes.

(2) L'*atratus* présente en outre à la base de chacun des flancs du prothorax une profonde fossette triangulaire dont le bord externe est garni de poils soyeux d'un jaune doré.

(3) *G. atratus*, de Colombie et du Mexique; *Leprieurii*, de Cayenne; Guérin-Ménev. loc. cit.

(4) Syn. Galba pars, Casteln. in Silberm. Rev. entom. III, p. 173.—Elater Say.

à sa base, échancré en avant. — Yeux petits, arrondis. — Antennes reçues au repos dans des sillons marginaux du prothorax, à articles 1 grand, robuste, 2 très-court, 3 assez allongé, 4-11 obtusément dentés ou pectinés. — Prothorax transversal, graduellement rétréci en avant, assez convexe ; ses angles postérieurs embrassant la base des élytres. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres de forme variable, rétrécies graduellement en arrière. — Pattes courtes ; hanches postérieures dilatées en une grande lame triangulaire recouvrant les trochanters ; cuisses assez fortes ; jambes et tarses grêles, ceux-ci courts ; leur 1er article plus long que les suivants, le 4e entier, rarement un peu bilobé. — Saillie prosternale courte, en triangle aigu, recouvrant en général le mésosternum sans y pénétrer. — Corps oblongo-elliptique ou subcylindrique.

J'ai modifié un peu les caractères du genre, tels qu'[illegible]es a exposés M. Guérin-Méneville (1), pour y faire entrer, à l'imitation de M. J. L. Le Conte (2), deux espèces de l'Amérique du Nord (*clypeatus*, *amœnicornis*) qui ont le dernier article des tarses légèrement bilobé et dont l'une (*amœnicornis*) a en outre les antennes fortement pectinées. Il me paraît, comme à lui, que ces deux caractères isolés n'ont qu'une valeur de section.

Le genre est riche en espèces et paraît répandu sur tout le globe, aussi bien dans les pays froids que dans les régions intertropicales. Ses espèces varient assez sous le rapport de l'épistome, de la profondeur des sillons marginaux du prothorax, de la configuration du dernier segment abdominal, etc. Quelques-unes (*Wicardi*, *orientalis*) ont la taille, la forme conico-cylindrique et l'abdomen mucroné à l'extrémité des Pterotarsus et des Galba ; d'autres, inédites, ont le *facies* des Fornax ; le plus grand nombre ressemblent à l'espèce typique du genre, l'*E. capucinus* d'Europe, mais lui sont pour la plupart inférieures sous le rapport de la taille (3).

Au milieu de toutes ces variations, ces insectes n'ont jamais qu'une livrée uniforme d'un noir profond ou brunâtre, parfois rougeâtre, voilée seulement chez les grandes espèces par une pubescence très-fine, mais assez dense. Les espèces décrites s'élèvent en ce moment à une douzaine (4).

(1) Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, I, p. 186.

(2) Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 48.

(3) Parmi ces petites espèces il y en a toute une série, pour la plupart américaines, qui se font remarquer par leur épistome très-fortement rétréci à sa base, régulièrement trapéziforme et séparé du front par une petite carène qui s'étend de chaque côté au-dessus des cavités antennaires. Ce caractère est important en ce qu'il aide à comprendre la forme anormale de l'épistome des Phlothops. Aucune des espèces en question n'est décrite en ce moment à ma connaissance ; on peut en regarder comme le type l'*E. rugulosus* de Dejean (*capucinus* Villa), originaire de la Lombardie.

(4) Esp. européennes : *E. capucinus*, Ahrens loc. cit. pl. 11, f. 7-9, et Man-

FORNAX.

De Casteln. in Silberm. *Rev. entom.* III, p. 172 (1).

Dernier article des palpes sécuriforme, subquadrangulaire ou fortement transversal. — Tête petite, régulièrement convexe; épistome fortement rétréci à sa base. — Yeux médiocres, subarrondis. — Antennes plus longues que le prothorax, reçues au repos dans des sillons marginaux assez larges de ce dernier, à articles 1 allongé et cylindrique, 2 très-court, 3-4 variables, 5-10 allongés, subégaux, à peine dentés à leur sommet, 11 en général plus long, acuminé au bout. — Prothorax plus ou moins transversal et convexe en avant, un peu arrondi et rétréci sur les côtés antérieurs; ses angles postérieurs courts et embrassant les élytres. — Ecusson en carré long. — Elytres allongées, graduellement rétrécies en arrière. — Pattes longues et grêles; hanches postérieures formant une très-grande lame triangulaire; tarses antérieurs médiocres, les autres longs et grêles, à articles 1 aussi long que les trois suivants réunis, 2 encore assez long, 3 beaucoup plus court, 4 variable, 5 médiocre (2); crochets variables. — Saillie prosternale médiocre, acuminée en arrière, un peu fléchie au bout. — Corps allongé, peu ou médiocrement convexe, un peu arqué et rétréci en arrière.

nerh. Mon. pl. 1, f. 9-10. — *Feisthamelii*, Graells, Ann. d. l. Soc. entom. 1847, p. 307, pl. 4, f. 1-5; de Catalogne. — *Emyi*, Rouget, Mém. d. l'Acad. d. Dijon, Sér. 2, 1855; Scienc. p. 193; des environs de Dijon. — Esp. de Natal : *E. granulipennis, contractus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 374. — Esp. de Java : *Galba Wicardii, orientalis*, Casteln. loc. cit. — Esp. des Moluques : *E. concolor*, Hombr. et Jaquin. Voy. au Pôle sud; Entom. p. 92; Col. pl. 6, f. 14; Ternate. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Elat. clypeatus*, Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 266. — *E. amœnicornis*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 189. — Esp. de Cayenne : *E. fulvicornis, foveolatus*, Guérin-Méneville, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, I, p. 187.

M. Guérin-Méneville émet l'opinion que les *Eucn. sericatus* de Rio Janeiro et *monilis* de l'Amérique du Nord (?) décrits par Mannerheim (Mon. p. 21, pl. 1, f. 7-8, et p. 26, pl. 2, f. 1) appartiennent probablement à ce genre, ainsi que l'*Elater triangularis* de Say. Le premier est un Fornax, le second m'est inconnu, et l'on trouvera plus bas le dernier parmi les Microrhagus. Il est douteux également qu'il faille rapporter ici l'*Eucn. subrufa* de M. Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 38.

(1) Syn. Dirhagus, Eschsch. in Silberm. Rev. entom. IV, Tableau; le genre Dirhagus de M. De Castelnau n'a rien de commun avec celui-ci et correspond au genre Microrhagus. — Onychodon, Newman, the ent. Mag. V, p. 383. — Isarthrus, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 48. — Galba pars, Casteln. — Eucnemis Say. — Hylochares Melsheim.

(2) M. De Castelnau assigne à tort des lamelles à leurs trois articles intermédiaires; il n'y en a aucune trace.

Genre assez riche en espèces, pour la plupart d'assez grande taille et d'un noir brunâtre uniforme sujet à passer au rougeâtre et voilé par une fine pubescence couchée. Il est très-rare (*sanguineosignatus*) que cette livrée monotone soit relevée par des taches d'un rouge sanguin.

Les antennes et les tarses présentent quelques modifications dont on pourra se servir pour diviser le genre en sections.

La plupart des espèces ont le 3e article des antennes à peine ou pas plus long que le 4e, le pénultième article des tarses bilobé et les crochets des tarses appendiculés.

D'autres, avec des tarses semblables, ont le 3e article des antennes plus long que le suivant. C'est sur l'une d'elles (*orchesides*), de l'Amérique du Nord, que M. Newman avait établi son genre Onychodon.

Enfin il en est en très-petit nombre qui, avec des antennes à articles 3-4 égaux, ont le pénultième article des tarses entier et les crochets de ces organes simples. Elles correspondent au genre Isarthrus de M. J. L. Le Conte que ce savant entomologiste a lui-même supprimé plus tard (1).

Les Fornax sont en grande partie américains; on en a décrit une espèce de Madagascar qui est réellement de ce pays, et les collections en contiennent quelques-uns inédits du Sénégal et de Java (2).

EUCALOSOMA.

De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* I, p. 223 (3).

Dernier article des palpes sécuriforme. — Tête petite, convexe ; épistome médiocrement rétréci à sa base, arrondi en avant. — Antennes robustes, cylindriques, plus longues que le prothorax, reçues au repos dans des sillons marginaux assez larges et médiocrement profonds de ce dernier (4), à articles 1 assez long, arqué, 2 très-court, 4-11 subégaux, celui-ci obtus au bout. — Prothorax subtransversal, un peu rétréci et

(1) Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 417.

(2) Esp. de l'Amér. du Sud : *F. ruficollis*, Casteln. loc. cit.; Cayenne. — *Eucn. sericatus*, Mannerh. Mon. Eucn. p. 21, pl. 1, f. 7-8 (*F. grandis* Guérin-Ménev.) ; Brésil. — *F. sanguineosignatus* de Colombie, *opifex* de Cayenne, *Chevrolatii* du Brésil, Guérin-Ménev. Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, I, p. 184. — *morio*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 75; Pérou. — Esp. du Mexique : *F. obrutus*, *Petitii*, Guérin-Ménev. loc. cit. p. 183. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Eucn. cylindricollis*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 188. — *Onych. orchesides*, Newm. The entom. Mag. V, p. 384. — *Hyloch? bicolor*, *Dirhag. badius* (Var.? *Dirh. rufipes*, Melsheim. ibid. p. 150) Melsheim. Proceed. of the Acad. of Phil. II, p. 149. — *F. striatus*, *Is. spretus*, J. L. Le Conte, ibid. VI, p. 47. — Esp. de Madagascar : *Galba madagascariensis*, Casteln. in Silberm. Rev. ent. III. p. 173.

(3) Syn. Rhigmaphorus, Dej. Cat. éd. 3, p. 95.

(4) Ces sillons, quoique très-apparents, ont échappé à M. De Castelnau ; il assigne au genre des antennes libres.

arrondi sur les côtés en avant, régulièrement convexe, impressionné de chaque côté à sa base, avec ses angles postérieurs longs et aigus. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres allongées, médiocrement convexes, largement et assez fortement lobées à la base de leurs épipleures, graduellement rétrécies dans leur tiers postérieur. — Hanches postérieures dilatées en une grande lame triangulaire; les quatre tarses postérieurs longs et grêles, à articles 1 très-allongé, 2-3 décroissant graduellement, 4 cordiforme, petit, 5 court; crochets appendiculés. — Dernier segment abdominal obtusément arrondi au bout. — Saillie prosternale droite, plane, arrondie en arrière. — Corps oblong, médiocrement convexe.

Genre établi sur une belle espèce du Brésil (1), très-différente de tous les autres Eucnémides par son *facies*, mais qui se distingue des Fornax plutôt par là que par aucun caractère bien positif. Du moins, le seul essentiel que je puisse découvrir consiste dans la dilatation de la base des épipleures des élytres.

Cet insecte d'assez grande taille a un système de coloration particulier. Il est noir avec le dessous, les bords latéraux et des bandes submarginales du prothorax, lesquelles se continuent plus ou moins loin sur les élytres, d'un beau jaune; les hanches et les cuisses des pattes sont de la même nuance; du reste, ce dessin varie beaucoup. Une fine pubescence de la couleur des parties qu'elle recouvre le revêt en entier.

MICRORHAGUS.

Escrsch. in Silberm. *Rev. entom.* IV; Tableau (2).

Dernier article des palpes sécuriforme. — Tête courte, convexe; épistome fortement rétréci à sa base, plus ou moins replié en dessous. — Antennes beaucoup plus longues que le prothorax, reçues au repos dans des sillons médians superficiels des flancs du prothorax, à articles 1 long, cylindrique, 2 très-court, 3 plus long que le suivant, 4-10 subégaux, tantôt flabellés ou pectinés chez les mâles, et en scie chez les femelles, tantôt en scie ou subcylindriques dans les deux sexes. — Prothorax transversal, plus ou moins convexe en avant, avec ses angles postérieurs médiocres et carénés en dessus, muni de deux carènes latérales, dont la plus externe placée en dessous parallèlement à la suture prosternale de son côté (3). — Ecusson variable. — Elytres allongées, graduellement

(1) *E. versicolor*, Casteln. loc. cit. (*R. bilineatus* Dej.); M. Guérin-Méneville (Ann. d. l. Soc. ent. Ser. 2, I, p. 36-38) en a donné une figure au trait accompagnée de quelques détails et faite d'après un petit exemplaire.

(2) Syn. Dirhagus, Latr. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 130. — Eucnemis Mannerh., Say, Harris, Villa. — Elater Fab., Payk., Gyllenh., Say.

(3) Il serait plus exact encore de dire que cet organe possède de chaque côté trois carènes : une supérieure, submarginale, partant des angles postérieurs et à laquelle correspond une autre partant du bord antérieur, souvent contournée, ne

rétrécies en arrière. — Pattes médiocres ; hanches postérieures élargies au côté interne en une lame carrée ou subtrigone, médiocrement large ; tarses grêles ; le 1[er] article des quatre postérieurs aussi long que 2-4 réunis, celui-ci bilobé, le 5[e] assez court.—Saillie prosternale trigone, presque droite. — Corps allongé, atténué en arrière, peu convexe.

Le caractère essentiel de ce genre réside dans les carènes plus multipliées que de coutume dont le prothorax est muni de chaque côté et d'où résulte la formation, sous chacun de ses flancs, des faibles sillons où se logent les antennes lorsqu'elles se contractent. Toute espèce qui ne possède pas des sillons ainsi faits me paraît devoir être exclue du genre (1), sans quoi il n'est plus possible de le caractériser.

Quant aux antennes, elles varient beaucoup, comme on le voit dans la formule générique qui précède, et peuvent servir à diviser le genre en deux sections ayant pour types, l'une le *M. pygmæus* chez qui elles sont flabellées chez les mâles, l'autre le *Sahlbergi* dont les deux sexes ont ces organes très-faiblement en scie. Entre ces deux formes il y a des passages (2).

Les MICRORHAGUS sont de petits insectes pour la plupart voisins, sous le rapport de la forme générale, de l'*Eucnemis capucinus* d'Europe. Leur livrée toujours uniforme varie du noir au jaune ferrugineux. Jusqu'à présent ils paraissent propres à l'Europe et à l'Amérique du Nord (3).

rejoignant jamais la précédente et manquant parfois (par ex. *pygmæus*) ; une seconde latérale, droite ou flexueuse, rarement interrompue; une marginale placée très-près de la suture prosternale de son côté, parfaitement parallèle à celle-ci et par conséquent droite comme elle. L'espace qu'elles limitent ne mérite pas, à proprement parler, le nom de sillon et n'a rien de commun avec les véritables sillons marginaux des GALBA, EUCNEMIS, FORNAX, etc. Certains HYLOCHARES sont les seuls qui présentent quelque chose d'analogue; mais chez eux ces sillons sont irréguliers, comme on le verra plus bas. Il faut ajouter que chez les MICRORHAGUS les sillons en question sont toujours lisses et brillants.

(1) J'entends parler ici spécialement du *Melasis spondyloides* de Germar (Faun. Ins. Europ. XI, 5), espèce de l'Europe orientale qu'on place parfois ici, à tort, dans les collections. Il doit former un genre à part que j'ai vu inscrit dans la riche collection de M. De Laferté-Senecterre sous le nom de OTHO.

(2) Dans quelques collections les espèces de cette seconde section forment un genre à part sous le nom d'HYPOCOELUS qui ne peut leur rester. Si l'on tient à les isoler, on pourrait leur donner celui de DIRHAGUS qui est actuellement disponible.

Il faut peut-être rapporter également ici le *Dirhagus nitidus* des environs de Naples, décrit par M. A. Costa, Ann. degl. Aspir. nat. Ser. 2, I, p. 101, et le *Dirh. cylindricollis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 376 ; de Natal.

(3) Esp. européennes : *Elat. pygmæus* Payk. Fab., Mannerh. Mon. Eucn. p. 30, pl. 2, f. 4-6 ; de toute l'Europe.— *Eucn. Sahlbergi*, Mannerh. ibid. p. 27, pl. 2, f. 3 — *Eucn. elaterinus*, Villa, Col. Europ. Dupl. p. 62. — *M. lepidus*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. I, p. 14.— *M. longicornis*, Hampe, Verhandl.

HYLOCHARES.

LATR. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 127 (1).

Dernier article des palpes sécuriforme. – Tête plane sur le front; épistome médiocrement rétréci à sa base, parfois arrondi ou bisinué en avant. — Yeux médiocres, ovalaires. — Antennes à peine plus longues que le prothorax, à articles 1 gros, allongé et arqué, 2 court, obconique, 3-10 obconiques, subtransversaux, 11 ovoïde. — Prothorax transversal, voûté en avant, déclive en arrière; ses angles postérieurs courts et robustes. — Ecusson en carré long. — Elytres médiocrement allongées, cylindrico-coniques, subdéprimées en dessus. — Pattes médiocres et robustes; hanches postérieures élargies dans leur moitié interne en une lame transversale médiocrement large, sinuée ou échancrée ; cuisses robustes ; tarses médiocres ; le 1er article des quatre postérieurs aussi long que les trois suivants réunis, le 2e et le 3e assez longs, subégaux, le 4e très-court, entier; crochets très-petits et simples. — Prosternum largement échancré en avant ; sa saillie postérieure assez longue et grêle. — Dernier segment abdominal obtus ou largement arrondi à son extrémité, impressionné dans son milieu ou sur les côtés.

Latreille (2) a confondu ce genre avec les HYPOCOELUS d'Eschscholtz qui en sont très-distincts et qu'on trouvera plus loin. Il est ici exposé tel que l'a restreint M. Guérin-Méneville (3) et a pour type l'*Eucn. cruentatus* de Mannerheim (4), espèce très-rare de la Finlande que je n'ai pu parvenir à me procurer. Toutes les autres espèces décrites me sont connues (5), et c'est d'après elles que je donne le caractère du genre.

Ce sont des insectes de forme médiocrement allongée et qui seraient régulièrement conico-cylindriques s'ils n'étaient pas un peu déprimés sur les élytres. Tous sont d'un noir brunâtre ou rougeâtre, faiblement pubescents, plus ou moins rugueux et sillonnés sur les élytres. Ces or-

d. Zool.-Bot. Ver. in Wien, I, p. 160. — *M. clypeatus*, Hampe, Stettin. entom. Zeit. 1852, p. 350. — Esp. de l'Amér. du nord : *El. triangularis*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 189. — *M. imperfectus, subsinuatus* (*Eucn. triangularis* Harris), J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Phil. VI, p. 48.

(1) Syn. ARRHIPIS, Dej. Cat. éd. 3, p. 95; l'espèce de Cayenne (*A. ambulator*), sur laquelle Dejean a établi ce genre, est encore inédite. — HYPOCOELUS, Dej. ibid. p. 96. — EUCNEMIS Casteln. — MELASIS Say.

(2) Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 127.

(3) Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, I, p. 175.

(4) Mon. Eucn. p. 16, pl. 3, f. 1-4. Cet insecte n'existe, que je sache, dans aucune collection de France.

(5) Sauf l'*Hyl. melasinus* de Latreille (loc. cit.); mais, d'après ce qu'il en dit, il est plus que probable qu'il n'appartient pas au genre.

ganes ont l'angle sutural un peu épineux, et il y a des espèces américaines (par ex. *subacutus*, *Lanieri*) chez lesquelles ces épines s'allongent un peu et sont redressées. Les caractères du genre résident principalement dans la structure des pattes et celle des antennes.

Dans quelques espèces le prothorax se rapproche de celui des MICRORHAGUS sous le rapport des carènes dont il est muni latéralement, mais ce caractère s'efface graduellement et il n'y a aucun parti à en tirer (1).

Jusqu'ici ces insectes paraissent confinés en Europe, au Sénégal et dans les deux Amériques (2).

CALYPTOCERUS (3).

GUÉRIN-MÉNEV. *Ann. d. l. Soc. entom.* Sér. 2, I, p. 177.

Ce genre ne m'est pas connu en nature; d'après la description et les figures qu'en donne M. Guérin-Méneville, il paraît voisin des HYLOCHARES, mais ne posséder qu'une seule carène marginale au prothorax.

Dernier article des palpes maxillaires grand, ovoïde, un peu excavé au côté interne. — Tête cachée dans l'intérieur du prothorax; épistome légèrement caréné dans son milieu. — Antennes cylindriques, grossissant peu à peu à partir du 4e article, puis atténuées à leur extrémité; le 3e beaucoup plus long que le 2e. — Prothorax fortement voûté en avant. — Tarses plus larges que ceux des HYLOCHARES; leur 4e article plus fortement bilobé. — Corps épais, conico-cylindrique.

Le genre ne comprend qu'une belle espèce (4) de Cayenne, de taille moyenne, noire, très-rugueuse, avec les élytres striées et ornées d'une bande transversale couleur de rouille et un peu dilatée sur la suture.

(1) L'*Hyl. alticollis* Villa, d'Europe, est le seul qui ait ces carènes au complet; seulement la marginale est fortement arrondie au côté interne et limite avec la suture prosternale de son côté un espace triangulaire à sommet dirigé en avant. Dans les autres espèces il ne reste plus que la latérale et la marginale; la première est plus ou moins effacée en avant, la seconde en arrière, et les sutures prosternales sont à peine distinctes. Quand il existe une dépression pour la réception des antennes, c'est sur ces dépressions mêmes, ou à leur côté interne, qu'elle existe. Tout cela est fort différent de ce qui existe chez les MICRORHAGUS, mais prouve cependant que les deux genres sont voisins.

(2) Esp. européennes : Au *cruentatus* aj. *H. buprestoides* Rossi (inédit; *alticollis* Villa, *unicolor* Latr.); Italie, France mér. — Esp. du Sénégal : *Eucn. senegalensis*, Casteln. in Silberm. Rev. entom. III, p. 174. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Melasis nigricornis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 165. — Esp. du Mexique : *Hyl. melasinus*, Latr. Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 128.— *subacutus*, Guérin-Ménev. ibid. Sér. 2, I, p. 176.— Esp. de Cuba : *H. Lanieri*, Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1838, p. 279.

(3) Il est à regretter que ce nom (καλύπτω je cache et κέρας corne) ait été donné à un insecte dont les antennes sont complètement libres.

(4) *C. Leboucherii*, Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 5, f. 8-14.

EUDORUS.

De Casteln. in Silberm. *Rev. entom.* III, p. 168.

Dernier article des palpes sécuriforme. — Tête assez grande, peu convexe ; épistome assez fortement rétréci à sa base, fléchi. — Antennes à peine aussi longues que le prothorax, robustes, ciliées, cylindriques, grossissant graduellement, à articles 1 gros et médiocre, 2 très-court, 3 plus long, 4-10 subégaux, serrés, 11 plus long, arqué et arrondi au bout. — Prothorax transversal, régulièrement convexe, légèrement arrondi sur les côtés en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs courts et aigus. — Ecusson carré. — Elytres médiocrement allongées, peu convexes, parallèles et arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes et robustes ; hanches postérieures médiocrement élargies en triangle curviligne ; tarses très-grêles, graduellement atténués, à articles 1-4 décroissant graduellement, le 4e entier. — Prosternum muni d'un sillon étroit et profond le long de son bord antérieur ; sa saillie postérieure courte, trigone et plane. — Corps oblong, subparallèle, médiocrement convexe.

M. De Castelnau n'a fait que proposer ce genre après avoir placé avec doute l'unique espèce de Java qui le compose (1) parmi les Silenus de Latreille (Anelastes Kirby). C'est en effet de ces derniers qu'il se rapproche, et non pas des Hylochares auxquels l'a comparé M. Guérin-Méneville. Cet insecte, très-rare dans les collections, est de moyenne grandeur, en entier d'un noir brunâtre médiocrement brillant et revêtu d'une courte pubescence redressée d'un jaunâtre vif.

ANELASTES.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 384 (2).

Dernier article des palpes sécuriforme. — Tête légèrement et régulièrement convexe ; épistome fortement rétréci à sa base, déprimé en avant. — Yeux médiocres, ovalaires. — Antennes courtes, filiformes, à articles 1 assez long et graduellement renflé, 2 très-court, 3 allongé, obconique, 4-8 transversaux, subcupuliformes, 9-10 globuleux, 11 brièvement ovalaire. — Prothorax transversal, régulièrement convexe, arrondi sur les côtés en avant ; ses angles postérieurs courts et un peu divergents. — Ecusson allongé. — Elytres oblongues, peu à peu et médiocrement rétrécies en arrière, terminées par une courte pointe. —

(1) *E. javanicus*, Casteln. loc. cit.; figuré au trait, avec une antenne grossie, par M. Guérin-Méneville, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, I, pl. 5, f. 6-7.

(2) Syn. Silenus, Latr. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 128. — Agriotes pars, Dej. Cat. éd. 3, p. 108.

Pattes courtes, médiocrement robustes ; hanches postérieures très-étroites dans leur moitié externe, brusquement dilatées intérieurement en une lame médiocre, en carré transversal ; les quatre tarses postérieurs grêles et comprimés ; leurs quatre 1ers articles décroissant graduellement, ciliés à leur sommet en dessous ; crochets petits, grêles, peu arqués. — Prosternum tronqué en avant, avec un sillon bien marqué le long de son bord antérieur ; sa saillie postérieure arrondie en arrière des hanches antérieures. — Corps oblong, médiocrement convexe.

La place de ce genre a été méconnue par la plupart des auteurs (1), bien qu'il ne puisse y avoir le plus léger doute qu'il appartient à la famille actuelle. Ses espèces ont un *facies* intermédiaire entre celui des autres Eucnémides et celui des Élatérides du genre AGRIOTES. On en connaît en ce moment quatre dont deux de l'Amérique du Nord (2), une de l'Algérie (3) et une inédite d'Espagne (4). Ce sont des insectes de taille au plus moyenne, d'un jaune ferrugineux ou d'un brun noirâtre, presque glabres, finement rugueux et régulièrement striés sur les élytres.

NEMATODES.

LATR. *Fam. natur.* p. 248 (5).

Dernier article des palpes sécuriforme. — Tête régulièrement convexe ; épistome fortement rétréci à sa base, replié en dessous. — Yeux médiocres, subarrondis. — Antennes à peine plus longues que le prothorax, à articles 1 assez allongé, un peu arqué, 2 court, obconique, 3 plus long que les suivants, cylindrique, 4-10 déprimés, plus larges que les précédents, subégaux, 11 ovoïde, acuminé au bout. — Prothorax plus long que large, subparallèle, un peu déprimé en dessus ; ses angles postérieurs courts et embrassant les épaules des élytres. — Ecusson presque

(1) Kirby l'a placé parmi les Cébrionides. Latreille (loc. cit.) après l'avoir d'abord mis parmi les Eucnémides en ayant l'espèce typique sous les yeux, l'a reproduit (ibid. p. 165) d'après Kirby, en les classant comme ce dernier. Dejean (loc. cit.) et M. Guérin-Méneville (Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, I, p. 177) l'ont mis parmi les Élatérides. Enfin le dernier auteur qui en ait parlé, M. J.-L. Le Conte (Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 413), lui a assigné, à mon avis, sa véritable place en le plaçant dans la famille actuelle, immédiatement à côté des HYLOCHARES.

(2) *A. Druryi*, Kirby, loc. cit. pl. 21, f. 2 (*Silenus brunneus* Latr.; *Agriotes tardus* Dej.); commun dans les Etats-Unis du Sud. — *Latreillei*, J.-L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 47; de Californie et du Mexique.

(3) *A. barbarus*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 167, pl. 16, f. 16.

(4) Elle provient des environs de Barcelone et figure dans quelques collections sous le nom d'*A. Zanzii*; sa taille est de beaucoup inférieure à celle des précédentes.

(5) Syn. HYPOCOELUS, Dejean, Cat. éd. 3, p. 96.

carré. — Elytres très-allongées, graduellement atténuées d'avant en arrière, peu convexes. — Pattes courtes et robustes; hanches postérieures dilatées en une grande lame triangulaire; cuisses robustes; tarses des deux dernières paires comprimés, à articles 1 aussi long que les trois suivants réunis, 2-3 décroissant graduellement, 4 très-court, subbilobé; crochets simples. — Dernier segment abdominal acuminé à son extrémité. — Prosternum faiblement arrondi en avant; sa saillie postérieure en triangle court et aigu. — Corps très-allongé, déprimé.

A l'exemple de M. Guérin-Méneville (1) et de M. L. Redtenbacher (2), je donne pour type à ce genre, comme Latreille l'a toujours fait, l'*Elater filum* de Fabricius (3), bien que la plupart des auteurs modernes, par une transposition de nom que rien ne justifie, placent cet insecte parmi les Hypocoelus d'Eschscholtz et composent le genre Nematodes d'espèces que Latreille n'y a jamais comprises.

L'espèce en question est remarquable par la gracilité de son corps; sa couleur est d'un noir uniforme, avec les pattes et les antennes rougeâtres (4). Elle paraît propre aux parties orientales et au midi de l'Europe.

HYPOCOELUS.

Eschsch. in Silberm. *Rev. entom.* IV; Tableau (5).

Genre très-voisin des Nematodes et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Antennes notablement plus longues que le prothorax, à articles 4-10 carrés, subtransversaux, 11 allongé, cylindrique, obtus au bout.—Pattes un peu plus longues et un peu moins robustes; le 1er article des quatre postérieurs aussi long que les trois suivants réunis, le 4e entier. — Dernier segment abdominal largement arrondi à son extrémité. — Une vague dépression longitudinale sur chacun des flancs du prothorax (6).— Corps allongé, oblongo-elliptique.

(1) Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, I, p. 174.

(2) Faun. Austr.; Die Kæf. p. 292.

(3) Syst. El. II, p. 240; et Mannerh. Mon. Eucn. p. 33, pl. 2, f. 10-11.

(4) L'*Eucnemis nigriceps* de Mannerheim (Mon. Eucn. p. 35, pl. 2, f. 12), espèce originaire de la Georgie russe, appartient très-probablement au genre, comme le pensent Eschscholtz et M. Guérin-Méneville.

(5) Syn. Hylochares pars, Latr. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 127.— Nematodes, Dej. Cat. éd. 3, p. 96.

(6) C'est ce qui a engagé Mannerheim à placer l'espèce typique du genre dans sa sous-division des Eucnemis à prothorax canaliculé en dessous pour la réception des antennes. Mais ces sillons ne sont limités ni par les carènes marginales du pronotum ni par les sutures prosternales et ne ressemblent pas même à ceux des Microrhagus et des Hylochares.

Latreille, comme on l'a vu plus haut, n'avait fait de ce genre qu'une section de ses HYLOCHARES dont il est très-différent. L'espèce typique, l'*Eucnem. procerulus* de Mannerheim (1) est un petit insecte répandu depuis la Finlande en Autriche et voisin, sous le rapport du *facies*, de l'*Eucnem. capucinus*. Comme chez ce dernier, son prothorax est rétréci en avant; mais dans ces dernières années M. Mæklin en a fait connaître une autre (2), découverte par lui en Finlande, chez laquelle cette partie du corps est presque carrée et qui se rapproche ainsi davantage du *Nematodes filum*.

XYLOBIUS.

LATR. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 124 (3).

Dernier article des palpes subovale et déprimé. — Tête convexe; épistome très-fortement rétréci à sa base, fléchi en dessous. — Yeux subarrondis. — Antennes assez robustes, cylindriques, plus longues que le prothorax, à articles 1 allongé, cylindrique, 2-3 très-courts, celui-là obconique, celui-ci transversal, 4-10 plus longs, égaux, submoniliformes, 11 allongé, oblongo-ovoïde. — Prothorax fortement transversal, subcylindrique, un peu rétréci à sa base, avec ses angles postérieurs saillants et carénés en dessus. — Elytres médiocrement allongées, subcylindriques. — Pattes courtes, assez robustes; hanches postérieures faiblement dilatées au côte interne; cuisses renflées; tarses courts, à articles obconiques, un peu comprimés, le 1er un peu plus long que le suivant, le 4e très-court, subbilobé. — Saillie prosternale grêle et aiguë. — Dernier segment abdominal arrondi à son extrémité. — Corps médiocrement allongé, subcylindrique, légèrement déprimé.

On n'en connaît qu'une petite espèce (4) répandue dans toute l'Europe froide et tempérée, mais fort rare partout. Elle est presque glabre et d'un noir brillant, avec les élytres en totalité ou en partie, les antennes et les pattes, d'un jaune ferrugineux. Il y en a des variétés entièrement noires ou ferrugineuses.

(1) Mon. Eucnem. p. 32, pl. 2, f. 7-8.

(2) *H. attenuatus*, Mækl. Bull. Mosc. 1845, II, p. 547.

(3) Syn. XYLOPHILUS, Mannerh. Mon. Eucnem. p. 14, note; nom sans accompagnement de caractères, déjà employé par Latreille pour un genre d'Anthicides et adopté à tort par Eschscholtz. — XYLOECUS Serv., Dej., Lacord. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 627. — ELATER Fab. Gyll., Herbst, etc.

(4) *Elater alni* Fab. etc., Mannerh. Mon. Eucnem. p. 18, pl. 1, f. 5, 6 (*Elat. corticalis* Payk.; Var. *Elat. testaceus* Herbst.)

HARMINIUS.

L. Fairm. *Ann. d. l. Soc. entom.* Sér. 2, X, p. 81.

Antennes dentées à partir du 4e article ; le 2e et le 3e courts, aussi longs, pris ensemble, que le 1er.—Prothorax transversal, convexe, un peu élargi en avant ; ses angles postérieurs saillants en arrière, carénés en dessus. — Ecusson oblong, arrondi en arrière. — Elytres à peine plus étroites que le prothorax, peu à peu rétrécies en arrière, arrondies à leur extrémité. — Pattes longues, grêles ; hanches postérieures ne recouvrant que la base des cuisses ; tarses grêles, un peu plus longs que les jambes ; leurs trois 1ers articles décroissant graduellement. — Corps épais, allongé, subparallèle.

J'emprunte ces caractères à M. L. Fairmaire qui a fondé ce genre sur une espèce (*castaneus*) de Sicile, longue de 12 millim., d'un brun marron uniforme, revêtue d'une fine pubescence d'un jaune grisâtre, et qu'il dit avoir le *facies* des Hypocoelus et des Hylochares, en même temps qu'elle se rattache aux Xylobius par la brièveté des articles 2-3 de ses antennes. Je ne vois pas bien, d'après ces caractères, quelle peut être la véritable place du genre et ne le mets ici que provisoirement.

EMATHION.

De Casteln. in Silberm. *Rev. entom.* III, p. 171 (1).

Dernier article des palpes ovoïde. — Tête peu convexe sur le front ; épistome fortement rétréci à sa base. — Yeux médiocres, subovales. — Antennes médiocres, grossissant peu à peu à leur extrémité, subgéniculées, à articles 1 très-allongé, linéaire, 2 très-court, 3 allongé, 4-5 plus courts que les suivants, subglobuleux, 6-10 obconiques ou carrés, subégaux ou non, 11 plus ou moins allongé, acuminé au bout. — Prothorax de longueur variable, transversal ou non, aussi large que la base des élytres, à bords subparallèles, plus ou moins voûté en avant, déprimé en arrière, souvent impressionné ou fovéolé, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs courts et aigus. — Ecusson assez long, arrondi en arrière. — Elytres allongées, cunéiformes, rarement subcylindriques.— Pattes longues et grêles ; hanches postérieures rapidement dilatées en une grande lame triangulaire ; tarses antérieurs assez courts, les autres très-longs, à articles 1 notablement plus long que les suivants réunis, 2-3 égaux, 4 court, légèrement bilobé ; crochets très-grêles. — Dernier

(1) Syn. Sphaerocephalus, Eschsch. in Silberm. Rev. entom. IV, Tableau ; Dej. Cat. éd. 3, p. 96. — Galba pars, De Casteln. loc. cit. p. 174. — Eucnemis Say. — Epiphanis pars, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 46 ; olim.

segment abdominal presque toujours mucroné au bout. — Prosternum tronqué en avant; sa saillie postérieure en triangle aigu.

Genre mal caractérisé par M. De Castelnau qui lui assigne des sillons prothoraciques pour la réception des antennes au repos, bien qu'il n'y en ait aucun vestige. Ses espèces sont, à quelques exceptions près, de taille assez grande pour la famille et constamment d'un noir brunâtre uniforme et revêtues d'une fine pubescence jaunâtre qui souvent passe au jaune doré sur le prothorax. L'allongement des six derniers articles des antennes varie selon les espèces, et ces articles sont en général un peu plus larges chez les mâles que chez les femelles. C'est ce caractère qui m'a engagé à placer ces insectes près des PHLEGON et des EPIPHANIS, bien qu'ils en soient très-éloignés par leur forme générale, ce qui a déjà été fait par M. J.-L. Le Conte. Les fossettes du prothorax sont peu nombreuses et situées ordinairement à sa base. Les téguments de ces insectes sont finement chagrinés, et jamais leurs élytres ne sont sillonnées.

Le genre est propre aux deux Amériques, et l'on en a déjà décrit huit espèces (1). Il y en a encore au moins autant d'inédites dans les collections.

PIESTOCERA.

PERTY, *Del. anim. art. Brasil.* p. 23.

Je doute à peine de l'identité de ce genre avec les EMATHION de M. De Castelnau (2); mais ne l'ayant pas vu en nature, je suis obligé de l'admettre provisoirement. M. Perty lui assigne les caractères qui suivent :

Antennes du double plus longues que la tête et le prothorax réunis, à articles 1 allongé, anguleux, 2 très-petit, 3-10 un peu élargis, déprimés, tronqués au bout, 11 plus long, lancéolé. — Yeux hémisphériques. — Prothorax presque carré, globuleux en dessus, échancré à sa base, avec ses angles postérieurs saillants. — Pattes médiocres, grêles; hanches postérieures dilatées en lames les recouvrant; cuisses comprimées, peu robustes; jambes grêles, assez longues; tarses antérieurs courts, à articles 1 subcylindrique, 2-3 courts, trigones, échancrés, 4 cordiforme;

(1) Esp. de l'Amér. du Sud : *E. cylindricum, Galba Leprieurii*, Casteln. loc. cit. p. 171 et 194; Cayenne. — *E. cuneatum, Buquetii*, Guérin-Ménev. Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, I, p. 179; le premier de Bahia, le second de Colombie. — Esp. du Mexique : *Galba mexicana*, Casteln. loc. cit. p. 174. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Eucn. frontosus* (*Epiphanis canaliculatus* J. L. Le Conte, loc. cit.), *atropos*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 187. — *Em. penetrans*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 47.

(2) Si M. Perty avait signalé la brièveté relative des articles 4-5 des antennes qui est caractéristique des EMATHION, l'identité des deux genres serait établie. Peut-être a-t-il omis ce caractère par mégarde.

les autres plus longs que leurs jambes respectives, à articles 1 allongé, 2-3 décroissant graduellement, 4 très-court, trigone ; crochets simples.

L'espèce du Brésil (1) que décrit M. Perty est de la taille des grands Emathion de ce pays (5 $^1/_2$ ligne), brunâtre, à reflets soyeux, avec la tête et le prothorax revêtus d'une pubescence jaune.

Il est inutile d'ajouter que si les deux genres en question sont identiques, le nom de M. Perty devra avoir la préférence sur celui d'Emathion.

PHLEGON.

De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* I, p. 254 (2).

Dernier article des palpes triangulaire. — Tête peu convexe ; épistome fortement rétréci à sa base, incliné en avant et entier. — Yeux gros, arrondis et saillants. — Antennes plus longues que le prothorax, à articles 1 grand, robuste et arqué, 2 court, obconique, 3 du double plus long, 4-8 courts, subégaux, 9-11 trois fois plus longs et déprimés, le dernier acuminé. — Prothorax transversal, convexe en avant, arrondi et rétréci antérieurement; ses angles postérieurs très-saillants et embrassant les épaules des élytres. — Ecusson en carré long. — Elytres allongées et assez convexes, sinuées avant leur milieu et légèrement rétrécies au bout. — Pattes longues ; hanches postérieures graduellement et fortement dilatées dans leur moitié interne en une lame carrée, transversale et sinuée sur son bord postérieur ; 1er article des tarses allongé ; les trois suivants décroissant graduellement, le 4e subéchancré ; dernier segment abdominal arrondi au bout. — Prosternum tronqué en avant, avec un étroit rebord ; sa saillie postérieure large, courte et arrondie au bout.

A partir de ce genre inclusivement, tous les Eucnémides qui suivent ont perdu le *facies* propre à la famille, sans qu'il m'ait été possible, comme je l'ai dit plus haut, de découvrir un caractère quelconque qui permît de les placer dans une tribu à part. Ceux-ci ont pris la forme des Élatérides en général. Ce sont des insectes d'un brun rougeâtre uniforme, revêtus d'une fine pubescence couchée, médiocrement abondante, et dont les élytres sont régulièrement striées.

M. De Castelnau a placé le genre parmi les Cébrionides et l'a fondé sur une espèce de Cayenne (*P. Buquetii*), longue d'environ sept lignes, et dont le petit nombre d'exemplaires existants dans les collections, lesquels sont peut-être des mâles, ont leurs deux avant-derniers articles des antennes munis d'un rameau assez long.

Depuis, M. J. L. Le Conte a établi son genre Euryptychus sur

(1) *P. dircœoides* loc. cit. pl. 5, f. 11.

(2) Syn. Euryptychus, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 46. — Eucnemis Say.

l'*Eucnemis heterocerus* de Say (1), rare insecte des Etats-Unis qui ne diffère du précédent que par l'absence des rameaux antennaires dont il vient d'être question. Ce caractère a si peu de valeur, que j'ai sous les yeux une troisième espèce, inédite (2), beaucoup plus grande que les précédentes et qui tient le milieu entre elles, les deux avant-derniers articles de ses antennes étant munis d'une forte saillie à leur sommet interne.

D'après cela, l'identité des deux genres ne saurait être mise en doute. Il reste seulement à déterminer avec exactitude les différences qui peuvent exister dans les antennes, selon les sexes.

EPIPHANIS.

ESCHSCH. *Zool. Atlas*, Heft I, p. 10.

Dernier article des palpes légèrement sécuriforme. — Tête assez convexe, munie sur le haut du front d'un tubercule comprimé chez le mâle, d'une petite carène chez la femelle ; épistome assez fortement rétréci à sa base. — Yeux arrondis, médiocrement saillants. — Antennes assez longues, filiformes, à articles 1 allongé, cylindrique, 2 très-court, 3 un peu plus long que les suivants, 4-7 courts, subtransversaux, égaux, 8-11 allongés, subégaux ; le dernier ovoïde, acuminé à son extrémité. — Prothorax transversal, peu convexe, plus ou moins arrondi et rétréci en avant sur les côtés ; ses angles postérieurs courts, embrassant la base des élytres. — Ecusson oblong. — Elytres allongées, peu convexes. — Pattes assez longues, peu robustes ; hanches postérieures dilatées brusquement dans leur moitié interne en une grande lame carrée ; tarses grêles, à articles 1 de la longueur des trois suivants réunis, 2-4 décroissant graduellement, 4 entier ; crochets petits, appendiculés. — Prosternum convexe, tronqué en avant ; sa saillie postérieure courte, large, un peu arrondie en arrière des hanches antérieures. — Corps oblong, peu convexe.

Eschscholtz a fondé ce genre sur un insecte (3) trouvé par lui volant à l'entour d'un pin dans l'île Sitkha. Pendant longtemps il a été d'une excessive rareté dans les collections ; mais dans ces dernières années il est devenu un peu plus commun. Sa taille est médiocre, sa couleur d'un brun noirâtre passant au rougeâtre sur les élytres, avec les antennes et les pattes plus claires ; ses téguments sont en entier revêtus d'une fine pubescence grise. Outre son tubercule frontal, le mâle diffère de la fe-

(1) Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 186.

(2) Cette espèce qui m'a été communiquée par MM. Chevrolat et De Laferté-Senecterre, sous le nom d'*Euryptychus herculeanus*, est de Californie. Quelques exemplaires ont près d'un pouce de long.

(3) *E. cornutus*, Eschsch. loc. cit. pl. 4, f. 6.

melle par ses antennes proportionnellement un peu plus longues, ses élytres rétrécies en arrière et sa taille de moitié ou d'un tiers moins forte. Sous le rapport du *facies*, cet insecte a quelques rapports avec certaines Ptilodactyla.

Récemment le genre s'est enrichi d'une seconde espèce (1) découverte aux environs de New-York.

PHYLLOCERUS.

(Dej.) *Encycl. méth.; Ins.* X, p. 116.

Palpes rigidules, ciliés, leur dernier article ovalaire ; celui des maxillaires à peine plus long que le 3e. — Tête déprimée sur le front ; épistome faiblement rétréci à sa base, sinué de chaque côté en avant. — Antennes médiocres ; celles des mâles à articles 1 long et robuste, 2 très-court, obconique, 3 en cône très-allongé, 4-10 égaux, anguleux à leur sommet externe, émettant un rameau assez long en dedans, 11 très-allongé, divisé presque jusqu'à sa base en deux rameaux parallèles, égaux ; celles des femelles à articles 2-3 allongés, égaux, 4-5 plus courts, anguleux à leur sommet ; les autres dentés en scie et graduellement plus courts. — Yeux assez grands, ovalaires. — Prothorax transversal, régulièrement rétréci en avant, bi-échancré en arc de cercle à sa base ; ses angles postérieurs très-aigus. — Ecusson oblong, arrondi postérieurement. — Elytres allongées, graduellement rétrécies en arrière. — Pattes longues ; hanches postérieures élargies dans leur moitié interne en une lame transversale sinuée ; tarses allongés, leurs articles 1-4 décroissant graduellement, 5 long ; crochets grands, simples. — Saillie prosternale cunéiforme. — Corps allongé, cunéiforme, médiocrement convexe.

Genre établi sur un assez rare insecte, *P. flavipennis* (2), de l'Europe australe, découvert primitivement en Dalmatie par Dejean et retrouvé depuis dans l'Italie méridionale et en Sicile. Sa taille est assez grande pour la famille actuelle et il a plutôt le *facies* de certains Cebrio mâles que d'un Eucnémide. Il est finement pubescent partout et sujet à varier sous le rapport des couleurs. Les exemplaires normaux sont noirs avec les élytres d'un fauve testacé ; d'autres entièrement de cette dernière nuance ou noirs (3). Les femelles semblent surtout sujettes à ces modifications.

(1) *E. cristatus,* J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 46, et Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 415.

(2) Figuré dans Germar, Faun. Ins. Europ. XXI, 3 mâle, 4 femelle.

(3) M. Guérin-Méneville, dans une notice sur le genre (Rev. Zool. 1838, p. 12), a fait de la variété noire une espèce distincte, sous le nom de *P. Spinolæ*. Depuis, il l'a figurée, ainsi que le type, dans le Diction. pittor. d'Hist. nat. pl. 498, f. 3-4.

Il existe à Madagascar plusieurs belles espèces remarquables par leur couleur

CEPHALODENDRON.

LATR. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 166.

Genre extrêmement voisin des PHYLLOCERUS et n'en différant que par la structure des antennes chez les mâles, le seul sexe qui me soit connu.

Antennes notablement plus longues que le prothorax, à articles 1 gros, en massue arquée, 2 très-court, 3-10 longs, cylindriques, renflés à leur extrémité, égaux, émettant chacun à leur base un long rameau grêle et velu, 11 profondément fendu en deux rameaux semblables.

Le corps est un peu plus court et, par suite, plus large que celui des PHYLLOCERUS, mais, du reste, pareil. L'unique espèce du genre, le *C. ramicorne* (1), est un rare insecte de l'Afrique australe, entièrement semblable pour la pubescence et la sculpture des téguments au *Phyllocerus flavipennis* et qui paraît, comme lui, sujet à varier sous le rapport des couleurs (2).

Latreille avait placé le genre, ainsi que le précédent, parmi les Cébrionides ; M. De Castelnau l'a reporté avec raison dans la famille actuelle.

CERATOGONYS.

PERTY, *Del. anim. art. Brasil.* p. 24 (3).

Mâle : Palpes très-robustes ; leur dernier article très-fortement et obliquement sécuriforme. — Mandibules simples et très-aiguës au bout. — Tête convexe ; épistome fortement rétréci à sa base, canaliculé, di-

d'un bronzé obscur ou bleue, qui me paraissent devoir rentrer dans ce genre, dont elles ne diffèrent que par la structure de leurs antennes chez les mâles. Le 3e article de ces organes, au lieu d'être simple, est fourchu à son extrémité, et dans les suivants, sauf le dernier, la dent terminale externe est allongée au point de ressembler à un rameau, ce qui fait que les antennes paraissent biflabellées. Ce serait à tort, je pense, qu'on voudrait faire un genre à part de ces insectes, tout le reste de leur organisation étant pareil à celle des PHYLLOCERUS ; le dernier article de leurs palpes est seulement déprimé et légèrement triangulaire.

(1) Décrit brièvement par M. De Castelnau in Silberm. Rev. entom. III, p. 170, et Hist. nat. d. Col. I, p. 227.

(2) Sur les trois exemplaires qui existent dans la riche collection de M. De Laferté-Senecterre, deux sont en entier d'un noir plombé ; le troisième a les élytres (sauf à leur extrémité), les jambes et les tarses d'un jaune testacé. Ce savant entomologiste en a fait une espèce à part, sous le nom de *præustum*, mais ce n'est très-certainement qu'une variété.

(3) Syn. CRYPTOSTOMA, Latr. Fam. nat. p. 348 ; nom employé plusieurs années auparavant (1817) par De Blainville pour des Mollusques gastéropodes.

laté et déprimé en avant, avec son bord antérieur arrondi. — Yeux médiocres, ovalaires. — Antennes longues, robustes, subgéniculées, à articles 1 long, en massue arquée, caréné au côté interne, muni en dehors, près de son sommet, d'un petit tubercule setigère, 2 très-court, inséré très-obliquement sur le précédent, 3 long, muni à sa base en dehors d'une longue dent cylindrique, 4 court, obconique, 5-10 filiformes, tronqués obliquement au bout, 11 beaucoup plus long que 10. — Prothorax transversal, arrondi et rétréci sur les côtés en avant, convexe sur le disque, déclive et impressionné en arrière, bi-échancré à sa base, avec ses angles postérieurs longs, aigus et arqués. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres assez allongées, parallèles, largement arrondies en arrière, peu convexes. — Pattes médiocres; hanches postérieures obliques en dehors, assez larges et échancrées au côté interne; tarses ciliés, graduellement rétrécis, à articles 1 aussi long que 2-4, ceux-ci décroissant peu à peu. — Prosternum muni d'une courte mentonnière arrondie, un peu renversée.

Femelle : Antennes à articles 3 inerme, 4-9 croissant successivement, mais peu, 10-11 plus courts, celui-ci obtusément acuminé au bout.

Ce genre, parfaitement normal sous le rapport des cavités antennaires et de l'épistome, est encore plus aberrant que les deux précédents sous celui du *facies*. Au premier coup-d'œil, ses espèces paraissent plutôt appartenir au groupe des Chrysomélines qu'à celui des Sternoxes et ressemblent beaucoup à certaines Galérucides exotiques du genre Coelomera de Dejean. Mais il appartient incontestablement à la famille actuelle, et non à celle des Cébrionides où l'a fait entrer M. Perty.

Il a pour type l'*Elater spinicornis* de Fabricius (1), espèce originaire de Cayenne où je l'ai quelquefois rencontrée sur les feuilles dans les bois. Une seconde du Brésil a été décrite par M. Perty (2). Ce sont les deux seules publiées jusqu'ici; mais il y en a dans les collections trois autres des mêmes pays et de Colombie.

Ces insectes sont de taille moyenne, finement pubescents partout, d'un noir bleuâtre et ont au moins le prothorax et la base des cuisses d'un rouge ferrugineux; leurs élytres sont finement rugueuses et régulièrement sillonnées. Tous sont rares dans les collections.

Note.

Les deux genres suivants ne me sont pas connus en nature; mais il n'est pas douteux qu'ils appartiennent à cette tribu.

(1) Syst. El. II, p. 235; figuré par M. Guérin-Méneville, sous le nom de *Cryptostoma denticorne*, dans l'Icon. du Règne anim. Ins. pl. 12, f. 9.

(2) *C. rufithorax*, loc. cit., pl. 5, f. 12.

SCYTHON.

DE CASTELN. in SILBERM. *Rev. entom.* III, p. 169 (1).

Palpes épais ; leur dernier article sécuriforme.—Tête grande, arrondie. —Antennes à articles 1 grand, 2 très-court, 3 long, triangulaire, 4-10 fortement dentés en scie, 11 ovalaire.— Yeux un peu transversaux. — Prothorax très-convexe, arrondi en avant, à angles postérieurs prolongés et aigus. — Ecusson carré. — Elytres assez longues, un peu arrondies à leur extrémité. — Pattes moyennes ; tarses subégaux ; les antérieurs à articles 1 assez long, 2-3 triangulaires, 4 bilobé ; les autres à articles 1 le plus grand de tous, 2 plus long que les deux suivants réunis, 4 bilobé ; crochets grêles, arqués. — Corps cylindrique, assez épais.

Il manque à cette formule un caractère essentiel, la forme des hanches postérieures. Le genre ne comprend qu'une espèce (2) de la Nouvelle-Guinée, d'environ cinq lignes de long, finement pubescente et d'un brun rougeâtre avec les élytres noires et striées.

BASODONTA.

WESTW. in GUÉRIN-MÉNEV. *Spec. et Icon. d. An. art.* Fasc. II, n° 8.

Palpes très-courts, épais ; leur dernier article grand, sécuriforme. — Tête saillante, large, avec l'espace situé entre l'insertion des antennes canaliculé; chaperon transversal ; son bord antérieur un peu arrondi, couvrant le labre. — Antennes avancées, comprimées, épaisses, à articles 1 coupé obliquement au bout, muni en arrière d'une petite épine, 2 petit, courbé, 3 aussi long que 1, 4 de moitié plus petit que 3, 6-8 égaux, un peu plus longs que 4, 9 presque du double plus long que 8, 10-11 plus petits. — Prothorax presque conique, tronqué en avant, avec ses angles postérieurs recourbés, aigus. — Ecusson petit, arrondi. — Elytres *à côtés* presque parallèles, arrondies au bout.—Prosternum saillant en arrière, robuste et aigu, ayant son extrémité reçue dans un canal du mésosternum. — Pattes grêles et simples ; tarses sans pelotes.

Ces caractères sont tellement semblables à ceux des CERATOGONYS femelles, qu'il est extrêmement probable que c'est sur un exemplaire de ce

(1) Et Hist. nat. d. Ins. p. 224; dans cet ouvrage, M. De Castelnau a changé le nom du genre en celui de SCHYTON. — Syn. CRYPTOCHILE, Boisd. Faune de l'Océan. II, p. 101; sans accompagnement de caractères.

(2) *S. bicolor*, De Casteln. loc. cit.; décrit et figuré sous le nom de *Cryptochile melanoptera* par M. Boisduval, loc. cit. pl. VI, f. 9. A cette figure est jointe celle grossie d'une antenne dont la forme n'a aucun rapport avec celle que M. De Castelnau assigne à ces organes. C'est principalement cette circonstance qui rend nécessaire une révision du genre.

sexe, appartenant au genre en question ou à un genre très-voisin, que celui-ci a été fondé. Mais M. Westwood n'étant pas entré dans des détails suffisants sur l'épistome et ayant omis la forme des hanches postérieures, j'ai dû provisoirement le regarder comme distinct.

L'espèce sur laquelle il a été établi (1) est originaire de la Nouvelle-Grenade et paraît ressembler complètement pour la taille et la forme générale aux CERATOGONYS, mais elle s'en éloigne un peu par son système de coloration ; elle est fauve, avec les antennes, les jambes et les tarses noirs.

TRIBU III.

PÉROTHOPIDES.

Tête penchée ; épistome placé sur un plan inférieur à celui du front ; le bord antérieur de celui-ci caréné. — Carènes marginales du pronotum et sutures prosternales convergentes et réunies en avant.

Eschscholtz (2), en établissant son genre PEROTHOPS, l'avait placé parmi les Élatérides entre les CRATONYCHUS (ses MELANOTUS) et les DICRONYCHUS. Erichson (3), le premier qui en ait exposé les caractères avec détails, tout en le conservant dans la même famille, penchait à le mettre dans celle des Cébrionides. Le troisième et dernier auteur qui s'en soit occupé, M. J. L. Le Conte (4), l'a associé aux CEROPHYTUM dans son groupe des Cérophytides. Je crois, pour ma part, que c'est une forme aberrante d'Eucnémides, rattachant ces derniers aux Élatérides.

On a vu plus haut (5) qu'il existe des EUCNEMIS dont l'épistome, tout en continuant le front, est séparé de ce dernier par une carène transversale qui s'étend d'une des cavités antennaires à l'autre. Si l'on suppose que cette carène est devenue anguleuse en avant, qu'elle recouvre l'insertion des antennes qui sont très-rapprochées à leur base, et que l'épistome, au lieu de continuer le front, a été brusquement déprimé et s'est étendu comme un vaste bouclier horizontal, sur le labre et les mandibules, on aura la tête d'un PEROTHOPS, avec cette différence que chez ce dernier elle est simplement penchée, et non verticale. On peut, en un mot, se la représenter comme celle d'un Élatéride à front caréné à laquelle on aurait ajouté un épistome d'Eucnémide modifié comme il vient d'être dit. J'ajouterai que le *facies* de ces insectes est plutôt celui des PHLEGON mentionnés plus haut que celui des Élatérides. Ils sont propres à l'Amérique du Nord.

(1) *D. nigricornis*, loc. cit., avec une figure accompagnée de détails.

(2) In Silberm. Rev. ent. IV; Tableau.

(3) In Germar, Zeitschr. III, p. 116.

(4) Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 421.

(5) P. 109, note 3.

PEROTHOPS.

(Eschsch.) Erichs. in Germar, *Zeitschr.* III, p. 116.

Languette petite, divisée en deux lobes grêles. — Mandibules simples et aiguës à leur extrémité. — Dernier article des palpes très-fortement sécuriforme. — Antennes notablement plus longues que le prothorax, assez robustes, cylindriques, à articles 1 gros et en cône allongé, 2 obconique, médiocre, 3 plus long que lui et les suivants, 4-9 égaux, 10-11 plus courts, celui-ci turbiné et arrondi au bout. — Yeux médiocres, arrondis. — Prothorax aussi long que large, régulièrement convexe, un peu rétréci en avant, arrondi sur les côtés; ses angles postérieurs médiocres, aigus et un peu divergents. — Ecusson ovale, tronqué en avant. — Elytres assez allongées, médiocrement convexes, rétrécies dans leur tiers postérieur. — Pattes assez longues et assez robustes; hanches postérieures dilatées dans leur moitié interne en une lame transversale, échancrée en arrière; tarses ciliés en dessous, à articles rétrécis à leur base: 1 plus gros et un peu plus long que 2, celui-ci et les deux suivants décroissant graduellement, le 4e entier; crochets larges et pectinés. — Prosternum sillonné le long de son bord anterieur, celui-ci renversé; sa saillie postérieure arrondie en dehors des hanches postérieures, mucronée à son extrémité. — Corps oblong, médiocrement convexe.

Le type du genre (1) est un insecte de taille moyenne, qui paraît assez commun dans les parties moyennes et australes des Etats-Unis. Il est d'un noir assez brillant, et revêtu partout d'une fine pubescence molle et couchée; ses élytres sont régulièrement striées. Il y en a en Californie une seconde espèce (2) inédite et de moitié plus grande.

(1) *Elater mucidus*, Gyllenh. in Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 133 (*Elat. unicolor*, Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 256; Var. *Eucnemis mucidus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 186).

(2) *P. cervinus* Eschsch.; Dej. Cat. éd. 3, p. 99.

FAMILLE XXXV.

ÉLATÉRIDES.

Bouche rarement inférieure. — Languette sans paraglosses. — Deux lobes aux mâchoires, lamelliformes et ciliés. — Labre distinct. — Tête penchée, rarement verticale. — Antennes insérées près du bord antérieur des yeux, de onze ou douze articles, dentées ou flabellées, parfois linéaires. — Pattes non fouisseuses : cavités cotyloïdes des antérieures ouvertes en arrière; hanches antérieures et intermédiaires subglobuleuses, les postérieures lamelliformes, canaliculées en arrière ; trochantins nuls; jambes linéaires, leurs éperons très-petits ou indistincts; tarses pentamères, souvent munis de lamelles en dessous. — Abdomen composé de cinq segments, tous distincts. — Prosternum muni chez la plupart d'une mentonnière en avant; sa saillie postérieure très-variable, comprimée, se mouvant librement dans une cavité du mésosternum quand elle y pénètre.

Les limites de cette famille, la plus considérable de l'ancien groupe des Sternoxes de Latreille, n'ont jamais été bien fixées, ainsi que je l'ai dit précédemment. Si d'une part j'en exclus les Eucnémides, d'autre part j'y comprends plusieurs genres qu'on classe généralement parmi les Cébrionides, et, constituée de la sorte, on peut lui assigner les caractères différentiels que voici :

Elle se distingue des Buprestides par l'absence des trochantins à toutes les pattes; des Throscides, par la forme et la mobilité de la saillie prosternale dans la cavité du mésosternum; des Eucnémides, par la présence du labre et le mode d'insertion des antennes; enfin des Cébrionides, par la forme linéaire des jambes et la petitesse des éperons qui les terminent (1).

(1) La faculté saltatoire qu'on a souvent donnée comme particulière à ces insectes est un caractère complètement illusoire. Les conditions dont elle dépend, c'est-à-dire la mobilité du prothorax sur l'arrière-corps, la forme de la cavité mésosternale et celle de la saillie du prosternum, varient à un degré extraordinaire. Beaucoup d'espèces sous ces trois points de vue ressemblent en-

La tête des Élatérides est souvent petite, au plus médiocre et rarement (par ex. AGRIOTES, ADRASTUS) verticale. En avant, le front tantôt forme un repli perpendiculaire (plaque nasale) plus ou moins épais, tantôt est déprimé, comme dans les Coléoptères en général, sans présenter en avant une tranche bien distincte. Dans le premier cas il offre très-souvent une saillie horizontale qui déborde plus ou moins le repli nasal, et il est dit alors *caréné*, selon l'expression employée par Eschscholtz (1). Bien qu'il y ait des passages presque insensibles d'une de ces formes à l'autre, on est obligé de tenir compte de ce caractère et il joue un rôle important dans la principale tribu de la famille, celle des Élatérides vrais.

La bouche n'est nécessairement inférieure que lorsque la tête est verticale. Ses parties ne sont plus développées que chez les Eucnémides et ne varient presque pas.

Le menton est carré, trapéziforme ou arrondi en avant. La languette le dépasse toujours notablement; son bord antérieur varie comme celui du menton et présente seulement chez un grand nombre de genres une fissure médiane. Au devant de la languette se voient les palpes labiaux composés de trois articles, sans compter leurs supports; les maxillaires en comptent quatre, comme de coutume. Ces organes sont courts, surtout les labiaux et ne s'allongent d'une manière assez notable que chez les CAMPSOSTERNUS et surtout les Oxynoptérides. Le dernier article de tous est plus ou moins sécuriforme, sauf dans quelques genres (par ex. CYLINDRODERUS, PLASTOCERUS, EUTHYSANIUS), où il devient ovalaire ou subcylindrique. Les mâchoires ne présentent rien de particulier. Les mandibules affectent deux formes, l'une normale, l'autre exceptionnelle et pareille à celle qui est de règle chez les Cébrionides. Dans la première ces organes sont courts et graduellement en demi-cercle; dans l'autre ils sont plus longs, droits, puis recourbés brusquement dans leur moitié

tièrement aux Eucnémides ou aux Cébrionides et ne peuvent probablement pas plus sauter que ces derniers. Quant à cette faculté considérée au point de vue physiologique, cette question ne saurait trouver place dans un ouvrage de la nature de celui-ci. Bien qu'elle ait été souvent traitée, elle n'est pas encore complètement éclaircie. Voyez notamment Geoffroy, Ins. d. envir. d. Paris, I, p. 129; De Géer, Mém. IV, p. 141; Olivier, Entom. II, n° 31, p. 2; Straus-Durckheim, Anatom. du *Melolontha vulgaris*, p. 192; Burmeister, Handb. d. Entom. I, p. 489; Lacordaire, Introd. à l'Entom. II, p. 294, et Erichson in Germar, Zeitschr. II, p. 279; c'est à ce dernier qu'est dû ce qu'on a de mieux sur ce sujet. Comme l'a dit Germar (Linnæa entom. 1, p. 148), il n'y a point d'indices extérieurs infaillibles qui puissent faire préjuger l'énergie avec laquelle les diverses espèces peuvent sauter, et il est probable que la disposition des muscles du thorax joue ici le principal rôle.

(1) Cette expression est assez peu exacte, car dans l'acception ordinaire du mot une carène suppose une saillie verticale. Il est extrêmement rare qu'il y en ait une de cette nature chez les Élatérides, et certains TETRALOBUS sont même presque les seuls qui en présentent des exemples.

terminale (par ex. OXYNOPTERUS, DICRONYCHUS). Le labre est presque toujours bien développé et en même temps arrondi en avant. Il n'y a que deux genres (PENIA, HYPODESIS) chez qui il est court au point d'être assez difficile à voir, et un seul (PLASTOCERUS) où son existence est douteuse.

Les antennes, sauf chez les seuls HYPODESIS et PLASTOCERUS, sont insérées immédiatement en avant du bord antérieur des yeux, et rien n'est plus commun, qu'il y ait une plaque nasale ou non, que leurs cavités se prolongent en se rétrécissant au côté interne, sans que, néanmoins, on puisse en tirer le même parti que chez les Buprestides. Les Agrypnides sont les seuls chez lesquels les antennes se logent au repos dans des sillons prosternaux. Mais chez la plupart des Hémirhipides et les CHALCOLEPIDIUS, les angles rentrants qui séparent la mentonnière du prosternum des angles antérieurs du prothorax, sont plus profonds en même temps que leurs bords deviennent parallèles, et se prolongent à une courte distance en longeant en dehors les sutures prosternales. Chez les EUPHEMUS, ces canaux prothoraciques, c'est ainsi que je les appellerai, se prolongent presque jusqu'aux pattes antérieures. Jamais il n'existe de ces sillons marginaux qu'on observe chez quelques Buprestides et Eucnémides.

Quant aux antennes elles-mêmes, elles varient extraordinairement et ne fournissent que rarement des caractères génériques (1). Des espèces congénères peuvent les avoir simplement dentées ou pectinées, flabellées et même biflabellées.

A une seule exception près (HEMIOPS), les yeux sont grands, arrondis, mais en général médiocrement convexes. Ce n'est que dans le groupe des Campylides qui fait le passage des espèces typiques aux Cébrionides, et çà et là dans un petit nombre de genres (par ex. PITYOBIUS, quelques ATHOUS), que ces organes sont dégagés du prothorax et plus ou moins globuleux.

Le prothorax est en général plus mobile sur le pédoncule du mésothorax que celui des Eucnémides, et cette mobilité est favorisée par la déclivité assez brusque de sa base et celle du bord antérieur des élytres, déclivité qui, toutefois, est loin d'être constante, car il y a des genres (par ex. CHALCOLEPIDIUS) où elle a complètement disparu. La base elle-même présente dans son milieu deux courtes saillies ou une échancrure (HEMIOPS, PLECTROSTERNUS). Ses angles postérieurs embrassent plus ou moins la base des élytres et sont, en règle générale, carénés en dessus.

(1) Leur vestiture subit également des modifications extrêmement nombreuses et qui sont non-seulement spécifiques, mais assez souvent (par ex. CRATONYCHUS) sexuelles. Toutefois, comme les pores de ces organes restent toujours diffus, il n'y a pas plus de parti à en tirer que dans les Coléoptères en général. J'ai essayé de le faire et je me suis promptement aperçu que ces modifications ne conduisaient à rien de satisfaisant.

En dessous, le long du bord postérieur, on observe de chaque côté un sillon qui reçoit les cuisses antérieures quand les pattes se contractent (sillons fémoraux), et chez quelques Agrypnides du genre LACON il y a en avant un autre sillon oblique destiné à loger alors les tarses (sillons tarsaux). La mentonnière du prosternum manque dans un groupe entier, celui des Campylides, et plusieurs TETRALOBUS ; dans les autres espèces elle varie beaucoup; nulle part elle n'est aussi prononcée que chez les SEMIOTUS.

L'écusson ne manque jamais et reste toujours médiocre; sa forme normale est celle d'un ovale allongé. Son seul caractère presque constant est d'être logé dans une dépression très-marquée de la base des élytres.

Ces dernières sont de la largeur du prothorax en avant ou un peu plus étroites, généralement très-allongées et plus ou moins rétrécies en arrière. Leur extrémité est fréquemment spiniforme, plus rarement échancrée.

Les pattes sont essentiellement faites comme celles des trois familles précédentes. Les hanches intermédiaires chez quelques CAMPYLUS. ces mêmes hanches et les antérieures chez les PLASTOCERUS, sont conico-cylindriques et non plus globuleuses. Ce sont les deux seules exceptions connues à leur forme normale. Les secondes sont presque ou tout-à-fait contiguës chez les Campylides, ce qui vient de ce que la saillie antérieure du métasternum, au lieu d'être arrondie ou tronquée en avant comme de coutume, est très-étroite et très-aiguë. Ce caractère, malgré son insignifiance apparente, a une importance réelle, attendu que c'est un caractère de Cébrionides. Les tarses varient au point qu'il est impossible d'en rien dire de général. Il suffira de remarquer qu'il est extrêmement rare (MELANTHO) qu'ils soient dilatés, et que la présence ou l'absence, bien plutôt que le nombre des lamelles dont ils sont souvent munis en dessous, a une valeur générique (1).

Il est de règle que les épisternums métathoraciques soient étroits, parallèles, et que leurs épimères soient à peine distinctes. Les Tétralobides sont les seuls chez lesquels les uns et les autres s'élargissent notablement. Une seconde exception existe chez les Oxynoptérides, mais pour les épimères seulement, leurs épisternums étant à peu près à l'état normal. Il a été dit plus haut que la cavité du mésosternum et la saillie prosternale subissaient des modifications sans fin.

Les habitudes des Élatérides sont assez variées. La plupart se trouvent sur les fleurs et les feuilles; d'autres, tels que la plupart des Agrypnides, plusieurs ELATER, etc., sous les écorces; et parmi les petites

(1) Il n'est pas toujours facile de constater la présence de ces appendices et l'on reste parfois dans le doute sur leur existence. Cela a lieu quand les pelotes dont les tarses sont souvent munis en dessous se détachent légèrement à leur extrémité des articles qui les portent.

espèces, il en est, notamment les Cryptohypnus, qui sont épigées ; plusieurs sont nocturnes ou crépusculaires (1). Quant à leur régime on a quelques observations qui tendent à prouver que, dans certains cas du moins, il serait carnivore (2). Lorsqu'on veut les saisir, ces insectes se laissent tomber en contractant leurs pattes, et si à la suite de leur chute, ils se trouvent renversés sur le dos, c'est alors qu'ils font usage de leur faculté saltatoire.

Leurs larves dont on connait déjà un assez grand nombre (3) consti-

(1) M. Ed. Perris (Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 3, II, p. 159) a le premier attiré l'attention sur ce fait. Il cite avec raison les Pyrophorus de l'Amérique qu'on ne voit jamais en mouvement qu'à l'arrivée de la nuit, et parmi les espèces de nos pays, l'*Adelocera atomaria*, les *Athous rufus* et *rhombeus* et les *Elater sanguineus* et *crocatus*. Beaucoup d'autres encore ont sans doute des habitudes analogues.

(2) Voyez Laboulbène, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, VI, Bullet. p. XXXVII; et Kawall, Stettin. entom. Zeit. 1856, p. 128.

(3) M. Lucas (Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, X, p. 261) a donné une liste assez complète de toutes celles observées jusqu'en 1852. — Pour des détails généraux sur ces larves, voyez Erichson, Archiv, 1841, I, p. 85; et Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 480. — Les meilleures descriptions qu'on en ait sont celles données par M. Ed. Perris des espèces indiquées plus bas. Celles connues actuellement sont les suivantes dans l'ordre systématique :

Agrypnus fuscipes, Lequien, Magaz. d. Zool. Ins. 1831, pl. 41; donnée comme celle de l'*Anthia sexguttata* du Bengale; figure reproduite par MM. Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, pl. X, f. 2, et Westwood, An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 67, f. 2, nº 8. — *Adelocera atomaria*, Lucas, loc. cit. p. 268, pl. IV, nº 2, f. 1 *ad*; Perris, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 3, II, p. 140, pl. 5, f. 238-232. — *Ad. varia*, Blisson, ibid. Sér. 2, IV, p. 65, pl. II, nº 1, f. 2. — *Lacon murinus*, Westwood, An Introd. etc., I, p. 233, f. 24, nº 21; Blanchard, Règn. anim. illustr. Ins. pl. 15, f. 7 *a*. — *Alaus oculatus*, Chapuis et Candèze, loc. cit. p. 482, pl. 5, f. 3. — *Al. nobilis*, Sallé, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 3, III, p. 264, pl. 14, f. 1 *b-d*. — *Athous undulatus*, De Géer, Mém. IV, pl. 5, f. 23. — *Ath. rhombeus*, L. Dufour, Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, XIV, p. 41, pl. 3, B f. 1; Perris, loc. cit. p. 146, pl. 5, f. 243-246; Curtis, ibid. Sér. 3, I, p. 417, pl. 13, nº 3, f. 1. — *Ath. hirtus*, Chapuis et Candèze, loc. cit. p. 484, pl. V, f. 1. — *Ath. rufus*, Perris, loc. cit. p. 143, pl. 5, f. 233-242. — *Limonius Bructeri*, Giraud, Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver in Wien, I, p. 97. — *Cratonychus niger*, Bouché, Naturg. d. Ins. p. 186, pl. 8, f. 33. — *Crat. rufipes*, Bouché, ibid. p. 185, pl. 8, f. 32; Perris, loc. cit. p. 134, pl. 5, f. 219-227. — *Elater sanguineus*, Bouché, loc. cit. p. 185; Perris, loc. cit. p. 148, pl. 5, f. 247-253. — *El. fulvipennis*, Bouché, loc. cit. p. 183, pl. 8, f. 23. — *El. pomorum*, Curtis, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 3, I, p. 42, pl. III, nº 3, f. 1; Heeger, Sitzungsber. d. Wien. Akad. XIV, 1855, p. 33, pl. 3. — *Ludius ferrugineus*, Blisson, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, IV, p. 65, pl. II, nº 1, f. 1. — *Agriotes segetis*, De Géer, Mém. V, p. 397, pl. 12, f. 4. — *Agr. lineatus*, De Géer, ibid. IV, p. 155, pl. 5, f. 23-25; Bouché, loc. cit. p. 186, pl. VIII, f. 34. — *Agr. sputator*, Kollar, Naturg. d. schædl. Ins. p. 149. — *Campylus mesomelas*, Chapuis et Candèze, loc. cit. p. 486, pl. 5, f. 2.

tuent un type spécial, surtout pour les parties de la bouche. Toutes sont allongées, tantôt grêles et subcylindriques (CRATONYCHUS, ELATER, LUDIUS, AGRIOTES, etc.), tantôt plus ou moins déprimées (ALAUS, Agrypnides, ATHOUS) et revêtues sur les segments qui suivent la tête, d'écussons cornés un peu plus étroits en dessous qu'en dessus. La tête, de forme variable, est également cornée, plane ou un peu concave en dessus, avec son bord antérieur sinueux et sans épistome distinct. Parmi les organes buccaux le labre manque (1). Les mandibules sont médiocres, simples au bout, munies d'une dent médiane interne et concaves à leur base en dehors. Les mâchoires et le menton, logés dans une profonde échancrure de la face inférieure de la tête, sont allongés et soudés ensemble dans toute leur longueur. Au sommet des premières se trouvent deux petits lobes, l'interne simple, l'externe sub-bi-articulé, et un palpe de trois articles; au sommet du second une courte languette munie de palpes bi-articulés. Il n'y a point de stemmates (2). Les antennes, insérées près de la base des mandibules, sont courtes et composées de quatre articles, dont le premier est rétractile et le second surmonté d'un petit article supplémentaire. Les segments thoraciques ne diffèrent pas des segments abdominaux, sauf le prothorax qui est un peu plus long que les autres. Les pattes qu'ils portent sont courtes, robustes, rapprochées et formées de trois pièces dont la dernière est munie d'un crochet simple. Le dernier segment abdominal est en général plus grand que les autres, plus corné et affecte des formes très-variées et souvent bizarres, mais qui se rapportent à deux types, selon qu'il est divisé en deux saillies dentelées sur leurs bords (ALAUS, AGRYPNUS, LACON, etc.), ou entier (ELATER, LUDIUS, AGRIOTES, etc.). Sous lui se trouve un prolongement anal qui est large et muni de deux crochets cornés chez les Agrypnides, obconique et inerme dans les autres espèces. Les stigmates sont au nombre de neuf paires situées près des bords des écussons dorsaux, la première sur le mésothorax, les autres sur les huit premiers segments abdominaux.

Sous le rapport de la forme générale, ces larves ont une très-grande ressemblance avec celles des TENEBRIO, connues vulgairement sous le nom de *Vers de farine*. Mais cette ressemblance n'est que superficielle, la tête et les organes buccaux de ces derniers étant très-différents. La plupart vivent dans le bois vermoulu et décomposé de diverses espèces d'arbres, se nourrissant de ces détritus et des larves qui s'y trouvent.

(1) Selon M. Heeger (loc. cit.), il y en aurait un chez la larve de l'*Elater pomorum*; M. Curtis, qui l'a décrite également, n'en parle pas.

(2) M. Heeger en assigne un de chaque côté à l'espèce citée dans la note précédente; il serait situé à la base des antennes. M. Ed. Perris (loc. cit. p. 154) qui en a parlé également d'une manière générale, les regarde comme de simples tubercules. En tout cas ces ocelles, s'ils existent réellement, paraissent être propres aux ELATER et aux CRATONYCHUS.

TRIBU I.

AGRYPNIDES.

Antennes reçues au repos dans des sillons prosternaux. — Tête penchée, plus ou moins concave ; front peu épais et non caréné en avant. — Mandibules échancrées au bout. — Tarses revêtus en dessous de poils formant une brosse continue ou des pelottes, parfois munis de lamelles. — Mésosternum déclive. — Mentonnière du prosternum très-saillante.

L'existence de sillons prosternaux, pour la réception des antennes au repos, fait de ce groupe le mieux caractérisé de la famille, et il est en même temps assez homogène. Ainsi, la tête qui est presque carrée, vue d'en haut, et plus ou moins concave dans sa partie antérieure, varie à peine dans sa forme. Les organes buccaux sont complètement à l'état normal, c'est-à-dire que le dernier article des palpes est sécuriforme, les mandibules courtes, et le labre arrondi en avant. La brosse de poils qui revêt les tarses en dessous est très-apparente chez les grandes et les moyennes espèces ; chez les petites, elle est remplacée par une fine villosité. Enfin, sauf chez quelques LACON exotiques (par ex. *nodifer*), les sutures prosternales sont toujours rectilignes et plus ou moins obliques.

Les Agrypnides n'ont rien de fixe sous le rapport de la grandeur ; les uns rivalisent presque avec les plus grandes espèces de la famille, les autres sont assez petits ; la plupart de taille moyenne. Il y a de ces insectes dans toutes les parties du globe ; mais, bien qu'assez nombreux, tous rentrent jusqu'ici dans les cinq genres suivants :

I. Tarses sans lamelles.

Sillons prosternaux entiers : *Agrypnus, Adelocera.*

— — fermés en arrière : *Lacon.*

II. Tarses munis de lamelles.

Sillons prosternaux fermés en arrière : *Tylotarsus.*

— — entiers : *Dilobitarsus.*

j'ai déjà si souvent cité, M. le docteur Candèze, est à la veille de publier une Monographie de ces insectes pour laquelle il a reçu des matériaux immenses. L'étude approfondie qu'il en a faite est une garantie que la science comptera dans ce travail un bon ouvrage de plus.

AGRYPNUS.

ESCHSCH. in THON, *Entom. Arch.* II, 1, p. 32 (1).

Tête plus ou moins concave en avant, avec son bord antérieur arrondi et un peu épais. — Antennes de longueur variable, robustes, à articles 1 très-gros, allongé, en cône régulier, 2 très-court, 3-4 égaux ou peu s'en faut, 4-10 dentés, aussi larges que longs, 11 surmonté d'un faux article bien distinct. — Prothorax plus long que large, convexe sur le disque ; ses côtés droits en arrière, convergents et rabattus en avant, ses angles postérieurs divergents et munis d'une carène remontant très-loin en avant près des bords latéraux ; sa base munie d'un tubercule médian. — Ecusson oblique, en général quadrangulaire. — Elytres convexes, rétrécies dans leur tiers postérieur, régulièrement striées. — Pattes assez longues ; hanches postérieures graduellement élargies en dedans ; les quatre 1ers articles des tarses décroissant peu à peu, munis de brosses en dessous. — Métasternum et mésosternum séparés par un sillon très-profond ; cavité mésosternale large, à bords horizontaux. — Saillie prosternale droite, sillonnée à sa base. — Sillons prosternaux entiers. — Corps convexe, jamais écailleux.

Insectes de grande et moyenne taille, de couleur uniforme, brune ou noire, en général peu brillants et tantôt glabres, tantôt revêtus d'une fine pubescence couchée. Un caractère dont l'importance fonctionnelle est nulle, mais qui leur est exclusivement propre parmi tous les Élatérides, les fait reconnaître sans peine, à savoir la prolongation de la carène des angles postérieurs du prothorax. Il y en a une trentaine d'espèces dans les collections, mais dont cinq seulement ont été décrites. Elles se répartissent dans deux sections, selon que les élytres sont entières (2) ou échancrées (3) à leur extrémité.

Le genre est principalement répandu en Afrique et aux Indes orientales ; deux espèces seulement ont été découvertes dans l'Amérique du Nord.

(1) Syn. AMAURUS, Casteln. Hist. nat. d. Ins. I, p. 237 ; nom employé antérieurement par M. Burmeister (Nov. Act. nat. Curios. XVI, Suppl. I, p. 294) pour un genre d'Hémiptères exotiques.

(2) *A. fuscipes*, Fab., Syst. El. II, p. 224 ; des Indes or. — *notodonta*, Latr. in Caillaud, Voy. à Méroé, Ins. p. 5, pl. 58, f. 6 (*senegalensis* Casteln., Dej.) ; Nubie, Sénégal. — *luridus*, Fab. Syst. El. II, p. 222 ; du Bengale. — *Sallei*, *Schottii*, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. philos. Soc. New Ser. X, p. 491 ; le 1er de la Louisianne, le 2e du Nouveau Mexique.

(3) *A. tomentosus*, Fab. loc. cit. p. 222 ; des îles Philippines.

ADELOCERA.

LATR. *Règn. anim.* éd. 2, IV, p. 451 (1).

Tête médiocre, arrondie ou tronquée de chaque côté en avant, plane ou faiblement concave en dessus. — Antennes plus ou moins courtes, peu robustes, très-souvent atténuées à leur extrémité; à articles 1 grand et robuste, 2 très-court, 3 aussi long ou plus long que 4, celui-ci et 5-10 médiocrement et en général obtusément dentés, souvent plus larges que longs, 11 ovale, ayant rarement un vestige d'un faux article. — Prothorax de forme variable, plus long que large chez la plupart, déprimé à sa base, avec ses angles postérieurs médiocres et divergents.— Ecusson oblique, ovale, arrondi en arrière, souvent sinué sur les côtés. — Elytres de forme variable, souvent déprimées sur le disque. — Pattes courtes, peu robustes; hanches postérieures subitement et médiocrement dilatées dans leur moitié interne; tarses comprimés ; leurs quatre 1ers articles munis de brosses ou finement velus en dessous ; le 1er au moins aussi long que les deux suivants réunis. — Mésosternum séparé du métasternum par une suture bien distincte. — Saillie prosternale droite. — Sillons prosternaux entiers; sillons fémoraux en général profonds; parfois des sillons tarsaux.

Ainsi caractérisé, ce genre ne contient plus qu'une partie des espèces qu'y avait comprises Eschscholtz et est exposé ici, à peu de chose près, tel que l'a modifié Germar (2). Il se distingue des AGRYPNUS principalement par l'absence d'une carène le long des bords latéraux du prothorax et celle d'un faux article distinct aux antennes, des LACON par ses sillons prosternaux entiers, des TYLOTARSUS et des DILOBITARSUS par ses tarses non lamellés en dessous.

(1) Syn. AGRYPNUS, Eschsch. in Thon, Entom. Archiv, II, 1, p. 132. — LACON, De Casteln. in Silberm. Rev. entom. IV, p. 11; M. De Castelnau ne citant comme types de ce genre qu'il a très-mal caractérisé, que les *Elater atomarius, varius* et *fasciatus* de Fabricius, il correspond exactement à celui-ci. Après l'avoir ainsi fondé, il n'en a plus reparlé dans ses ouvrages subséquents et a simplement reporté parmi les AGRYPNUS les mêmes espèces que je viens de citer; voyez son Hist. nat. d. Ins. I, p. 247.

(2) Zeitschr. f. d. Entom. II, p. 255. Latreille (loc. cit.) avait commencé par placer ce genre parmi les Eucnémides, en lui assignant pour caractère essentiel la présence sous le prothorax de sillons fémoraux. Plus tard (Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 143) il a fait des sillons tarsaux la marque distinctive du genre; mais, comme l'a fait voir Germar, ces derniers n'ont aucune valeur générique. Très-prononcés par ex. chez l'*Adelocera marmorata* des États-Unis, on n'en voit plus que de faibles vestiges à peine distincts chez la *pennata* du même pays, la *lepidoptera* du Nord de l'Europe, etc., puis ils disparaissent complètement. Les espèces où ils manquent avaient été laissées par Latreille parmi les AGRYPNUS.

Dans ces limites il contient des formes assez différentes, entre lesquelles toutefois il y a des passages. Les espèces qu'on peut appeler typiques (*atomaria*, *fasciata*, *varia*, etc.) sont allongées, déprimées en dessus, avec le prothorax plus ou moins sillonné dans son milieu et parfois bossué çà et là ; toutes nos espèces européennes rentrent dans cette catégorie. Mais parmi les exotiques il en est qui ont la forme large et courte des LACON, tandis que d'autres se rapprochent des AGRYPNUS.

Les ADELOCERA sont en général de taille moyenne et revêtues de poils squammiformes ou de véritables écailles formant le plus souvent des marbrures irrégulières ; à quelques exceptions près, leur livrée est sombre. Il y en a dans toutes les parties du globe et partout leurs habitudes paraissent être les mêmes. On les trouve sous les écorces, dans le bois en décomposition, parfois sous les pierres (1).

LACON.

(DE CASTELN.) GERMAR, *Zeitschr. f. d. Entom.* II, p. 160 (2).

Genre voisin des ADELOCERA et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Articles 2-3 des antennes notablement plus courts que 4, de longueur relative variable ; le dernier sans faux article, tronqué ou échancré au bout. — Prothorax plus ou moins transversal, bisinué à sa base avec un

(1) Esp. européennes : *El. atomarius*, *fasciatus* Linné, Fab., Oliv., etc. — *El. varius* (*quercus* Herbst) Fab. Syst. El. II, p. 229. — *El. conspersus*, *lepidopterus*, Gyllenh. Ins. Suec. I, p. 377 sq. — Esp. africaines : *Agrypn. infuscatus*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 647 ; Mozambique. — Esp. de l'Amér. du Nord : *El. marmoratus* (*discoideus* Weber, *cruentus* Ol.), Fab. loc. cit. p. 227. — *El. impressicollis*, Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 260 (*Ad. senilis* Germar ; Var. *El. lepturus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 182). — *auroratus*, *avitus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. loc. cit. p. 181 sq. — Esp. de Taïty : *A. squalida*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 359.

M. L. Fairmaire (ibid.) décrit en outre, sous le nom d'*Ad. pruinosa*, une espèce de la Polynésie qui figure dans le Catalogue de Dejean sous celui d'*Agrypnus modestus* Mac-Leay. Cette espèce est tout-à-fait cosmopolite, et il y en a dans les collections des exemplaires de l'Australie, de Java, du Sénégal, des Antilles, de Cayenne et de Colombie.

L'*El. ruber* de Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 29, pl. V, f. 1 (*Adel. brasiliensis* Casteln.) et l'*Ad. Chabannii* Guérin-Ménev. Icon. ; Ins. p. 40, pl. 12, f. 4 (*Alaus flammula*, Blanch. in d'Orb. Voy. ; Entom. p. 186, pl. 8, f. 5), tous deux du Brésil, me paraissent devoir former un genre à part, leur mésosternum étant horizontal, à bords assez saillants et séparé du métasternum par un sillon très-distinct. Ce genre doit être placé immédiatement après celui-ci.

(2) Syn. AGRYPNUS Eschsch., Falderm., Ménétr., Casteln., Hope, Klug. — ADELOCERA pars Latr., Casteln., Guérin-Ménev., J. L. Le Conte.

court lobe médian échancré ; ses angles postérieurs courts, rarement carénés en dessus. — Elytres convexes, oblongo-ovales, rarement subparallèles. — Hanches postérieures graduellement élargies en dedans. — Sillons prosternaux fermés en arrière. — Corps toujours convexe.

La fermeture des sillons prosternaux en arrière fait reconnaître sans peine ces insectes; elle se retrouve chez les TYLOTARSUS qui suivent, mais associée à des tarses lamellés qui n'existent pas ici. Il en résulte que dans les deux genres les antennes ne peuvent y pénétrer qu'en se recourbant dans une partie de leur longueur.

Les LACON se distinguent en outre des ADELOCERA par leur forme plus large et toujours convexe. Leur système de coloration est également plus varié, et leur vestiture consiste plus souvent en poils fins et très-courts. Quelques espèces, principalement de Madagascar (par ex. *nodifer*), se font remarquer par leur prothorax fortement tuberculé en dessus et sinué sur les côtés. Chez plusieurs le prothorax, outre ses sillons fémoraux, possède des sillons tarsaux, mais ils s'affaiblissent, puis disparaissent chez le plus grand nombre comme chez les ADELOCERA.

Le genre est beaucoup plus nombreux que le précédent, et les collections en renferment près d'une centaine d'espèces. Deux seulement existent en Europe ; la plupart des autres se trouvent à Madagascar et aux Indes orientales. Il y en a, du reste, dans toutes les régions du globe (1).

(1) Esp. européennes : *L. murinus*, Linné, Fab.; Germar (Zeitschr. II, p. 264) dit en avoir reçu un exemplaire du Cap. — *Kokeilii*, Küster, Die Kæfer Europ. II, 6 (*murinus* var.?); de la Carinthie. — Esp. de la Russie mér. : *L. crenicollis*, Ménétr. Cat. rais. p. 156. — Esp. de Perse : *L. ovalis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 49. — Esp. des Indes or. : *L. muticus*, Herbst, Die Kæfer, X, p. 93, pl. 166, f. 10; d'Arabie selon Germar, loc. cit. — *brachychætus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 506. — Esp. de la Nouv. Guinée : *L. tristis*, Hombr. et Jaquin. Voy. au Pôle Sud, p. 86, pl. 6, f. 8. — Esp. de l'Australie : *L. caliginosus*, Boisduv. Faune d. l'Océan. II, p. 105. — *humilis*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 136. — Esp. de Madagascar : *L. nodifer*, *vestitus*, *irroratus*, *porosus*, *crenatus* (*terrenus* Germar), *interpunctatus*, Klug, Ins. v. Madag. p. 64. — *turbidus*, *mustelinus*, Germar, Zeitschr. II, p. 263; le second est indiqué à tort comme de Siam. — Esp. de Natal : *L. amplicollis*, *pœnulatus*, *parcus*, *decipiens*, *troglodytes*, *nanus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 414. — Esp. de l'Amér. du Nord : *L. obtectus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. VI, p. 181. — *rectangularis*, Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 263. — *brevicornis*, *mucoreus*, *curtus*, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 491.

Le *Lacon cribratus* de M. Blanchard (in d'Orb. Voy.; Entom. p. 141), espèce de Bolivia, doit former le type d'un genre propre.

TYLOTARSUS.

GERMAR, *Zeitschr. f. d. Entom.* II, p. 247 (1).

Ce sont des LACON qui se distinguent essentiellement des autres espèces de ce genre par les deux caractères suivants :

Pénultième article des tarses cordiforme, muni d'une lamelle. — Mentonnière du prosternum séparée du corps de l'organe par une fine suture transversale.

Comme caractères accessoires on peut ajouter que les antennes sont un peu plus longues et ont leur dernier article acuminé ; et que le prothorax est ordinairement plus long que large (2) comme chez les ADELOCERA, avec ses angles toujours très-saillants.

Germar n'en a connu qu'une espèce, la seule qui soit décrite en ce moment, le *Conoderus cuspidatus* de Klug (3) qui est originaire de Madagascar, et remarquable par la forte saillie des angles antérieurs de son prothorax qui sont en même temps très-aigus ; mais il y en a dans les collections une dixaine d'autres tant du même pays que de la côte occidentale d'Afrique et des Indes orientales.

DILOBITARSUS.

LATR. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 142.

Ce genre est aux ADELOCERA ce que les TYLOTARSUS sont aux LACON, c'est-à-dire qu'avec tous les caractères essentiels de ces insectes ses espèces ont les tarses munis de lamelles.

Comme les ADELOCERA elles sont plus ou moins allongées, déprimées en dessus, avec le prothorax plus long que large, des téguments rugueux et revêtus d'écailles formant des marbrures. Elles varient, du reste, sous le rapport du *facies*, et c'est sur l'une d'elles (4), remarquable par sa forme extrêmement allongée, linéaire, deux crêtes au-dessus des cavités antennaires et son prothorax bituberculé en avant, que Latreille a établi

(1) Syn. CONODERUS, Klug, Ins. v. Madag. p. 66.

(2) Il est tel dans l'espèce typique ; mais parmi les espèces inédites il en est plusieurs chez lesquelles il ressemble, sous ce rapport, à celui des LACON.

(3) Klug, loc. cit. Tab. III, f. 3 ; Germar l'a cru nouveau et lui a conservé le nom de *cinctipes* qu'il porte, dans le Catalogue de Dejean, éd. 3, p. 99.

(4) *Elat. bidens*, Fab. Syst. El. II, p. 227 (*Dil. tuberculatus* Latr. loc. cit. ; *Agrypnus macrothorax* Dej. Cat.) ; de toutes les parties chaudes de l'Amérique du Sud.

L'*Agrypnus lignarius* du Catalogue de Dejean, espèce commune à Buenos-Ayres, appartient à ce genre ; ses tarses ont deux lamelles comme ceux du *bidens*.

le genre. Il existe une petite lamelle sous le 3e et le 4e article de ses tarses. Une autre (1) décrite par Germar et de forme également anormale, quoique à un moindre degré, n'en a qu'au 4e article. Ce sont les deux seules publiées jusqu'ici.

Ces insectes paraissent exclusivement propres aux régions intertropicales de l'Amérique du Sud.

TRIBU II.

MÉLANACTIDES.

Mandibules échancrées à leur extrémité. — Antennes courtes chez la plupart, libres au repos, dentées. — Tête penchée, plus ou moins concave en avant ; front non caréné. — Tarses revêtus en dessous de poils courts, formant ou non des pelottes. — Mésosternum allongé, à bords saillants, horizontal ou déclive, séparé du métasternum par une suture très-distincte. — Mentonnière du prosternum saillante.

L'établissement de cette tribu me paraît nécessaire pour isoler quelques genres qui se rapprochent des Hémirhipides et des Chalcolépidiides qui suivent par la structure de leur mésosternum, mais qui s'en distinguent par leurs mandibules échancrées au bout comme chez les Agrypnides avec lesquels leurs antennes libres au repos ne permettent pas de les confondre. C'est par conséquent un groupe intermédiaire entre cette tribu et les deux nommées en premier lieu.

Ces insectes sont tous de grande taille et les trois genres qu'ils constituent ont chacun un *facies* qui leur est propre. Ils sont en outre dispersés au loin sur le globe, l'un étant confiné à Madagascar, le second dans l'Amérique du Nord, le dernier au Chili.

I. Mésosternum horizontal.

Tarses fortement dilatés, munis de pelottes en dessous : *Melantho*.

— comprimés, uniformément villeux : *Melanactes*.

II. Mésosternum déclive, saillant à sa base : *Tibionema*.

(1) *Dil. petiginosus*, Germar, Zeitschr. II, p. 246, pl. I, f. 3 ; du Brésil. Germar (ibid. p. 439) a plus tard réuni cette espèce aux ADELOCERA, mais provisoirement.

MELANTHO.

De Casteln. in Silberm. *Rev. entom.* IV, p. 10 (1).

Palpes maxillaires robustes. — Labre très-court. — Tête carrée, largement excavée en dessus; son bord antérieur peu épais, coupé carrément et arrondi aux angles. — Antennes plus courtes que le prothorax, robustes, de onze articles : 1 médiocrement gros et arqué, 2 très-court, 3 beaucoup plus long, obconique ou trigone, 4-10 assez fortement dentés, plus longs que larges, 11 plus long, muni d'un faux article peu (*costicollis*) ou bien (*Klugii*) distinct. — Prothorax très-allongé, subparallèle, convexe et obtusément caréné sur la ligne médiane; ses angles postérieurs médiocres, aigus et à peine divergents. — Ecusson oblong et oblique. — Elytres allongées, peu convexes et médiocrement rétrécies en arrière. — Pattes robustes; hanches postérieures graduellement élargies en dedans; tarses larges, à articles 1 en triangle allongé, 2-3 triangulaires et transversaux, 4 fortement cordiforme, tous munis en dessous d'une brosse de poils serrés à surface plane (2), 5 robuste et déprimé. — Mésosternum très-allongé; les bords de sa cavité parallèles et tranchants. — Mentonnière du prosternum arrondie; sa saillie postérieure presque droite; sutures prosternales rectilignes.

Genre établi sur deux grandes espèces de Madagascar (3), ayant assez le *facies* de certains Alaus. Ils sont aisés à reconnaître par suite de la forme insolite de leurs tarses; les brosses de ces organes sont aussi parfaites que celles qui existent chez tant de Carabiques mâles. Ces insectes sont d'un noir brunâtre ou foncé, régulièrement mais peu profondément striés sur les élytres, et en entier revêtus d'une fine pubescence grise qui voile à peine la couleur de leurs téguments.

(1) Syn. Crepicardus, Dej. Cat. éd. 3, p. 103.

(2) M. De Castelnau commet une grave erreur en disant qu'ils sont munis en dessous de « prolongements membraneux; » il n'y en a pas la moindre trace. Il n'est pas plus dans le vrai quand il décrit les mandibules comme très-avancées; ces organes sont faits à cet égard comme chez les Elatérides en général.

(3) *M. Klugii* (*Cr. miles* Dej.), *costicollis* Casteln. loc. cit.; je crois que ces deux espèces n'en font qu'une, dont la première est la femelle et la seconde le mâle.

Il y a dans les collections un grand insecte inédit de Colombie, dont les tarses sont encore plus dilatés que dans le genre actuel, hérissés de poils et en même temps munis de trois larges lamelles en dessous.

TRIBU III.

HÉMIRHIPIDES.

Mandibules simples à leur extrémité. — Antennes courtes, souvent reçues au repos dans des canaux prothoraciques, fréquemment flabellées chez les mâles. — Tête penchée, plus ou moins concave en avant; front non caréné. — Tarses revêtus en dessous de poils courts formant une brosse continue. — Mésosternum horizontal, allongé et à bords saillants chez presque tous, séparé du métasternum par une suture distincte.

Ce groupe est le seul, avec le suivant, dans lequel il existe chez certaines espèces de ces canaux prothoraciques dont j'ai parlé dans les généralités de la famille. Il présente, en outre de la simplicité des mandibules, deux caractères constants qui sont : un labre très-court et des antennes qui ne dépassent jamais la base du prothorax, quand elles sont repliées en arrière. Le mésosternum qui le distingue essentiellement des Chalcolépidiides, souffre, au contraire, quelques exceptions ; il est déclive chez quelques Alaus et chez les Euphemus ; la suture qui le sépare du métasternum reste seule toujours distincte.

Ces insectes sont tous remarquables, soit par leur forme, soit par leur taille, soit enfin par leurs couleurs. Sur les quatre genres qu'ils forment, un (Alaus) est répandu à la fois dans l'ancien et le nouveau continent ; un autre (Hemirhipus) est propre à celui-ci, les deux restants, à celui-là ; mais, sauf une seule espèce (*Alaus Pareyssii*), tous sont étrangers à l'Europe.

I. Canaux prothoraciques nuls : *Hemirhipus*.

II. — — distincts.

a Ces canaux très-longs : *Euphemus*.

aa — très-courts.

Antennes de 12 art. chez les ♂, de 11 chez les ♀ : *Ctenicera*.

— 11 — dans les deux sexes : *Alaus*.

HEMIRHIPUS.

Eschsch. in Thon, *Entom. Arch.* II, 1, p. 32.

Tête presque plane ; front épais et coupé carrément presque au niveau des cavités antennaires. — Yeux médiocres. — Antennes beaucoup plus courtes que le prothorax, de douze articles dans les deux sexes : 1 gros, en cône long et arqué, 2-3 très-courts, obconiques, celui-ci ayant son angle interne plus ou moins prolongé, 4-10 flabellés chez les mâles,

pectinés chez les femelles, 12 plus long que les précédents. — Prothorax allongé, convexe, presque droit sur les côtés; ses angles postérieurs rectilignes, longuement carénés en dessus. — Elytres allongées, de forme variable. — Hanches postérieures brusquement élargies au côté interne en une lame transversale; 1er article des tarses postérieurs au moins aussi long que les deux suivants réunis. — Mésosternum horizontal ou un peu déclive; ses branches plus ou moins arquées. — Mentonnière du prosternum fortement arrondie en avant; sutures prosternales subflexueuses.

Insectes américains de grande ou moyenne taille, de couleurs variées, plus ou moins pubescents sur toute leur surface, et tantôt médiocrement (*lineatus*, *fascicularis*), tantôt fortement (*trilineatus*) rétrécis en arrière. Le nombre des articles des antennes dans les deux sexes et l'absence complète de canaux prothoraciques, constituent leurs deux caractères les plus apparents. Les femelles ont l'abdomen tronqué et garni d'une brosse de poils comme dans les deux genres suivants.

On n'en a encore publié que trois espèces qui peuvent se répartir dans deux sections, selon que l'écusson est suborbiculaire, très-épais en avant et horizontal (1), ou oblongo-ovale et oblique (2).

EUPHEMUS.

DE CASTELN. in SILBERM. *Rev. entom.* IV, p. 7.

Tête légèrement concave en avant; son bord antérieur peu épais et faiblement arrondi. — Antennes reçues au repos dans de larges, longs et profonds canaux prothoraciques, courtes, très-robustes, de onze articles dans les deux sexes: 2 court, obconique, 3-11 bi-flabellés chez les mâles, leurs rameaux longs et grêles; 3-4 trigones, 5-11 pectinés et serrés chez les femelles. — Prothorax assez allongé, convexe, sillonné sur la ligne médiane, presque droit sur les côtés avec ses angles postérieurs courts, un peu divergents et non carénés.—Ecusson oblique, carré, arrondi en arrière. — Elytres allongées, subparallèles, arrondies en arrière, médiocrement convexes. — Pattes grêles; hanches postérieures graduellement élargies au côté interne; 1er article des tarses presque aussi long que les trois suivants réunis. — Mésosternum oblique; ses

(1) *El. lineatus* Fab.; figuré dans Olivier, Entom. II, n° 31, pl. 3, f. 20; et Herbst, Die Kæfer, pl. 158, f. 10; du Brésil et commun dans les collections. C'est la plus grande espèce du genre et celle qui a le mésosternum le plus long et le plus horizontal.

(2) *Hem. trilineatus*, Casteln. in Silberm. Rev. entom. IV, p. 12; du Brésil; après l'avoir décrit sous ce nom, M. De Castelnau l'a reproduit sous celui de *quinquesignatus* dans son Hist. nat. d. Ins. I, p. 234. — *fascicularis* Fab. (*Hem. venosus* Casteln. in Silberm. loc. cit.); répandu depuis le Brésil jusque dans les parties moyennes des États-Unis.

bords non saillants. — Mentonnière du prosternum assez courte, arrondie en avant ; sutures prosternales concaves. — Corps subparallèle, pubescent.

Genre bien distinct de tous ceux de ce groupe par la longueur et la profondeur de ses canaux prothoraciques et la structure des antennes chez les mâles, structure qui ressemble à celle qui existe chez les Tetralobus. Il ne comprend qu'une belle espèce du Sénégal, dont les anciens auteurs n'ont connu que la femelle (1). C'est un insecte de taille moyenne, dont le prothorax dans les deux sexes est d'un gris foncé avec quatre taches noires, tandis que les élytres sont fasciées transversalement de ces deux couleurs chez la femelle, et noires avec quatre ou six taches grises chez le mâle. Le dernier segment abdominal des premières est tronqué et fasciculé.

CTENICERA.

Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 454 (2).

Tête courte, assez ou peu concave, coupée obliquement de chaque côté en avant, avec son bord antérieur assez épais et tronqué. — Antennes courtes, reçues à leur base au repos dans de courts canaux prothoraciques, médiocres, de douze articles chez les mâles, de onze chez les femelles, flabellées dans les deux sexes, à partir du 4e, avec le dernier élargi et échancré au bout ; le 2e très-court, le 3e plus grand, trigone. — Prothorax très-allongé, convexe, caréné sur la ligne médiane, faiblement échancré antérieurement, légèrement arqué sur les côtés en avant, avec ses angles postérieurs médiocres, un peu divergents et fortement carénés. — Ecusson vertical, en carré long. — Elytres un peu plus longues que le prothorax et la tête réunis, médiocrement convexes, graduellement rétrécies en arrière, régulièrement striées. — Pattes médiocres ; hanches postérieures graduellement élargies au côté interne ; 1er article des tarses aussi long que les deux suivants réunis. — Mésosternum horizontal, allongé ; ses bords saillants. — Mentonnière du prosternum largement arrrondie ; sutures prosternales rectilignes.

Ces insectes ont de grands rapports avec les Alaus qui suivent, mais

(1) *El. quadrimaculatus*, Fab. Syst. El. II, p. 224 ; Oliv. Entom. II, no 31, pl. 38, f. 79 (*El. fasciatus*, Drury Illustr. III, pl. 47, f. 2 ; Casteln. loc. cit.). Le mâle est l'*Hemirhipus Hessei* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 101.

(2) Latreille, après avoir établi ce genre dans le Règne animal, l'a passé sous silence dans son travail posthume sur la famille. Il y avait compris, outre le *nobilis* cité plus bas, les *El. pectinicornis*, *cupreus* et *hæmatodes* des auteurs dont il a fait ensuite des Corymbites dans le travail en question. Germar (Zeitschr. II, p. 269) est le premier qui ait restreint le genre tel qu'il est exposé ici. — Syn. Iphis pars, Casteln. in Silberm. Rev. entom. IV, p. 8. — Hemirhipus Dej.

s'en distinguent sans peine par la structure de leurs antennes, leur écusson vertical et la brièveté relative de leur arrière-tronc qui ne forme qu'un peu plus de la moitié de la longueur totale du corps. On n'en connaît que deux belles espèces (1) de Madagascar, d'un beau rouge de cinabre en dessus avec des bandes ou des taches noires sur le prothorax et les élytres; en dessous leurs téguments sont uniformément revêtus de petits poils squammiformes.

ALAUS.

Escнsch. in Thon, *Entom. Arch.* II, 1, p. 33 (2).

Tête des Ctenicera. — Antennes reçues au repos dans de courts canaux prothoraciques, de onze articles dans les deux sexes : 1 long, en cône arqué, 2 court, obconique, 3 de longueur variable, 4-10 dentés dans les deux sexes ou flabellés chez les mâles, 11 échancré à son extrémité en dedans ou muni d'un faux article plus ou moins distinct. — Prothorax en général plus long que large, parallèle ou arrondi sur les côtés ; ses angles postérieurs courts, divergents, aigus et faiblement carénés. — Ecusson et élytres variables. — Hanches postérieures tantôt graduellement, tantôt assez brusquement, mais toujours peu élargies au côté interne ; tarses des Ctenicera. — Mésosternum horizontal ou déclive avec les passages intermédiaires. — Mentonnière du prosternum arrondie ou subtronquée ; sutures prosternales rectilignes ou légèrement convexes.

Eschscholtz a fondé ce genre sur deux belles espèces de l'Amérique du Nord, anciennement connues, auxquelles sont venues s'adjoindre, depuis, dans les collections, un grand nombre d'autres pour la plupart originaires de l'ancien continent. M. De Castelnau a fondé sur quelques-unes de ces dernières les deux genres Iphis et Calais, sur des caractères sans valeur aucune, surtout pour ce qui concerne le second.

Au milieu des modifications qu'éprouve leur forme générale, ces insectes, à quelques exceptions près, conservent un *facies* commun, difficile à exprimer et dû en grande partie à leur système de coloration, consistant en un dessin nuageux, formé par des poils fins couchés et plus ou moins squammiformes. Mais quand on cherche des caractères stables, il n'y en a pas ; tous s'altèrent insensiblement, jusqu'à ceux empruntés à la forme des mandibules qui sont échancrées dans quelques

(1) *C. nobilis*, Illig. in Wiedem. Archiv, I, 2, p. 116 (*El. bicruciatus*, Latr. loc. cit. pl. XVIII, f. 3) — *insignis*, Klug, Ins. v. Madag. p. 63, pl. 3, f. 1.

(2) Syn. Iphis, Calais, Casteln. in Silberm. Rev. ent. IV, p. 7, 9; si l'on conserve le premier de ces genres, son nom devra être changé, Leach l'ayant appliqué longtemps auparavant à des Crustacés. — Agrypnus pars, Germar.

espèces (1), et aux canaux prothoraciques qui disparaissent complètement chez quelques autres (2).

On peut les répartir provisoirement dans deux sections, selon que l'abdomen est largement tronqué au bout et pénicillé chez les femelles ou arrondi dans les deux sexes.

Les Iphis appartiennent à la première. Ce sont de grands insectes de Madagascar qui ont les antennes flabellées chez les mâles, largement et obtusément dentées chez les femelles, à partir du 4e article; les élytres rétrécies et entières à leur extrémité; le mésosternum horizontal, enfin le corps convexe et arqué en dessus (3).

Les Calais en diffèrent uniquement par leurs antennes simplement dentées dans les deux sexes, et leur mésosternum très-souvent, mais non toujours, déclive. Leurs autres caractères n'ont rien de fixe. Ainsi beaucoup ont le disque du prothorax muni en arrière d'une saillie, les élytres échancrées à leur extrémité et la forme générale des Iphis; mais plusieurs, sous ce dernier rapport, ne diffèrent pas des Alaus proprement dits. Leurs espèces appartiennent à l'ancien continent (4).

(1) Ces espèces sont inédites; l'*Alaus Reichei* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 101) est du nombre; elles sont, du reste, peu nombreuses.

(2) Ces dernières sont américaines, et il y en a cinq en ce moment dans les collections : *Iphis glauca*, Casteln. loc. cit.; répandu depuis Cayenne jusqu'au Mexique. — *El. ophthalmicus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 21, pl. 5, f. 4; du Brésil. — *El. tricolor*, Oliv. Entom. II, n° 31, pl. 5, f. 49 (*Alaus maculatus* Dej.); de Haïty. — *Alaus nobilis*, Sallé, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 3, III, p. 262, pl. 14, f. 1; du même pays. — La cinquième espèce, qui est inédite, est l'*Alaus patricius* Dej., de Cuba.

Chacune de ces espèces a un *facies* particulier, et leurs antennes n'ont rien de constant dans leur forme. Elles sont flabellées chez les mâles de l'*Iphis glauca* et de l'*Alaus patricius*, tandis qu'elles sont simplement dentées chez les autres espèces. — De son côté, l'*El. ophthalmicus* de Perty ressemble tellement, au premier coup-d'œil, à l'*Adelocera Chabannii*, qu'on croirait qu'il n'en est qu'une simple variété. Germar (Zeitschr. I, p. 229) en a fait un Monocrepidius, bien qu'il n'ait point de lamelles sous les tarses.

Ces espèces me paraissent prouver la nécessité de réunir en un seul genre, comme je le fais, les Iphis, les Calais et les Alaus.

(3) *El. madagascariensis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 385, pl. 12, B f. 2. —*Iph. triocellata*, *Goudotii*, Casteln. loc. cit. Ces trois espèces ont sur le prothorax une grande tache d'un noir velouté, cerclée de blanc ou de fauve et divisée en deux par la carène médiane qui est de cette dernière couleur.

(4) Esp. des Indes or. : *El. speciosus* Linné, Fab., Ol.; de Ceylan. — *El. lacteus* Fab.; de Java. — *El. mœrens* (nom. mutand.), *sculptus*, *sordidus*, Westw. The Cabin. of or. Entom. p. 72, pl. 35, f. 7-9; les deux premiers du Bengale, le dernier de Ceylan. — Esp. de Natal : *Agrypn. mœrens*, Germar, Zeitschr. II, p. 254. — *Al. caffer*, *truncatipennis*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 390. — Esp. du Sénégal : *Cal. senegalensis*, *sinuosicollis*, Casteln. loc. cit. — Esp. de Crimée : *El. Pareyssii*, Steven, Bull. Mosc. 1829, p. 285 (*El. Goryi*, Gory, Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl. 30).

Les Alaus vrais d'Eschscholtz, qui constituent la seconde section, ont les antennes dentées également dans les deux sexes, mais le 3e article est prolongé à son sommet interne et notablement plus long que le 2e; leur mésosternum est horizontal comme celui des Iphis, leurs élytres arrondies à leur sommet, et leur corps très-allongé et parallèle. Tous ont le prothorax orné d'une tache noire ocellée (1).

TRIBU IV.

CHALCOLÉPIDIIDES.

Métasternum et mésosternum confondus ensemble; celui-là formant le fond de la cavité sternale, celui-ci ses côtés; ce dernier horizontal et en général très-allongé. — Mandibules variables. — Tête penchée, plus ou moins concave : son bord antérieur variable. — Antennes parfois reçues au repos dans de courts canaux prothoraciques. — Tarses munis de brosses en dessous ou de lamelles. — Mentonnière du prosternum très-saillante chez la plupart.

Ce groupe est au reste des Elatérides, quant à la structure de la cavité sternale, ce que les Buprestides vrais et les Stigmodérides sont aux autres Buprestides. Tout en étant intimement soudés entre eux, le mésosternum et le métasternum sont en général séparés par une très-fine suture qui permet de reconnaître que le second, qui est plus saillant et plus étroit que de coutume, forme le fond et même parfois une petite partie des côtés de la cavité en question. De son côté, le mésosternum est parfaitement horizontal et ses branches ne sont pas tranchantes, mais planes ou légèrement arrondies. Le tout ressemble à une fourche dont le métasternum formerait le manche.

C'est là le caractère essentiel de ces insectes et qui ne permet de les associer à aucun autre groupe de la famille. Leur prothorax présente en outre une particularité dont il faut tenir compte : au lieu d'être brusquement déclive en arrière, la base de cet organe est plane et continue avec la base des élytres. Les Chalcolepidius présentent cette disposition au plus haut degré; elle est un peu moins prononcée chez les Semiotus, et sous ce rapport les Campsosternus ne diffèrent que peu du reste de la famille.

Pour le surplus, les trois genres qui viennent d'être nommés, et qui constituent à eux seuls la tribu, présentent des différences notables. Les Chalcolepidius se rattachent manifestement aux Hémirhipides, et les Campsosternus aux Oxynoptérides qui suivent. Quant aux Semiotus,

(1) *El. oculatus* Linné, Fab., Ol. (var. *El. luscus* F., *lusciosus*, Hope, Casteln.) — *myops* Fab. (*luscus* Ol., Herbst, Palis.-Beauv.).

ils forment un genre qui serait isolé si leur cavité sternale ne révélait pas leurs véritables analogies.

Le premier et le second de ces genres sont américains, le troisième est propre aux Indes orientales.

I. Des canaux prothoraciques : *Chalcolepidius*.

II. Point de —

Tarses munis de lamelles : *Semiotus*.

— sans — *Campsosternus*.

CHALCOLEPIDIUS.

Eschsch. in Thon, *Entom. Arch.* II, 1, p. 33.

Mandibules simples. — Tête plus ou moins concave, avec les crêtes antennaires un peu saillantes; son bord antérieur assez épais, tronqué; ses angles arrondis. — Antennes reçues au repos dans de courts canaux prothoraciques, au plus médiocres, peu robustes, de onze articles dans les deux sexes : 2 très-petit, 3 de grandeur variable, 4-10 dentés, plus longs que larges, très-rarement flabellés, 11 long, terminé par un court faux article. — Prothorax ample, allongé, subparallèle ou rétréci en avant, plan à sa base; ses angles très-courts, presque droits; les antérieurs peu saillants. — Ecusson en général horizontal, en triangle à sommet dirigé en avant et échancré. — Elytres amples, oblongues ou oblongo-ovales, régulièrement convexes, striées, avec les intervalles entre les stries souvent costiformes. — Pattes peu robustes; hanches postérieures graduellement élargies au côté interne; les quatre 1ers articles des tarses décroissant graduellement, le 5e long. — Branches du mésosternum légèrement arquées. — Mentonnière du prosternum largement arrondie, parfois subtronquée; sutures prosternales fortement flexueuses, convexes en dehors dans leur moitié antérieure.

L'un des plus beaux genres et des plus distincts de la famille (1). Il tient encore de près aux Hémirhipides par la présence des canaux prothoraciques, le labre, les mandibules et la nature des différences sexuelles. Les femelles ont en effet, comme celles des Hémirhipides, le dernier segment abdominal largement tronqué et garni d'une brosse de cils. De leur côté, les mâles présentent, sous le dernier article des tarses et au côté interne des jambes antérieures, au moins une double rangée de cils.

Un autre caractère sexuel permet d'établir deux sections parmi ces insectes, mais très-inégales quant au nombre des espèces.

(1) Voyez la monographie qu'en a donnée Erichson dans Germar, Zeitschr. III, p. 77.

Dans la première, qui n'en contient qu'une seule (1) de l'Amérique du Nord, les antennes sont flabellées chez les mâles et pectinées chez les femelles.

Les autres espèces ont les antennes simplement dentées dans les deux sexes; elles se subdivisent selon que l'écusson est replié verticalement dans sa moitié antérieure (2), ou horizontal dans toute son étendue (3).

Ces insectes sont répandus dans toute l'Amérique intertropicale, et dans les régions chaudes de l'Amérique du Nord. Ceux que j'ai observés à Cayenne et au Brésil se trouvent sur les feuilles des arbustes. Tous sont de grande taille, d'un *facies* robuste et ornés de couleurs en général uniformes, souvent métalliques et dues soit à des poils couchés, soit à de petites écailles.

SEMIOTUS.

ESCHSCH. in THON, *Entom. Arch.* II, 1, p. 31 (4).

Mandibules échancrées au bout. — Tête médiocre, subhorizontale, en général fortement excavée et munie de deux fortes épines très-aiguës et dirigées en avant; front assez épais et souvent caréné en avant. — Antennes de longueur variable, de onze articles : 1 gros, en cône arqué, 2 très-court, 3-10 plus longs que larges, dentés dans les deux sexes,

(1) *El. viridipilis*, Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 277; des parties méridionales des États-Unis. Erichson (loc. cit. p. 85) l'a cru du Brésil et l'a décrit sous le nom de *prasinus*; c'est également le *Ch. olivaceus* du Catalogue de Dejean. Des antennes presque flabellées existent aussi chez le *smaragdinus* du nouveau Mexique mentionné plus bas.

(2) Esp. du Mexique : C. *Desmaretsii*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. II, fasc. 8 (*procerus* Er.) — *attenuatus* Erichs. loc. cit. p. 86. — Esp. de la Nouv. Grenade : *C. Erichsonii, gossipiatus*, Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1844, p. 17.

(3) Espèces de toutes les parties chaudes de l'Amér. du Sud : *C. porcatus* Linn. Fab. (*virens* Fab., Ol., Herbst; *striatus* Lin., Ol., Eschsch.) — *limbatus*, Eschsch. loc. cit. (*porcatus* Ol., Herbst; *striatus* Fab.) — *zonatus*, Eschsch. loc. cit. (var. *smaragdulus* Eschsch.; *costatus* Dej.) — *Herbstii*, Erichs. loc. cit. p. 82 (*sulcatus* Herbst). — Esp. de Colombie : *C. Bomplandii*, Guérin-Ménev. loc. cit. p. 17. — *Fabricii*, Erichs. loc. cit. p. 83. — Esp. du Mexique : *C. Eschscholtzii, Lafargei, Silbermani* (*sericeus* Er.), Chevrol. loc. cit. Cent. II, fasc. 8. — *approximatus, pruinosus*, Erichs. loc. cit. p. 82 sq. — Esp. des Etats-Unis : *C. Webbii, smaragdinus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, 223; du Nouveau Mexique. — Esp. des Antilles : *C. sulcatus* Fab. — *obscurus*, Casteln. in Silberm. Rev. ent. IV, p. 13.

(4) Syn. PERICALLUS, Encycl. méth. Ins. X, p. 594, nom employé antérieurement par M. Mac-Leay pour un genre de Carabiques. — EUCAMPTUS, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. I.

assez souvent pectinés ou flabellés (1), le 11e muni d'un faux article souvent à peine distinct. — Prothorax en général très-allongé (2), muni d'un bourrelet plus ou moins épais sur les côtés et sinué à la base de ceux-ci ; ses angles postérieurs aigus et médiocrement divergents ; les antérieurs saillants et obtus chez la plupart. — Ecusson médiocre, de forme variable, logé dans une dépression commune et bien limitée des élytres. — Celles-ci assez convexes, très-allongées, fortement et graduellement rétrécies en arrière chez presque tous. — Pattes médiocres ; hanches postérieures peu à peu élargies en dedans ; tarses comprimés, à articles 1 assez long, 2-4 courts, échancrés ; les trois 1ers munis d'une lamelle en dessous (3). — Mésosternum très-allongé : sa cavité étroite, profonde, un peu évasée. — Mentonnière du prosternum très-saillante, largement arrondie ; sa saillie postérieure droite ; sutures prosternales subrectilignes ou convexes en dehors.

Ces insectes figurent parmi les plus remarquables des Elatérides. Leurs formes élancées et élégantes, leurs téguments presque toujours entièrement glabres et brillants au point de paraître comme vernissés ; enfin, un système de coloration qui leur est propre, les font reconnaître sans peine. La plupart sont d'un beau jaune plus ou moins fauve, avec des bandes ou des raies longitudinales noires sur le prothorax et les élytres. Il est très-rare que ces dernières soient sillonnées ; la règle est qu'elles présentent des rangées très-régulières de petits points enfoncés, presque toujours entourés d'une auréole fuligineuse et comme translucide.

Les mâles se distinguent de leurs femelles par leur dernier segment abdominal entier, tandis qu'il est sinué ou échancré chez ces dernières. Quelques-uns ont en outre, sur ce même segment, deux impressions ovales et pubescentes, mais il y a des espèces où les femelles les possèdent aussi, et beaucoup d'autres où elles manquent dans les deux sexes, de sorte que ce caractère n'est sexuel qu'exceptionnellement.

Le genre Eucamptus de M. Chevrolat ne repose sur rien de solide. Ses espèces ont seulement leurs élytres bi-épineuses à leur extrémité (4),

(1) Ce caractère n'est plus ici, comme de coutume, l'apanage des mâles ; il existe dans les deux sexes et à un degré égal ; mais pas plus que chez les Alaus, etc., il n'a une valeur générique.

(2) Chez quelques espèces inédites de Colombie il est fortement transversal.

(3) Trois espèces nouvelles également de Colombie (*conicicollis, capucinus, nigricollis* Cand.) en sont dépourvues sous le 1er article et n'en ont par conséquent que deux en tout. — Latreille (Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 140, note) cite, sous le nom de *dorsalis*, une espèce du Mexique et qui aurait, suivant lui, quatre lamelles, le dernier article en étant pourvu. Si, comme cela est plus que probable, cette espèce est identique avec l'*Eucamptus cuspidatus* Chevrol., Latreille s'est trompé ; elle n'en a que trois.

(4) Le type de ce genre, l'*E. cuspidatus* Chevrol. (loc. cit.) du Mexique, et une

tandis que chez les autres ces organes se terminent par une seule épine (1).

Les SEMIOTUS sont essentiellement américains et répandus depuis le Chili jusqu'au Mexique inclusivement. Les collections en contiennent une quarantaine d'espèces dont plus de la moitié sont inédites.

CAMPSOSTERNUS.

LATR. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 141.

Palpes maxillaires en général assez allongés. — Mandibules obtuses ou subéchancrées au bout. — Labre saillant, arrondi en avant. — Tête excavée en dessus, coupée obliquement de chaque côté en avant, avec son bord antérieur déprimé au niveau du labre. — Antennes plus ou moins allongées, déprimées, atténuées à leur extrémité, de onze articles : 2 court, 3 presque aussi long que 4, celui-ci et les suivants allongés, à peine dentés, 11 terminé par un faux article peu apparent. — Prothorax subtransversal, ou plus long que large, plus ou moins convexe sur le disque, muni d'un bourrelet sur les côtés; ceux-ci presque droits en arrière et arrondis en avant; ses angles postérieurs saillants, divergents et brièvement carénés. — Ecusson transversal, horizontal, de forme variable. — Elytres assez convexes, en ellipse très-allongée et terminées en pointe aiguë, rarement échancrées au bout. — Pattes assez longues; hanches postérieures brusquement élargies en dedans; tarses grêles, très-comprimés, leurs quatre 1ers articles décroissant graduellement. — Mésosternum à bords divergents. — Mentonnière du prosternum médiocre, arrondie; sutures prosternales un peu concaves.

Grands et beaux insectes, propres aux Indes orientales, rivalisant pour la plupart avec les Buprestides, par leurs couleurs métalliques qui varient du bronzé obscur au vert doré le plus éclatant, et sont uniformes, sauf chez un petit nombre (par ex. *Dohrnii*), où les bords laté-

autre espèce de Colombie, l'*E. imperialis*, de M. Guérin-Méneville (Revue Zool. 1844, p. 15), ont le chaperon muni en avant d'une forte épine médiane. Mais il y a au Chili une espèce (*E. luteipennis*, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1838, pl. 228, f. 2) qui, avec des élytres également bi-épineuses, a le front arrondi et très-épais en avant.

(1) *El. distinctus* Herbst (*inermis*, Kirby, Linn. Trans. XII, p. 383); du Brésil. — *El. ligneus* Linn., Fab., Ol; de toute l'Amérique intertropicale. — *El. suturalis* (*angulatus* Drury), *furcatus* Fab., Herbst; de la Guyane. — *El. intermedius* Herbst (*cornutus* Kirby, Germ.); du Brésil. — *Sem. angusticollis*, de Rio-Janeiro; *convexicollis*, *sanguinicollis*, *fulvicollis*, de Bolivia; Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 127. — *regalis*, *Illigeri*, *Schaumii*, *Seladonius*, *Linnei*, *Germarii*, Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1844, p. 16; de la Nouvelle Grenade. — *speciosus*, *taeniatus*, *virgatus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 75; du Pérou. — *affinis*, *striatus*, Guérin-Ménev. Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien, V, p. 578; du Pérou.

raux du prothorax sont d'un beau rouge sanguin. Presque tous sont entièrement glabres, les autres simplement revêtus de poils fins, peu abondants et caduques. Sauf chez un seul (*Latreillei* Guérin-Ménev.), dont les élytres sont sillonnées, ces organes sont finement chagrinés.

Par suite de la longueur des palpes maxillaires, et même celle des mandibules, qui sont plus saillantes que dans les deux genres précédents, celui-ci a des rapports manifestes avec les Oxynoptérides, et peut être considéré comme rattachant le groupe actuel au suivant.

Ces insectes sont assez nombreux; les collections en renferment près d'une trentaine dont plus de la moitié sont décrits (1).

TRIBU V.

OXYNOPTÉRIDES.

Palpes allongés, surtout les maxillaires. — Mandibules simples, saillantes chez la plupart, brusquement recourbées en tenailles. — Tête penchée; front déprimé et non caréné en avant. — Antennes très-souvent flabellées chez les mâles. — Tarses sans lamelles. — Mentonnière du prosternum médiocre. — Mésosternum et métasternum distincts; le premier de forme variable. — Epimères métathoraciques le plus souvent grandes.

Cette tribu correspond à une partie du groupe d'Elatérides établi par M. Hope sous le nom de Phyllophorides (2), et a pour type spécial son genre Oxynopterus, près duquel vient se placer un autre (Megalorhipis) qui en est très-voisin. Réduite à ces seuls éléments, elle est parfaitement naturelle. La longueur des palpes de ces insectes, la forte saillie et la simplicité de leurs mandibules, la grandeur de leurs épimères métathoraciques, enfin, leur cavité sternale, dont le métasternum con-

(1) On en a deux monographies : l'une de M. Hope (Ann. and Mag. of nat. Hist. VIII, p. 453), l'autre de Germar dans sa Zeitschr. IV, p. 99; celle-ci contient 17 esp. dans l'ordre suivant : *C. fulgens* Fab. (*auratus* Drur.), de Chine; type du genre; *sumtuosus* Hope, de Manille; *aureolus* Hope, de Singapore; *Cantori* Hope, de l'Assam; *Latreillei* Guérin-Ménev., de Cochinchine; *Wilsoni, smaragdinus* Hope, de Madras; *Delesserti* Guérin-Ménev., du plateau des Nilgherries; *Duponti* Hope, du Malabar; *rosicolor* Hope, de Java; *Proteus* Hope, de Manille; *Stephensii* Hope (*splendidus?* Herbst), du Népaul; *Leachii* Hope, de Singapore; *Eschscholtzii* Hope, de Manille; *rutilans* Chevrol., de Manille; *violatus* Germ., du Bengale; *foveolatus* Germ., du Malabar.

Depuis, les suivantes ont été publiées : *C. Templetonii*, de Ceylan; *Dohrnii*, de l'Assam; *Hopei*, de la côte de Tenasserim; Westw. The cabin. of or. Entom. p. 71, pl. 35, f. 1, 2, 4; la figure 3 représente le *Stephensii*.

(2) « Monograph of the Coleopterous Family Phyllophoridæ » Proceed. of the Zool. Soc. 1842, p. 73.

stitue le fond, forment un ensemble de caractères qui leur est exclusivement propre. Mais l'on est obligé de leur associer deux autres genres (BELIOPHORUS, PECTOCERA), chez lesquels, parmi les caractères qui précèdent, les uns se sont affaiblis et les autres ont disparu complètement. Mais c'est là un inconvénient qui se présente presque à chaque pas dans la famille.

Les Oxynoptérides sont propres aux Indes orientales et à l'Afrique. Leurs espèces typiques rivalisent, sous le rapport de la taille, avec les Tétralobides; les plus petites sont au moins de moyenne grandeur.

I. Epimères métathoraciques grandes.
 Art. 3-7 des antennes des mâles plus longs que larges : *Oxynopterus*,
 — — transversaux : *Megalorhipis*.

II. Epimères métathoraciques petites.
 Antennes des mâles flabellées : *Pectocera*.
 — à peine dentées dans les deux sexes : *Beliophorus*.
 Genre incertæ sedis : *Leptophyllus*.

OXYNOPTERUS.

HOPE, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1842, p. 77 (1).

Tête fortement excavée, un peu rétrécie et tronquée en avant : cavités antennaires surmontées d'une crête saillante. — Yeux très-gros, en partie engagés dans le prothorax. — Antennes assez longues, de 11 articles : celles des mâles à articles 1 très-gros, pyriforme, 2 très-court, 3-6 médiocres, obconiques, 7-10 plus longs, déprimés, croissant graduellement, tous munis, à partir du 3e, d'une très-longue et large lamelle, 11 très-long, lamelliforme, implanté au sommet du 10e; celles des femelles à articles allongés et dentés à partir du 3e. — Prothorax transversal, convexe sur le disque, rebordé latéralement, avec ses côtés antérieurs fortement arrondis, échancré en demi-cercle en avant; ses angles postérieurs saillants, divergents, un peu arqués et non carénés. — Ecusson cordiforme, échancré en avant. — Elytres amples, sinuées avant leur milieu, fortement rétrécies en arrière et terminées par une épine suturale. — Hanches postérieures peu à peu élargies en dedans; tarses à articles 1 plus long que 2-4, ceux-ci subégaux. — Mésosternum allongé, horizontal; le métasternum formant le fond de sa cavité. — Mentonnière du prosternum médiocre, largement arrondie; sa saillie postérieure droite; sutures prosternales subrectilignes. — Parapleures métathoraciques assez larges; leurs épimères grandes.

(1) Syn. BELIOPHORUS pars, Eschsch. in Thon, Entom. Archiv, II, 1, p. 34, et Latr. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 147.

L'*El. mucronatus* d'Olivier est le type de ce genre remarquable, qui a de grands rapports avec les Tetralobus par la taille gigantesque de ses espèces et quelques caractères importants, notamment la grandeur des épimères métathoraciques, mais qui en diffère beaucoup par les mandibules, les palpes, la forme de la tête, la structure de la cavité sternale et la forme générale du corps, qui est très-voisine de celle des Campsosternus.

Ces insectes sont d'un brun-rougeâtre clair et uniforme, voilé tant en dessus qu'en dessous par des poils fins, couchés, un peu lanugineux sur le prothorax, et dont la couleur varie du gris cendré au jaunâtre. Leurs téguments sont finement rugueux, sans aucune trace de sillons sur les élytres.

Je crois le genre propre aux Indes orientales (1), et que l'espèce africaine (2) qu'y a comprise M. Hope appartient probablement au genre suivant, ce qu'on ne saurait décider sans l'avoir vue en nature, attendu que M. Hope a passé sous silence la forme des articles intermédiaires des antennes.

MEGALORHIPIS (3).

Genre très-voisin des Oxynopterus, et qui n'en diffère que par le caractère suivant (4):

Antennes flabellées, seulement à partir du 4e article; les articles 3-6 très-courts, transversaux, cupuliformes, les suivants obconiques et s'allongeant graduellement.

Les rameaux de ces organes sont absolument faits comme chez les Oxynopterus mâles; chez les femelles, les antennes ne diffèrent pas de celles des Oxynopterus du même sexe. Pour tout le reste, sans exception, il n'y a aucune différence entre les deux genres, et peut-être celui-ci ne devrait-il former qu'une section du précédent. M. Bohemann qui a créé le genre, sous le nom d'Elasmocerus, n'en décrit qu'une espèce qu'il nomme *validicornis;* elle est répandue depuis la Sénégambie jusqu'à Natal.

(1) Il comprend en ce moment les quatre espèces suivantes; mais comme ces insectes sont extrêmement voisins les uns des autres, il y aura peut-être lieu de les réduire : *El. mucronatus,* Oliv. Journ. d'hist. nat. I, p. 262, pl. 14, f. 1, mâle. — *Audouini, Cummingii, javanus,* Hope, loc. cit.; pour une belle figure du *Cummingii* mâle, voy. Westw. The Cabin. of or. Entom. pl. 35, f. 5. Cette espèce est des îles Philippines, les autres du continent indien et des îles de la Sonde.

(2) *O. latipennis,* loc. cit.; de la côte de Guinée.

(3) Syn. Elasmocerus, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 381; nom employé deux ans auparavant par M. J. L. Le Conte (Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 13) pour un genre de Clérides.

(4) M. Bohemann indique les palpes labiaux comme beaucoup plus longs que

PECTOCERA.

HOPE, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1842, p. 79.

Palpes maxillaires et mandibules des OXYNOPTERUS. — Labre très-saillant, arrondi en avant. — Tête médiocre, entièrement dégagée du prothorax, profondément excavée sur le front; celui-ci brusquement rétréci et subvertical. — Antennes des mâles de la longueur des deux tiers du corps, de onze articles : 1 gros, en cône arqué, 2 court, turbiné, 3-10 subcylindriques, égaux, munis chacun au côté interne (1) d'un rameau long et grêle, 11 déprimé, du double plus long que chacun des précédents. — Yeux très-gros, subglobuleux, dégagés du prothorax. — Celui-ci un peu plus étroit que les élytres, un peu convexe, en carré plus long que large, tronqué en avant, un peu élargi à sa base, avec ses angles postérieurs très-saillants et très-divergents. — Ecusson presque carré, oblique. — Elytres très-allongées, médiocrement convexes, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, rétrécies en arrière, mucronées à l'angle sutural. — Pattes assez longues et grêles ; hanches postérieures graduellement élargies en dedans ; tarses longs, leurs quatre 1ers articles décroissant successivement. — Mésosternum déclive, formant en entier la cavité sternale. — Mentonnière du prosternum courte et large, transversalement convexe; sa saillie postérieure fléchie. — Epimères métathoraciques presque nulles.

Je n'ai vu que des mâles de ce genre remarquable. Au premier coup-d'œil ses espèces ressemblent assez aux IMATISMUS de la famille des Ténébrionides, elles sont seulement notablement plus grandes. Mais un examen plus attentif révèle qu'elles sont en réalité voisines des OXYNOPTERUS qui précèdent, comme l'a pensé M. Hope.

Ces insectes sont d'assez grande taille, mais étroits, et entièrement revêtus de poils fins couchés, formant un dessin nuageux en dessus. On n'en connait que deux espèces de l'Hindostan (2).

les maxillaires, tandis que c'est l'inverse; mais il y a là manifestement un simple *lapsus calami*.

(1) Dans trois mâles du *Cantori* que j'ai sous les yeux, ces rameaux sont situés au côté externe des articles en question, mais cette forme insolite est certainement le résultat d'une torsion qu'auront éprouvée les antennes au moment de la mort. Dans la figure citée plus bas du *Mellyi* qu'a donnée M. Westwood, ainsi que dans un quatrième exemplaire du *Cantori* que j'ai à ma disposition, la situation de ces rameaux est à l'état normal.

(2) *P. Cantori*, de l'Assam; *Mellyi*, des environs de Simla dans l'Himalaya; Hope, loc. cit.; pour une figure du second, voyez Westwood, The Cabin. of or. Entom. pl. 35, f. 6.

BELIOPHORUS.

(ESCHSCH.) GERMAR, *Zeitschr. f. d. Entom.* IV, p. 48.

Palpes maxillaires et mandibules de forme normale, mais peu allongés. — Tête presque carrée en dessus, un peu concave antérieurement ; front déprimé et légèrement arrondi en avant. — Yeux assez gros. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, de onze articles : 1 assez long, en massue arquée, 2 court, obconique, 3-10 plus longs que larges, faiblement dentés, 11 muni d'un faux article à peine distinct. — Prothorax transversal, convexe sur le disque, finement rebordé sur les côtés, qui sont arrondis en avant ; ses angles postérieurs longs, aigus, carénés, embrassant fortement les élytres. — Ecusson ovale. — Elytres allongées, assez convexes, plus larges dans leur milieu, peu à peu et médiocrement rétrécies en arrière. — Hanches postérieures très-étroites dans plus de leur moitié externe, brusquement élargies intérieurement en une lame trapéziforme, échancrée ; tarses longs, filiformes, comprimés, densément velus en dessous ; le 1er article des postérieurs aussi long que les deux suivants réunis ; ceux-ci et le 4e décroissant graduellement. — Mésosternum oblique, formant en entier la cavité sternale. — Prosternum convexe ; sa mentonnière courte ; sa saillie postérieure très-fléchie ; sutures prosternales concaves. — Epimères métathoraciques médiocres.

On doit à Germar d'avoir fait connaître en détail ce genre qu'Eschscholtz avait non-seulement à peine caractérisé, mais dans lequel il avait réuni trois espèces disparates (1). D'un autre côté, il avait mieux saisi ses analogies que Germar qui l'a placé dans le voisinage des LUDIUS, avec lesquels il n'a que des rapports généraux et éloignés.

Le *B. cebrionoides*, type du genre, présente, mais affaiblis, les caractères principaux du groupe actuel, dans les palpes, les mandibules et les épimères métathoraciques. Il reproduit même assez bien en petit la forme générale des OXYNOPTERUS, si ce n'est que ses élytres ne sont pas épineuses en arrière. Il est de taille au-dessus de la moyenne, d'un brun-marron brillant, glabre, avec les élytres sillonnées. C'est un insecte originaire du Cap et très-rare dans les collections.

Il existe une autre espèce de Natal, de moitié plus petite, comprise par M. Bohemann parmi les DIACANTHUS (2), et qui me paraît appartenir aussi à ce genre, bien que les caractères de la tribu se soient encore davantage affaiblis chez elle.

(1) In Thon, Entom. Archiv, II, 1 p. 44. Les trois espèces en question sont : l'*Eucnemis gigas* de Mannerheim, qui constitue le genre ÆMIDIUS qu'on trouvera plus loin parmi les Elatérides vrais ; l'*Oxynopterus mucronatus*, et le *Bel. cebrionoides* mentionné dans le texte.

(2) *Diac. viduus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 410.

Note.

Le genre suivant de M. Hope appartient très-probablement au groupe actuel, mais les caractères suivants que lui assigne cet auteur, sont si incomplets qu'il est impossible, en les comparant à ceux du genre OXYNOPTERUS, tels qu'il les a exposés, de voir en quoi ils en diffèrent. Il est très-possible que le genre soit le même que celui fondé par M. Bohemann sous le nom d'ELASMOCERUS que j'ai dû changer en celui de MEGALORHIPIS. Dans l'affirmative, le nom de M. Hope aurait la priorité.

LEPTOPHYLLUS.

HOPE, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1842, p 79.

Tête presque carrée, échancrée en avant. — Antennes de onze articles : 1 grand, 2 subtrigone, les huit suivants presque égaux et lamellés, le 11e trois fois plus grand. — Prothorax ayant ses angles antérieurs arrondis et les postérieurs aigus, rebordé et caréné latéralement. — Elytres acuminées en arrière. — Crochets des tarses presque égaux.

La seule espèce (*L. Strachani*) décrite par M. Hope est un grand insecte de la côté de Guinée, complètement semblable, d'après la description qu'il en donne, à un OXYNOPTERUS. Il renvoie le lecteur à une figure qu'en aurait donnée M. Westwood avec des détails, figure qui n'a jamais été publiée à ma connaissance.

TRIBU VI.

TÉTRALOBIDES.

Parapleures métathoraciques très-larges ; leurs épimères grandes. — Mandibules dentées avant leur extrémité. — Tête penchée : front non caréné, très-épais en avant, formant une plaque nasale en général aussi haute que large. — Antennes très-fortement flabellées chez les mâles. — Tarses munis de pelottes et de lamelles en dessous. — Mentonnière du prosternum courte, parfois presque nulle. — Mésosternum déclive, distinct du métasternum.

Ce groupe serait complètement isolé dans la famille par suite du développement qu'ont pris chez ses espèces les parapleures métathoraciques, s'il n'y avait pas quelque chose d'approchant chez les OXYNOPTERUS, mais pour les épimères seulement, les parapleures étant restées chez ces derniers presque à l'état normal. La formule qui précède prouve suffisamment que ces insectes ne sauraient rester associés aux Oxynoptérides ; elle contient tout ce qu'ils offrent d'essentiel.

Tous sont de taille gigantesque et seraient encore, à ce point de vue, isolés parmi les autres Elatérides si les OXYNOPTERUS et les MEGALORHIPIS n'existaient pas. Ils sont également particuliers à l'ancien continent, mais jusqu'ici paraissent n'exister qu'en Afrique et dans l'Australie.

Les deux genres qu'ils forment sont très-voisins l'un de l'autre, et il conviendrait peut-être mieux de les réunir.

I. Dernier art. des palpes max. fortement sécuriforme : *Tetralobus*.

II. — — en cône renversé : *Charitophyllus*.

TETRALOBUS.

Encycl. méth. Ins. X, p. 594 (1).

Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme. — Tête petite, plus ou moins excavée en avant, avec son bord antérieur rebordé dans son milieu, rarement (par ex.. *auricomus*) plane. — Yeux très-grands, arrondis, assez saillants. — Antennes à articles 1 en massue arquée, 4-11 transversaux, émettant chez les mâles un très-long et large rameau ; 4-10 dentés en scie aiguë ou obtuse chez les femelles, 11 allongé, déprimé, avec un faux article arrondi au bout.—Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et médiocrement rétréci en avant, avec son bord antérieur largement échancré, muni au milieu de sa base d'un lobe tronqué ; ses angles postérieurs divergents, horizontaux, plus ou moins recourbés en dedans au bout, carénés ou non. — Ecusson assez grand, incliné, en triangle curviligne, en général allongé. — Elytres de la largeur du prothorax à leur base, rétrécies dans leur tiers postérieur et arrondies au bout.— Pattes médiocres et robustes ; hanches postérieures médiocrement élargies et sinuées dans leur moitié interne ; tarses comprimés ; leurs quatre 1ers articles munis de lamelles médiocres, celle du 1er rudimentaire ; celui-ci presque égal aux trois suivants aux quatre pattes postérieures. — Prosternum large et plan en avant avec sa mentonnière arrondie ou tronquée ; sa saillie postérieure droite et robuste ; sutures prosternales un peu flexueuses. — Corps allongé et assez convexe.

Les grandes espèces de ce beau genre atteignent jusqu'à près de trois pouces de long ; les plus petites ont la moitié de cette dimension. Toutes sont d'un noir ou d'un brun rougeâtre uniforme et revêtues d'une pubescence grise ou jaunâtre, qui tantôt voile complètement leurs téguments, tantôt est très-fine et caduque.

L'*Elater flabellicornis* de Linné, qui est le type du genre, et les espèces voisines appartiennent à la première de ces catégories et se distinguent en outre par leur prothorax convexe seulement dans son milieu et plan sur

(1) Syn. PIEZOPHYLLUS pars, Hope, Proceed. of the Zool. Soc. 1842, p. 76.

ses bords, la régularité des rameaux antennaires des mâles, leurs élytres épineuses à l'angle sutural et leur corps assez fortement atténué en arrière.

Chez les espèces de la seconde catégorie (par ex. *Schuckardi*, *Spencei*), le prothorax est régulièrement convexe, les élytres inermes à l'angle sutural, le corps parallèle, et dans la plupart les rameaux des antennes des mâles présentent au côté interne un long sinus assez profond.

Parmi les unes et les autres il en est dont les élytres sont, par exception, plus ou moins distinctement, mais en général faiblement sillonnées.

Sauf trois espèces de l'Australie, le genre est propre aux parties moyennes et australes de l'Afrique. On en a déjà décrit près d'une vingtaine (1).

CHARITOPHYLLUS (2).

Mêmes caractères que les TETRALOBUS, sauf les particularités suivantes:

Dernier article des palpes maxillaires en cône renversé et un peu déprimé. — Elytres encore plus allongées, subparallèles, non épineuses à l'angle sutural. — Hanches postérieures graduellement et faiblement élargies au côté interne. — Prosternum convexe; sa saillie postérieure grêle, arquée et villeuse.

Ces caractères sont assez faibles, et j'hésite à séparer ce genre du précédent. Il ne comprend que l'*Elater gigas* de Fabricius (3), rare insecte de la côte de Guinée, de la taille des plus grands TETRALOBUS, mais plus étroit, plus parallèle, d'un brun rougeâtre, finement pubescent partout, avec les élytres chagrinées et couvertes de sillons réguliers dont les intervalles sont costiformes.

(1) Esp. africaines : *T. flabellicornis*, Linné, Fab.; figuré dans Oliv. Entom. II, 31, pl. 3, f. 28; Herbst, Die Kæfer, pl. 157, f. 1; Drury, Exot. Ins. III, pl. 47, f. 1. Olivier et M. De Castelnau l'indiquent à tort comme des Indes or.; il est de la côte occidentale d'Afrique (*cinereus*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 220, pl. 4, f. 1).—*Goryi*, *Duponti*, *Savagei*, *Parryi*, *auricomus*, *Piezophyllus Schuckardi*, *Spencei*, Hope, Proceed. of the Zool. Soc. 1842, p. 73; de Sénégambie et Guinée, sauf le *Parryi* qui est de Nubie. Les deux derniers que j'ai sous les yeux, appartiennent réellement au genre actuel et non aux PIEZOPHYLLUS. — *subsulcatus*, *Hopei*, *rotundifrons*, Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1847, p. 53, et in Lefebvr. Voy. en Abyssin. Zool. p. 278, pl. 2, f. 3-5; Abyssinie. — *heros*, *Polyphemus*, *bifoveolatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 377; Natal. — *Rondani*, Bertol. Nov. Comment. Acad. Bonon. X, p. 424, Tab. X, f. 1; Mozambique. — Esp. de l'Australie : *T. australasiæ*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. V, p. 513. — *Fortnumi*, *Manglesii*, Hope, loc. cit. p. 74.

(2) Syn. PHYLLOPHORUS, Hope, Proceed. of the Zool. Soc. 1842, p. 73; nom employé antérieurement sous cette forme ou avec la désinence féminine pour des Mammifères (Gray), des Crustacés (Milne Edwards), des Orthoptères (Thunberg), des Diptères (Macquart) et des Echinodermes (Grube).

(3) Syst. El. II, p. 221. On n'a pas de figure du mâle; M. De Castelnau (Hist. nat. d. Ins. I, pl. 16, f. 10) en a donné une médiocre de la femelle.

TRIBU VII.

ÉLATÉRIDES VRAIS.

Mandibules presque toujours fendues ou échancrées au bout. — Tête penchée ou verticale ; front souvent caréné en avant. — Antennes libres au repos, plus longues que le prothorax, rarement flabellées chez les mâles. — Tarses revêtus d'une vestiture variable en dessous, consistant généralement en une fine villosité, souvent lamellés. — Mésosternum déclive, très-rarement horizontal, toujours distinct du métasternum; celui-ci non acuminé en avant; ses parapleures étroites.

Cette tribu comprend la majeure partie des espèces de la famille. C'est à elle que s'applique spécialement ce que j'ai dit plus haut des obstacles presque insurmontables que présente la classification des Élatérides. La formule qui précède n'apporte aucune idée bien nette à l'esprit sur les caractères propres à ces insectes, et il est dès lors nécessaire de la compléter par un court exposé de leurs caractères négatifs.

Ils diffèrent des Agrypnides par l'absence de sillons prothoraciques pour la réception des antennes au repos ; des Chalcolépidiides en ce que leur mésosternum n'est pas intimement soudé au métasternum ; des Oxynoptérides par la brièveté de leurs palpes et de leurs mandibules ; des Tétralobides par l'étroitesse et la forme de leurs parapleures métathoraciques ; enfin des Campylides qui suivent par leur métasternum non acuminé en avant, ce qui fait que l'écartement de leurs hanches intermédiaires est à l'état normal. Il est plus difficile d'exprimer en peu de mots ce qui les distingue des Hémirhipides, attendu que ces derniers présentent quelques exceptions à la forme caractéristique de leur mésosternum et que cette forme se trouve dans un genre (ORTHOSTETHUS) du groupe actuel, et que quelques autres (ATRACTOSOMUS, POMACHILIUS, etc.) présentent quelque chose qui en approche. Mais si l'on fait abstraction de ces cas exceptionnels, c'est dans cet organe que se trouve la séparation entre les deux tribus.

Les lamelles des tarses qu'Eschscholtz a pris pour base de la classification des Élatérides en général, ne conduiraient ici qu'à des résultats peu naturels. J'ai donné la préférence à la forme du front, selon qu'il est caréné ou non en avant. C'est un caractère parfois douteux et qui brise dans certains cas les analogies, mais moins que le précédent ; d'ailleurs il m'a été impossible d'en découvrir un autre. On obtient ainsi deux groupes à peu près également riches en espèces et qui ne me paraissent pas faire directement suite l'un à l'autre, mais être plutôt parallèles. Les

espèces qui se trouvent à la fin de chacun d'eux se ressemblent en effet beaucoup sous le rapport de la forme de la tête.

I. Front caréné. ÉLATÉRIDES VRAIS.

II. — sans carène. LUDIIDES.

GROUPE I. Élatérides vrais.

Front caréné en avant; sa plaque nasale d'épaisseur variable.

I. Écusson oblongo-ovale, rarement ovale, jamais régulièrement cordiforme.

A Tarses munis de lamelles.

a Sutures prosternales concaves.

b Prothorax ayant un tubercule redressé à sa base : *Piezophyllus.*

bb — sans —

c Antennes plus courtes que le prothorax : *Æmidius.*

cc — plus longues —

d Prothorax muni de deux appendices à sa base : *Lobederus.*

dd — sans — —

e Hanches postér. étroites, graduellement élargies.

Mésosternum déclive; ses bords déprimés : *Heterocrepidius.*

— vertical; — tranchants : *Atractosomus, Pomachilius.*

ee Hanches postér. brusquement et fortement élargies en dedans.

Front fortement caréné; plaque nasale très-épaisse : *Physorhinus.*

— faiblement — — peu — *Anchastus, Brachycrepis.*

aa Sutures prosternales rectilignes.

Une seule lamelle aux tarses : *Monocrepidius.*

Deux ou trois — *Pityobius, Pedetes.*

B. Tarses sans lamelles.

f Hanches postér. étroites, graduellement élargies.

Crochets des tarses simples : *Athous, Limonius.*

— — pectinés : *Cratonychus.*

ff Hanches postér. brusquement élargies en dedans.

h 4e article des tarses dégagé, cordiforme.

Prothorax beaucoup plus large que les élytres : *Pachyderes.*

— de largeur normale : *Eudactylus, Æolus.*

hh 4e article des tarses filiforme : *Elater, Cryptohypnus.*

II. Ecusson régulièrement cordiforme.

Saillie prosternale de longueur normale : *Cardiotarsus*.

— courte, cunéiforme : *Cardiophorus*.

Genres incertæ sedis : *Crepidophorus, Œdostethus, Coptostethus*.

PIEZOPHYLLUS.

Hope, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1842, p. 76 (1).

Tête excavée à sa partie antérieure : front un peu rétréci, tronqué et non rebordé en avant ; plaque nasale très-haute, carrée. — Yeux très-gros. — Antennes assez longues, déprimées, de douze articles : 1 en massue arquée, 2-3 transversaux, égaux, larges, avec leur angle interne très-saillant chez les mâles, plus étroits et dentés chez les femelles, 11-12 allongés et subégaux dans les deux sexes. — Prothorax plus long que large, convexe, muni à sa base d'un tubercule retroussé, avec ses angles postérieurs robustes, aigus, divergents, un peu relevés et carénés. — Ecusson oblique, allongé. — Elytres convexes, rétrécies, brièvement déhiscentes et terminées par une épine en arrière. — Pattes assez longues ; hanches postérieures étroites, à peine dilatées en dedans ; tarses médiocres, à article 1 comprimé, presque aussi long que 2-3 aux postérieurs. — Mésosternum enfoncé, recouvert par le métasternum ; sa cavité basilaire et horizontale. — Prosternum assez convexe, très-rugueux ; sa mentonnière assez saillante, sa saillie postérieure très-grêle ; sutures prosternales flexueuses, longées en dehors par un sillon assez large et assez profond.

Ce genre rattache, de la manière la plus frappante, le groupe actuel aux Tétralobides, dont il ne diffère essentiellement que par l'étroitesse des parapleures métathoraciques et les antennes non flabellées chez les mâles. Aux caractères qui précèdent, il faut ajouter que le métasternum présente en avant un profond sillon en forme de V renversé, et sur la ligne médiane, en arrière, un autre longitudinal aussi prononcé ; que les angles rentrants qui séparent la mentonnière du prosternum des angles antérieurs du prothorax, ont la forme d'un canal prothoracique, sans paraître en remplir le rôle, les sillons qui longent les sutures prosternales étant disposés de telle sorte qu'ils ne peuvent pas loger les antennes au repos.

M. Hope l'a établi sur un insecte de Madagascar (2), de la taille d'un Tetralobus de moyenne grandeur, à élytres finement sillonnées et pro-

(1) Syn. Tetralobus, Casteln. in Silberm. Rev. entom. IV, p. 12.

(2) *P. robustus*, loc. cit. ; décrit antérieurement par M. De Castelnau (loc. cit.) sous le nom de *Tetralobus macrocerus*. — Il y a dans les collections une seconde espèce du genre, originaire du Sénégal, très-distincte et que j'ai vue inscrite à tort comme étant le *Piez. Schuckardi* de M. Hope.

thorax recouvert en entier d'une fine pubescence jaunâtre. Mais il lui a associé, à tort, deux espèces de la côte occidentale d'Afrique, qui sont de vrais TETRALOBUS, comme on l'a vu plus haut.

ÆMIDIUS.

LATR. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 157 (1).

Tête carrée en dessus, légèrement concave en avant; front un peu arrondi et assez fortement caréné en avant; plaque nasale aussi haute que large (mâle), ou transversale (femelle). — Yeux grands, arrondis. — Antennes un peu plus courtes que le prothorax, de onze articles : 1 en massue arquée, 2-3 très-inégaux chez les mâles, subégaux chez les femelles, 4-10 plus larges et plus fortement dentés chez ceux-là, 11 allongé et acuminé dans les deux sexes. — Prothorax un peu plus long que large, convexe; ses angles postérieurs assez longs, aigus, dirigés en arrière et carénés. — Ecusson allongé, obtusément acuminé en arrière. — Elytres assez longues, convexes, rétrécies et inermes postérieurement. — Pattes des PIEZOPHYLLUS, avec une lamelle seulement sous les trois 1ers articles. — Mésosternum déclive, sa cavité à bords divergents. — Prosternum convexe; sa mentonnière avancée et arrondie, sa saillie postérieure fortement comprimée, subhorizontale; sutures prosternales un peu concaves.

L'*Eucnemis gigas* de Mannerheim (2) constitue à lui seul ce genre voisin mais bien distinct du précédent, et qui n'a absolument aucun rapport avec les Eucnémides, parmi lesquels on ne comprend pas bien que Mannerheim l'ait placé. Sa forme générale est presque la même que celle des PIEZOPHYLLUS, mais il est de moitié au moins plus petit, d'un brun marron plus ou moins rougeâtre et revêtu d'une très-fine pubescence grise, peu apparente; ses élytres sont très-régulièrement sillonnées, mais plus chez la femelle que chez le mâle, et les sillons sont assez fortement ponctués. Cet insecte est originaire de l'Afrique australe, fort rare dans les collections, et jusqu'ici sans congénère.

LOBEDERUS.

GUÉRIN-MÉNEV. *Mag. d. Zool. Ins.* 1831, pl. 9.

Palpes robustes, leur dernier article sécuriforme. — Mandibules faiblement unidentées avant leur sommet. — Labre saillant (3), en demi-

(1) Syn. EUCNEMIS, Mannerh. Mon. Eucnemid. p. 14. — BELIOPHORUS pars, Eschsch. in Thon, Entom. Arch. II, 1, p. 34.

(2) Loc. cit. Tab. I, f. 1, 2.

(3) Et non pas « très-petit et caché par la saillie du chaperon, » comme le

cercle. — Tête petite, sillonnée sur la ligne médiane et un peu excavée à sa partie antérieure; front elliptiquement arrondi et fortement caréné en avant; plaque nasale très-épaisse, presque aussi haute que large.— Yeux grands, arrondis. — Antennes déprimées chez les mâles, filiformes chez les femelles, de onze articles : 1 arqué, 2 court, obconique, 3-10 allongés et à peine dentés (mâles), transversaux, subégaux (femelles), 11 plus long, arrondi au bout. — Prothorax fortement transversal, paraboliquement arrondi sur les côtés, bisinué en avant, médiocrement convexe; ses angles postérieurs non saillants, arrondis, précédés chacun en dedans d'un appendice ovalaire, enchassé dans une échancrure de la base. — Ecusson brièvement ovale. — Elytres allongées, parallèles, arrondies en arrière, médiocrement convexes. — Pattes médiocres; hanches postérieures dilatées dans leur moitié interne et terminées par une assez forte dent; tarses assez courts, comprimés, ciliés partout, à articles 1-4 décroissant graduellement, le 3e muni d'une lamelle. — Mésosternum déclive; sa cavité sublinéaire, profonde. — Mentonnière du prosternum très-saillante, fortement sillonnée en travers, à sa base, et fléchie; saillie prosternale courte, inclinée, carénée; sutures prosternales concaves.

De tous les genres d'Elatérides, celui-ci est le plus singulier; il ne se rattache directement à aucun autre et semble même, au premier aspect, ne pas appartenir à la famille. M. Guérin-Méneville n'a connu que la femelle, et ne parle pas de la lamelle des tarses, qui est à peine visible chez elle, tandis qu'elle est très-apparente chez le mâle. Il n'y a aucun rapport entre les antennes des deux sexes, comme on le voit dans la formule qui précède; celles des mâles sont, en outre, sensiblement plus longues que celles des femelles.

Le genre ne comprend jusqu'ici que l'*El. appendiculatus* de M. Perty (1), rare insecte de la province de Saint-Paul, au Brésil, d'assez grande taille, d'un brun rougeâtre, revêtu d'une pubescence jaunâtre assez abondante et régulièrement strié sur les élytres.

HETEROCREPIDIUS.

Guérin-Ménev. *Mag. d. Zool. Ins.* 1838; *Voy. d. l. Favor.* p. 24 (2).

Tête régulièrement convexe ou un peu impressionnée à sa partie antérieure; front arrondi et plus ou moins caréné en avant; plaque nasale

dit M. Guérin-Méneville; ses dimensions sont les mêmes que chez le commun des Elatérides.

(1) Del. anim. art. Brasil. p. 21, pl. 5. f. 5; M. Guérin-Méneville, qui l'a décrit presque en même temps que M. Perty, l'a nommé *L. molinicornis*, nom qui ne convient qu'à la femelle. Latreille (Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 148) s'est trompé sur la patrie de cet insecte en l'indiquant comme de Java.

(2) Syn. Dicrepidius, Eschsch. in Thon., Entom. Archiv, II, 1, p. 31. — Di-

en général épaisse; fossettes antennaires arrondies et distantes chez presque tous. — Antennes longues, de onze articles : 1 médiocre, gros, 2 très-court, obconique, 3 de longueur variable, 4-10 allongés, non ou faiblement dentés, très-rarement flabellés chez les mâles, 11 plus long que les précédents, à faux article nul ou peu distinct. — Prothorax de forme variable; ses angles postérieurs médiocres, en général carénés. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres plus ou moins allongées et rétrécies en arrière, arrondies à leur extrémité. — Hanches postérieures obliquement tronquées en arrière et peu à peu dilatées en une lame trigone, rarement transversale, et sinuée, avec une dent terminale interne; tarses médiocres ou assez longs, munis d'une à trois lamelles en dessous; le 1er article des postérieurs au moins aussi long que les trois suivants réunis, le 4e entier. — Mésosternum déclive. — Saillie prosternale plus ou moins arquée ou fléchie; sutures prosternales concaves en dehors.

Cet ensemble de caractères s'applique à un grand nombre d'espèces étrangères, sauf une seule (*fulvus*), à l'Europe, polymorphes et variant tellement sous le rapport de la tête, de la carène frontale, des antennes, etc., que je crois devoir réunir en un seul les genres dans lesquels on les a réparties. Ces genres ont été presque tous fondés sur le nombre des lamelles qui existent sous les tarses et nommés d'après ce nombre. Parmi ces noms, il en est un créé par M. Guérin-Méneville, qui convient très-bien au genre tel que je l'entends, et je suis, d'après cela, obligé de le prendre, bien qu'il ne soit pas le plus ancien.

En partant du nombre des lamelles en question, on doit mettre en tête de ces insectes quelques espèces de l'Amérique du Sud qui en ont sous les trois premiers articles des tarses et qui constituent le genre TRIELASMUS (1) de M. Blanchard, sans présenter rien de particulier.

Dans le genre BLAUTA de M. J. L. Le Conte, établi sur une espèce (*B. cauta*) des Etats-Unis, remarquable par sa forme cylindrique, il y a également trois lamelles, mais elles sont situées sous les articles 2-4 des tarses.

Le plus grand nombre n'a que deux lamelles situées sous les 2e et 3e

PROPUS, HETEROPUS (HETEROCREPIDIUS) Germar, Zeitschr. I, p. 215, 217; le second de ces noms avait déjà été employé antérieurement pour des Orthoptères (Palissot-Beauvois), des Reptiles (Fitzinger), des Mammifères (Jourdan), des Hémiptères (Spinola), et, depuis Germar, on l'a encore reproduit plusieurs fois. — CYATHODERA, TRIELASMUS, Blanch. in d'Orb. Voy. Entom. p. 130 et 131. — PORTHMIDIUS, Germar, Faun. Ins. Europ. XXIV, 7. — BLAUTA, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 472.

(1) *T. varians*, Blanch.; du pays des Chiquitos. Dans les collections ces insectes sont confondus avec les DICREPIDIUS, et il y en a plusieurs dans le dernier Catalogue de Dejean, par ex. son *D. hæmatopus*, du Brésil. J'en connais une demi-douzaine d'autres du même pays, de Cayenne, du Mexique, etc.; la plupart sont d'assez grande taille.

articles des tarses, et Eschscholtz les comprenait tous sous le nom de Dicrepidius que Germar (1) a restreint à des espèces également américaines (2), dont la plaque nasale est triangulaire, excavée, dont les cavités antennaires, à l'inverse de ce qui existe dans toutes les autres espèces, sont largement ouvertes, transversales, enfin dont les antennes sont flabellées chez les mâles. Mais je crois avec M. J. L. Le Conte (3) que le premier de ces caractères n'a qu'une valeur de section, et que le dernier est insignifiant.

Les Cyathodera de M. Blanchard ne diffèrent de ces Dicrepidius d'Eschscholtz que par leur grande taille, la hauteur de leur plaque nasale qui est carrée, et leurs élytres très-allongées, régulièrement et fortement rétrécies en arrière et épineuses à l'angle sutural (4).

Les Dipropus de Germar sont également des Dicrepidius d'un *facies* particulier dû à leurs élytres très-fortement et rapidement rétrécies en arrière, embrassées à leur base par les angles postérieurs du prothorax qui sont recourbés, à quoi il faut ajouter que la carène frontale a complètement disparu, tout en laissant la plaque nasale d'une épaisseur ordinaire (5).

Les Heterocrepidius vrais (Heteropus Germar) sont essentiellement caractérisés en ce que leurs quatre tarses antérieurs ont une lamelle sous le 2e et le 3e article, tandis qu'aux postérieurs le 3e article seul en est pourvu (6).

(1) Zeitschr. I, p. 213.

(2) *D. pectinicornis* (*ambiguus* Dej.), Eschsch. loc. cit.; du Brésil. — *El. ramicornis*, Paliss.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 10, pl. 2, f. 3; des deux Amériques. — *El. binus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 178; de l'Amér. du Nord.

(3) Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 178. Si l'on conserve le genre ainsi limité, il faudra en faire un nouveau avec toutes les espèces à plaque nasale de forme ordinaire. — Les Dicrepidius décrits, tels que les entendait Eschscholtz, sont les suivants : Esp. de l'Amér. du Sud : *D. castaneus, maculicollis, fuscescens, magnicornis, unicolor*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 132; les quatre premiers du pays des Chiquitos, le dernier de Corrientes. — *flabellifer, planicollis, anguinus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 77; du Pérou. — *porosus, chloropterus, atricornis*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 558; de la Guyane anglaise. — Esp. de l'Amér. du Nord : *El. soleatus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 176. — *D. ferreus, simplex*, J. L. Le Conte, ibid. X, p. 178. — Esp. africaines : *D. puncticollis, apiculatus, litigiosus, interstitialis, puberulus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 384; Natal. — *D. nubilus, adsperulus*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 647; de Mozambique. — Esp. de la Polynésie : *D. Tastui*, Le Guillou, Rev. Zool. 1844, p. 221; de Hamoa.

(4) *C. longicornis*, Blanch. loc. cit. pl. VIII, f. 10. J'en connais une seconde espèce de Cayenne, encore plus grande et très-distincte.

(5) *El. pexus, brasilianus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 55.

(6) *El. crocipes*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 41; du Brésil. — *Heter. pici-*

Enfin, le genre PORTHMIDIUS de Germar ne comprend qu'une petite espèce (1) de l'Autriche, dont le 3e article des tarses est seul lamellé. Ce nombre le rapproche des MONOCREPIDIUS, mais chez ces derniers c'est sous le 4e article que la lamelle est située, et de plus leurs sutures prosternales sont rectilignes et non pas concaves.

Une révision approfondie de toutes les espèces décidera si quelques-uns de ces genres méritent d'être conservés.

L'Amérique, surtout celle du Sud, est très-riche en espèces de ce genre. Au milieu de toutes les modifications de taille et de forme qu'elles éprouvent, elles ont cela de commun que leur livrée est d'un brun noirâtre ou d'un fauve uniforme, sans présenter jamais aucun dessin d'une autre couleur, et que leurs téguments sont revêtus d'une pubescence grisâtre, assez abondante chez la plupart d'entre elles.

ATRACTOSOMUS (2).

Labre transversal, sinué ou échancré en avant. — Tête petite, régulièrement convexe ; front arrondi, non ou à peine caréné en avant ; plaque nasale assez épaisse, transversale. — Antennes beaucoup plus longues que le prothorax (mâles), ou un peu plus longues (femelles), de onze articles : 1 médiocre, arqué, 2 court, obconique, 4-10 allongés, faiblement ou à peine dentés, subégaux, 11 plus long. — Prothorax transversal, trapéziforme, aplani à sa base ; ses angles postérieurs médiocres, aigus, dirigés en arrière, finement carénés.— Ecusson en ovale allongé.— Elytres médiocrement convexes, régulièrement oblongo-elliptiques.—Pattes assez courtes ; hanches postérieures élargies dans leur moitié interne en une lame transversale sinuée en arrière ; tarses médiocres, assez robustes ; leurs articles 2-3 munis d'une lamelle ; le 1er des postérieurs aussi long que les trois suivants, le 5e très-petit, entier. — Mésosternum horizontal, ses branches un peu divergentes. — Mentonnière du prosternum assez courte ; sa saillie postérieure droite ; sutures prosternales concaves en dehors. — Corps allongé, subfusiforme.

L'horizontalité du mésosternum et la forme droite de la saillie pros-

pes, Germar, Zeitschr. loc. cit. p. 218. — *Heter. ventralis*, Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 229, f. 1 *a c*; du Pérou. Dans cette espèce il y a un vestige d'une lamelle sous le 1er article des quatre tarses antérieurs ; elle est exagérée dans la figure 1 *c* qui représente un de ces tarses grossi. Germar indique également à tort le dernier article des palpes maxillaires comme étant ovoïde dans les deux espèces décrites par lui ; il est faiblement, mais distinctement sécuriforme.

(1) *El. fulvus*, W. Redtenb. Quæd. Gener. et Spec. Arch. Austr. p. 11 ; figuré dans Germar, Faun. Ins. Europ. loc. cit. M. L. Redtenbacher (Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 293) en a fait un MONOCREPIDIUS.

(2) Syn. ATRACTODES, Germar, Zeitschr. I, p. 219 ; nom déjà employé par Gravenhorst pour des Hyménoptères.

ternale qui en est la conséquence, constituent les deux principaux caractères de ce genre. Ses espèces ont en outre un *facies* particulier dû à l'aplanissement du prothorax à sa base et à leur corps atténué à ses deux extrémités. Toutes sont de taille moyenne, revêtues d'une fine pubescence lanugineuse, et sont en dessus d'un beau fauve plus ou moins rougeâtre, sauf l'extrémité des élytres qui est parfois noire ; ces organes sont finement striés. Il n'y en a encore qu'une espèce (*flavescens* Germar) du Brésil de décrite ; mais les collections en renferment plusieurs autres (1).

Germar, faisant plus attention au *facies* qu'aux caractères positifs du genre, y a introduit deux autres espèces (*comosus*, *lutescens*) du même pays, qui, ayant le front fortement caréné, le mésosternum oblique et la saillie prosternale arquée, doivent en être exclues (2).

POMACHILIUS.

Eschsch. in Thon, *Entom. Arch.* II, 1, p. 31 (3).

Tête légèrement convexe ; front largement arrondi et à peine caréné en avant ; plaque nasale fortement transversale ; cavités antennaires arrondies. — Yeux médiocres, assez saillants. — Antennes longues, grêles, filiformes, de onze articles : 1 long, peu robuste, 2-3 un peu plus courts que les suivants, 4-10 égaux, obconiques, 11 aussi long, ovalaire. — Prothorax allongé, subparallèle ; ses angles postérieurs médiocres, aigus, subdivergents. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres allongées, graduellement rétrécies dans leur moitié postérieure, échancrées et plus ou moins bi-épineuses à leur extrémité. — Pattes grêles ; hanches postérieures peu à peu et médiocrement élargies en dedans ; 1er article des tarses postérieurs aussi long que les suivants réunis, le 3e cordiforme, muni d'une lamelle, le 4e très-court, entier. — Mésosternum à bords saillants, droit, puis coupé verticalement, sa cavité verticale occupant toute sa hauteur. — Mentonnière du prosternum médiocre ; sa saillie postérieure cunéiforme, courte, droite ; sutures prosternales concaves.

Insectes d'assez petite taille, de forme plus ou moins svelte et dont le système de coloration consiste en taches noires sur un fond d'un fauve testacé, ou *vice versâ*. Ils tranchent assez fortement sur les espèces qui précèdent et qui suivent, et dans une méthode réellement naturelle ne

(1) Par exemple, les *Dicrepidius semiluteus* et *pubescens* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 97.

(2) Elles doivent rentrer parmi les Heterocrepidius ou dans ce genre nouveau dont j'ai parlé plus haut (p. 172, note 3). Il en est de même de l'*Atractodes collaris* de Natal, décrit par M. Bohemann, Ins. Caffrar. I, p. 395, et de l'*A. cavifrons*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 224 ; d'Angola.

(3) Voyez aussi Germar, Zeitschr. I, p. 232.

devraient pas être éloignés des CORYMBUS qu'on trouvera plus bas. Mais en attendant que cette méthode soit trouvée, leurs tarses lamellés et la forme de leur mésosternum obligent de les placer à la suite des ATRACTOSOMUS. La brièveté de leur saillie prosternale leur donne également des rapports réels avec les CARDIOPHORUS; elle est seulement un peu plus longue que chez ces derniers.

L'Amérique du Sud est la patrie de ces insectes ; il y en a un assez grand nombre dans les collections, mais deux espèces seules sont décrites à l'heure qu'il est (1).

PHYSORHINUS.

(ESCHSCH.) GERMAR, *Zeitschr. f. d. Entom.* II, p. 244.

Tête au moins aussi longue que large, régulièrement convexe ; front très-arrondi et très-fortement caréné en avant; plaque nasale épaisse, un peu transversale. — Antennes assez robustes, plus longues que le prothorax, de onze articles : 1 médiocre, arqué, 2-3 très-courts, égaux, 4-11 allongés, égaux, faiblement ou non dentés, 11 obtus au bout. — Prothorax au moins aussi long que large, trapéziforme, médiocrement convexe ; ses angles postérieurs assez longs, dirigés en arrière, carénés ou non en dessus. — Ecusson en ovale allongé. — Elytres oblongo-elliptiques, arquées en dessus. — Pattes courtes, assez robustes ; hanches postérieures dilatées en une très-grande lame trapézoïde, échancrée en arrière ; éperons des jambes assez longs ; 3e article des tarses muni d'une lamelle ; le 1er des postérieurs aussi long que les quatre suivants réunis, le 4e très-petit ; crochets courts et grêles. — Mésosternum déclive. — Mentonnière du prosternum assez avancée ; sa saillie postérieure un peu fléchie; sutures prosternales faiblement concaves. — Corps atténué à ses deux extrémités.

Ce genre se distingue entre tous ceux du groupe actuel par la grandeur des lames coxales postérieures, la forme de la tête, la grandeur relative des éperons terminaux des jambes, caractères qui ne permettent pas de le confondre avec les POMACHILIUS et les MONOCREPIDIUS qui n'ont également qu'une lamelle aux tarses.

Ses espèces sont de taille médiocre, de couleurs assez variées et présentent ce caractère singulier que leur tête est constamment d'un beau jaune (2) : du moins je ne connais aucune exception sous ce rapport

(1) *El. subfasciatus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 50; du Brésil. — *P. nigriceps*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 77; du Pérou.

(2) Erichson (Archiv, 1842, II, p. 166) semblait disposé à admettre que cette partie du corps était phosphorescente; mais son *facies* est trop différent de celui des vésicules lumineuses des PYROPHORUS pour que cette opinion ait quelque probabilité.

chez les dix qui me sont connues. Trois seulement sont décrites en ce moment, parmi lesquelles une anciennement connue, l'*Elat. erythrocephalus* de Fabricius, forme le type du genre. Ces insectes sont des différentes parties de l'Amérique du Sud et du Mexique (1).

ANCHASTUS.

J. L. Le Conte, *Trans. of the Amer. Phil. Soc.* N. Ser. X, p. 459.

Tête courte, régulièrement convexe ; front légèrement caréné et arrondi en avant : plaque nasale fortement transversale. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 assez court, en massue arquée, 2-3 plus courts que les suivants, inégaux, 4-10 faiblement et obtusément dentés.— Prothorax de forme variable ; ses angles postérieurs allongés, rectilignes et carénés en dessus. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres variables. — Hanches postérieures brusquement élargies en une grande lame quadrangulaire, terminée au côté interne par une courte dent ; tarses grêles, filiformes, finement pubescents, à article 1 des postérieurs aussi long que les trois suivants, 3 et 4 courts, surtout celui-ci, 3 muni à toutes les pattes d'une lamelle étroite et allongée ; crochets petits et grêles. — Mésosternum déclive. — Mentonnière du prosternum assez avancée ; sa saillie postérieure fortement fléchie ; sutures prosternales concaves.

Sans la forme des hanches postérieures, ce genre pourrait rentrer simplement parmi les Heteropcrepidius, mais ces organes le rapprochent des Physorhinus, tout en étant moins saillants et d'une autre forme que chez ces derniers. Il en diffère en outre beaucoup par la forme de la tête qui ressemble à celle des Elater et genres voisins.

M. J. L. Le Conte n'y comprend que deux espèces (2) d'un *facies* très-différent. L'une (*digitatus*) de Pensylvanie est de taille moyenne, allongée, atténuée à ses deux extrémités et ressemble assez à un Eucnemis.

(1) *El. erythrocephalus*, Fab. Syst. El. II, p. 241 (*El. flaviceps*, Perty, Del. an. art. Brasil. p. 21, pl. 5, f. 2; *Phys. id.* Blanch. in d'Orb. Voy. Entom. pl. 8, f. 7); de toutes les parties chaudes de l'Amér. du Sud. — *xanthocephalus*, Germar, loc. cit. p. 245, pl. 1, f. 4; du Brésil. — *Sturmii*, Germar, ibid. p. 439; du Mexique.

Une quatrième espèce serait le *Phys. galapagoensis* de M. Waterhouse (Ann. of nat. Hist. XVI, p. 25), mais ce savant entomologiste ne le rapporte lui-même au genre qu'avec quelque doute. Ainsi que son nom l'indique, il est originaire des îles Gallapagos.

Klug (Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 647) a décrit un *Phys. dubius* de Mozambique; mais je doute qu'il y ait de ces insectes ailleurs qu'en Amérique.

(2) Il émet l'opinion que peut-être les *Cryptohypnus cinereipennis* et *puberulus*, Mannerh. (Bull. Mosc. 1843, p. 240), de Californie, appartiennent au genre. Eschscholtz avait fait du premier un Monocrepidius.

L'autre (*recedens*) de Californie est plus petite, déprimée, assez large et subparallèle. Toutes deux sont d'un brun noirâtre et finement pubescentes.

BRACHYCREPIS.

J. L. Le Conte, *Trans. of the Amer. Phil. Soc.* New Ser. X, p. 460.

Ce genre ne m'est pas connu en nature, mais, d'après les caractères que lui assigne M. J. L. Le Conte, il me paraît s'éloigner peu du précédent. Ses différences porteraient sur les points suivants :

Antennes fortement dentées, à articles 2 petit, 3 égal au suivant. — Angles postérieurs du prothorax bi-carénés. — Lamelle du 3e article des tarses très-courte.

M. J. L. Le Conte ajoute encore une légère différence dans la forme des hanches postérieures dont l'angle externe est distinct, tandis qu'il est arrondi chez les Anchastus : mais ce caractère paraît bien faible ainsi que les précédents. Le genre ne comprend qu'une espèce (*B. bicarinatus*) de la Géorgie, de taille médiocre, d'un brun marron, avec les antennes et les pattes d'un fauve testacé.

MONOCREPIDIUS.

Eschsch. in Thon, *Entom. Arch.* II, 1, p. 31 (1).

Tête tantôt plane et même un peu concave, tantôt régulièrement convexe ; front coupé carrément ou arrondi en avant, légèrement ou à peine caréné ; plaque nasale au plus médiocrement épaisse, fortement transversale. — Antennes dépassant plus ou moins le prothorax, de onze articles : 1 médiocre, 2-3 variables, le plus souvent obconiques et plus courts que les suivants, 4-11 allongés, subégaux, faiblement dentés, le dernier souvent muni d'un faux article (2). — Prothorax rarement transversal, souvent allongé, arrondi sur les côtés, rétréci avant ses angles postérieurs ; ceux-ci en général assez longs, subdivergents et carénés en dessus. — Écusson oblongo-ovale. — Élytres de forme variable. — Hanches postérieures obliques en dehors, dilatées au côté interne en une lame transversale échancrée au-dessus des trochanters ; 1er article des tarses postérieurs aussi long que les quatre suivants, le 4e dégagé, échancré et muni d'une lamelle. — Mésosternum déclive. — Menton-

(1) Syn. Conoderus Eschsch. loc. cit. — Oophorus pars, Guérin-Ménev., Melsheim.

(2) Germar (Zeitschr. I, p. 222) assigne à ces organes douze articles. Il y a en effet des espèces chez lesquelles le faux article est assez développé pour devoir être compté comme un article à part. Mais il diminue peu à peu et finit par disparaître complètement.

nière du prosternum médiocrement prononcée; sa saillie postérieure un peu fléchie; sutures prosternales rectilignes, obliques.

Tel qu'il est constitué en ce moment dans les auteurs et les collections, ce genre, très-riche en espèces, n'admet pas d'autre définition que la présence d'une lamelle sous le 4e article des tarses, puis, comme caractère secondaire, la direction rectiligne des sutures du prosternum. Il comprend en effet des espèces de grande ou très-petite taille, de formes extrêmement variées, de couleurs non moins diverses, et qui ne sont reliées ensemble que par l'unité de la lamelle en question (1). Un examen approfondi de toutes les espèces démontrera s'il doit être divisé en plusieurs.

Eschscholtz en avait retranché sous le nom de Conoderus, un certain nombre de forme allongée, remarquables par leur prothorax beaucoup plus long que large, graduellement rétréci d'arrière en avant, leurs élytres épineuses à leur extrémité et leur forme déprimée ou médiocrement convexe (2). Germar n'a pas admis ce genre, et il y a en effet les passages les plus insensibles entre ses espèces et celles qui sont les plus courtes.

Les Monocrepidius paraissent répandus sur la plus grande partie du globe, mais l'Amérique occupe, sous ce rapport, le premier rang. Il y en a fort peu en dehors de ce continent (3).

(1) M. J. L. Le Conte, dans son travail sur les Élatérides de l'Amérique du Nord (Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 484), comprend dans le genre des espèces qui sont privées de cette lamelle (*El. circumscriptus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 46; *El. dorsalis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 167; *Mon. comis, livens, amabilis, lepidus*, Lec. loc. cit.). Cette mesure peut être convenable quand on se borne aux espèces des États-Unis, mais si on l'étend à toutes celles qui existent dans les collections, je ne vois plus comment le genre pourrait être caractérisé.

(2) Eschscholtz lui donne pour type l'*El. malleatus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 50 et en décrit trois espèces nouvelles : *C. fuscofasciatus, discolor, lateralis*, tous du Brésil. Il y en a beaucoup d'autres dans les auteurs et les collections.

(3) Esp. des Etats-Unis : *El. lividus*, De Géer, Mém. IV, p. 162, pl. 18, f. 13 (*castanipes* Herbst, *lobatus* Say, Germar). — *El. vespertinus*, Fab. Syst. El. II, p. 240 (*finitimus* Say, *serotinus* Germar). — *El. auritus*, Herbst, Die Kæfer, X, p. 145 (*Oophorus crassicollis* Melsheim.) — *El. bellus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 168. — *Mon. aversus, suturalis, sordidus, blandulus*, J. L. Le Conte, loc. cit. p. 482. — *Mon. cinereipennis*, Eschsch. in Thon, loc. cit.; Californie. — Esp. du Mexique : *Con. apicalis*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. II, fasc. 8. — Esp. de l'Amér. du Sud : *El. geminatus, scalaris*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 43, 47; Brésil. — *El. mucronatus*, Perty, Del. anim. artic. Brasil. p. 22, pl. 5, f. 9 (*Con. fuscofasciatus?* Eschsch.; *Mon. pugionatus* Germar). — *M. ternarius, abbreviatus, stigmosus, dimidiatus, asininus, caninus, troglodytes*, Germar, Zeitschr. I, p. 229; Brésil. — *M. confusus*, de Bolivia; *oblongo-punctatus*, de Patagonie; *rubrescens*, de Bolivia; Blanch. in d'Orb.

PITYOBIUS.

J. L. Le Conte, *Trans. of the Amer. Phil. Soc.* New Ser. X, p. 428.

Tête grande, carrée en dessus, excavée antérieurement; front coupé carrément et fortement caréné; plaque nasale épaisse, transversale.— Yeux gros, globuleux, presque dégagés du prothorax. — Antennes longues, grêles, à articles 1 assez long, en massue, 2-3 courts, subégaux, 4-10 cylindriques, allongés, égaux, longuement bi-pectinés chez les mâles, faiblement dentés chez les femelles, 11 plus long, simple. — Prothorax allongé, subparallèle sur les côtés; ses angles postérieurs assez longs, épineux au bout, divergents, finement carénés. —Ecusson oblongo-ovale. — Elytres allongées, rétrécies à leur extrémité. — Hanches postérieures graduellement élargies au côté interne; tarses à articles 2-4 munis de courtes lamelles; le 1er des postérieurs aussi long que les deux suivants. — Mésosternum déclive. —Mentonnière du prosternum courte; sa saillie postérieure longue, droite; sutures prosternales rectilignes.

Genre très-voisin des Pedetes et des Athous qui suivent, mais qui me paraît suffisamment distinct des uns et des autres par la forme très-rare des antennes chez les mâles et celle des angles postérieurs du prothorax; la présence de lamelles sous les tarses le sépare des seconds; le nombre de ces lamelles, des premiers. Il ne comprend qu'une assez grande et rare espèce (1) des Etats-Unis, plus allongée et plus parallèle que les Athous, entièrement noire, finement pubescente et qui se trouve, à ce qu'il paraît, dans les forêts de pins.

Voy.; Entom. p. 135.— *M. apiatus, sticticus, repandus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 178; Pérou.— *Oophorus Laurentii*, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1838; Voy. d. l. Favor. p. 23; Pérou.—*M. proletarius*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 558; Guyane anglaise. — Esp. africaine : *M. plancus*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 224; Angola.—Esp. de l'Australie : *El. australasiæ*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 104.— *M. sulcicollis*, Eschsch. in Thon, loc. cit.— *M. cerdo, tabidus, fabrilis, rutilicornis, fuscicornis*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 136. —*Leluti, Cordieri*, Le Guillou, Rev. Zool. 1844, p. 220.— *M. cinereus*, Hombr. et Jaquin. Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 84, pl. 6, f. 6. — Esp. de la Polynésie : *M. pallipes*, Eschsch. in Thon, loc. cit.; Taïty. — *M. Chazali*, Le Guillou, Rev. Zool. 1844, p. 220; Nouka-Hiva.— *M. rufangulus, sericans*, L. Fairm. ibid. 1849, p. 355; Taïty.

(1) *P. anguinus*, J. L. Le Conte, loc. cit.; c'est l'*Athous anguinus* du dernier Catalogue de Dejean.

PEDETES.

KIRBY, *Faun. Bor. Amer.* p. 145 (1).

Ce sont des ATHOUS dont les articles 2-3 des tarses sont munis de courtes lamelles.

Pour le surplus, tous les autres caractères sont identiques, sauf les angles postérieurs du prothorax qui sont parfois un peu plus longs et plus aigus. On voit par les espèces européennes citées par Kirby, que dans sa pensée ce genre comprenait en même temps les ATHOUS, et c'est M. J. L. Le Conte qui l'a restreint tel que je le présente ici. Les seules espèces qui lui appartiennent authentiquement sont celles de l'Amérique du Nord signalées par ce savant entomologiste (2).

ATHOUS.

ESCHSCH. in THON, *Entom. Arch.* II, 1 p. 33 (3).

Tête assez grande, tantôt plane, tantôt déprimée à sa partie antérieure; front largement arrondi ou coupé carrément en avant; plaque nasale de hauteur et de forme variables. — Yeux grands et assez saillants, souvent en grande partie dégagés du prothorax. — Antennes longues, de onze articles : 1 médiocrement long et robuste, 2 obconique, plus ou moins court, 4-11 allongés, non ou faiblement dentés. — Prothorax au moins aussi long que large ; ses angles postérieurs en général courts et robustes, carénés ou non. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres allongées, légèrement rétrécies en arrière. — Hanches postérieures graduellement et faiblement élargies en arrière ; tarses de structure variable en dessous, le 1er article des postérieurs plus long que les deux suivants réunis, le 5e de longueur variable, dégagé. — Mésosternum déclive. —

(1) Syn. ATHOUS et LIMONIUS pars, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 154 sq.

(2) *P. Brigthwelli*, Kirby, loc. cit. p. 146 (*Athous oblongicollis* et *arcticollis*, Melsheim. loc. cit. p. 155). — *El. scapularis, acanthus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 178. — *El. cucullatus*, Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 264 (*Ath. hypoleucus, procericollis, strigatus*, Melsh. loc. cit. p. 154 sq.). — *P. fossularis, equestris*, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 426. — *Limonius posticus*, Melsheim. loc. cit. p. 158.

Tous les DICREPIDIUS des auteurs, dont les sutures prosternales sont droites et non concaves en dehors, doivent, à ce que je pense, être rapportés ici, que les lamelles de leurs tarses soient courtes ou bien développées. Parmi ceux mentionnés plus haut (p. 172, note 3), il en est probablement plusieurs qui sont dans ce cas.

(3) Syn. ANATHROTUS, Steph. Ill. of Brit. Entom. III — ESCHSCHOLTZIA, Casteln. Hist. nat. d. Ins. I, p. 232 ; genre établi uniquement sur l'*Ath. rhombeus*.

Mentonnière du prosternum en général assez grande ; sa saillie postérieure fléchie ; sutures prosternales rectilignes. — Corps allongé.

Ce genre est un de ceux qui prouvent le mieux le peu de ressources que présentent les tarses pour la classification dans la famille actuelle. Dans ses grandes espèces (par ex. *rufus*, *rhombeus*, etc.), leurs articles 2-4 sont fortement rétrécis à leur base, très-renflés en dessous et munis de pelotes très-apparentes (1); puis ces deux caractères s'effacent insensiblement et l'on finit par arriver à des espèces (*ferrugineus*, *inunctus*, etc.) chez lesquelles ces organes sont simplement filiformes et revêtus inférieurement d'une fine villosité. Chez celles en petit nombre (*rufus*, *angusticollis*) dont la tête est déprimée en avant, cette partie du corps ressemble assez à ce qu'elle est chez les Alaus, mais néanmoins sa carène frontale reste plus apparente que chez ces derniers.

Les Athous sont tous de forme allongée, finement pubescents et, sauf quelques-uns (*undulatus*, *triundulatus*, *rhombeus*) qui sont ornés de bandes flexueuses transversales sur les élytres, leur livrée est uniforme ; les plus petits sont de moyenne taille. Les mâles diffèrent assez souvent de leurs femelles par leurs couleurs plus claires, leur pubescence plus fine ou quelques modifications dans la forme générale du corps, et même dans celle du front qui est moins déprimé en avant et, par suite, plus fortement caréné. Dans nos pays, ces insectes se trouvent sur les plantes et les feuilles des arbres.

Le genre est riche en espèces, principalement dans les régions froides et tempérées de l'hémisphère boréal. Hors de là, l'Amérique du Sud paraît seule en posséder quelques-unes, mais qui sont encore inédites en ce moment (2).

(1) Parfois, au moins dans l'un des sexes, la femelle, ces pelotes deviennent de véritables lamelles sur le 2e et le 3e articles; l'*hirtus* en offre un exemple. D'après cela on pourrait supprimer le genre Pedetes qui ne diffère de celui-ci que par ce caractère.

(2) Les Catalogues les plus récents en mentionnent pour l'Europe seule plus de 50 espèces dont à peine le tiers sont décrites; celles inscrites dans les anciens auteurs sont les *Elat. undulatus* De Géer (*trifasciatus* Herbst), *rufus*, *vittatus* (*subfuscus?* Gyll.) *hæmorrhoidalis* (*ruficaudis* Gyll., *analis* Herbst), *longicollis* (*marginatus* Payk., *marginellus* Herbst), *4-maculatus* Fab.; *hirtus* (*aterrimus* Fab., *niger* Ol.), *scrutator* (*testaceus* Payk.) Herbst; *rhombeus* Oliv.; *inunctus*, *parvulus* Panz.; *bifasciatus* Gyllenh.; *affinis* Payk.; *procerus* Illig. — Aj. Esp. d'Europe : *A. difformis* (*circumductus* Ménétr.), *leucophæus*, *crassicollis* (Dej.), Lacord. Faun. ent. d. env. d. Par. I, p. 640. — *mutilatus*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 15. — *suturanigra*, Chevrol. Rev. Zool. 1840, p. 15 — *foveolatus*, Hampe, Stettin. entom. Zeit. 1850, p. 351. — *acutus*, *villiger*, *frigidus*, *melanoderes*, *sylvaticus*, *tomentosus*, *pallens*, *flavescens*, *herbigradus*, *castanescens*, *semipallens*, Mulsant, Opusc. entom. fasc. VI, p. 20. — Esp. de Sibérie : *A. cinereofasciatus*, *infuscatus*, Eschsch. in Thon, loc. cit. — *Gebleri*, Mannerh. Bull. Mosc. 1847, II, p. 412. — *dauricus*, Se-

LIMONIUS.

ESCHSCH. in THON, *Entom. Archiv.* II, 1, p. 33 (1).

Tête plane ou un peu convexe; front en général arrondi, parfois (par ex. *nigripes*) tronqué en avant; sa carène frontale tantôt très-distincte, tantôt très-faible (*lythrodes*), parfois (*bipustulatus*) nulle. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes médiocres chez la plupart, de onze articles : 1 assez court, cylindrique, 2 très-court, obconique, 3 de longueur variable, 4-10 dentés ou obconiques, 11 ovalaire, pas beaucoup plus long que le précédent. — Prothorax au moins aussi long que large, convexe ; ses angles postérieurs courts, non divergents. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres médiocrement allongées, rétrécies dans leur tiers postérieur. — Hanches postérieures étroites, graduellement élargies en dedans; tarses filiformes, grêles; leur 1er article jamais du double, parfois guère plus long que le 2e, le 4e libre. — Mésosternum déclive. — Mentonnière du prosternum assez avancée ; sa saillie postérieure fortement fléchie ; sutures prosternales rectilignes.

J'ai rédigé cette formule avec l'intention de conserver le genre tel qu'il est généralement admis dans les auteurs et les collections, mais l'on peut voir combien elle est vague pour ce qui concerne la tête et les antennes; celle d'Eschscholtz est peu exacte, et si on la suivait à la rigueur il ne resterait plus dans le genre qu'une très-petite partie des espèces qu'on y comprend actuellement (2).

Ces insectes sont au plus de moyenne taille et ressemblent beaucoup aux CARDIOPHORUS mentionnés plus bas. Leur livrée est d'un noir, d'un bronzé ou d'un violet obscur uniforme, très-rarement (*bipustulatus*) relevé par une petite tache rouge sur chaque élytre; une fine pubescence les revêt en entier. Les espèces européennes se trouvent pour la plupart sur les feuilles des végétaux.

dakovii, Mannerh. ibid. 1852, II, p. 292. — Esp. de l'Amér. Russe : *A. rufiventris*, Eschsch. Entomogr. p. 71. — *ferruginosus*, Eschsch. in Thon, loc. cit. — *triundulatus*, Mannerh. Bullet. Mosc. 1853, n° 3, p. 222. — Esp. des Etats-Unis : *El. discalceatus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 89. — *A. reflexus*, *vittiger*, *bicolor*, J. L. Le Conte, ibid. X, p. 427.

(1) Syn. GAMBRINUS, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 435. — APLOTARSUS pars, Steph., Curtis. — CORYMBITES pars, Melsheim.

(2) Les caractères qu'il lui assigne sont ainsi conçus : « Carina frontalis elata; tarsorum articulus basalis sequenti parum brevior; antennarum articulus secundus et tertius minimi. » Le premier est vrai dans la plupart des cas; le second ne s'applique à aucune espèce connue, et, parmi les espèces européennes, il n'y a guère que le *minutus* à qui le dernier convienne exactement. Cela n'empêche pas Eschscholtz de citer, comme rentrant dans le genre, presque toutes les espèces européennes.

Le genre Gambrinus de M. J. L. Le Conte ne semble différer de celui-ci que par d'assez faibles caractères, consistant en ce que le dernier article des antennes est du double plus long que le précédent et le 1er article des tarses un peu plus grand que le second. On peut d'autant mieux le faire entrer dans celui-ci, que ce dernier n'a pas de limites réelles. L'*El. armus* de Say (1) en est le type.

Dans son état actuel, ce genre est presque exclusivement propre à l'Europe et à l'Amérique du Nord (2).

CRATONYCHUS.

(Dej.) Lacord. *Faun. ent. d. env. d. Paris*, I, p. 631 (3).

Tête plane ou légèrement convexe ; front arrondi et plus ou moins caréné en avant ; plaque nasale fortement transversale. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 médiocre, un peu arqué, 2-3 obconiques, de longueur variable, plus courts que les suivants, 4-10 en général faiblement dentés, 11 ovalaire. — Yeux grands, arrondis. — Prothorax de longueur variable, rétréci en avant ; ses angles postérieurs de longueur médiocre, dirigés en arrière, carénés. — Ecusson oblongo-ovale.

(1) Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 435. M. J. L. Le Conte cite comme en étant peut-être congénère, l'*El. stigma* de Herbst, Die Kæfer, X, p. 86. Dejean avait placé cet insecte simplement dans le genre actuel.

(2) Ici se rapportent, pour les espèces d'Europe anciennement connues, les *Elat. cylindricus* Paykull; *nigripes, longulus* Gyllenh.; *bipustulatus, Bructeri* (*minutus* Payk.) Fab.; *parvulus* (*mus* Illig.) Panz.; *lythrodes, rubripes* Germar, *minutus* Linné; *violaceus* P. W. J. Müller. — Aj. Esp. Européenne : *Aplot. maritimus*, Curtis, Ann. and Mag. of nat. Hist. V, p. 278; d'Angleterre. — Esp. de l'Amér. du Nord : *El. basilaris, auripilis, cylindriformis* (*cylindriformis?* Herbst; *Lim. hirticollis* Melsheim.), Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 172. — *El. quercinus, plebeius* (*Lim. metallescens* Melsheim.), Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 262. — *El. ectypus, agonus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 167, 171. — *Corymbit. insterstitialis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 215. — *L. definitus*, Ziegler, ibid. p. 268. — *L. pubicollis, mirus, aurifer, confusus, œnescens, œger, semiœneus, subauratus, pilosus, hispidus, dubitans, canus, anceps, infernus, vagus, estriatus*, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 429. — Esp. de Natal : *L. silaceus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 394. — Esp. de la Nouv. Zélande : *L. zealandicus*, A. White, Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom. p. 6.

(3) Syn. Melanotus, Eschsch. in Thon, Entom. Archiv, II, 1, p. 42; nom déjà employé par Dejean pour des Carabiques. — Perimecus (Dillwyn), Steph. Ill. of Brit. Entom. III, p. 263. — Ctenonychus Melsheim. — Dans les deux dernières éditions du Catalogue de Dejean, figure également un genre Ctenonychus établi par lui sur l'*Elater marmorosus* de Palissot-Beauvois, insecte de Haïty qui m'est inconnu. Il est probable que ce n'est qu'un Cratonychus de forme un peu différente des autres. — Priopus, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 251.

— Elytres allongées, graduellement rétrécies en arrière. — Hanches postérieures peu à peu et faiblement élargies en dedans, échancrées au-dessus des trochanters ; tarses à articles 1 aussi long au moins que les deux suivants, ceux-ci décroissant graduellement, 3 de longueur variable, dégagé, rarement échancré ; crochets élargis et pectinés dans la plus grande partie de leur longueur. — Mésosternum déclive. — Mentonnière du prosternum assez courte, arrondie ; sa saillie postérieure longue, fléchie ; sutures prosternales subrectilignes. — Corps allongé.

Ce genre est, avec les Synaptus, les Cardiophorus et les Adrastus, le seul de la famille dont les crochets des tarses soient pectinés. Il se distingue des premiers par l'absence des lamelles sous les tarses, des seconds par la forme de son écusson, et des troisièmes par le dernier article de ses palpes qui est sécuriforme. Ses espèces sont pour la plupart de taille moyenne, de couleur uniforme et revêtues d'une fine pubescence couchée.

Comme dans les Athous, les mâles diffèrent quelquefois de leurs femelles par leur forme moins lourde et moins massive, leurs antennes plus robustes et plus villeuses, leur couleur moins foncée, leurs téguments moins pubescents, et plus souvent encore par leur taille beaucoup plus petite.

Le genre est riche en espèces, mais seulement dans l'hémisphère boréal, tant dans le nouveau que dans l'ancien continent. Celles d'Europe sont des insectes crépusculaires qui, pendant le jour, se réfugient sous les écorces ou dans l'intérieur des troncs vermoulus (1).

(1) Voyez la monographie du genre qu'a donnée Erichson in Germar, Zeitschr. III, p. 89; elle contient 40 esp., y compris quatre qu'il n'avait pas vues en nature. Parmi celles qui se trouvent en Europe, on peut regarder comme les types du genre les *El. niger* Fab. (*aterrimus* Ol.), *brunnipes* Germar, *castanipes* Payk, (*fulvipes* Gyllenh., *obscurus* F.), *rufipes* Herbst (♀ *fulvipes* H.), tous plus ou moins communs. Parmi les espèces exotiques, deux, les *C. porrectus* Er. de Borneo et *prominens* Er. (*porrectifrons* Dej.) de Java, se font remarquer par la saillie de leur carène frontale qui rappelle, en l'exagérant encore, celle de la plupart des Physorhinus.

Au travail ci-dessus d'Erichson, aj. Esp. d'Europe : *C. longipennis*, Küster, Die Kæfer Europ. XIV, 25; *tristis*, *cinerascens*, *fascicularis*, XXIII. — *amplithorax*, *aspericollis*, *sulcicollis*, Mulsant, Opusc, entom. fasc. VI. — Esp. africaines : *C. mauritanicus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 162, pl. 16, f. 6. — *africanus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 409. — Esp. de l'Amér. du Nord : *El. corticinus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 174. — *El. cinereus* (*Crat. laticollis* Er.; *Cten. sphenoidalis*, *ochraceipennis*, *El. fissilis*, Harris), *insipiens*, *pertinax*, *tenax*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 183. — *Cten. testaceus* (*angustatus* Er.), *depressus*, *parumpunctatus*, *Melan. ignobilis*, *glandicolor*, *paradoxus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Phil. II, p. 151. — *Crat. longulus*, *macer*, *cuneatus*, *incertus*, *secretus*, *trapezoideus*, *tæniicollis*, *Leonardi*, *scrobicollis*, *inæqualis*, *exuberans*, *verberans*, *emissus*, *infaustus*, *cribulosus*, *dubius*, *oregonensis*, *longulus* (double emploi), *sagittarius*, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 473.

PACHYDERES.

(GUÉRIN-MÉNEV.) LATR. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 149.

Tête carrée en dessus, faiblement excavée; front légèrement arrondi et assez fortement caréné; plaque nasale assez épaisse. — Yeux grands, arrondis. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 gros, un peu arqué, 2 très-court, 3-10 longs, cylindriques, égaux, émettant chacun un assez long rameau rétréci à sa base, 11 plus allongé, déprimé, muni d'un faux article. — Prothorax notablement plus large que les élytres, rétréci en avant, médiocrement convexe; ses angles postérieurs très-grands, divergents et carénés. — Ecusson oblong. — Elytres peu convexes, graduellement rétrécies en arrière. — Pattes grêles; hanches postérieures élargies en carré transversal; tarses médiocres; les postérieurs à articles 1 presque aussi long que 2-4, 2-3 trigones, 4 cordiforme; les trois derniers finement velus en dessous. — Mésosternum long, subhorizontal, excavé dans toute sa longueur; ses branches très-minces. — Mentonnière du prosternum assez avancée; sa saillie postérieure très-longue et grêle; sillons prosternaux rectilignes.

La forme bizarre du prothorax, qui n'est qu'une exagération de celle qu'il affecte ordinairement, constitue, avec le mésosternum, le caractère essentiel de ce genre. Il ne comprend qu'une rare espèce (1) du Bengale, de taille moyenne, noire, avec le prothorax d'un beau rouge clair; les élytres sont sujettes à être en entier ou en partie de cette couleur; elles sont striées, et les téguments très-finement villeux.

La formule qui précède ne concerne que le mâle; je n'ai vu aucun exemplaire de l'autre sexe.

EUDACTYLUS.

SALLÉ, *Ann. d. l. Soc. entom.* Sér. 3, III, p. 266.

Tête plane; front arrondi, faiblement ou à peine caréné; plaque nasale fortement transversale; cavités antennaires arrondies, très-distantes. — Yeux médiocres. — Antennes médiocres, parfois assez courtes, assez robustes, de onze articles : 1 assez gros, 2-3 obconiques, égaux, 4-10 déprimés, plus ou moins dentés, 11 surmonté d'un faux article court, mais bien distinct. — Prothorax de longueur et de forme variables; ses angles postérieurs saillants, aigus, divergents et longuement carénés en dessus (2). — Elytres de longueur variable, médiocrement rétrécies en

(1) *P. ruficollis*, Guérin-Ménev. Icon. du Règne anim. Ins. pl. 12, f. 5, *ad.*

(2) Dans l'espèce typique il existe un fort tubercule conique au milieu de sa base; quelques-autres en conservent des traces plus ou moins distinctes; mais

arrière. — Hanches postérieures brusquement dilatées dans leur moitié postérieure en une lame transversale étroite ; 1er article des tarses postérieurs rarement aussi long que les trois suivants réunis ; ceux-ci déprimés, graduellement élargis, 2 échancré au bout, 3-4 bilobés. — Mésosternum médiocrement déclive, sa cavité très-large avec ses bords tranchants. — Mentonnière du prosternum courte, souvent presque nulle et subtronquée ; sa saillie postérieure droite, robuste ; sutures prosternales rectilignes.

M. Sallé a fondé ce genre sur une belle espèce (1) découverte par lui à Haïty. Il y en a depuis longtemps plusieurs autres des diverses parties de l'Amérique du Sud et des Antilles, dans les collections où, à l'imitation de Dejean, elles sont réunies aux ÆOLUS d'Eschscholtz qui suivent. Elles en sont bien distinctes par leurs antennes plus courtes, plus larges et munies d'un faux article, l'étroitesse de leurs lames coxales et la structure de leurs tarses.

Ce sont des insectes de taille rarement un peu au-dessus ou au-dessous de la moyenne, de forme tantôt assez large, comme l'espèce typique, tantôt svelte, et remarquables par leur système de coloration qui varie, du reste, dans chaque espèce, au point qu'il est impossible d'en rien dire de général.

ÆOLUS.

ESCHSCH. in THON, *Entom. Arch.* II, 1, p. 33.

Tête légèrement convexe ; front arrondi et médiocrement caréné en avant ; plaque nasale fortement transversale ; cavités antennaires arrondies, très-distantes. — Yeux médiocres. — Antennes plus ou moins longues, faiblement dentées, de onze articles : 1 assez long, médiocrement robuste, 2-3 très-courts, obconiques, égaux, 4-10 allongés, subégaux, 11 aussi long, ovale. — Prothorax plus long que large, subparallèle ; ses angles postérieurs longs, aigus, dirigés en arrière, longuement carénés. — Elytres graduellement rétrécies en arrière, arrondies à leur extrémité. — Hanches postérieures dilatées dans leur moitié interne en une lame transversale, assez large, sinuée ou échancrée en arrière ; 1er article des tarses postérieurs aussi long que les trois suivants, cylindrique ainsi que ceux-ci, le 4e de tous bilobé. — Mésosternum déclive ; ses bords tranchants. — Mentonnière du prosternum courte, sa saillie postérieure droite, fortement comprimée ; sutures prosternales droites.

dans la plupart il a complètement disparu. C'est par conséquent un caractère spécifique.

(1) *E. Wapleri*, Sallé, loc. cit. p. 267, pl. 14, f. 2. J'en connais neuf autres espèces, toutes inédites. L'une d'elles est l'*Æolus cyanipennis*, Dejean (Cat. éd. 3, p. 103), de Cuba ; elle s'éloigne fortement des autres espèces par sa forme courte et large, tout en appartenant réellement au genre.

Insectes de taille au plus moyenne, souvent assez petite, ayant beaucoup de rapport avec les ELATER par la plupart de leurs caractères comme par leur forme générale, mais s'en distinguant aisément par la structure du dernier article de leurs tarses. Leur système de coloration est d'une constance remarquable ; ils consistent en taches, linéoles ou bandes noires sur un fond jaune, ou *vice versâ*. Il y en a dans les collections beaucoup pour la plupart américains, mais très-peu sont décrits. Le genre existe également en Afrique et même en Europe (1).

ELATER.

LINNÉ, *Syst. Nat.* ed. 12, II, p. 651 (2).

Tête plus ou moins petite, régulièrement convexe ; front en général paraboliquement arrondi et subanguleux dans son milieu, avec les cavités antennaires grandes et rétrécissant la plaque nasale. — Yeux médiocres. — Antennes ne dépassant pas beaucoup le prothorax et dentées chez la plupart, de onze articles : 1 médiocre, les autres variables. — Prothorax au moins aussi long que large, généralement assez convexe et rétréci en avant; ses angles postérieurs médiocres, dirigés en arrière et presque toujours fortement carénés. — Hanches postérieures dilatées dans leur moitié interne en une lame transversale, sinuée en arrière et terminée par une dent plus ou moins forte; tarses grêles, parfaitement filiformes, ciliés ou finement villeux en dessous ; leur 1er article aussi long que les deux suivants, le 4e entier. — Mésosternum déclive. — Mentonnière médiocrement avancée chez la plupart; sa saillie postérieure plus ou moins fléchie ; sutures prosternales variables.

De ces caractères trois seulement sont essentiels, à savoir : la forme de la tête, celle des lames coxales postérieures et celle des tarses. Toute espèce du groupe actuel qui les possède tous trois, en même temps qu'un écusson oblongo-ovale, rentre pour moi dans le genre, quels que puissent être d'ailleurs son *facies* et les modifications que subissent les an-

(1) Esp. d'Europe : *El. crucifer*, Rossi, Faun. etrusc. I, p. 183; répandu depuis l'Italie jusque dans la Russie mér. — Esp. africaine : *Æ. inscriptus*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 225; Angola. — Esp. américaines : *El. scriptus*, Fab. Syst. El. II, p. 244; du Brésil; type du genre — *El. nigromaculatus*, Drapiez, Ann. gén. d. Sc. phys. III, p. 271, pl. 42, f. 2; de Cayenne. — *Æ. callizonus*, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1838; Voy. d. l. Favor. p. 24, pl. 229, f. 2; du Pérou.

(2) Syn. AMPEDUS, (Meg.) Dej. Cat. éd. 2, p. 92. — MELANOXANTHUS, Eschsch. in Silberm. Revue Zool. IV; Tableau. — HETERODERES, Latr. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 155. — ISCHNODES, Germar, Zeitschr. V, p. 180. — DEROMECUS, GRAMMOPHORUS, MECOTHORAX, Solier in Gay, Histor. d. Chile; Zool. V, p. 11, 20, 22.

tennes (1). Dans ces limites, il ne peut être confondu qu'avec les Athous, les Limonius, les Eudactylus et les Æolus ; il se distingue des deux premiers par ses hanches postérieures, et des deux derniers par la simplicité du pénultième article des tarses.

Même en se bornant à celles de l'Europe, les espèces que les auteurs les plus récents y comprennent d'un commun accord se divisent en deux sections, passant insensiblement de l'une à l'autre, et qui conduisent graduellement chacune à quelques-uns des genres cités en synonymie.

La première (2) se compose d'espèces à antennes médiocres, très-distinctement dentées à partir du 4e article, dont les sutures prosternales sont concaves et dont le corps est assez large ; la plupart sont en même temps noires avec les élytres en totalité ou en partie d'un beau rouge ou d'un jaune clair.

A elle se rattachent directement les genres Ischnodes de Germar et Melanoxanthus d'Eschscholtz.

Le premier, composé de l'*El. sanguinicollis* de Panzer (3), ne diffère des espèces en question que par ses antennes plus longues, plus fortement dentées, mais à partir du 3e article.

Le second, ayant pour type l'*El. melanocephalus* Fab. (4) des Indes orientales, est uniquement caractérisé par ses lames coxales postérieures un peu moins larges que de coutume et ses sutures prosternales droites.

La seconde section comprend des espèces à antennes plus longues, plus grêles, à peine ou non dentées, dont les sutures prosternales sont rectilignes et dont le corps, plus étroit et plus svelte, est souvent en entier d'un noir profond (5). Elle conduit aux genres suivants qui, tous, ont des antennes analogues.

(1) La vestiture des tarses n'offre pas plus de ressources pour la classification. Chez les espèces typiques elle ne consiste qu'en quelques cils peu serrés, puis graduellement ces organes se revêtent d'une villosité très-fine et très-courte qui ne forme jamais ni pelotes ni une brosse proprement dites.

(2) Types : *El. sanguineus, præustus, crocatus, elongatulus, ephippium*, etc., d'Europe.

(3) Faun. Ins. Germ. VI, 12. Germar a plus tard (Faun. Ins. Europ. XXIV, 6) réuni à ce genre Ischnodes son *El. acuticornis* (Ins. Spec. nov. p. 57), en quoi il a été suivi par M. L. Redtenbacher (Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 304). Mais comme ce dernier a le 3e article des tarses muni d'une lamelle, cette réunion me semble forcée et je crois que cet insecte doit former un genre nouveau qu'on pourrait placer après les Anchastus et les Brachycrepis dont la tête ressemble à la sienne.

(4) Syst. El. II, p. 239; et Oliv. Entom. II, n° 31, pl. 4, f. 36. Les caractères assignés par Eschscholtz à ce genre sont peu exacts, et Germar (Zeitschr. V, p. 191) les a exposés de nouveau. Il est, du reste, si peu distinct de celui-ci que Germar en a compris une espèce dans ce dernier, son *Ampedus semifuscus* (loc. cit. p. 163) ; de l'Australie. Une troisième est le *Mel. 4-guttatus* Erichs. (Archiv, 1842, I, p. 139), du même pays.

(5) Le passage entre les deux sections a lieu par les *El. Megerlei*, *nigri-*

Celui que Latreille a nommé HETERODERES (1), sans cette structure des antennes, appartiendrait au premier groupe dont il ne diffère que par son prothorax plus ample que de coutume, un peu dilaté au-dessus des angles postérieurs et muni à sa base d'un tubercule médian.

Quant aux genres DEROMECUS (2), MECOTHORAX (3) et GRAMMOPHORUS (4) de Solier, que j'ai sous les yeux, tous trois ont en commun des antennes très-grêles, composées d'articles obconiques, avec le 2e et le 3e peu différents des suivants ; un prothorax plus long et plus parallèle que celui des précédents, et des élytres plus rétrécies en arrière, ce qui leur donne un faciès particulier assez voisin de celui des ATHOUS. Seulement, chez les deux premiers les sutures prosternales sont concaves, tandis qu'elles sont rectilignes chez le troisième. Les caractères distinctifs que leur assigne Solier consistent en modifications de la lèvre inférieure qui n'ont aucune valeur générique dans la famille actuelle, et quelques différences dans la grandeur relative des articles des antennes et des tarses.

La plupart des ELATER habitent l'hémisphère boréal dans les deux continents. Les espèces d'Europe se trouvent sur les feuilles ou les fleurs des végétaux, peut-être plus fréquemment encore sous les écorces ou dans le détritus des arbres vermoulus (5).

nus, etc., qui conduisent aux *El. tibialis*, *anthracinus* et espèces voisines chez lesquelles les antennes ont complètement cessé d'être dentées. Il y a d'autres espèces (par ex. *nigerrimus*) qui, avec ces organes aussi dentés que dans la première section, ont les sutures prosternales rectilignes.

(1) Latreille a fondé ce genre sur une espèce inédite du Sénégal qu'il appelle *fuscus* et que je ne connais pas. Les caractères qu'il lui assigne s'appliquent parfaitement à l'*El. complanatus*, Klug (Ins. v. Madag. p. 67), et c'est d'après ce dernier que je parle du genre.

(2) *D. angustatus*, *filicornis*, *attenuatus*, *vulgaris*, *rubricollis*, *thoracicus*, *parallelus*, Solier, loc. cit.; du Chili. Il y a dans les collections un assez grand nombre d'espèces de l'Amérique du Sud qui rentrent dans ce genre et les deux suivants.

(3) *M. castaneipennis*, Sol. loc. cit. p. 22, Col. pl. 13, f. 12.

(4) *G. rufipennis*, Sol. loc. cit. p. 21, Col. pl. 13, f. 11.

(5) Voyez la Monographie que Germar a donnée (Zeitschr. V, p. 153) du genre auquel il conserve le nom d'AMPEDUS. Elle contient 41 esp. décrites *ex visu*, savoir : Esp. d'Europe : *El. sanguineus* Lin., *lythropterus* Steph. (*cinnaberinus?* Eschsch.) *ephippium* F., *prœustus* F., *pomorum* Geoffr. (*elongatulus* Zett., *ferrugatus* Casteln.), *crocatus* Geoffr. (*erubescens?* Eschsch.); *balteatus* L.. *elongatulus* F., *elegantulus* Herbst (*adustus* Eschsch., *austriacus* Casteln.), *tristis* L., *sinuatus* Germ., *erythrogonus* P. W. J. Müller (*auritus* Schh.), *Megerlei* Casteln., *brunnicornis* Germ., *scrofa* Germ., *obsidianus* Germ., *nigrinus* Payk. (*pilosulus* Herbst), *subcarinatus* Germ., *lugens* W. Redtenb., *cribrarius* Germ. — Esp. de l'Amér. bor. : *El. sanguinipennis* Say, *phœnicopterus* Germ., *apicatus* Say (*melanopygus* Germ.), *pullus* Germ., *limbalis*

CRYPTOHYPNUS.

Eschsch. in Silberm. *Rev. entom.* IV; Tableau (1).

Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme ou subovalaire. — Tête courte et large, légèrement convexe; front plus ou moins paraboliquement arrondi et tranchant en avant; plaque nasale nulle; fossettes antennaires en triangle aigu. — Yeux médiocres. — Antennes en général médiocres, filiformes, de onze articles : 1 gros et plus ou moins allongé, 2 court, 3-10 obconiques, subégaux, 11 ovalaire. — Prothorax transversal ou un peu plus long que large, arrondi sur les côtés dans son milieu; ses angles postérieurs courts, le plus souvent carénés. — Écusson brièvement ovale ou ovale-oblong, tronqué à sa base. — Elytres courtes, subparallèles et largement arrondies en arrière, rarement plus allongées et atténuées postérieurement. — Hanches postérieures assez brusquement et fortement élargies dans leur moitié interne; tarses médiocres, ciliés, filiformes; leurs articles 1-4 décroissant graduellement.

Herbst, *discoideus* F., *linteus* Say (*lugubris* Pal.-Beauv., Germ.), *militaris* Harris, *nigricollis* Herbst, *xanthomus* Germ., *obliquus* Say (*scitulus* Germ.), *pusio* Germ., *rufilabris* Germ., *concinnus* Germ., *rubricollis* Herbst (*verticinus* Say), *collaris* Say, *nigricans* Germ. (*testaceipes* Melsh.), *pedalis* Germ. (*rufipes?* Pal.-Beauv.). — Esp. de Sitkha : *El. carbonicolor* Eschsch. — Esp. du Brésil : *El. dorsiger* Germ.

Aj. Esp. d'Europe : *El. rufitarsus*, Desvign. in Newm. The Entom. p. 326; d'Angleterre. — *Amp. Chaluzii*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1847, p. 7 (*E. 4-signatus* Schh.) — *Amp. ruficeps, melanurus*, Mulsant, Opusc. entom. fasc. VI, p. 29 et 199. — Esp. de la Sibérie : *Amp. suturalis*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St.-Pétersb. III, p. 99. — *Amp. basalis*, Mannerh., Bull. Mosc. 1852, II, p. 291. — Esp. de l'Amér. du Nord : *El. mixtus*, Herbst, Die Kæfer, X, p. 54. — *rubricus*, Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 261. — *areolatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 167. — *semicinctus*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 10. — *humeralis, impolitus, hepaticus, fuscatus, ursulus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 159 et 213. — *turbulentus, læsus, Sayi* (*oblessus* Say), *vitiosus, luctuosus, socer, molestus, lacustris, fusculus, deletus, miniipennis, palans, luteolus, protervus, stigmosus*, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 463. Suivant l'auteur, l'*Aphanobius Sturmii* de Germar (Zeitschr. V, p. 188) appartient aussi au genre.

Les Ampedus suivants de la côte de Guinée sont douteux quant au genre : *A. Savagei, cyanocephalus, auripennis, Iris, cyanicollis, auricollis*, Hope, Ann. and Mag. of nat. Hist. X, p. 365. — *perpulcher*, Westw. ibid. VIII, p. 205.

(1) Syn. Hypolithus, Eschsch. in Thon, Entom. Archiv, II, 1, p. 33; olim; nom déjà employé par Dejean pour des Carabiques. — Drasterius, Eschsch. ibid. — Oophorus, Eschsch. in Silberm. loc. cit. — Hypnoidus, Steph. Ill. of Brit. Entom. III. — Monocrepidius pars, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 484.

— Mésosternum déclive. — Mentonnière du prosternum avancée, recouvrant la bouche en dessous; sa saillie postérieure courte et robuste; sutures prosternales rectilignes ou légèrement convexes en dehors.

C'est dans ce genre que se trouvent les plus petits Élatérides connus. Ses plus grandes espèces atteignent au plus et rarement quatre lignes de long, et parmi les petites il en est (par ex. *minutissimus*, *lilliputanus*) qui n'ont pas plus d'une demi-ligne. Leur livrée est ordinairement d'un noir ou d'un fauve uniforme, mais il n'est pas rare qu'elle présente un mélange assez élégant de ces deux couleurs.

Eschscholtz avait partagé le genre en trois, d'après des caractères de trop faible valeur pour que cette division soit admissible.

Il réservait le nom de CRYPTOHYPNUS aux espèces (1) dont le dernier article des palpes est distinctement sécuriforme et l'écusson en ovale très-court et presque arrondi; celui d'OOPHORUS à celles qui, à des palpes semblables, réunissent un écusson un peu plus allongé (2); enfin ses DRASTERIUS étaient caractérisés par un écusson également oblongo-ovale, le dernier article des palpes subovalaire et des jambes garnies de courts cils sur leur tranche externe (3), à quoi l'on peut ajouter que les angles postérieurs de leur prothorax sont plus longs que dans les espèces précédentes. Germar, qui a donné une monographie de ces insectes (4), me paraît avoir eu raison de réunir ces trois genres en un seul, attendu qu'il y a des passages insensibles entre eux.

(1) Types : *El. riparius*, *4-pustulatus* F., *rivularis* Gyll. *etc.*; d'Europe.

(2) Eschscholtz n'en a cité aucune espèce en particulier. On peut se faire une idée de l'état dans lequel se trouve la classification des Élatérides dans les collections, en voyant comment Dejean avait composé ce genre OOPHORUS dans la sienne (Cat. éd. 3, p. 105). Germar, qui l'a eue entre les mains, nous apprend (Zeitschr. V, p. 136) que les *O. elegans* et *amœnus* sont des ÆOLUS; les *blandus*, *dilectus*, *gentilis*, des MONOCREPIDIUS; le *bistrigatus* un DOLOPIUS, le *delicatulus* un AMPEDUS, enfin que les *trinotatus* et *quadrilineatus* appartiennent à un genre à faire. Il en est à peu près de même pour la plupart des espèces exotiques de la famille dans toutes les collections qui me sont passées sous les yeux.

(3) Type : *D. bimaculatus* F., d'Europe; *triangularis* Eschsch.; de Manille.

(4) Zeitschr. V, loc. cit. Ce travail contient 29 espèces, plus un certain nombre mentionnées dans les auteurs et que Germar n'avait pas vues en nature. Il divise le genre en deux sections.

A. Ecusson large; 1er article des antennes turbiné : *C. hyperboreus* Gyll. (*planatus* Eschsch.), *riparius* F., *rivularius* Gyll. (*riparius* Panz.), *curtus* Germ., *pulchellus* L., *4-pustulatus* F. (*quadrum* Gyll.), *tetagraphus* Germ. (*4-pustulatus* Payk., *4-guttatus* Casteln.), *dermestoides* Herbst (*4-pustulatus* var. Gyll.), *lapidicola*, *minutissimus*, *liliputanus* Germ., d'Europe; *littoralis*, *bicolor* Eschsch., du Kamtschatcka; *nocturnus* Eschsch., de Sitka; *silaceipes* Germ., de l'Amér. bor.; *ochreatus*, *bilœsus* Germ., du Brésil.

B. Ecusson ovale; 1er article des antennes fusiforme : *C. bimaculatus* F.,

Les Cryptohypnus habitent plus particulièrement l'hémisphère boréal et ont des mœurs fort différentes de celles des autres Élatérides. On ne les trouve que sous les mousses, les pierres et principalement dans le sable aux bords des eaux courantes.

CARDIOTARSUS.

Eschsch. in Silberm. *Rev. entom.* IV; Tableau.

Mêmes caractères que les Cardiophorus qui suivent, sauf les deux points suivants :

Penultième article des tarses aussi grand que le précédent et cordiforme. — Saillie prosternale de longueur normale et fléchie.

Tout le reste est semblable à ce qui existe chez les Cardiophorus, y compris la disparition des bords du pronotum de chaque côté ; seulement il n'y a aucune trace des sutures qui, dans le genre suivant, le sépare des parapleures prothoraciques. Le genre paraît propre à l'Afrique, où il est répandu depuis le Sénégal jusqu'au Cap. Ses espèces ressemblent beaucoup, sous le rapport de la forme, au *Cardiophorus equiseti* d'Europe, mais elles sont beaucoup plus grandes, d'un brun noir ou rou-

atricapillus Germ., d'Europe; *Rossii* Germ., de la Russie mér.; *figuratus, grisescens, musculus* Germ., d'Egypte; *triangularis* Eschsch., de Manille; *circumscriptus* Germ., *dorsalis, bellus* Say, de l'Amér. bor.; *Saulcii, Gaudichaudii* Guérin-Ménev., du Pérou.

Ce sont les espèces de l'Amérique du Nord appartenant à cette section que M. J. L. Le Conte (loc. cit.) a reportées parmi les Monocrepidius, mesure que je ne saurais adopter. Ce savant entomologiste ne laisse dans le genre actuel que les espèces qui ont les sutures prosternales un peu convexes en dehors et les tarses plus hérissés de cils que les autres.

Aux espèces ci-dessus décrites par Germar, aj. Esp. d'Europe : *C. flavipes*, Aubé, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, VIII, p. 338. — *C. pallipes*, Küster, Die Kæfer, Europ. XV, 19; *crux, quadrisignatus*, XVIII, 15, 16. — *C. consobrinus, gracilis*, Mulsant, Opusc. entom. fasc. VI, p. 30. — Esp. africaines : *Oophor. algirinus*, Lucas, Explor. de l'Algérie; Entom., p. 166. — *Oophor. flavonotatus, effusus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 407; Natal. — Esp. de la Sibérie : *C. canaliculatus*, Gebler, Bull. Mosc. 1841, p. 583. — *C. depressus, gibbus, rufescens*, Gebler, ibid. 1847, II, p. 412. — Esp. de l'Amér. russe : *C. limbatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, I, p. 327. — Esp. de Californie et des Etats-Unis : *C. puberulus*, Mannerh. ibid. 1843, p. 240. — *El. exiguus* (*pulchellus?* L.), Randall, Boston, Journ. of nat. Hist, II, p. 35. — *El. pectoralis*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 173. — *C. guttatulus, obliquatulus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 214. — *Monocr. comis, livens, amabilis, lepidus, C. lacustris, piscescens, tumescens, squalidus, ornatus, striatulus. futilis, inops*, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 484 sq. — Esp. de la Nouvelle-Zélande : *Drast. nigellus*, A. White, Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom. p. 7. — Esp. de Taïty : *Ooph. instabilis*, L. Fairm. Revue et Mag. d. Zool. 1849, p. 357.

geâtre uniforme et revêtues d'une pubescence grise plus ou moins abondante. Mais il n'y en a jusqu'ici aucune de décrite, à ma connaissance; une d'elles figure seulement dans le dernier Catalogue de Dejean sous le nom de *C. capensis*. Les collections en contiennent cinq à six autres.

CARDIOPHORUS.

ESCHSCH. in THON, *Entom. Arch.* II, 1, p. 34 (1).

Tête légèrement convexe; front paraboliquement arrondi chez presque tous, plus ou moins caréné; plaque nasale transversale. — Yeux médiocres. — Antennes assez longues, simples, rarement un peu dentées, de onze articles: 1 médiocre, gros, ovalaire, 2 court, obconique, 4-11 subégaux, le dernier ovalaire. — Prothorax le plus souvent transversal, convexe, arrondi sur les côtés, avec les bords du pronotum complètement effacés et arrondis chez la plupart, bi-sinué en arc de cercle à sa base. — Ecusson en cœur régulier, acuminé en arrière, étroitement échancré en avant. — Elytres assez courtes, rétrécies et arrondies à leur extrémité. — Hanches postérieures presque nulles en dehors, brusquement et fortement dilatées au côté interne; 1er article des tarses pas beaucoup plus ou pas plus long que le 2e, le 4e simple chez le plus grand nombre, légèrement cordiforme ou très-court chez les autres et alors muni d'une lamelle; crochets variables. — Mésosternum vertical, ses bords parfois saillants en avant. — Parapleures du prosternum très-souvent séparées du pronotum par une fine suture; sa mentonnière assez saillante; sa saillie postérieure très-courte, cunéiforme; sutures prosternales en général concaves.

La brièveté de la saillie prosternale, combinée avec la forme de l'écusson et celle des hanches postérieures, distingue essentiellement ces insectes des autres Élatérides. Ils présentent en outre plusieurs particularités qui, bien que souffrant quelques exceptions, leur sont exclusivement propres, à savoir la disparition de cette carène tranchante qui termine le pronotum sur les côtés dans la famille actuelle, et son remplacement par une suture qui limite ce dernier en dessous. Les crochets des tarses sont très-variables chez ces insectes, et si l'on n'avait égard qu'aux modifications qu'ils éprouvent, il faudrait diviser le genre en plusieurs, mais il est manifeste qu'ici ce caractère n'a qu'une valeur de sections.

Parmi les genres cités en synonymie, deux seulement nécessitent un mot d'observation.

Je ne connais pas plus qu'Erichson les deux espèces du Brésil (*ephippiger*, *tibialis*) sur lesquelles Eschscholtz a établi son genre APTOPUS

(1) Syn. APTOPUS, Eschsch. loc. cit. p. 32. — DICRONYCHUS, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 138. — CALODERUS et APLOTARSUS (pars), Steph. Ill. of Brit. Entom. III.

qu'il dit lui-même être voisin de celui-ci et auquel il assigne pour tous caractères des crochets des tarses pectinés, des angles postérieurs du prothorax très-courts et des élytres munies d'une carène latérale. Je crois qu'Erichson a eu raison de le réunir à celui-ci.

Quant aux deux autres espèces de Morée que M. Brullé a rapportées au genre Dicronychus d'Eschscholtz (1), il n'y a pas à douter que ce sont de vrais Cardiophorus, comme l'a dit Germar (2), et qui n'ont rien de commun avec le genre en question, ainsi qu'on le verra plus bas.

Les Cardiophorus ont pour la plupart, par leur forme générale, des rapports réels avec les Cryptohypnus. Ce sont presque tous d'assez petits insectes, peu allongés et dont les élytres contrastent par leur faible convexité avec le prothorax qui est toujours plus ou moins renflé en dessus. Leur livrée est habituellement d'un noir ou d'un fauve uniforme, mais plusieurs (par ex. *thoracicus*, *ruficollis*, *discicollis*) ont le prothorax en totalité ou en partie d'un beau rouge sanguin ; d'autres (par ex. *biguttatus*) ont des taches de cette couleur sur les élytres. Dans nos climats ces insectes vivent principalement sur les fleurs.

Le genre a une distribution géographique très-étendue, et le nombre de ses espèces décrites s'élève à près de 140 (3).

Note.

Les trois genres suivants, surtout les deux premiers, semblent appartenir au groupe actuel.

(1) *D. obesus*, *messenicus*, Brullé, loc. cit. pl. 35, f. 7, 8.

(2) Zeitschr. V, p. 249, note. Germar a en même temps donné les caractères du genre Dicronychus sur une espèce du Brésil qu'il nomme *apicalis*. Erichson l'a rapportée également au genre actuel, et elle figure sous ce nom dans la note suivante.

(3) Erichson (in Germar, Zeitschr. II, p. 279), dans une monographie, qui ne comprend que celles existant au Muséum d'Histoire naturelle de Berlin, en a décrit 109 qu'il répartit dans les sections suivantes :

I. Pénultième article des tarses simple.

1. Crochets des tarses simples : 54 esp. parmi lesquelles *C. thoracicus* F., *discicollis* Herbst, *ruficollis* L., *ulcerosus*, *argiolus* Gené, *6-punctatus* Illig. (*signatus* Ol.), *bipunctatus*, *biguttatus* F. etc.; d'Europe.

2. Crochets des tarses munis d'une dent médiane : 20 esp. : *C. cinereus* Herbst (*pilosus* Payk., *Weberi* Waltl), *equiseti* Herbst (*filiformis* Rossi), *rubripes* Germar (♀ *Pollux* Germar), *testaceus* Fab. (var. *fugax* F.), etc.; d'Europe.

3. Crochets des tarses fendus au bout (Dicronychus? Eschsch.) : 7 esp. de l'Amér. du Sud : *C. effusus*, *oblitus*, *ligatus*, *relictus*, du Brésil; *dioptricus*, *exoletus*, *attenuatus* Er., de Colombie.

4. Crochets des tarses tridentés : 5 esp. de l'Amér. du Sud : *C. longicollis*, du Brésil; *plagiatus*, du Para, *cayennensis*, de Cayenne; *axillaris*, patrie non indiquée.

5. Crochets des tarses pectinés (Aptopus Eschsch.) : 9 esp. américaines :

CREPIDOPHORUS.

MULS. et GUILLEB. in MULS. *Opusc. entom.* Fasc. 2, p. 189.

La formule assignée à ce genre par ses auteurs est excessivement longue et surchargée de détails sans valeur générique. Réduite à ses points essentiels, elle peut s'établir ainsi :

Mandibules simples au bout. — Tête concave à sa partie antérieure; front obtusément arrondi et caréné en avant. — Antennes médiocres, de onze articles: 1 obconique, à peine plus long que 4, 2 petit, globuleux, 3-10 déprimés, fortement dentés, 11 plus long que 10, subfiliforme, muni d'un faux article. — Prothorax plus long que large, subparallèle dans ses trois quarts postérieurs; ses angles postérieurs saillants et obtus. — Ecusson subcordiforme, plus long que large. — Elytres de moitié au moins plus longues que le prothorax. — Hanches postérieures graduellement élargies au côté interne; tarses à articles 2-3 avancés chacun sous

C. pruinosus, concolor, lateralis, basalis, spadiceus, decumanus, linearis, campylinus, du Mexique; *agrestis*, du Brésil.

II. Pénultième article des tarses muni d'une lamelle.

1. Crochets des tarses simples : 3 esp. africaines : *C. dorsalis* Er., du Cap; *tabidus* Er., *vitellinus* Klug, de Madagascar.

2. Crochets des tarses munis d'une dent médiane : 9 esp. de divers pays : *C. brunneicollis* Er., de l'Ile Maurice; *dispilus* Klug, de Madagascar; *placidus, troglodytes* (*Monocrepidius id.* Germar), *hepaticus, prœcox, infimus, inconspicuus, 4-vulneratus* Er., de l'Amér. du Sud.

3. Crochets des tarses fendus au bout : 2 esp. de l'Amér. du Sud : *C. sordidus* Er., de Bahia; *debilis* Er., de Colombie.

Aj. : Esp. d'Europe : *C. formosus*, Curtis, Ann. and Mag. of nat. Hist. V, p. 278; Angleterre. — *pictus*, Germar, Faun. Ins. Europ. XXIII, 6; Turquie. — *curtulus*, Mulsant, Opusc. entom. fasc. VI, p. 197; de France. — Esp. asiatique : *C. cyanipennis*, Muls. et Wachanr. Mém. de l'Acad. de Lyon, Nouv. Sér.; Sc. II, p. 2; Caramanie. — Esp. indiennes : *C. vicinus, consentaneus*, Kollar, u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 507; Cachemire. — Esp. africaines : *C. 6-maculatus*, Lucas, Explor. d. l'Algér. p. 164. — *abdominalis*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VIII, p. 337; Algérie. — *fulvicornis*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 225; Angola. — *byssinus, convexicollis, vetustus, binotatus, suturalis, prœmorsus, seriesetulosus, carinicollis*, Bohem. Ins. Caffrar I, p. 396; Natal. — *tœniatus, vestitus, lateritius, rufescens*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 647; Mozambique. — Esp. de l'Amér. du Nord : *El. cardisce*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 169. — *El. curiatus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 173 (*areolatus* Er.). — *C. amictus* (*erythropus* Er.), Melsheim. Proceed. of the Acad. of Phil. II, p. 158. — *C. saturninus, Dejeanii* (*convexus* Er.), *tumidicollis, convexulus, tenebrosus, obscurus, robustus, sufflatus, inanus, transfugus*, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 497. — Esp. du Chili : *C. elegans, pallipes, depressus*, Solier in Gay, Hist. de Chile; Zool. V, p. 16.

l'article suivant en forme de sole membraneuse (1), le 1er des postérieurs aussi long que les deux suivants réunis. — Cavité mésosternale profonde ; ses bords parallèles dans leurs deux tiers antérieurs. — Mentonnière du prosternum saillante, arrondie en avant.

Le type du genre (*C. anthracinus*) est répandu dans diverses parties de la France, et MM. Mulsant et Guillebeau soupçonnent que c'est l'*Ampedus anthracinus* de Dejean ; mais ce dernier est beaucoup plus petit que l'insecte qu'ils décrivent et présente des caractères différents. Si celui-ci possède réellement des lamelles sous les tarses, il est probable qu'il doit rentrer parmi les Heterocrepidius.

OEDOSTETHUS.

J. L. Le Conte, *Trans. of the Amer. Phil. Soc.* New Ser. X, p. 489.

Front plan, semi-circulaire et caréné. — Labre arrondi en avant. — Mandibules un peu saillantes, obtuses au bout. — Antennes assez longues, à peine dentées, à articles 1 obconique, médiocre, 3 du double plus long que 2 et pas plus court que le suivant, 11 aigu au bout, sans faux article. — Prothorax plus long que large, convexe, arrondi sur les côtés ; ses angles postérieurs petits, divergents. — Hanches postérieures élargies presque subitement au côté interne ; tarses allongés, très-grêles; leurs articles 1-4 décroissant graduellement ; crochets munis d'une forte dent médiane. — Mésosternum déclive. — Mentonnière du prosternum très-courte, sa saillie postérieure droite; sutures prosternales un peu convexes en dehors.

M. J. L. Le Conte place ce genre à la suite des Cryptohypnus dont il paraît en effet très-voisin. Il ne contient qu'une petite espèce (*O. femoralis*) de forme cylindrique, d'un noir brunâtre avec les deux 1ers articles des antennes et les pattes fauves. Elle se trouve dans les parties boréales des Etats-Unis.

COPTOSTETHUS.

Wollast. *Ins. Maderens.* p. 238.

Dernier article des palpes maxillaires subfusiforme, obliquement tronqué au bout. — Mandibules robustes, très-aiguës au bout, avec une dent avant leur sommet. — Antennes de la longueur des trois quarts du corps, à articles 1 robuste, 2 subglobuleux, 3-11 obconiques, subégaux. —

(1) Ces expressions, que je copie textuellement, ne sont pas suffisamment claires. Dans une foule d'Élatérides, les deux ou trois 1ers articles des tarses empiètent un peu sur l'article qui suit chacun d'eux, sans qu'il existe pour cela des lamelles. Si peu d'espèces européennes possèdent de ces dernières, que je douterais volontiers qu'il en existe dans le genre actuel.

Prothorax ample, transversal, rétréci en avant et à sa base, arrondi sur les côtés, convexe; ses angles postérieurs très-saillants. — Elytres courtes, régulièrement ovales. — Pattes longues; tarses filiformes, allongés; leurs articles 1-4 décroissant peu à peu, 5 très-long. — Prosternum saillant en avant; sa saillie postérieure très-aiguë, reçue dans une cavité du mésosternum. — Corps aptère.

Ce genre, comme le dit M. Wollaston, semble également voisin des CRYPTOHYPNUS, quoique l'absence de détails sur la forme du front laisse dans le doute à cet égard. On ne voit pas non plus par la formule qui précède, ce qui lui a valu le nom qui lui a été imposé.

Il a pour type une petite espèce de moins de deux lignes de long (1), de forme large et subovale, d'un noir brunâtre avec un léger reflet bronzé, et revêtue partout de longs poils redressés. Malgré sa petite taille, elle est très-intéressante au point de vue géographique, car c'est la seule espèce d'Élatéride découverte jusqu'ici à Madère, où elle est très-rare. M. Wollaston n'en a rencontré que deux exemplaires, sous des pierres, dans une caverne basaltique de l'île Porto-Santo.

GROUPE II. Ludiides.

Front non caréné en avant et fortement déprimé chez presque tous; plaque nasale nulle.

I. Tête penchée, en général plane ou un peu concave.

A Tarses munis de lamelles.

a Front dépassant à peine les cavités antennaires; labre normal.

Articles 2-3 des tarses munis de lamelles : *Asaphes.*

— 3-4 — — *Dima.*

— 4 — — *Penia.*

aa Front dépassant fortement les cavités antennaires; labre à peine distinct; 3 lamelles aux tarses.

Prothorax en carré long; ses angles antér. très-saillants : *Allotrius.*

— normal; — très-courts : *Hypodesis.*

B Tarses sans lamelles.

b Labre cordiforme, échancré en avant : *Cardiorhinus.*

bb — non cordiforme.

c Front subvertical dans sa moitié antérieure : *Tomicephalus.*

cc — déprimé et plus ou moins plan.

d Prothorax muni de vésicules phosphorescentes : *Pyrophorus.*

dd — sans —

(1) *C. femoratus*, Wollast. loc. cit. pl. III, f. 8.

e Mésosternum horizontal, à bords saillants : *Orthostethus.*

ee — déclive, à bords déprimés.

f Hanches postér. brusquement élargies en dedans : *Ludius.*

ff — graduellement —

Mésosternum déclive; ses bords déprimés : *Corymbites.*

— vertical; — tranchants : *Crepidomenus.*

II. Tête courte, verticale, convexe; bouche inférieure.

g Dernier article des palpes max. sécuriforme.

h Mésosternum à bords tranchants : *Cosmesus.*

hh — — déprimés.

i Crochets des tarses pectinés : *Synaptus.*

ii — simples.

k Carène latérale du prothorax fléchie en avant : *Agriotes.*

kk — — continue.

Point de lamelles aux tarses : *Sericosomus.*

Une — sous leur 4e article : *Acroniopus.*

gg Dernier article des palpes max. acuminé : *Adrastus.*

Genres incertæ sedis : *Ovipalpus, Nemasoma, Anacantha, Podonema, Genomecus, Somanecus, Amblygnathus, Dysmorphognathus, Pleonomus, Trichophorus.*

ASAPHES.

KIRBY, *Faun. Bor.-Amer.* p. 146 (1).

Tête carrée vue d'en haut, légèrement concave à sa partie antérieure; front assez épais, largement arrondi en avant au niveau des cavités antennaires; celles-ci trigones, ouvertes. — Yeux gros et assez saillants. — Antennes longues, déprimées, de onze articles : 1 en massue arquée, 2 court, obconique, 3 de même forme, mais plus long, rarement trigone, 4-10 allongés, non ou à peine dentés, 11 muni d'un faux article. — Prothorax en général presque équilatéral, convexe ; ses angles postérieurs courts, robustes, dirigés en arrière, carénés ou non. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres assez allongées, médiocrement rétrécies et arrondies en arrière. — Hanches postérieures coupées obliquement en dehors, médiocrement élargies en dedans, terminées par une dent robuste; 1er article des tarses postérieurs aussi long que 2-3 réunis, ceux-ci subtrigones, spongieux en dessous et munis d'une courte lamelle, 4 court, de même forme. — Mésosternum déclive. — Mentonnière du

(1) Syn. HEMICREPIDIUS, Germar, Zeitschr. I, p. 212. — ATHOUS Melsheim.

prosternum avancée; sa saillie postérieure longue, fléchie; sutures prosternales rectilignes.

Kirby, en créant ce genre, n'en a fait qu'une division de ses Pedetes qui appartiennent au groupe précédent par la forme de leur tête, ainsi qu'on l'a vu plus haut, et Germar, ne l'ayant pas reconnu dans Kirby, l'a créé de nouveau sous le nom d'Hemicrepidius. C'est, avec les Dima, le seul du groupe actuel qui ait deux lamelles sous les tarses, mais elles sont tout autrement situées chez ces dernières. Parfois (par ex. *memnonius*) il existe sous leur 1[er] article une pelotte qui simule une 3e lamelle.

Ces insectes sont en général de taille un peu au-dessus de la moyenne, d'un *facies* lourd et ont une livrée brunâtre uniforme, que relèvent rarement (*aeneolus*) quelques reflets métalliques. Jusqu'ici ils paraissent propres à l'Amérique du Nord (1).

DIMA.

(Ziegl.) Eschsch. in Silberm. *Rev. entom.* IV; Tableau.

Tête carrée, très-légèrement concave; son bord antérieur peu épais, arrondi au niveau des cavités antennaires; celles-ci petites. — Antennes assez robustes, de la longueur de la moitié du corps, de onze articles : 1 assez gros et arqué, 2-3 obconiques, presque aussi longs que les suivants, 4-10 à peine dentés, 11 sans faux article. — Prothorax transversal, assez convexe, régulièrement arrondi sur les côtés, avec ses angles postérieurs courts, très-aigus et divergents ou non. — Ecusson suborbiculaire, horizontal. — Elytres ovales, rebordées sur les côtés, assez convexes. — Pattes assez longues; hanches postérieures très-étroites en dehors, tantôt subitement et triangulairement (*elateroides*), tantôt gra-

(1) M. J.L. Le Conte (Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 212), à qui l'on doit une connaissance plus exacte du genre, y rapporte les espèces suivantes qu'il divise en deux sections.

I. Angles postérieurs du prothorax carénés : *El. memnonius*, Herbst, Die Kafer, X, p. 29, pl. 160, f. 10 (*As. ruficornis*, Kirby, loc. cit.). — *El. hemipodus*, Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 254. — *El. baridius* (*Hemicr. Thomasi*, Germar, loc. cit.), *decoloratus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 176, 180. — *Ath. aeneolus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 156 (♀ *aereus*, Melsheim. ibid.). — *A. morio*, *indistinctus*, J. L. Le Conte, loc. cit.

II. Angles postérieurs du prothorax non carénés : *El. bilobatus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. loc cit. p. 174. — *Ath. melanophthalmus*, *cavifrons*, Melsheim. loc. cit. p. 184. — *A. tener*, *consentaneus*, *planatus*, J. L. Le Conte, loc. cit.

M. Blanchard (in d'Orb. Voy.; Entom. p. 132, pl. VIII, f. 6) a décrit un *Hemicrepidius ruficollis* de Bolivia qui m'est inconnu, mais qui, d'après la figure qu'il en donne, ne semble pas appartenir au genre actuel.

duellement (*dalmatina*) dilatées au côté interne; tarses comprimés, à articles 1 assez allongé, finement tomenteux en dessous, 3-4 trigones, munis d'une petite lamelle (1), 4 de même forme, dégagé. — Mésosternum très-court, subvertical ou déclive; ses bords tranchants et très-divergents.—Mentonnière du prosternum large et peu saillante; sa saillie postérieure arquée; sutures prosternales rectilignes. — Corps court, large et convexe.

Les deux espèces (2) de ce genre ont un *facies* tout particulier, dû à leur forme plus courte relativement que celle d'aucun autre Élatéride. Elles sont de moyenne taille, glabres, sauf quelques poils fins et peu apparents en dessous, et d'un brun noirâtre assez brillant; l'une d'elles (*dalmatina*) a la suture et les bords latéraux des élytres d'un fauve testacé; elle ne paraît pas avoir été rencontrée jusqu'ici hors de la Dalmatie; l'autre (*elateroides*), découverte primitivement dans le même pays, habite en même temps quelques autres parties de l'Autriche.

PENIA.

DE CASTEL. in SILBERM. *Rev. entom.* IV, p. 11.

Tête des DIMA. — Antennes de la longueur des deux tiers du corps, grêles, filiformes, de onze articles : 1 gros et arqué, 2 obconique, de moitié plus court que les suivants, 4-10 égaux, non dentés, 11 sans faux article. — Prothorax subtransversal, médiocrement convexe, largement et fortement échancré en avant, régulièrement arrondi sur les côtés, échancré au milieu de sa base, avec ses angles postérieurs très-courts et un peu relevés. — Ecusson brièvement ovale, acuminé en arrière. — Elytres courtes, parallèles et assez convexes dans leurs deux tiers antérieurs, rétrécies et déclives en arrière. — Pattes longues; hanches postérieures brusquement élargies dans leur moitié interne ; tarses longs et grêles, à peine tomenteux en dessous, à articles 1 long, 2-3 décroissant graduellement, 4 petit, muni d'une lamelle longue et grêle (3). — Mésosternum subvertical; sa tranche inférieure dépassant un peu le niveau du métasternum; sa cavité grande, à bords divergents. — Prosternum large; sa saillie postérieure brusquement rétrécie et arquée; sa mentonnière assez saillante; sutures prosternales rectilignes.

(1) Germar (Zeitschr. I, p. 233), qui, le premier, a donné d'une manière détaillée les caractères du genre, n'assigne une lamelle qu'au 4e article; le 3e en a réellement une, comme l'a dit M. L. Redtenbacher (Faun. Austr.; Die Kaef. p. 293); elle est seulement très-petite et assez difficile à voir.

(2) *D. elateroides* (Ziegl.), Toussaint-Charpentier, Horæ entom. pl. 6, f. 8; cet auteur, à qui on attribue parfois la création du genre, n'en a pas exposé les caractères. — *dalmatina*, Küster, Die Kæfer Europ. I, 13.

(3) M. De Castelnau dit à tort que le 3e article en possède également une; je n'en trouve aucune trace.

Au premier coup d'œil, l'espèce typique (*P. Eschscholtzii* Hope) de ce genre semble ne pas être un Élatéride, mais bien un Carabique du genre NEBRIA. Toutefois, malgré ce *facies* trompeur, elle est voisine des DIMA, comme l'a très-bien vu M. De Castelnau. C'est un insecte de taille moyenne, d'un noir assez brillant, mais voilé par des poils roussâtres couchés, médiocrement abondants et caduques. Le mâle, outre sa taille plus petite et sa forme un peu moins convexe, se distingue de la femelle par la présence sous le prothorax de deux fossettes assez grandes, ovales et obliques.

Cet insecte, peu répandu dans les collections, est originaire du Népaul. J'en ai vu d'assez nombreux exemplaires, et j'en connais une seconde espèce plus grande et qui provient du même pays.

ALLOTRIUS.

DE CASTELN. *Hist. nat. d. Col.* I, p, 231 (1).

Tête large, subverticale, fortement rétractée dans le prothorax, plane; front déprimé, prolongé au-devant des cavités antennaires, rétréci par celles-ci, tronqué en avant. — Antennes peu robustes, de la longueur du prothorax, de onze articles : 1 gros et arqué, 2-3 obconiques, celui-ci un peu plus long, 4-10 dentés, plus longs que larges, 11 surmonté d'un faux article. — Prothorax en carré long, appliqué exactement contre la base des élytres, faiblement convexe sur le disque, carrément échancré en avant, avec ses angles saillants et arrondis au bout, les postérieurs non divergents et très-aigus. — Ecusson ovale. — Elytres allongées, rétrécies graduellement dans leur tiers postérieur. — Pattes courtes, grêles; hanches postérieures étroites, peu à peu et faiblement élargies en dedans; tarses médiocres, hérissés de longs poils, à articles 1-2 comprimés, celui-là le plus long, 3 trigone, 4 cordiforme, munis l'un et l'autre, ainsi que 2, d'une longue lamelle. — Mésosternum subhorizontal; sa cavité grande, évasée en avant. — Mentonnière du prosternum grande et arquée; sa saillie postérieure longue et fléchie; sutures prosternales rectilignes.

Genre singulier, composé d'une seule espèce de Java (*A. quadricollis* Casteln.), allongée, subparallèle, sauf en arrière, et d'un *facies* qui ne ressemble à celui d'aucun autre Élatéride. Elle est assez grande, d'un brun rougeâtre brillant, marbré de noir, et la pubescence grisâtre dont elle est revêtue, forme des bandes transversales et irrégulières sur les élytres.

(1) Syn. SENODONIA, Casteln. in Silberm. Revue entom. IV, p. 12; olim. Après avoir proposé ce nom pour le genre, sans exposer les caractères de ce dernier, M. De Castelnau lui a substitué celui d'ALLOTRIUS. Il avait en même temps, dans l'origine, placé l'espèce, avec doute, parmi les SEMIOTUS.

HYPODESIS.

LATR. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 156.

Tête presque plane ; front brusquement rétréci au niveau des cavités antennaires, se prolongeant fortement en avant de ces dernières, déprimé, sans bord antérieur visible et recouvrant presque le labre ; celui-ci très-court, transversalement linéaire et cilié en avant. — Antennes insérées à découvert, de longueur moyenne, de onze articles : 1 gros, médiocre, 2 obconique, 3 de même forme, presque du double plus long, 4-10 obtusément et faiblement dentés, 11 muni d'un faux article court. — Yeux médiocres. — Prothorax transversal, assez convexe ; ses angles postérieurs un peu arqués et carénés. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres médiocrement allongées, rétrécies dans leur tiers postérieur. — Hanches postérieures étroites, peu à peu et faiblement élargies en dedans; 1er article des tarses postérieurs aussi long que les trois suivants réunis; ceux-ci décroissant graduellement, munis de lamelles longues sur le 3e et le 4e, courtes sur le 2e. — Mésosternum légèrement déclive. — Mentonnière du prosternum très-prononcée, recourbée en dessous; sa saillie postérieure un peu fléchie ; sutures prosternales un peu concaves.

Genre très-remarquable par la forme du front, celle des cavités antennaires et la petitesse du labre, caractères qui lui donnent des rapports réels avec les Eucnémides (1), dont ses espèces s'éloignent, du reste, totalement par leur *facies* qui est complètement pareil à celui des CARDIORHINUS, avec cette seule différence qu'elles sont recouvertes en entier d'une pubescence couchée assez abondante. Il y en a un certain nombre, toutes du Mexique, dans les collections ; mais aucune n'est décrite en ce moment. Celle que Latreille a eue sous les yeux en fondant le genre et qu'il nomme *H. sericea*, est un insecte de moyenne taille, noir en dessous, d'un beau rouge sanguin en dessus, revêtu d'une pubescence soyeuse de même couleur, et qui paraît sujet à varier beaucoup sous ces deux rapports.

(1) Au premier aspect, on croirait qu'il doit rentrer dans cette famille ; mais en y regardant de près on voit que la tête n'est que celle des CORYMBITES modifiée, le front s'avançant plus que chez ces derniers, et les cavités antennaires manquant en dessus de cette saillie qui les recouvre ordinairement. Ces cavités ne sont pas fortement, mais très-faiblement transversales, et il y a des espèces où elles sont complètement arrondies. Au total, cette forme n'est qu'une exagération de celle qui existe chez les CARDIORHINUS qui suivent.

CARDIORHINUS.

Eschsch. in Thon, *Entom. Arch.* II, 1, p. 34.

Labre saillant, cordiforme, arrondi et fendu dans son milieu en avant. — Tête plane ou très-légèrement convexe ; front rétréci, assez saillant, déprimé, plan et largement tronqué. — Antennes grêles, au moins de la longueur du prothorax, de onze articles : 1 médiocrement gros, 2 très-court, 3 subcylindrique, allongé, 4-10 faiblement dentés, 11 muni d'un appendice peu distinct, ou nul. — Prothorax un peu plus long que large, en général très-convexe, arrondi sur les côtés en avant ; ses angles postérieurs robustes, carénés et divergents. — Ecusson oblongo-ovale, acuminé en arrière. — Elytres allongées, graduellement et fortement rétrécies en arrière. — Pattes grêles ; hanches postérieures peu à peu et faiblement élargies en dedans ; tarses filiformes, finement ciliés ou velus ; leurs articles 1-4 décroissant graduellement. — Mésosternum vertical, terminé par un tubercule plus ou moins prononcé ; les bords de sa cavité très-divergents. — Mentonnière du prosternum très-saillante, arquée ; sa saillie postérieure fléchie ; sutures prosternales concaves.

Indépendamment de la forme de leur labre et de leur mésosternum, ces insectes ont un *facies* particulier, constant, qui les fait reconnaître sans peine. Tous sont allongés, sveltes, finement pubescents et ont les élytres très-régulièrement et fortement striées, avec les stries occupées par des points enfoncés contigus, et les intervalles plus ou moins costiformes. La plupart sont noirs, avec les bords du prothorax rouges ou fauves, et des bandes longitudinales de cette dernière couleur sur les élytres. Cet ensemble de caractères en fait un des genres les plus naturels des Élatérides.

Leurs espèces sont propres à l'Amérique du Sud et, à quelques exceptions près, habitent le Brésil. La plupart multiplient beaucoup et se trouvent en abondance sur les plantes basses (1).

(1) *C. bilineatus*, Fab., Herbst; de la Guyane. — *rufilateris*, Eschsch. Entomogr. éd. Leq. p. 68 (*vulneratus*, *contaminatus*, Germar); du Brésil. — *plagiatus*, *circumcinctus*, *frenatus*, *acuminatus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 51; du Brésil. — *seminiger*, *sagittalis*, *attenuatus* (*plagiatus?* Germ.), *suturalis*, *bilineatus* (*circumcinctus* Germ.), *biguttatus*, *axillaris*, *humeralis*, *rufescens*, *testaceus*, Eschsch. in Thon, loc. cit.; du Brésil. — *castaneipennis*, *piciventris*, *antennalis* (*testaceus?* Eschsch.), Germar, Zeitschr. IV, p. 95; du Brésil. — *hypocrita*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 558; de la Guyane anglaise.

TOMICEPHALUS.

LATR. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 146 (1).

Tête petite; front tombant subverticalement dans sa moitié antérieure. — Antennes robustes, plus longues que le prothorax, de onze articles : 1 peu allongé, gros, 2 très-court, 3 trois fois plus long, obconique, 4-10 fortement dentés, aussi larges que longs, 11 sans faux article.—Prothorax un peu plus long que large, régulièrement trapézoïde, peu convexe; ses angles postérieurs assez longs, dirigés en arrière, obtusément carénés. — Ecusson en ovale allongé, arrondi en avant, acuminé en arrière. — Elytres allongées, graduellement et fortement rétrécies en arrière, presque planes. — Pattes longues et grêles, les postérieures plus allongées que les autres; hanches postérieures brusquement élargies dans leur moitié interne; tarses cylindriques, finement ciliés en dessous; leurs articles 1-4 décroissant graduellement. — Métasternum s'avançant jusqu'au bord antérieur des hanches intermédiaires ; mésosternum subvertical; sa cavité grande, à bords saillants et tranchants. — Mentonnière du prosternum très-avancée; sa saillie postérieure fléchie; sutures prosternales rectilignes.

La forme de la tête, celle du métasternum et du mésosternum, l'allongement des pattes postérieures, rendent ce genre un des meilleurs du groupe actuel. Il ne comprend qu'une belle espèce (2) de l'Amérique du Sud, de taille moyenne, à téguments très-brillants et complètement glabres, d'un noir profond, avec le prothorax d'un rouge sanguin clair en dessus. Elle est répandue dans la plus grande partie du Brésil et en Colombie.

PYROPHORUS.

ILLIG. *Mag. d. Gesellsch. nat. Freund. z. Berl.* I, p. 141 (3).

Tête de grosseur variable, presque carrée en dessus et plus ou moins concave ; front tronqué ou un peu arrondi en avant, avec son bord antérieur en général assez épais ; fossettes antennaires petites, subarrondies. — Yeux très-gros. — Antennes de longueur variable, de onze articles : 1 assez long, en cône arqué, 2 court, obconique, 3 variable, 4-10 dentés ou non, 11 muni d'un faux article. — Prothorax transversal

(1) Et Germar, Zeitschr. IV, p. 50. — Syn. MEGACNEMIUS, Eschsch. in Silberm. IV, tableau ; Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 239.

(2) *Meg. sanguinicollis*, Casteln., Germ. loc. cit.

(3) Syn. STILPNUS, BELANIA, De Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 236. — HYPSIOPHTHALMUS, Latr. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 145. — PHANOPHORUS, Solier in Gay, Hist. de Chile ; Zool. V, p. 26.

et convexe chez la plupart ; ses angles postérieurs le plus souvent robustes et carénés, et présentant chacun à leur base une vésicule phosphorescente. — Ecusson ovale-oblong. — Elytres de forme variable. — Hanches postérieures étroites, graduellement ou assez brusquement élargies au côté interne ; tarses filiformes, comprimés, garnis en dessous d'une courte pubescence serrée ou lâche ; le 1er article des postérieurs aussi long que les deux suivants réunis ; ceux-ci et le 4e décroissant graduellement. — Mésosternum déclive ; sa cavité médiocre. — Mentonnière du prosternum avancée ; sa saillie postérieure fléchie ; sutures prosternales rectilignes, obliques.

Ce genre est, en apparence, l'un des plus tranchés de la famille, mais en réalité de ceux qui prouvent le mieux l'excessive variabilité des organes chez les Élatérides. Il n'y a, en effet, rien de constant chez ces insectes, pas même l'existence des vésicules phosphorescentes (1), qui constitue leur caractère essentiel. Les uns figurent parmi les plus grands Élatérides, et par leur forme, leur couleur et leur vestiture, se rapprochent tellement des Orthostethus, que, sans les vésicules en question et leur mésosternum, on ne saurait les en distinguer ; d'autres sont tout au plus de taille moyenne. Le reste varie dans la même proportion. On ne saurait dès-lors en rien dire de général, à moins d'entrer dans des détails infinis.

M. De Castelnau qui, à l'imitation de ses prédécesseurs, a divisé ces insectes en plusieurs groupes et qui en admet trois, a cru devoir en même temps leur imposer des noms particuliers. Il suffira de dire ici que le dernier (Belania) correspond au genre Hypsiophthalmus de Latreille. Ses espèces se font remarquer par la grosseur et la saillie extraordinaire de leurs yeux, qui débordent fortement le prothorax. Mais entre elles et les espèces chez lesquelles ces organes, quoique toujours très-gros, sont peu saillants, il y a les passages les plus insensibles.

Quant au genre Phanophorus de Solier, établi sur quelques petites espèces du Chili, son caractère essentiel consiste dans la simplicité des mandibules ; mais déjà Germar (2) avait signalé qu'elles sont telles chez d'autres espèces du Brésil, et que ce caractère n'a aucune valeur.

Les Pyrophorus sont exclusivement propres à l'Amérique et répandus depuis les parties moyennes des États-Unis jusqu'à Buenos-Ayres et au Chili. Il y en a dans les collections au moins une centaine d'es-

(1) J'ai sous les yeux deux espèces inédites, voisines par leurs caractères des Hypsiophthalmus de Latreille et qui sont complètement privées de ces vésicules.

(2) Zeitsch, III, p. 4. Comme le fait remarquer Germar, ces organes sont très-rarement bifides à leur extrémité. Celle-ci est ordinairement simple et présente en arrière une échancrure d'où résulte une dent submédiane qui disparaît parfois complètement.

tennes rarement plus longues que le prothorax, de onze articles : 1 en cône un peu arqué, 2 court, obconique, 3 de forme et longueur variables, 4-10 plus ou moins dentés, 11 muni d'un faux article. — Prothorax en général transversal, assez convexe; ses angles postérieurs robustes, subdivergents et carénés. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres graduellement et fortement rétrécies en arrière, obtuses au bout.— Hanches postérieures coupées obliquement en dehors, élargies dans leur moitié interne en une assez large lame sinuée et terminée par une forte dent; tarses filiformes, munis en dessous d'une fine pubescence spongieuse; le 1[er] article des postérieurs aussi long que les deux suivants réunis; ceux-ci et le 4[e] décroissant graduellement. — Mésosternum déclive; sa saillie postérieure presque droite; sutures prosternales concaves.

La synonymie de ce genre est assez confuse. Latreille l'a établi en lui donnant pour type l'*El. ferrugineus* d'Europe. Quelques années après, Eschscholtz fonda son genre Aphanobius, en citant trois espèces, en tête desquelles se trouve l'*El. hepaticus* de Germar, dont les caractères sont absolument identiques avec ceux de l'espèce européenne en question (1). Germar, augmentant la confusion, a fait de ce genre Aphanobius un magasin d'espèces disparates, parmi lesquelles plusieurs appartiennent au genre actuel (2). Dans l'intervalle, Eschscholtz avait fondé sur le *ferrugineus* (3) son genre Steatoderus qui correspond exactement aux Ludius de Latreille. Enfin, en dernier lieu, M. J. L. Le Conte a pris l'*El. hepaticus* pour type de son genre Crigmus. Or, tous ces insectes, ainsi que ceux cités en note, présentent identiquement les mêmes caractères génériques. Ils se distinguent essentiellement de tous

Steatoderus, Eschsch. in Silberm. Rev. ent. IV, Tableau. — Crigmus, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 453. — Cardiorhinus, Solier in Gay, Hist. de Chile; Zool. V, p. 32. — Ectinus pars, Dej.

(1) Des deux autres espèces que cite Eschscholtz, l'une, *simplex* Germ., du Brésil, est un Cratonychus; l'autre, nouvelle, *longicollis*, de Manille, m'est inconnue.

(2) Des onze espèces que Germar y comprend, trois indiquées plus bas rentrent dans le genre actuel; l'*infuscatus* et le *corvinus* sont des Orthostethus; le *Sturmii* est un Elater; le *pubescens* doit former un genre à part, son métasternum étant saillant et son mésosternum vertical; le *flabellatus* de Java, l'*acutipennis* et le *vanus* de l'île Maurice, ainsi que le *Thoreyi* du Brésil, me sont inconnus; mais il est bien probable qu'ils constituent un ou deux types distincts. En résumé, le nom générique d'Aphanobius doit rester au *longicollis* d'Eschscholtz cité plus haut et aux espèces qui lui ressemblent; mais je ne saurais en rien dire, n'ayant pas cet insecte à ma disposition.

(3) Il avait omis primitivement, dans les Archives de Thon, de citer cet insecte parmi ceux qu'il comprenait dans les Ludius. Mais en lui donnant, dans la Revue entomologique de Silbermann, le nom générique de Steatoderus, il détournait le genre Ludius de Latreille de son acception primitive, ce qui ne saurait être admis.

ceux qui précèdent et qui suivent, par la concavité de leurs sutures prosternales, combinée avec la forme des hanches postérieures.

Ainsi conçu, le genre est plus homogène sous le rapport des formes, que ne le sont ordinairement les Élatérides. La plus massive de ses espèces est l'*El. ferrugineus;* les autres se rapprochent beaucoup, sous ce rapport, de l'*El. Theseus*, autre espèce d'Europe; quelques-uns ressemblent complètement en petit aux ORTHOSTETHUS.

Ces insectes sont tous au-dessus de la taille moyenne, sans devenir très-grands; leur livrée (*decorus* excepté) est uniforme, noire, brune ou ferrugineuse. La pubescence qui revêt leurs téguments n'est assez serrée que chez ceux qu'on avait placés à tort parmi les APHANOBIUS.

Le genre est répandu en Europe, dans l'Amérique du Nord et dans celle du Sud, jusqu'au Chili inclusivement (1).

CORYMBITES.

LATR. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 150 (2).

Tête plane ou légèrement concave à sa partie antérieure; front plus ou moins déprimé en avant, souvent sans trace de bord antérieur, arrondi ou tronqué obliquement de chaque côté; cavités antennaires petites, distantes. — Yeux médiocres ou petits. — Antennes de longueur et de forme variables, de onze articles: le 1er médiocre, le 2e court, obconique, le 11e muni d'un faux article plus ou moins distinct. — Prothorax allongé ou transversal; ses angles postérieurs en général robustes, non divergents et carénés en dessus. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres de forme variable. — Hanches postérieures graduellement et faiblement élargies au côté interne, terminées par une courte dent; tarses filiformes, finement spongieux ou ciliés en dessous dans toute leur longueur, ou seulement spongieux à leur sommet; le 1er article des postérieurs plus long que le 2e, chez presque tous, celui-ci et les deux

(1) Esp. d'Europe : *L. ferrugineus*, Linn. Fab., etc. — *Theseus*, Germar, Reise n. Dalmat. p. 218, pl. 10, f. 5; de la Dalmatie; Dejean l'a placé parmi les ECTINUS. — Esp. de l'Amér. du Nord : *El. hepaticus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 43. — *El. abruptus* (*Lud. coracinus* Germ.), *attenuatus*, Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 233 et 257. — *Crigm. texanus*, J. L. Le Conte, loc. cit. p. 454. — Esp. de l'Amér. du Sud : *Aphan. velutinus*, du Brésil; *setosus*, de Colombie; Germar, Zeitschr. IV, p. 184. — Esp. du Chili : *L. decorus*, Germar, ibid. p. 48 (*Cardiorhinus granulosus*, Solier, loc. cit. pl. 14. f. 8).

(2) Syn. LUDIUS, Eschsch. in Thon, Entom. Archiv, II, 1, p. 34. — CTENICERA pars, Latr. Règn. anim. éd. 2, IV, p. 454. — PRISTILOPHUS pars, PROSTERNON pars, DIACANTHUS, Latr. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 151. — SELATOSOMUS, Steph. Ill. of Brit. Entom. III, p. 182. — APHOTISTUS, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 149. — DIACANTHA, BEDRESIA, OLOTELUS, Solier in Gay, Hist. de Chile; Zool. V, p. 23, 24, 34. — ATRACTOPTERUS, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 454.

suivants décroissant graduellement. — Mésosternum déclive. — Saillie prosternale plus ou moins fléchie; sutures prosternales rectilignes, très-rarement concaves.

Genre le plus riche en espèces de toute la famille, qu'on a divisé en plusieurs sans limites appréciables, même quand on se borne aux espèces européennes, et qui ne supportent pas un instant l'examen lorsqu'on tient compte des espèces exotiques. Il me paraît indispensable de le rétablir, comme l'a fait récemment M. J. L. Le Conte, tel que Eschscholtz l'avait fondé dans l'origine sous le nom de Ludius.

Plusieurs organes, notamment le front et les antennes, varient considérablement chez ces insectes, ainsi que le *facies* général, mais toutes ces différences et d'autres encore s'effacent par degrés insensibles. Les genres cités en synonymie peuvent se répartir dans deux sections d'après la forme des sutures prosternales (1).

Dans la première ces sutures sont rectilignes. Elle comprend tous les genres en question, moins un.

Les auteurs les plus récents réservent le nom de Corymbites à des espèces de forme plus ou moins allongée et rétrécie en arrière, peu convexes et dont les antennes sont dentées à partir du 3e article, avec le 11e pourvu ou non d'un faux article, peu apparent quand il existe. Les plus nombreux, ou les anciennes Ctenicera de Latreille, ont ces organes en général assez longs, flabellés chez les mâles et dentés ou subpectinés chez les femelles, à partir du 4e article (2); chez les autres ils sont simplement dentés dans les deux sexes (3).

Les Pristilophus ne diffèrent essentiellement des espèces de cette

(1) Plusieurs de ces genres ne figurent pas, pour plus de brièveté, dans le texte qui suit. — Celui que Latreille a nommé Pristilophus est absolument incompréhensible. Des deux espèces qu'il y comprend, l'une, *alternans* Germar, est un Monocrepidius; l'autre, *melancholicus* F., est un Diacanthus. — Ses Prosternon ne sont qu'un mélange de quelques-uns de ces mêmes Diacanthus avec des Limonius. — Les *Diacanthus œneus* et *cruciatus* d'Europe constituent le genre Selatosomus de Stephens. — Enfin c'est encore sur un Diacanthus de l'Amérique du Nord (*œripennis*) que Kirby a fondé son genre Aphotistus.

(2) Types : *El. aulicus* Panz. (var. *signatus* Panz.), *castaneus, pectinicornis* Linn., *cupreus, œruginosus, hœmatodes* Fab. d'Europe et beaucoup d'autres étrangères à ce pays. Dans ce groupe le front s'abaisse obliquement, s'avance notablement au-delà des cavités antennaires, et son bord antérieur, qui est largement tronqué, ne présente aucune épaisseur, tandis que dans le groupe suivant il est beaucoup plus court, arrondi presque au niveau des cavités en question et un peu épais; mais ces deux formes passent insensiblement de l'une à l'autre.

(3) Cette section est très-nombreuse aussi, mais faiblement représentée en Europe par les *El. tessellatus* Linn., Fab. (var? *assimilis* Gyll.), *affinis* Payk. et *quercus* Gyll. (*pallipes* Payk.).

seconde section qu'en ce que le 3e article de leurs antennes est obconique comme le 2e, mais sensiblement plus long que ce dernier (1).

A leur suite me paraît devoir être placé le genre OLOTELUS de Solier, qui n'en diffère que par la forme parallèle de ses espèces, leurs antennes moins dentées et dont le 3e article n'est guère plus long que le 2e; ses espèces sont du Chili (2).

Puis le genre DIACANTHA du même, fondé sur une petite espèce du même pays (3), de forme normale, et dont les antennes un peu plus fortement dentées ont leurs articles 2-3 très-courts et égaux.

Latreille donnait le nom de DIACANTHUS à des espèces dont les antennes, plus ou moins courtes, sont composées d'articles obconiques, avec le 2e et le 3e plus étroit, celui-ci plus long que celui-là, et le 11e brièvement ovalaire, sans faux article distinct. Il en est dans le nombre qui se font remarquer par leur forme robuste (4); mais chez les autres ce *facies* s'affaiblit et finit par ressembler à celui des CORYMBITES de la seconde section (5). Plusieurs de ces dernières ont en outre les antennes manifestement dentées.

Immédiatement à la suite de ces DIACANTHUS doit se placer le genre BEDRESIA de Solier, qui n'en diffère qu'en ce que les 2e et 3e articles de ses antennes sont courts et égaux. Ses espèces sont chiliennes (6).

(1) On assigne encore à ces insectes un faux article très-distinct aux antennes et une mentonnière du prosternum très-saillante. Mais le premier n'est en réalité guère plus apparent que chez plusieurs CORYMBITES, et il y a des DIACANTHUS qui ont la seconde presque aussi prononcée.

Le type du genre est l'*El. insitivus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 44 (*El. depressus* Fischer de Waldh.), de l'Europe orientale. Germar (Zeitschr. IV, p. 82) a donné une monographie de ce genre dans lequel il a compris, comme on l'a vu plus haut (p. 144) les MELANACTES. Les espèces décrites dans ce travail sont: *P. sericans, servus, pellos* Germ., du Cap; *famulus* Germ., de Sicile; *mesochrous, marginicollis* Germ., *sagitticollis* (*Ludius*), Eschsch., Sitkha. — Aj.: *P. montanus*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 15; du Tyrol. — *trisulcatus*, Erichs. Archiv, 1849, I, p. 39; de la Tasmanie; malgré son *facies* assez différent de celui des autres espèces, ce bel insecte me paraît ne pas pouvoir être distrait du genre.— *impurus*, Germar, Linnæa entom. III, p. 180; de l'Australie. — *attenuatus, rubripennis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 411; de Natal.

(2) Solier en décrit deux : *O femoralis* et *angustus*; je ne connais que le second. Dans cet insecte le front est très-plan, déprimé et largement arrondi en avant. Pour le surplus, il ressemble singulièrement à l'*Ectinus aterrimus* d'Europe, lequel est de son côté tellement voisin du genre actuel, que je suis tenté de l'y placer, malgré la forme un peu différente de sa tête.

(3) *D. nigra*, loc. cit. p. 24; Col. pl. 14, f. 1.

(4) Tels que les *El. æneus, latus* Fab. (*germanus* Ol.), *rugosus* Germ. (*confluens* Gebler), etc., d'Europe.

(5) *El. melancholicus* Fab., *cruciatus* Linn., *holosericeus* Fab., et surtout *metallicus* Payk. et espèces voisines, d'Europe également.

(6) *B. impressicollis, punctatosulcata*, loc. cit. p. 25; je ne connais que la

La seconde section ne comprend que le genre ATRACTOPTERUS de M. J. L. Le Conte, auquel ce savant entomologiste n'assigne que deux caractères essentiels : des sutures prosternales concaves et le 1er article des tarses pas plus long que le 2e. Le premier ne me paraît pas avoir une valeur génériqûe dans un genre tel que celui-ci; le second se retrouve chez quelques-unes des espèces précédentes (1).

Les CORYMBITES abondent dans les parties froides et tempérées de l'hémisphère boréal; hors de là il y en a fort peu, et les régions intertropicales des deux continents paraissent en être presque dépourvues. En Europe ces insectes se trouvent sur les fleurs et les feuilles des plantes basses; beaucoup d'entre eux, notamment ceux du groupe des DIACANTHUS, recherchent les graminées. Leurs couleurs sont assez variées et très-souvent métalliques. Les espèces actuellement décrites s'élèvent à plus de cent (2).

première; elle a complètement le *facies* des DIACANTHUS de la seconde section.

(1) Le *Diac. cruciatus*, par exemple, est dans ce cas, ainsi que le *D. costalis* Payk.; du nord de l'Europe. Ce dernier a en outre ses sutures prosternales concaves. De plus, sa forme générale, qui est large et déprimée, diffère complètement de celle des ATRACTOPTERUS de l'Amérique du Nord, qui sont des insectes allongés et fusiformes, voisins par leur *facies* des AGRIOTES du groupe des DOLOPIUS. M. J. L. Le Conte comprend dans ce genre les espèces suivantes : *El. viridanus* (*sublucens* Randall), *silaceus*, Say, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 250 et 260. — *A. fusiformis*, *umbraticus*, J. L. Le Conte, loc. cit., p. 454 et 505.

(2) L'impossibilité où je suis de rapporter exactement à chacun des genres qui précèdent, les espèces décrites dans les auteurs, m'oblige à les réunir dans une seule liste.

Esp. d'Europe; à celles mentionnées dans les notes précédentes, aj. : *El. cinctus*, Payk. Faun. Suec. III, p. 10. — *El. hæmopterus*, Illig. Mag. VI, p. 13. — *El. guttatus*, Germ. Faun. Ins. Europ. XXI, 5. — *El. pyrenæus*, Toussaint-Charp. Horæ entom. p. 100. — *Cor. sulphuripennis*, *croaticus*, *Diac. chrysocomus*, *gravidus*, *Milo*, *amplicollis*, Germ. Zeitschr. IV, p. 55 sq. — *El. Heyeri*, Saxesen, Isis, 1848, p. 808. — *Diac. bifasciatus*, Küster, Die Kæfer Europ. X, 38. — *Diac. micans*, Mulsant, Opusc. entom. fasc. VI, p. 31.

Esp. de la Russie mér. : *El. saginatus* (*latus* var.), *alpestris*, *caucasicus*, Ménétr. Cat. rais. p. 155. — *Lud. Eschscholtzii*, *profugus*, Fald. Faun. ent. Transcauc. I, p. 173. — *Diac. nubilipennis*, *globicollis*, Germ. Zeitschr. IV, p. 69 et 79.

Esp. de la Sibérie : *El. sericeus*, Fisch. d. Waldh. Entom. d. l. Russie, II, p. 203, pl. 23, f. 9. — *Lud. uncinatus*, *altaicus*, Eschsch. in Thon, Entom. Archiv, II, 1, p. 34. — *El. Bœberi* (*4-pustulatus* Fisch. d. W.), *sibiricus* (*erythropus* Fisch. d. W.), Germ. Ins. Spec. nov. p. 51 et 58. — *El. anxius*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St.-Pétersb. 1843, 1, p. 38. — *Cor. Pippingskœldii*, *Diac. spretus*, *punctatissimus*, *lævicollis*, *nigrita*, *singularis*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, II, p. 285.

Esp. de l'Amér. russe, de l'Orégon et de Californie : *Lud. volitans*, *umbri-*

CREPIDOMENUS.

Erichs. *Arch.* 1842, I, p. 140.

Genre très-voisin des Corymbites proprement dits, et n'en différant que par les deux particularités suivantes :

Articles 3-4 des tarses égaux, cordiformes, revêtus en dessous de poils courts et serrés, formant une pelotte (1); les deux 1ers finement pubescents dans toute leur longueur. — Mésosternum vertical, à bords saillants; sa cavité large et occupant toute sa hauteur.

Pour le surplus, ces insectes ressemblent complètement aux *Cor. pecticola, resplendens, diversicolor*, Eschsch. in Thon, loc. cit., p. 34. — *El. lobatus*, Eschsch. Entom. p. 69. — *Diac. angusticollis, serricornis*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 241. — *Cor. spectabilis*, Mannerh. ibid. 1852, I, p. 328. — *Diac. decoratus, parvicollis*, Mannerh. ibid. 1853, n° 3, p. 229. — *Cor. caricinus, rupestris, Diac. bombycinus, leucaspis, glaucus*, Germ. Zeitschr. IV, p. 63. — *Cor. nubilus, carbo, lateralis, conjungens, nubilipennis, festivus, obscurus, cribrosus, maurus, telum, semiluteus, jaculus, angularis*, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 438.

Esp. des autres parties de l'Amér. du Nord : *El. æthiops, cylindriformis, pyrrhos* (*pyrrhicus* Haldem., *Athous vagans, æqualis* Melsheim.), Herbst, Die Kæfer, X, p. 70 sq. — *El. vernalis*, Hentz, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 374. — *El. hamatus, fallax, hyeroglyphicus, sulcicollis*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 170.—*El. inflatus, rotundicollis, apressifrons* (*Cor. cylindriformis* Germ.; ♀ *El. brevicornis* Say, *Cor. parallelopipedus* Germ.), Say, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 258. — *El. ærarius* (*Racinei* Chevrol.), *appressus* (*mirificus* Lec.), *triundulatus*, Randall. ibid. II, p. 7.— *Ctenicerus Kendalli* (*El. anchorago* Rand.), *Aphotistus æripennis* (*El. appropinquans* Rand.), Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 149. — *Diac. splendens*, Ziegler, Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 44. — *Cor. atropurpureus, hirticollis, interstitialis, Diac. signaticollis; Campylus? bivittatus*, Melsheim. ibid. II, p. 215. — *Cor. rubidipennis, propola, furcifer, nitidulus, aratus, pulcher, crassus, trivittatus, divaricatus, spinosus, insidiosus, falcificus, mendax*, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 437. — *Diac. acutipennis, medianus, corporosus, submetallicus, sticticus, russicollis*, Germ. Zeitschr. IV, p. 70.

Esp. du Bengale : *El. fuscipennis*, Blanch. in Jaquem. Voy. d. l'Inde. — *Cor. viridis*, Germar, Zeitschr. IV, p. 61.

Esp. de l'Australie : *Lud. ramifer*, Eschsch. in Thon, loc. cit. p. 34 (*El. Hunteri*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 107, pl. 6, f. 10).

Esp. de la N. Zélande : *Ctenicerus punctithorax, lævithorax*, A. White, Voy. of the Ereb. and. Terr.; Entom. p. 7.

(1) Erichson décrit ces pelottes comme étant de courtes lamelles; mais comme elles ne se détachent nullement des articles qui les portent, on ne saurait, sans abuser des termes, leur donner ce nom.

unicornis d'Europe et espèces voisines ; seulement leurs antennes sont simplement et assez faiblement dentées. Ils paraissent propres à la Tasmanie, et jusqu'ici on n'a publié que les trois décrits par Erichson (1).

COSMESUS.

ESCHSCH. in THON, *Entom. Arch.* II, 1, p. 33.

Tête courte, subverticale, régulièrement convexe; front arrondi en avant, caréné au-dessus des cavités antennaires ; celles-ci trigones, transversales (2). — Antennes assez longues, grêles, de onze articles : 1 médiocrement robuste, subcylindrique, 2-3 obconiques, subégaux, 4-10 plus longs, de même forme ou un peu déprimés, 11 ovalaire, sans faux article. — Yeux médiocres. — Prothorax allongé, subparallèle ; ses angles postérieurs longs, rectilignes, carénés en dessus. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres allongées, graduellement rétrécies en arrière, échancrées ou isolément acuminées à leur extrémité. — Pattes longues et grêles ; hanches postérieures dilatées dans leur moitié interne en une assez grande lame trapéziforme, échancrée au-dessus des trochanters ; tarses longs ; le 1er article des postérieurs aussi long que les trois suivants réunis ; le 4e court, dégagé. — Mésosternum déclive ou subvertical ; ses bords tranchants. — Mentonnière du prosternum assez saillante ; sa saillie postérieure fléchie ; sutures prosternales concaves.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, ce genre est très-voisin des POMACHILIUS du groupe précédent, mais il appartient à celui-ci par suite de l'absence de la carène frontale. Ses hanches postérieures fortement dilatées et l'absence de lamelles sous les tarses le séparent du genre en question.

Ses espèces sont, du reste, comme les POMACHILIUS, de forme étroite, svelte, et leur système de coloration consiste également en bandes ou taches noires sur un fond testacé ou *vice versâ*. L'espèce (*bilineatus*) des environs de Rio-Janeiro, que Eschscholtz a fait connaître, est en ce moment la seule décrite, à ce que je sache, mais il y en a un assez grand nombre d'inédites dans les collections.

(1) *C. fulgidus, decoratus, tæniatus*, Erichs. loc. cit.

(2) Eschscholtz ajoute aux caractères du genre, que le labre est « grand et voûté. » Cela est vrai pour l'espèce qu'il a décrite et plusieurs autres que j'ai sous les yeux. Les mandibules sont en même temps d'une épaisseur remarquable à leur base : mais ces deux caractères s'affaiblissent chez d'autres, et il en est chez lesquelles ces deux organes sont à l'état normal.

SYNAPTUS.

Eschsch. in Thon, *Entom. Arch.* II, 1, p. 32 (1).

Tête petite, assez convexe, subverticale; front plan, non caréné, rétréci et tronqué en avant; cavités antennaires grandes. — Yeux médiocres, non saillants. — Antennes grêles, assez longues, de onze articles : 1 assez long, gros, cylindrique, 2-10 en cône renversé, croissant graduellement, 11 ovalaire, atténué à sa base. — Prothorax plus long que large; ses angles postérieurs médiocres, dirigés en arrière. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres allongées, graduellement rétrécies en arrière. — Hanches postérieures étroites, peu à peu élargies en dedans, échancrées au-dessus des trochanters; tarses filiformes; le 1er article des postérieurs aussi long que les trois suivants, le 3e muni d'une longue lamelle, le 4e court, le 5e très-long; crochets pectinés dans presque toute leur longueur. — Mésosternum déclive. — Mentonnière du prosternum médiocre; sa saillie postérieure large, un peu fléchie; sutures prosternales rectilignes, un peu ouvertes en avant.

Le type du genre, l'*El. filiformis* de Fabricius (2), est un insecte très-voisin, sous tous les rapports, de certains Agriotes (par ex. *A. pilosus*), mais bien distinct par la forme des crochets de ses tarses. Il est répandu dans toute l'Europe moyenne et méridionale, et se trouve ordinairement sous les pierres. On en a décrit deux autres espèces (3) des régions transcaucasiennes, qui n'en sont peut-être que de simples variétés.

AGRIOTES.

Eschsch. in Thon, *Entom. Arch.* II, 1, p. 34 (4).

Tête courte, subverticale, légèrement convexe; front rétréci par les cavités antennaires, un peu prolongé au-devant d'elles et coupé carrément. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 gros, médiocre, subcylindrique, 2-3 obconiques, plus courts que les suivants, inégaux, 4-10 obconiques ou très-faiblement dentés, 11 sans faux article. — Yeux

(1) Eschscholtz a employé presque simultanément ce nom de Synaptus, d'abord pour le genre actuel, puis, avec la désinence féminine, pour un genre d'Echinodermes de la famille des Holothurides; je crois que dans cette dernière acception il a la priorité. — Pour les caractères détaillés du genre, voyez Germar, Zeitschr. I, p. 235.

(2) Syst. El. II, p. 235 (*El. cinereus* Illig., *unguliserris* Schœnh.).

(3) *S. erivanus, gurgistanus*, Falderm. Faun. entom. Transc. I, p. 160.

(4) Syn. Ectinus, Eschsch. loc. cit. — Cataphagus, Steph. Ill. of Brit. Entom. III, p. 185. — Dolopius pars, J. L. Le Conte.

médiocres. — Prothorax au moins aussi long que large, en général assez convexe; ses carènes latérales fléchies en dessous dans leur moitié antérieure et invisibles d'en haut (1); ses angles postérieurs médiocres, subrectilignes, faiblement carénés chez la plupart. — Ecusson oblongo-ovale.— Elytres plus ou moins allongées et rétrécies en arrière.— Hanches postérieures coupées obliquement en dehors, médiocrement élargies au côté interne; tarses filiformes, finement pubescents en dessous, leurs articles 1-4 décroissant graduellement. — Mentonnière du prosternum courte; sa saillie postérieure fléchie; sutures prosternales rectilignes ou subrectilignes.

La plus grande confusion règne dans les auteurs récents au sujet des genres Agriotes, Ectinus, Sericus et Dolopius d'Eschscholtz (2). Je crois, pour ce qui me concerne, qu'on peut les réduire à deux suffisamment distincts pour être conservés. Les Agriotes, réunis aux Ectinus, me paraissent constituer un groupe naturel, séparé des Sericus réunis aux Dolopius par la forme des carènes latérales du prothorax et la rectitude des sutures prosternales. Je ne connais du moins aucune espèce qui fasse le passage entre ces deux formes.

Eschscholtz et, à son exemple, les auteurs les plus récents ne distinguent les deux genres en question que par les antennes; celles des Agriotes (3) sont composées, à partir du 4e au 10e inclusivement, d'articles obconiques, tandis que chez les Ectinus (4), ces articles sont

(1) Eschscholtz les indique à tort comme absentes dans leur milieu; elles sont telles que je l'indique. Latreille avait déjà relevé cette erreur.

(2) Les auteurs de Faunes locales européennes adoptent généralement ces quatre genres. Latreille (Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 159), après avoir dit que leurs caractères s'effacent tellement qu'il est presque impossible de fixer les limites de chacun d'eux, conserve les deux genres Ectinus et Agriotes en réunissant aux premiers non-seulement les Sericus et les Dolopius, mais encore une espèce du second, l'*A. sputator*. Le dernier auteur qui se soit occupé de ces insectes, M. J. L. Le Conte (Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 455), réunit les quatre genres en un seul auquel il donne le nom de Dolopius qu'il a remplacé plus tard (ibid. p. 505) par celui d'Agriotes.

(3) Esp. d'Europe : *El. pilosus* (*obscurus* Ol., *vilis* Illig.). — *obscurus* Gyll. (*variabilis* Payk., Fab.). — *segetis* Bierkand., Gyll. (*lineatus* L., *striatus* F.). — *graminicola* L. Redtenb. (*fusculus*, *gilvellus* Dej.). — *sputator* L. (*variabilis* Herbst). — *flavicornis* Panz. — *A. nudus*, *piceolus*, Küster, Die Kæfer Europ. XXV. — Esp. de la Russie mér. : *A. Karabachensis*, Kolenati, Melet. entom. V, p. 39.

(4) *El. aterrimus* L. (*atratus* Illig., *nigrinus* Herbst); type du genre. — *E. xanthodon*, *jucundus*, Mærkel, Stettin. Entom. Zeit. 1847, p. 79.— *subæneus*, W. Redtenb. Gener. quæd. et Spec. Archid. Austr. p. 12; tous d'Europe.

Les espèces du genre actuel et du suivant, que possède l'Amérique du Nord, ayant été réunies par M. J. L. Le Conte, ainsi que je l'ai dit plus haut, il est difficile d'en faire la répartition. Ce sont les suivantes : *El. mancus*, Say, Pro-

très-légèrement triangulaires, différence sans aucune valeur. Dans les deux genres, les articles 2-3 sont obconiques, assez longs et subégaux. Il est vrai que les AGRIOTES typiques (*pilosus*, *segetis*, *sputator*) ont un *facies* assez différent de celui des ECTINUS, par suite de leur forme plus convexe et plus cylindrique, mais des uns aux autres il y a les passages les plus insensibles.

Le genre est médiocrement riche en espèces et paraît propre à l'hémisphère boréal dans les deux continents. Celles d'Europe se trouvent sur les fleurs et les plantes basses.

SERICOSOMUS.

(DEJ.) L. REDTENB. *Faun. Austr.*; *Die Kæfer*, p. 311 (1).

Genre très-voisin des AGRIOTES et n'en différant qu'en ce que la carène latérale des côtés du prothorax est rectiligne, visible d'en haut dans toute son étendue, et que les sutures prosternales sont assez fortement concaves.

Eschscholtz a divisé le genre en deux d'après la forme des antennes et des hanches postérieures. Chez les SERICOSOMUS, les premières sont à peine aussi longues que le prothorax, faiblement dentées, avec leurs articles 2-3 très-courts, obconiques et égaux, et les secondes faiblement et peu à peu élargies au côté interne (2); tandis que chez les DOLOPIUS, les premières sont allongées, composées d'articles obconiques dont les 2e et 3e sont plus courts que les autres et subégaux, et les secondes un peu plus brusquement élargies au côté interne (3). La forme du corps est en même temps un peu plus linéaire dans le second de ces genres que dans le premier.

ceed. of the Acad. of Philad. III, p. 171 (*El. obesus* Harris; *Agr. truncatus*, *striatulus* Melsheim.). — *El. bigeminatus*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 37. — *Agr. pubescens*, *Dolop. oblongicollis*, *isabellinus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 217. — *Dol. collaris*, *fucosus*, *avulsus*, *sordidus*, *stabilis*, *limosus*, *pauper*, *subustus*, J. L. Le Conte, loc. cit.

(1) Syn. SERICUS, Eschsch. in Thon, Entom. Archiv, II, 1, p. 34; nom employé antérieurement par M. Mac-Leay, avec la désinence féminine, pour un genre de Lamellicornes, de la tribu des Mélolonthides; voyez Tome III, p. 205. — DOLOPIUS, Eschsch. loc. cit. — ECTINUS pars, Latr. — DOLOPIUS pars, J. L. Le Conte.

(2) *El. brunneus* Linné, Herbst, Fab. — *El. fugax* Fab. Gyll. — *S. tibialis*, L. Redtenb. loc. cit. Cet auteur émet l'opinion que ces trois espèces n'en sont peut-être qu'une seule dont le *tibialis* serait le mâle et les deux autres la femelle.

(3) *El. marginatus* Linné, Herbst (*El. sticticus* Panz.), d'Europe. — *rudis*, Küster, Die Kæfer Europ. XIV, 34; du même pays. — *marginipennis*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 168; de l'Algérie. — *sellatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, II, p. 168; de Sitkha.

Je ne puis indiquer comme appartenant authentiquement au genre, que les espèces européennes citées en note. Ce sont des insectes au plus de moyenne taille, d'un fauve testacé passant au fuligineux ou au brunâtre, et revêtus d'une fine pubescence. On les trouve sur les fleurs.

ACRONIOPUS.

Erichs. *Arch.* 1844, II, p. 175 (1).

Tête courte, subverticale, convexe ou presque plane ; front dépassant à peine les cavités antennaires, arrondi, parfois (*furvus*) faiblement caréné. — Yeux assez petits. — Antennes tantôt un peu plus, tantôt moins longues que le prothorax, filiformes, de onze articles : 1 médiocre, gros, subovalaire, 2-3 courts, obconiques, subégaux, 4-10 plus larges, subtransversaux, 11 ovalaire, sans faux article. — Prothorax transversal ou subéquilatéral, assez convexe ; ses carènes marginales régulières ; ses angles postérieurs courts, rectilignes. — Ecusson ovale. — Elytres allongées, graduellement et régulièrement rétrécies en arrière, un peu arquées en dessus. — Hanches postérieures dilatées brusquement au côté interne en une lame presque carrée et échancrée ; tarses grêles ; le 1er article des postérieurs aussi long que les deux suivants réunis, le 4e très-court, subéchancré, muni d'une courte lamelle. — Mésosternum déclive. — Mentonnière du prosternum médiocre ; sa saillie postérieure fléchie ; sutures prosternales subrectilignes.

Erichson a fondé ce genre sur quelques espèces de la Tasmanie (2), dont les plus grandes sont à peine de taille moyenne, et dont il a signalé l'analogie avec les Sericosomus du groupe des Dolopius. Elles me paraissent, en effet, voisines de ce genre, mais se rattacher en même temps aux Adrastus par la présence d'une lamelle sous les tarses. Toutefois leur *facies* est assez différent et se rapproche beaucoup de celui des Eucnemis. Leur livrée varie du noir au fauve uniforme.

ADRASTUS.

Eschsch. in Thon, *Entom. Arch.* II, 1, p. 35 (3).

Dernier article des palpes maxillaires ovalaire et acuminé, celui des labiaux sécuriforme. — Tête courte, subverticale, convexe ; front dépassant un peu les cavités antennaires, tantôt tronqué, tantôt subacuminé. — Yeux médiocres. — Antennes assez longues, en général grêles,

(1) Syn. Atelopus, Erichs. ibid. 1842, I, p. 142 ; olim. Erichson a changé ce nom appliqué antérieurement à des Reptiles par MM. Duméril et Bibron.

(2) *A. furvus, lucidus, humilis, infimus*, Erichs. loc. cit.

(3) Syn. Esthesopus, Eschsch. loc. cit. p. 32.

de onze articles : 1 assez gros et cylindrique, 2 très-court, obconique ou subglobuleux, 3 plus long, obconique, 4-10 plus ou moins, en général faiblement dentés, 11 sans faux article.— Prothorax transversal ou non, assez convexe, ses carènes latérales fléchies près de leur base et invisibles d'en haut; ses angles postérieurs médiocres, aigus, rectilignes, non carénés. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres graduellement rétrécies en arrière. — Hanches postérieures coupées obliquement en dehors, assez larges en dedans ; tarses grêles; le 1er article des postérieurs aussi long au moins que les deux suivants, le 3e et le 4e tantôt simples, tantôt trigones, tous deux ou celui-ci seulement munis d'une courte lamelle (1); crochets des tarses finement pectinés. — Mésosternum declive. — Prosternum convexe; sa mentonnière courte; sa saillie postérieure un peu fléchie; sutures prosternales concaves.

Petits insectes, semblables pour la forme aux Sericosomus du groupe des Dolopius et tenant aux Agriotes par la forme des carènes latérales de leur prothorax, mais très-distincts des uns et des autres par le dernier article de leurs palpes maxillaires et les crochets de leurs tarses. Ils se divisent naturellement en deux sections, selon que les tarses sont pourvus (2) ou non (3) de lamelles. Le genre Esthesopus d'Eshscholtz correspond très-probablement à la première, comme le pense Erichson (4).

Jusqu'ici les espèces décrites sont propres à l'Europe, à l'Amérique du Nord et au Mexique.

(1) Erichson, qui a donné (in Germar, Zeitschr. III, p. 117) une monographie du genre, ne signale cette lamelle qu'au 4e article des tarses. Il y en a manifestement deux chez le *terminatus* d'Europe. M. J. L. Le Conte (Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 458) assigne également ce nombre aux espèces de l'Amérique du Nord.

(2) Esp. d'Europe : *A. terminatus*, Er. loc. cit.; Eur. or. — *rutilipennis*, Illig. Mag. VI, p. 6; Portugal. — Esp. de l'Amér. du Nord : *El. recticollis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 168 (*A. pumilus* Er.). — *A. testaceus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 219. — Les *El. inquinatus* et *quietus* de Say (Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. VI, p. 175 et 184) appartiennent aussi très-probablement au genre, selon M. Le Conte. — Esp. du Mexique : *A. cruciellus*, *prœcox*, Er. loc. cit. — Esp. des Antilles : *A. fusculus*, de Cuba; *prœvius*, de Haïty; Er. loc. cit.

(3) Toutes les espèces sont européennes, et Erichson mentionne les suivantes : *A. axillaris* Er. — *limbatus* Fab. — *pallens* Fab. (*limbatus* Herbst; var. *limbatus* Payk., *pusillus* Herbst). — *luteipennis*, *lacertosus*, *humilis* Er. — *lateralis* Herbst. — *pusillus* Fab. (*nanus* Herbst).

J'ignore à laquelle de ces deux sections appartiennent les deux esp. suivantes : *A. bicolor*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 160; d'Algérie. — *A. piceus*, Ménétr. Ins. rec. par Lehm. p. 35; de Turcoménie.

(4) Eschscholtz n'en décrit qu'une espèce des environs de Rio-Janeiro, qu'il nomme *E. castaneus*.

Note.

Dans la partie entomologique de l'ouvrage de M. Gay, sur le Chili, Solier n'a pas établi moins de seize genres nouveaux parmi les Élatérides peu nombreux qu'il a décrits. Sur ce nombre, huit seulement me sont connus en nature, et je n'en ai trouvé qu'un seul (TIBIONEMA) qui me parût mériter d'être conservé. Les huit autres fondés, comme les précédents, principalement sur les modifications des organes buccaux, sont absolument méconnaissables, comme on peut en juger par leurs formules que je traduis textuellement. Il est seulement probable qu'ils appartiennent au groupe actuel plutôt qu'à celui des Élatérides vrais.

OVIPALPUS.

SOLIER in GAY, *Hist. de Chile; Zool.* V, p. 9.

Menton transversal, à peine trapéziforme, presque carré. — Dernier article des palpes ovalaire. — Mandibules bidentées à leur extrémité. — Antennes dentées, à articles 2-3 petits, nodiformes. — Ecusson oblong, subovalaire. — Corps filiforme (1).

NEMASOMA.

SOLIER, *loc. cit.* p. 10.

Menton suboblong, trapéziforme. — Mandibules bidentées à leur extrémité. — Dernier article des palpes oblong, sécuriforme. — Labre transversal, presque carré, arrondi sur les côtés. — Antennes subfiliformes, à articles 2 oblong, 3 beaucoup plus long, 4-10 conico-ovalaires, subégaux, 11 ovalaire, aigu au bout (2).

ANACANTHA (3).

SOLIER, *loc. cit.* p. 18.

Menton transversal, trapéziforme, fortement tronqué en avant. — Mandibules bidentées au bout. — Palpes maxillaires allongés, leur dernier article oblong, sécuriforme. — Labre transversal, rétréci et obtus en avant. — Antennes larges, dentées; leur 2e article court, transver-

(1) *O. pubescens*, pl. 13, f. 3 *a-g*.

(2) *N. sulcatum*, pl. 13, f. 4 *a-g*.

(3) Nom employé antérieurement avec la désinence masculine, d'abord par par M. Ehrenberg pour des Poissons, puis par M. Audinet-Serville pour des Longicornes.

sal, le 3e oblong, conique, le dernier oblongo-ovale. — Prothorax oblong, carré ; ses angles postérieurs non épineux. — Ecusson suboblong, parallèle, arrondi en arrière. — Corps parallèle, obtus postérieurement (1).

PODONEMA.

SOLIER, *loc. cit.* p. 19.

Dernier article des palpes court, fortement sécuriforme. — Mandibules bidentées au bout. — Antennes filiformes, à article 2 oblong, presque égal au 3e ; le dernier rétréci à son extrémité. — Prothorax oblong, parallèle. — Corps plus ou moins rétréci en arrière. — Ecusson oblong, parallèle, arrondi en arrière (2).

GENOMECUS.

SOLIER, *loc. cit.* p. 29.

Menton subtransversal, trapéziforme. — Mandibules simples à leur extrémité, aiguës. — Dernier article des palpes ovalaire, sécuriforme (*sic*). — Labre transversal, arqué en avant. — Antennes dentées, à articles 2-3 noueux ; le dernier fortement rétréci à son extrémité. — Ecusson oblong, parallèle, arrondi en arrière. — Corps oblong, ovalaire (3).

SOMANECUS.

SOLIER, *loc. cit.* p. 33.

Mandibules simples et aiguës au bout. — Palpes maxillaires allongés ; leur dernier article fortement sécuriforme. — Antennes subdentées, à articles 2-3 oblongs, subégaux et égaux au 4e ; le dernier ovalaire. — Ecusson oblong, subovalaire. — Corps filiforme, parallèle (4).

AMBLYGNATHUS (5).

SOLIER, *loc. cit.* p. 36.

Menton transversal, trapéziforme. — Mandibules entières et obtuses à leur extrémité. — Palpes courts ; leur dernier article fortement sécuri-

(1) *A. sulcicollis*, pl. 13, fig. 9.

(2) *P. impressum*, pl. 13, f. 10.

(3) *G. ruficollis*, pl. 15, f. 6.

(4) *S. parallelus*, pl. 14, f. 9.

(5) Nom déjà employé par Dejean pour des Carabiques ; voyez Tome I, p. 266.

forme. — Labre transversal, rétréci en avant. — Antennes filiformes ?; leurs articles 2-3 courts, coniques, subégaux. — Ecusson oblong, parallèle, aigu en arrière. — Corps déprimé, parallèle (1).

DYSMORPHOGNATHUS.

SOLIER, *loc. cit.* p. 37.

Menton transversal, rétréci et échancré en avant. — Mandibules entières et fortement tronquées au bout. — Dernier article des palpes fortement sécuriforme. — Labre transversal, arrondi en avant. — Antennes subdentées; leurs articles 2-3 plus étroits que les autres, petits, subcylindriques. — Ecusson subcaréné (2).

Les deux genres suivants me sont également inconnus.

PLEONOMUS.

MÉNÉTR. *Ins. rec. par Lehm.* p. 32.

Labre très-court, largement et légèrement échancré. — Mandibules robustes, arquées, unidentées en dedans. — Palpes filiformes, à articles égaux ; le dernier obliquement tronqué au bout. — Menton court, tronqué. — Tête assez large, impressionnée sur le front; celui-ci non caréné en avant, abaissé sur le labre. — Yeux grands, globuleux, saillants. — Antennes un peu plus courtes que le corps, de douze articles : le 1er gros, pyriforme, le 2e très-court, les suivants allongés, subcylindriques, graduellement atténués. — Prothorax à peine plus long que large, subcylindrique, ses angles postérieurs très-petits, saillants en dehors, aigus; prosternum laissant la bouche à découvert. — Elytres très-longues, linéaires. — Pattes grêles, allongées ; tarses aussi longs que les jambes; leurs articles comprimés, densément ciliés en dessous, à articles 2-3 subégaux, 3-4 décroissant graduellement, le 5e de la longueur du 3e; crochets arqués simples.

Le type du genre (3) est un insecte de taille moyenne, très-allongé et étroit, en entier de couleur testacée et recueilli par Lehmann aux environs de Bokhara. M. Ménétriès regarde le genre comme voisin des CAMPYLUS ; toutefois je crois qu'il appartient à un groupe différent, représenté dans les collections par un certain nombre d'espèces inédites de l'Europe australe, du Cap, de Madagascar et des Indes-Orientales, qui, toutes, ont perdu le *facies* des Élatérides autant que les CAMPYLUS, mais qui diffèrent de ce genre par la présence d'une mentonnière au proster-

(1) *A. abdominalis*, pl. 14, f. 11.
(2) *D. fuscus*, pl. 14, f. 12.
(3) *P. tereticollis*, Ménétr. loc. cit. pl. 2, f. 6.

num (1). Ce sont des insectes très-difficiles à classer, mais qui me paraissent cependant ne pas pouvoir être beaucoup éloignés des ATHOUS.

TRICHOPHORUS (2).

MULS. et GOD. in MULS. *Opusc. entom.* Fasc. 2, p. 181.

Epistome avancé en ogive obtuse. — Antennes plus longues que le prothorax, de onze articles : 1 assez gros, subcylindrique, 2-3 très-courts, subégaux, 4-10 fortement dentés, plus longs que larges, 11 un peu plus long que 10, étroit et parallèle. — Prothorax plus long que large ; ses angles postérieurs très-saillants, munis à leur extrémité externe d'un appendice filiforme et corné, dirigé en dehors. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres rétrécies graduellement dans leur moitié postérieure. — Hanches postérieures peu à peu élargies au côté interne ; tarses filiformes, à articles 1-4 décroissant graduellement, le 3e muni d'une courte pelotte en dessous. — Mentonnière du prosternum obtusément tronquée ; sa saillie postérieure parallèle.

J'extrais ces caractères de la longue formule consacrée au genre par MM. Mulsant et Godart, qui se taisent sur ses analogies. J'ignore où il doit être placé et soupçonne seulement, par suite de la forme de l'épistome, qu'il appartient aux Ludiides. Il ne comprend qu'une espèce de taille médiocre, d'un fauve testacé et découverte aux environs de Narbonne.

TRIBU VIII.

CAMPYLIDES.

Dernier article des palpes maxillaires souvent ovalaire ou subcylindrique. — Mandibules saillantes, droites à leur base et brusquement recourbées au bout chez le plus grand nombre. — Yeux le plus souvent dégagés du prothorax et saillants. — Hanches intermédiaires contiguës ou subcontiguës ; tarses finement pubescents, dépourvus de lamelles. — Métasternum acuminé en avant. — Mésosternum déclive, souvent enfoui.

(1) C'est sur l'une d'elles, originaire du Portugal, que Dejean (Cat. éd. 3, p. 106) a établi son genre MACRODES (*M. striatus*). — Il faut probablement aussi y rapporter l'insecte de la Mongolie que Faldermann (Col. ab. ill. Bungio, etc., p. 78, pl. 3, f. 9) a décrit et figuré sous le nom de *Serropalpus spinicollis*, et que M. De Motschoulsky (Bull. Mosc. 1845, I, pl. 35) a placé parmi les ATHOUS. M. Ménétriés (loc. cit.), qui a vu dans le Muséum de l'Académie de St-Pétersbourg l'exemplaire unique décrit par ces deux auteurs, regarde l'espèce comme pouvant rentrer dans le genre actuel.

(2) MM. A. Serville et Temminck ont déjà appliqué ce nom, le premier à des Longicornes, le second à des Oiseaux.

Après avoir mis de côté les genres qui composent les groupes précédents, il en reste un certain nombre qui ne peuvent rentrer dans aucun de ces derniers et qui se rapprochent plus ou moins des Cébrionides, parmi lesquels la plupart d'entre eux ont été placés par plusieurs auteurs.

Les caractères qui les rattachent à la famille en question sont en première ligne le rétrécissement du métasternum en avant et la contiguité des hanches intermédiaires qui en est la conséquence, deux particularités qui sont constantes ; puis l'absence complète de la mentonnière du prosternum dont on ne retrouve un vestige que chez les HEMIOPS. Les autres, c'est-à-dire les mandibules en forme de tenailles, le dégagement des yeux et leur saillie, enfin la forme subcylindrique du dernier article des palpes, sont tous sujets à des exceptions plus ou moins nombreuses.

Pour tout dire, en un mot, ces insectes seraient des Cébrionides s'ils avaient des jambes fouisseuses et armées d'éperons bien développés.

Du reste, ils varient beaucoup sous le rapport du *facies*, et à ce point de vue constituent plusieurs types distincts; mais c'est inutilement que j'ai cherché des caractères qui permissent d'ériger ces types en groupes à part. C'est dès-lors arbitrairement que j'ai emprunté au genre CAMPYLUS le nom que j'ai donné à la tribu; ce genre est, au contraire, un des plus isolés et n'a sur les autres que l'avantage d'être mieux connu.

Les dix qui suivent sont disséminés au loin sur le globe, et aucun d'eux n'est riche en espèces. Il est digne de remarque que pas un seul d'entre eux n'a des représentants dans l'Amérique du Sud, si riche d'ailleurs en Élatérides.

I. Dernier article des palpes max. distinctement sécuriforme.
- *a* Front caréné; plaque nasale distincte.
  - Mandibules saillantes, brusquement arquées : *Dicronychus*.
  - — courtes, graduellement — *Campylus*.
- *aa* Front déprimé; plaque nasale nulle.
- *b* Labre fendu ou échancré.
  - Yeux médiocres, arrondis : *Plectrosternus*.
  - — petits, ovalaires : *Hemiops*.
- *bb* Labre entier : *Œstodes*.

II. Dernier article des palpes max. ovalaire.
  - Mandibules fissiles au bout : *Cylindroderus*.
  - — simples — *Macromalocera*.

III. Dernier article des palpes max. subcylindrique.
- *c* Mandibules médiocres, assez robustes.
  - Antennes de 11 articles : *Plastocerus*.
  - — 12 — *Euthysanius*.
- *cc* Mandibules allongées, grêles : *Aphricus*.

Genre incertæ sedis : *Isosoma*.

DICRONYCHUS.

(Eschsch.) De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* I, p. 251.

Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. — Mandibules assez ou médiocrement saillantes, brusquement recourbées dans leur moitié antérieure, simples au bout. — Tête assez grande, un peu concave en avant; front largement arrondi, subtronqué, faiblement caréné; plaque nasale épaisse, transversale. — Yeux gros, assez saillants.— Antennes longues, de douze (*serraticornis*) ou onze (*senegalensis*) articles (1): 1 médiocre, gros, 2 très-court, obconique, 4-10 plus ou moins dentés, plus longs que larges. — Prothorax au moins aussi long que large, convexe, droit sur les côtés et un peu rétréci en avant; ses angles postérieurs robustes, non divergents, carénés. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres allongées, assez convexes, rétrécies dans leur tiers postérieur et arrondies au bout. — Pattes assez robustes; hanches intermédiaires subcontiguës; les postérieures graduellement et tantôt (*serraticornis*) faiblement, tantôt (*senegalensis*) très-fortement dilatées au côté interne; tarses filiformes, comprimés, à articles 1-4 décroissant peu à peu; crochets robustes, bifides au bout. — Mésosternum déclive; sa cavité petite, n'occupant que sa base. — Mentonnière du prosternum presque (*serraticornis*) ou tout-à-fait (*senegalensis*) nulle; sa saillie postérieure très-fléchie; sutures prosternales fortement concaves en dehors. — Corps allongé, assez convexe.

Eschscholtz a fondé son genre Dicronychus, sans désigner les insectes qu'il y rapportait et en ne lui attribuant pas d'autres caractères que d'avoir les tarses privés de lamelles, et les crochets de ces organes bifides à leur extrémité. Cette vague formule convient à des insectes très-différents; aussi presque au même moment M. Brullé et Germar appliquaient le nom en question à des Élatérides du genre Cardiophorus (2), et M. De Castelnau aux deux espèces du Sénégal citées plus haut, et dont l'une (*serraticornis*) est mentionnée dans le dernier Catalogue de Dejean. Dès-lors c'est incontestablement à ces dernières que le nom du genre doit rester.

Le *facies* de ces insectes se rapproche beaucoup de celui de certains Cratonychus, tandis que par leurs mandibules, la contiguité de leurs hanches intermédiaires, l'absence de mentonnière au prosternum, ils ressemblent aux Cébrionides. Le mâle de l'un d'eux (*serraticornis*) a

(1) Chez le *serraticornis* le 12e article est aussi long, mais beaucoup plus grêle que le 11e, et tout aussi séparé de lui que celui-ci l'est lui-même des précédents, tandis que chez le *senegalensis* ce n'est plus qu'un faux article à peine distinct du 11e.

(2) Voyez plus haut, p. 194.

même, comme les PHYSODACTYLUS du même sexe, le dernier segment abdominal fortement rétréci et sinué de chaque côté dans sa moitié postérieure.

Les deux espèces en question sont de taille un peu au-dessus de la moyenne, noires, avec les téguments finement pubescents et les élytres assez fortement striées. Je connais plusieurs insectes inédits de l'Afrique australe qui, avec des caractères semblables aux leurs, ont les crochets des tarses simples, ce qui démontre le peu de valeur générique de ce caractère.

CAMPYLUS.

FISCH. DE WALDH. *Entomogr. d. l. Russ.* II, p. 453 (1).

Dernier article des palpes maxillaires légèrement sécuriforme. — Mandibules courtes, épaisses, arquées dès leur base, bifides au bout. — Tête large, légèrement rétrécie en arrière, excavée à sa partie antérieure; front plus ou moins fortement caréné et rebordé; plaque nasale épaisse; cavités antennaires arrondies (2). — Yeux globuleux, entièrement dégagés. — Antennes en général médiocres, de onze articles : 1 peu allongé, obconique, 2 très-court, 3-10 dentés ou pectinés chez les mâles, dentés chez les femelles, 11 sans faux article. — Prothorax petit, plus long que large ou transversal, un peu rétréci en avant; ses angles postérieurs courts, aigus et divergents. — Ecusson ovale ou assez allongé. — Elytres allongées, linéaires. — Pattes très-grêles; hanches intermédiaires coniques; les postérieures étroites, un peu dilatées à leur extrémité interne; tarses filiformes; le 1er article des postérieurs presque aussi long que les trois suivants réunis, ceux-ci décroissant graduellement. — Cavité mésosternale plus ou moins enfouie, grande, rhomboïdale. — Sutures prosternales rectilignes. — Corps allongé, linéaire.

Ce genre, bien connu, se compose d'un nombre assez restreint d'espèces, dont quelques-unes (par ex. *borealis*) ressemblent beaucoup à certains ATHOUS, mais dont les autres ont un *facies* particulier très-différent de celui des autres Élatérides et dû à leur forme linéaire et déprimée. Les deux sexes ou l'un d'eux seulement, ordinairement le mâle, ont parfois un sixième segment abdominal distinct, et en outre, dans certains cas (par ex. *linearis*), diffèrent assez par leur forme et leur système de coloration pour paraître constituer des espèces distinctes.

(1) Syn. EXOPHTHALMUS, Latr. Fam. nat. p. 249.

(2) Cette forme de la tête se modifie assez fortement chez l'*El. homalisinus* d'Illiger (Magaz. VI, p. 14), petite espèce de l'Europe méridionale qu'on prendrait, au premier coup-d'œil, pour un LYCUS. Les cavités antennaires, qui sont très-grandes, rétrécissent la plaque nasale au point qu'elle est plus haute que large et que le front paraît acuminé en avant. Malgré cela je ne crois pas que cet insecte doive être retiré du genre.

On ne comprend pas bien qu'avec les caractères qui leur sont propres, ces insectes n'aient jamais été placés parmi les Cébrionides, comme la plupart de ceux du groupe actuel; ils le méritaient tout autant que ces derniers.

Les CAMPYLUS sont répandus en Europe, en Asie, dans l'Amérique du Nord et dans l'Afrique australe; on en connait en ce moment une dizaine d'espèces (1). Celles d'Europe se trouvent sur les feuilles et les fleurs, particulièrement sur celles de l'aubépine.

PLECTROSTERNUS (2).

Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. — Mandibules assez saillantes, robustes, arquées dans leur moitié terminale et fendues au bout. — Labre en carré transversal, divisé par une étroite fissure dans son milieu. — Tête concave à sa partie antérieure; front peu épais et largement arrondi en avant.— Yeux médiocres, dégagés, arrondis et assez saillants. — Antennes plus longues (mâles) ou pas plus longues (femelles) que le prothorax, de douze articles : 1 en massue allongée et arquée, 2 obconique, très-court, 3 de même forme, un peu plus long, 4-11 pectinés chez les mâles, fortement dentés chez les femelles, 12 long et grêle chez ceux-là, ovale chez celles-ci. — Prothorax transversal, trapéziforme, convexe, déclive en arrière, carrément échancré au milieu de sa base et muni d'un court sillon assez loin de ses angles postérieurs; ceux-ci très-courts. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres allongées, rétrécies dans leur tiers postérieur. — Pattes assez robustes; hanches postérieures graduellement élargies en dedans; jambes comprimées, sublinéaires, planes sur leur tranche externe; tarses munis en dessous d'une brosse continue de poils fins, à articles 1-4 décroissant graduellement, 5 long, muni d'un onychium bien distinct; crochets ro-

(1) Voyez la Monographie qu'en a donnée Germar dans la Linnæa entom. I, p. 147; elle contient huit espèces : *C. denticollis* Fab. Herbst, etc. (*El. rubens* Panz., *pyrrhopterus* Fab., Oliv.); de l'Europe tempérée. — *linearis* L. (♀ *mesomelas* L.; var. ♀ *livens* F.); de toute l'Europe; pour la synonymie très-embrouillée de cette espèce, voyez Schmidt, Stettin. ent. Zeit. 1840, p. 35; Ahrens, ibid. p. 138; Erichs. ibid. 1841, p. 6; et Lepaige, Ann. d. l. Soc. entom. 1845, Bull. p. XIII; Germar ne cite pas le *livens*. — *denticornis* Kirby (*Camp. flavinasus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 219); Amér. du Nord. — *Sahlbergii*, *varians* Germ., *variabilis* Eschsch., *flavipes* Germ.; de la Sibérie or. — *borealis* Payk.; du nord de l'Europe.

Aj. : Esp. de la Mingrélie : *C. parallelicollis*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VIII, p. 336. — Esp. de Natal : *C. longicornis*, *misellus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 392. — Esp. de l'Amér. du Nord : *El. productus*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 8.

(2) Syn. OXYSTERNUS, Latr. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 164; nom déjà employé pour un genre de la famille des Histériens; voyez Tome II, p. 251.

bustes. — Mésosternum court, évasé dès sa base. — Prosternum concave, arrondi en avant; sa saillie postérieure droite, robuste, courte, comprimée, cunéiforme, terminée inférieurement par un mucro; sutures prosternales concaves.

Ce genre et le suivant ont perdu complètement le *facies* des Élatérides, sans prendre toutefois celui des Cébrionides, parmi lesquels Latreille a placé celui-ci en le créant sous le nom d'Oxysternus. L'un et l'autre sont privés des deux caractères essentiels de cette dernière famille, c'est-à-dire d'avoir des pattes fouisseuses et les jambes terminées par des éperons bien développés. Ces organes existent dans celui-ci; ils sont même assez robustes, mais pas plus longs que chez le commun des Élatérides.

Latreille a compris trois espèces dans le genre, dont une seule est décrite en ce moment, l'*El. crassus* de Schœnherr (1), que je ne connais pas et qui, d'après la description, me paraît différer sensiblement de celle inédite que j'ai prise pour type, et que Latreille a nommée *Oxyst. rufus*. C'est un grand insecte des Indes-Orientales, rare dans les collections, d'un rouge de laque brillant, avec les antennes, les jambes et les tarses noirs; ses élytres sont sillonnées, et les sillons occupés par de nombreux petits points noirs, disposés presque sans ordre. La femelle atteint parfois jusqu'à quinze lignes de long; le mâle est ordinairement de moitié plus petit.

HEMIOPS.

(Eschsch). De Casteln. in Silberm. *Rev. entom.* IV, p. 15.

Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. — Mandibules saillantes, droites à leur base, arquées et sinuées en dedans à leur extrémité. — Labre transversal, échancré; ses lobes arrondis. — Tête plane; front déprimé, rétréci, obtusément arrondi et dépassant fortement les cavités antennaires. — Antennes plus longues que le prothorax, peu robustes, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 2 très-court, 3 allongé, 4-10 plus longs que larges, dentés en scie lâche et obtuse, 11 en cône renversé, muni d'un faux article petit et conique. — Yeux petits, dégagés, ovalaires. — Prothorax transversal, très-convexe et légèrement rétréci en avant, carrément échancré à sa base, muni d'une courte carène en dedans et assez loin de ses angles postérieurs; ceux-ci très-courts et divergents. — Ecusson oblongo-ovale, échancré en avant. — Elytres allongées, assez convexes, rétrécies en arrière. — Pattes assez longues, peu robustes; hanches postérieures brusquement dilatées au côté interne en une lame subtriangulaire; tarses longs; leurs quatre 1ers articles décroissant graduellement, ciliés ou munis de pelottes en

(1) Syn. Ins. III; Append. p. 135.

dessous ; le 5e très-long, avec un onychium distinct ; crochets grands. — Mésosternum assez long ; sa cavité grande et profonde. — Prosternum large et convexe en avant, muni d'une courte mentonnière ; sa saillie postérieure fortement déprimée en arrière des hanches postérieures et très-aiguë au bout ; sutures prosternales concaves.

M. De Castelnau a placé ce genre parmi les Cébrionides, et Germar (1) qui, depuis, en a donné les caractères avec plus de détails et d'exactitude, l'a mis dans le voisinage des Corymbites ou, en d'autres termes, dans le groupe des Ludiides. Ses rapports intimes avec le précédent ne me permettent pas d'adopter ni l'une ni l'autre de ces opinions. Les différences entre les deux genres portent principalement sur la tête, les antennes, les yeux qui ne ressemblent à ceux d'aucun autre Élatéride, la saillie prosternale, etc.

Ces insectes sont un peu plus petits que le *Plectrosternus rufus* et plus cylindriques. Tous sont d'un beau jaune de brôme médiocrement brillant, avec les antennes et les pattes parfois noires ou brunâtres. Une villosité très-fine et redressée revêt au moins leur tête et leur prothorax, et leurs élytres sont assez régulièrement sillonnées. On en connaît en ce moment trois espèces originaires des Indes-Orientales (2).

OESTODES.

J. L. Le Conte, *Trans. of the Amer. Phil. Soc.* New Ser. X, p. 424.

Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme. — Mandibules courtes, arquées dès leur base, simples au bout. — Tête subverticale, plane ; front déprimé, rétréci par les cavités antennaires et tronqué en avant. — Yeux médiocres, un peu engagés dans le prothorax. — Antennes longues, déprimées, de onze articles : 1 gros, peu allongé, 2 très-court, obconique, 3-10 faiblement dentés, 11 plus long, acuminé. — Prothorax plus long que large, assez convexe, légèrement arrondi sur les côtés ; ses angles postérieurs aigus, rectilignes, finement carénés. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres allongées, rétrécies dans leur tiers postérieur. — Hanches postérieures étroites ; tarses assez longs, finement pubescents en dessous ; le 1er article des postérieurs un peu

(1) Zeitschr. IV, p. 51. Germar a également décrit de nouveau les deux espèces déjà publiées par M. De Castelnau et sans citer cet auteur.

(2) *H. flavus* (*luteus* Germar), *nigripes*, Casteln. loc. cit. M. De Castelnau a transposé la patrie de ces insectes ; il indique le premier comme étant de la Chine et la seconde de Java. C'est l'inverse qui est vrai, à moins, ce qui est possible, que celui-là ne se trouve dans ces deux pays à la fois. Depuis (Hist. nat. d. Col. I, p. 254), il l'a décrit de nouveau sous le nom de *H. plana*. — *chinensis*, Germar, loc. cit. p. 53.

plus long que le 2ᵉ, celui-ci et les suivants décroissant graduellement. — Mésosternum subvertical.— Saillie prosternale repliée en arrière des hanches antérieures; sutures prosternales concaves.

Ce genre ne comprend que deux petites espèces (1) de l'Amérique du Nord, dont le *facies* n'a rien qui les éloigne beaucoup des Élatérides ordinaires, mais qui cependant me paraissent devoir rentrer dans le groupe actuel par suite de l'absence complète de la mentonnière du prosternum et de la forme du métasternum qui est conformé comme dans les genres qui précèdent et qui suivent, quoique un peu moins acuminé en avant. Toutes deux sont allongées, grêles, d'un noir assez brillant; l'une d'elles (*tenuicollis*) a les élytres testacées; chez l'autre (*graciliformis*) il n'y a que les pattes, le bord et les angles postérieurs du prothorax qui soient de cette couleur.

CYLINDRODERUS.

ESCHSCH. in SILBERM. *Rev. entom.* IV; Tableau (2).

Dernier article des palpes ovalaire et obtus au bout. — Mandibules médiocres, robustes, brusquement recourbées dans leur moitié terminale et fissiles au bout. — Labre en carré transversal. — Tête plane; front déprimé, assez saillant au-devant des cavités antennaires et tronqué. — Yeux assez gros et assez saillants. — Antennes de la longueur des trois quarts (mâles) ou des deux tiers (femelles) du corps, linéaires, déprimées, velues, de onze articles : 1 gros, ovalaire, 2-3 très-courts, subégaux, 4-10 croissant graduellement, 11 plus long. — Prothorax allongé, parallèle; ses angles postérieurs aigus, divergents. — Ecusson ovale, acuminé en arrière. — Elytres allongées, parallèles, subdéprimées. — Hanches postérieures brusquement élargies au côté interne en une lame presque carrée; tarses longs, filiformes, finement ciliés; leurs articles 1-4 décroissant graduellement. — Mésosternum déclive; sa cavité sternale peu profonde, basilaire; saillie postérieure du prosternum repliée verticalement et mucronée au bout; sutures prosternales concaves. — Corps allongé, linéaire.

Genre établi sur le *Cebrio femoratus* de Germar, insecte du Brésil, remarquable par sa forme allongée, parfaitement parallèle, et la longueur de ses antennes, surtout chez les mâles. Je l'ai souvent rencontré aux environs de Rio-Janeiro, où il n'est pas rare; il vit sur les plantes basses, et se trouve communément en société avec d'autres espèces de

(1) *El. graciliformis, tenuis,* Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 13, 14.

(2) Syn. CEBRIO, Germar, Ins. Spec. nov. p. 61.

la famille. Il est de moyenne taille, d'un noir bronzé, avec la base des élytres et les cuisses fauves (1).

MACROMALOCERA.

(Westw.) Hope, *Trans. of the entom. Soc.* I, p. 13.

Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules simples, très-aiguës. — Labre en demi-cercle, saillant dans son milieu. — Antennes plus longues que le corps, déprimées, de douze articles : 1 gros, 2-3 très-petits, égaux, celui-ci empiétant un peu sur la base du suivant, 4-10 allongés, égaux, munis d'une petite épine à leur sommet interne, 11 aussi long, subacuminé au bout. — Prothorax allongé, parallèle; ses angles postérieurs courts, divergents. — Elytres très-longues, subparallèles, arrondies en arrière.— Pattes très-allongées; tarses plus longs que les jambes, filiformes; leurs articles 1-4 décroissant graduellement. — Saillie prosternale aiguë, reçue dans une cavité du mésosternum.

Ce genre ne m'est pas connu en nature et j'expose ses caractères d'après M. Hope, en y ajoutant quelques traits empruntés à la figure, accompagnée de détails, qu'il a donnée d'une des espèces. Ce sont d'assez grands insectes, propres à l'Australie, qui ressemblent beaucoup aux Cylindroderus de l'Amérique pour la forme générale; mais dans la famille actuelle cette ressemblance ne signifie absolument rien, et ce n'est que provisoirement que je les place près du genre en question. M. Hope en décrit deux espèces (2). D'après la longueur de leurs antennes, il est probable qu'il n'en connaissait que les mâles. M. Westwood (3) nous apprend en effet que celles des femelles sont excessivement courtes.

(1) Latreille (Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 163), qui a placé cet insecte parmi les Cébrionides, semble avoir eu une autre espèce sous les yeux, tant la description qu'il donne des antennes est peu conforme à la réalité. Suivant lui, leur 3e article est un peu plus court que le 2e (c'est l'inverse qui a lieu), et la plupart des articles, surtout les derniers, seraient peu allongés. Ils sont, au contraire, très-longs et croissent graduellement, comme je le dis dans le texte.

(2) *M. ceramboides, cœnosa,* loc. cit.; le premier est figuré, pl. 1, f. 3 *a-e.* — *Le Cylindroderus corrigiolatus* de Germar (Linn. entom. III, p. 181), qui est également de l'Australie, appartient probablement au genre.

(3) An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 241.

PLASTOCERUS.

(SCHAUM) J. L. LE CONTE, *Trans. of. the Amer. Phil. Soc.* New Ser. X, p. 502 (1).

Dernier article des palpes subcylindrique, tronqué au bout. — Mandibules courtes, arquées dès leur base, simples à leur extrémité. — Labre nul (2). — Tête un peu concave; front déclive à partir de l'insertion des antennes, fortement saillant au-devant d'elles et faiblement arrondi en avant. — Yeux dégagés, subglobuleux. — Antennes insérées au côté interne des yeux, longues, grêles, de onze articles : 1 médiocre, arqué, 2 très-court, 3-10 croissant peu à peu et émettant près de leur sommet un long et grêle rameau, 11 plus long que 10 et linéaire. — Prothorax assez convexe, un peu rétréci en avant, légèrement arrondi au milieu de sa base, avec ses angles postérieurs aigus, très-divergents et un peu relevés. — Ecusson brièvement ovale. — Elytres allongées, flexibles, subparallèles, arrondies au bout. — Pattes grêles; les quatre hanches antérieures coniques, un peu saillantes, subcontiguës; tarses longs, à articles 1-4 décroissant successivement; crochets longs et grêles. — Mésosternum petit, enfoui; sa cavité presque nulle. — Prosternum tronqué en avant; sa saillie postérieure très-étroite, lamelliforme et fléchie; sutures prosternales rectilignes et obliques.

Le type du genre est la *Callirhipis angulosa* de Germar, insecte découvert primitivement par M. Friwaldsky, dans la Turquie européenne, et retrouvé depuis dans l'Asie-Mineure. Le genre a paru pour la première fois, en 1852, dans le Catalogue des Coléoptères d'Europe, que publie annuellement la Société entomologique de Stettin, mais les caractères en ont été donnés seulement par M. J. L. Le Conte, d'après une espèce de Californie (*P. Schaumii* Lec.) qu'il avait reçue de M. Schaum, comme étant exactement congénère avec l'espèce typique. C'est sur celle-ci que j'ai rédigé la formule générique qui précède. L'unique exemplaire que j'aie vu paraît être un mâle; la femelle n'a pas encore été décrite, et j'ignore comment ses antennes sont faites.

Cet insecte n'a rien de commun avec les CALLIRHIPIS, parmi lesquels Germar l'a placé; il est, au premier coup-d'œil, voisin des CAMPYLUS et ressemble même assez au *C. denticornis*. Néanmoins, par la forme de son front, l'insertion de ses antennes, la saillie de ses hanches antérieures et intermédiaires, enfin l'extrême petitesse de sa cavité sternale, ce

(1) Syn. CALLIRHIPIS, Germar, Faun. Ins. Europ. XXIII, 5.

(2) M. J. L. Le Conte décrit le labre comme étant soudé avec le front dont il est séparé par une suture transversale. On voit en effet cette suture, quoiqu'elle soit peu apparente, mais je doute que la pièce qui se trouve en avant d'elle soit le labre; chez aucune espèce de la famille cet organe n'a ni cette forme ni cette dimension.

n'est réellement plus un Élatéride, et il doit être considéré comme une des formes les plus aberrantes de la famille. Il est d'un noir assez brillant, avec les élytres d'un fauve testacé et sculptées comme celles des *Campylus linearis* et *denticornis*. L'espèce américaine m'est inconnue. M. J. L. Le Conte a placé ce genre, ainsi que les deux suivants, parmi les Cébrionides.

EUTHYSANIUS.

J. L. Le Conte, *Trans. of the Amer. Phil. Soc.* New Ser. X, p. 502.

Dernier article des palpes maxillaires cylindrique. — Mandibules médiocres, simples et aiguës au bout, dentées dans leur milieu. — Labre court, subsinué en avant. — Tête presque plane; front subvertical, non caréné. — Yeux saillants, dégagés. — Antennes villosules, de douze articles : 1 égal aux deux suivants, 2 court, 3 un peu plus long, 4-11 croissant graduellement, émettant près de leur sommet un long rameau grêle, 12 cylindrique, de moitié plus court que le rameau de 11. — Prothorax aussi long que large, un peu rétréci en avant, largement et sinueusement arrondi sur les côtés; ses angles postérieurs longs, aigus et très-divergents. — Elytres allongées. — Hanches postérieures étroites, graduellement élargies en dedans; tarses longs, pubescents, à articles 1-4 décroissant successivement. — Prosternum à peine arrondi en avant, mucroné en arrière; sutures prosternales obliques, rectilignes.

Ces caractères sont empruntés à M. J. L. Le Conte, qui a établi ce genre sur un assez grand insecte découvert par lui en Californie, et qu'il nomme *E. lautus*. Ils sont, comme le dit ce savant entomologiste, très-voisins de ceux des Plastocerus, dont le genre ne diffère essentiellement que par la structure des antennes, la forme du front et celle des mandibules qui sont plus saillantes. Cet insecte est en entier d'un brun marron, finement pubescent partout, et ses élytres sont un peu rugueuses et vaguement sillonnées (1).

APHRICUS.

J. L. Le Conte, *Trans. of the Amer. Phil. Soc.* New Ser. X, p. 501.

Dernier article des palpes à peine dilaté. — Mandibules longues, grêles, falciformes. — Labre très-court, caché sous le front. — Tête

(1) Il y a dans la collection de M. De Laferté-Senecterre un insecte également de Californie, à qui tous ces caractères s'appliquent parfaitement, si ce n'est que le front est plan, déprimé, sans trace de plaque nasale, et que le 12e article des antennes est aussi long que le rameau du 11e. La description que M. J. L. Le Conte donne de l'espèce, et qui a été faite d'après un seul exemplaire, lui convient aussi très-bien. Serait-ce le mâle?

concave; front caréné en avant. — Yeux dégagés, médiocrement saillants. — Antennes à peine dentées; leurs articles 2-3 réunis, égaux au 4e. — Prothorax aussi long que large, convexe, arrondi sur les côtés, sans carène latérale; ses angles postérieurs très-divergents. — Ecusson échancré en avant, acuminé en arrière. — Elytres allongées, parallèles. — Hanches intermédiaires un peu distantes; les postérieures très-obliques, graduellement élargies au côté interne; tarses longs, pubescents, à articles 1-4 subégaux. — Mésosternum enfoui, légèrement concave. — Prosternum tronqué en avant; sa saillie postérieure arrondie en arrière des hanches antérieures.

Je ne connais pas plus ce genre qee le précédent, mais, d'après les caractères qui précèdent, il est évident qu'il appartient au groupe actuel. M. J. L. Le Conte l'a fondé sur un petit insecte dont il n'a trouvé qu'un exemplaire en Californie, et qu'il dit ressembler à un Cardiophorus de forme grêle et cylindrique. Il est en entier d'un brun marron, et revêtu d'une fine pubescence grise, avec les élytres ponctuées en stries. Ce savant entomologiste le nomme *A. californicus*.

Note.

Faldermann ayant placé le genre suivant, qui m'est inconnu, parmi les Cébrionides, il est très-probable qu'il doit rentrer dans la tribu actuelle, et non dans la famille en question, dont la forme de ses jambes l'éloigne complètement.

ISOSOMA.

Falderm. *Faun. entom. Transcauc.* I, p. 181.

Palpes à articles égaux, subcylindriques; le dernier un peu arrondi à son extrémité. — Mandibules robustes, non saillantes. — Tête subfléchie, triangulairement impressionnée sur le front. — Antennes courtes, à articles 1 plus grand que les autres, subcylindrique, 2 court, nodiforme, 3-4 plus longs, subcylindriques, 5-10 graduellement plus courts, comprimés, réniformes, le dernier subcordiforme. — Prothorax à peine plus large que long, un peu rétréci en avant, profondément bisinué à sa base, avec ses angles aigus. — Elytres quatre fois plus longues que le prothorax, subatténuées en arrière. — Pattes grêles; articles des tarses comprimés, cylindriques. — Prosternum tronqué en avant, sa saillie postérieure légèrement proéminente entre les pattes antérieures.

Le genre ne comprend qu'une assez grande espèce (*I. elateroide*) de la Russie Transcaucasienne, subcylindrique, atténuée à ses deux extrémités, brunâtre et avec les élytres fortement sillonnées. Il me semble, d'après la description, qu'elle doit avoisiner de près ces Dicronychus à crochets des tarses simples dont j'ai parlé plus haut.

FAMILLE XXXVI.

CÉBRIONIDES.

Bouche rarement inférieure. — Languette sans paraglosses. — Un ou deux lobes aux mâchoires, inermes. — Mandibules saillantes, en tenailles. — Labre distinct. — Tête penchée chez la plupart. — Antennes de onze articles, filiformes, insérées sous un rebord du front, près des yeux. — Pattes fouisseuses ; cavités cotyloïdes des antérieures ouvertes; hanches antérieures et intermédiaires globuleuses, celles-ci subcontiguës; trochantins nuls; jambes dilatées, leurs éperons bien développés ; tarses pentamères, parfois munis de lamelles. — Abdomen composé de cinq à six segments, tous distincts. — Prosternum sans mentonnière ; sa saillie postérieure recourbée en arrière des hanches antérieures et plus ou moins reçue dans une cavité mésosternale.

Ces insectes peuvent se définir en deux mots des Élatérides privés de la faculté saltatoire et dont les pattes ont été organisées pour fouir. Au lieu d'être linéaires et pourvues d'éperons très-petits et sujets à disparaître, leurs jambes, surtout les quatre antérieures, sont plus ou moins larges, triangulaires et armées d'éperons très-apparents.

Cette définition exclut de la famille tous ces genres d'Eucnémides et d'Élatérides qu'on y a compris à tort et qui rendent impossible de préciser ses limites. Si l'on met de côté cette forme particulière des pattes qui impliquent des habitudes autres que celles des deux familles en question, il ne reste plus rien qui distingue essentiellement ces insectes de ces dernières. C'est là, par conséquent, le caractère unique qui les sépare de celles-ci, comme c'est la forme des cavités antennaires qui différencie un Eucnémide d'un Élatéride.

Mais, pas plus que ces derniers, les Cébrionides ne forment, dans ces limites, un ensemble parfaitement homogène. Ils appartiennent à deux types distincts, l'un représenté par le genre PHYSODACTYLUS, qui les rattache aux Élatérides, l'autre par le genre CEBRIO, qui a une tendance manifeste vers les Malacodermes. Les quelques détails nécessaires pour

compléter la formule inscrite plus haut, trouveront mieux leur place en tête de chacune des tribus que forment ces types, qu'ici même.

Abstraction faite des genres introduits mal à propos dans la famille, son histoire scientifique se réduit à peu de chose. Il suffira de rappeler que Latreille, après avoir dans l'origine placé le genre CEBRIO parmi ses Sternoxes (1), puis parmi les Malacodermes (2), a fini par revenir à sa première opinion, en lui adjoignant le genre PHYSODACTYLUS (3). M. De Castelnau (4) a fait de tous deux des Malacodermes. Enfin, le dernier auteur qui se soit occupé de ces insectes, M. J. L. Le Conte (5), n'a regardé la famille que comme une simple division des Élatérides.

I.	Abdomen composé de cinq segments.	PHYSODACTYLIDES.
II.	— six —	CÉBRIONIDES VRAIS.

TRIBU I.

PHYSODACTYLIDES.

Sexes semblables. — Palpes courts et assez robustes. — Cinq segments abdominaux. — Épisternums métathoraciques étroits, parallèles; leurs épimères presque nulles. — Téguments solides.

Ce groupe se compose d'un petit nombre d'espèces rares dans les collections, disséminées dans l'ancien (6) et le nouveau continent, et dont quelques-unes, appartenant à ce dernier, ont seules été décrites jusqu'à présent. Toutes ont des rapports intimes avec les derniers genres des Élatérides dont elles ne diffèrent que par leurs pattes qui sont encore plus fouisseuses que celles des CEBRIO.

Les organes buccaux de ces insectes (7) s'éloignent, à quelques égards,

(1) Gener. Crust. et Ins. I, p. 251.

(2) Règne anim. éd. 1, III, p. 234, et Fam. nat. p. 350.

(3) Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 164.

(4) In Silberm. Revue entom. IV, p. 14, et Hist. nat. d. Col. I, p. 252.

(5) Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 500.

(6) Il y en a au Sénégal et dans l'Afrique australe. En Amérique également il existe des espèces inédites, voisines des PHYSODACTYLUS et qui devront probablement former des genres nouveaux.

(7) Je n'ai examiné que ceux du *Physodactylus Beskii*. M. Perty, qui les a décrits d'après le *clavipes*, n'a pas vu la languette qui est complètement semblable à celle des CEBRIO. Il assigne également deux lobes aux mâchoires; mais la figure qu'il donne de ces organes n'en porte qu'un qui est représenté comme contourné sur lui-même, ce qui n'est certainement pas sa disposition normale.

de ceux de ces derniers. Le menton est fortement transversal ; les mandibules sont moins saillantes, recourbées à angle droit et ne circonscrivent pas un espace vide entre elles; enfin les mâchoires n'ont qu'un seul lobe assez grand, arqué et finement cilié.

On n'a aucun renseignement sur les habitudes de ces insectes; mais, d'après la structure de leurs pattes, il est probable qu'ils doivent vivre habituellement dans le détritus des arbres en décomposition (1).

PHYSODACTYLUS.

FISCHER DE WALDH. *Lettre sur le Physodactyle*; in-18, Moscou, 1823 (2).

Dernier article des palpes légèrement sécuriforme. — Mandibules médiocrement saillantes, brusquement arquées. — Tête verticale, plane, carrée; épistome tronqué en avant, arrondi aux angles, assez épais et caréné. — Antennes assez courtes, à articles 1 médiocre et gros, 2-3 courts, égaux, pyriformes, 4-10 transversaux, subperfoliés, 11 ovalaire. — Yeux gros, arrondis, en partie engagés dans le prothorax. — Celui-ci transversal, légèrement rétréci en avant, assez convexe; ses angles postérieurs médiocres, dirigés en arrière. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres allongées, assez convexes, graduellement rétrécies en arrière. — Pattes courtes, robustes; hanches postérieures dilatées en carré long au côté interne; trochanters de la même paire très-gros, ovalaires; cuisses renflées, surtout les postérieures, canaliculées en dessous; les quatre jambes antérieures comprimées et un peu arquées, les postérieures droites, plus longues, évasées au bout; tarses très-grêles; leurs trois 1ers articles triangulaires, très-grêles à leur base, munis chacun d'une longue lamelle; le 4e très-petit, cylindrique. — Abdomen présentant de chaque côté, à sa base, une longue et large excavation pour la réception des pattes postérieures. — Saillie prosternale verticale en arrière des hanches antérieures, engageant sa pointe dans une fissure basilaire du mésosternum.

Ces insectes sont de taille moyenne ou un peu au-dessus, presque glabres supérieurement, villeux sur la poitrine et l'abdomen, avec les pattes plus ou moins ciliées et épineuses. Des trois espèces connues, deux (*Henningii*, *clavipes*) sont d'un noir brillant, avec le prothorax ferrugi-

(1) J'ai vu des exemplaires de l'*Henningii* et du *Besckii* aux téguments desquels adhéraient des fragments de détritus ligneux, ce qui vient à l'appui de cette supposition.

(2) Un extrait de ce petit écrit, avec la reproduction de la planche qui l'accompagne, a été donné dans les Ann. d. Sc. nat. III, p. 448, pl. 27, B, f. 1-6. Fischer de Waldheim a, de son côté, reproduit les caractères du genre avec la planche en question dans les Mém. d. l. Soc. imp. d. nat. d. Moscou, VI, p. 391, pl. 25. — Syn. DASYPARNUS, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 24.

neux; la troisième (*Beskii*), plus petite et plus voisine des Élatérides par son *facies*, est en entier de cette dernière couleur; toutes trois ont les élytres fortement et régulièrement striées. Elles sont propres au Brésil et fort rares dans les collections (1).

Le genre DREPANIUS de M. Perty est identique avec celui-ci, comme lui-même l'a reconnu plus tard (2).

TRIBU II.

CÉBRIONIDES VRAIS.

Sexes dissemblables. — Palpes longs, grêles et rigidules. — Six segments abdominaux (3). — Episternums métathoraciques graduellement rétrécis et acuminés en arrière; leurs épimères plus ou moins grandes. — Téguments flexibles.

En outre de la forme des palpes, la bouche présente une particularité plus importante et étrangère aux PHYSODACTYLUS aussi bien qu'aux Élatérides. Son plafond est tapissé par une lame membraneuse qui déborde le labre en avant, recouvre même un peu la base des mandibules, et dont le bord antérieur est arrondi aux angles et plus ou moins échancré dans son milieu, ce qui le fait paraître bilobé (4). Pour le surplus, on n'observe dans l'appareil buccal rien qui ne se retrouve dans plusieurs genres de la famille en question. Les mandibules ne sont pas toujours saillantes au point qu'il existe un vide entre elles et sont arquées, non à angle droit, mais presque en demi-cercle. Les mâchoires ont deux lobes, dont l'interne petit, trigone, l'externe assez grêle, arqué et terminé par un pinceau de poils. Le menton est en carré transversal, arrondi aux angles et entier ou sinué en avant. La languette est fort petite et dépasse à peine les supports des palpes labiaux; elle est carrée, avec son bord antérieur fortement cilié.

Parmi les autres particularités qui distinguent ces insectes des Élaté-

(1) *P. Henningii*, Fischer d. Waldh. loc. cit. — *Drep. clavipes*, Perty, loc. cit. pl. 5, f. 13, avec des détails (*Henningii?*) — *P. Beskii*, Mannerh. Act. Soc. Scienc. Fennic. 1840, p. 93.

(2) Loc. cit. p. 213. Mannerheim (loc. cit.) a émis l'opinion que ce genre de M. Perty différait de celui-ci; mais le doute à cet égard n'est pas possible.

(3) Quelques auteurs en comptent sept; mais il n'y en a réellement que six. Le soi-disant septième est le dernier arceau dorsal qui engaîne en partie le dernier arceau ventral chez les mâles et le recouvre simplement chez les femelles.

(4) Cette lame, qui a échappé à tous les auteurs, correspond probablement à ces deux lamelles qu'Erichson a signalées chez les Lamellicornes et auxquelles il a donné le nom de *Parachilia*. Voyez Tome III, p. 51, note.

rides, les plus remarquables sont : la brièveté de leur prosternum en avant des hanches antérieures, la grosseur de celles-ci, la largeur de l'ouverture que présentent en arrière leurs cavités cotyloïdes, mais surtout la forte dissemblance qui existe entre les deux sexes et qui, dans l'origine, les a fait regarder comme appartenant non-seulement à des espèces, mais à des genres distincts. Les femelles sont plus robustes dans toutes leurs parties que les mâles, aptères, et leurs élytres ne recouvrent qu'imparfaitement l'abdomen. Leurs antennes sont en même temps aussi différentes que possible de celles de ces derniers.

Ainsi privées d'ailes, ces femelles ne pouvaient avoir les mêmes habitudes que les mâles (1). Olivier avait fait connaître depuis longtemps que ceux-ci n'apparaissent qu'à la suite des pluies, surtout le soir, et qu'on les voit alors voler brusquement et avec impétuosité de côté et d'autre. On sait maintenant que les deux sexes, après avoir passé leurs premiers états dans le sein de la terre, ont besoin, pour en sortir, après leur développement définitif, que celle-ci soit humectée, après quoi les mâles apparaissent alors en grand nombre, tandis que les femelles restent dans le sol à la surface duquel elles ne présentent que la partie postérieure de leur corps, attendant dans cette position les approches des mâles qui volent à leur recherche et se précipitent en grand nombre dans les endroits où elles se trouvent. L'apparition de ces insectes à lieu principalement en automne et varie, quant à son moment, selon l'état sec ou pluvieux de l'atmosphère. Ainsi que M. Graells l'a démontré, lorsque la terre est ramollie par des pluies continues, ils se montrent successivement comme les autres insectes.

Les métamorphoses des Cebrio n'ont été également dévoilées que dans ces derniers temps (2).

La larve du *C. gigas*, la seule connue en ce moment, est encore plus

(1) Voyez : Olivier, Entom. II, n° 30 bis. — Farines, Mém. d. l. Soc. Linn. d. Bordeaux, IV. — Audouin, Diction. classiq. d'Hist. nat. III, p. 292, et Ann. d. l. Soc. entom. II; Bull. p. LXVI. — Mittre, Rev. Zool. 1839, p. 55. — Graells, Ann. d. l. Soc. entom. 1837, p. 93, et 1851, p. 10. — M. Guérin-Méneville est le premier qui ait observé, dès 1812, l'acouplement du *Cebrio gigas*, et c'est d'après lui qu'Audouin, à qui il avait communiqué ses observations, en a parlé dans le Dict. classiq. d'Hist. nat. loc. cit., article *Cébrion*.

(2) M. Lucciani (Ann. d. l. Soc. entom. 1845; Bull. p. CXI) paraît avoir le premier découvert la nymphe d'une espèce indéterminée. La série complète des divers états du *C. gigas* a été ensuite observée par M. Lefébure de Cérisy dont le travail, remis entre les mains de M. Guérin-Méneville, a été communiqué par ce dernier à l'Académie des Sciences de Paris (Comptes-rendus, XXXVI, 1853, p. 223), puis, avec les matériaux qui l'accompagnaient, à MM. Chapuis et Candèze, qui ont les premiers publié la description détaillée de la larve (Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liége, VIII, p. 488, p. V, f. 4, *a-g*). Depuis, M. Lefébure de Cérisy a donné au public son travail *in extenso*, sous le titre de « Observations sur les Métamorphoses du genre Cebrio. » Rev. et Magaz. d. Zool., 1853, p. 214, pl. 7.

allongée que celle des Élatérides, parfaitement cylindrique et tout d'une venue. Sa tête, entièrement cornée, légèrement convexe, penchée, partiellement enfoncée dans le prothorax, est dépourvue d'épistome et présente en dessus deux carènes transversales, flexueuses, en avant une saillie aiguë, et de chaque côté une autre obtuse et couverte de poils d'un jaune doré. Le labre est absent. Les autres organes buccaux consistent en deux mandibules minces, larges, excavées en dessus, fortement arquées, munies en dedans d'une dent médiane et à leur base de deux rangées de longs poils; deux mâchoires dont la pièce cardinale, allongée, est soudée au menton dans toute sa longueur, terminées par deux lobes libres, l'interne simple, l'externe bi-articulé, et portant des palpes de quatre articles; enfin un menton corné, allongé, suivi d'une languette de même nature, munie de deux palpes bi-articulés. Il n'y a point de stemmates. Comme celles des Élatérides, les antennes sont insérées près des mandibules et peuvent se loger dans un canal du bord externe de ces dernières. Le prothorax est plus long que les deux segments thoraciques suivants, tronqué obliquement en dessus, d'arrière en avant, et sa partie inférieure s'avance notablement sous la tête. La membrane qui le réunit dans ce point à celle-ci est susceptible de se gonfler quand la larve relève la tête, au point de former une sorte de goître. En dessus, le prothorax est revêtu presque en entier d'un écusson lisse, en dessous d'un écusson médian, ridé, étroit et séparé des bords latéraux par deux sillons. Le mésothorax et le métathorax sont courts et revêtus en dessous d'écussons encore assez étroits; en dessus l'écusson du premier est lisse, celui du second muni de quatre carènes transversales, flexueuses. Les pattes sont rapprochées de la ligne médiane, très-épineuses et courtes, surtout la première paire qui est rapprochée du bord postérieur du prothorax; elles se composent de quatre pièces dont la dernière est munie d'un crochet petit et simple. Les neuf segments abdominaux sont revêtus d'écussons résistants, un peu plus étroits en dessous qu'en dessus; celui du premier est caréné comme l'écusson dorsal du métathorax. Ces segments sont égaux entre eux, sauf le dernier qui est beaucoup plus long que les autres, arrondi et dépourvu de prolongement anal. Les stigmates sont ovalaires et, comme de coutume, au nombre de neuf paires; ils sont situés près du bord antérieur des écussons dorsaux, le premier sur le métathorax, les autres sur les huit premiers segments de l'abdomen.

Ces larves ont ainsi en commun avec celles des Élatérides : l'absence de l'épistome et du labre, la soudure des mâchoires avec le menton, le lobe bi-articulé des premières, la privation des ocelles et la réception au repos des antennes dans une coulisse externe des mandibules. Elles en diffèrent par la forme du prothorax, la membrane exsertile qui existe entre lui et la tête, l'insertion des pattes, l'atrophie de leur première paire, enfin l'absence de prolongement anal, sans parler d'autres caractères moins importants.

Elles vivent dans les terrains secs et paraissent se nourrir des racines des végétaux. Il leur faut plusieurs années, peut-être trois, pour opérer toute leur croissance, et, quand celle-ci est terminée, elles se pratiquent dans la terre une loge destinée à protéger la nymphe.

Leach est le seul qui ait publié jusqu'ici un travail monographique sur ces insectes (1). Comme ses prédécesseurs, il n'a pas su rapporter les femelles qu'il a connues à leurs mâles et a de plus commis l'erreur grave de n'attribuer que quatre articles aux tarses postérieurs, bien qu'il y en ait cinq très-apparents. L'ancien genre CEBRIO et un autre que M. J. L. Le Conte en a récemment séparé, composent à eux seuls la tribu.

I. Jambes antérieures entières : *Cebrio.*

II. — échancrées en dehors : *Scaptolenus.*

CEBRIO.

OLIV. *Entom.* II, n° 30 bis (2).

Mâles : Dernier article des palpes légèrement sécuriforme ou oblongo-ovale. — Mandibules arrondies en demi-cercle. — Labre entier ou largement échancré. — Tête presque carrée en dessus, légèrement convexe ou plane ; front déprimé et tronqué ou faiblement arrondi en avant. — Yeux gros, globuleux, libres. — Antennes au moins de la longueur de la moitié du corps, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 2-3 très-courts, égaux, 4-10 allongés, linéaires, subégaux, parfois un peu dentés en scie à leur sommet, 11 surmonté d'un faux article grêle. — Prothorax presque toujours fortement transversal, rétréci en avant, avec son bord antérieur saillant et arrondi dans son milieu, médiocrement convexe ; ses angles postérieurs de longueur variable, au plus médiocres, très-aigus et divergents. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres peu à peu rétrécies en arrière, sinuées sur les côtés avant leur milieu, arquées en dessus à leur base. — Pattes longues. — Hanches postérieures élargies, dans leur moitié interne, en une lame transversale, sinuée en arrière ; cuisses et jambes assez robustes ; les quatre antérieures de celles-ci graduellement élargies, avec leur angle apical externe saillant ; les éperons de toutes médiocres ; tarses filiformes, pubescents en dessous, leurs articles 1-4 graduellement plus courts. — 5ᵉ segment abdominal tron-

(1) Zool. Journ. I, p. 33. Voyez sur ce travail une note critique de Dejean dans Férussac, Bull. d. Sc. nat. 1824, III, p. 103.

(2) Syn. HAMMONIA, Latr. Règn. anim. éd. III, p. 235. — ANALESTESA, BOSCIA, TIBESIA, DUM[illegible], BRONGNIARTIA, Leach, Zool. Journ. I, p. 35 sq.; les trois premiers de ces genres sont établis sur des mâles ; les deux derniers, ainsi que le genre HAMMONIA de Latreille, adopté par Leach, le sont sur des femelles. — SELENODON (ANALESTESA), Latr. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 163. — TRIGONODERUS, Chevrol. in Guérin-Ménev. Inconogr.; Ins. p. 43 ; nom déjà employé pour des Orthoptères par M. Gray, et des Hyménoptères par M. Westwood.

qué au bout, le 6e conique. — Saillie prosternale fortement fléchie en arrière des hanches antérieures. — Corps oblong, ailé.

Femelles : Antennes plus courtes que la tête, y compris les mandibules, à articles 2 très-court, 3 plus long, obconique, 4-10 déprimés, transversaux, graduellement plus larges, perfoliés, 11 brièvement ovalaire. — Elytres moins longues que l'abdomen, plus ou moins déhiscentes et isolément arrondies au bout. — Pattes beaucoup plus robustes que celles des mâles; tarses plus courts que les jambes, ciliés en dessous, à articles 1-4 trigones, décroissant peu à peu, 5 très-long et robuste. — 6e segment abdominal triangulaire. — Corps aptère.

Les Cebrio sont des insectes de taille au moins moyenne, et dont le système de coloration se borne à deux nuances, le jaune ferrugineux et le noir brunâtre, tantôt seuls, tantôt combinés de différentes manières, mais ne formant jamais un dessin. Les mâles sont revêtus en entier d'une fine pubescence courte sur les élytres, plus ou moins abondante et villeuse sur le reste du corps. Les femelles à qui, par suite de leur genre de vie, cette vestiture eut été inutile, sont glabres ou peu s'en faut.

Les genres que Leach a établis sur ce dernier sexe ne nécessitent aucune observation. Les autres sont basés principalement sur d'insignifiantes modifications des articles des palpes et des antennes. L'un d'eux, Analestesa, ayant pour type le *C. bicolor* de l'Amérique du Nord, ne mérite un instant d'attention que parce qu'il a été reproduit plus tard par Latreille sous le nom de Selenodon. Ses mandibules plus saillantes que dans la plupart des autres espèces, le 3e article de ses antennes sensiblement plus long que le 2e, son prothorax presque carré, et son corps plus parallèle et plus déprimé que de coutume, sont tout ce qui le distingue.

Quant à celui que M. Chevrolat a proposé, sous le nom de Trigonoderus, pour le *C. fuscus* de Fabricius, les seuls caractères qui lui sont assignés portent sur les palpes qui sont plus courts et le prothorax qui est triangulaire.

Le genre paraît propre jusqu'ici à la Faune méditerranéenne, à l'Afrique australe, à l'Amérique du Nord, y compris le Mexique, et à l'Australie. On en a déjà décrit vingt-cinq espèces (1); mais comme elles sont très-voisines les unes des autres pour la plupart, plusieurs devront sans doute être supprimées.

(1) Esp. de l'Europe mér. : *C. gigas* (♂ *longicornis* Ol., *promelus* Leach; ♀ *brevicornis* Ol., *Hammonia Latreillei* Leach), *ruficollis* (♂ *Fabricii* Leach, *xanthomerus* Hoffmans.; ♀ *Ham. melanocephala* Leach), Fab. Syst. El. II, p. 14. — *testaceus*, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 253 (*ruficollis?* F.). — *suturalis*, Boisduv. Faun. de l'Océan. II, p. 112. — *strictus*, Gené, Ins. Sardin. fasc. I, p. 17, pl. I, f. 8. — *Carenoi* (lisez *Carenonis*), Graells, Ann. d. l. Soc. ent. 1847, p. 306, pl. 4, no 1, f. 4 ♂, et 1851, pl. 1, f. 1 ♀. — *rufifrons*, Graells, ibid. 1851, p. 13, pl. 1, f. 2 ♂. — *Dufourii*, *Amorii*, Graells, Mém. d. l'Acad. de Madrid; Scienc. II, p. 111, pl. 8, f. 4-5 ♂ — *Benedicti*, L. Fairm.

SCAPTOLENUS.

J. L. Le Conte, *Trans. of the Amer. Phil. Soc.* New Ser. X, p. 504.

Mâles : Palpes très-longs. — Mandibules circonscrivant un grand espace vide. — 3e article des antennes plus long que le 2e. — Angles postérieurs du prothorax prolongés en une longue épine aiguë. — Jambes antérieures largement et fortement échancrées en dehors, avec leur angle apical très-saillant, ce qui les fait paraître bi-dentées; les éperons de toutes très-grands; tarses très-longs. — 5e segment abdominal tronqué. — Le surplus comme chez les Cebrio.

Les caractères essentiels de ce genre sont la forme des jambes antérieures, la longueur des éperons qui les terminent, ainsi que les deux autres paires, et la forme du 5e segment abdominal; les autres ne sont que secondaires.

Il est établi sur quelques espèces du Mexique, dont deux seulement sont décrites et qui affectent deux formes différentes : l'une, le *Cebrio femoralis* de M. Chevrolat (1), ressemble au *C. ruficollis* d'Europe, mais est plus rétrécie en arrière et hérissée de longs poils; l'autre, le *C. Chevrolatii* de M. Guérin-Méneville (2), a la forme parallèle et la vestiture peu abondante du *C. bicolor* des Etats-Unis. J'en connais deux autres espèces voisines du premier. Les femelles de ces insectes n'ont pas encore été découvertes.

Ann. d. l. Soc. ent. 1849, p. 420. — *Moises*, L. Fairm. ibid. 1852, p. 82. — *neapolitanus* ♂♀, *fuscatus* ♂, A. Costa, Ann. degl. Aspir. natur. Ser. 1, II, p. 137. — Esp. de l'Asie mineure : *C. nigricollis*, Casteln. in Silberm. Rev. ent. IV, p. 16. — Esp. de l'Algérie : *C. abdominalis*, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 253. — *Guyonii*, Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1844, p. 403. — *barbarus*, *dimidiatus*, *attenuatus*, *melanocephalus*, *numidicus*, *nigricans*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 170. — Esp. de l'Afrique mér. : *C. fuscus*, Fab. Syst. El. II, p. 14. — *pallens*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 421. — Esp. des États-Unis : *C. bicolor*, Fab. Syst. El. II, p. 14, et Palis.-Beauv. Ins. d'Afriq. et d'Amér. p. 8, pl. 7, f. 2. — *simplex*, *confusus*, J. L. Le Conte, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 503. — Esp. de l'Australie : *C. rubripennis*, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 70.

Dans cette liste ne figurent pas les espèces suivantes, décrites par Leach; toutes ont besoin d'être revues, notamment celles de l'Amérique du Nord, dont M. J. L. Le Conte n'a pas parlé : *Analestesa testacea* (patrie inconnue); *Boscia picea*, *punctata*, *olivacea*, *glabra*, *minuta*, de l'Amér. du Nord; *Cebrio morio*, d'Espagne; *Dumerilia pulchra*, du Cap; *Brongniartia atra*, d'Algérie.

(1) Col. d. Mexiq. Cent. II, fasc. 8, no 200; cette espèce est répandue jusque dans le Texas.

(2) Revue Zool. 1844, p. 255, et Mag. d. Zool.; Ins. pl. 145.

FAMILLE XXXVII.

CÉROPHYTIDES.

Bouche inférieure. — Languette sans paraglosses. — Deux lobes aux mâchoires, inermes. — Labre indistinct. — Tête petite, penchée, rétractile. — Antennes insérées sur une saillie du front entre les yeux, de onze articles, flabellées chez les mâles, dentées chez les femelles. — Cavités cotyloïdes des pattes antérieures étroitement ouvertes en arrière; hanches antérieures et intermédiaires petites, globuleuses, leurs trochantins nuls; les postérieures lamelliformes, planes, rétrécies de dehors en dedans, non canaliculées en arrière; tarses pentamères. — Abdomen composé de cinq segments, tous distincts. — Prosternum muni d'une mentonnière en avant; sa saillie postérieure imparfaitement reçue dans une petite cavité mésosternale.

Cette famille, la dernière de celles établies aux dépens des Sternoxes de Latreille, ne comprend que son genre Cerophytum.

On place généralement ces insectes parmi les Eucnémides; mais la forme de leur tête et le mode d'insertion des antennes ne permettent absolument pas ce rapprochement. La première a la plus grande analogie avec celle des Rhipicérides et en particulier avec celle des Zenoa; les secondes ne sont insérées comme dans aucune des familles qui précèdent. Un caractère plus important encore se trouve dans la forme des hanches postérieures, qui sont de simples lames enfouies dans leurs cavités cotyloïdes, au niveau des segments de l'abdomen, et sur lesquelles se meuvent les cuisses de la même paire, au lieu d'être reçues au repos dans un canal de leur bord postérieur. Cette structure est étrangère non-seulement aux Sternoxes, mais à tous les Malacodermes de Latreille, sans aucune exception. Elle suffirait à elle seule pour motiver l'établissement d'une famille à part.

D'un autre côté, les Cerophytum se rapprochent des Eucnémides par la réduction de leurs organes buccaux et l'absence du labre, mais s'en éloignent par la présence au prosternum d'une mentonnière aussi distincte que chez beaucoup d'Élatérides. Ils peuvent sauter comme ces

derniers, mais non à l'aide du mécanisme propre aux Sternoxes. C'est en rapprochant du prothorax les pattes antérieures, puis les débandant d'une manière subite, qu'ils sont lancés à une plus ou moins grande hauteur. Cette particularité, observée par M. Haldeman (1) chez l'espèce américaine du genre, doit se retrouver dans celle d'Europe, chez laquelle on ne l'a pas encore signalée.

Avec un assemblage aussi insolite de caractères, les CEROPHYTUM ont dû naturellement causer quelques perplexités aux Entomologistes. Latreille, après les avoir d'abord placés parmi les Buprestides (2), puis parmi les Élatérides (3), a fini (4) par en faire un groupe de ses Sternoxes équivalant à ces deux familles et aux Eucnémides. On a vu plus haut les genres hétérogènes qu'il leur associait. En dernier lieu, M. J. L. Le Conte (5) les a réunis aux PEROTHOPS et en a fait une section des Eucnémides, groupe qui n'est pour lui qu'une sous-famille des Élatérides. Antérieurement (6) il avait émis l'opinion que ces insectes doivent rentrer parmi les Cébrionides.

CEROPHYTUM.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* IV, p. 375 (7).

Palpes robustes; leur dernier article plus grand que les précédents, fortement sécuriforme. — Tête petite, repliée verticalement presque dans sa moitié antérieure, avec une saillie carénée à la base du repli. — Yeux médiocres, subarrondis et saillants. — Antennes longues, à articles 1 allongé, gros, subcylindrique, 2 transversal, 4-10 subégaux, envoyant à leur base interne chez les mâles un long rameau claviforme, obtusément dentés chez les femelles, 11 très-allongé et dirigé en dedans chez ceux-là, oblongo-ovale et longitudinal chez celles-ci. — Prothorax transversal, convexe, arrondi et rétréci sur les côtés en avant; ses angles postérieurs courts et divergents. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, médiocrement convexes, subparallèles et légèrement rétrécies en arrière. — Pattes assez longues,

(1) Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 150.

(2) Règne anim. éd. 1, III, p. 229, et Fam. nat. p. 247. Dans ses ouvrages antérieurs, où Latreille n'avait pas encore divisé ses Sternoxes en Buprestides et Élatérides, le genre CEROPHYTUM, associé aux MELASIS, suit immédiatement les BUPRESTIS, ce qui revient au même.

(3) Règne anim. éd. 2, IV, p. 453.

(4) Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 133.

(5) Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 420.

(6) Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 229.

(7) Syn. CHORIA, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 150. — MELASIS, Latr. Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. IX, p. 76.

trochanters des intermédiaires et des postérieurs allongés, placés dans l'axe des cuisses; celles-ci assez robustes, linéaires; tarses médiocres, leur 1[er] article allongé, surtout aux postérieurs, le 4e court, cordiforme; crochets pectinés. — Corps oblong, subparallèle.

Ce genre remarquable se compose en ce moment de deux espèces, l'une d'Europe (1) qui en forme le type, l'autre (2) de l'Amérique du Nord, toutes deux de taille médiocre, noires, presque glabres, ponctuées, avec les élytres rugueuses et régulièrement striées. Ce sont des insectes rares et qui se trouvent sur les troncs des arbres ou dans leur intérieur.

C'est sur la femelle de la seconde que M. Haldeman a établi son genre Chorea, qu'il a reconnu lui-même, plus tard (3), être identique avec celui-ci.

(1) *C. elateroides*, Latr. loc. cit.; figuré dans Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 12, f. 6.

(2) *C. pulsator*, Haldem. loc. cit., et J. L. Le Conte, ibid. VI, p. 230, et Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. X, p. 421.

(3) Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 348.

FAMILLE XXXVIII.

RHIPICÉRIDES.

Menton corné. — Languette petite, sans paraglosses, dépassant faiblement le menton. — Un seul, rarement deux lobes aux mâchoires, lamelliformes. — Mandibules en tenailles, plus ou moins saillantes. — Labre petit, en général soudé à l'épistome. — Antennes insérées au bord antérieur et interne des yeux, de onze articles, flabellées ou pectinées chez les mâles. — Hanches antérieures et intermédiaires conico-cylindriques, saillantes; les cavités cotyloïdes des antérieures très-largement ouvertes en arrière; leur trochantins grands et transversaux; hanches postérieures canaliculées postérieurement; tarses pentamères: leur 5ᵉ article pourvu d'un onychium très-développé et sétigère. — Parapleures métathoraciques en général extrêmement larges. — Cinq, rarement six segments abdominaux, tous distincts.

Famille très-naturelle, caractérisée par l'existence simultanée de hanches antérieures et intermédiaires conico-cylindriques, de trochantins antérieurs très-apparents et d'un onychium au pénultième article des tarses. Cette combinaison de caractères lui est exclusivement propre et la sépare nettement des Malacodermes proprement dits, avec lesquels elle est généralement confondue.

Les téguments de ces insectes présentent la même solidité que dans les deux familles précédentes. Leur tête est plus ou moins saillante, simplement penchée, cylindracée ou obconique et souvent renflée à sa base. Elle est généralement munie à la partie antérieure du front de deux tubercules servant à l'insertion des antennes et qui sont fréquemment réunis entre eux par une carène transversale; en avant l'épistome devient subitement vertical ou s'abaisse par une pente rapide.

Le labre est soudé avec ce dernier dans la plupart des espèces et, par suite, peu distinct. Sauf chez les Callirhipis et les Zenoa, les mandibules sont très-saillantes et ont beaucoup de rapports avec celles des Cébrionides, tout en présentant des différences essentielles. Elles sont plus larges, plus robustes, toujours brusquement recourbées à leur ex-

trémité qui est lisse, tandis que la base est pubescente ou rugueuse; en dedans, près de leur base, il existe au moins une dent. Quant aux autres organes buccaux, les CALLIRHIPIS ont seules deux lobes aux mâchoires; la languette ne varie pas, et le menton n'est guère plus stable dans sa forme que celui des Sternoxes.

Les yeux sont constamment situés à une distance notable du prothorax. Les antennes sont de longueur en général médiocres, et il n'est pas sûr que dans tous les genres elles soient flabellées seulement chez les mâles. Par une exception très-rare chez les Coléoptères, celles des RHIPICERA comptent plus de onze articles et en ont quelquefois près de quarante. Le prothorax est toujours transversal et obconique ou trapéziforme. Les élytres sont un peu plus larges que lui à leur base et de forme variable; elles recouvrent des ailes bien développées.

Les pattes sont de longueur normale et ambulatoires. Les hanches antérieures sont souvent contiguës et jamais notablement distantes. Les postérieures sont très-épaisses, fort étroites en dehors et brusquement dilatées au côté interne en une lame carrée. Les jambes sont terminées par deux éperons de longueur médiocre, mais robustes, sauf chez les CALLIRHIPIS où ils sont aussi réduits que ceux des Élatérides. Les mêmes et les ZENOA sont les seuls dont les tarses soient dépourvus de lamelles. Ces dernières existent en général aux quatre tarses antérieurs et diffèrent de celles des Sternoxes en ce qu'elles sont doubles.

Le métasternum est ample et envoie entre les hanches intermédiaires une saillie assez prononcée et aiguë; ses parapleures sont remarquables par leur extrême largeur et le développement de leurs épimères. Le mésosternum varie assez, mais ne présente jamais aucun vestige de cavité pour la réception de la saillie prosternale qui manque d'ailleurs souvent et qui, même à son maximum de développement, ne forme qu'un mince filet enfoui entre les hanches antérieures.

Les Rhipicérides sont tous exotiques et, pour la plupart, très-rares dans les collections. Le peu de renseignements qu'on a sur leurs habitudes trouvera sa place plus loin; on n'en possède aucun sur leurs premiers états.

L'établissement de la famille est d'une date assez récente et dû à Latreille dans son travail posthume sur les Serricornes (1), où elle figure comme une section de ces derniers équivalente aux Sternoxes. Antérieurement (2), il avait constamment placé ces insectes parmi les Cébrionides. M. De Castelnau en a donné une monographie (3) dont tous les genres et les espèces ont été revus avec soin par M. Guérin-Méne-

(1) Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 167.

(2) Règne anim. éd. 1, III, p. 235; Fam. nat. p. 350; et Règne anim. éd. 2, IV, p. 459.

(3) Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 225.

ville (1) dans ces dernières années. Ce sont les seuls travaux généraux dont ce groupe ait été l'objet. Il ne comprend que les six genres qui suivent.

I. Tarses sans lamelles.

Antennes flabellées chez les mâles : *Callirhipis*.

— subpectinées — *Zenoa*.

II. Tarses pourvus de lamelles.

a Antennes de plus de onze articles : *Rhipicera*.

aa — seulement de —

Leurs articles 3-10 fortement transversaux : *Sandalus, Chamoerhipis*.

— — obconiques : *Ptyocerus*.

CALLIRHIPIS.

LATR. *Règn. anim.* éd. 2, IV, p. 459 (2).

Menton de forme variable. — Deux lobes aux mâchoires subégaux, aigus et pénicillés. — Palpes médiocrement robustes; le dernier article des maxillaires oblongo-ovale, acuminé, celui des labiaux ovalaire, plus obtus.— Mandibules courtes, très-épaisses, rugueuses, sauf à leur pointe; celle-ci précédée d'une dent. — Labre libre, fortement transversal, entier. — Tête de longueur variable, munie ou non d'une saillie transversale à la base de l'épistome; celui-ci le plus souvent oblique. -- Yeux gros et saillants, le plus souvent contigus au prothorax. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 grand, en massue arquée, 2 très-court, 3-10 obconiques, graduellement atténués, flabellés; leurs rameaux grêles, graduellement plus longs, 11 linéaire, très-long. — Prothorax transversal, fortement rétréci d'arrière en avant, sans carène marginale, déprimé en arrière, plus ou moins convexe en avant, faiblement bi-sinué à sa base. — Ecusson suborbiculaire. — Elytres plus ou moins allongées, en général subcylindriques.— Pattes assez longues; tarses cylindriques, ciliés, à articles 1 de longueur variable, 2-4 égaux, le plus souvent courts, 5 très-long; crochets fortement arqués. — Parapleures métathoraciques médiocrement larges; leurs épimères petites. — Saillie prosternale presque nulle, rejoignant entre les hanches antérieures une saillie du mésosternum. — Six segments abdominaux.

Indépendamment de l'absence des lamelles sous les tarses, ce genre diffère des suivants (ZENOA excepté) par un si grand nombre de particularités, notamment dans les organes buccaux, qu'il conviendrait peut-être d'en former une tribu à part.

Je n'ai pas été plus heureux que M. De Castelnau dans la détermina-

(1) Spec. et Iconogr. génér. d. Anim. artic. fasc. 1 et 2.

(2) Syn. SANDALUS, Blanch. Voy. au Pôle Sud; Entom. texte, p. 82.

tion des sexes de ces insectes. Tous les exemplaires que j'ai vus, en assez grand nombre, avaient les antennes également flabellées (1) et six segments à l'abdomen. Deux petites saillies cornées qu'on observe chez quelques espèces américaines, au bord antérieur du prosternum (2), et que cet entomologiste était porté à regarder comme propres à l'un des sexes, existent aussi bien chez les femelles que chez les mâles.

Les Callirhipis sont de beaux insectes, tous au-dessus de la taille moyenne, très-variables sous le rapport du *facies*, de la sculpture des téguments et même des couleurs; cependant, sous ce dernier rapport, la plupart ne présentent qu'une livrée uniforme d'un noir tantôt foncé, tantôt brunâtre ou d'un brun ferrugineux. Le plus grand nombre également ont quelques lignes saillantes sur les élytres.

Il y a de ces insectes aux Indes orientales, dans l'Australie et dans les régions intertropicales de l'Amérique; on en a même découvert récemment une espèce en Syrie. Tous sont plus ou moins rares dans les collections (3).

(1) Parmi les espèces citées plus bas, il en est deux (*C. castaneus* et *Simianus bicolor*) dont les femelles sont indiquées comme ayant ces organes simplement pectinés.

(2) Ces saillies ne sont pas des dépendances du prosternum, mais bien ces deux piliers destinés à soutenir la tête en dessous et que M. Strauss-Durckheim (Anatom. du *Melolontha vulgaris*, p. 75) a nommés *pièces jugulaires*. Elles existent chez tous les Coléoptères, surtout ceux dont la tête est engagée dans le prothorax. Les seules espèces du genre actuel où elles deviennent ainsi apparentes, sont, à ma connaissance, les *C. bicolor, scapularis, Hoodii* et *Laportei*. M. Saunders, en décrivant le *Hoodii*, a également parlé de ces saillies, mais sans reconnaître leur véritable nature. M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. I, p. 256) a proposé pour les espèces qui présentent ce caractère, un genre à part, sous le nom de Celadonia, genre parfaitement superflu.

(3) M. De Castelnau (Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 244) en a décrit 14 espèces qu'il a divisées en deux sections, l'une comprenant celles de l'ancien, l'autre celles du nouveau continent. Mais les caractères qu'il assigne à ces sections sont assez vagues et médiocrement exacts. Depuis, on en a décrit quelques autres qui sont intercalées dans la liste suivante :

Esp. de l'ancien continent : *C. Dejeanii*, Latr. Guérin-Ménev. Iconogr. Ins. pl. 13, f. 6, et Voy. d. l. Coq.; Entom. pl. 2, f. 4; type du genre; Amboine et Java. — *javanica, orientalis*, Casteln. loc. cit.; Java. — *ruficornis*, Gray in Griffith, Anim. Kingd. Ins. I, p. 366, pl. 39, f. 2; Australie. — *Templetonii, Championii*, Westw. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, II, p. 234, pl. 12, f. 1 et 2; Ceylan. — *castaneus*, Hombr. et Jaquin. Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 81; Col. pl. 6, f. 5; Nouvelle-Guinée. — *Blanchei*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1854, p. 396, pl. 6, f. 4; Syrie (Beyroûth).

Esp. du nouveau continent : *C. Latreillei* Casteln.; Brésil. — *Lacordairei, Lherminieri, brunnea* Casteln.; Guadeloupe — *vestita* Casteln.; Mexique. — *Goryi*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 13, f. 5; Brésil. — *Childreni*, Gray in Griffith, loc. cit. p. 365, pl. 39, f. 1; Brésil. — *bicolor, scapularis* Casteln.; Brésil. — *chilensis* Casteln.; Chili. — *Hoodii*, Saunders, Trans. of the entom. Soc. I,

Je ne vois rien dans les caractères assignés par M. Blanchard à son genre SIMIANUS, qui le distingue de celui-ci. La seule différence consisterait en ce que la tête serait presque droite et complètement dégagée du prothorax. Il y a d'autres espèces, surtout parmi celles d'Amérique (par ex. *bicolor*), où il en est de même. Ce genre a été établi sur un exemplaire femelle d'une espèce découverte dans l'île Céram (1).

ZENOA.

SAY, *Boston Journ. of nat. Hist.* I, p. 153.

Antennes robustes, subpectinées chez les mâles, obtusément dentées chez les femelles à partir du 3e article. — Abdomen composé de cinq segments.

Pour le surplus, ce genre ne diffère en rien des CALLIRHIPIS, et je ne l'adopte qu'en hésitant. Say l'a proposé en peu de mots pour un insecte de l'Amérique du Nord, qu'il venait de rapporter avec doute au genre SANDALUS, sous le nom de *S. brunneus*, et qui n'est pas autre chose que le *Melasis picea* de Palissot-Beauvois (2). Ne connaissant pas les CALLIRHIPIS, Say le trouvait fort différent des SANDALUS auxquels il le comparait, mais il est si voisin des premières qu'on pourrait sans inconvénient le leur adjoindre en en formant une section à part.

Cet insecte a la forme assez courte de certaines CALLIRHIPIS indiennes; il est d'un noir brunâtre assez brillant, et ses élytres, qui sont rugueuses, présentent quelques lignes élevées. Say dit l'avoir pris sous des écorces d'arbres en voie de décomposition.

RHIPICERA.

LATR. *Règn. anim.* éd. 2, III, p. 235 (3).

Menton triangulaire, arrondi ou acuminé en avant. — Palpes robustes, leur dernier article ovalaire ou subcylindrique. — Mandibules ro-

p. 151, pl. 14, f. 3; Montevideo. — *Laportei*, Hope, ibid. IV, p. 181, pl. 13, f. 1; Colombie.

(1) *S. bicolor*, loc. cit. Col. pl. 6, f. 3; la planche porte *Callirhipis bicolor*; ce nom devra être changé, étant déjà employé, comme on vient de le voir.

(2) Ins. d'Afriq. et d'Amér. p. 7, pl. 7, f. 1. Le *Z. vulnerata* de M. J. L. Le Conte (Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 89) n'en est qu'une variété à tache rougeâtre sur le prothorax, comme ce savant entomologiste l'a, depuis (Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 229), reconnu lui-même.

M. Guérin-Méneville m'a communiqué, sous le nom de *Callirhipis unicostatus*, une seconde espèce du genre, provenant de la Colombie.

(3) Syn. POLYTOMUS, Dalm. Nov. Act. Holmiens. I, 1819, p. 120, et Anal. entom. p. 18. — PTYOCERUS, Hoffmans. in Wiedem. Zool. Magaz. I, 1, p. 28. — HISPA Fab., Drury. — PTILINUS Fab., Herbst.

bustes, saillantes, droites, puis arquées et simples au bout, munies d'une dent interne à leur base. — Labre peu distinct, soudé à l'épistome. — Tête obconique ou cylindracée en arrière des yeux, carénée transversalement au niveau du bord antérieur de ceux-ci; épistome vertical. — Antennes insérées sur deux saillies, médiocres, de plus de onze articles: 1 grand et arqué, 2 très-court, simple; les autres très-courts aussi, flabellés en éventail chez les mâles, pectinés chez les femelles. — Yeux assez gros et saillants. — Prothorax transversal, rétréci en avant, plus ou moins convexe, bisinué à sa base. — Ecusson orbiculaire ou en triangle curviligne, très-court. — Elytres allongées, cylindracées, rétrécies dans leur tiers postérieur. — Pattes assez robustes; tarses médiocres, à articles 1-4 trigones, échancrés, graduellement plus courts, munis de lamelles, 5 allongé; crochets robustes. — Métasternum rétréci et saillant en avant; ses parapleures très-larges, leurs épisternums rétrécis d'avant en arrière. — Mésosternum et prosternum variables. — Corps épais, en général subcylindrique.

Le nombre insolite des articles des antennes distingue éminemment ce genre du reste de la famille; il varie selon les espèces et est toujours moindre chez les femelles que chez les mâles (1). Le mésosternum présente aussi quelques différences, mais qui sont simplement spécifiques. De plus importantes existent dans d'autres organes, et M. Guérin-Méneville s'en est servi pour diviser le genre en trois sections auxquelles il a donné des noms.

Les Rhipicera proprement dites ont le corps subcylindrique, les rameaux antennaires très-longs chez les mâles, le dernier article des palpes ovalaire et les lamelles des tarses toutes bien développées. Les espèces sont américaines (2).

Avec une forme générale et des antennes semblables, les Agatho-

(1) Ces articles sont si courts et si serrés, surtout les terminaux, qu'il n'est pas facile de s'assurer exactement de leur nombre. M. Guérin-Méneville (Spec. et Icon. d. Anim. artic. fasc. I), le seul auteur qui l'ait fait entrer dans la caractéristique du genre, en assigne de 16 à 40 aux mâles, et se borne à dire pour les femelles qu'elles en ont moins. Je trouve les chiffres suivants dans les espèces que j'ai sous les yeux : *marginata* : mâle, 33, fem. 23 (M. De Castelnau en assigne 35 au mâle, 21 à la fem.; Dalmann, 23 à cette dernière); *Dalmanni:* mâle, 27, fem. 20; *femorata:* mâle, 37, fem. 23; *mystacina* : mâle, 25; *vetusta:* mâle, 19. Il est probable, du reste, que, de même que chez les Prionus, ces nombres sont sujets à varier un peu dans la même espèce, et que dès-lors ils ne sont pas rigoureusement spécifiques.

(2) *R. marginata,* Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 385, pl. 11, f. 3. M. Guérin-Méneville cite à tort Latreille (loc. cit.) au sujet de cette espèce; il n'en a pas parlé. — *Dalmanni,* Westw. in Drury, Illustr. éd. 2, p. 74 (*Pol. femoratus* Dalm.). — *cyanea,* Guérin-Ménev. Iconogr.; Ins. p. 44, pl. 13, f. 7. — *abdominalis,* Klug, Entom. Brasil. Specim. sec. p. 12. Toutes des diverses parties du Brésil.

RHIPIS ont le dernier article des palpes subcylindrique, tronqué au bout, et les lamelles du 1er article des tarses beaucoup plus petites que les suivantes. La Nouvelle-Hollande est leur patrie (1).

La troisième section, celle des OLIGORHIPIS, ne comprend qu'une espèce (2) également australienne et remarquable par sa forme courte et robuste, et la dilatation de ses tarses dont toutes les lamelles sont grandes ; le dernier article de ses palpes est ovalaire comme dans la première section.

Ces insectes sont par conséquent propres à l'Amérique du Sud et à l'Australie. Ils sont d'assez grande taille, de couleurs variées, et leurs habitudes sont peu connues. On n'a rien ajouté à ce que j'ai dit il y a déjà longtemps (3) de celles de la *marginata*, l'espèce commune du Brésil, qu'on trouve çà et là sur les feuilles dans les bois et sur les plantes basses. Les femelles sont beaucoup plus rares que leurs mâles dans les collections.

SANDALUS.

KNOCH, *Neue Beytr. z. Insektenk.* p. 131 (4).

Menton en triangle curviligne ou ovale. — Palpes très-robustes ; dernier article des maxillaires brièvement ovalaire, celui des labiaux oblongo-ovale. — Mandibules robustes, saillantes, brusquement arquées et lisses en avant, munies d'une dent obtuse à leur base interne. — Labre très-petit, soudé à l'épistome. — Tête subcylindrique et un peu renflée en arrière des yeux, munie de tubercules antennaires; épistome vertical. — Yeux gros et saillants chez les mâles, plus petits chez les femelles. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 en massue arquée, 2 transversal, 3-11 très-courts, prolongés en un rameau large et aussi long que l'antenne chez les mâles, pectinés chez les femelles. — Prothorax transversal, convexe, rétréci en avant, bisinué à sa base, muni d'une carène marginale oblique et excavé sur ses flancs. — Ecusson suborbiculaire.— Elytres cylindrico-ovales. — Pattes robustes ; tarses déprimés, surtout chez les mâles, à articles 1-4 trigones, échancrés,

(1) *R. femorata*, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 458. — *Reichei*, Guérin-Ménev., loc. cit. — *mystacina* (*Hispa*), Fab. Syst. Entom. p. 70. — *Druryi*, Westw. in Drury, loc. cit. p. 72, pl. 48, f. 7 (*Hispa mystacina* Drury). — *attenuata*, *pumilio*, Westw. Ann. and Mag. of nat. Hist. XI, p. 66.

(2) *R. vetusta*, Gory, in Guérin-Ménev. Iconogr.; Ins. p. 44 (*R. brunnea*, Westw. loc. cit.). — Aj. : *R. tessellata*, Westw. Trans. of the ent. Soc. Ser. 2, II, p. 236, pl. 12, f. 1 *a-d*.

(3) Ann. d. l. Soc. entom. III, 232.

(4) Syn. MELASIS, Fab. Entom. syst. IV, p. 445. — PTYOCERUS, Thunb. Nov. Act. Holmiens. XXVII, p. 5. — MICRORHIPIS, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1831, pl. 1. — MEGARHIPIS, Casteln. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 266, note. — RHIPICERA pars, Casteln. ibid. p. 236, et Newman, The entom. Magaz. V, p. 383.

munis de lamelles; celle du 1er très-courte; le 5e presque aussi long que les précédents réunis; crochets robustes. — Mésosternum rétréci et prolongé en avant; saillie prosternale presque nulle. — Parapleures métathoraciques très-larges, leurs épisternums rétrécis en arrière. — Corps épais, oblongo-ovale ou cylindracé.

Knoch n'a connu que les femelles des deux espèces (*petrophya*, *niger*) de l'Amérique du Nord, sur lesquelles il a fondé ce genre, qui a été dans la plus grande confusion jusqu'à ce que M. Guérin-Méneville eût débrouillé sa synonymie dans une bonne monographie qu'il en a donnée (1).

Ces insectes ne diffèrent essentiellement des Rhipicera que par leurs antennes. Leur taille et leurs formes générales sont les mêmes, mais leur livrée est plus modeste; tous sont d'un brun noirâtre, sujet à passer au rufescent, rarement d'un noir à reflets bleus, et les deux sexes ne se ressemblent pas toujours sous ce rapport. Leurs mœurs ne sont pas mieux connues que celles des Rhipicera, et, d'après le peu qu'on en sait (2), paraissent semblables à celles de ces dernières.

Jusqu'ici le genre est propre aux deux Amériques et à l'Afrique australe. On en a déjà décrit onze espèces qui sont toutes, sans exception, extrêmement rares dans les collections (3).

CHAMÆRHIPIS.

Latr. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 169 (4).

Menton subovale. — Palpes robustes; leur dernier article oblongo-ovale. — Mandibules saillantes, droites et pubescentes à leur base, brusquement arquées, glabres et simples à leur extrémité, sans dent

(1) Spec. et Icon. d. Anim. art. fasc. 1, no 2.

(2) Say (Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 152) rapporte avoir pris souvent le *petrophya* sur les fleurs d'une plante résineuse, commune dans les prairies du Missouri. Melsheimer avait trouvé sous des pierres les deux femelles publiées par Knoch.

(3) M. Guérin-Méneville (loc. cit.) n'en a connu que cinq. esp. de l'Amér. du Nord : *S. niger*, Knoch, loc. cit. ♀ (♂ *Rhip. rufipennis* Latr.; ♂ ♀ *S. Knochii* Guér.). — *petrophya* Knoch, ♀ (♀ *Rhip. fulva* Casteln. *Rhip. Proserpina* Newm.). — Esp. de Colombie : *S. Goudotii*, Guérin-Ménev. loc. cit. ♂. — Esp. du Brésil : *S. brunneus* (*Ptyocerus* et *Megarhipis*) Casteln. loc. cit. — Esp. du Cap : *S. mystacinus* (*Melasis*), Fab., loc. cit. (*Ptyocerus mystacinus* Thunb. et Casteln.; *Microrhipis Dumerilii* Guér.).

Aj. : *S. rubidus* (*niger* ♂), *brevicollis* (*petrophya* ♀ ?) Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 220; de l'Amér. du Nord. — *scabricollis*, Haldem. ibid. VI, p. 363; même pays. — *Sichelii*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1852, p. 693, pl. 11, no 5; Brésil. — *punctulatus*, *costipennis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 423; Natal.

(4) Syn. Eurhipis, De Casteln. Ann. d. l. Soc. entom. III, p. 258.

interne. — Labre triangulaire, soudé à l'épistome. — Tête renflée en arrière des yeux, sillonnée et munie de deux gros tubercules antennaires; épistome vertical. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 très-gros, en cône arqué, 2 fortement transversal, plus large en dedans qu'en dehors, 3-11 extrêmement courts, envoyant au côté interne un long et large rameau à bords parallèles; ces rameaux égaux. — Yeux très-gros et très-saillants. — Prothorax transversal, un peu rétréci et arrondi en avant, sinué sur les côtés avec une carène marginale, bi-sinué à sa base. — Ecusson suborbiculaire. — Elytres oblongues, atténuées dans leur tiers postérieur. — Pattes médiocrement robustes; tarses assez courts, cylindriques, à articles 1-4 courts, subégaux, munis de lamelles rudimentaires, surtout sous les deux 1ers; le 5e presque aussi long qu'eux tous. — Mésosternum rhomboïdal; saillie prosternale presque nulle. — Parapleures métathoraciques très-larges; leurs épisternums de forme ovale. — Corps assez allongé.

Ce genre est extrêmement voisin des Sandalus et n'en diffère que par la structure des tarses, la grosseur des yeux et les lamelles antennaires des mâles, qui sont plus longues et plus égales entre elles, caractères de peu d'importance. Il se compose en ce moment de deux espèces africaines (1), de taille moyenne, d'un gris de fer uniforme, avec les antennes fauves, et dont les élytres présentent quelques côtes fines et saillantes. Elles sont tout aussi rares que les Sandalus et l'on n'en connait que les mâles.

PTYOCERUS.

De Casteln. *Ann. d. l. Soc. entom.* III, p. 260 (2).

Menton carré, arrondi aux angles. — Mandibules robustes, saillantes, droites et pubescentes à leur base, brusquement arquées et glabres au bout, uni-ou bi-dentées au côté interne. — Labre petit, peu distinct. — Tête assez allongée, carénée transversalement, avec deux tubercules médiocres entre les yeux ; épistome vertical en avant. — Antennes de onze articles : 1 gros, en cône arqué, 2 transversal, 3-11 obconiques, graduellement allongés et atténués, émettant chacun un rameau beaucoup plus court que l'antenne; ces rameaux à bords non parallèles,

(1) *C. senegalensis*, Casteln. loc. cit.; figuré avec des détails par M. Guérin-Méneville, Spec. et Icon. d. Anim. art. fasc. 2, n° 7 (*C. ophthalmicus*, Latr. loc. cit.; sans description); du Sénégal. — *natalensis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, 422; de Natal.

(2) Syn. Dendrocus Klug; nom de collections. M. Guérin-Méneville l'a appliqué à l'une des deux sections qu'il a établies dans le genre sur une espèce (*capensis*) qui a les palpes un peu plus grêles que les autres; mais la différence est bien peu de chose.

disposés en éventail. — Yeux gros, très-saillants. — Prothorax transversal, obconique, faiblement bi-sinué à sa base. — Elytres allongées, rétrécies dans leur quart postérieur. — Pattes longues et grêles; tarses à articles 1-4 obconiques, munis de doubles lamelles médiocres; le 5e de longueur moyenne. — Mésosternum incliné en arrière; saillie prosternale presque nulle. — Parapleures métathoraciques très-larges; leurs épisternums rétrécis en arrière. — Corps allongé, médiocrement robuste.

Ce genre n'a rien de commun avec ceux établis sous le même nom par Hoffmansegg et Thunberg (1). Il ne comprend également qu'une partie des espèces qu'y avait fait entrer M. De Castelnau; en un mot, il est exposé ici tel que l'a constitué M. Guérin-Méneville (2). Les quatre espèces du Cap (3) qui le composent en ce moment, se distinguent sans peine de tous les autres Rhipicérides à tarses lamellés, par leur forme plus svelte, la gracilité plus grande de toutes leurs parties et leur système de coloration. Toutes sont revêtues en entier de poils blanchâtres ou jaunâtres, et la plupart ont leurs élytres ornées de lignes longitudinales brunes, interrompues par des espaces blancs. Ces lignes sont situées sur les côtes dont les élytres sont pourvues, comme chez les CHAMÆRHIPIS. Les femelles de ces insectes ne sont pas encore connues.

(1) Voyez plus haut, p. 251, note 3, et p. 254, note 4.

(2) Spec. et Icon. d. Anim. art. fasc. 2, n° 5.

(3) *P. attenuatus, Goryi,* Casteln. loc. cit. — *nebulosus, capensis,* Guérin-Ménev., loc. cit.

FAMILLE XXXIX.

DASCYLLIDES.

Menton corné. — Languette grande, membraneuse. — Deux lobes aux mâchoires, inermes (EUCINETUS excepté). — Mandibules courtes. — Antennes insérées immédiatement au-devant des yeux, de onze articles. — Hanches antérieures et intermédiaires variables; les cavités cotyloïdes des premières ouvertes en arrière; les postérieures transversales, canaliculées sur leur bord postérieur; des trochantins diversement situés, rarement nuls; tarses pentamères ou subpentamères. — Mésosternum et prosternum variables. — Cinq segments ventraux à l'abdomen, tous distincts.

Après avoir mis de côté les Rhipicérides qui précèdent, il reste encore, avant d'arriver aux Malacodermes, proprement dits (Lycides, Téléphorides, etc.), un certain nombre de genres qui n'ont que des rapports douteux avec ces insectes, et qui doivent par conséquent en être séparés. On a déjà proposé de les répartir dans trois familles distinctes, celles des Atopides ou Dascyllides, des Cyphonides et des Colobodérides (1). Mais quand on étudie de près leur organisation, surtout celle

(1) La famille des Atopides est de la création de M. De Castelnau dans la Revue entom. de Silberm. IV, p. 21, puis dans son Hist. nat. d. Col. I, p. 257. Dans le premier de ces ouvrages, il n'y comprenait que les ATOPA et les PETALON; dans le second il ajoute à ces genres les PTILODACTYLA dont il avait fait précédemment (in Silberm. loc. cit.) une famille distincte. M. Guérin-Méneville, qui a adopté (Revue Zool. 1843, p. 193) ce groupe des Atopides, sous le nom de Dascyllides, y comprend tous les genres de la famille actuelle dont la lèvre inférieure est laciniée. Ils sont au nombre de sept, parmi lesquels deux seulement (DASCYLLUS, CLADOTOMA) étaient déjà connus. — La famille des Cyphonides a été établie, dès 1829, par Stephens (Syst. Cat. of Brit. Ins. p. 128) pour recevoir les genres CYPHON, SCIRTES, EUCINETUS et EUBRIA. Elle est généralement adoptée, bien que quelques auteurs, notamment M. L. Redtenbacher (Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 314), la réunissent à la précédente. — Quant à la famille des Colobodérides, fondée en 1847 par Erichson (Archiv, 1847, I, p. 174),

de leurs segments thoraciques et de leurs pattes, on voit que ces trois familles sont loin de suffire, et qu'il en faudrait davantage pour exprimer convenablement les divers types d'après lesquels ont été construits ces insectes. Néanmoins, la création de nouvelles familles étant une mesure à laquelle on ne doit recourir qu'à la dernière extrémité, je crois devoir les réunir provisoirement en une seule.

Les téguments des Dascyllides sont en général de consistance normale, et non pas très-minces et presque membraneux comme ceux de la plupart des vrais Malacodermes. Leur forme générale ne ressemble pas non plus à celle de ces derniers; elle est au plus oblongue, souvent ovale, elliptique ou naviculaire.

Leur tête est au plus médiocre, libre, penchée et rétrécie au-devant des yeux en un museau plus ou moins court, rarement (Eucinetus) cunéiforme. Dans le plus grand nombre d'entre eux, l'épistome est séparé du front par un sillon rectiligne.

Parmi les organes buccaux, le labre ne manque que chez les Artematopus; il recouvre ordinairement la plus grande partie et parfois (Cneoglossa) la totalité des mandibules. Les deux lobes des mâchoires et la languette présentent ce caractère singulier d'être souvent divisés en plusieurs lobes allongés, grêles, aigus au bout et ciliés. Ces lobes peuvent aller jusqu'à quatre aux mâchoires, et jusqu'à huit (Octoglossa) à la languette. Mais quelque remarquable que soit cette structure, elle ne conduit pas à un arrangement naturel de la famille (1).

L'insertion des antennes ne varie pas. Ces organes sont généralement très-longs et très-grêles, mais il y a quelques exceptions à cette forme; ils sont par exemple pareils à ceux des Élatérides chez les Lichas. Jamais ils ne sont munis d'un faux article terminal. Les yeux sont médiocres et arrondis, sauf chez les Eubria, où ils s'agrandissent et sont transversaux. L'écusson ne manque jamais.

Sous ces divers points de vue, ces insectes sont assez homogènes. C'est dans la structure des pattes que se trouvent en premier lieu les différences notables qui distinguent entre eux leurs divers types. Ainsi les hanches antérieures d'abord (Artematopus, Lichas) fortement transversales et complètement enfouies dans leurs cavités cotyloïdes, commencent (Dascyllus, etc.) par devenir saillantes dans leur moitié interne, puis finissent (Bradytoma, Therius, Cneoglossa, etc.) par être tout-à-fait conico-cylindriques, en présentant des passages entre ces diverses

qui l'a placée entre les Chrysomélines et les Érotyliens, je renvoie à ce que j'en ai dit précédemment (Tome II, p. 488, note) à propos du genre Chelonarium.

(1) On la retrouve en effet chez les Dascyllides vrais, les Ptilodactylides et les Eubria, et, si on la prenait pour point de départ, il faudrait réunir tous ces groupes en un seul, après avoir exclu des deux premiers plusieurs genres chez lesquels elle n'existe pas et qu'on serait obligé de réunir, contre toutes les analogies, dans un groupe commun.

formes. Les intermédiaires subissent des modifications analogues. Les postérieures, de leur côté, sont construites d'après trois types différents. Elles sont ou étroites dans toute leur étendue (Artematopus, Lichas), ou linéaires dans plus de leur moitié externe, puis brusquement dilatées en une lame carrée (la plupart des espèces), ou enfin (Eucinetus) converties tout entières en une très-grande lame trigone. Quant aux trochantins, il y en a un aux hanches antérieures dans la majorité des cas, et il est le plus souvent très-apparent. Les Eucinetus n'en ont qu'aux hanches intermédiaires, et je n'ai pu en découvrir nulle part chez les Eubria. Les Eucinetus sont également les seuls qui aient des éperons bien développés aux jambes. Quant aux tarses, outre les variations nombreuses qu'ils présentent, il y a un groupe entier, celui des Ptilodactylides (les Colobodérides d'Erichson) où le pénultième n'est pas plus grand que chez les Coléoptères subpentamères. L'onychium de l'article onguéal est très-apparent dans le seul genre Lichas, mais il diffère de celui des Rhipicérides qu'il égale en longueur, en ce qu'il n'a que deux soies terminales (1).

Le mésosternum et le prosternum varient tout autant que les pattes. Le premier, notamment, conserve encore pendant longtemps une cavité distincte. Sous ce rapport, comme sous celui du prosternum, les Artematopus ressemblent aux Buprestides, et les Lichas à une foule d'Élatérides. Enfin les parapleures métathoraciques sont assez larges et plus ou moins parallèles, mais leurs épimères sont petites, sauf chez les Lichas.

Il résulte de ces détails que la famille devra probablement plus tard être divisée en plusieurs. Il le faudrait même dès ce moment si l'on n'avait égard qu'aux trois larves qu'on en connait, car elles appartiennent à trois types bien distincts, tant sous le rapport des formes que sous celui des habitudes ; ce sont celles des Dascyllus, des Elodes et des Eucinetus. On ne saurait, par conséquent, en rien dire de général, et l'on trouvera leurs descriptions plus loin.

A l'état parfait, ces insectes ont également des mœurs différentes, comme on le verra par la suite. A l'exclusion d'une seule espèce de Dascyllus qui est indienne, ils paraissent propres à l'Europe, l'Afrique et l'Amérique.

Pour ce qui concerne leur histoire scientifique, il y a peu à ajouter aux détails qui figurent en tête de ces généralités. Depuis Latreille, leur étude était restée presque stationnaire, et c'est à M. Guérin-Méneville que sont dus en grande partie les progrès qu'elle a faits dans ces der-

(1) Les très-petits onychiums des autres espèces de la famille sont également terminés par deux soies. C'est une preuve de plus que les Lichas, malgré la longueur de cet appendice, ne sont pas des Rhipicérides, comme j'étais d'abord tenté de le croire. Ils s'en éloignent, du reste, complètement par la forme de leurs hanches antérieures et intermédiaires.

nières années (1). Plus récemment, M. J. L. Le Conte (2) a consacré un travail intéressant à celles de leurs espèces qui habitent l'Amérique du Nord.

Les cinq groupes dans lesquels ils me paraissent devoir être répartis sont les suivants :

I. Mésosternum plan, recevant à poste fixe le prosternum. ARTÉMATOPIDES.

II. — incliné, souvent concave, ne recevant pas ou que très-imparfaitement le prosternum.

a Hanches postérieures de grandeur normale.

Pénultième article des tarses très-distinct. DASCYLLIDES VRAIS.

— — rudimentaire. PTILODACTYLIDES.

aa Hanches postérieures extrêmement grandes. EUCINÉTIDES.

III. Mésosternum carré, plan, rejoint par le prosternum. EUBRIADES.

TRIBU I.

ARTÉMATOPIDES.

Languette et lobes des mâchoires non laciniés. — Labre et épistome indistincts. — Hanches antérieures transversales, enfouies; leurs trochantins très-grands; les intermédiaires globuleuses, les postérieures très-étroites, faiblement élargies au côté interne. — Prosternum comprimé latéralement, plan sur la ligne médiane; sa saillie postérieure reçue à poste fixe dans une profonde cavité du mésosternum. — Celui-ci horizontal; ses branches larges et divergentes.

Le genre ARTEMATOPUS de M. Perty rentre seul dans ce premier groupe. C'est un des plus anormaux de la famille, surtout par la structure de son prosternum et de son mésosternum, qui ressemblent complètement à ceux des Buprestides. C'est le seul également chez lequel le labre soit indistinct. La forme des hanches des trois paires de pattes lui serait également propre s'il n'y avait pas quelque chose de semblable chez les LICHAS, placé en tête de la tribu suivante.

(1) Voyez son Mémoire intitulé : « Note sur un groupe naturel ou une petite tribu de la famille des Malacodermes. » Revue Zool. 1843, p. 193; et son Spec. et Icon. des Anim. artic., passim.

(2) « Synopsis of the Atopidæ, Rhipiceridæ and Cyphonidæ of the United States. » Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 350.

ARTEMATOPUS.

PERTY, *Del. anim. artic. Brasil.*, p. 115 (1).

Menton transversal, tronqué en avant, avec ses angles arrondis. — Languette transversalement cordiforme, bilobée; ses deux lobes largement arrondis. — Lobes des mâchoires grêles, pénicillés. — Palpes maxillaires à 2e article long, 4 obliquement sécuriforme; le dernier des labiaux légèrement triangulaire. — Mandibules courtes, dentées avant leur extrémité. — Tête courte, plane, formant en avant un museau un peu plus étroit que le front, anguleux sur les côtés à sa base, arrondi à son extrémité. — Yeux grands, à moitié engagés dans le prothorax. — Antennes très-longues, grêles, velues, à articles 1 médiocre, assez gros, 2 très-court, 3-10 subégaux, filiformes ou un peu anguleux à leur sommet, 11 aussi long. — Prothorax fortement transversal et rétréci en avant, subrectiligne sur ses bords latéraux, faiblement et largement lobé à sa base. — Ecusson triangulaire. — Elytres elliptiques ou brièvement ovales, convexes. — Pattes médiocres et assez robustes; éperons des jambes obsolètes; tarses plus courts que les jambes, ciliés, à articles 1 aussi long que les trois suivants, 2-3 subégaux, en cône renversé, 4 court, tous trois munis d'une grande lamelle, 5 très-long et grêle.

Ces insectes, propres à l'Amérique, sont pour la plupart de la taille des DASCYLLUS d'Europe, et d'une aussi difficile étude que les ELODES du même pays, leur livrée étant, comme chez ces dernières, d'un brun noirâtre ou d'un fauve testacé uniformes, sujets à varier dans la même espèce et à prendre les nuances intermédiaires entre ces deux couleurs. Leurs téguments sont aussi résistants que chez le commun des Coléoptères et entièrement revêtus d'une villosité redressée et entremêlée de poils plus longs. Tous ont les élytres régulièrement striées, avec les stries ponctuées. Il y en a un assez grand nombre dans les collections, dont très-peu seulement sont décrits (2).

(1) Syn. LAIRUS, De Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 258. — EPICYRTUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 109.

(2) *A. longicornis*, Perty, loc. cit.; pl. 22, f. 16; du Brésil. — *Lair. sulcatus*, du Brésil; *marmoratus*, *affinis*, de Cayenne; Casteln. loc. cit. — *Art. tenuicornis*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 559; de la Guyane anglaise.

TRIBU II.

DASCYLLIDES VRAIS.

Languette et lobes des mâchoires souvent laciniés. — Labre et épistome distincts. — Hanches antérieures et intermédiaires variables; les postérieures (Lichas excepté) brusquement élargies au côté interne; pénultième article des tarses très-distinct. — Saillie prosternale très-étroite, souvent visible en arrière des hanches antérieures. — Mésosternum concave chez la plupart.

Cette tribu correspond à la fois aux Atopides et aux Cyphonides des auteurs. Je ne trouve entre ces insectes aucunes différences qui aient une valeur plus que générique. Aussi est-ce bien moins d'après des caractères solides qu'on les a séparés que d'après leur *facies*, les premiers étant de forme plus ou moins oblongue, tandis que les seconds, outre leur taille plus petite, sont plus courts et plus ovales.

On reconnaîtra, du reste, sans peine les espèces de cette tribu aux caractères négatifs que voici. Ils diffèrent des Artématopides et des Eubriades par la structure de leur prosternum et de leur mésosternum; des Ptilodactylides par leurs tarses distinctement pentamères; enfin des Eucinétides par leurs hanches postérieures de grandeur ordinaire.

Deux des trois larves connues de la famille appartiennent à ce groupe. Elles sont aussi différentes que possible, malgré les analogies que présentent entre eux les insectes parfaits. C'est à Erichson qu'on doit la connaissance de toutes deux.

Celle du *Dascyllus cervinus* (1) est remarquable par sa forme courte et déprimée, et sa tête pareille à celle des larves de Lamellicornes, mais plus grosse, relativement au corps, et dépourvue d'un épistome distinct. Le labre est soudé à sa partie antérieure et ferme la bouche en avant. Les mandibules, qui le débordent un peu, tant sur les côtés qu'antérieurement, sont robustes, un peu arquées et armées de deux dents internes, l'une subterminale, l'autre médiane, très-saillante et bifide. Les mâchoires se composent d'un cardo transversal et d'une tige portant à son extrémité deux lobes coriaces, assez longs, crochus, bifides au bout, et un palpe triarticulé. La lèvre inférieure, coriace également, consiste en un menton transversal et une languette carrée qui paraît formée par la réunion des supports des palpes qui se seraient soudés ensemble; ces palpes eux-mêmes comptent deux articles. Les stemmates sont absents.

(1) Erichs. Archiv, 1841, I, p. 88; description reproduite par MM. Chapuis et Candèze dans le Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liège, VIII, p. 492. On n'a pas de figure de cette larve.

Les antennes, qui sont insérées immédiatement à la base des mandibules, comptent quatre articles, dont les deux intermédiaires sont allongés. Il n'y a pas de différence sensible entre les segments thoraciques et ceux de l'abdomen. Les pattes qu'ils portent sont assez longues; leurs hanches sont dirigées en dedans, et leur extrémité terminée par un seul crochet. Les segments abdominaux sont très-courts et protégés en dessus par des écussons cornés; le dernier seul est plus allongé, arrondi en arrière et sans prolongement anal. Les neuf paires ordinaires de stigmates sont situées, la première à la face inférieure du mésothorax, les autres sur les côtés des écussons des huit premiers segments abdominaux. Le corps est hérissé de poils très-longs, distants et disposés en rangées régulières.

Cette larve vit en terre et se nourrit sans aucun doute des racines des plantes, que ses organes buccaux la rendent très-apte à ronger. On ne sait rien de ses transformations ultérieures.

Celles des ELODES (1) sont ovales, graduellement atténuées en arrière et ressemblent beaucoup à celles des SILPHA. Leur tête est un peu inclinée, arrondie, rétrécie au niveau des antennes, avec l'épistome séparé du front par une carène transversale. Le labre est échancré en avant et muni de deux saillies spiniformes dirigées l'une vers l'autre. Les mandibules sont triangulaires, arquées en dehors, ciliées en dedans, sauf à leur extrémité, et munies à leur base d'une dent molaire membraneuse. Les mâchoires sont coriaces et terminées par deux lobes fixes, fortement ciliés et dont l'interne est très-petit; leurs palpes se composent de quatre articles filiformes. Le menton, très-grand et en triangle curviligne, recouvre presque en entier la tête en dessous. La languette, située derrière lui, est large, échancrée en avant et munie, au milieu de l'échancrure, d'une petite pièce cornée terminée par quatre épines; ses paraglosses sont soudées latéralement avec elle, et les sutures sont indiquées par deux rangées de cils. Les palpes labiaux comptent deux articles. Les antennes sont insérées sur les côtés de la tête, sétacées et presque aussi longues que la moitié du corps; leur 1er article est pyriforme, le 2e plus long et cylindrique; celui-ci porte une tige formée d'une quarantaine de petits articles. Le prothorax est plus grand que les deux segments thoraciques suivants, lesquels sont pareils à ceux de l'abdomen. Les pattes sont assez courtes; leurs hanches sont transversales, logées dans des dépressions, et le tarse est représenté par un crochet simple. Les segments abdominaux sont revêtus d'une peau coriace qui les déborde fortement sur les côtés; le dernier est dépourvu de prolongement anal.

Ces larves, qui sont aquatiques, rampent lentement sur les pierres et

(1) Erichs. Archiv, 1847, I, p. 281; description générale. MM. Chapuis et Candèze ont donné une figure accompagnée de détails de la larve de l'*Elod. pallidus*, loc. cit. pl. 5, f. 5.

les plantes ; leur nourriture paraît être exclusivement végétale. Erichson n'a pas pu leur découvrir de stigmates; il pense qu'ils sont remplacés par une rangée de sept lamelles membraneuses disposées en arc de cercle sur le bord de l'ouverture anale. Une bulle d'air enveloppe cet appareil, dont la fonction n'est guère douteuse. Les métamorphoses de ces larves n'ont pas encore été observées.

Cette tribu est la plus nombreuse de la famille; l'Europe possède trois (Dascyllus, Elodes, Scirtes) des treize genres qui suivent :

I. Tarses filiformes, sans lamelles; leur 4e article entier.
- *a* Onychiums des tarses très-grands : *Lichas*.
- *aa* — très-petits.
- *b* Antennes fortement dentées : *Stenocolus*.
- *bb* — filiformes.
- *c* Mandibules arquées, bidentées et dépassant le labre.
  - Crochets des tarses simples : *Anchytarsus*.
  - — pectinés : *Odontonyx*.
- *cc* Mandibules lamelliformes, cachées sous le labre : *Cneoglossa*.

II. Tarses pourvus de lamelles.
- *d* Ces lamelles existant sous leurs trois 1ers articles.
  - Mandibules simples : *Octoglossa*.
  - — dentées près de leur sommet : *Dascyllus*.
- *dd* Des lamelles au 4e article des tarses seul : *Therius*.

III. Tarses sans lamelles, leur 4e article bilobé.
- Pattes postérieures ambulatoires : *Elodes*.
- — saltatoires : *Scirtes*.
- Genres incertæ sedis : *Ectopria, Eurea, Atopida*.

LICHAS.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 237 (1).

Menton transversal, demi-circulaire en avant. — Languette grande, évasée et échancrée; ses lobes arrondis et divergents. — Lobe interne des mâchoires arqué et aigu; l'externe subarticulé, large et tronqué au bout. — Dernier article des palpes maxillaires obliquement acuminé, celui des labiaux subsécuriforme. — Mandibules courtes, arquées et obliquement tronquées au bout, dilatées à leur base interne. — Labre transversal, faiblement arrondi en avant. — Tête médiocre, plane, épistome rétréci par les cavités antennaires à sa base, triangulaire. — An-

(1) Le nom de Lichas devra être changé, Dalman (K. Vetensk. Acad. Handling. 1826, p. 278) l'ayant déjà appliqué à un genre de Trilobites.

tennes plus longues que la moitié du corps, robustes, à articles 1 médiocre, déprimé et arqué, 2 très-court, 3-10 fortement dentés, plus longs que larges, 11 un peu échancré. — Yeux grands, arrondis, en partie engagés dans le prothorax. — Celui-ci court, rétréci en avant, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson arrondi en arrière, tronqué à sa base. — Elytres de la largeur du prothorax en avant, allongées, oblongo-elliptiques et arquées en dessus. — Pattes médiocres; hanches postérieures peu à peu élargies en dedans; tarses comprimés, à articles 1-4 décroissant graduellement, 5 très-grand, muni d'un long onychium. — Parapleures métathoraciques larges, parallèles; leurs épimères grandes. — Mésosternum oblique, présentant une cavité assez profonde, à bords divergents. — Saillie prosternale fléchie, lancéolée et reçue dans la cavité mésosternale.

M. Westwood a placé ce genre parmi les Élatérides, en ajoutant qu'il le regardait comme plus voisin des Atopides et des Cébrionides. Il tient en effet aux premiers par ses antennes, sa saillie prosternale et sa cavité mésosternale, et aux Rhipicérides par l'onychium très-apparent dont le dernier article de ses tarses est muni; mais par l'ensemble de ses caractères il appartient manifestement à la famille actuelle qu'il rattache aux deux qui viennent d'être indiquées.

L'espèce unique (1) dont il se compose est un assez grand insecte originaire de Hong-Kong, d'un brun rougeâtre et revêtu d'une pubescence grisâtre, dénudée par places sur les élytres qui sont faiblement sillonnées; ses antennes sont d'un noir profond. Les exemplaires examinés par M. Westwood avaient été pris sur une espèce de Camélia. J'ai vu les deux sexes et n'ai trouvé aucune différence entre eux; la femelle est seulement plus grande et plus massive que le mâle.

STENOCOLUS.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* VI, p. 228.

Je ne connais pas ce genre en nature; les caractères qui suivent sont empruntés à la formule générique que lui assigne M. J. L. Le Conte, combinée avec la description qu'il donne de l'espèce typique.

Palpes maxillaires assez courts, cylindriques. — Mandibules entières à leur extrémité. — Labre transversal, arrondi en avant. — Epistome distinct, membraneux antérieurement. — Antennes allongées, fortement dentées chez les mâles, faiblement chez les femelles; leur 2e article très-petit. — Yeux arrondis. — Prothorax fortement transversal, très-rétréci en avant, subanguleux sur les côtés, bisinué et transversalement impressionné à sa base; ses angles postérieurs aigus. — Ecusson ar-

(1) *L. funebris*, Westw. loc. cit. pl. 12, f. 3 *a-g*.

— Antennes allongées, légèrement dentées à partir du 4e article; le 2e très-court. — Prothorax transversal, demi-circulaire en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres assez courtes, subparallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; hanches postérieures très-saillantes au côté interne, étroites et arrondies en dehors; les quatre antérieures contiguës; tarses filiformes, à articles 1-4 décroissant graduellement; crochets simples.— Mésosternum à peine distinct. — Saillie prosternale nulle. — Corps ovale, subparallèle.

L'un des genres les plus remarquables de la tribu par la structure de ses organes buccaux, la petitesse et la forme de sa tête. Il ne comprend qu'une petite espèce (*C. collaris*) de Colombie, à téguments minces et flexibles, finement velue et noire, avec les bords du prothorax largement fauves. Au premier coup-d'œil on la prendrait pour une Bradytoma ou une Aploglossa, genres de la tribu des Ptilodactylides, avec lesquels elle n'a que des rapports généraux.

OCTOGLOSSA.

Guérin-Ménev. *Spec. et Icon. d. An. artic.* n° 11.

Menton grand, trapéziforme. — Languette divisée en huit lobes inégaux, aigus et ciliés. — Mâchoires allongées, terminées par quatre lobes décroissant de dehors en dedans, l'externe surmonté d'un appendice grêle. — Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux, à articles 2 très-allongé, 3-4 subégaux, sécuriformes, celui-ci sinué en dehors; le 3e des labiaux très-large et comme bifurqué. — Mandibules saillantes, droites, puis arquées, simples au bout, dilatées à leur base interne. — Labre transversal, arrondi en avant et acuminé dans son milieu. — Tête médiocre, assez saillante, plane. — Yeux dégagés, globuleux. — Antennes presque de la longueur des deux tiers du corps, à articles 1 médiocre, gros, en cône arqué, 2 très-court, 3 plus long que 4-11, ceux-ci subégaux, un peu déprimés, avec leur angle terminal interne légèrement saillant. — Prothorax très-court, fortement rétréci en avant, avec ses côtés paraboliquement arrondis, bi-sinué à sa base; ses angles postérieurs très-obtus. — Ecusson suborbiculaire. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, allongées, parallèles, rétrécies postérieurement. — Pattes longues; tarses médiocres, hérissés de cils, à articles 1 trigone, aussi long que les trois suivants, 2-3 dilatés, très-rétrécis à leur base, fortement échancrés en avant et munis d'une grande lamelle, 4 de même forme, enchassé dans le 3e, 5e long et robuste. — Mésosternum étroit, présentant une longue fissure. — Saillie prosternale très-grêle, dépassant les hanches antérieures. — Corps allongé, parallèle, médiocrement convexe.

La division de la languette est portée à son maximum dans ce genre,

le plus remarquable de la famille par ce caractère, la forme de ses palpes et la taille de l'unique espèce (1) qui le compose. Elle atteint jusqu'à près de dix lignes de long; sa couleur est d'un jaune fauve, passant au roussâtre sur les élytres, avec des reflets violacés; les antennes, les jambes et les tarses sont noirs. Une fine pubescence la revêt en entier. Les mâles se distinguent des femelles par leur 5e segment abdominal échancré et laissant voir dans l'échancrure une portion du 6e segment.

J. Goudot a découvert cet insecte remarquable aux environs d'Ibague, dans la Nouvelle-Grenade. On le trouve, mais peu communément, volant, à l'entrée de la nuit, aux alentours des plants de maïs en fleur.

DASCYLLUS.

LATR. *Préc. d. car. génér. d. Ins.* p. 43 (2).

Menton allongé, rétréci et tronqué en avant. — Languette large, divisée en quatre lobes aigus et ciliés. — Lobe externe des mâchoires divisé en deux lobes semblables, l'interne simple. — Dernier article des palpes labiaux subsécuriforme, celui des maxillaires légèrement triangulaire. — Mandibules assez saillantes, arquées et simples à leur extrémité ; celle-ci précédée d'une petite dent. — Labre arrondi en avant.— Tête penchée; épistome arrondi en avant. — Yeux médiocres, assez saillants. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, filiformes, à articles 1 court, assez gros, cylindrique, 2 très-court, obconique, 3-11 allongés, égaux. — Prothorax transversal, légèrement rétréci en avant, largement et faiblement lobé à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; tarses médiocres, à article 1 triangulaire, épais, presque entier, muni d'une lamelle rudimentaire, 2-4 déprimés, trigones, bifides, pourvus d'une lamelle bilobée, 5 médiocre, robuste.— Mésosternum allongé, très-étroit, présentant une fissure dans toute sa longueur. — Saillie prosternale très-étroite, dépassant un peu les hanches antérieures. — Corps oblong, parallèle, médiocrement convexe.

Je restitue à ce genre, avec Lamarck et MM. Curtis et Guérin-Méneville, le nom que lui a imposé Latreille et qui est antérieur à celui d'ATOPA de Paykull, qu'ont adopté la majorité des entomologistes.

Il se compose d'un petit nombre d'espèces (3) disséminées dans les

(1) *O. femoralis*, Guérin-Ménev. loc. cit. avec une figure et de nombreux détails.

(2) Syn. ATOPA, Payk. Faun. Suec. II, p. 116; — PETALON, Schœnh. Gen. et Spec. Curcul. I, p. 102; sans caractères. — CHRYSOMELA Linné. — PTINUS De Géer. — CISTELA Fab.; olim. — CRYPTOCEPHALUS Petagna. — CRIOCERIS Marsh. — BRUCHUS Wiedem.

(3) Voyez la monographie qu'en a donnée M. Guérin-Méneville, Spec. et Icon.

parties froides et tempérées de l'ancien et du nouveau continent, de taille moyenne, brunâtres ou ferrugineuses, et dont les téguments sont entièrement voilés par une fine pubescence couchée, grise ou fauve. Celles d'Europe sont des insectes printanniers qui se trouvent sur les fleurs et les feuilles des buissons, parfois à la racine des plantes dont leurs larves ont vécu, mais qui ne sont jamais bien communs. Les mâles se distinguent des femelles par leur dernier segment abdominal légèrement atténué en arrière, tandis qu'il est largement arrondi chez ces dernières.

Il existe une espèce de Java, le *Bruchus fulvulus* de Wiedemann (1), qui, avec un *facies* complètement semblable à celui des espèces typiques, s'en éloigne par son menton régulièrement triangulaire, ses mandibules dilatées supérieurement en un disque assez grand et ses tarses beaucoup plus larges. Schoenherr a proposé d'en former un genre à part sous le nom de Petalon, genre qui a été adopté par M. De Castelnau. Mais je crois, avec M. Guérin-Méneville, qu'il suffit d'en faire une simple section dans le genre actuel.

THERIUS.

Guérin-Ménev. *Spec. et Icon. d. An. artic.* n° 34.

Menton trapéziforme.—Languette grande, évasée, bilobée; ses lobes arrondis. — Lobes des mâchoires inégaux; l'externe un peu plus long que l'interne et fortement cilié au bout. — Dernier article des palpes maxillaires obliquement, celui des labiaux transversalement sécuriforme. — Mandibules larges, bidentées au bout, la dent terminale bifide. — Labre plus ou moins saillant, arrondi en avant. — Tête penchée, courte. — Yeux médiocres, subarrondis, un peu saillants. — Antennes allongées, filiformes, à articles 1 médiocrement gros et long, 2 très-court, 3 tantôt beaucoup plus, tantôt pas plus long que le précédent, les suivants égaux.—Prothorax transversal, régulièrement convexe, un peu rétréci en avant, arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne.—Elytres allongées, parallèles.—Pattes

d. Anim. art. fasc. 4, n° 13. Elle contient cinq espèces : *D. cervinus* Linné, *cinereus* Fab., de toute l'Europe ; *elongatus* Falderm., de l'Europe or.; *melanophthalmus* G. M., de l'Amér. du Nord; *longicornis* (Westw.) du Népaul. Les trois espèces européennes sont excessivement voisines les unes des autres, surtout les deux premières, et je doute beaucoup que celles-ci puissent être séparées. Quant à l'*elongata*, dont j'ai plusieurs exemplaires sous les yeux, sa légitimité spécifique me paraît plus probable. — Esp. douteuse : *Atopa livida* Fab. Syst. El. II, p. 16; de la Terre de Feu.

(1) Zool. Magaz. I, 3, p. 173 ; figuré par M. De Castelnau, Hist. nat. d. Col. I, pl. 17, f. 1. Il est bien possible que le disque des mandibules soit un caractère propre au mâle.

assez robustes; tarses médiocres, à articles obconiques : 1 plus long que les suivants, 2-3 subégaux, 4 court, bilobé, muni d'une grande lamelle tronquée. — Mésosternum présentant une petite fissure. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps oblong ou oblongo-ovale, peu convexe.

Genre bien distinct par la structure de ses tarses et dont les espèces, assez pareilles aux Dascyllus sous le rapport de la forme, sont de moitié plus petites. Le fond de leur livrée est d'un noir assez brillant, avec les élytres, les antennes et les pattes sujettes à devenir fauves; une très-fine pubescence couchée revêt leurs téguments. Elles sont propres à l'Afrique australe. M. Guérin-Méneville, qui en a fait connaître quatre espèces, les répartit dans deux sections :

Les Thenius proprement à corps parallèle, 3e article des antennes beaucoup plus long que le 2e, et dernier article des palpes labiaux triangulaire (1); et les Theriobius à corps en ovale allongé, 3e article des antennes pas plus long que le 2e, et dernier article des palpes labiaux semilunaire (*T. rugatus*).

ELODES.

Latr. *Préc. d. car. génér. d. Ins.* p. 44 (2).

Menton en carré long, tronqué ou arrondi en avant. — Languette étroite, assez saillante, arrondie en avant, parfois sinuée dans son milieu. — Lobes des mâchoires lamelliformes, étroits, tronqués et ciliés au bout, l'externe plus long. — Palpes assez robustes; les maxillaires assez longs; leur 4e article oblongo-ovoïde, acuminé; les labiaux courts, à article 2 trois fois plus long que 1, obliquement acuminé, 3 implanté vers le milieu du précédent, subovalaire et tronqué au bout. — Mandibules simples, arquées et très-aiguës. — Labre assez grand, transversal. — Tête courte, penchée, rétrécie antérieurement. — Yeux médiocres. — Antennes grêles, de la longueur au moins de la moitié du corps, à articles 1 gros, médiocre, 2-3 de longueur variable, 4-11 subégaux, obconiques ou légèrement en scie. — Prothorax fortement transversal, rétréci en avant, arrondi sur les côtés, semi-circulaire ou bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres plus larges que le prothorax, ovales ou elliptiques. — Pattes au plus moyennes; hanches postérieures réduites à une grande lame interne en triangle curviligne; tarses médiocres, un peu déprimés, à article 1 plus long que les autres,

(1) *T. suturalis, luridipennis, fulvipes*, loc. cit.; le premier est figuré avec des détails.

(2) Syn. Cyphon, Payk. Faun. Suec. II, p. 117; nom postérieur de deux ans à celui de Latreille. — Sacodes, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 356. — Chrysomela Linné. — Galleruca Fab. — Cistela Fab., Ol., Panz. — Cantharis Thunb. — Cryptocephalus et Crioceris Marsh.

2-3 décroissant graduellement, 4 fortement bilobé, 5 robuste, assez court. — Mésosternum très-étroit, présentant une cavité linéaire. — Saillie prosternale grêle, dépassant les hanches antérieures. — Corps ovale ou elliptique, pubescent.

Les Elodes sont de petits insectes à téguments minces et flexibles, dont la couleur est sujette à varier du brun noirâtre au jaune testacé dans la même espèce, et qui changent en outre d'aspect selon que leur pubescence, que le plus léger frottement fait disparaître, est intacte ou non. Aussi la plus grande confusion régnait-elle dans les auteurs au sujet de leurs espèces, avant que M. Guérin-Méneville établît leurs caractères distinctifs sur la longueur relative de quelques-uns des articles des antennes, et non sur la forme générale du corps, comme on l'avait fait jusque-là (1).

Depuis son travail, M. J. L. Le Conte a séparé du genre, sous le nom de Sacodes, quelques espèces de l'Amérique du Nord (2) dont le prothorax, arrondi en avant, recouvre la tête. Mais, comme cette partie du corps varie beaucoup dans sa forme et que pour tout le reste ces es-

(1) Spec. et Icon. d. Anim. art. fasc. 3, n° 9; pour la synonymie très-compliquée de la plupart des espèces, voyez cet ouvrage. M. Guérin-Méneville divise le genre de la manière suivante :

I. Article 3 des antennes aussi long que 2. — A. Ces deux articles d'égale grosseur : *E. livida* Fab., d'Europe; *marginicollis* (*Lampyris ruficollis* Say, *Elod. fragilis* Ziegl.), *collaris*, *obscura* G.-M., de l'Amér. du Nord. — B. 3e article plus grêle que le 2e : *E. variabilis* Thunb., d'Europe et de l'Amér. du Nord; *coarctata* Payk., des mêmes pays; *combusta* G.-M., du Cap; *brasiliensis* G.-M., du Brésil; *padi* Linn., d'Europe.

II. Article 3 des antennes plus court que le 2e : *El. marginata* Fab., d'Europe; *fuscipennis* G.-M., *discoidea* Say, de l'Amér. du Nord; *serricornis* P. W. J. Müller, *Paykullii* G.-M., *deflexicollis* P. W. J. Müller, *pallida* Fab., *Genei* G.-M., d'Europe.

L'auteur cite en outre les espèces suivantes qu'il n'a pas vues : *El. australis* Er., de la Tasmanie; *patagonica* Curtis, de Patagonie; *fuscipes* Kirby, de l'Amérique du Nord; *africana* Castelnau, du Sénégal; *ochracea*, *angulosa*, *dubia* Stephens, d'Angleterre.

Aj. : Esp. européennes : *Cyph. Bohemanni*, Mannerh. Bull. Mosc. 1844, I, p. 196; de Finlande. — *pallidulus* Bohem. K. Vetensk. Acad. Handling. 1850, p. 240; de Suède. — Esp. du Caucase : *Cyph. gratiosus*, Kolenati, Melet. entom. V, p. 40. — Esp. de Natal : *El. caffer*, *marginipennis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 425. — Esp. du Chili : *Cyph. lunatum*, *obliquatum*, *collare*, *maculicorne*, *testaceum*, *parvum*, *obscurum*, *maculatum*, *luteolineatum*, *El. Roussellii*, *velutinus*, Solier in Gay, Hist. de Chile; Zool. IV, p. 455. — Esp. de l'Amér. du Nord : *El. concinna*, *pallipes*, *picea*, *punctata*, *nebulosa*, *modesta*, *pusilla*, *bicolor*, J. L. Le Conte, Proceed of the Acad. of Philad. VI, p. 353.

(2) *E. pulchella*, *fuscipennis* (*Nycteus? thoracicus* Melsheim), *thoracica*, Guérin-Ménev. loc. cit.

pèces ne présentent rien de particulier, cette coupe générique me paraît superflue.

Ces insectes vivent sur les plantes qui croissent au bord des eaux et dans les prairies humides; ils recherchent l'ombre, et leur démarche est en général peu agile. Il y en a probablement dans la plupart des régions du globe, mais jusqu'ici les espèces connues appartiennent à l'Europe, à l'Afrique et aux deux Amériques.

SCIRTES.

ILLIG. *Magaz.* VI, p. 301 (1).

Mêmes caractères que les ELODES, sauf les différences suivantes :

Dernier article des palpes labiaux conique. — Mandibules lamelliformes, triangulaires, subobtuses à leur extrémité. — 3e article des antennes plus court et plus grêle que le 2e. — Lames des hanches postérieures médiocres; cuisses de la même paire très-larges, brièvement ovales et très-épaisses; jambes postérieures terminées par deux éperons, dont l'interne presque aussi long que le 1er article du tarse.

Ces insectes sont, à proprement parler, des ELODES pourvues de pattes postérieures pareilles à celles des ALTICA; ils sautent avec autant de force que ces dernières. On les trouve sur les feuilles des plantes et des arbrisseaux, dans les mêmes lieux que les ELODES. Leurs espèces sont moins nombreuses et ont une distribution géographique, à peu de chose près, aussi étendue (2).

Note.

M. J. L. Le Conte place parmi les Atopides les deux genres suivants, fondés par lui. Je ne puis que me conformer à son opinion, ne les connaissant pas en nature; mais l'insertion des antennes et la forme du front me font douter que leur place soit dans la tribu actuelle.

(1) Syn. SCYRTES Latr. — CHRYSOMELA Linné. — GALLERUCA Fab. — ALTICA Panz. — CYPHON Payk., Fab.

(2) M. Guérin-Méneville (Spec. et Icon. d. Anim. artic. n° 3) en a publié une Monographie qui contient 10 espèces vues par lui, plus quelques-unes douteuses. Les premières sont : *S. hæmisphæricus* Linn., *orbicularis* Panz., d'Europe; *tibialis*, *suturalis* G.-M., de l'Amér. bor., *variegatus* G.-M., de Cayenne; *ligneus* Blanch., de Bolivia; *picta* Fab., des Indes or.; *præustus* G.-M., de Bolivia; *senegalensis*, *Bremei* G.-M., du Sénégal. — Les esp. douteuses : *S. lividus* G.-M., de l'île Maurice (décrit d'après un exemplaire privé de ses pattes postérieures) et les *Cyphon orbiculatus*, *compressicornis*, *fasciatus*, *testaceus*, *depressus*, Fab. Syst. El. I, p. 503; de l'Amérique.

Aj. : Esp. de l'Amér. du Nord : *S. californicus*, Motsch. Bull. Mosc. 1844, 1, p. 25. — *lateralis*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 356 (*suturalis* Ziegler). — Esp. de la Guyane : *S. pallens*, *adspersus*, *fasciatellus*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 559.

ECTOPRIA.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* VI, p. 351 (1).

Antennes rapprochées à leur base, allongées, à articles 1 gros, 2-3 très-petits, 4-10 triangulaires, graduellement atténués, 11 ovalaire. — Front étroit, allongé. — Labre arrondi, recouvrant les mandibules. — Palpes filiformes; les maxillaires longs, les labiaux assez courts. — Prothorax transversal, trapéziforme, avec tous ses angles aigus. — Pattes grêles; éperons terminaux des jambes obsolètes; tarses filiformes; leurs articles 1 et 5 allongés, égalant 2-4 réunis, ceux-ci décroissant graduellement. — Mésosternum concave. — Saillie prosternale prolongée postérieurement. — Corps court, convexe et rétréci en avant.

Ce genre a peut-être quelque analogie avec les Cneoglossa et devrait alors être placé à leur suite. Il a pour type l'*Eubria thoracica* de M. Ziegler, petit insecte pubescent, noir, avec les bords latéraux du prothorax et les pattes fauves, qui vit sur les plantes, au bord des eaux, dans la Géorgie et la Pensylvanie. M. J. L. Le Conte en décrit deux autres espèces (*tibialis, tarsalis*).

EUREA.

J. L. Le Conte, *loc. cit.* p. 354 (2).

Antennes rapprochées à leur base, à articles 1 cylindrique, 2 petit, arrondi (3). — Front rétréci, fléchi, échancré à son extrémité. — Labre arrondi, cachant les mandibules. — Palpes cylindriques, les maxillaires allongés. -- Tête petite et penchée. — Prothorax très-court, fortement rétréci en avant, largement arrondi sur les côtés, avec ses angles postérieurs aigus. — Pattes grêles; éperons terminaux des jambes obsolètes; tarses à articles 1 allongé, 2-4 courts, munis de courtes lamelles en dessous, 5 aussi long que les trois précédents réunis. — Mésosternum à peine concave. — Saillie prosternale prolongée en arrière. — Corps très-large, presque carré et médiocrement convexe.

M. J. L. Le Conte place ce genre immédiatement à la suite des Dascyllus, dont il se rapproche en effet par ses tarses. La seule espèce qu'il contient est de petite taille, revêtue d'une pubescence cendrée, noire, avec les tarses fauves et le prosternum testacé; elle est originaire de la Pensylvanie, où elle paraît très-rare. M. Melsheimer l'avait placée,

(1) Syn. Eubria, Ziegler, Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 269.

(2) Syn. Eubria, Melsheimer, Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 222.

(3) Les articles suivants manquaient dans l'exemplaire examiné par M. J. L. Le Conte.

avec doute, parmi les Eubria, sous le nom d'*E. nervosa*, emprunté quelques lignes saillantes, subréticulées, que présentent ses élytres.

Le genre suivant, de M. A. White, n'étant basé que sur des caractères incomplets, on ne saurait non plus lui assigner sa place définitive. L'auteur dit qu'il est très-voisin des Atopa.

ATOPIDA.

A. White, *Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom.* p. 8.

Mandibules saillantes, graduellement arrondies au dehors.—Antennes très-longues, filiformes, à articles 1 un peu épaissi et déprimé, 2 petit et arrondi; les suivants subégaux, légèrement renflés à leur sommet. — Yeux assez gros et saillants. — Tête presque aussi large que le prothorax. — Celui-ci un peu plus large en avant qu'en arrière, mais non aussi large que les élytres, transversal, avec ses angles antérieurs aigus et les postérieurs arrondis. — Ecusson arrondi, acuminé en arrière. — Elytres très-allongées, parallèles, arrondies aux épaules et à leur extrémité. — Pattes médiocres; bord externe des jambes tranchant.

L'espèce typique (*A. Castanea*) est de la taille des Dascyllus, d'un brun marron foncé, avec les antennes et les pattes testacées; la Nouvelle-Zélande est sa patrie.

TRIBU III.

PTILODACTYLIDES.

Languette et lobes des mâchoires laciniés ou non. — Labre et épistome distincts. — Hanches antérieures et intermédiaires variables, les postérieures brusquement dilatées au côté interne; pénultième article des tarses très-petit. — Saillie prosternale et mésosternum variables; la première toujours très-étroite, parfois nulle.

Cette tribu ne diffère de la précédente que par la structure des tarses, qui sont, comme je l'ai dit plus haut, ceux des Coléoptères subpentamères, quant à l'atrophie de leur 4e article, mais non toutefois quant à la forme du 3e, qui, tout en étant bilobé, n'est pas construit sur le même plan que chez ces derniers.

On a vu aussi précédemment (1) qu'Erichson est le fondateur de ce groupe, et que se basant à la fois sur les tarses et sur les premiers états de ces insectes, il les avait placés dans le voisinage des Érotyliens. Mais, d'une part, il y a déjà tant d'exceptions à la structure des tarses parmi les Pentamères, que celle-ci ne me paraît pas avoir plus de valeur que celles qui ont déjà passé sous les yeux du lecteur; et, en second lieu, les

(1) Supra, p. 257, note.

larves connues des Dascyllides sont si différentes les unes des autres, que, provisoirement du moins, il n'y a aucun parti à en tirer. Pour ce qui est du nom de Colobodérides, imposé à ce groupe par Erichson, il ne saurait être conservé, le genre COLOBODERA de Klug étant relégué dans la Synonymie.

Sauf les DÆMON, qui sont propres à Madagascar, les Ptilodactylides habitent l'Amérique. Erichson semble avoir connu quelques-unes de leurs larves; mais, jusqu'ici aucune n'a été décrite.

I. Languette laciniée.

Tarses sans lamelles; antennes flabellées : *Cladotoma.*

— lamellés; — filiformes : *Bradytoma.*

II. Languette non laciniée.

a Tarses lamellés : *Aploglossa.*

aa — sans lamelles.

Leurs crochets simples : *Dæmon.*

— appendiculés : *Ptilodactyla.*

CLADOTOMA.

WESTW. *Mag. of Zool. and Bot.* IV, p. 254 (1).

Menton trapéziforme. — Languette divisée en quatre lobes aigus, ciliés et inégaux. — Lobe interne des mâchoires lancéolé, l'externe divisé en quatre lobes pareils à ceux de la languette, décroissant de dehors en dedans. — Palpes labiaux à articles 2-3 égaux, celui-ci oblongo-ovale, tronqué au bout; les maxillaires à articles 2 et 4 allongés, ce dernier sécuriforme, tronqué très-obliquement. — Mandibules arquées, bidentées au bout. — Labre assez saillant, transversal et tronqué en avant. — Tête courte, très-penchée, engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Ceux-ci gros et saillants. — Antennes assez longues, à articles 1 médiocre, 2 très-court, 3-10 filiformes, égaux, émettant chacun à leur base un rameau aplati, dilaté et arrondi au bout, 11 simple. — Prothorax fortement transversal, rétréci et très-convexe en avant, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongo-ovales, rétrécies en arrière. — Pattes médiocres; tarses médiocres, à articles 1 allongé, subcylindrique, 2 de même forme, beaucoup plus court, 3 large, fortement bilobé, 5 aussi long que le 1er; crochets simples. — 5e segment abdominal échancré de chaque côté (*ovalis*) ou à son extrémité (*thoracica*). — Mésosternum concave. — Saillie prosternale dépassant un peu les hanches antérieures. — Corps oblongo-ovale.

Ce genre et le suivant reproduisent dans cette tribu la forme de la

(1) Syn. CLADON, Dej. Cat. éd. 3, p. 109.

languette si commune chez les Dascyllides vrais. Les deux espèces (1) dont celui-ci se compose sont propres à l'Amérique du Sud, de la taille des DASCYLLUS, finement pubescentes et noires, avec le prothorax et les pattes fauves chez l'une d'elles (*thoracica*). Toutes deux sont très-rares dans les collections. Leurs femelles ne sont pas encore connues; il est probable que, comme celles des PTILODACTYLA, elles ont des antennes filiformes ou légèrement dentées.

BRADYTOMA.

GUÉRIN-MÉNEV. *Spec. et Icon. d. An. artic.* n° 10 (2).

Menton transversal, arrondi en avant. — Languette divisée en quatre lobes aigus et ciliés; les externes plus courts que les autres. — Deux lobes aux mâchoires : l'interne très-large, tronqué et muni en dedans d'une rangée de cils raides, l'externe étroit, bi-articulé, tronqué et cilié en avant. — Dernier article des palpes maxillaires légèrement triangulaire, celui des labiaux sécuriforme. — Mandibules médiocres, arquées, bifides au bout. — Labre grand, arrondi en avant. — Tête médiocre, assez courte. — Antennes de la longueur des deux tiers du corps, filiformes, à articles 1 médiocre, arqué, 2 très-court, 3-10 égaux, obconiques, 11 oblong (3). — Yeux assez gros, arrondis et saillants, à peine dégagés du prothorax. — Celui-ci fortement transversal, rétréci en avant, avec ses côtés antérieurs rabattus, un peu convexe en avant, plan en arrière, largement lobé au milieu de sa base. — Ecusson brièvement cordiforme, tronqué en avant. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, oblongo-ovales. — Pattes assez longues; tarses médiocres, à articles 1 plus long que les trois suivants, 2-3 fortement triangulaires, munis d'une grande lamelle, 5 assez grand. — Saillie prosternale presque nulle, rejoignant, entre les hanches antérieures, une saillie analogue du mésosternum. — Corps oblongo-ovale.

Genre établi sur l'*Atopa aurita* de Dejean, insecte de la taille des DASCYLLUS, répandu depuis la province de Rio-Janeiro jusque sur les bords de la Plata. Il est d'un noir assez brillant, avec le prothorax jaune et orné en dessus d'une grande tache noire médiane. Ses téguments, un peu plus flexibles que ceux des DASCYLLUS, sont revêtus partout de poils courts et redressés. Les deux sexes sont semblables. M. Guérin-Méneville en a donné une bonne figure accompagnée de détails.

(1) *C. ovalis*, Westw. loc. cit., pl. 7, fig. 3, et Guérin-Ménev. Spec. et Icon. d. Anim. art. n° 12, avec des détails (*Cladon flabellicorne* Dej.); du Brésil. — *thoracica*, Guerin-Ménev. loc. cit.; de Cayenne.

(2) Syn. ATOPA, Dej. Cat. éd. 3, p. 109.

(3) M. Guérin-Méneville indique ces organes comme étant en scie; la figure qu'il en donne est plus exacte et les représente tels que je les indiqué.

APLOGLOSSA.

GUÉRIN-MÉNEV. *Spec. et Icon. d. An. artic.* n° 33 (1).

Genre très-voisin des BRADYTOMA et n'en différant que par la forme de la languette et les faibles particularités suivantes :

Languette large, simple, présentant deux courtes saillies dans son milieu. — Lobes des mâchoires tous deux larges et arqués au bout; l'interne ayant sa partie recourbée très-large et ciliée, celle de l'externe plus étroite. — Tête un peu plus dégagée du prothorax. — Corps un peu plus allongé.

La texture et la vêtiture des téguments, ainsi que le système de coloration, sont pareils. M. Guérin-Méneville en décrit trois espèces (2), découvertes par M. Sallé, en Colombie et à Guatimala. Ces insectes se trouvent cachés pendant le jour sous les feuilles des plantes basses dans les forêts et semblent être crépusculaires.

Le genre BRITHYCERA d'Erichson est, sans aucun doute, identique avec celui-ci ou avec les BRADYTOMA, question qui ne pourra être décidée que lorsqu'on connaîtra ses organes buccaux dont Erichson n'a pas parlé (3). L'espèce (*B. lyciformis*) du Pérou, sur laquelle il a été fondé, a complètement le *facies* et le système de coloration indiqués plus haut.

DÆMON.

DE CASTELN. in SILBERM. *Rev. entom.* IV, p. 24 (4).

Menton en carré transversal. — Languette grande, évasée et étroitement échancrée en avant; ses lobes largement arrondis. — Lobes des mâchoires subovales, égaux et ciliés. — Palpes maxillaires à articles 2 très-long, 4 sécuriforme, ainsi que le 3e des labiaux. — Mandibules arquées, simples et aiguës au bout. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête penchée, courte. — Antennes au moins de la longueur du corps, filiformes, grêles, à articles 1 médiocre, assez gros, 2 court, 3-11 allongés, subégaux. — Yeux médiocres, assez saillants. — Prothorax trans-

(1) Syn.? BRITHYCERA, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 175; depuis (ibid. 1848, II, p. 102), Erichson a ajouté quelques détails, mais pas encore suffisants, aux caractères très-brefs qu'il avait assignés à ce genre.

(2) *A. Saillei, marginata,* des environs de Caracas; la première est figurée avec des détails. — *collaris,* de Guatimala (Izabal).

(3) La création de ce genre d'Erichson est antérieure (1847) à celle du genre actuel et postérieure à celle du genre BRADYTOMA. Il est, par conséquent, synonyme de celui-ci et a la priorité sur celui-là.

(4) Syn. COLOBODERA, Klug in Wiegm. Archiv, 1838, I, p. 67.

versal, rétréci en avant, arrondi sur les côtés, finement denticulé et bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus et un peu arqués. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues ou ovales, graduellement rétrécies en arrière, parfois (*mucronata*) acuminées. — Pattes très-longues, surtout les postérieures, grêles; tarses médiocres, à articles 1 cylindrique, allongé, 2 de même forme, court, 3 bilobé, 5 long; crochets simples.—Mésosternum plan.—Saillie prosternale très-étroite. — Corps allongé ou oblongo-ovale, peu convexe.

Les espèces de ce genre ont la plus grande analogie, sous le rapport du *facies* et de leurs principaux caractères, avec les PTILODACTYLA américaines qu'elles représentent manifestement à Madagascar, leur patrie. Elles en diffèrent principalement par leurs organes buccaux, leurs antennes, qui ne sont jamais flabellées, et leurs crochets des tarses simples. Comme les PTILODACTYLA, elles sont pubescentes et ne présentent pour tout système de coloration que le noir brunâtre et le fauve testacé diversement combinés et sujets à varier dans chaque espèce. Ces insectes sont peu communs dans les collections, et n'ayant pu en disséquer aucun, j'ai emprunté ce que je dis des organes buccaux, à Klug, qui a aussi créé le genre, sous le nom de COLOBODERA, mais deux ans après M. De Castelnau. Des cinq espèces qu'il a décrites, plusieurs font double emploi avec les trois publiées par ce dernier (1).

PTILODACTYLA.

(DEJ.) LATR. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 461 (2).

Menton transversal, arrondi et tronqué en avant.—Languette grande, évasée, fortement bilobée; ses lobes arrondis. — Lobes des mâchoires

(1) C'est après avoir décrit ces trois espèces sous les noms de *Ptilodactyla madagascariensis, gigas* et *linearis*, que M. De Castelnau a proposé d'en faire un genre à part, dont il a donné assez longuement les caractères. Celles décrites par Klug sont : *C. ovata* (*gigas* Casteln.), *elongata* (*linearis?* Casteln.), *mucronata, nitida, striata*. — Erichson a passé sous silence ce genre DASCON dans le « Nomenclator zoologicus » de M. Agassiz.

(2) On attribue généralement la création de ce genre à Illiger (Mag. VI, p. 342). Erichson seul (in Agass. Nomencl. zool.; Coleopt. p. 139) a fait remarquer que les caractères qu'assigne l'auteur allemand à ses PTILODACTYLA ne conviennent nullement aux insectes que Dejean, Latreille, M. De Castelnau, etc., appellent ainsi. Voici en effet comment Illiger s'exprime : « Corps pareil à celui des ELATER, y compris le prothorax et la tête; antennes munies au côté interne de huit longues saillies velues, dirigées extérieurement en forme de queue; des lamelles sous les tarses. » Il est certain que ces caractères ne peuvent s'appliquer aux insectes dont il s'agit ici, et d'un autre côté que peut être cette *Ptil. elaterina* du Brésil, que cite Illiger sans la décrire, et que l'on admet presque généralement comme étant la même que la *Pyrochroa nitida* de

subégaux; l'externe linéaire, l'interne lancéolé. — Dernier article des palpes maxillaires obliquement subsécuriforme, celui des labiaux ovalaire et acuminé. — Mandibules fortement arquées, simples au bout. — Labre transversal, tronqué ou arrondi en avant. — Tête courte, engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Ceux-ci assez grands, médiocrement convexes. — Antennes très-allongées et très-grêles, filiformes, à articles 1 gros et médiocre, 2 très-court, 3-10 allongés, égaux, émettant chacun à leur base un rameau cylindrique ou ovalaire et médiocre chez les mâles; simples et légèrement dentés chez les femelles, 11 simple dans les deux sexes. — Prothorax transversal, fortement rétréci et un peu convexe en avant, avec son bord antérieur largement saillant et arrondi, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson brièvement cordiforme. — Elytres assez courtes, ovales, peu convexes. — Pattes longues et grêles; hanches postérieures dilatées au côté interne en une lame trigone; tarses beaucoup plus courts que les jambes, à articles 1 allongé, surtout aux postérieurs, 2-3 courts, bilobés, 5 médiocre; crochets appendiculés. — Mésosternum caréné sur la ligne médiane. — Saillie prosternale très-courte.— Corps ovale, peu convexe.

Les Ptilodactyla sont des insectes américains de taille assez petite et dont la livrée n'a rien de remarquable, toutes étant d'un brun noirâtre ou d'un fauve testacé, avec les nuances intermédiaires. Leurs espèces sont nombreuses, surtout dans l'Amérique du Sud, mais jusqu'ici peu ont été décrites (1). Ainsi que je l'ai fait connaître (2), elles vivent sur les feuilles, à la surface desquelles elles marchent lentement, et d'où elles se laissent tomber à la moindre apparence de danger; mais elles volent assez bien. Quand on les saisit, elles simulent la mort en fléchissant leurs antennes et ramenant leurs pattes contre le corps.

De Géer, type du genre actuel? Erichson regarde le genre d'Illiger comme synonyme des Pterotarsus de la famille des Eucnémides, opinion qui me paraît avoir besoin de preuves avant d'être adoptée.

(1) Esp. de l'Amér. du Sud : *P. nitida*, De Géer, Mém. V, p. 227, pl. 13, f. 6; de Cayenne. — *ornata*, du Brésil; *sericea*, *castanea*, *nitens*, *Lacordairei*, de Cayenne; *elongata*, de Colombie; Casteln. in Silberm. Rev. ent. IV, p. 21.— *decumana*, *obesa*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 175; du Pérou. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Ptil. elaterina*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. p. 45, pl. 14, f. 9. — *Atopa fusca*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 221; de l'Amérique du Nord.

(2) Ann. d. Sc. nat. XX, p. 243.

TRIBU IV.

EUCINÉTIDES.

Languette et lobes des mâchoires non laciniés. — Labre et épistome distincts. — Hanches antérieures transversales, les intermédiaires ovalaires, toutes enfouies; les premières dépourvues de trochantins, les secondes en ayant un; les postérieures formant une très-grande lame triangulaire, recouvrant en partie les cuisses et soudée en avant au métasternum. — Celui-ci très-étroit, rhomboïdal dans son milieu, rétréci de chaque côté. — Saillie prosternale nulle. — Mésosternum déclive, sans cavité.

C'est bien moins la grandeur insolite des hanches, que la situation des trochantins et la forme du métasternum qui m'engage à former un groupe à part avec le genre EUCINETUS de Germar. Le métasternum est des plus remarquables et rappelle complètement celui des Dytiscides vrais, à quelques différences de détail près. Il est assez singulier que cette analogie n'ait frappé jusqu'ici aucun des auteurs qui se sont occupés de ces insectes.

On connaît une de leurs larves, celle de l'*Euc. meridionalis*, qui a été décrite par M. Ed. Perris (1). Elle constitue un type particulier, tout en étant plus voisine des larves des ATOPA que de celles des ELODES, et elle diffère notablement de ces dernières par ses habitudes.

Elle vit en effet sous les écorces, les souches ou les pièces de bois gisants sur le sol, partout, en un mot, où se développent des byssus et autres cryptogames inférieures dont elle fait sa nourriture et dans lesquelles elle ne s'enfonce pas, bien qu'elle craigne la lumière. C'est dans les mêmes lieux que l'insecte parfait dépose ses œufs à l'automne; leur éclosion n'a lieu qu'au printemps.

Cette larve est allongée, atténuée à ses deux extrémités, surtout en arrière, et assez convexe en dessus. La tête, séparée du premier segment thoracique par un étranglement très-sensible, est presque triangulaire et présente deux fossettes sur le front; l'épistome est distinct de ce dernier. La bouche se compose : d'un labre assez grand, légèrement échancré; deux mandibules courtes, larges et bidentées au bout; deux mâchoires munies d'un seul lobe court, en dehors duquel se trouve un palpe triarticulé; enfin d'une lèvre inférieure assez allongée, échancrée en avant et pourvue de palpes composés de deux articles. Sur les côtés de la tête, sous l'insertion des antennes, se voit de chaque côté un groupe de sept ocelles, disposés sur trois rangs irréguliers. Les antennes se

(1) Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, IX, p. 48, pl. II, nº 5, f. 26-36.

composent de quatre articles, dont les trois premiers sont courts et le 4e très-long et fourchu à son extrémité. Le prothorax est plus allongé que les autres segments qui vont en se rétrécissant graduellement jusqu'au dernier de l'abdomen qui a la forme d'un mamelon. Les pattes sont formées de quatre articles et terminées par un crochet en cône droit. Tout le long du corps, en dessus, règnent six rangées de mamelons, quatre dorsales et deux latérales, d'où partent de longs poils redressés. D'autres poils très-courts, sauf sur les quatre pénultièmes segments abdominaux, où ils s'allongent et deviennent plus nombreux, revêtent le dessous du corps et facilitent la progression de la larve. Les neuf paires de stigmates sont très-difficiles à voir et situées, la première près du bord antérieur du mésothorax, les autres au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Cette larve est du nombre de celles qui, avant de se changer en nymphe, se fixent au plan de position par leur dernier segment auquel reste attachée leur peau ramassée en un paquet chiffonné. La nymphe elle-même est hérissée, sur presque toutes les parties de son corps, de longues soies épaisses, charnues et qui présentent, au microscope, de petites épines dirigées vers leur extrémité (1).

EUCINETUS.

(Schuepp.) Germar, *Magaz. d. Entom.* III, p. 255 (2).

Menton en carré légèrement transversal.— Languette large, arrondie aux angles antérieurs, largement sinuée dans son milieu. — Lobes des mâchoires saillants, subégaux, arrondis et ciliés au bout; l'interne terminé par un fort crochet corné. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde, celui des maxillaires cylindrique, puis fortement atténué au bout. — Mandibules courtes, élargies à leur base, grêles, arquées et bifides à leur extrémité, munies d'une lamelle médiane en dedans.—Labre transversal, arrondi en avant. — Tête verticale, prolongée en un museau conique. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes médiocres, filiformes, à articles 1 assez court, 2 plus long que les suivants; ceux-ci subégaux. — Prothorax très-petit, fortement rétréci en avant, largement arrondi à sa base, avec ses angles postérieurs aigus.— Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres amples, naviculaires ou ovales, assez convexes. — Pattes médiocres; jambes graduellement élargies, leurs éperons assez longs; tarses aussi longs qu'elles, graduellement atténués, à

(1) M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 357) rapporte avoir trouvé en Californie, sous des écorces, quelques nymphes de l'espèce qu'il a nommée *infumatus*; elles étaient hérissées de longues épines sur le thorax, le long de la ligne médiane de l'abdomen et sur ses bords latéraux.

(2) Syn. Nycteus, Latr. Règne anim. éd. 2, IV, p. 462. — Hamaxobium, Duftschm. Faun. Austr. III, p. 79.

articles 1-4 décroissant régulièrement, 5 médiocre; crochets grêles et simples. — Corps naviculaire ou ovale-elliptique.

Ces insectes remarquables, malgré leur petite taille qui ne dépasse pas celle des ELODES et des SCIRTES, se trouvent dans les mêmes lieux que leurs larves, et sur les baies dans les prairies humides. Leur système de coloration et leur vestiture ne diffèrent pas de celles des espèces des deux genres cités plus haut. On en connaît en ce moment cinq espèces d'Europe, de Madère et de l'Amérique du Nord (1).

TRIBU V.

EUBRIADES.

Languette laciniée. — Lobes des mâchoires simples. — Labre et épistome distincts. — Hanches antérieures et intermédiaires transversales, enfouies, sans trochantins; les postérieures peu à peu et faiblement élargies au côté interne. — Mésosternum plan, carré. — Saillie prosternale plane, large, graduellement rétrécie en arrière, rejoignant le mésosternum.

La forme du mésosternum et du prosternum, combinée avec l'absence des trochantins, distingue essentiellement cette tribu, qui ne comprend que le genre suivant, lequel jusqu'ici paraît être exclusivement européen.

EUBRIA.

(DAHL) GERMAR, *Mag. d. Entom.* III, p. 239.

Menton transversal, subtrapéziforme. — Languette divisée en quatre (2) lobes grêles, aigus et ciliés; les deux externes plus courts que les autres. — Lobes des mâchoires très-petits, ciliés, l'interne à peine distinct. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire; le 2e

(1) Esp. d'Europe : *E. hæmorrhoidalis*, Germar. loc. cit. et Faun. Ins. Europ. V, 11; Guérin-Ménev. Spec. et Icon. d. Anim. art. n° 4, avec des détails (*Nyct. hæmorrhous* Latr., Casteln.); se trouve aussi aux États-Unis.— *meridionalis*, Casteln. in Silberm. Rev. ent. IV, p. 25 (*Nyct. hispanicus* et *testaceus* Dej.). — Esp. de Madère : *E. ovum*, Wollast. Ins. Maderens. p. 242. — Esp. de l'Amér. du Nord : *E. infumatus*, de Californie; *morio*, de l'Alabama; J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 356.

(2) M. L. Redtenbacher (Fauna Austr.; Die Kæfer, p. 317), le seul auteur qui ait décrit les parties de la bouche, dit que la languette est trilobée, mais il ajoute en note qu'il croit avoir vu le lobe médian fendu chez un exemplaire. Je vois cet organe distinctement quadrifide dans les deux préparations que j'a sous les yeux.

des maxillaires aussi long que les deux suivants réunis, le 4e cylindrique et tronqué au bout (1). — Mandibules triangulaires, cornées en dehors, coriaces intérieurement, obtusément acuminées au bout. — Labre cachant les mandibules, arrondi en avant.— Tête courte, très-penchée, rétrécie antérieurement en un petit museau triangulaire.—Yeux grands, transversaux, saillants. — Antennes presque de la longueur des deux tiers du corps, à articles 1 médiocre, cylindrique, 2 très-court, 3-10 triangulaires, dentés, 11 oblong. — Prothorax fortement transversal, rétréci en avant, arrondi sur les côtés, coupé presque carrément à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres brièvement ovales, largement arrondies à leur extrémité. — Pattes grêles, longues, contractiles; tarses médiocres, filiformes, à articles 1 assez allongé, 2-4 décroissant graduellement, 5 médiocre; crochets simples. — Corps brièvement ovale, convexe.

On voit, d'après ces caractères, que ce genre forme un type tout-à-fait à part, qui ne peut être associé à aucun des précédents. Il ne comprend jusqu'ici qu'un petit insecte (2) qui vit sur les plantes aquatiques dans la plus grande partie de l'Europe, mais qui paraît assez rare partout. Ses téguments sont plus solides que ceux des autres espèces de la famille et revêtus d'une fine pubescence grise; sa couleur est d'un noir assez brillant, passant souvent au rougeâtre, surtout sur les élytres, qui présentent quelques sillons fortement marqués, imponctués et dont le plus interne est très-court.

(1) Il existe au sommet du dernier article des quatre palpes, trois petites épines signalées également par M. L. Redtenbacher, qui se demande si elles ne seraient pas mobiles. C'est une question difficile à décider sur des exemplaires morts.

(2) *E. palustris*, Germar, loc. cit. et Faun. Ins. Europ. IV, 3; Guérin-Ménev. Iconogr.; Ins. pl. 13, f. 12 *a b*.

FAMILLE XL.

MALACODERMES.

Menton souvent peu distinct. — Languette coriace ou membraneuse, sans paraglosses. — Deux lobes aux mâchoires lamelliformes et ciliés ; l'interne manquant parfois.— Palpes labiaux de trois, les maxillaires de quatre articles. — Mandibules courtes. — Yeux presque toujours entiers.—Antennes de onze, rarement de dix ou douze articles, de forme très-variable. — Hanches antérieures et intermédiaires conico-cylindriques ; les trochantins des premières toujours distincts, ceux des secondes quelquefois invisibles ; les postérieures transversales, prolongées au côté interne en une saillie conique, non recouvertes au repos par les cuisses de la même paire ; jambes presque toujours sans éperons terminaux ; tarses pentamères, les antérieurs tétramères chez quelques mâles, tous sans lamelles en dessous. — Sept ou six segments ventraux à l'abdomen, libres. — Téguments en général minces et flexibles.

Après avoir retiré des Malacodermes de Latreille, les Dascyllides, Rhipicérides, Cébrionides et même plusieurs Élatérides qu'il y avait compris, il y reste encore un nombre très-considérable d'espèces qui me paraissent pouvoir rester associées ensemble, bien qu'il y ait quelques raisons plausibles à faire valoir pour les répartir dans des familles distinctes, comme l'ont fait les auteurs les plus récents (1).

Le nom de Malacodermes convient très-bien à l'immense majorité

(1) Ils varient beaucoup entre eux sur le nombre de ces familles qu'ils admettent. Ainsi Erichson (in Agass. Nomencl. zool.; Coleopt. et in Wiegm. Archiv, 1847, I, p. 79 sq.) en reconnaît quatre, celles des Lampyrides, Lycides, Téléphorides et Mélyrides. M. L. Redtenbacher (Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 33) réunit les trois premières en une seule et conserve la dernière. Enfin M. J. L. Le Conte associe les Lampyrides aux Téléphorides (Proceed. of the Acad, of Philad. V, p. 331) et maintient à l'état de familles à part les Lycides (Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 73) et les Mélyrides (Proceed. loc. cit. VI, p. 163). Ces divergences d'opinion prouvent combien ces insectes sont voisins. Ce sont elles et les passages qui existent entre ces familles qui m'ont décidé, après quelques hésitations, à fondre ces dernières en une seule.

de ces insectes, mais non à tous. Il en est un certain nombre, surtout parmi les Mélyrides (par ex. MELYRIS), dont les téguments, sans être très-solides, sont de consistance normale; ce sont surtout les organes buccaux en partie, les élytres et l'abdomen qui sont sujets à devenir ainsi submembraneux, et il en résulte parfois pour les premiers et le troisième quelques difficultés d'observation.

C'est à cela qu'est due la grande tendance que le menton et la languette ont à perdre la limite qui les sépare. Le premier paraît souvent composé de deux parties, dont l'antérieure correspond sans aucun doute à l'une de ces deux pièces intermédiaires entre lui et la languette, qui ont été signalées précédemment chez les Staphyliniens et dans quelques autres familles. Les palpes labiaux sont insérés au-devánt de la languette, à laquelle leurs supports sont accolés. Des deux lobes des mâchoires, l'interne est constamment plus court et plus grêle que l'externe: il disparaît même complètement chez la plupart des Lycides, des Lampyrides et des Drilides; son absence n'est qu'accidentelle dans les autres groupes. Les mandibules sont toujours courtes et ne débordent que faiblement, ou pas du tout, le labre au repos. Elles sont remarquables par leur gracilité dans les deux premiers des groupes qui viennent d'être nommés, et plus souvent bifides à leur extrémité que simples dans le reste de la famille. Le labre est indistinct dans presque tous les Téléphorides, et sa présence n'est constante que chez les Mélyrides.

La tête est très-sujette à être recouverte, soit en totalité (Lampyrides), soit en partie (Lycides, la plupart des Téléphorides), par le prothorax qui s'avance plus ou moins au-dessus d'elle. Sa forme est très-variable, et, jusqu'à un certain point, caractéristique des diverses tribus. Les yeux ne deviennent très-volumineux que chez la plupart des Lampyrides et les Prionocérides; ces derniers sont les seuls qui les aient échancrés.

Les antennes éprouvent de nombreuses modifications et, en général, ne fournissent pas de bons caractères génériques. Elles peuvent en effet être filiformes, dentées, pectinées et même flabellées dans un même genre, et souvent elles diffèrent selon les sexes. Leur mode d'insertion a, au contraire, une grande importance et sert en partie de base à la classification de la famille, selon qu'il a lieu sur le front (Lycides, Lampyrides, Téléphorides) ou sur les côtés du museau, en avant des yeux (Drilides, Mélyrides). Leur plus ou moins d'écartement, dans le premier de ces cas, est également un caractère d'une assez grande valeur.

Outre la saillie qu'il envoie fréquemment au-dessus de la tête, le pronotum du prothorax se prolonge au-delà des parapleures de cette partie du corps qu'il déborde par conséquent de chaque côté, sans en être jamais séparé par une suture. Chez les Mélyrides et quelques Téléphorides et Lycides, cette arête est très-courte, parfois même (CALOCHROMUS, quelques SILIS) complètement nulle. Mais, chez les Lycides vrais et les Lampyrides, les bords latéraux du pronotum sont saillants, au point de paraître foliacés, et les parapleures prothoraciques forment de

chaque côté une lame verticale qui s'applique assez lâchement sur les hanches antérieures. C'est ainsi que se forme, chez beaucoup de Lampyrides, cette cavité close latéralement dans laquelle leur tête se loge en entier. Chez plusieurs Malthinides, le pronotum se recourbe en dessous et entre immédiatement en contact avec les hanches antérieures. Partout, à une seule exception près (Homalisus), le prosternum est réduit à un mince filet transversal qui envoie une courte saillie médiane, laquelle ne s'interpose pas, ou que très-imparfaitement, entre les hanches en question.

Les élytres n'embrassent que faiblement l'abdomen ou le recouvrent simplement, en le débordant plus ou moins. Par suite de leur mollesse, elles sont sujettes à se déformer chez quelques Lampyrides, presque tous les Téléphorides et un petit nombre de Mélyrides. Dans les mêmes groupes, il se trouve plusieurs genres (Lampyris, Phengodes, les Malthinides, etc.) dans lesquels elles sont plus ou moins abrégées, soit dans les deux sexes, soit chez les mâles seulement. Les ailes inférieures ne se replient pas alors sous elles, mais continuent à recouvrir le dos de l'abdomen, à moins que ces organes ne soient absents, comme il y en a quelques exemples chez les Téléphorides et les Malachiides.

Les pattes des Malacodermes sont en général assez longues. Les hanches antérieures sont toujours contiguës, et leurs trochantins très-apparents; les intermédiaires sont couchées et contiguës également, sauf chez les Lycides; mais leurs trochantins semblent manquer dans un certain nombre d'espèces des divers groupes. Comme dans les familles précédentes, les hanches postérieures sont prolongées au côté interne, et pendant leurs mouvements en avant, les cuisses de la même paire s'appliquent contre leur bord postérieur, qui n'est jamais canaliculé et ne peut dès-lors les loger. Les trochanters sont placés dans l'axe des cuisses chez les Lycides seulement. Dans ce même groupe, ainsi que chez les Lampyrides, les cuisses et les jambes sont comprimées et plus ou moins canaliculées sur leurs deux faces. Les dernières sont privées d'éperons terminaux, à l'exception de quelques Lampyris (notamment Pygolampis) chez lesquels il y en a d'assez distincts. Quelques mâles de Malachiides sont les seuls où le nombre des articles des tarses éprouve une réduction aux pattes antérieures. Chez plusieurs Dasytides (Chalcas, Astylus, surtout Pelecophorus), le premier à toutes les pattes se raccourcit considérablement et fournit un caractère important pour la classification de ces insectes. Ces organes, sauf un seul genre (Condylops) qui m'est inconnu en nature, ne sont jamais munis de lamelles en dessous; ceux des grandes espèces de Lycides et de Lampyrides le sont de pelottes; partout ailleurs ils sont simplement velus ou ciliés. Leurs crochets sont tantôt simples, tantôt bidentés à leur extrémité; entre ceux des Malachiides il existe deux appendices membraneux et libres; ceux des Dasytes sont munis chacun en dessous d'une lamelle de même nature, sujette toutefois à disparaître chez quelques espèces.

L'abdomen se compose en dessous de sept segments, sauf chez les HOMALISUS, les Dasytides et çà et là dans les autres groupes (1). Les deux derniers varient à un degré extraordinaire, selon les sexes et les espèces, particulièrement chez les Lampyrides et les Téléphorides. Chez ceux-là il est presque de règle que la plupart d'entre eux débordent latéralement ceux qui les suivent, et que leurs angles postérieurs soient saillants, ce qui fait paraître l'abdomen comme frangé et même lacinié sur ses bords.

C'est au grand développement de cette partie du corps et des élytres, que les Malacodermes doivent l'ampleur de l'arrière-tronc, relativement à la tête et au prothorax pris ensemble, qui les caractérise presque tous. Leur métathorax est en effet assez court, et leur mésosternum l'est au point que les pattes intermédiaires touchent les antérieures. Les épisternums du premier sont larges, fortement rétrécies en arrière et flanquées en dehors par les épimères qui remontent fort loin en avant. Quant au second, ce n'est que chez les Lycides que sa portion centrale ou le mesopectus s'interpose plus ou moins largement entre les hanches intermédiaires.

Les stigmates prothoraciques sont visibles chez presque tous les Lycides et les Lampyrides; ils sont même très-fréquemment tubuleux et saillants chez les premiers. On les aperçoit encore chez un certain nombre de Téléphorides, puis ils disparaissent dans le reste de la famille.

Les différences sexuelles sont très-prononcées chez un grand nombre de ces insectes et portent sur les deux derniers segments abdominaux, les antennes, les élytres, les ailes inférieures et les tarses de la première paire de pattes. Les femelles des LAMPYRIS et des DRILUS vont encore plus loin; elles ont été comme frappées d'un arrêt de développement et ont conservé la forme de larves.

A moins qu'ils ne soient aptères, les Malacodermes sont essentiellement floricoles ou se trouvent sur les feuilles. Leur régime passe pour être carnassier, mais on a certainement trop généralisé cette assertion en l'étendant à toutes les espèces. Leur distribution géographique varie selon leurs tribus, et les détails à ce sujet seront mieux placés en tête de ces dernières.

Sous leurs premiers états, ces insectes ont entre eux des rapports de même nature qu'à l'état parfait, c'est-à-dire que, tout en ayant un air de

(1) M. L. Redtenbacher (Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 33 et 34) ne lui assigne que six segments chez tous les Malacodermes en général. J'en trouve partout sept, à quelques rares exceptions près, chez les Lycides, les Lampyrides, les Téléphorides et les Drilides, sans garantir toutefois ce chiffre d'une manière absolue, la déformation que subit souvent l'abdomen, en se desséchant après la mort, ou les poils abondants dont il est revêtu, étant deux causes d'erreur difficiles à éviter.

parenté, leurs larves présentent des différences assez sensibles. Il est dès-lors plus convenable de décrire à part celles de chaque tribu.

L'établissement de la famille remonte aux premiers travaux de Latreille (1) qui, jusqu'à la fin de sa carrière, a varié sans cesse sur les éléments qu'il y faisait entrer. Dans l'origine (2), il y avait compris jusqu'aux Lyméxylones et au genre Cupes, et, quant à l'état où il l'a laissée, il ressort assez de ce que j'en ai dit, à diverses reprises, en traitant les familles précédentes, pour que j'aie à y revenir en ce moment. Jusqu'ici elle n'a été l'objet d'aucun travail d'ensemble. C'est un groupe d'une étude très-ardue et dans lequel tout est à faire, sauf pour les Malachiides, qu'Erichson a débrouillés avec sa supériorité accoutumée. Dans l'état actuel des choses, ses espèces ne paraissent devoir être réparties que dans les cinq tribus suivantes :

I. Antennes insérées sur le front ou à la base du rostre en dessus.
- *a* Hanches intermédiaires distantes. — Lycides.
- *aa* — — contiguës.
  - Antennes plus ou moins contiguës. — Lampyrides.
  - — — distantes. — Téléphorides.

II. Antennes insérées latéralement au-devant des yeux.
- Epistome indistinct. — Drilides.
- — distinct. — Mélyrides.

TRIBU I.

LYCIDES.

Antennes insérées supérieurement entre les yeux ou en avant, presque toujours subcontiguës. — Mandibules inermes. — Trochanters placés dans l'axe des cuisses.

Cette tribu serait très-homogène sans deux genres qui obligent de réduire sa définition au petit nombre de caractères qui précèdent et qui sont les seuls qui ne disparaissent jamais. L'un de ces genres, qui est exotique (Calochromus), se rapproche des Téléphorides; l'autre (Homalisus), européen, est tellement aberrant, qu'il devrait former une tribu à part et s'éloigne même, à quelques égards, de tous les Malacodermes.

Les Lycides présentent par conséquent trois types très-distincts et doivent être répartis dans autant de sous-tribus.

(1) Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. IX, p. 77.
(2) Loc. cit. et Gener. Crust. et Ins. I, p. 252.

I.	Tête recouverte par le prothorax.	LYCIDES VRAIS.
II.	— dégagée du —	
	Abdomen de sept segments.	CALOCHROMIDES.
	— six —	HOMALISIDES.

SOUS-TRIBU I. Lycides vrais.

Mandibules très-grêles, petites. — Labre distinct. — Tête recouverte par le prothorax. — Antennes plus ou moins larges, très-souvent dentées ou flabellées. — Prothorax petit, rétréci en avant, foliacé sur les côtés, fovéolé ou aréolé en dessus. — Pattes comprimées; hanches intermédiaires distantes. — Prosternum très-court. — Abdomen de sept segments en dessous.

Les Lycides vrais sont de beaux insectes, d'un *facies* particulier dû à la petitesse de leur tête et de leur prothorax, l'ampleur de leurs élytres et la sculpture de ces deux dernières parties.

Leur tête affecte deux formes différentes qui influent sur les organes buccaux et l'insertion des antennes. Dans la moitié des genres, elle est plane, ou peu s'en faut, sur le front et prolongée en un rostre, cylindrique ou conique, tantôt grêle, tantôt plus ou moins robuste. Dans le reste des genres, le front est vertical, très-souvent convexe ou renflé à sa partie supérieure, et au-devant des yeux, on ne voit qu'un court et large museau qui est même le plus souvent réduit presque à rien.

Quand il existe un rostre, les organes buccaux qui occupent son extrémité sont nécessairement très-réduits, surtout les mandibules, dont on a même nié l'existence chez les LYCUS, comme on le verra plus loin. Mais, même lorsque ce rostre n'existe pas, ces organes sont peu développés. Le menton varie un peu; la languette est très-petite et semble flanquée par les palpes labiaux; ceux-ci, ainsi que les palpes maxillaires, sont généralement très-épais, et leur dernier article est plus ou moins sécuriforme; les mandibules sont très-grêles, arrondies et dépassent à peine le labre; celui-ci ne manque jamais.

Les antennes, quand le rostre manque, sont insérées sur le front, entre les yeux; dans le cas contraire, tantôt comme dans le cas précédent (PORROSTOMA, METRIORHYNCHUS), tantôt en avant des yeux, à la base même du rostre. Ces organes sont généralement contigus ou peu s'en faut (1).

Les élytres sont très-minces et recouvrent lâchement l'abdomen qu'elles débordent toujours latéralement; elles vont presque toujours en s'élargissant de la base à leur extrémité et prennent des formes bizarres

(1) Je ne connais qu'une espèce du Sénégal, dépourvue de rostre, que je crois inédite et être le *Lycus apicalis* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 111), qui ait ces organes insérés tout près des yeux et, par suite, très-écartés.

chez les mâles de quelques LYCUS africains. Leur sculpture affecte en outre une disposition dont il n'y a que deux autres exemples (ELATTODERES, OONTELUS) dans le reste de la famille. Elle consiste en lignes saillantes, peu nombreuses, régulières et accompagnées d'un réseau interstitiel, ou très-serrées, avec leurs intervalles ponctués ou fovéolés.

Les hanches antérieures et intermédiaires sont moins allongées que dans la plupart des autres Malacodermes. L'écartement des secondes est dû en partie au mésosternum, en partie au métasternum, qui s'interposent entre elles. Les cuisses et les jambes sont constamment canaliculées sur leurs deux faces. Les tarses sont courts, déprimés, et leurs quatre 1ers articles sont pourvus en dessous de pelottes dont on retrouve des vestiges chez les plus petites espèces ; le 4e est bilobé ; quant aux crochets, ils sont toujours simples.

L'abdomen ne présente rien de particulier et semble peu varier, selon les sexes ; son dernier segment est allongé ou largement arrondi, et ces deux formes me paraissent être plutôt spécifiques que sexuelles.

Les LYCUS se trouvent sur les fleurs, les broussailles et se plaisent pour la plupart dans les bois. Tous ceux exotiques et indigènes que j'ai eu l'occasion d'observer, simulent la mort lorsqu'on les saisit, en contractant leurs pattes et fléchissant leurs antennes. On n'a pas de renseignements précis sur leur régime, qui probablement est de nature végétale ; la faiblesse de leurs organes buccaux semble du moins l'indiquer.

Une seule de leurs larves, celle du *Dictyopterus sanguineus* (1) d'Europe, est connue en ce moment.

Elle est allongée, très-déprimée et revêtue de téguments coriaces. La tête est cornée, très-petite, saillante, transversale et sans aucune trace d'épistome ni de labre. Les mandibules sont extrêmement grêles, légèrement arquées, très-acérées et prennent naissance sous le chaperon, très-près l'une de l'autre, de sorte qu'elles peuvent se porter en dehors, mais non se rapprocher. Les mâchoires sont libres et consistent en une [illegible] dépourvue de lobes et terminée par un palpe de trois articles. La lèvre inférieure [illegible] porte des

(1) Latreille (Règne anim. éd. 2, IV, p. 464) en a, le premier, dit quelques mots. On en a deux bonnes descriptions dues à Erichson (Arch., [illegible] I, p. 231) et à M. Ed. Perris (Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, IV, p. 343, pl. 9, f. [illegible] MM. Chapuis et Caudèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 500, pl. 5, f. 8) ont reproduit cette dernière.

Erichson (loc. cit. 1847, I, p. 279) a décrit, en outre, longuement une larve de Mozambique, rapportée par M. Peters et qu'il croit appartenir au groupe actuel Elle s'éloigne cependant beaucoup de celle du *Dictyopterus sanguineus* par les parties de la bouche, les poils dont elle est hérissée, et surtout en ce que les angles postérieurs des arceaux ventraux de son abdomen se prolongent en saillies cylindriques dirigées en arrière et en bas, saillies qui paraissent être des organes passifs du mouvement, comme le dit Erichson.

palpes de deux articles. Les antennes sont insérées sur les côtés antérieurs de la tête et composées de deux articles, le 1er très-court, le 2e allongé et obtus au bout. En arrière d'elles, il existe de chaque côté un petit ocelle. Le prothorax est un peu plus long que les deux autres segments thoraciques. Les pattes sont composées de quatre pièces et terminées par un onglet. Les segments abdominaux sont trapéziformes et présentent de chaque côté un bourrelet, sauf le dernier qui est plus long que les autres et terminé par deux crochets un peu recourbés en dedans; sous lui se trouve un prolongement anal charnu, conique et rétractile. La première paire de stigmates est située près du bord antérieur du mésothorax, les huit autres paires un peu plus en arrière de ce bord, sur les huit premiers segments abdominaux.

Le dessus du corps et les pattes sont d'un beau noir mat, le dessous d'un blanc livide, avec cinq rangées de petites taches noires : une médiane, deux de chaque côté situées sur les bourrelets latéraux, qui sont également blanchâtres. Cette larve vit sous les écorces des chênes morts où elle fait la chasse aux diverses larves qui s'y trouvent. On n'a pas encore observé ses métamorphoses.

Ainsi que le fait observer Erichson, elle a beaucoup de rapports avec celles des Lampyrides, mais en diffère essentiellement par sa tête non rétractile, la structure de ses mandibules, ses mâchoires privées de lobes et la fusion de la languette avec le menton.

Les Lycides vrais sont très-peu nombreux en dehors des régions chaudes du globe; dans ces dernières il y en a partout; mais, sous ce rapport, l'Amérique et l'Afrique occupent le premier rang. Un seul de leurs genres (Dictyopterus) existe en Europe.

Linné n'avait pas distingué ces insectes des Lampyris. Dès ses premiers travaux, Fabricius les en sépara sous le nom de Lycus. Latreille, à son tour, en retira le genre Dictyopterus. En 1830, M. Guérin-Méneville a publié un tableau synoptique des genres qu'il admettait dans ce groupe (1), tableau qui devait être suivi d'un mémoire détaillé dont la publication n'a pas eu lieu. Depuis cette époque, il [illegible] insectes [illegible] importance, une Monographie des espèces de l'Amérique du Nord, par M. J. L. Le Conte (2).

I. Tête [illegible]gée en forme de rostre.

a Antennes insérées à la base de ce dernier.

Leurs derniers articles aussi longs que les précédents : *Lycus*, *Dictyopterus*.

(1) Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 71. La plupart des genres mentionnés dans ce tableau sont établis sans indication d'aucune espèce, et dans le nombre il s'en trouve trois (Temnostoma, Coptorhinus, Odontocerus) dont je ne saurais rien dire.

(2) Dans ses « Fragmenta entomologica. » Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 73.

Leurs derniers articles plus courts que les précédents : *Celiasis*.

aa Antennes insérées sur le front : *Porrostoma, Metriorhynchus*.

II. Tête terminée par un très-court museau : *Calopteron*.

III. — sans museau.

b Antennes flabellées : *Cœnia, Cladophorus*.

bb — dentées.

4e article des palpes max. ovalaire : *Emplectus*.

— — sécuriforme : *Eros*.

LYCUS.

FAB. *Mant. Ins*. I, p. 163.

Tête prolongée en un rostre grêle, plus ou moins conique et plus long que le vertex et le front réunis. — Menton linéaire. — Palpes assez grêles : leur dernier article médiocrement sécuriforme. — Mandibules courtes, parfois rudimentaires, droites ou légèrement arquées au bout (1). — Labre grand, arrondi en avant. — Antennes insérées à la base du rostre, à articles 1 médiocre, gros, cylindrique, 2 très-court, transversal, 3 du double au moins plus long que le suivant, 4-10 larges, décroissant peu à peu, faiblement dentés, 11 plus long. — Yeux médiocres. —

(1) Suivant Erichson (Archiv, 1842, I, p. 100, note), le genre se distingue des autres Lycides par les mandibules qui seraient complètement atrophiées comme chez les Lépidoptères. Cette assertion ne me paraît pas exacte. Ces organes sont en effet très-petits chez beaucoup d'espèces, surtout celles dont les mâles ont les élytres dilatées; mais ils ne manquent jamais en réalité, et il y en a beaucoup chez lesquelles ils sont aussi longs que le labre, ou peu s'en faut. Ils existent aussi très-distinctement chez le *Dictyopterus cardinalis* auquel Erichson les refuse.

Il ajoute dans cette note que la longueur relative du rostre n'est pas un caractère générique dans ces insectes, et que les trois genres qui en possèdent un se divisent chacun en deux sections, dans l'une desquelles cet organe est long, tandis que dans l'autre il est court. En conséquence il dispose ces genres de la manière suivante :

LYCUS : Mandibules atrophiées. A. Rostre long; les LYCUS proprement dits. B. Rostre court : *Lygistopterus cardinalis* Dej. etc.

LYGISTOPTERUS : Mandibules distinctes; antennes insérées à la base du rostre. A. Rostre long : *Lyc. succinctus* Latr. B. Rostre court : *L. sanguineus* F.

PORROSTOMA : Mandibules distinctes; antennes insérées sur le front. A. Rostre long : *Lyc. rufipennis* F. B. Rostre court : genre METRIORHYNCHUS Guérin-Méneville.

Le caractère emprunté aux mandibules étant sans valeur, comme on vient de le voir, il n'y aurait, dans les idées d'Erichson, aucune raison pour ne pas réunir les LYCUS aux DICTYOPTERUS. D'un autre côté, je ne trouve pas de passages entre les espèces à rostre long et celles à rostre court. Je ne saurais dès-lors adopter la façon de voir de cet éminent entomologiste.

Prothorax trapéziforme ou presque carré, rarement aréolé en dessus; ses bords latéraux relevés. — Ecusson triangulaire, arrondi en arrière. — Elytres variables. — Hanches intermédiaires fortement séparées; cuisses et jambes larges; articles 1-2 des tarses triangulaires, 3-4 échancrés, égaux. — Stigmates prothoraciques plus ou moins tubuleux.

La forme du rostre, le mode d'insertion des antennes et la longueur de leur 3e article constituent les trois caractères essentiels de ce genre. La sculpture des élytres est moins constante que dans la plupart de ceux qui suivent. Mais, sous le rapport de la forme, elles permettent de diviser le genre en deux sections.

Dans un groupe assez nombreux et qui parait jusqu'ici exclusivement propre à l'Afrique, elles se dilatent chez les mâles et affectent souvent des formes bizarres, tandis que les femelles les ont simples.

Dans la seconde section, elles sont semblables dans les deux sexes, parallèles ou plus souvent encore élargies en arrière (1).

(1) Les espèces de ces deux sections sont dans la plus grande confusion, surtout celles de la première, dont les mâles varient beaucoup tant sous le rapport de la forme que sous celui des couleurs, tandis que les femelles sont beaucoup plus constantes sous ces deux points de vue. M. Guérin-Méneville (Revue Zool. 1847, p. 220 et in Lefebvre, Voy. en Abyssin.; Zool. p. 287) a commencé à débrouiller la synonymie de plusieurs et en a décrit en même temps quelques-unes de nouvelles; savoir : *L. trabeatus*, G.-M. Icon.; Ins. pl. 15, f. 1 ♂, et in *pendiculatus* Sturm; *amplissimus, scutellaris, dilatatus, distinctus, distinguendus* Dej. Cat.); du Sénégal et d'Abyssinie. — *foliaceus*, Schœnh. Syn: Ins. III; Append. p. 26, pl. 5, f. 4 ♂ (*senegalensis* Casteln.; ♂ *trabeatus, oblitus, diversus*, ♀ *adustus*, Dej.); des mêmes pays. — *Bremei*, G.-M. Rev. Zool. loc. cit. et in Lefebvr. loc. cit. pl. 3, f. 7-9 ♂♀; d'Abyssinie. — *latissimus*, Lin. Syst. nat. ed. 12, I, p. 646; Oliv. Entom. II, 29, pl. 1, f. 2 (non dans le texte); du Cap. — *Fabricii*, G.-M. loc. cit. (*latissimus* F.); de Sierra Leone. — *præmorsus*, Schœnh. loc. cit. p. 25 ♂ (♀ *latissimus* Schœnh.; Var. ♀ *melanurus* Schœnh.); de la Sénégambie. — *hamatus, elevatus*, G.-M. in Lefebvr. loc. cit., pl. 3, f. 12. 13; d'Abyssinie.

Aj. : *L. humerosus, ampliatus, constrictus, scrobicollis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 429; de Natal. — *cuspidatus*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 648; de Mozambique. — *dissimilis*, Bertoloni, Comment. Acad. Bonon. X, 1849, p. 413, pl. 9, f. 5, A B ♂♀; même pays. — *L. melanurus*, Hombr. et Jaquin. Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 74; pl. 6, f. 2; de Singapore. — *succinctus*, Latr. in Humb. et Bompl. Observ. d. Zool. I, p. 177, pl. 17, f. 2; de Colombie et du Pérou (*Dictyopterus regalis*, Buquet, Rev. Zool. 1842, p. 6); Dejean l'a placé à tort parmi ses LYGISTOPTERUS; c'est un véritable LYCUS. — *L. semiustus, Schœnherri, loripes*, Chevrol. Col. du Mexiq. Cent. II, fasc. 5, 6, 7. — *Lygistopterus lateralis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 302; des États-Unis moyens et du Sud.

Les *Lampyris rostrata* Linné, *Lycus palliatus, cristatus* Fab., *L. corniger, xanthomelas, palliolatus, dentipes, sinuatus, terminatus* Schœnh., des diverses parties de l'Afrique, paraissent appartenir aussi, du moins pour la plupart, au genre.

La plupart des Lycus sont africains ; il y en a aussi, mais peu, aux Indes Orientales et en Amérique, depuis la Colombie inclusivement jusque dans les parties moyennes des Etats-Unis.

DICTYOPTERUS.

Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 464 (1).

Tête rétrécie en un museau robuste, de forme variable, au plus de la longueur du vertex et du front réunis. — Organes buccaux des Lycus, avec les mandibules d'autant plus arquées que le rostre est plus court. — Antennes insérées à la base de ce dernier, plus ou moins larges et légèrement dentées ; leurs articles 2-3 de longueur variable. — Prothorax aréolé ou non. — Elytres graduellement élargies en arrière, rarement linéaires. — Hanches intermédiaires tantôt fortement, tantôt médiocrement écartées à leur base. — Le reste comme chez les Lycus.

Latreille, en fondant ce genre, lui a donné pour type le *Lyc. sanguineus* d'Europe, et c'est tout-à-fait à tort que les auteurs mentionnés dans la synonymie ont adopté le genre Lygistopterus, établi par Dejean sur la même espèce. Mais à côté de cette espèce européenne viennent se placer plusieurs exotiques, dont un petit nombre seulement sont décrites et qui obligent de diviser le genre en deux sections.

La première, ayant pour type le *Lyc. lineicollis* Chevrol. (2), du Mexique, a pour caractères : Rostre assez long, conique ; palpes robustes ; antennes assez larges, à articles 2 fortement transversal, 3 notablement plus long que 4 ; hanches intermédiaires fortement séparées. Elle fait manifestement le passage avec les Lycus, et pourrait constituer un genre à part.

La seconde, ou les Dictyopterus vrais, peut se caractériser ainsi : Rostre court, subparallèle, tronqué au bout ; palpes grêles ; antennes médiocrement larges, à articles 2 obconique, plus long que large, 3 pas beaucoup plus grand que 4 ; hanches intermédiaires médiocrement sé-

(1) Latreille a écrit Dictyoptera ; mais il vaut mieux, je crois, donner à ce nom la désinence masculine, comme l'a fait M. Guérin-Méneville (Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 71). — Syn. Lygistopterus, Dej. Cat. éd. 3, p. 111 ; Mulsant, Ann d. Sc. phys. et nat. de Lyon, 1, p. 79 ; Erichs., L. Redtenbach.

(2) Col. d. Mexiq. Cent. II, fasc. 7 (*Lygistopt. cardinalis* Klug. Dej. Cat.) ; M. Buquet, qui donne au genre Dictyopterus le sens qu'il a ici, en a décrit (Rev. Zool. 1842, p. 6) cinq esp. de l'Amérique du Sud ; l'une d'elles (*regalis*) est, comme on l'a vu plus haut, le *Lyc. succinctus* Latr., et il est bien possible que parmi les quatre autres, quelques-unes soient également des Lycus ; ce sont : *D. trifasciatus, imperialis, humeralis,* de Colombie ; *quadricostatus,* du Brésil.

parées. Outre le *Lyc. sanguineus* d'Europe, elle ne comprend, à ma connaissance, qu'une espèce de l'Amérique du Nord (1).

Ainsi composé, le genre ne se distingue des Lycus que par la brièveté relative et la forme robuste du rostre.

CELIASIS.

De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* I, p. 263.

Tête comme dans la première division des Dictyopterus.—Antennes insérées à la base du rostre, un peu écartées à leur base, très-longues, comprimées, à articles 2 obconique, presque aussi large que long, 3 aussi long que 4, subtriangulaire, 4-6 allongés, atténués à leurs deux extrémités, 7-11 notablement plus courts, subégaux, contournés.— Prothorax en carré transversal, un peu rétréci en avant, distinctement lobé au milieu de sa base; ses angles postérieurs obtus. — Jambes antérieures fortement arquées, un peu contournées, subdiformes; tarses plus longs que dans les deux genres précédents, du reste semblables. — Segments abdominaux assez fortement dentés sur les côtés.

Genre établi sur une grande et rare espèce (*mirabilis* Casteln.), de Colombie, remarquable par la forme de ses pattes et surtout celle des antennes. Je n'ai vu que le mâle. M. De Castelnau dit que la femelle est assez courte et grêle; il se tait sur les pattes dans les deux sexes. Le mâle que j'ai sous les yeux a les élytres graduellement élargies en arrière et elles enveloppent lâchement l'abdomen comme une sorte de fourreau; celles de la femelle seraient parallèles, selon M. De Castelnau. Ce bel insecte est d'un noir assez brillant, avec les élytres d'un rouge de cinabre et tachetées de noir bleuâtre. J'en connais une seconde espèce un peu plus petite, du même pays.

PORROSTOMA.

De Casteln. in Silberm. *Rev. entom.* IV, p. 26.

Tête prolongée en un rostre grêle, cylindrique, plus long que le vertex et le front réunis. — Organes buccaux des Lycus. — Antennes insérées sur le front, assez larges, à articles 2 à peine distinct, 3 un peu plus long que le suivant, 4-10 subpectinés chez les mâles, dentés chez les femelles. — Prothorax trapéziforme, aréolé en dessus. — Ecusson carré, échancré en arrière. — Elytres subparallèles. — Hanches intermédiaires fortement écartées; tarses des Lycus.

Le genre a pour type une espèce de l'Australie que M. De Castelnau

(1) *D. substriatus* Dej., J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 74.

croyait, à tort, être le *Lyc. rufipennis* de Fabricius, et qui, depuis, a été décrite par Erichson, sous le nom de *Por. erythropterum* (1). Elle est de moyenne taille, très-plane, noire, avec les élytres d'un rouge fauve; ces dernières présentent des lignes élevées, dont les intervalles sont gaufrés.

Ces insectes ne diffèrent essentiellement des Lycus que par le mode d'insertion de leurs antennes, qui est frontal et non préoculaire.

METRIORHYNCHUS.

Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.; Entom.* p. 72.

Ces insectes sont aux Porrostoma ce que les Dictyopterus sont aux Lycus, en d'autres termes ils n'en diffèrent que par la brièveté relative de leur rostre. Il est probable qu'ils présentent entre eux quelques différences analogues à celles qui existent parmi les Dictyopterus; mais je ne puis entrer dans aucun détail à cet égard, attendu qu'ils sont rares dans les collections, et que je n'en ai vu qu'un seul, le *rufipennis* Fab. Les espèces décrites sont propres à l'Australie et à la Nouvelle-Guinée (2).

Avec ce genre finissent les Lycides qui ont la tête prolongée en un rostre.

CALOPTERON.

(De Casteln.) Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.; Entom.* p. 72 (3).

Tête en partie recouverte par le prothorax, verticale en avant, et prolongée au-devant des yeux en un très-court et large museau. — Menton carré, transversal ou équilatéral. — Palpes plus ou moins robustes, leur dernier article sécuriforme. — Mandibules fortement arquées.—Labre transversal, légèrement échancré. — Antennes insérées

(1) Archiv, 1842, I, p. 144. — Les *Lyc. septemcavus* et *rhipidium* de M. Mac-Leay (in King's Narrat. of a Surv. of the Coasts of Austral. II, Append. p. 442) appartiennent probablement aussi à ce genre, quoique dans leurs descriptions il ne soit pas fait mention de la présence du rostre.

(2) Esp. de la Nouvelle-Guinée : *Lyc. thoracicus*, Fab. Syst. El. II, p. 117 (an huj. gener?) — *M. parallelus, ephippiger, funestus*, Guérin-Ménev. loc. cit.— Esp. de l'Australie : *Lyc. rufipennis*, Fab. loc. cit. p. 114. — *M. marginatus, discoideus*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 145.

Les *Lyc. atratus* Fab. de l'Australie; *analis, pallidus, ochraceus* Schœnh. (Syn. Ins. III; Append. p. 30 sq.), des Indes Orientales, me paraissent appartenir également au genre.

(3) Syn. Dicrapha, Newm. The entom. Mag. V, p. 380. — Charactus, Dej. Cat. éd. 3, p. 111. — Dictyoptera Perty. — Homalisus Germar.

sur le front, longues, plus ou moins larges et dentées, s'élargissant graduellement à leur extrémité; leur 2e article fortement transversal, peu distinct, le 3e plus court que le 4e, parfois presque aussi long. — Prothorax rétréci et arrondi en avant sur les côtés, avec son bord antérieur souvent saillant dans son milieu; ses angles postérieurs aigus et saillants. — Ecusson et élytres variables. — Hanches intermédiaires plus ou moins largement séparées; articles 1-2 des tarses trigones, 2-3 cordiformes, égaux.

Ce genre est le plus nombreux de la sous-tribu. Ses espèces abondent surtout en Amérique et varient beaucoup sous le rapport de la taille et de la forme, les unes égalant en grandeur les plus grands Lycus, les autres étant aussi petites que les Eros d'Europe, avec les passages intermédiaires. Beaucoup sont remarquables par la forte dilatation de leurs élytres en arrière, qui a lieu tantôt brusquement, tantôt peu à peu; mais, cette forme s'affaiblit graduellement, et un assez grand nombre de petites espèces sont presque parallèles.

Le prothorax de ces insectes est divisé par une carène médiane longitudinale et n'est jamais, à ma connaissance, aréolé. Leurs élytres présentent toujours, au contraire, des lignes élevées, avec un réseau interstitiel. Leur dessin consiste ordinairement en bandes jaunes transversales, sur un fond noir ou bleu, et *vice versâ*.

Le genre existe aussi dans l'Afrique australe et en Australie; il y en a plus de cent espèces dans les collections, mais dont la plus petite partie sont décrites (1).

(1) Esp. de l'Amér. du Nord : *Lyc. reticulatus*, Fab. Syst. El. II, p. 111. — *Lyc. terminalis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 178. — *Digr. typica* (*Char. nobilis* Dej.), *dorsalis* (*Char. duplicatus* Haldem., *inquinatus* Dej.), Newm. loc. cit. — *Digr. affinis, apicalis*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 75. — Esp. des Antilles : *Lyc. bicolor* Fab.; Oliv. Entom. II, 29, pl. 1, f. 9; Haïty, Cuba. — Esp. de l'Amér. du Sud : *Cantharis serrata* Linné, Syst. nat. ed. 12, II, p. 649 (*Lyc. serratus* Fab., Oliv.); de Cayenne.— *Lyc. fasciatus, tricolor*, de Cayenne; *limbatus*, du Brésil; Fab. Syst. El. II, p. 112 sq. — *C. brasiliense*, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 262. — *Dict. picipennis*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 27, pl. f. 4; Brésil. — *Homal. apicalis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 62 (an potius Eros?); Brésil. — *Cal. flavipes*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 126; Bolivia. — Esp. africaines : *Cal. notabilis, ruficollis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 437. — Esp. de l'Australie : *Lyc. australis*, Boisduv., Faune de l'Océan. II, p. 119. — Esp. de la Nouvelle-Guinée : *Lyc. dorycus, dichroma*, Boisduv. ibid. p. 118 sq. — *Lyc. Bremii, Goryi*, Le Guillou, Rev. Zool. 1844, p. 221.

Ces espèces australiennes et de la Nouvelle-Guinée sont douteuses quant au genre. — Le *Lyc. militaris* Schœnh. (Syn. Ins. III; Append. p. 30), de patrie inconnue, rentre peut-être ici, ainsi que son *L. canaliculatus* de Sierra-Leone; son *flabellatus* du même pays pourrait bien être une Coenia. — Je suis dans la même incertitude sur les espèces suivantes décrites dans le Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 76, pl. 9 : *L. rufosternalis*, de la Nouvelle-Guinée; *flavicans*, des îles Arrow; *latipes*, de l'île Ceram; *pilosicornis* de Mindanao.

CÆNIA.

NEWM. *The entom. Magaz.* V, p. 381 (1).

Tête sans museau. — Organes buccaux des CALOPTERON, avec le dernier article des palpes faiblement sécuriforme. — Antennes insérées sur le front, longues, plus ou moins larges, à articles 2 très-court, peu distinct, 3-10 subégaux, triangulaires et flabellés. — Les autres caractères comme chez les CALOPTERON.

Ce genre ne diffère du précédent que par ses antennes flabellées ; il varie également sous le rapport de la forme générale, et, d'après ce caractère, ainsi que d'après la manière dont naissent les rameaux des antennes, M. Newmann, qui l'a établi uniquement sur des espèces de l'Amérique du Nord, l'a divisé en deux.

Il réserve le nom de CÆNIA aux espèces dont les élytres sont fortement élargies en arrière et dont les rameaux antennaires sont grêles et naissent du milieu des articles (2), tandis que les CELETES sont de forme linéaire et ont les antennes flabellées à la base des rameaux (3).

Il y a à Madagascar des espèces (4) les unes larges, les autres linéaires et chez lesquelles les rameaux en question naissent du sommet des articles. Elles prouvent que ce caractère n'a aucune valeur et ne peut servir qu'à diviser le genre en sections.

Ces insectes sont d'assez petite taille pour la tribu et ont la sculpture des élytres et le système de coloration des CALOPTERON.

CLADOPHORUS.

GUÉRIN-MÉNEV. *Voy. d. l. Coq.*; *Entom.* p. 76.

Antennes très-longues, très-grêles, filiformes, velues, à articles 2 très-court, 3-10 égaux, émettant chacun à leur base (*ruficollis*), ou à leur extrémité (*suturalis*), un rameau beaucoup plus long qu'eux, linéaire et velu, 11 au moins aussi long que les deux précédents réunis. — Prothorax aréolé. — Corps linéaire, très-allongé.

Ces insectes pourraient être définis des CÆNIA, ayant des antennes pareilles à celles des PHENGODES de la tribu des Téléphorides. Ils sont

(1) Syn. CELETES, Newm. loc. cit. p. 381. — DICTYOPTERA Klug.

(2) *Lyc. dimidiatus*, Fab. Syst. El. II, p. 111 (*Cæn. scapularis* Newm.). Il y en a dans les collections quelques espèces inédites du Brésil.

(3) *C. basalis* (M. Newman l'a pris pour le *marginellus* Fab., qui appartient au genre EROS), *mystacina*, *tabida*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 76.

(4) *Dict. angulata*, *torquata*, Klug, Ins. von Madag. p. 68, pl. 3, f. 4-5.

de taille médiocre et propres à la Nouvelle-Guinée. On n'a encore publié que les espèces décrites par M. Guérin-Méneville (1).

EMPLECTUS.

Erichs. *Archiv*, 1847, I, p. 82.

Ce genre ne diffère des Eros qui suivent, que par ses palpes maxillaires allongés, très-robustes, et dont le dernier article, très-large à sa base, se rétrécit en une pointe aiguë et plus ou moins arquée en dedans.

Il se compose de quelques petites espèces (2) de l'Amérique du Sud, plus ou moins linéaires, à prothorax non aréolé chez celles qui me sont connues et dont les élytres sont, comme dans les genres précédents, munies de lignes élevées et gaufrées dans les intervalles.

EROS.

Newm. *The entom. Magaz.* V, p. 382 (3).

Tête en partie recouverte par le prothorax, sans museau.— Antennes filiformes ou plus ou moins comprimées et dentées; leur 2e article obconique ou pyriforme, au moins aussi long que large, le 3e de longueur et de forme variables, les suivants égaux. — Prothorax aréolé en dessus, tantôt presque carré, tantôt rétréci et arrondi en avant, ses angles postérieurs en général non saillants. — Elytres linéaires chez la plupart. — Hanches intermédiaires médiocrement ou peu écartées; tarses de longueur variable, à articles 1-3 plus ou moins triangulaires, 4 échancré.

D'après cette définition, ce genre se distingue des trois précédents, qui sont, comme lui, dépourvus de museau, par la structure de ses an-

(1) *C. formosus* (*dimidiatus* loc. cit. Ins. pl. 11, f. 9), *suturalis*, *ruficollis* (*Lyc. crocicollis* Boisduv.), Guérin-Ménev. loc. cit.

Le genre Cladophorus de M. Gray n'a rien de commun avec celui-ci; il appartient à la tribu suivante des Lampyrides et correspond au genre Eyrra Casteln.

(2) Erichson y rapporte les *Lyc. diaphanus*, *limbatus* (regardé par tous les auteurs comme un Calopteron), *pectinatus*, *flabellicornis* de Fabricius, et en a décrit deux espèces nouvelles : *L. bimaculatus* loc. cit., du Pérou; et *E. desmocerus*, in Schomb. Guyana, III, p. 560, de la Guyane anglaise.

(3) Syn. Anarhynchus, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 72. M. Guérin-Méneville ne cite aucune espèce à l'appui de ce genre; mais, d'après les caractères qu'il lui assigne, il est manifestement identique avec celui-ci. — Pyropterus, Mulsant, Ann. d. Sc. nat. et phys. de Lyon, I, p. 81. — Dictyoptera ou Dictyopterus Latr., Muls., Erichs., Blanch., L. Redtenb., Mannerh. — Omalisus, Germar, Say, Randall, etc.

tennes, dont le 2e article est fait comme il est dit plus haut. Pour le surplus, ces organes varient beaucoup ; complètement filiformes chez les espèces européennes et quelques-unes de l'Amérique du Nord, ils s'élargissent peu à peu et dans quelques-unes de ce dernier pays (*lascivus*, *sollicitus*, *vilis*) finissent par devenir très-larges et fortement dentés. Leur 3e article ne varie pas moins ; dans le plus grand nombre des cas, il est beaucoup plus court que le 4e et du double plus grand que le 2e ; une seule espèce d'Europe (*affinis*) ne l'a pas plus long que ce dernier, et c'est sur ce seul caractère que M. Mulsant en a fait un genre à part, sous le nom de Pyropterus.

Ces insectes sont au plus de taille moyenne ; quelques-uns sont très-petits. Leurs élytres présentent chacune de quatre à neuf lignes élevées, avec des points enfoncés intermédiaires, sur un simple ou double rang.

A en juger par les collections, le genre serait répandu sur la plus grande partie du globe, mais nulle part mieux representé que dans l'Amérique du Nord. C'est à ce pays qu'appartiennent le plus grand nombre des espèces décrites (1).

Sous-Tribu II. Calochromides.

Mandibules assez robustes et assez saillantes. — Labre indistinct. — Tête entièrement dégagée du prothorax ; son épistome saillant. — Antennes filiformes et déprimées. — Prothorax non foliacé latéralement. — Pattes comprimées ; hanches intermédiaires médiocrement distantes. — Prosternum très-court. — Abdomen de sept segments en dessous.

(1) Esp. européennes : *Lyc. aurora*, *minutus*, Fab. Syst. El. II, p. 116 sq. — *affinis*, Payk. Faun. Suec. II, p. 176. — *Dict. rubens*, *flavescens*, L. Redtenb. Faun. Austr. p. 340. — [illegible], Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 88. — *Dict. Cosnardi*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon. ; Ins. texte, p. 46. — Esp. des États-Unis : *Lyc. humeralis* (*Omal. obliquus* Say, *thoracicus* Rand.), *marginellus*, Fab. Syst. El. II, p. 111 et 118. — *Om. crenatus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 61 (*Om. cruciatus* Rand. ; *Er. alatus?* Newm.). — *Lyc. modestus*, *canaliculatus*, *Om. coccinatus* (var. *mundus* Say), *sculptilis*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 153. — *Er. præfectus*, *lictor*, *alatus*, *oblitus*, Newm. loc. cit. — *Dict. floralis*, *nanus*, *trilineatus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 302. — *Er. oblitus* (*oblitus?* Newm.), *incertus*, *timidus*, *æger*, *socius*, *mollis* (*lictor?* Newm.), *minutus*, *lascivus*, *sollicitus*, *vilis*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 78. — Esp. de l'île Sitkha : *Dict. hamatus*, *simplicipes*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 243. — Esp. du Mexique : *Lyc. obliquus*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 154. — Esp. de l'Amér. du Sud : *Dict. phalerata*, *melanura*, Blanch. in d'Orb. Voy. ; Entom. p. 125 ; Bolivia. — *Dict. crocatus*, *decoratus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 82 ; Pérou. — Esp. de la Polynésie : *Dict. woodlarkianus*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. d'Agric. d. Lyon, Sér. 2, VII, p. 16 ; de l'île Woodlark (Océanie).

Le genre Calochromus de M. Guérin-Méneville, genre peu connu des entomologistes, forme à lui seul ce groupe. Ses caractères sont à la fois ceux d'un Lycide et d'un Téléphoride. Il tient aux premiers par l'insertion des antennes, leur forme et la structure des pattes; aux seconds par son épistome, ses organes buccaux et la forme du prothorax qui laissé la tête à découvert. Il est par conséquent assez difficile de décider dans lequel de ces deux groupes il doit être placé. Néanmoins je crois que ses rapports avec celui-ci doivent avoir la prépondérance. C'est un de ces genres de transition qui m'ont engagé à conserver la famille des Malacodermes de Latreille.

CALOCHROMUS.

Guérin-Ménev. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 158.

Palpes courts et médiocrement robustes; leur dernier article légèrement triangulaire et obliquement tronqué au bout. — Mandibules assez saillantes, déprimées, élargies à leur base en dedans, arquées, inermes, très-aiguës au bout. — Tête courte, entièrement dégagée; front vertical, bituberculé; épistome coupé carrément, avec une saillie médiane, quadrangulaire et arrondie en avant (1). — Yeux médiocres, arrondis, saillants. — Antennes insérées sur des tubercules frontaux, contiguës, à articles 1 très-grand, très-épais, en cône renversé, 2 très-court, 3-6 allongés, déprimés, égaux (2). — Prothorax en carré transversal, non-foliacé et un peu renflé latéralement, tronqué en avant, faiblement échancré à sa base. — Elytres très-allongées, légèrement élargies en arrière, vaguement sillonnées. — Pattes assez longues; tarses à articles 1-4 décroissant graduellement; celui-ci cordiforme, entier; crochets simples.

Le faciès de l'unique espèce (3) qui compose le genre est ambigu comme ses caractères. Par ses formes, elle se rapproche des Téléphorides; mais son système de coloration est plutôt celui d'un Lycide. Elle est en effet d'un bleu d'acier foncé, avec le prothorax en dessus et le quart antérieur des élytres d'un rouge fauve. Elle est de taille moyenne et originaire de la Nouvelle-Guinée.

(1) M. Guérin-Méneville a pris cette saillie pour le labre; mais elle appartient incontestablement à l'épistome dont il n'y a pas le moindre vestige de suture qui l'en sépare.

(2) Les autres articles manquent dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux et qui est le même que celui figuré par M. Guérin-Méneville, à l'obligeance de qu j'en dois la communication.

(3) *C. glaucopterus*, Guérin-Ménev. loc. cit. p. 159, pl. VII, B. f. 1-5.

Sous-Tribu III. Homalisides.

Mandibules très-courtes, assez épaisses à leur base.—Labre distinct. — Tête dégagée du prothorax.— Antennes filiformes.— Prothorax non foliacé ; son pronotum simplement terminé sur les côtés par une arête tranchante. — Pattes grêles ; jambes arrondies ; hanches intermédiaires presque contiguës. — Prosternum du double seulement plus large que long. — Abdomen de six segments.

Le genre Homalisus des auteurs est un des plus anormaux de la famille, et devrait, à la rigueur, y former une tribu distincte. Il s'éloigne notamment de toutes les espèces connues de cette dernière, sans aucune exception, par la grandeur de son prosternum qui, en se développant, a rétréci beaucoup les cavités cotyloïdes des pattes antérieures et rendu leurs trochantins presque invisibles. Le surplus de ses caractères est un mélange de ceux de la plupart des autres tribus qui suivent. Ainsi, il appartient aux Lycides par la forme de la tête, la contiguité des antennes, la position des trochanters dans l'axe des cuisses et la sculpture des élytres ; aux Téléphorides par sa tête dégagée du prothorax et la forme des jambes ; enfin, aux Mélyrides par le nombre des segments abdominaux. J'ajouterai de plus que ses espèces, surtout l'*H. suturalis*, ont le *facies* de certaines Hispa.

HOMALISUS.

Geoffr. *Hist. d. Ins. d. envir. d. Paris*, I, p. 179 (1).

Tête petite, découverte, horizontale, avec le front vertical et très-court, sans museau. — Palpes labiaux très-courts ; leur dernier article brièvement ovalaire, celui des maxillaires sécuriforme. — Antennes insérées sur le front, subcontiguës, longues, grêles, filiformes ; leurs articles 2-3 très-courts, obconiques, égaux, les suivants allongés, de même grandeur. — Prothorax presque carré ; ses angles postérieurs aigus, légèrement saillants. —Elytres parallèles, très-planes, débordant faiblement l'abdomen. — Pattes médiocres ; tarses grêles, à articles 1-3 filiformes, décroissant graduellement, 4 échancré. — Stigmates prothoraciques indistincts. — Corps allongé, parallèle, très-déprimé.

Ces insectes sont de taille médiocre, noirs, avec les élytres d'un rouge sanguin plus ou moins vif. Ils sont propres à l'Europe, et l'on en connaît en ce moment trois espèces (2).

(1) Geoffroy a écrit Omalisus ; ce nom a été rectifié par Illiger, Magaz. VI, p. 341.

(2) *O. suturalis* auctor. ; type du genre.— *sanguinipennis*, Küster, Die Kæfer Europ. VI, 31. — *Victoris*, Mulsant, Opusc. entom. fasc. I, p. 79.

TRIBU II.

LAMPYRIDES.

Antennes insérées sur le front, subcontiguës ou peu distantes. — Palpes en général très-robustes. — Mandibules très-grêles et simples. — Tête recouverte chez presque tous par le prothorax. — Celui-ci foliacé sur les côtés, très-souvent prolongé et arrondi ou ogival en avant. — Pattes comprimées; hanches intermédiaires contiguës; trochanters placés au côté interne des cuisses; 4e article des tarses bilobé. — Abdomen de sept, très-rarement de six segments, pourvu d'un appareil phosphorescent chez la plupart.

Avec un *facies* fort différent de celui des Lycides, les Lampyrides ont conservé un grand nombre des caractères de ces insectes, mais avec certaines modifications qui n'existent pas chez ces derniers.

Leurs organes buccaux varient aussi sous le rapport du développement, non parce que la tête est sujette à s'allonger en un rostre, mais selon le volume des yeux. Ils sont fort réduits quand ceux-ci envahissent la tête presque en entier (Lampyris, etc.); dans le cas contraire, ils forment un court museau qui a beaucoup d'analogie avec celui des Calopteron, mais qui est généralement plus étroit et un peu plus saillant. La lèvre inférieure et les mâchoires ne diffèrent pas de celles des Lycides. Les mandibules affectent la même forme que chez ces derniers (sauf chez quelques Photuris); elles sont seulement sujettes à s'allonger un peu, mais rarement. Le labre est également distinct (1), à l'exception des Photuris, où il est caché sous l'épistome, et d'un très-petit nombre d'espèces où son existence donne lieu à quelque doute. Les palpes seuls diffèrent notablement de ceux de la famille précédente. Les labiaux sont fort courts, bien moins robustes que les maxillaires, et la règle est que leur dernier article soit très-fortement transversal et plus ou moins échancré sur son bord antérieur. Les maxillaires sont presque toujours extrêmement épais; leurs 2e et 4e articles sont plus longs que les autres, surtout celui-ci, qui est arqué en dehors, plan ou concave au côté interne et acuminé au bout.

La tête, sauf chez les Luciolides, est fortement recouverte par le prothorax. Sa forme dépend, en grande partie, du volume des yeux, qui

(1) M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 331) assigne à ces insectes entre autres caractères, celui d'avoir le labre recouvert; mais je ne saurais partager l'opinion de ce savant entomologiste. Les Lampyrides ont l'épistome confondu avec le front, comme les Lycides et les Téléphorides, et la pièce très-distincte dans l'immense majorité du cas, qui existe en avant de ce dernier, ne peut être que le labre dont elle a complètement l'aspect.

sont généralement plus gros que ceux des Lycides, surtout chez les mâles. Elle est presque globuleuse lorsqu'ils sont très-développés (Photinus, Aspidosoma, surtout Lamprigera et Lampyris), plus ou moins déprimée lorsqu'ils sont médiocres, mais toujours fort courte. Celle des Photuris, qui est un peu plus allongée et rétrécie en arrière, a une ressemblance assez prononcée avec celle des Telephorus.

Les antennes sont insérées tout près des yeux, dans des cavités généralement fort grandes, et leur plus ou moins d'écartement ou de contiguité dépend de la largeur du front, qui elle-même est subordonnée au volume des yeux. Ces organes varient beaucoup et affectent souvent des formes très-élégantes. Ils jouent un rôle important dans la classification de la tribu.

Sauf dans le cas où il ne recouvre qu'imparfaitement la tête (Luciolides), le prothorax a la forme d'un bouclier demi-circulaire ou elliptique en avant et largement foliacé dans cette direction et sur les côtés. Il n'est pas rare qu'il présente à sa partie antérieure deux espaces vitrés et transparents, tantôt nettement limités, tantôt à bords mal définis (1). L'écusson ne varie pas; il est toujours assez grand et en triangle allongé, tronqué ou arrondi en arrière.

A l'exception des Phosphænus, les mâles sont toujours ailés; mais dans un groupe entier, celui des Lampyrides vrais, les femelles sont complètement privées d'ailes et ne possèdent que des rudiments d'élytres qui manquent même chez plusieurs. Ces femelles, qui ont l'aspect de larves, présentent en outre plusieurs particularités dont il sera question plus loin. Les élytres, quand elles existent, affectent deux formes principales : celle d'un bouclier elliptique ou ovale, débordant plus ou moins l'abdomen, ou bien elles sont parallèles comme celles de la généralité des Téléphorides. De même que chez ces derniers, elles sont finement rugueuses.

Les pattes ne diffèrent de celles des Lycides que par la contiguité des hanches intermédiaires, la présence accidentelle de courts éperons à l'extrémité des jambes (2), et la grandeur du 4e article des tarses, qui est, sauf quelques rares exceptions, divisé jusqu'à sa base en deux lobes, entre lesquels le pénultième article est assez souvent presque complètement enfoui.

(1) M. Goureau (Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, III, p. 350) a émis l'opinion qu'ils ont pour but de permettre à ces insectes de voir en dessus. Mais comme ils manquent le plus souvent et qu'on observe tous les passages entre ceux qui sont suffisamment transparents, pour admettre le passage de la lumière et ceux qui sont presque opaques, cette façon de voir, empruntée aux causes finales, serait difficile à justifier. Assez souvent les lames qui limitent latéralement la cavité dans laquelle est logée la tête, lames formées par les parapleures prothoraciques, sont à demi-translucides.

(2) Les Photuris sont les seuls, et encore pas tous, chez lesquels ceux des jambes postérieures deviennent assez longs.

Le nombre typique des segments abdominaux est de sept (excepté chez les Luciola qui n'en ont que six), auxquels s'ajoute presque constamment chez les mâles un huitième segment plus étroit et en général très-distinct. Chez les femelles, ce segment supplémentaire n'existe que très-exceptionnellement. Dans les deux sexes, surtout chez les mâles, le dernier arceau dorsal subit de nombreuses modifications et déborde souvent en arrière les segments ventraux (1). Enfin, toujours chez les mâles, l'abdomen est fréquemment dentelé ou lacinié latéralement.

On a coutume de placer au premier rang, parmi les caractères des Lampyrides, l'appareil phosphorescent dont leur abdomen est le siége, et qui leur a valu de tout temps une sorte de célébrité. Mais, si son importance est grande, physiologiquement parlant (2), l'étude de ces insectes prouve qu'au point de vue systématique il ne peut servir qu'à très-peu de chose. Non-seulement il manque complètement chez un assez grand nombre d'espèces (par ex. Ellychnia); mais, dans une foule de cas, soit dans les deux sexes, soit chez l'un d'eux seulement, ses limites sont si vagues et si incertaines qu'il est impossible de préciser avec exactitude les segments abdominaux qu'il occupe (3); à quoi il faut ajouter qu'il varie beaucoup dans les espèces d'un même genre manifestement naturel.

(1) Les modifications de ces segments sont principalement sexuelles et assez souvent spécifiques. Elles pourront servir à grouper les espèces d'un même genre, mais je ne crois pas qu'elles aient la valeur générique que leur ont récemment donnée M. De Motschoulsky et M. J. L. Le Conte. Je ne les ai pas fait entrer dans les formules des genres. Lorsque j'en parle, j'appelle, pour plus de brièveté, dans les deux sexes : le dernier en dessous, *arceau anal;* le pénultième, *arceau pré-anal;* le dernier en dessus, *arceau pygidial;* enfin le huitième segment des mâles, *arceau génital.*

(2) Les recherches sur cet appareil sont nombreuses. On en trouvera une analyse bien faite dans Westwood, An Introd. to the mod. class. of Ins. I, p. 249. Parmi celles non mentionnées dans cet ouvrage, les plus importantes sont celles de Matteuci sur le *Lampyris italica,* consignées dans ses « Leçons sur l. phénom. phys. d. corps vivants », p. 151, et en extrait dans les Comptes-rendus de l'Acad. d. Sc. 1843, XVII, p. 309. Pour la structure de l'appareil en question dans le même insecte, voyez aussi Peters in Müllers Archiv, 1841, p. 229.

(3) On éprouve cette difficulté même en étudiant ces insectes à l'état vivant, ainsi que j'en ai fait souvent l'expérience sur les nombreuses espèces que j'ai observées en Amérique. Elle est encore plus grande après leur mort, surtout chez les espèces dont l'abdomen est d'un blanc jaunâtre comme l'appareil lumineux lui-même. Aussi dans la pratique est-on à chaque instant dans l'embarras. J'insiste sur ce point, parce que le dernier auteur qui s'est occupé de ces insectes, M. De Motschoulsky, a précisément pris ces organes pour point de départ de sa classification, après la tête et les élytres, ce qui l'a conduit d'abord à multiplier les genres au-delà de toute mesure, puis à disperser souvent très-loin les unes des autres, des espèces évidemment congénères, sans parler des erreurs matérielles qu'il a commises sur la position ou l'existence de l'appareil en question.

Personne n'ignore que les Lampyrides sont des insectes crépusculaires ou nocturnes (1), et que, pendant le jour, ils se tiennent en repos, cachés sous les feuilles ou dans le gazon. L'illumination brillante qu'ils produisent, surtout dans les régions intertropicales, lorsqu'à l'entrée de la nuit ils sortent en grand nombre de leurs retraites, pour voltiger dans les airs ou se disperser sur les plantes, a été cent fois décrite, et a même inspiré les poètes. Sous leur dernière forme, ils vivent de substances végétales et, comme pour les Lycides, il est bien possible que plusieurs d'entre eux ne prennent aucune nourriture. On a cru pendant longtemps que leurs larves étaient également phytophages ; mais il est avéré aujourd'hui qu'elles sont, au contraire, extrêmement carnassières et qu'elles se nourrissent particulièrement de Mollusques terrestres (2).

Quatre d'entre elles, dont une seule exotique, sont connues en ce moment (3), et leurs caractères généraux peuvent se résumer ainsi :

Leur corps, toujours très-déprimé, mais de forme et de largeur variables, est recouvert, tant en dessus qu'en dessous, de plaques cornées qui deviennent très-solides par la dessiccation. Les supérieures sont parcourues par un sillon médian superficiel ; celles de l'abdomen (sauf parfois sur les deux derniers segments) sont partagées en trois parties pres-

(1) Le *Phosphænus hemipterus* d'Europe fait cependant exception à cet égard, comme on le verra plus loin.

(2) Maille est le premier qui ait fait connaître les véritables habitudes de ces larves, dans un Mémoire anonyme publié dans le Bullet. d. l. Soc. philomat., février 1826, et en extrait dans les Ann. d. Sc. nat. VII, p. 353, et Férussac, Bullet d. Sc. nat. VII, p. 296.

(3) *Lampyris noctiluca*, De Géer, Mém. d. l'Acad. d. Sc. d. Paris; Mém. d. Sav. étrang. II, 1755, p. 621, pl. 9; il a reproduit cette description dans ses Mém. IV, p. 36, pl. 1, f. 24-33. — *Luciola italica*, De Géer, Mém. IV, p. 55; très-courte description. — *Phosphænus hemipterus*, P. W. J. Müller in Illig. Magaz. IV, p. [illegible] Soc. entom. Sér. 2, III, p. 345, pl. 7, II, f. 1-6. — Pour une description générale, voyez Erichs. Archiv, 1841, I, p. 90, et Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 497.

Il existe en outre dans les collections ou dans les auteurs plusieurs [illegible] appartiennent plus ou moins certainement à cette tribu. — J'en ai sous les yeux une de Ceylan, de forme très-grêle, qui me paraît être celle de quelque Luciola. — M. Westwood (An. Introd. etc., I, p. 247, f. 26, n° 1) en a figuré une de Valparaiso, qui est certainement aussi celle d'un Lampyride. — Deux autres très-singulières, de Java, dont l'une a été figurée depuis longtemps par M. Perty (Col. Indiæ or. pl. 1, f. 8, 9; voyez aussi Westwood, loc. cit. p. 254, f. 27, n° 1), et l'autre publiée par M. Westwood (loc. cit. p. 259, f. 28, n° 1), sont plus douteuses. M. Westwood pense que ce sont des larves de Lycides; suivant Erichson, ce serait celles de quelques Lampyrides. Toutes deux présentent une anomalie remarquable : au lieu de neuf paires de stigmates seulement, elles en ont dix, dont une est située sur le métathorax; mais celle-ci est-elle réellement une dépendance de l'appareil respiratoire?

que égales, par deux sillons très-prononcés. La tête est très-petite, horizontale, complètement retirée dans le prothorax et, en outre, comme invaginée dans un repli membraneux qui cache les organes buccaux. Ceux-ci sont privés de labre et se composent : de deux mandibules grêles, arquées et très-aiguës ; deux mâchoires terminées par un lobe grêle, cilié, bi-articulé et portant des palpes de trois articles, dont le 1er est gros, cylindrique, le 2e très-court, le 3e court et très-grêle ; enfin, d'un menton sans languette, flanqué de deux pièces palpigères portant les palpes labiaux de deux articles, dont le second est aciculé. De chaque côté de la tête, se voit un ocelle arrondi et assez gros, en avant duquel sont insérées de courtes antennes dirigées en avant et composées de trois articles, dont le dernier est très-court. Les trois segments thoraciques ne sont pas plus larges que ceux de l'abdomen, mais plus longs, surtout le prothorax qui s'avance au-dessus de la tête en un bouclier arrondi antérieurement, comme à l'état parfait. L'abdomen s'atténue graduellement en arrière, et son dernier segment, qui varie, est pourvu d'un prolongement anal peu saillant (1). Les pattes sont très-robustes et composées d'une grande hanche transversale et appliquée contre le corps, d'un trochanter court, d'une cuisse assez longue, d'une jambe courte et d'un onglet représentant le tarse. Les neuf paires de stigmates sont situées inférieurement, à quelque distance des bords latéraux (2), la première sur le mésothorax, les autres sur les huit premiers segments abdominaux.

En Europe, ces larves passent l'hiver sous cette forme et achèvent leur développement au retour de la belle saison. De Géer a fait connaître une particularité intéressante de la mue qui précède leur transformation en nymphe. Leur peau, au lieu de se fendre supérieurement sur la ligne médiane du thorax, comme cela est de règle, le fait de chaque côté de cette partie du corps, et c'est par la large ouverture qui en résulte que la larve extrait sa tête et son abdomen. La durée de l'état de nymphe est fort courte et ne se prolonge pas au-delà d'une huitaine de jours. Les nymphes des mâles ne présentent rien de particulier, tandis que celles des femelles aptères conservent la forme de la larve (3).

(1) Maille (loc. cit.) a fait connaître que la larve du *Lampyris noctiluca* fait sortir à volonté de ce prolongement une houpe de sept à huit filets blancs dont elle se sert pour nettoyer ses pattes et les parties antérieures de son corps lorsqu'elles sont souillées par les débris des Mollusques dont elle vit. M. Goureau (loc. cit.) a retrouvé cet appareil chez la larve de l'*Aspidosoma candelaria*, et il est probable qu'il existe chez toutes celles de la tribu.

(2) Suivant M. Goureau (loc. cit.), chez la larve de l'*Aspidosoma candelaria*, ils sont situés au sommet des angles des segments abdominaux qui font saillie sur les côtés.

(3) Voyez la figure que De Géer (Mém. IV, pl. 1, f. 26) a donnée de la nymphe femelle du *L. noctiluca*.

L'Amérique est particulièrement riche en Lampyrides ; elle en possède à elle seule plus que toutes les autres régions du globe prises ensemble. En Europe, la tribu n'est représentée que par les trois genres Lampyris, Phosphænus et Luciola. L'Afrique, les Indes orientales et l'Australie ne sont guère mieux partagées qu'elle sous ce rapport.

Geoffroy est le premier qui ait isolé ces insectes sous le nom de Lampyris, mais en les associant à des Téléphorides et des Mélyrides du groupe des Malachiides, confusion que Linné conserva et que fit cesser Fabricius. Sauf la création d'un petit nombre de coupes génériques pour des espèces exotiques par Hoffmansegg (Amydetes) et M. R. Gray (Calyptocephalus, Megalophthalmus), le genre était resté intact, lorsqu'en 1833 M. De Castelnau en fit l'objet d'un travail spécial (1), dans lequel il porta à vingt le nombre des divisions, tant génériques que sous-génériques. Récemment, M. De Motschoulsky a repris ce sujet et augmenté considérablement le nombre des genres (2) ; quelque temps auparavant, M. J. L. Le Conte avait publié une Monographie des espèces d'une partie de l'Amérique du Nord (3).

La classification de ces insectes présente de grandes difficultés, et, sauf ses bases, que je crois bonnes, la suivante ne peut être considérée que comme un essai tout-à-fait provisoire.

I. Tête complètement recouverte par le prothorax. LAMPYRIDES VRAIS.
II. — imparfaitement — LUCIOLIDES.

Sous-Tribu I. Lampyrides vrais.

Tête très-courte, sans aucune trace de col en arrière, fortement recouverte par le prothorax et en général entièrement rétractile dans la cavité de ce dernier.

La majeure partie des espèces appartient à cette sous-tribu. Elle se divise en deux groupes naturels, selon que les deux sexes sont ailés ou non, caractère qui est accompagné d'une différence prononcée dans la forme des antennes.

I. Des ailes et des élytres complètes dans les deux sexes. LUCIDOTIDES.
II. Ailes nulles et élytres rudimentaires chez les femelles au moins. LAMPYRIDES VRAIS.

(1) « Essai d'une révision du genre Lampyris. » Ann. d. l. Soc. entom. II, p. 122.

(2) Etud. entom. Ann. I, p. 25. Le nombre des genres admis par M. De Motschoulsky s'élève à 64. Je n'ai pu conserver que deux (Cratosomus, Lamprigera) de ceux qu'il a créés, et parmi les autres il en est quatre (Strongylomorphus, Lychnacris, Cassidomorphus, Platylampis) dont je ne saurais rien dire.

(3) « Synopsis of the Lampyridæ of temperate North-America. » Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 331.

Groupe I. Lucidotides.

Des ailes et des élytres complètes dans les deux sexes. — Antennes au moins de la longueur du prothorax, en général beaucoup plus longues.

Ce groupe est entièrement exotique, plus riche en espèces que les autres réunis, et c'est à lui que s'applique spécialement ce que j'ai dit plus haut des difficultés que présente la classification des Lampyrides. La majeure partie de ses genres sont remarquables par le développement de leurs antennes, qui sont ou très-larges ou flabellées, au moins dans l'un des sexes et souvent chez tous deux. Mais, dans les derniers genres, ces organes s'affaiblissent considérablement, en même temps que les yeux grossissent, surtout chez les mâles, double caractère qui est un acheminement manifeste vers ce qui existe dans le groupe suivant.

Les antennes forment dès-lors le point de départ naturel pour l'arrangement des genres qui suivent.

I. Antennes flabellées, pectinées ou au moins subdentées; leur 2e article très-court, transversal.

a Antennes de onze articles.

b — flabellées, en général dans les deux sexes.

c Leurs rameaux plus ou moins larges, droits.

[illegible]

dd — uniflabellées.

Élytres non subulées : *Hyas*, *Cladodes*.

— subulées presque dès leur base : *Dryptelytra*.

cc Rameaux antennaires très-grêles, contournés.

Antennes biflabellées : *Calyptocephalus*.

— uniflabellées : *Ethra*.

bb Antennes larges, dentées ou pectinées, parfois flabellées : *Lucernuta*, *Lucidota*.

aa Antennes de douze articles.

Le 1er beaucoup plus grand que le 2e : *Alecton*.

— petit ainsi que le 2e : *Phausis*.

II. Antennes grêles, jamais dentées ni flabellées; leur 2e article au moins aussi long que large, obconique : *Photinus*, *Cratosomus*, *Aspidosoma*.

LAMPROCERA.

De Casteln. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 129 (1).

Palpes maxillaires très-robustes; leur dernier article plus long que les précédents réunis. — Tête entièrement rétractile dans la cavité prothoracique; front large et plan. — Yeux médiocres. — Antennes subcontiguës, de longueur variable, de onze articles : 1 très-gros et très-renflé, 2 très-court, 3-10 bi-flabellés chez les mâles, bi-pectinés chez les femelles, à rameaux assez larges, 11 plus long que les précédents, lamelliforme. — Prothorax transversal, triangulaire, plus ou moins acuminé et saillant en avant, rebordé partout, sauf à sa base; celle-ci coupée carrément, avec ses angles arrondis. — Elytres très-amples, oblongo- ou elliptico-ovales, présentant en avant, à quelque distance de leur bord latéral, un sillon droit ou arqué. — Pattes robustes; jambes larges, canaliculées sur leurs deux faces; tarses munis de pelottes en dessous; le 1er article de la longueur des deux suivants réunis, le 4e très-robuste, recevant complètement le 5e entre ses lobes; crochets courts, forts et très-arqués. — Abdomen faiblement lobé latéralement à son extrémité, chez les mâles. — Appareil phosphorescent peu développé.

Grands et beaux insectes, propres à l'Amérique du Sud et remarquables par la structure de leurs antennes. Les deux rangées que forment leurs rameaux sont parfois (*Latreillei*) presque d'égale longueur, mais en règle générale l'interne est beaucoup plus courte que l'externe, et, dans certains cas, fort réduite.

Dans les deux sexes l'arceau pygidial est grand, presque carré et plus ou moins échancré au bout; l'anal est fortement échancré également chez les mâles et triangulaire chez les femelles; le génital des premiers est petit.

M. De Castelnau a réparti dans deux genres qu'il a fortement séparés, les deux seules espèces qu'il ait connues et qui doivent, à mon avis, ne former que deux sections d'un genre vraiment naturel, comme Dejean l'avait pensé.

Ses Lamprocera, ayant pour type le *Lamp. Latreillei* de Kirby (2), ont le corps moins large et moins court que dans la section suivante, les antennes notablement plus longues que le prothorax (3), très-longuement flabellées chez les mâles, avec les rameaux égaux. L'espèce typique

(1) Syn. Lucio, Casteln. loc. cit. p. 135. — Selas (Lamprocera et Lucio) Dej. Cat. éd. 3, p. 113. — Homalisus Perty, Sturm.

(2) Trans of the Linn. Soc. XII, p. 387, pl. XXI, f. 4, ♂ (*Homal. grandis*, Sturm, Catal. éd. 1826, p. 58, pl. 1, f. 5 ♂).

(3) Ce caractère est purement spécifique; j'ai sous les yeux la femelle d'une espèce inédite chez laquelle ces organes sont à peine aussi longs que chez les Lucio du même sexe.

a une tache lumineuse sur le milieu du 5e segment abdominal chez les mâles (1) ; deux peu apparentes et parfois invisibles existent sur les côtés du segment anal chez les femelles. Les espèces qui me sont connues ont des taches ou des bandes longitudinales fauves sur les élytres, avec le prothorax fauve et diversement maculé de noir (2).

M. De Castelnau a fondé son genre Lucio sur la femelle d'une espèce (3) dont l'abdomen est fauve en entier, mais dont l'appareil phosphorescent est en réalité pareil à celui des femelles de la section précédente. Dans les autres espèces, inédites ou non (4), l'abdomen est noir. Aucun mâle de cette section n'a encore été décrit ni figuré. Les antennes de ce sexe ne diffèrent de celles des Lamprocera, qu'en ce que leurs rameaux sont plus courts (quoique toujours très-développés) et plus ou moins inégaux. Son appareil lumineux consiste en deux taches latérales situées sur l'arceau anal ; le bord postérieur du pré-anal semble être phosphorescent dans certains cas. Ces insectes sont plus larges que les Lamprocera et scutiformes. Tous ceux connus sont d'un noir profond, avec le bord antérieur du prothorax fauve dans son milieu. L'espèce décrite par M. De Castelnau présente seule, au milieu de chaque élytre, une très-petite bande maculaire et transversale de même couleur.

(1) Cette tache est très-apparente et nettement limitée dans les nombreux exemplaires que j'ai sous les yeux. On ne s'explique pas dès-lors que M. De Motschoulsky ait placé le genre dans sa section des Lampyrides sans appareil phosphorescent.

(2) Une seconde espèce de cette section est la *Lamproc. trimaculata*, Motsch. Etud. entom. 2e ann. p. 2, ♀ ; du Brésil comme la *Latreillei*. J'en connais deux autres nouvelles du même pays. — Les *Lamprocera flavofasciata* et *flavoquadrata* de M. Blanchard (in d'Orb. Voy.; Entom. p. 123, pl. 7, f. 1, 2) sont très-probablement, d'après leur *facies*, des femelles du même genre, et c'est par mégarde, sans doute, que cet auteur décrit leurs antennes comme étant unidentées; elles sont visiblement bidentées dans les figures citées.

(3) *L. abdominalis*, Casteln. loc. cit.; j'ai sous les yeux l'exemplaire même sur lequel le genre a été fondé. La description que donne des antennes M. De Castelnau est inexacte.

(4) La seule décrite est l'*Homal. blattinus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. pl. 26, f. 1. M. Perty n'a connu que la femelle; je l'ai, ainsi que son mâle, entre les mains. — Le *Selas testudinaria* de Dejean (loc. cit.) doit être rapporté ici. — Je soupçonne également que c'est sur une femelle de ce groupe qu'a été établi le genre Lychnacris de M. De Motschoulsky (Etud. entom. 1re ann. p. 33), qui ne comprend qu'une espèce (*L. triguttula*, ibid. 2e ann. p. 11); du Brésil?

HYAS.

De Casteln. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 134 (1).

Genre très-voisin des Lamprocera et n'en différant que par les deux caractères qui suivent :

Articles 3-10 des antennes triangulaires et émettant chacun un assez long et large rameau chez les mâles, fortement dentés ou subpectinés chez les femelles. — Dernier article des tarses moins robuste et en partie dégagé du lobe du pénultième.

Ces insectes ont les plus intimes rapports de forme avec les Lamprocera du groupe des Lucio ; ils sont seulement encore plus larges, plus scutiformes et moins convexes. Les anneaux terminaux de l'abdomen et l'appareil lumineux sont construits d'après le même type que chez ces derniers ; le second est de même habituellement invisible chez les femelles.

Les Hyas sont également propres à l'Amérique du Sud. Leur taille est un peu inférieure à celle des Lamprocera, et la plupart sont assez difficiles à distinguer entre eux. Tous sont en effet d'un jaune testacé en dessus, avec des taches noires sur le prothorax et les élytres, ou *vice versâ*. Il n'y en a encore, à ma connaissance, que quatre de décrits (2).

CLADODES.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* IV, p. 444 (3).

Palpes maxillaires assez robustes ; leur dernier article de forme normale, plus court que les précédents réunis. — Tête rentrant en grande partie dans l'intérieur du prothorax ; front large. — Yeux médiocres. — Antennes subcontiguës, médiocres, de onze articles : 1 renflé en massue, 2 très-court, 3-10 subcylindriques, flabellés en éventail, leurs rameaux plus ou moins larges, subégaux, 11 allongé, lamelliforme. — Prothorax aussi long que large chez la plupart, ogival et parfois saillant et acuminé en avant, largement rebordé sur les côtés ; sa base légèrement

(1) Syn. Auge, Dej. Cat. éd. 3, p. 113.

(2) *Lamp. flabellata* (*Auge Olivieri* Dej.), *guttata* (*flabellata* var.?) Fab. Syst. El. II, p. 106 ; Cayenne. — *L. denticornis* (*A. Panzeri* Dej.), Germar, Ins. Spec. nov. p. 67 ; Brésil. — *L. seissiventris*, Perty, Del. Anim. art. Brasil. p. 26, pl. 6, f. 2 ; même pays ; M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. I, p. 266) le confond à tort avec le précédent.

(3) Syn. Rhipidophorus, Solier, loc. cit. p. 442. — Nyctocrepis, Motsch. Etud. entom. 1re ann. p. 33 ; nom postérieur d'environ trois ans à ceux de Solier. — Nyctocharis, Dej. Cat. éd. 3, p. 113.

échancrée en arc de cercle, avec ses angles aigus, mais non saillants.— Elytres oblongo-ovales ou graduellement élargies en arrière. — Pattes médiocrement robustes ; tarses munis de pelottes en dessous; le 1er article des postérieurs au moins aussi long que les suivants réunis, le 4e ne recevant qu'à moitié le 5e. — Abdomen fortement lobé sur les côtés, tantôt dans toute sa longueur, tantôt à son extrémité seulement.

Solier, qui n'a connu que deux espèces chiliennes de ce genre, les a placées dans deux genres distincts basés sur la forme du dernier article des palpes maxillaires. Il réservait le nom de CLADODES à celle chez qui cet article est conique, et celui de RHIPIDOPHORUS à celle chez qui il est sécuriforme (1), tout en convenant que ces deux genres devraient à la rigueur n'en former qu'un. Cet article, en effet, varie presque dans chaque espèce et ne saurait à lui seul avoir une valeur générique.

Quoique j'aie vu un assez grand nombre de ces insectes, je n'ai rencontré parmi eux aucun exemplaire qui parut être femelle, de sorte que je ne saurais rien dire de ce sexe. Mais je suis très-porté à croire que ses antennes ne diffèrent pas de celles des mâles et qu'il ne se distingue de ces derniers que par la forme des segments terminaux de l'abdomen et, peut-être, par les organes de phosphorescence.

Ceux-ci, dans tous les individus mâles que j'ai sous les yeux, consistent en deux petites taches latérales situées sur l'arceau anal. Ce dernier est court et muni d'une longue et étroite saillie médiane ; le génital est conique et allongé, le pygidial plus ou moins trilobé.

Ces insectes propres, comme les précédents, à l'Amérique du Sud, sont d'assez grande taille, de forme variable, et leurs couleurs se bornent au noir, au fauve et au blanc testacé, mais combinés d'une manière différente dans chaque espèce. Leurs antennes sont fortement flabellées, sauf dans une seule espèce (*Demoulinii*) chez laquelle leurs rameaux sont de longueur médiocre. En ce moment cinq espèces seulement sont décrites (2).

DRYPTELYTRA.

DE CASTELN. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 128.

Palpes courts et peu robustes ; leur dernier article médiocrement sécuriforme. — Tête courte, entièrement rétractile dans le prothorax ; front assez large. — Yeux assez gros. — Antennes contiguës, courtes,

(1) Solier se trompait; cet article n'est pas sécuriforme, mais seulement plus large que de coutume et tronqué inférieurement au lieu de l'être sur son bord interne.

(2) *Cl. flabellatus*, Solier, loc. cit. p. 445, Col. pl. 11, f. 2; du Chili, ainsi que le suivant. — *Rhip. ater*, Solier, ibid. p. 443, Col. pl. 11, f. 1. — *Nyct. Demoulinii, flabellicornis, lamellicornis* (*Nyct. Lacordairei* Dej.), Motsch. Etud. entom. 2e ann. p. 10; du Brésil. J'en connais trois autres espèces inédites.

graduellement et fortement atténuées, de onze articles : 2 à peine distinct, 3-10 transversaux, puis s'allongeant peu à peu, flabellés en éventail; leurs rameaux larges, égaux, aussi longs que l'antenne entière.— Prothorax transversal, arrondi et un peu anguleux en avant, coupé carrément en arrière, avec ses angles postérieurs arrondis, largement foliacé et relevé sur les côtés. — Elytres linéaires, subulées à peu de distance de leur base et laissant les ailes inférieures à découvert entre elles. — Pattes longues et grêles; 1er article des tarses aussi long que les suivants réunis; le 4e recevant en partie le 5e; ses lobes grêles. — Les trois pénultièmes arceaux dorsaux de l'abdomen très-fortement lobés sur les côtés. — Corps allongé, parallèle, plan.

La forme des élytres suffit à elle seule pour faire reconnaître ce genre, voisin, du reste, des Cladodes par l'ensemble de ses caractères. Il ne comprend qu'une rare espèce (1) de Cayenne, dont j'ai, le premier, rapporté dans le temps quelques exemplaires. Cet insecte est de taille moyenne, d'un beau jaune, avec le sommet des rameaux antennaires et les élytres d'un noir brunâtre; celles-ci sont rugueuses, sans lignes saillantes et étroitement bordées de jaune dans toute leur longueur. Les deux exemplaires que j'ai sous les yeux sont des mâles.

Leurs organes lumineux occupent les bords latéraux des arceaux préanal et anal. Celui-ci est court, bisinué; l'anal très-allongé et conique; le pygidial assez court et fortement trilobé. Tous, par conséquent, ressemblent à ceux des Cladodes.

CALYPTOCEPHALUS.

Gray in Griffith, *Anim. Kingd.; Ins.* 1, p. 370 (2).

Palpes médiocrement robustes; leur dernier article assez court, ovale et acuminé ou légèrement sécuriforme. — Tête entièrement rétractile dans le prothorax; front large. — Yeux assez grands, peu saillants. — Antennes contiguës, longues, très-grêles, graduellement atténuées, de onze articles : 1 en cône renversé, 2 très-court, 3-10 allongés, émettant chacun, dans les deux sexes, deux très-longs rameaux grêles et contournés sur eux-mêmes, 11 pareil à ces rameaux. — Prothorax plus long que large, fortement rétréci et souvent acuminé en avant, faiblement rebordé sur les côtés, à peine échancré à sa base, avec les angles de celle-ci obtus. — Elytres allongées, subparallèles. — Pattes longues et

(1) *D. cayennensis*, Casteln. loc. cit.; c'est le *Nyctocharis phyllogaster* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 113.

(2) Syn. Philoclaous, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 121. — Pollaclasis, Newm. The entom. Magaz. V, p. 382. M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 322) a remplacé ce nom mal fait par celui de Polyclasis. — Actenista pars, Dej. Cat. éd. 3, p. 113.

grêles, mais toujours comprimées; 1[er] article des tarses aussi long que les suivants réunis; le 4[e] petit, recevant complètement le 5[e]; crochets petits et simples. — Abdomen fortement lobé latéralement chez les mâles. — Corps allongé, subparallèle.

Ces insectes diffèrent de tous les précédents, non-seulement par leurs antennes, mais par leur forme générale qui est très-voisine de celle des Telephorus. L'arceau génital chez les mâles est subcylindrique et très-allongé; l'anal est tronqué dans le même sexe, et triangulaire chez les femelles; le pygidial largement échancré dans les deux sexes. L'appareil lumineux est nul ou occupe les côtés de l'anneau anal (1), dans les espèces qui me sont connues.

Le genre Psilocladus de M. Blanchard est complètement identique avec celui-ci. M. Newman a établi celui qu'il a nommé Pollaclasis sur le *Lamp. bifaria* de Say (2), qui ne s'éloigne des espèces ordinaires qu'en ce que ses rameaux antennaires sont beaucoup plus courts, caractère qui n'est manifestement pas générique.

Les Calyptocephalus sont américains et, sauf l'espèce dont il vient d'être question, propres à l'Amérique du Sud. Leur taille est moyenne, et le noir, diversement combiné avec le fauve, forme leur livrée (3).

ETHRA.

De Casteln. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 133 (4).

Ce sont des Calyptocephalus dont les rameaux antennaires ne forment qu'une seule rangée au côté interne.

Tout le reste est semblable, sauf quelques différences spécifiques dans la forme des derniers segments de l'abdomen. Ainsi, l'anal des mâles est parfois échancré, leur génital est plus court, et le pygidial, dans les deux sexes, est tantôt tronqué, tantôt légèrement trilobé, par-

(1) Je n'en vois aucune trace dans les deux sexes du *fosciatus*, du *Goryi* et du *thoracicus*. Il est, au contraire, très-apparent chez le mâle du *stipulicornis* où il occupe, sauf un étroit espace médian, le segment indiqué.

(2) Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 157 (*Pollacl. ovata* Newm.).

(3) *C. fasciatus*, Gray, loc. cit. pl. 39, f. 5; Guyane anglaise. — *Goryi* (*Acten. unifasciata* Dej.), *thoracicus* (*A. melanoptera* Dej.), Casteln. Ann. d. l. Soc. entom. II, p. 130; Cayenne. — *Psil. miltoderus*, Blanch. loc. cit. p. 122; du pays des Chiquitos. — *C. stipulicornis* (*Act. festiva* Dej.), Motsch. Etud. entom. Ann. II, p. 9; Brésil.

(4) Syn. Cladophorus, Gray in Griffith, Anim. Kingd.; Ins. I, p. 371; nom employé antérieurement par M. Guérin-Méneville pour un genre de Lycides; Voyez plus haut, p. 299. — Eucladisus (Cladophorus), Westw. an Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 257. — Actenista pars, Dej. Cat. éd. 3, p. 113. — Vesta, Casteln. loc. cit. p. 132.

fois même arrondi. L'appareil lumineux manque de même assez fréquemment.

Les espèces typiques sont propres à l'Amérique du Sud (1); mais il existe à Java une espèce (2) de plus grande taille qui n'en diffère que par ses rameaux antennaires de moitié plus courts, et en ce que l'arceau anal des mâles est muni d'une longue épine médiane. M. De Castelnau en a fait, sous le nom de VESTA, un genre à part, qui ne me paraît bon qu'à former une section dans celui-ci, comme les POLLAÇLASIS de M. Newmann le font parmi les CALYPTOCEPHALUS. Depuis, M. Blanchard a appliqué ce nom de VESTA à des espèces américaines; mais celui d'ETHRA doit avoir la préférence, M. De Castelnau l'ayant proposé pour les espèces du même pays.

LUCERNUTA.

DE CASTELN. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 143.

Palpes robustes; leur dernier article de forme normale. — Tête entièrement rétractile dans le prothorax; front large et plan. — Yeux assez gros chez les mâles. — Antennes subcontiguës, de la longueur de la moitié du corps, robustes, de onze articles : 1 gros, obconique, 2 transversal, 3-10 allongés, larges, un peu anguleux à leur sommet, 11 de même longueur, arrondi au bout. — Prothorax transversal, demi-circulaire en avant, fortement rebordé, sauf à sa base qui est coupée presque carrément, muni en avant de deux taches vitrées, nettement limitées. — Elytres régulièrement ovales, rebordées latéralement. — Pattes robustes; 1er article des tarses aussi long que les deux suivants réunis, le 4e grand, recevant en grande partie le 5e; crochets simples. — Abdomen fortement lobé sur les côtés en arrière. — Corps large, ovale.

M. De Castelnau n'a fait de ce genre qu'une division des PHOTINUS qu'on trouvera plus loin, et y a compris des espèces qui ne sauraient rester associées. Je n'y laisse, avec M. De Motschoulschy (3), que les deux qu'il a placées en tête (4). Ce sont de grands insectes du Brésil, très-voisins des LUCIDOTA, mais qui en diffèrent par leur abdomen lobé

(1) *Clad. marginatus*, Gray, loc. cit. pl. 39, f. 4 (*Acten. mystacina* Dej.); Brésil. — *E. lateralis*, *interrupta*, Casteln. loc. cit.; Brésil. — *Vesta cincticollis*, du Chili; *gratiosa*, du pays des Chiquitos; Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 122, pl. VII, f. 4, 5. — *E. axillaris*, Motsch. Etud. entom. Ann. II, p. 8; Brésil. — L'*Actenista cacica* de Dejean (loc. cit.) appartient aussi au genre.

(2) *Vesta Chevrolatii*, Casteln. loc. cit. p. 138. L'exemplaire mâle, qui a servi à M. De Castelnau, m'a été obligeamment communiqué par M. Chevrolat.

(3) Etud. entom. Ann. I, p. 39.

(4) *Lamp. Savignyi*, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 388. — *L. fenestrata*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 66 (*Savignyi* var?).

Il existe dans les collections quelques espèces inédites des Indes-Orientales et

latéralement, les taches vitrées de leur prothorax et, caractère qui n'a qu'une faible importance, par leurs antennes plus courtes. Ces deux espèces sont noires, avec les bords latéraux du prothorax et une bande marginale sur chaque élytre, blanchâtres, système de coloration très-commun chez les LUCIDOTA.

Les organes lumineux occupent les trois derniers segments abdominaux. L'arceau génital des mâles est conique, leur anal étroit et légèrement échancré, celui des femelles triangulaire ; dans les deux sexes, le pygidial est largement et faiblement échancré.

LUCIDOTA.

DE CASTELN. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 136 (1).

Palpes robustes ; leur dernier article de forme normale. — Tête des LUCERNUTA. — Yeux médiocres dans les deux sexes. — Antennes très-longues, surtout chez les mâles, de onze articles : 1 gros, arqué, 2 très-court, 3-10 larges, triangulaires, assez souvent flabellés, au moins dentés. — Prothorax de longueur variable, en général rétréci et saillant, parfois semi-circulaire en avant, rebordé latéralement, légèrement échancré en arc de cercle ou bi-sinué à sa base, rarement muni de taches vitrées en avant ; celles-ci jamais nettement limitées. — Elytres presque toujours allongées et parallèles. — 1er article des tarses de la longueur des deux suivants réunis, le 4e recevant plus ou moins complètement le 5e. — Segments abdominaux simples ; leurs angles parfois aigus et un peu saillants, mais à proprement parler non lobés chez les mâles. — Corps allongé et parallèle, rarement oblongo-ovale.

Genre riche en espèces et essentiellement caractérisé par la longueur et la forme plus ou moins large des antennes, qui sont, du reste, extrêmement variables, même à ces deux points de vue. Il y a des espèces (par ex. *flabellicornis*) chez qui elles sont fortement flabellées, tandis que chez d'autres elles sont faiblement dentées ; mais, entre ces deux extrêmes, on trouve les passages les plus insensibles, de sorte que ces modifications sont presque spécifiques. Les femelles ne semblent différer nullement ou que très-peu de leurs mâles à cet égard, du moins chez les espèces qui me sont connues.

de la Chine, beaucoup plus petites que les précédentes, de couleurs autres, mais qui en présentent tous les caractères essentiels et qui devront leur être associées. Aucune ne figure, à ma connaissance, dans le catalogue de Dejean, ni n'est décrite.

(1) Syn. LYCHNURIS, Dej. Cat. éd. 3, p. 113. — LYCHNURIS, TRILYCHNIA, DILYCHNIA, MESOLAMPIS, LYCHNOGASTER, PSEUDOLYCHNURIS, PACHYLYCHNIA, LUCIDOTA, Motsch. Etud. entom. 1re ann. p. 28 sq. — LUCERNUTA J. L. Le Conte. — PYRACTOMENA Solier.

Tout le reste ne varie pas moins chez ces insectes, et les huit genres dans lesquels les a répartis M. De Motschoulsky sont loin de suffire pour exprimer toutes les modifications que subissent leurs organes de phosphorescence et leurs derniers segments abdominaux (1). De tous ces genres, deux (LYCHNURIS, LYCHNOGASTER) dont les espèces ont l'abdomen assez fortement lobé latéralement chez les mâles, pourraient seuls être conservés, en les fondant en un seul, s'il n'y avait pas des transitions à cet égard entre eux et les autres.

Les LUCIDOTA paraissent être répandues dans presque toute l'étendue

(1) Je ne saurais donner l'analyse de ces genres, faute d'une précision suffisante dans les caractères qui leur sont assignés. Six d'entre eux sont placés dans une division caractérisée par la présence de faibles taches phosphorescentes sur le premier segment abdominal ou sur le prothorax (je ne connais aucun Lampyride qui soit dans l'un ou l'autre de ces deux cas), et partagée en sous-sections de la manière suivante :

A. Prothorax pourvu de taches translucides.

LYCHNURIS. Type : *L. Klugii*, Motsch. loc. cit. II, p. 104; du Brésil. — Le *Lamp. atra* Fab. (Entom. Syst. II, p. 101; *laticornis* Fab. Syst. El. II, p. 100; *Lychn. morio* Melsheim.), de l'Amérique du Nord, que M. de M. lui donne pour congénère, avec doute il est vrai, n'a aucune trace de taches translucides sur le prothorax.

B. Prothorax sans taches translucides. (Sur les cinq genres qui suivent, deux, les MESOLAMPIS et les LYCNOGASTER, en possèdent.)

a. Des taches phosphorescentes sur le milieu du 5e segment abdominal, au moins dans l'un des sexes.

TRILYCHNIA. Type : *Homalisus mœstus*, Perty, Del. Anim. art. Brasil. p. 27, pl. 6, f. 5; du Brésil. — *T. ruficollis*, du Brésil; *flavipes*, de Cayenne; Motsch. loc. cit. II, p. 6

DILYCHNIA : *D. basalis*, *ruficollis*, Motsch. loc. cit. II, p. 7; du Brésil.

MESOLAMPIS. Type : *L. flabellicornis*, Fab. Syst. El. II, p. 107; du Brésil. — *pectinicornis*, Motsch. loc. cit. II, p. 7; du même pays.

LYCHNOGASTER. Type : *Lamp. appendiculata*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 65; du Brésil. — *cinctus*, *dilaticornis*, *angustatus*, Motsch. loc. cit. II, p. 8; du même pays. Les caractères de ces espèces ne s'accordent pas bien avec ceux de l'espèce typique.

a a. 5e segment abdominal sans taches phosphorescentes; un vestige de ces taches sur le dernier seulement.

PSEUDOLYCHNURIS. Types : *P. vittata*, *suturalis*, Motsch. loc. cit. II, p. 9; de Colombie. J'ai sous les yeux dix exemplaires de ces espèces et ne leur vois aucun vestige d'appareil lumineux.

Les deux genres qui suivent sont séparés des précédents par dix-sept autres genres, et l'un de l'autre par les PHOTINUS. Ils sont placés dans une division caractérisée par la présence de taches phosphorescentes sur les deux derniers segments abdominaux.

PACHYLYCHNIA. Type : *P. lunata*, Motsch. loc. cit. II, p. 41; du Brésil.

LUCIDOTA. Type : *L. Banonii* (*depressicornis* Dej.), Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 137; de Cayenne.

de l'Amérique. Leur taille varie beaucoup, mais est, en général, au-dessus de la moyenne. La grande majorité d'entre elles sont noires, avec les bords latéraux du prothorax et une bande submarginale, sur chaque élytre, de couleur blanche (1).

ALECTON.

De Casteln. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 135.

Palpes maxillaires courts et très-robustes, leur dernier article brièvement conique, acuminé. — Tête entièrement rétractile dans le prothorax; front large, plan. — Yeux médiocres. — Antennes courtes, très-robustes, de douze articles : 1 très-gros, obconique, 2 fortement transversal, 3 plus long que 4-10; ceux-ci transversaux, serrés, subimbriqués, fortement dentés au côté interne, 11 plus long, en cône renversé, 12 petit, obtus au bout. — Prothorax aussi long que large, rétréci et saillant en avant, légèrement échancré en arc de cercle à sa base. — Elytres à peine plus larges que le prothorax, très-régulièrement ovales, largement arrondies en arrière. — Pattes courtes et robustes; le 1er article des tarses presque aussi long que les trois suivants réunis, le 4e court et étroit, recevant incomplètement le 5e. — Abdomen médiocrement lobé sur ses bords chez les mâles. — Corps régulièrement ovale, à téguments assez solides.

L'un des meilleurs genres de la tribu. Il ne comprend jusqu'ici qu'une rare espèce de l'île de Cuba (*A. dorsalis* Casteln.), de taille moyenne et voisine pour la forme de certaines Cassida européennes (par ex. *C. murrœa*). Elle est d'un beau jaune orangé, avec une grande tache commune et discoïdale, d'un noir profond sur les élytres, et qui occupe en entier la base de ces organes. Les quatre derniers articles des antennes sont de la même couleur.

Je n'ai vu que l'exemplaire mâle de la collection de M. Chevrolat, sur lequel M. De Castelnau a établi le genre. Son appareil lumineux est nul (2).

(1) Aux espèces mentionnées dans la note précédente, aj. : Esp. de l'Amér. du Sud, : *L. compressicornis*, Fab. Syst. El. II, p. 103. — *L. thoracica*, Oliv. Entom. II, 28, p, 27, pl. 3, f. 29 *a b* (an huj. gener?). — *L. phyllocera*, Wiedem. in Germar, Mag. IV, p. 22; Brésil. — *Lucid. thoracica* (nec Oliv.), de Cayenne; *limbata, modesta, antennata*, du Brésil; Casteln. Ann. d. l. Soc. entom. II, p. 137. — *Lucid. elongata*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 121, pl. 7, f. 3; du Brésil. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Lucernuta tarda, punctata*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 332.

Solier (in Gay, Hist. de Chile; Zool. IV, p. 446) a décrit neuf espèces de Pyractomena, du Chili, sous les noms de *compressicorne, vicinum, lugubre, binotatum, fissicolle* et *brevicolle;* toutes me sont connues et appartiennent au genre actuel.

(2) Je n'en vois du moins aucune trace; mais comme l'abdomen est entière-

PHAUSIS.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* V, p, 337.

Je n'ai pas vu ce genre en nature et ne peux que reproduire les caractères que lui assigne M. J. L. Le Conte.

Antennes de douze articles, courtes, dentées, comprimées; leurs articles 1-2 petits, le dernier subulé, très-petit, à peine distinct. — Palpes très-courts. — 4e article des tarses court, bilobé, le 5e long; crochets simples. — Les trois derniers articles de l'abdomen phosphorescents. — Le dernier arceau dorsal échancré.

Il me paraît, d'après cette formule, que le genre est voisin du précédent, quoique Dejean ait placé parmi les Lampyris l'unique espèce qui le compose, le *Lamp. reticulata* de Say (1). Aucun Lampyris proprement dit n'a des antennes faites comme il est dit plus haut. Cet insecte se trouve dans la Géorgie où il est rare, à ce que dit M. J. L. Le Conte.

PHOTINUS.

De Casteln. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 141 (2).

Palpes robustes; leur dernier article de forme normale. — Tête en entier rétractile dans le prothorax; front plus ou moins large, plan. — Yeux souvent plus gros chez les mâles que chez les femelles. — Antennes un peu distantes, généralement médiocres, subfiliformes ou comprimées, atténuées à leur extrémité, de onze articles : 1 peu robuste, en cône renversé, 2 aussi long que large, obconique, 3-11 subégaux. — Prothorax tantôt demi-circulaire, tantôt anguleux en avant, en général faiblement rebordé sur les côtés, rarement muni de taches translucides en avant; ces dernières jamais nettement limitées. — Elytres de forme variable. — Pattes plus ou moins robustes, comprimées; 1er article des tarses postérieurs au moins aussi long que les deux suivants réunis; le 5e presque entièrement reçu entre les lobes du précédent.

ment fauve, il est possible que leur invisibilité après la mort soit due à cette circonstance.

(1) Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 163 (*Lamp. brevicornis* Dej.).

(2) Syn. Erythrolychnia, Ellipolampis, Macrolampis, Lamprodes, Photinus, Robopus, Callopisma, Pygolampis (Dej.), Motsch. Etud. entom. Ann. I, p. 26 sq. — Ellychnia (Dej.), J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 333. — Pyropyga (Ellychnia), Motsch. loc. cit. p. 28. — Pyrectomena (Dej.), J. L. Le Conte, loc. cit. p. 336. — Pyrectosoma (Pyrectomena), Motsch. loc. cit. p. 38.

Ce genre, tel qu'il est établi ici, correspond non-seulement aux Photinus Casteln., mais encore aux Ellychnia et Pyractomena de Dejean, ne parvenant pas, abstraction faite de l'appareil phosphorescent et des derniers segments de l'abdomen qui varient comme de coutume, à trouver entre ces insectes autre chose que des différences dans la forme générale qui passent insensiblement les unes dans les autres. Ainsi constitué, il se distingue de tous les genres qui précèdent, par la forme des antennes dont le 2e article n'est pas transversal, et des deux suivants par l'absence d'une dent à la base des crochets des tarses.

Les huit premiers genres cités dans la synonymie ont été créés par M. de Motschoulsky, aux dépens des Pygolampis de Dejean, et dispersés par lui, pour la plupart, à de grandes distances, d'après leurs organes lumineux. On peut les disposer d'une manière plus naturelle dans l'ordre suivant.

A part quelques exceptions, ses Macrolampis comprennent les plus grandes espèces du genre (1). Elles ont, sous le rapport de la forme et des couleurs, la plus grande analogie avec les *Lucidota flabellicornis*, *dilaticornis*, etc. En règle générale, leurs deux pénultièmes segments abdominaux sont phosphorescents dans les deux sexes.

Les Ellipolampis n'en diffèrent que par leur taille beaucoup plus petite. Leur appareil de phosphorescence occupe les mêmes segments et est sujet aux mêmes variations (2).

Les Lamprodes (3) sont des Ellipolampis qui ont les trois derniers segments abdominaux phosphorescents, caractère illusoire, car il se retrouve chez quelques espèces des deux groupes précédents.

L'espèce unique (4) à laquelle M. de Motschoulsky réserve le nom de Photinus ne diffère de ces Ellipolampis que par des antennes plus longues que de coutume.

(1) Type : *M. longipennis*, Motsch. loc. cit. Ann. II, p. 37; grande espèce de la Colombie, très-allongée et inscrite dans quelques collections de Paris, sous le nom de *Pygol. angustissima* Buq. M. de M. décrit encore : *M. cincta, velutina*, de Colombie; *infuscata, longula*, du Brésil. — Les *Lamp. lunifera* et *truncata* d'Eschscholtz (Entomogr. éd. Leq. p. 52) originaires du Brésil, appartiennent aussi à ce groupe, ainsi que les *Pyg. infuscata, tœniata* (*lunifera?* Eschsch.), *fuliginosa, confinis, limbalis*, (*truncata?* Eschsch.), etc., de Dejean.—Les trois derniers segments abdominaux sont souvent phosphorescents chez ces insectes; il est plus rare que l'antépénultième seul le soit, et plus particulièrement chez les femelles; le *tœniata* Dej. en offre un exemple dans ce dernier sexe.

(2) Type : *Lamp. pyralis* Linné (*centrata* Say, *rosata* Germar), des Etats-Unis.— *E. elongata, littoralis*, des Antilles; *impressicollis, cinctella, suturella*, de Colombie; *lateralis, limbata*, du Brésil; Motsch. loc. cit. p. 35.

(3) M. de M. ne rapporte à ce groupe que le *Lamp. fusca*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 63; de Buenos-Ayres; et le *L. linearis*, Latr. in Humb. et Bompl., Obs. d. Zool. I, p. 205, pl. 22, f. 3. Le premier seul m'est connu.

(4) *Lamp. vittigera*, Schœnh. Syn. Ins. III, Append. p. 21; des Antilles.

Les trois groupes qui suivent, composés, comme les deux précédents, d'espèces de taille médiocre ou petite, auraient ceci de commun, qu'un seul de leurs segments abdominaux serait phosphorescent.

Chez les PYGOLAMPIS (1) et les ERYTHROLYCHNIA (2), ce segment serait l'antépénultième, et chez les ROBOPUS (3) le dernier.

Les plus grands de ces insectes reproduisent la forme générale et le système de coloration des LUCIDOTA ; les plus petits varient sous ces deux rapports. Ils sont encore plus nombreux que les espèces du genre en question (4). Leurs derniers segments abdominaux varient comme l'appareil lumineux lui-même. Néanmoins, dans la grande majorité des cas, l'arceau pygidial est arrondi et sinué chez les mâles, largement arrondi et bisinué chez les femelles; l'anal court et échancré chez les premiers, triangulaire et échancré chez les secondes; enfin, le génital des mâles petit et conique.

(1) M. de M. a placé ces insectes près des MEGALOPHTHALMUS et des AMYDETES, c'est-à-dire parmi les Lampyrides qui ont la tête imparfaitement recouverte. Il est vrai que chez certaines espèces (par ex. *4-maculata*), le prothorax est un tant soit peu moins saillant que de coutume, mais chez les autres (par ex. *fulgida*), il est sous ce rapport parfaitement à l'état normal. Ce groupe paraît propre aux Antilles, notamment à Cuba et à Haïty. Ses espèces sont toutes de forme assez large et d'un rouge fauve en dessus, avec la partie postérieure des élytres et souvent une tache à la base de ces organes, noires. Les types sont : les *Photin.* *5-notatus* et *4-maculatus*, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 269; *Lamp. fulgida* Oliv. Entom. II, 28, p. 16, et *Pyg. interrupta*, Motsch. loc. cit. II, p. 24.

Le *Pyg. blanda* de Dejean, petite espèce du Brésil que M. de M. place dans ce groupe, a les deux derniers segments abdominaux phosphorescents et le *facies* d'une ELLIPOLAMPIS.

(2) Je ne vois absolument pas en quoi ce prétendu genre diffère des PYGOLAMPIS, quoique M. de M. l'en ait fortement séparé; il n'en décrit qu'une espèce dont je crois qu'il n'a vu que la femelle : *E. dimidiatipennis* Mannerh.; [illegible]

(3) Type et unique espèce : *R. roseicollis*, Motsch. loc. cit. p. 42; de Porto-Rico.

(4) Outre les espèces citées dans les notes qui précèdent, les suivantes et probablement d'autres encore mentionnées dans les auteurs, me pa[illegible] partenir au genre : Esp. de l'Amér. du Sud : *L. marginata* Linné, Fab. Oliv.; Brésil. — *L. obscura* Fab., Oliv.; Terre de Feu. — *L. caliginosa, livida, occidentalis*, Oliv. Entom. II, 28, p. 20 sq.; Cayenne. — *L. albilatera*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 21; Brésil. — *L. roseimaculata, pallidicollis, signaticollis, fulvipes, ornaticollis, roseicollis, linearis, parallela, lineola, fuliginosa, tristis, parva, gracilis*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 112.—Esp. des Antilles: *L. dorsalis*, Schœnh. loc. cit. p. 24.—Esp. de l'Amér. du Nord : *L. scintillans*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 163; M. de Motschoulsky en a fait un MACROLAMPIS ; mais l'espèce qu'il a décrite sous ce nom ne me paraît pas la même que celle de Say. — *Phot. ardens, casta, marginella, punctulata, consanguinea, obscurella, lineella, vittigera*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 336.

Les Ellychnia de Dejean, telles que les a restreintes M. J. L. Le Conte, seraient essentiellement caractérisées par l'absence de l'appareil phosphorescent (1); mais ce caractère se retrouve çà et là chez quelques espèces inédites des groupes précédents. Leur abdomen ne diffère de ce qui vient d'être dit plus haut qu'en ce que l'arceau pygidial des mâles est largement tronqué. Quelques espèces sont courtes, elliptico-ovales et assez convexes (2), les autres allongées (3). Les premières sont seules des Ellychnia pour M. de Motschoulsky; les secondes sont ses Pyropyga. Ces insectes sont au plus de taille moyenne.

Enfin, les Pyrectomena (4) de Dejean et de M. J. L. Le Conte comprennent quelques petites espèces de l'Amérique du Nord et des Antilles, de forme déprimée et régulièrement oblongo-ovales, à téguments assez solides, et dont les deux pénultièmes, parfois les trois derniers segments abdominaux, sont phosphorescents. L'arceau pygidial est échancré chez les mâles, arrondi chez les femelles, l'anal des premiers court et échancré, celui des secondes en triangle très-allongé. Toutes les espèces sont d'un brun noirâtre sur les élytres, avec la suture et une étroite bande marginale d'un blanc jaunâtre; le prothorax est de cette dernière nuance, plus ou moins bordé de noir, avec une tache médiane de même couleur et teintée de rouge pâle latéralement (5).

Le genre Pyrectosoma de M. de Motschoulsky, en supposant exacts les caractères qui lui sont assignés, ne diffère du précédent qu'en ce

(1) Les espèces que Dejean y avait comprises (Cat. éd. 3, p. 114) sont les unes privées, les autres pourvues de cet appareil, et forment un assemblage hétérogène auquel il est impossible d'assigner aucun caractère précis.

(2) *Lamp. corrusca* Linné, Fab., Oliv. (*Pyractomena fenestralis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 304). — *El. autumnalis*, Melsheim. ibid. p. 303. — *lacustris*, J. L. Le Conte, ibid. V, p. 334. — *El. californica, latipennis, lateralis, albilatera*, Motsch. loc. cit. II, p. 3. Toutes des diverses parties de l'Amérique du Nord.

(3) [illegible] of Philad. III, p. 179. — *L. decipiens*, Harris, Trans. of the nat hist. Soc. of Hartford, I, p. 74. — *El. minuta*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 333. [illegible], Motsch. loc. cit. II, p. 4. Également de l'Amérique du Nord, sauf la dernière qui est du Brésil.

(4) Erichson, dans sa Faune des Coléoptères du Pérou (Archiv, 1847, I, p. 80), dit que les crochets des tarses sont bifides dans ce genre. Chez toutes les espèces que j'ai vues, ces organes étaient simples. Celle (*interrupta*) que décrit Erichson paraît, par sa forme et ses couleurs, appartenir réellement au genre où elle formerait dès-lors le type d'une section à part, à moins qu'on n'en fasse un genre nouveau.

(5) Esp. des Etats-Unis : *Lamp. angulata*, Say, Journ. of the Acad of Philad. V, p. 162 (*L. lucifera* Melsheim.). — *L. borealis*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 16. — *P. angustata, linearis*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 336. — Esp. du Mexique : *P. dorsalis*, Motsch. loc. cit. II, p. 38. — Esp. des Antilles : *P. vitticollis* (*bilineata* Dej.), Motsch. ibid.

que l'arceau pygidial de l'unique espèce (*versicolor* Motsch.) de l'Amérique du Nord, qui le compose, serait arrondi au bout.

Les Photinus sont tous américains et forment l'un des genres les plus riches en espèces de la tribu actuelle. Il y en a beaucoup d'inédits dans les collections.

CRATOMOMORPHUS.

De Motsch. *Etud. entom.* Ann. I, p. 25 (1).

Palpes robustes; leur dernier article de forme normale.— Yeux très-gros, envahissant presque toute la tête chez les mâles. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, grêles, atténuées à leur extrémité, légèrement comprimées, de onze articles : 1 allongé, médiocrement robuste, en cône renversé, régulier, 2 obconique, plus long que large, 3-4 de longueur variable, les suivants subégaux. — Prothorax ample, aussi long que large, demi-circulaire ou elliptique en avant, coupé presque carrément à sa base, rebordé en avant et sur les côtés, muni à sa partie antérieure de deux taches vitrées, subréniformes et nettement limitées. — Elytres de forme variable, largement foliacées sur les côtés à leur base. — Tarses médiocres, à articles 1 aussi long que les deux suivants réunis, 4 long, robuste, recevant presque en entier le 5e; crochets robustes, fortement arqués, munis d'une courte dent à leur base. — Les trois ou quatre arceaux de l'abdomen lobés latéralement.

Ce genre ne peut être confondu qu'avec les Aspidosoma qui [illegible] dont il est voisin par la grosseur des yeux dans les deux sexes. Il s'en distingue par l'abdomen lobé latéralement, au moins chez les mâles, la présence d'une dent courte, mais bien distincte, aux crochets des tarses, dans toutes les espèces qui me sont connues; enfin, mais secondairement, par la forme et la netteté des taches vitrées du prothorax.

Ses espèces sont les unes (par ex. *splendida*, *diaphana*) de très-grande taille, les autres au moins de grandeur moyenne. Leur appareil de phosphorescence ne varie pas et occupe les deux pénultièmes segments abdominaux. On peut les diviser en plusieurs sections d'après la forme des arceaux terminaux de l'abdomen chez les mâles (2). Le genre est propre à l'Amérique du Sud.

(1) Syn. Photinus pars, Casteln. — Pygolampis et Nyctophanes pars, Dej.

(2) I. Arceau pygidial fortement trilobé dans les deux sexes; le lobe médian très-large; arceau anal profondément échancré chez les mâles, coupé presque carrément chez les femelles, muni chez les uns et les autres d'une tige médiane grêle et très-longue : *Lamp. splendida*, Drury, Illustr. III, p. 75, pl. 50, f. 2 (*L. gigantea* Schœnh.; *Phot. Fabricii* Casteln.); du Brésil. — *L. diaphana*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 64 (*Pygol. Linnei* Dej.); de Buenos-Ayres. Le *Phot.*

ASPIDOSOMA.

De Casteln. *Ann. d. l. Soc. entom.* II. p. 145 (1).

Palpes robustes; leur dernier article de forme normale. — Yeux des mâles très-gros, sans être subcontigus sur le front; ceux des femelles de grandeur ordinaire. — Antennes très-rarement de la longueur de la moitié du corps, filiformes, un peu atténuées à leur extrémité, de onze articles : 1 allongé, peu robuste, en cône renversé, 2 obconique, au moins aussi long que large; les suivants subégaux. — Prothorax transversal, fortement rétréci et plus ou moins acuminé en avant, convexe sur le disque à sa base; celle-ci presque toujours un peu saillante dans son milieu et oblique sur les côtés; muni à sa partie antérieure de deux taches translucides diffuses, peu distinctes, souvent nulles. — Elytres plus ou moins convexes, tantôt dilatées à leur base et fortement rétrécies en arrière, tantôt ovales.—Pattes courtes et assez robustes; 1er ar-

albomarginatus Casteln. (Hist. nat. d. Col. I, p. 268), du même pays, ne paraît pas, d'après la description, en différer.

II. Arceau pygidial bisinué; l'anal grand, allongé, rétréci à son extrémité en une saillie large et assez longue. Une espèce inédite du Brésil, le *Pygol. distincta* Dej. ou *Dejeanii* Gory, de quelques collections. Je ne connais que l'un des sexes, sans être sûr que ce soit le mâle ou la femelle.

III. Arceau pygidial des mâles fortement et presque carrément échancré, ses lobes l[illegible], arceau anal des premiers [illegible]ent et triangulairement échancré, celui des femelles triangulaire et acuminé au bout. Une espèce inédite de Colombie, connue dans les collections sous le nom de *pallescens* Guérin-Ménev. (*Cratom. fuscipennis?* Motsch. Etud. entom. Ann. II, p. 33).

Les espèces de ces trois sections sont toutes de grande taille. Celles de la suivante ont le *facies* et le système de coloration de certaines Aspidosoma (Nyctophanes Dej.), avec lesquelles on les trouve en général confondues dans les collections.

IV. Arceau pygidial trilobé dans les deux sexes; l'anal grand, trilobé chez les mâles, tronqué chez les femelles. Je n'en connais que des espèces inédites parmi lesquelles figurent les *Nyctophanes chrysophthalma* et *fuscata* de Dejean. — Les *Lamp. concolor* et *cossyphina* de Perty (Del. anim. art. Brasil. p. 27, pl. 6, f. 7, 8), du Brésil, doivent peut-être venir ici, quoique l'auteur ne parle pas des taches vitrées du prothorax et dise qu'ils ne possèdent pas d'organes de phosphorescence. J'en dirai autant du *Lamp. dorsalis* Schœnh (Syn. Ins. III; Append. p. 24), de l'île St-Barthélemy, aux Antilles.

(1) M. De Castelnau a écrit Aspisoma; je crois devoir modifier légèrement ce nom pour le mettre d'accord avec les règles de l'étymologie. — Syn. Nyctophanes, Dej. Cat. éd. p. 114. M. De Motschoulsky (Etud. entom. Ann. I, p. 34) a adopté ce nom, celui de M. De Castelnau ayant, selon lui, déjà été employé, ce qui n'est pas à ma connaissance.

ticle des tarses aussi long que les deux suivants réunis, le 4e recevant presque en entier le 5e ; ses lobes en général assez larges. — Segments abdominaux non lobés latéralement. — Corps scutiforme.

Les espèces typiques (par ex. *maculata*, *hespera*), c'est-à-dire qui ont les élytres très-dilatées à leur base et fortement rétrécies en arrière, ont un *facies* qui les fait reconnaître aisément. Mais, insensiblement, cette forme s'altère, devient oblongo-ovale, et l'on finit par arriver à des espèces simplement oblongues qui ressemblent complètement à certaines Cassida (1).

L'appareil de phosphorescence, qui occupe en général la totalité des deux pénultièmes segments abdominaux, semble s'étendre quelquefois beaucoup plus loin, surtout lorsque l'abdomen est d'un blanc jaunâtre, et il y a dans certaines espèces (par ex. *hespera*) des individus chez lesquels il paraît remonter jusqu'au premier segment. Les bords latéraux de l'arceau anal des mâles et ceux du dernier des femelles présentent, en outre, très-souvent deux taches qui ont toute l'apparence d'appartenir à l'appareil en question.

Quant à l'abdomen, l'arceau pygidial est tronqué ou sinué dans les deux sexes ; l'anal court et échancré chez les mâles, triangulaire et arrondi au bout chez les femelles.

Ces insectes descendent rarement au-dessous de la taille moyenne et ne la dépassent jamais beaucoup. La plupart sont de couleur testacée ou brunâtre et ont leurs élytres ornées de lignes longitudinales plus pâles que le fond ; une tache de même nature existe souvent au bord externe de ces organes ; elle est quelquefois remplacée par une ou deux taches brunâtres. Une autre, plus ou moins brunâtre et teintée de rouge, occupe ordinairement la base ou la totalité du disque du prothorax.

Le genre est riche en espèces et répandu depuis le Mexique jusqu'à Buenos-Ayres (2).

(1) Aucune espèce ne devient oblongue et parallèle, et il faut retrancher du genre quelques-unes ainsi faites que Dejean y avait comprises à tort, par ex. ses *Nyct. hypocrita* et *subhyalina*. Ce sont des Photinus faisant partie du groupe des Ellipolampis de M. De Motschoulsky.

(2) Esp. de l'Amér. du Sud : *Lamp. hespera*, *ignita*, Linné, Syst. nat. ed. 12, II, p. 644. — *L. maculata*, *lateralis*, Fab. Syst. El. II, p. 106. — *L. pallida*, Oliv. Entom. II, 28, p. 16, pl. 2, f. 10. — *L. lineata*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 23 (Var. *Nyct. elongata* Dej.). — *L. signifera*, Eschsch. Entom. éd. Lequien, p. 55. — *Asp. dilatatum*, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 260. — *L. concoloripennis*, Blanch. in d'Orb. Voy. ; Entom. p. 110. — *A. candelaria*, Reiche, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, III, p. 353. — *A. grossa*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 81. — *Nyct. vitula*, *pellucida*, *lineolata*, *bisignata*, *6-punctata*, *impressipennis*, *Bremei*, *palliata*, *nitida*, *cassidea*, Motsch. Etud. entom. Ann. II, p. 11. — Esp. du Mexique : *A. polizona*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. I, fasc. 3.

GROUPE II. Lampyrides vrais.

Ailes inférieures et élytres nulles ou rudimentaires chez les femelles, et parfois chez les mâles. — Antennes (PHOSPHÆNUS excepté) grêles et plus courtes que le prothorax. — Yeux des mâles envahissant presque toujours la plus grande partie de la tête. — Femelles larviformes.

L'absence des ailes chez les femelles et l'atrophie plus ou moins complète de leurs élytres ne souffrent aucune exception. L'existence des premières et le développement normal des secondes en éprouvent une dans les mâles du genre PHOSPHÆNUS, qui s'éloignent en outre fortement des autres Lampyrides vrais par la longueur de leurs antennes et la petitesse de leurs yeux.

Quand on a mis de côté ce genre exceptionnel, qui ne comprend, du reste, que deux petites espèces, il ne reste plus, pour ce qui concerne les mâles, que des insectes d'un *facies* parfaitement homogène et qui, même lorsque leurs femelles sont inconnues, se distinguent sans peine des Luciolides par la brièveté et la gracilité de leurs antennes, ainsi qu'à l'énorme volume de leurs yeux. Tous sont de taille moyenne, subparallèles et revêtus d'une livrée uniforme d'un testacé flavescent ou brunâtre, avec une teinte générale plus ou moins livide.

Quant aux femelles, leur ressemblance avec les larves de la famille est telle que les auteurs s'y sont quelquefois trompés et les ont confondues avec ces dernières, et réciproquement (1). Elles ont, en effet, outre la forme générale, conservé ces deux sillons qui partagent en trois aires les écussons ventraux de l'abdomen; mais elles sont très-faciles à reconnaître aux proportions différentes de leurs segments thoraciques et à la structure de leurs pattes, de leurs antennes et de leurs yeux, qui ne ressemblent en rien à ceux des larves. Ces organes sont faits comme ceux des mâles, à l'exception des yeux, qui sont beaucoup plus petits que chez ces derniers. Jamais ces femelles n'ont aucun vestige d'ailes, et les rudiments d'élytres qu'elles possèdent peuvent disparaître complètement (2). J'ajouterai enfin, qu'en règle générale, elles jouissent à un plus haut degré que leurs mâles de la faculté phosphorescente.

Sauf une ou deux espèces inédites, ces insectes sont propres à l'ancien continent. Tous rentrent dans les trois genres qui suivent :

(1) Une erreur plus forte est celle commise par Panzer (Faun. Ins. Germ., XLI, pl. 7 *ad*), qui a figuré une larve de Silphides comme étant la femelle du *Lampyris noctiluca*.

(2) Je ne connais les femelles que des *Lamp. noctiluca*, *splendida* et *Zenkeri*. La première n'a aucun vestige d'élytres, ainsi que P. W. J. Müller (Illig. Magaz. IV, p. 188) l'a fait connaître il y a longtemps; il y en a un rudiment dans les deux autres. Ce caractère, du reste, n'a aucune importance.

I. Ailes et élytres entières chez les mâles.
   Articles terminaux des antennes légèrement en scie : *Lamprigera*.
   — — filiformes : *Lampyris*.
II. Ailes nulles et élytres incomplètes chez les mâles : *Phosphaenus*.

LAMPRIGERA.

MOTSCH. *Etud. entom.* Ann. I, p. 47.

Mâles : Palpes robustes ; leur dernier article glabre et de forme normale. — Mandibules très-saillantes. — Front profondément canaliculé. — Yeux très-gros, contigus en dessous, faiblement séparés sur le front. — Antennes plus courtes que la tête, de onze articles : 1 très-gros, obconique, 2 aussi gros et aussi long, cylindrique, 3 plus court que 4, obconique, 5-10 peu à peu plus courts et atténués, légèrement en scie, 11 de forme variable (1).—Prothorax transversal, convexe sur le disque, demi-circulaire en avant, largement rebordé, sauf à sa base ; celle-ci largement échancrée, avec ses angles saillants et arrondis. — Elytres allongées, subparallèles, arrondies en arrière. — Pattes grêles ; 1er article des tarses aussi long que 2-3 réunis, 4 court, non bilobé, 5 long, entièrement libre. — Abdomen très-fortement et largement lobé sur les côtés. — Corps allongé, large, subparallèle, légèrement convexe.

Quoique les femelles me soient inconnues, comme à M. de Motschoulsky, je n'hésite pas à rapporter, avec lui, ce genre au groupe actuel. Il est principalement, et même presque uniquement, caractérisé par la forme singulière de ses antennes, mais ses espèces sont beaucoup plus grandes et proportionnellement plus larges que toutes celles des LAMPYRIS qui suivent. Leurs téguments sont également moins flexibles, et elles ne présentent ni nervures sur les élytres, ni taches vitrées à la partie antérieure du prothorax.

Je suis dans l'incertitude sur les organes lumineux ; ils semblent occuper tous les segments abdominaux, sans exception, chez quelques exemplaires, et seulement les deux avant-derniers et les trois derniers chez d'autres.

L'arceau pygidial est grand, caréné en dessus, et bilobé, avec ses lobes larges et arrondis ; l'anal triangulaire et sinué de chaque côté ; le génital court et bifide.

Ces insectes sont propres aux Indes orientales ; j'en connais trois espèces dont deux seulement sont décrites en ce moment (2).

(1) Chez le *Boyei*, type du genre, il est terminé par deux pointes aiguës ; une espèce inédite, que j'ai sous les yeux, n'en a qu'une seule, accompagnée d'un très-court appendice cylindrique ; chez le *nepalensis* les deux saillies sont très-courtes, droites et subégales. Ce caractère est par conséquent à la fois générique et spécifique.

(2) L. *Boyei*, Motsch. loc. cit. III, p. 23 ; de Sumatra. — *Lamp. nepalensis*,

LAMPYRIS.

GEOFFR. *Hist. d. Ins. d. envir. d. Paris*, I, p. 165 (1).

Mâles : Palpes courts et robustes; leur dernier article brièvement conique ou ovalaire. — Yeux très-gros, contigus en dessous, faiblement séparés sur le front. — Antennes au plus de la longueur du prothorax, légèrement atténuées à leur extrémité et un peu moins à leur base, de onze articles : 1 assez gros et obconique, 2-3 de longueur relative variable, 4-11 subégaux. — Prothorax rarement transversal, demi-circulaire et avec ou sans taches vitrées en avant, rebordé, sauf à sa base; celle-ci coupée carrément ou légèrement échancrée, avec ses angles postérieurs saillants ou non. — Elytres flexibles, allongées, parallèles, planes. — Pattes grêles; 1er article des tarses de longueur variable, le 4e court, non bilobé, le 5e plus ou moins libre; crochets simples. — Abdomen fortement lobé latéralement chez presque tous. — Corps allongé, subparallèle.

Indépendamment des modifications que ces insectes bien connus présentent, comme les autres Lampyrides, dans la situation de leurs organes lumineux et la forme de leurs derniers segments abdominaux, il y en a quelques autres dans leurs antennes, la présence ou l'absence de taches vitrées sur le prothorax, etc. M. de Motschoulsky s'en est servi pour diviser le genre en six, qui ne me paraissent tout au plus avoir qu'une valeur de sections.

Dans la plupart, le 2e article des antennes est beaucoup plus court que le 3e, lequel est un peu plus long que le 4e.

Les DIAPHANES se reconnaissent aux deux taches vitrées que présente leur prothorax; à leur abdomen à peine lobé latéralement et à leur appareil lumineux occupant les deux pénultièmes segments abdominaux. Leur arceau pygidial est largement arrondi au bout, l'anal à peine sinué, le génital long et subcylindrique. Ils paraissent propres aux Indes orientales (2).

Les LYCHNEBIUS me sont inconnus, mais semblent n'en différer que par leur abdomen lobé latéralement et leur arceau anal échancré (3).

Les LAMPRONETES sont privés de taches prothoraciques translucides;

Hope in Gray, Zool. Miscell. fasc. I, p. 26; de Java et du Bengale. M. De Motschoulsky, qui n'a pas connu cette espèce, l'a rapportée, avec doute, à son genre DIAPHANES que j'ai réuni aux LAMPYRIS.

(1) Syn. DIAPHANES, LYCHNEBIUS, LAMPRONETES, LAMPROTOMUS, LAMPYRIS, LAMPROHIZA, Motsch. Etud. entom. Ann. I, p. 44.

(2) *D. luniger* (*L. parallela* Dej.), *indicus*, Motsch. loc. cit. III, p. 15; du Bengale.

(3) *L. adustus*, Motsch. loc. cit. III, p. 16; de Java.

leur abdomen est fortement lobé latéralement et comme lacinié ; leur arceau pygidial arrondi ou subtronqué, l'anal tronqué et le génital à peine distinct. Quant à leur appareil lumineux, il ne saurait se reconnaître après la mort ; il semble occuper la plupart des segments abdominaux (1).

M. de Motschoulsky n'en distingue ses LAMPROTOMUS que par leur forme plus courte, leur abdomen moins lobé latéralement et leur arceau pygidial un peu échancré (2).

Il réserve le nom de LAMPYRIS aux *L. noctiluca* d'Europe et espèces voisines, qui ont deux petites taches vitrées à la partie antérieure du prothorax, l'abdomen lobé, l'arceau pygidial faiblement trilobé, ainsi que l'anal et le génital. Suivant lui, la plupart de leurs segments abdominaux seraient phosphorescents, mais je ne leur trouve de taches lumineuses que sur les deux derniers.

La deuxième section, caractérisée par la longueur du 2e article des antennes qui égale presque le 3e, ne comprend que le genre LAMPROHIZA, ayant pour type le *L. splendidula* d'Europe. Ces insectes ont une grande tache vitrée à la partie antérieure du prothorax, l'abdomen lobé à son extrémité, l'arceau pygidial échancré, l'anal sinué et le génital assez saillant. Deux taches phosphorescentes se voient sur leurs deux derniers segments abdominaux.

Les LAMPYRIS décrits appartiennent tous à l'ancien continent, dans toute l'étendue duquel ils paraissent être répandus ; mais ils ne sont pas absolument étrangers à l'Amérique ; j'en possède une espèce inédite de Colombie. Tous sont très-homogènes sous le rapport du *facies* et du système de coloration, qui sont pareils à ceux des espèces européennes. On en connait une quarantaine (3).

(1) Types : *Lamp. mauritanica* et *Zenckeri* des auteurs. Dans la première de ces espèces, l'appareil phosphorescent semble n'exister que sur les côtés de l'arceau anal ; dans la seconde, sur les bords de tous les segments abdominaux. C'est un de ces cas nombreux où, comme je l'ai dit plus haut, on ne sait à quoi s'en tenir sur cette question.

(2) Type : *L. orientalis*, Falderm. Faun. entom. Transc. I, p. 184, pl. 6, f. 6, 7 ♂♀ ; de la Russie mér.

(3) Esp. d'Europe : *L. noctiluca*, *splendidula* Linné, Fab., Oliv., etc. — *Zenckeri*, Germ. Reise in Dalmat. p. 211, pl. 10, f. 1-3. — *antiqua*, Brullé, Expéd. d. Morée ; Entom. p. 143, pl. 35, f. 12. — *Germari*, Küster, Die Kæf. Europ. I, 17. — *Sencki*, Foulq. de Villar. Ann. d. l. Soc. entom. II, p. 352. — *Mulsantii*, Kiesenwett. Stettin. entom. Zeit. 1850, p. 224 ; et Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 587. — *lusitanica*, *longipennis*, Motsch. loc. cit. III, p. 19. — Esp. asiatiques : *L. libani*, Casteln., Ann. d. l. Soc. entom. II, p. 139 ; Syrie. — *sibirica*, Gebler, Bull. Mosc. 1847, II, p. 429. — *Lampronetes membranacea*, *angustata*, *caspica*, *Lamprotomus caucasicus*, *Lampyris depressiuscula*, *costalis*, *cincta*, *limbata*, *brevicollis*, Motsch. loc. cit. p. 16 ; Russie mér. — *Lampronetes lobata*, *Lampyris thoracica*, *obscurella* Motsch. loc. cit. p. 8 ; Mon-

PHOSPHÆNUS.

De Casteln. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 138 (1).

Mâles : Palpes courts et très-robustes ; le dernier article des maxillaires très-gros, subtriangulaire. — Yeux petits. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, robustes, filiformes, un peu comprimées, de onze articles : 1 obconique, 2 très-court, 3-11 subégaux. — Prothorax plus long que large, subogival en avant, très-légèrement échancré à sa base, avec ses angles postérieurs non saillants. — Elytres courtes, un peu atténuées, arrondies et déhiscentes à leur extrémité ; ailes nulles. — Pattes robustes ; tarses courts, à articles 1-3 décroissant graduellement, 4 non lobé, 5 gros, en partie dégagé ; crochets petits et simples.— Abdomen légèrement lobé sur les côtés en arrière. — Corps allongé, subparallèle.

La femelle de l'espèce typique (2) du genre est extrêmement rare et n'a encore été décrite, à ma connaissance, que par P.W. J. Müller (3), qui a publié d'excellentes observations sur cet insecte. Elle est notablement plus grande que le mâle et en diffère par l'absence complète des élytres, dont elle ne possède pas le plus léger vestige, et ses antennes, qui sont à peine de la longueur du prothorax et dont les articles sont encore plus serrés.

Par suite de l'impossibilité où il est de voler, les habitudes du mâle ne sont pas les mêmes que celles des autres Lampyrides européens. Il se tient en repos la nuit et se met en quête de sa femelle pendant le jour. On le trouve à terre ou sur les plantes basses à la surface desquelles il chemine lentement. La lumière qu'il émet provient de deux points phosphorescents situés sur le pénultième segment abdominal qui est jaune, ainsi que le dernier arceau ventral et le pygidial ; celui-là est

golie. — Esp. des Indes or. : *L. marginella*, Hope in Gray, Zool. Miscell. fasc. I, p. 26 ; Bengale. — Esp. de l'Australie : *L. Bremeri*, Le Guillou, Revue Zool. 1844, p. 223 (an huj. gener?).—Esp. africaines : *L. mauritanica* Linné, Fab., Oliv. — *Dyluatia*, Casteln., Hist. nat. d. Col. I. p. 267 ; figuré in Lefebvr. Voy. en Abyssin. Ins. pl. 3, f. 14, 15 ; d'Abyssinie et du Cap. — *marginipennis*, *nigripennis*, *discicollis*, *natalensis*, *fuscipennis*, *troglodytes*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 439 ; de Natal. — *fuscipennis*, Guérin-Ménev. in Lefebvr. loc. cit. p. 300 ; Ins. pl. 3, f. 16 ; d'Abyssinie. — *phosphorea*, Roth in Wiegm. Archiv, 1851, I, p. 120 (*Dyluatia ?*) ; même pays. — *Lampronetes nigripennis*, Motsch. loc. cit. III, p. 17 ; du Cap.

(1) Syn. Geopyris, Dej. Cat. éd. 3, p. 116.

(2) *Lamp. hemiptera*, Fab. Entom. Syst. II, p. 103 ; Oliv. Entom. II, 28, pl. 3, f. 25.

(3) « Beitræge zur Naturgeschichte des *Lampyris hemiptera* Fab. » Illig. Magaz. IV, p. 175.

légèrement trilobé, celui-ci tronqué; le reste du corps est d'un noir brunâtre. On ne sait pas si la femelle possède un appareil de phosphorescence.

Cet insecte est répandu dans la plus grande partie de l'Europe. M. de Motschoulsky a décrit une seconde espèce du genre (1).

Sous-Tribu II. Luciolides.

Tête imparfaitement recouverte par le prothorax. — Des ailes et des élytres complètes dans les deux sexes.

La visibilité de la tête en dessus chez ces insectes tient à deux causes essentiellement différentes : chez les Amydetes, Megalophthalmus et Luciola, à la brièveté du prothorax; chez les Photuris, à ce qu'elle s'allonge postérieurement en un col plus ou moins long, tandis que le prothorax est resté à peu près à l'état normal. Il n'y aurait pas là un motif suffisant pour partager la sous-tribu en deux groupes; mais il s'y ajoute un caractère plus important emprunté au labre qui, dans les trois premiers genres nommés plus haut, est distinct, comme de coutume, tandis qu'il a disparu dans le dernier par suite de l'agrandissement de l'épistome.

I. Tête courte, sans col; labre distinct. Luciolides vrais.

II. — allongée, munie d'un col; labre indistinct. Photurides.

Groupe I. Luciolides vrais.

Tête courte, sans col en arrière. — Labre distinct.

Sauf la brièveté du prothorax, qui laisse la tête en partie à découvert, ces insectes ont conservé tous les caractères essentiels de la sous-tribu qui précède. Seulement, sur les trois genres qu'ils constituent, deux présentent chacun une particularité dont il n'y a pas d'exemple dans cette dernière; l'un (Amydetes) ayant environ quarante articles aux antennes, l'autre (Luciola) ne possédant que six segments abdominaux, sans compter l'anneau génital chez les mâles.

Le genre nommé en dernier lieu est propre à l'ancien continent; les deux autres sont américains.

I. Antennes flabellées; sept segments à l'abdomen.

— composées d'environ 40 articles : *Amydetes*.

— — de 11 articles : *Megalophthalmus*.

II. — filiformes; six segments à l'abdomen : *Luciola*.

(1) *P. brachypterus*, Motsch. Etud. entom. III, p. 23; de la Pologne et de la Russie occidentale.

gros et saillants chez les mâles, sans envahir le front, médiocres chez les femelles. — Antennes plus ou moins courtes, grêles, filiformes, graduellement atténuées, de onze articles : 1 peu robuste, en cône renversé, 2 obconique, plus long que large, 3-11 de même forme, subégaux. — Prothorax fortement transversal, en général arqué et étroitement rebordé sur les côtés, rétréci et tronqué ou arrondi en avant, bisinué et largement déprimé à sa base, avec ses angles postérieurs saillants et arqués; rarement quadrangulaire. — Elytres allongées, oblongo-ovales ou parallèles. — Pattes courtes; 1er article des tarses au moins aussi long que les deux suivants réunis, 4 assez court, recevant plus ou moins le 5e ; crochets petits, simples, très-rarement (par ex. *mehadiensis*) munis d'une très-petite dent médiane. — Abdomen composé de six segments (plus un segment anal chez les mâles), non lobé sur les côtés. — Corps allongé, parallèle ou oblongo-ovale, légèrement convexe.

Insectes aisément reconnaissables à la brièveté de leur prothorax qui, à de rares exceptions près, est en même temps d'une forme particulière décrite plus haut. La tête, dont il ne recouvre qu'une faible partie, ne diffère pas de celle des Lampyrides précédents et s'éloigne par conséquent beaucoup de celles des Photuris, qui est tout aussi dégagée du prothorax. Je ne leur trouve que six segments abdominaux, dont le premier est même en général très-court et visible seulement sur les côtés. L'arceau pygidial et le pré-anal varient un peu, comme de coutume, et M. de Motschoulsky s'est servi non-seulement de ce caractère et des modifications de l'appareil de phosphorescence, mais encore de quelques insignifiantes variations dans la forme générale, celle du prothorax, la longueur relative des articles des tarses, des antennes, etc., pour diviser le genre en cinq, dont les caractères, réduits à leurs points essentiels, seraient selon lui, les suivants :

Chez les deux premiers l'appareil phosphorescent occuperait seulement les deux derniers segments abdominaux.

Les Delopyrus sont caractérisés par leur prothorax en croissant, et leur arceau pygidial triangulaire et arrondi; ils se réduisent à une espèce de l'Afrique australe (1).

Une seule également (2), originaire de Mozambique, compose le genre Delopleurus qui ne diffère essentiellement du précédent qu'en ce que le prothorax est en carré transversal, et l'arceau pygidial prolongé dans son milieu en une lame obtuse.

Dans les trois genres suivants, les trois derniers segments abdominaux seraient lumineux (3).

(1) *D. Dregei* Dej., Motsch. loc. cit. III, p. 26.

(2) *D. fuscus*, Motsch. ibid. p. 47.

(3) Cela est exact pour les Colophotia, telles que les entend M. de M.; j'ignore ce qui en est pour les Curtos qui me sont inconnus; quant aux Luciola,

Les CURTOS ont le prothorax transversal, canaliculé sur la ligne médiane et bi-impressionné à sa base, l'arceau pygidial arrondi et l'anal fortement échancré dans son milieu. La seule espèce connue (1) est de la Mongolie.

Les COLOPHOTIA sont essentiellement caractérisées par leur arceau pygidial échancré et l'anal trifide, avec la division médiane plus longue que les latérales et fendue presque jusqu'à sa base; leur prothorax est presque carré et inégal en dessus. Elles se bornent également à une seule espèce (2) de Manille.

Enfin les LUCIOLA ont le prothorax à l'état normal, l'arceau pygidial arrondi et l'anal échancré dans son milieu. M. de Motschoulsky y comprend tout le reste des espèces du genre en leur donnant pour type la *L. pedemontana*.

Ces insectes sont au plus de taille moyenne, et leur livrée se réduit à deux couleurs, le noir brunâtre et le fauve testacé ou le jaune ferrugineux; l'une ou l'autre de ces deux nuances en forme le fond. Sauf une espèce indiquée comme de l'Amérique du Nord et qui n'en est peut-être pas, ils sont étrangers à l'Amérique et répandus dans toutes les parties chaudes de l'ancien continent, y compris l'Europe australe. Les espèces décrites s'élèvent déjà à près d'une cinquantaine (3).

cela n'est vrai que pour les mâles qui ont un segment anal additionnel, lequel est phosphorescent comme les deux qui le précèdent; chez les femelles il n'y a que les deux derniers segments qui soient lumineux.

(1) *C. mongolicus*, Motsch. loc. cit. p. 47.

(2) *Lamp. praeusta*, Eschsch. Entomogr. éd. Lequien, p. 57.

(3) Aux espèces précédentes, aj. celles qui suivent : plusieurs d'entre elles ont un *habitat* très-étendu qui empêche de préciser exactement leur patrie. Esp. de l'Europe mér. et or. : *Lamp. italica* Linné, De Géer, Toussaint-Charpent. Hor. entom. pl. 6, f. 5 ♂, 6 ♀. — *Lamp. lusitanica*, Toussaint-Charpent. loc. cit. pl. 6, f. 4 (*italica* Fab.). — *Col. mehadiensis*, Falderm. Faun. entom. Transc. I, p. 185. — *Col. illyrica*, Küster, Die Kæfer Europ. IX, 29. — *Luc. minuta, obtusangula, suturalis. pedemontana*, Motsch. Etud. entom. III, p. 51 sq. — *Luc. graeca*, Casteln. loc. cit. p. 147. — Esp. de la Russie mér. : *Luc. collaris, mingrelica, caucasica, pontica*, Motsch. loc. cit. p. 51. — Esp. de l'Asie-Mineure : *Col. maculicollis*, Muls. et Wachanr. Mém. de l'Acad. d. Lyon, Sér. 2, II; Scienc. p. 3. — Esp. africaines : *Lamp. capensis* Fab., Oliv. Entom. II, 28, pl. 2, f. 17. — *Luc. discicollis, puncticollis, melanura*, Casteln. loc. cit. p. 148; Sénégal. — *Col. bimaculicollis, caffra, fuscula, pumila*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 445; Natal. — *Luc. exoleta*, Motsch. loc. cit. III, p. 49; Mozambique. — *Luc. obscuripennis, cisteloides, bimaculata, cincticollis, exigua*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 648; même pays. — *Luc. lucernula*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin.; Zool. p. 285; Abyssinie. — Esp. de Madagascar : *Lamp. madagascariensis*, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool.; Ins. 1831, pl. 22. — *Luc. Goudotii*, Casteln. loc. cit. p. 150. — Esp. de Chine : *Lamp. chinensis*, Linné, Syst. nat. II, p. 645 (*vespertina?* Fab.). — *Col. flavida*, Hope, Trans. of the entom. Soc. IV, p. 10. — Esp. du continent indien et des îles de

nalyse. Il en est de même de ses PLATYSTES (1) et de ses DRYPTOMORPHA (2) qui comprennent les espèces dont les deux pénultièmes segments abdominaux sont phosphorescents.

Enfin, dans la troisième section tous les crochets des tarses sont fendus à leur extrémité. Ses espèces sont peu nombreuses et ont les trois derniers segments abdominaux phosphorescents et les antennes faites comme dans la section précédente; ceux qui me sont connus ont les yeux fort gros. Ces insectes sont les BISELLONYCHA (3) de M. de Motschoulsky.

Quant au dernier genre mentionné en synonymie, celui des TETRALYCHNIA, il est fondé sur le *Telephoroides blattoides* de M. De Castelnau, que M. de Motschoulsky dit n'avoir pas vu, et l'unique caractère qui lui est assigné consiste en ce que, d'après M. De Castelnau, les quatre derniers segments de l'abdomen seraient phosphorescents.

L'appareil lumineux varie peu chez ces insectes et occupe les deux pénultièmes ou les trois derniers segments abdominaux. L'arceau pygidial est triangulaire ou arrondi dans les deux sexes, l'anal triangulaire chez les femelles, tronqué chez les mâles, le génital de ceux-ci peu développé et plus ou moins conique.

Les PHOTURIS sont propres à l'Amérique, et il paraît y en avoir dans toute l'étendue de ce continent. Les collections en renferment un grand nombre d'inédits (4).

Note.

Je ne me fais aucune idée de ce que peut être le genre suivant et ne vois même pas bien s'il appartient à la tribu actuelle ou à celle des Lycydes.

(1) *P. axillaris*, Motsch. loc. cit. p. 61; du Brésil.

(2) *D. latefasciata* (*Phot. annuliventris* Dej.) Motsch. loc. cit. p. 61; de Colombie. L'antépénultième segment est seul lumi[illegible] espèce, et non pas les deux pénultièmes, comme le dit M. de M. — Le *Tel. lycoides* Casteln. (Ann. d. l. Soc. entom. II, p. 145), du Brésil, qu'il rapporte avec doute à ce genre, a les crochets des tarses simples, les deux pénultièmes segments abdominaux [illegible]neux et est par conséquent un de ses PHOTURIS.

(3) Le *Lamp. albilatera* Schœnh. (Syn. Ins. III; Append. p. 21) du Brésil, que M. de M. met en tête du genre, figure plus haut parmi les PHOTINUS, auxquels je crois qu'il appartient. Voyez p. 323, note 4. — *B. deleta*, de Colombie; *lividipennis*, *melanura*, du Brésil; Motsch. loc. cit. p. 58.

(4) Indépendamment de celles mentionnées dans les notes précédentes, je ne connais d'espèces décrites que les suivantes : *P. cincticollis*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 81; du Pérou. — *rubicunda*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 559; de la Guyane anglaise.

LYCOIDES.

MONTROUZ. *Ann. d. l. Soc. d'Agric. d. Lyon*, Sér. 2, VII, p. 78.

Caractères généraux des Lampyrides. — Corselet convexe, presque globuleux. — Antennes ayant le 2e et le 3e articles beaucoup plus courts que les suivants; ceux-ci en dents de scie. — Aspect général des LYCUS.

La forme du prothorax est tellement étrangère à tous les Malacodermes connus, qu'il est bien possible que le genre n'appartienne pas à cette famille. M. Montrouzier l'a établi sur un insecte (*L. chrysomelas*) de l'île Woodlark (Polynésie), d'un jaune doré, avec la tête et l'extrémité des élytres noires.

TRIBU III.

TÉLÉPHORIDES.

Antennes insérées sur le front, plus ou moins distantes. — Labre indistinct. — Tête découverte; épistome confondu avec le front. — Pattes grêles, non comprimées; hanches intermédiaires contiguës; trochanters situés au côté interne des cuisses; 4e article des tarses bilobé chez presque tous. — Abdomen de sept segments.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, [illegible] ne séparent pas ces insectes des Lampyrides. Le genre PHOTURIS, dont il a été question en dernier lieu, établit en effet une transition presque insensible entre les deux groupes; mais si l'on en fait abstraction, il reste dans celui-ci une masse considérable d'espèces trop différentes des Lampyrides par leur *facies*, pour leur rester associées.

La tête des Téléphorides, quelle que soit sa longueur, conserve toujours ses deux caractères distinctifs, à savoir son rétrécissement en arrière des yeux et son épistome semblable à une sorte de bouclier qui recouvre plus ou moins les mandibules lorsqu'elles sont au repos. Dans la plupart des espèces, notamment chez celles où son col est fort allongé (PHENGODES, CHAULIOGNATHUS, PODABRUS, etc.), elle est rhomboïdale et simplement penchée. Dans un petit nombre de cas où elle est fort courte (par ex. ICHTHYURUS), son front tombe verticalement en faisant un angle presque droit avec le vertex. L'épistome de son côté varie assez; il est même sujet (PSILORHYNCHUS) à s'allonger au point de former une sorte de rostre, comme chez certains Lycides.

En outre de l'absence du labre, les organes buccaux diffèrent de ceux des Lampyrides par quelques particularités. Les mandibules n'ont plus cette forme grêle et arrondie qu'elles affectent chez ces derniers. Elles sont toujours déprimées à leur base, plus longues et parfois bifides au

bout ou dentées au côté interne. Les palpes sont plus ou moins grêles, et dans aucun cas leur dernier article ne prend cette forme caractéristique qui est de règle dans la tribu précédente. Les mâchoires sont souvent remarquables par la grandeur et la grosseur de leur tige. Chez les espèces où cela a lieu, la lèvre inférieure a en même temps de la tendance à s'allonger.

Le point d'insertion des antennes et leur plus ou moins d'écartement sont très-variables. Ces organes sont assez longs et généralement grêles et filiformes ou sétacés; les exceptions à cet égard sont médiocrement nombreuses (Phengodes et genres voisins, Polemius, Dysmorphocerus, Pachymesia).

Le prothorax n'est presque jamais foliacé sur les côtés; son pronotum est simplement séparé des parapleures par une carène tranchante, qui est très-émoussée chez la plupart des Silis et manque complètement dans un petit nombre de genres (par ex. Ichthyurus) chez lesquels le pronotum se recourbe latéralement pour embrasser les flancs du prothorax.

Sauf chez un petit nombre de Chauliognathus du Brésil, les élytres ne débordent jamais notablement les côtés du corps. Mais il n'est pas rare (Phengodes, Malthinus, etc.) qu'elles soient plus ou moins courtes, et dans ce cas, subulées. Les pattes et l'abdomen ne présentent rien de particulier; ce dernier n'est dans aucun cas lobé ou lacinié latéralement. Ses deux derniers segments, dans lesquels résident principalement les caractères sexuels, affectent des formes très-variées et parfois (Malthodes) très-compliquées (1).

Les Téléphorides fréquentent les fleurs et les feuilles; leur livrée, assez insignifiante chez la plupart, présente quelquefois des nuances métalliques inconnues chez les Lampyrides. A quelques exceptions près qu'on signale chez certains Chauliognathus, ce sont, du moins les Telephorus, des insectes très-carnassiers qui s'attaquent même aux individus de leur propre espèce.

On ne connaît encore bien de leurs larves que celles de plusieurs Telephorus (2). Elles ont beaucoup d'analogie avec celles des Lampyrides par la présence d'un seul stemmate de chaque côté de la tête, la

(1) Ces segments n'ayant pas été employés, comme chez les Lampyrides, pour établir des genres, il m'a paru inutile de parler de leurs modifications.

(2) *T. fuscus*, De Géer, Mém. IV, pl. 66, pl. 2, f. 5-9; Blanchard in Guérin-Ménev. Magaz. d. Zool. Ins. 1836, pl. 168, f. 3; Westwood. An Introd., etc. I, p. 256, pl. 27, nos 16-19. — *lividus*, Blanch. loc. cit. f. 1, 2. — *rufus*, Waterh. Trans. of the entom. Soc. I, p. 31, pl. 3, f. 3. — Pour une description générale, voyez Erichson, Archiv, 1841, I, p. 94, et Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liège, VIII, p. 501.

Une description sommaire a été donnée par M. Hammerschmid (De Ins. Agricult. damnos. p. 25) de la larve du *Malthinus biguttatus*. Elle ressemble pour tous les points essentiels aux précédentes.

fusion de l'épistome avec le front et l'absence du labre; mais leurs formes sont plus normales, leurs téguments au plus coriacés et revêtus d'un très-fin duvet velouté, qui ne manque que sur la partie antérieure de la tête; enfin, leur couleur est d'un noir profond que relèvent quelquefois des taches rouges ou blanchâtres.

Leur corps est allongé, subparallèle et assez épais. La tête est cornée, plane sur ses deux faces, avec la bouche dirigée en avant. Les mandibules sont longues, en forme de tenailles et armées d'une forte dent médiane au côté interne. Les mâchoires flanquent la languette et sont articulées avec elle dans une échancrure du dessous de la tête; leur tige est bien développée et terminée par un seul lobe articulé. Les palpes maxillaires se composent de trois articles : le 1er grand et épais, le 2e très-petit, rétractile dans l'intérieur du précédent, le 3e grêle et aciculé. La lèvre inférieure semble réduite à un menton carré et charnu, accompagné de deux pièces membraneuses soudées entre elles à leur base, et qui portent les palpes labiaux. Ceux-ci n'ont que deux articles, dont le 1er est gros et le dernier pareil à celui des palpes maxillaires. Les antennes sont articulées sur les côtés de la tête, immédiatement en arrière des mandibules; leurs articles sont au nombre de trois, dont le 2e porte à son sommet une petite pièce articulaire, placée à côté du dernier article qui est grêle et aciculé. En arrière, et tout près de ces organes, se voit un ocelle assez gros et transversalement elliptique. Les segments thoraciques ne diffèrent pas de ceux de l'abdomen; le dernier de ceux-ci est muni inférieurement d'un prolongement anal en forme de cupule. Les pattes sont médiocres et composées : d'une hanche transversalement dirigée en arrière, d'une cuisse et d'une jambe plus longues et subégales, et d'un article tarsal terminé par un onglet. La première paire de stigmates est située en dessous entre le prothorax et le mésothorax; les huit autres le sont à la partie inférieure et latérale des huit premiers segments abdominaux.

Les habitudes carnassières des insectes parfaits se retrouvent chez ces larves. Elles vivent sous terre; mais on les rencontre parfois hors de leur retraite, se jetant avec avidité sur les insectes, les larves, les lombrics et autres petits animaux qui se trouvent à leur portée. Elles passent la mauvaise saison sous cette forme, et l'on a signalé depuis longtemps leur apparition accidentelle en grand nombre, à la surface de la neige, principalement dans le nord et dans les régions montagneuses de l'Europe. Il est probable, comme l'a dit De Géer, que ces apparitions sont dues à des tempêtes pendant lesquelles des vents violents auraient enlevé ces larves et les auraient transportées au loin (1).

(1) M. Blanchard (loc. cit.) rejette cette explication et attribue l'apparition de ces larves à la nécessité où elles sont, lorsque la neige couvre la terre, de venir chercher à la surface du sol, l'air qui leur manque. Mais s'il en était ainsi, ces apparitions devraient être un phénomène régulier qui se reproduirait

Cette tribu est aussi riche en espèces que les deux précédentes réunies, et de toutes celles des Malacodermes elle est la mieux représentée en Europe. Quant aux genres qui la composent, l'Amérique a de beaucoup la supériorité sur les autres régions du globe.

Elle n'a encore été abordée dans son ensemble par aucun auteur, et tous ses genres, à l'exception des Telephorus, Phengodes et Malthinus, sont de création plus ou moins récente. Bien qu'ils soient aussi nombreux que ceux des Lampyrides, ils ne se prêtent pas à être répartis dans des groupes secondaires.

I. Antennes bi-flabellées; élytres plus ou moins courtes et subulées.

a Abdomen phosphorescent : *Phengodes*.

aa — non —

Rameaux antennaires distiques : *Bœoscelis*.

— unilatéraux : *Mastinocerus*.

II. Antennes non flabellées.

b Elytres recouvrant en entier l'abdomen.

c Antennes insérées sur des tubercules frontaux : *Tylocerus*.

c — — directement sur le front.

d Tête prolongée en un long et étroit museau : *Psilorhynchus*.

dd Museau court et large.

e Dernier article des palpes sécuriforme.

f Prothorax non échancré latéralement.

Articles 2-5 des antennes de longueur normale : *Chauliognathus*, *Podabrus*, *Telephorus*.

Articles 2-5 des antennes très-courts : *Dysmorphocerus*.

ff Prothorax échancré latéralement.

Antennes plus ou moins dentées : *Silis*, *Polemius*.

— robustes, fusiformes : *Pachymesia*.

ee Dernier article des palpes ovalaire.

Celui des antennes de longueur normale : *Oontelus*.

— très-petit, en forme de bouton : *Blattoderes*.

bb Elytres recouvrant imparfaitement l'abdomen.

g Dernier article des palpes sécuriforme.

Mandibules dentées : *Ichthyurus*, *Lobetus*.

— inermes : *Trypherus*.

gg Dernier article des palpes ovalaire et acuminé.

chaque hiver, tandis qu'elles sont peu communes. Le dernier auteur qui ait signalé un fait de ce genre, M. Tyzenhaus (Revue et Mag. d. Zool. 1849, p. 72), adopte l'opinion de De Géer.

h Des ailes inférieures.

i Antennes déprimées et dentées : *Tytthonyx*, *Moløchnus*.

ii — filiformes.

Mandibules dentées : *Malthinus*.

— inermes : *Malthodes*.

hh Point d'ailes inférieures : *Podistra*.

Genres incertæ sedis : *Malthesis*, *Malthopterus*, *Biurus* (1).

PHENGODES.

(Hoffmans.) Illig. *Magaz*. VI, p. 341.

Menton très-petit, en carré transversal. — Languette un peu évasée et échancrée en avant. — Mâchoires robustes, cylindriques, surmontées d'un article plus court et plus étroit. — Palpes grêles ; les labiaux beaucoup plus courts que les maxillaires, ayant leurs supports libres ; leur dernier article fusiforme ; les maxillaires insérés bout à bout sur les mâchoires, parfois aussi longs que la tête ; leur dernier article subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules assez longues, grêles, arquées dès leur base et aiguës au bout. — Tête petite, entièrement découverte; front bituberculeux, subvertical en avant ; épistome rétréci et couvrant les mandibules au repos. — Yeux très-gros, globuleux. — Antennes très-grêles et très-longues, de onze articles : 1 gros et long, en cône renversé, 2 très-court, 3-10 envoyant de leur base deux rameaux linéaires, opposés, villeux, contournés sur eux-mêmes (2), 11 pareil à ces rameaux, mais plus long. — Prothorax transversal, rétréci dans sa moitié antérieure, sinué au milieu de sa base, assez convexe sur le disque. — Ecusson carré, arrondi aux angles postérieurs, échancré en arrière. — Elytres à peine aussi longues que la moitié de l'abdomen et subulées dans leur moitié postérieure. — Pattes grêles, assez longues ; tarses subcylindriques, aussi longs que les jambes ; leurs articles 1-3 décroissant graduellement, 4 petit, entier ; crochets grêles. — Les deux derniers segments abdominaux phosphorescents.

Ce dernier caractère a engagé tous les auteurs, sans exception, qui se sont occupés de ces insectes, à les placer parmi les Lampyrides. Mais,

(1) Solier (in Gay, Hist. de Chile ; Zool. IV, p. 430) a placé dans cette tribu, qu'il confond avec celle des Dasytides, deux insectes du Chili sur lesquels il a établi son genre Mecopselaphus. Ces insectes sont des hétéromères du groupe des Œdémérides. Plus tard, dans le même ouvrage (V, p. 252), en traitant les Hétéromères, Solier a fondé sur une autre espèce, congénère avec les précédentes, son genre Cyclodenus qu'il a placé dans un groupe nommé par lui Leptodéroïdes.

(2) J. Goudot (Revue Zool. 1843, p. 17) nous apprend que pendant la vie, lorsque ces insectes volent, ces rameaux sont étalés en ligne droite, et que leur recoquevillement est l'effet de la dessiccation.

la forme de leur tête, le mode d'insertion de leurs antennes, leurs organes buccaux, surtout la gracilité et la longueur de leurs palpes maxillaires, prouvent, de la manière la plus évidente, qu'ils appartiennent au groupe actuel. De même qu'il y a des Lampyrides non lumineux, rien ne s'oppose, en sens inverse, à ce qu'il y ait des Téléphorides qui le soient. Quant aux antennes, qui sont très-semblables à celles des Lampyrides du genre CALYPTOCEPHALUS, elles se retrouvent dans le genre suivant, qui n'est pas lumineux, et, dès-lors, il n'y a rien à conclure de leur forme.

A en juger par les exemplaires que j'ai sous les yeux, les femelles ont les antennes aussi rameuses que les mâles, mais plus courtes, leurs yeux plus rapprochés en dessous, et leur dernier segment abdominal est étroitement échancré, tandis qu'il l'est largement chez les premiers. Mais peut-être ces deux caractères sont-ils spécifiques et non sexuels.

Olivier a, le premier, fait connaître, sous le nom de *Lampyris plumosa* (1), une espèce originaire des parties moyennes et australes des Etats-Unis, où elle est commune pendant un court moment de l'automne, et pénètre souvent, le soir, dans l'intérieur des maisons où l'attire la lumière (2). On en connaît six autres espèces de l'Amérique du Sud (3).

BOEOSCELIS.

SPINOLA in OSCULATI, *Esploraz. del. Region. equator.* éd. 2, p. 203.

Menton plan, en carré transversal.— Palpes filiformes ; les maxillaires du double plus longs que les labiaux, de cinq articles (4), le dernier très-court, globuleux ; les labiaux de quatre articles (4), les deux derniers moniliformes. — Mandibules presque de la longueur de la tête, grêles, très-aiguës au bout, en forme de tenailles, ne se touchant au repos que par leur sommet. — Tête moyenne, découverte, horizontale ; épistome déclive, sillonné longitudinalement, avec son bord antérieur subéchancré. — Yeux très-gros, globuleux, saillants. — Antennes distantes, insérées

(1) Entom. II, n° 28, p. 17, pl. 3, f. 27 (*P. testaceus*, Leach, Zool. Journ. I, p. 44).

(2) Voyez Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 157.

(3) *P. flavicollis*, Leach, Zool. Journ. I, p. 45; Pérou. — *pulchella*, *Roulinii*, Guérin-Ménev. Revue Zool. 1843, p. 17; Nouvelle-Grenade.— *Orbignyi*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 125, pl. 7, f. 9; Bolivia. — *cincinnata*, *floccosa*, Erichs. Archiv, 1857, I, p. 79; Pérou.

(4) M. Spinola compte, sans aucun doute, parmi les articles des palpes maxillaires, cette pièce que j'ai dit surmonter la tige des mâchoires chez les PHENGODES; je crois qu'il vaut mieux la considérer comme la *palpigère* qui a été déplacée de sa situation ordinaire au côté externe de la tige. L'article supplémentaire qu'il assigne aux labiaux n'est évidemment pas autre chose que les supports de ces organes, qui sont libres ici comme chez les PHENGODES.

au milieu du front sur des tubercules, de onze articles : 1 court, épais, 2-10 subégaux, grêles, émettant chacun à leur extrémité deux longs rameaux filiformes, 11 beaucoup plus long que les précédents, pareil aux rameaux en question. — Prothorax trapéziforme, convexe dans son milieu, dilaté en arrière, avec ses bords latéraux foliacés et plans. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres ne couvrant que le dos du thorax, subulées presque à partir de l'écusson. — Pattes grêles, de grandeurs inégales ; tarses filiformes ; les quatre postérieurs plus longs que leurs jambes respectives ; leurs articles 1-5 décroissant graduellement.

D'après ces caractères, ce genre est manifestement voisin des Phengodes, comme le dit M. Spinola. Il semble même n'en différer que par les articles terminaux des palpes, les mandibules plus saillantes et l'absence de la propriété lumineuse. Il prouve, en outre, que les Phengodes appartiennent au groupe actuel et non aux Lampyrides. L'unique espèce qui le compose (*B. Osculatii*) a été recueillie par M. Osculati sur les bords du Rio Napo ; elle est de la taille des Phengodes, et d'un testacé rougeâtre, avec les antennes, les élytres et les tarses d'un brun foncé.

MASTINOCERUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile ; Zool.* IV, p. 440.

Palpes courts ; le dernier article des labiaux cylindrique, celui des maxillaires ovalaire ; tous tronqués au bout. — Mandibules médiocres, simples, arquées et aiguës. — Tête petite, entièrement dégagée, rétrécie en arrière, terminée en avant par un court museau obtus. — Yeux médiocres, arrondis et assez saillants. — Antennes insérées en avant et au niveau de leur bord interne, assez longues, filiformes, de onze articles : 1 assez gros et court, turbiné, 2-3 courts, obconiques, 4-9 allongés, égaux, émettant chacun, au côté interne et à leur base, deux longs rameaux lamelliformes et ciliés, 10 court, renflé en dehors et échancré au bout, 11 divisé jusqu'à sa base en deux rameaux pareils aux précédents. — Prothorax en carré transversal, avec ses angles, surtout les postérieurs, arrondis. — Ecusson allongé et arrondi en arrière. — Elytres recouvrant les trois quarts de l'abdomen, subulées et déhiscentes dans leur tiers postérieur, convexes à leur base, avec leur portion rétrécie déprimée. — Pattes assez robustes ; tarses presque aussi longs que les jambes, à articles 1-3 décroissant graduellement, 4 petit, cordiforme, non bilobé ; crochets simples.

Je n'ai à ma disposition, de ce singulier insecte (1), qu'un exemplaire mutilé des antennes, et je décris ces organes d'après Solier ; leur forme est d'une des plus bizarres qui existent parmi les Coléoptères. Ils sont

(1) *M. brevipennis*, Solier, loc. cit. p. 441, pl. 9, f. 11 *a d*.

insérés très-près des côtés du museau, et, par suite, plus distants que chez les autres Téléphorides. Cet insecte, découvert au *Chili*, par M. Gay, est de taille médiocre, d'un noir brunâtre mat, avec la tête ferrugineuse, et finement velu partout.

TYLOCERUS.

DALM. *Anal. entom.* p. 57 (1).

Menton allongé, tronqué ou arrondi en avant. — Languette très-courte. — Deux lobes aux mâchoires courts, assez épais et ciliés. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, subéquilatéral, celui des maxillaires en triangle allongé. — Mandibules simples. — Tête dégagée, un peu rétrécie en arrière, munie de deux tubercules antennaires subcontigus ou distants sur le front, terminée par un large et assez long museau. — Yeux de grandeur variable. — Antennes au moins de la longueur du corps, plus ou moins robustes, selon les sexes, de onze articles : 1 long, très-gros, ovalaire ou en cône renversé, 2 au moins aussi long que 3-10 pris isolément; ceux-ci obconiques, grossissant peu à peu, 11 plus grand et plus épais, arrondi au bout. — Prothorax transversal, marginé en avant et sur les côtés; ses angles postérieurs distincts, les antérieurs arrondis. — Ecusson en triangle tronqué au bout. — Elytres allongées, flexibles. — Pattes longues ou médiocres; tarses plus courts que les jambes, à articles 1-2 décroissant graduellement, 3 plus court, triangulaire, 4 cordiforme, entier; crochets simples. — Corps allongé.

Les antennes, qui forment le caractère le plus apparent de ces insectes, varient dans chaque espèce et sont plus robustes chez les mâles que chez les femelles. On peut, d'après ce caractère et quelques autres, diviser le genre en deux sections dont on a fait autant de genres distincts :

Les TYLOCERUS vrais qui ont les tubercules frontaux prononcés, assez distants, les antennes médiocrement robustes, parfois même pas plus fortes que celles des TELEPHORUS, et les yeux comme chez ces derniers. L'espèce typique est des Antilles, les autres habitent les Indes orientales (2).

(1) Syn. ANISOTELUS, Hope in Royle's Himalaya; Ins. — CORDYLOCERA, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. pl. 2, f. 6, et Icon. d. Règne anim. pl. 14, f. 12; le texte dans ces deux ouvrages porte le nom de Dalman. — XANTHESTA, Dej. Cat. éd. 3, p. 118.

(2) *T. crassicornis*, Dalm. loc. cit.; l'exemplaire de Dalman provenait de la Jamaïque; celui que j'ai sous les yeux et qui correspond exactement à la description de cet auteur, est de l'île St.-Barthélemy. — *antennatus*, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 77; de l'île Bourou. — *Canthar. pectoralis*, Fab. Syst. I, p. 302; de Java et Sumatra.

Et les ANISOTELUS Hope, qui ont les tubercules frontaux très-saillants, subcontigus, les antennes très-robustes, terminées par un article très-gros chez les mâles, et les yeux petits et peu convexes. On n'en connaît qu'une espèce du continent indien (1).

Ces insectes sont de la taille des TELEPHORUS de moyenne grandeur, et l'espèce décrite par Dalman ressemble tout-à-fait au *T. fuscus* d'Europe ; toutes les autres sont d'un fauve testacé, avec les antennes, les tarses et une tache sur chaque élytre, d'un noir brunâtre.

PSILORHYNCHUS.

BLANCH. in d'ORB. *Voy.; Entom.* p. 104 (2).

Je n'ai pas vu ce genre, caractérisé un peu trop brièvement par M. Blanchard, qui s'exprime dans les termes suivants :

Tête une fois plus étroite à sa base que le prothorax, rétrécie en un long museau au-dessous des yeux et au-dessus de l'insertion des antennes. — Mandibules longues et très-étroites, ainsi que les mâchoires. — Palpes maxillaires assez longs, à dernier article ovoïde ; les labiaux courts et terminés par un article de même forme.—Antennes très-rapprochées à leur insertion (3), grêles, filiformes, un peu moins longues que le corps. — Prothorax presque conique, beaucoup plus étroit en avant qu'en arrière. — Elytres flexibles. — Pattes un peu aplaties ; leur pénultième article très-court et profondément bilobé.

M. Blanchard n'en décrit qu'une petite espèce (*P. bifascicatus*) découverte par M. d'Orbigny dans la province de Corrientes. Elle est d'un jaune roussâtre, avec la tête, les antennes, la base et l'extrémité des élytres d'un noir brunâtre.

(1) *A. bimaculatus*, Hope, loc. cit. ; décrit et figuré par Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 511, p. 24, f. 1; du nord du Bengale.

(2) Il faudra changer ce nom de PSILORHYNCHUS, M. Mac-Clelland l'ayant imposé plusieurs années auparavant à des Poissons.

(3) Le rapprochement des antennes semblerait devoir exclure le genre du groupe des Téléphorides. Mais comme elle n'est qu'une conséquence de leur insertion sur le museau même, il n'y a pas là une exception réelle. J'ai rapporté autrefois de Cayenne un insecte inscrit dans le Catalogue de Dejean (éd. 3, p. 118) sous le nom de *Callianthia rostrata*, qui a beaucoup de rapport avec celui-ci par la longueur de son rostre ; les antennes sont insérées à sa base et également très-rapprochées. Toutefois il ne saurait rentrer dans le genre actuel, dont il s'éloigne par plusieurs caractères importants.

CHAULIOGNATHUS.

HENTZ, *Trans. of the Amer. Phil. Soc.* New Ser. III, p. 460 (1).

Menton très-allongé, subparallèle, arrondi en avant et souvent confondu avec la languette; celle-ci saillante, plus ou moins ogivale.—Mâchoires allongées, terminées par deux lobes charnus; l'externe grêle, l'interne gros et arrondi au bout (2).— Palpes labiaux courts, robustes; leur dernier article plus ou moins dilaté; les maxillaires beaucoup plus longs; leur 4e article en fer de hache allongé, à bord interne parabolique. — Mandibules simples, arquées et fortement croisées au repos.— Tête en partie recouverte, atténuée en arrière; épistome prolongé en un museau de longueur variable, assez souvent coriace et fendu dans son milieu en avant.— Yeux médiocres, subarrondis, assez saillants.— Antennes de la longueur au moins de la moitié du corps, grêles, filiformes ou un peu déprimées, de onze articles : le 2e très-court, le 3e en général moins long que les suivants.—Prothorax presque *toujours transversal*, carré, arrondi en avant, souvent largement échancré à sa base, avec ses angles postérieurs arrondis. — Ecusson en triangle rectiligne, tronqué au bout. — Elytres de forme variable, le plus souvent parallèles, souvent isolément arrondies à leur extrémité et un peu déhiscentes. —Pattes longues; tarses plus courts que les jambes, à articles 1 allongé, 4 divisé en deux grands lobes tronqués au bout; crochets simples, parfois munis d'une dent très-obtuse à leur base.

D'après cette définition, ce genre ne diffère essentiellement des TELEPHORUS que par la tête plus allongée, pourvue d'un museau plus saillant, ce qui a entraîné, comme conséquence, l'allongement des organes

(1) Syn. CALLIANTHIA, Dej. Cat. éd. 3, p. 15. — [illegible], Casteln Hist. nat. d. Col. I, p. 276. — TELEPHORUS Latr., Germar, Perty, Chevrol.

(2) M. Hentz (loc. cit.) a signalé chez deux espèces de l'Amérique du Nord mentionnées plus bas, les *Canthar. marginata* et *bimaculata* F., une particularité curieuse qui probablement se retrouve à des degrés divers chez les autres espèces. Elle consiste en ce que le lobe externe des mâchoires est susceptible de s'allonger sous la forme d'un filet charnu, sétiforme et velu, qui chez la *bimaculata* est deux fois plus long que le corps de la mâchoire. En outre, ces deux espèces ne sont nullement carnassières, mais vivent exclusivement sur les fleurs. M. Westwood (An Introd. etc., I, p. 259, f. 28, nos 2, 3) a figuré la tête et une mâchoire grossie de la *marginata*. — M. Hentz ajoute que cette espèce possède, comme les MALACHIUS, une paire de vésicules sur les côtés du second segment abdominal. Il est probable d'après cela que le genre CHAULIOGNATHUS devra être limité à ces deux espèces, auquel cas les autres pourront porter celui de CALLIANTHA proposé par Dejean. Je dois dire cependant que j'ai sous les yeux des exemplaires de plusieurs espèces brésiliennes chez lesquels les deux lobes des mâchoires, tout desséchés qu'ils sont, dépassent notablement l'épistome.

buccaux, notamment de la lèvre inférieure et des mâchoires (1). On peut ajouter comme caractère secondaire, des téguments plus solides en général que ceux des TELEPHORUS, souvent glabres, et une livrée plus variée que celle de ces derniers, quoique formée presque exclusivement de deux couleurs.

Il contient, du reste, des formes assez variées et dont plusieurs devront probablement en être exclues (2).

Le genre CANTHARODERMA de M. De Castelnau doit, au contraire, lui être réuni. Il a été établi sur une espèce de l'Amérique du Nord (*C. marginipennis* Casteln.), très-voisine de celle (*Telephor. pensylvanicus* De Géer) du même pays, qui a servi de type à M. Hentz.

Ces insectes paraissent exclusivement propres à l'Amérique ; il y en a peu dans celle du Nord, tandis qu'ils abondent dans les régions intertropicales de celle du Sud. On n'a, jusqu'à présent, à peine décrit que la sixième partie de celles qui existent dans les collections (3).

(1) D'après mon savant ami, M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 338), il y aurait un caractère plus positif entre les deux genres. Il divise les Téléphorides en deux sections basées sur la longueur relative du 2e article des antennes. A la première, dans laquelle il est très-petit, appartiennent les CHAULIOGNATHUS ; à la seconde, où il est plus développé, les TELEPHORUS. Mais ce caractère est illusoire. Il existe une foule de ces derniers, surtout parmi les exotiques (par ex. tous ceux du Chili décrits par Solier), qui ont cet article aussi petit que dans le genre actuel.

(2) Parmi celles qui s'éloignent le plus du type, on remarque surtout certaines espèces brésiliennes (par ex. *dilatipennis* Dej.) dont les élytres sont très-fortement dilatées sur les côtés dans leur milieu et épineuses à l'angle sutural chez les mâles ; d'autres, inédites, qui ressemblent à des LYCUS ; enfin d'autres (par ex. *scriptus* Germar) dont les cuisses, surtout les postérieures, sont très-grosses, et parfois denticulées en dessous, dans le même sexe, caractère qui semble coïncider avec un développement extraordinaire du 7e arceau ventral de l'abdomen qui affecte la forme d'une grande valve convexe en dessous. Dans les autres espèces, les caractères sexuels sont moins apparents et très-variables.

(3) Esp. de l'Amér. du Nord : *Teleph. pensylvanicus*, De Géer, Mém. IV, pl. 17, f. 15 (*Canth. bimaculata* F.) — *Canth. marginata*, Fab. Syst. El. I, p. 298. — *Chaul. Hentzii*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 338 ; des Etats atlantiques de l'Union américaine, ainsi que les deux précédentes. — *Chaul. discus*, *scutellaris*, J. L. Le Conte, ibid. VI, p. 230 ; Nouveau Mexique. — *Tel. tripartitus*, Chevrol. Col. du Mexiq. Cent. II, fasc. 5. — Esp. de l'Amér. du Sud : *Tel. scriptus*, de Buenos-Ayres, *rhombicus*, *fallax*, du Brésil ; Germar, Ins. Spec. nov. p. 68. — *Tel. luctuosus*, Latr. in Humb. in Bompl. Obs. d. Zool. I, p. 222, pl. 23, f. 4 ; Pérou. — *Tel. xanthomelas*, *fenestratus*, Perty, Del. Anim. art. Brasil. p. 28, pl. 6, f. 9, 10 ; Brésil. — *Canth. inuncta*, Erichs. Nov. act. Acad. nat. Cur. XVI, Suppl. I, p. 357 ; Pérou. — *Chaul. plagiatus*, du Brésil ; *signaticollis*, *ochraceus*, de Bolivia ; *pallens*, *circumdatus*, *sulcaticollis*, *gracilis*, du Brésil ; Blanch. in d'Orb. Voy. ; Entom. p. 103. — *Call. cinguliventris*, *tabida*, *tenuis*, *hamata*, *implicita*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 83 ; Pérou. — *Chaul. magellanicus*, *bi-oculatus*, Blanch. Voy. au Pôle Sud ; Entom. p. 69, pl. 5, f. 6, 7 ; Détroit de Magellan.

PODABRUS.

(Fisch. de Waldh.) Westw. *An. Introd.* etc., II; *Gener. Synops.* p. 27 (1).

Menton en carré transversal. — Languette de même forme ou arrondie en avant. — Deux lobes aux mâchoires subégaux et charnus. — Dernier article des palpes sécuriforme ou triangulaire. — Mandibules inermes. — Tête entièrement découverte, rhomboïdale, très-rétrécie en arrière, terminée par un large museau; épistome largement arrondi. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Antennes filiformes, assez longues; leur 2e article aussi long, ou peu s'en faut, que le 3e. — Prothorax carré, presque toujours transversal, entier et souvent arrondi sur les côtés, en général largement échancré à sa base, plus ou moins foliacé et relevé latéralement. — Ecusson triangulaire. — Elytres flexibles, allongées, recouvrant l'abdomen. — Pattes grêles; tarses plus courts que les jambes, à articles 1-4 décroissant graduellement, 5 bilobé; crochets fendus au bout ou dentés à leur base. — Corps allongé, flexible.

Ces insectes ressemblent complètement aux Telephorus, mais s'en distinguent facilement à la forme de leur tête, sur le col de laquelle le prothorax applique exactement son bord antérieur, comme chez les Phengodes.

La grande majorité des espèces ont les crochets des tarses fendus à leur extrémité (2). C'est sur l'une d'elles (3) que Kirby avait fondé son sous-genre Brachynotus, auquel il n'assignait pas d'autres caractères

(1) Fischer de Waldheim n'a fait que mentionner le nom du genre dans son Entomogr. d. l. Russie, I; Genres d. Ins. p. 36. M. Westwood en a le premier exposé les caractères, mais très-brièvement. Ils l'ont été depuis avec un peu plus de détails par M. J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 343. — Syn. Malthacus, Brachynotus, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 247 et 249. — Rhagonycha Eschsch. — Cantharis Linné, Payk., Gyllenh. Fab., Say, etc.

(2) Esp. européennes et asiatiques: *Canthar. alpina*, Payk. Faun. Suec. I, p. 259 (*Canth. rubens* Fab.; Var? *C. lateralis* Linné, sec. Erichs. in Germar, Zeitschr. IV, p. 367. — *P. nigriventris*, de Volhynie; *vittatus*, de la Grande Tartarie; *lunulatus*, de la Russie mér.; *flavipes*, de Turcoménie; Fischer de Waldh. Bull. d. Moscou, 1844, I, p. 33. — *banaticus*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 17. — Esp. de l'Amér. du Nord: *Canth. diadema, brunnicollis*, Fab. Syst. El. I, p. 298. — *Rhagon. piniphila*, Eschsch. Bull. d. Moscou, 1830, p. 65; Sitkha. — *Canth. modesta, basilaris*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 179 sq. — *C. tomentosa*, Say, ibid. V, p. 165 (*Pod. rufiolus* Melsheim.). — *C. tricostata*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 158. — *P. rugosulus*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 229. — *P. flavicollis, discoideus, pruinosus, comes, frater, puncticollis* (nomen mutand.) J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 343.

(3) *B. Bennetii*, Kirby loc. cit.; c'est la *Canth. tricostata* Say, citée plus haut.

que d'avoir le prothorax transversal et échancré, tant en avant qu'en arrière.

Chez les autres, ces crochets sont dentés à leur base, ou plutôt appendiculés. Kirby en avait également séparé quelques-unes, en en formant son genre MALTHACUS, dont l'unique caractère résidait dans le dernier article des palpes moins dilaté que de coutume (1).

Les PODABRUS paraissent être confinés dans les régions froides et tempérées de l'hémisphère boréal; ceux d'Europe habitent plus particulièrement les régions montagneuses.

TELEPHORUS.

SCHÆFFER, *Elem. entom.* Tab. 123 (2).

Menton en carré subéquilatéral ou non. — Languette épaisse, ciliée, tronquée ou arrondie en avant. — Deux lobes aux mâchoires, charnus; l'externe gros, arrondi au bout, l'interne plus grêle et acuminé. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires obliquement sécuriforme. — Mandibules inermes, arquées, aiguës au bout. — Tête presque entièrement dégagée, rétrécie en arrière, terminée par un large museau plus ou moins saillant. — Yeux médiocres. — Antennes de longueur variable, filiformes ou un peu déprimées; leur 1er article en cône arqué, médiocrement gros, le 2e de longueur variable, tantôt très-court, tantôt plus long que le 3e, avec tous les degrés intermédiaires. — Prothorax de forme variable, le plus souvent transversal, marginé sur ses bords latéraux, avec ses angles plus ou moins arrondis. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, allongées, parallèles. — Pattes longues; tarses plus courts que les jambes, filiformes ou déprimés (3); leur 4e article bilobé; crochets très-variables. — Corps allongé, déprimé.

De tous les genres de Malacodermes, celui-ci est le plus riche en espèces. On l'a divisé en trois, basés exclusivement sur la forme des cro-

(1) *Malth. puncticollis* (*Pod. marginellus*, J. L. Le Conte in Agass. loc. cit.), *lævicollis*, Kirby, loc. cit. Kirby en décrit une troisième espèce (*mandibularis*) qu'on trouvera plus loin parmi les TELEPHORUS. — *Pod. punctatus*, *puberulus*, J. L. Le Conte in Agass. loc. cit. p. 229. — *cavicollis*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 345; de Californie. — Les espèces européennes de la première section ne m'étant pas toutes connues, il est possible que quelques-unes appartiennent à celle-ci.

(2) Syn. CANTHARIS, Linné Syst. nat. éd. 1, 1735. — CICINDELA pars, Geoffroy, Ins. d. envir. d. Paris, I, p. 169. — RHAGONYCHA, Eschsch. Bull. d. Moscou, 1830, p. 64. — ANCYSTRONYCHA, Mærkel, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, IX, p. 589.

(3) Ils le sont à un très-haut degré chez la *C. nepalensis* Hope, surtout aux pattes antérieures; leur 4e article est cordiforme et fortement échancré.

chets des tarses dont l'armature varie beaucoup, et qui n'étant appuyés sur aucun autre caractère sérieux ne me paraissent, comme à M. J. L. Le Conte (1), propres qu'à le répartir en sections. Une révision complète des espèces est en outre nécessaire pour s'assurer de l'exactitude des formes assignées à ces organes, exactitude qui donne lieu à quelques doutes.

Les auteurs les plus récents réservent le nom de TELEPHORUS aux espèces qui ont l'externe de ces crochets à toutes les pattes fortement denté à sa base chez les femelles, plus faiblement chez les mâles (2).

Le genre ANCYSTRONYCHA de M. Mærkel n'en diffère qu'en ce que, dans le premier de ces sexes, cette dent est très-forte et spiniforme (3).

Longtemps auparavant, Eschscholtz avait séparé, sous le nom de RHAGONYCHA, les espèces dont tous les crochets sont appendiculés et paraissent comme fendus à leur extrémité (4).

Les TELEPHORUS sont répandus sur toute la surface du globe, mais plus nombreux dans les régions froides et tempérées de l'hémisphère boréal que partout ailleurs. On en a décrit déjà plus de 230 espèces, mais avec d'assez nombreux doubles emplois (5).

(1) Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 340. M. Le Conte partage le genre en trois sections : 1° crochets externes des tarses postérieurs dentés à leur base : *C. rotundicollis, bilineata* Say, etc. Cette division qui, d'après cela, est privée de dents au crochet externe des tarses antérieurs, ne paraît pas avoir de représentants en Europe ; 2° crochets simples à tous les tarses : *T. brevicollis, undulatus* Lec.; 3° tous les crochets des tarses dentés, le plus souvent presque fendus. Elle correspond au genre RHAGONYCHA d'Eschscholtz.

(2) Types : *Canthar. obscura, lateralis, fusca, livida* Linné ; *C. tristis, dispar, pellucida, nigricans, rufa* Fab.; *Teleph. thoracicus* Oliv.; *C. pilosa, assimilis* Payk.; *C. clypeata* (*nivea* Panzer), etc.; tous d'Europe.

(3) M. Mærkel n'y rapporte que les *Canthar. abdominalis* Fab., *violacea* Payk. et une nouvelle espèce de la Corinthie, *Tel. consobrinus* Mærk. loc. cit. Suivant lui, la *C. occipitalis* de M. Rosenhauer (Beitr. z. Insektenf. Europ. I, p. 18) doit être rapportée à l'une ou à l'autre des deux premières de ces espèces.

(4) Les types sont : *Canthar. testacea, atra* Linné ; *C. melanura, pallida* (*pallipes* F.) Fab.; *Tel. fuscicornis* Oliv. (*C. melanocephala* Panz.), *C. paludosa* Fallén, etc.; d'Europe.

(5) Aux espèces mentionnées dans les notes précédentes, aj. : Esp. européennes : *Canth. analis, hæmorrhoidalis, ruficollis, pulicaria*, Fab. Syst. El. I, p. 295 sq. — *C. lapponica*, Gyllenh. Ins. Suec. II, Addend. p. XV. — *C. rustica* (*T. fuscus* Ol.), *elongata, paludosa, flavilabris, liturata*, Fallén, Mon. Canthar. p. 9 sq. — *C. discoidea*, Ahrens, Nova Act. Halens II, 2, p. 12, f. 2 *b*. — *C. annulata*, Mannerh. in Hümmel, Essais entom. IV, p. 28. — *Tel. opacus, fulvipennis, ovalis, nivalis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 68. — *T. cyaneus*, Curtis, Brit. Entom. pl. 215. — *T. affinis, ater* (nec Linné), *flavilabris* (nec Fallén), *marginatus, ochropus, cantianus, confinis*, Steph. Ill. of Brit. Entom. III, p. 294 ; *nigrifrons, maculicollis, griseipennis*, V, p. 415. — *T. æthiops*

DYSMORPHOCERUS.

SOLIER in GAY, *Hist. d. Chili; Zool.* IV, p. 451.

Mâle : Menton carré, largement, mais faiblement échancré sur ses côtés et en avant. — Languette saillante, carrée, entière. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire; celui des maxillaires en fer de

(*paludosa?* Gyllenh.), *unicolor* (*pilosa?* Payk.) Curtis, Ann. and Mag. of nat. Hist. V, p. 279.— *C. nigriceps*, Wattl, Isis. 1838, p. 270. — *C. præcox*, Géné, Ins. Sardin. fasc. I, p. 18, pl. 1, f. 9; *Genei, inculta, chlorotica*, fasc. II, p. 15, pl. 1, f. 9-11. — *Rhagon. fugax, C. Schœnherri, figurata*, Mannerh. Bull. Moscou, 1843, p. 89. — *C. melanoceros* (*barbara?* Fab.), *denticollis*, Schummel, Arbeit. d. Schlesisch. Gesellsch. 1843, p. 193.— *C. rufotestacea*, Letzner, ibid. 1844, p. 72; *sudetica, rufescens*, 1846, p. 75. — *C. nigripes*, W. Redtenb. Quæd. Gen. et Spec. Arch. Austr. p. 13. — *C. hospes, pagana*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 17. — *Rhag. atricapilla*, Kiesenwet. Stettin. Entom. Zeit. 1850, p. 244. — *T. xantholoma, albomarginatus, fibulatus, lineatus, brevicornis, ustulatus, prolixus, sulcifrons, fissicollis, Rhag. punctipennis, boops, Redtenbacheri* (*nivalis* Redt.), *planicollis, concolor, Mœrkelii, maculicollis, quadricollis, morio*, Kiesenwet. et Mærkel, Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 590. — *C. cordicollis, semiflava, viduata*, Küster, Die Kæfer Europ. XVIII, 61, 69, 71.

Esp. de l'Europe or. et de l'Asie occ. : *C. oculata, translucida*, Steven, Bull. Moscou, éd. Lequien, p. 172; Russie mér. — *C. rugicollis, xantholoma*, Gebler, ibid. p. 252; Russie mér. — *C. rufimana, fœtida, pygmea, vitticollis*, Ménétr. Catal. rais. p. 161; Russie mér. — *C. signata, brevipennis, funesta, pulchra, cyanipennis, terminata, unicolor*, Falderm. Faun. entom. Transc. I, p. 186; Russie mér. — *T. discicollis, nigritarsis, tibialis, sulcicollis, bicolor, decolorans, ephippiger, femoralis*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 144, pl. 36 : Grèce. — *C. melanoscelis*, Kolenati, Melet. entom. V, p. 41; Russie mér. — *T. fuscipes*, [illegible], Candie. — *T. apicalis, melaspis*, Chevrol. ibid. 1854, p. 399; Syrie. — *T. nigritarsis*, Muls. et Wachanr. Mém. d. l'Acad. d. Lyon; Sc. Nouv. Sér. II, p. 3; Turquie d'Asie.

Esp. de la Sibérie : *C. Bytonii*, Mannerh. Bull. Moscou, 1849, I, p. 231 — *C. daurica*, Mannerh. ibid. 1852, II, p. 294.

Esp. du continent et des archipels indiens et de Chine : *C. lugubris*, Amboine; *flavicollis*, Sumatra; *flavipes*, Chine; *melanocephala*, Bengale; *dimidiata*, Ceylan; Fab. Syst. El. I, p. 297 sq.— *C. basilaris*, Wiedem. Zool. Magaz. II, 1, p, 70; Java. — *C. nepalensis*, Hope in Gray, Zool. Miscell. I, p. 28; Népaul. — *T. præustus*, Nouv. Guinée; *acutipennis*, île Bourou; *Schœfferi*, Nouv. Irlande; Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 76.— *C. cœruleomaculata*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 509, pl. 23, f. 8; Cachemire. — *T. insularis*, Bornéo; *flavifemoralis*, Mindanao; Blanch. Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 66, pl. 5, f. 2, 3.

Esp. de l'Australie et de la Polynésie : *T. pulchellus*, Mac-Leay in King's Survey of the coasts of Austral. II; Append. p. 442. — *C. australis, vaniko-*

hache allongé. — Mandibules arquées, bifides à leur extrémité. — Tête assez courte, dégagée, un peu rétrécie en arrière ; épistome arrondi en avant. — Yeux petits, arrondis, assez saillants. — Antennes assez longues, de onze articles : 1 robuste, assez long, subpyriforme, 2-5 transversaux, très serrés, à peine distincts, s'élargissant graduellement et formant par leur réunion un cône renversé plus épais que le 1[er] article,

rensis, Boisduv. Faune de l'Océan. II, p. 133. — *T. tricolor, pictus*, Casteln., Hist. d. Col. I, p. 275. — *C. nobilitata*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 146.

Esp. africaines : *C. viridescens*, Cap ; *C. barbara*, Algérie ; Fab. Syst. El. I, p. 295. — *C. picta*, Wiedem. in Germar, Mag. IV, p. 126 ; Cap. — *C. colona*, Erichs. in Wagners Algier. III, p. 169. — *T. scutellaris, mauritanicus, fossulatus, geniculatus*, Lucas, Explor. d. l'Algér. Entom. p. 186. — *T. deustus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 247, pl. 17, f. 6. — *C. emarginata, apicalis, vitticollis, caffra, verticalis, circumdata, nigrina*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 451 ; Natal.

Esp. de l'Amér. du Nord : *C. carolina, vittata*, Fab. Syst. El. I, p. 296 ; Etats-Unis. — *C. angulata, fraxini* (*Tel. nigritus*, Le Conte in Agass. Lake Super. p. 229 ; *Malthacus mandibularis*, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 248), *bilineata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 180 sq. — *C. rotundicollis, ligata, jactata* (*T. nigriceps*, Lec. loc. cit.), Say, ibid. V, p. 165 sq. — *C. invalida*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 158. — *T. luteicollis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 70. — *T. Curtisii, Westwoodii, Samouellii*, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 246. — *T. tibialis, consors, lautus, grandicollis*, de Californie ; *fidelis*, du Nouv. Mexique ; *collaris*, du Missouri ; *divisus*, de Californie ; *impressus, tuberculatus, brevicollis, undulatus, Sayi, cruralis, marginellus, excavatus, imbecillis, longulus, pusillus, vilis*, des Etats-Unis atlantiques ; J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 340. — *T. rectus*, Melsheim. ibid. II, p. 305. — *T. tripartitus*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. II, fasc. 5 ; Mexique. — *C. cembricola*, Eschsch. Entomogr. éd. Lequien, p. 63 ; Amér. russe. — *Rhag. sericata, binodula*, Mannerh. Bull. Mosc. 1846, n° 2, p. 511 ; Sitkha. — *Rhag. anthracina*, Mannerh. ibid. 1853, n° 3, p. 233 : Amér. russe.

Esp. des Antilles et de l'Amér. du Sud : *C. limbata*, Jamaïque ; *smaragdula, nigripennis*, Brésil ; Fab. Syst. El. I, p. 296. — *T. sinuatus*, Brésil ; *nigricornis*, Buenos-Ayres ; Germar, Ins. Spec. nov. p. 67. — *C. transversa*, Eschsch. Entomogr. éd. Lequien, p. 62 ; Brésil. — *T. cyanomelas*, Perty, Del. Anim. art. Brasil. p. 28, pl. 6, f. 11. — *T. adustus, interruptus, cinctus, marginicollis, chalybœus, terminalis, marginipennis, rubrosignatus, Gaudichaudii*, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 271 ; Brésil ; quelques-uns sont probablement des CHAULIOGNATHUS. — *T. chilensis, dilaticornis*, du Chili ; *transversalis*, du Brésil ; Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq. ; Entom. p. 76. — *T. luteus, flaviventris*, du Brésil ; *ruficeps, janthinipennis*, de Bolivia ; *denticornis*, de Montevideo ; Blanch. in d'Orb. Voy. ; Entom. p. 105. — *T. magellanicus*, Le Guillou, Revue Zool. 1844, p. 223. — *C. bimaculicollis, marginicollis, abdominalis, variabilis, nigripennis, pyrocephala, crassicornis, nodicornis, collaris, longicornis, scutellaris*, Solier in Gay, Hist. d. Chile ; Zool. IV, p. 434 ; Chili. — *C. macroptera, hyacinthina, curtula*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 83 ; Pérou.

Pour des détails sur les espèces de la collection de Fabricius, voy. Suffrian, Stettin. entom. Zeit. 1856, p. 248.

6 aussi long que ce cône, plus large, difforme, excavé au côté externe, 7-11 allongés, subégaux et graduellement atténués. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, y compris ses angles. — Elytres molles, allongées, parallèles, planes. — Pattes médiocres; tarses un peu plus courts que les jambes, à articles 1-3 décroissant graduellement, 4 bilobé; crochets médiocres, simples.

Femelle : Elle ne diffère du mâle que par ses antennes à articles 1 moins gros que chez ce dernier, 2-5 très-distincts, courts, en cône renversé et grossissant graduellement, 6 cylindrique, un peu plus court et plus robuste que les suivants; ceux-ci sont comme chez le mâle.

Solier s'est mépris complètement sur la place de ce genre remarquable en le placant parmi les Lampyrides, avec lesquels il n'a rien de commun. L'espèce unique (1) qui le compose a complètement le *facies* et les caractères des Telephorus, sauf pour les antennes qui sont des plus singulières, surtout chez les mâles. Cet insecte est de taille moyenne et tout noir, avec deux grandes taches d'un blanc jaunâtre sur le prothorax.

SILIS.

(Megerle) Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 471 (2).

Dernier article des palpes médiocrement ou à peine sécuriforme. — Deux lobes aux mâchoires; l'interne très-petit. — Mandibules grêles, très-aiguës, parfois (*nitidula*) munies, vers leur milieu, d'une petite échancrure. — Tête enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux, rétrécie en arrière; épistome très-court. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Antennes de longueur et de forme variables, faiblement ou fortement dentées, ou filiformes; leur 2e article beaucoup plus petit que le 3e, souvent très-court. — Prothorax de forme très-variable, diversement denté ou échancré sur les côtés, surtout au voisinage des angles postérieurs, en général muni sous ces derniers, chez les mâles, d'un appendice corné; celui des femelles inerme ou faiblement sinué.—Elytres molles, allongées, recouvrant en entier l'abdomen. — Pattes grêles; tarses plus courts que les jambes, leur dernier article bilobé; crochets simples ou légèrement dilatés à leur base.

(1) *D. Blanchardii*, Sol. loc. cit. Col. pl. 11, f. 4; cette figure ne donne qu'une idée très-fausse de l'insecte dont les élytres, étant molles, sont sujettes à se déformer comme celles des Telephorus. C'est d'après un exemplaire où elles étaient telles que Solier a fait cette figure. Celle (*d*) qui représente une antenne du mâle grossie n'est pas plus satisfaisante.

(2) On attribue assez volontiers à Toussaint-Charpentier l'exposition des caractères de ce genre, qui a été mentionné, pour la première fois, en 1821, par Dejean dans son Catalogue éd. I, p. 37; mais à tort; l'auteur allemand en a seulement décrit deux espèces citées plus bas.

Le caractère distinctif de ce genre réside essentiellement dans la forme du prothorax chez les mâles (1); les femelles, chez qui cette partie du corps est simple ou ne présente qu'un faible vestige de ce qui existe chez ces derniers, sont de véritables TELEPHORUS. Parmi celles actuellement connues, une seule (*nitidula*) se distingue en outre de son mâle par sa forme beaucoup plus courte, son système de coloration différent et l'atrophie de ses ailes inférieures (2). Mais, en général, à part le prothorax, les deux sexes ne paraissent pas différer l'un de l'autre. Quant aux antennes de ces insectes, ce n'est qu'exceptionnellement qu'elles sont fortement dentées en scie (3); le plus souvent elles le sont à peine ou simplement filiformes.

Sauf quelques espèces exotiques, qui sont aussi grandes que les TELEPHORUS de moyenne taille, les SILIS sont généralement assez petites. A en juger par les collections, qui en contiennent plus d'une trentaine, il y en a dans la plupart des régions du globe; mais toutes les espèces décrites jusqu'ici appartiennent à l'Europe et aux deux Amériques (4).

(1) Il faudra dès-lors y rapporter quelques TELEPHORUS des auteurs, tels que, par exemple, les *Cantharis madagascariensis* et *senegalensis* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 119 sq.

(2) Voyez sur cet insecte qui passe pour assez rare, une notice intéressante du docteur Schmidt dans la Stettin. entom. Zeit. 1830, p. 130. Il vit exclusivement sur le myrtille et paraît de la fin de mai au 10 juin. Les femelles, qui sont aptères, ne peuvent que grimper lentement sur cet arbrisseau, tandis que les mâles, qui sont six fois plus nombreux, s'y abattent en grand nombre pour s'accoupler avec elles.

(3) Je ne connais que la *bidentata* de l'Amérique du Nord qui soit dans ce cas. Il existe dans les collections une espèce inédite (S. *pectinicornis* Guérin-Ménev.) du Bengale chez laquelle ces organes sont fortement flabellés.

(4) Esp. européennes : *Canth. ruficollis, nitidula* ♀; (♂ *Sil. spinicollis*, Touss.-Charpent. Horæ entom. p. 194; *Telephor. excisus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 71), Fab. Syst. El. I, p. 299, 303. — *Canth. torquata*, Gyllenh. Ins. Suec. IV, p. 340. — *S. rubricollis*, Touss.-Charpent. loc. cit., p. 195, pl. 6, f. 7. — Esp. de la Sibérie : *S. sexdentata*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, II, p. 295. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. pallida*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 246; Sitkha. — *Canth. bidentata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 169 (*Sil. lepida* Dej.). — *S. longicornis, difficilis*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 230. — *S. pallens*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 339. — Esp. de l'Amér. du Sud : *S. marginalis*, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 77; Brésil mér. — *S. plana, armaticollis, simplicicollis*, de Bolivia; *pallens, læta, amœna*, du Brésil; Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 107.— *S. tricolor*, Guérin-Ménev. Icon. d. Règn. anim. p. 47, pl. 14, f. 10; Brésil. — La *Canthar. incisa* de Wiedemann (Zool. Magaz. II, 1, p. 71), espèce du Cap, appartient probablement aussi au genre.

POLEMIUS.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* V, p. 338.

Dernier article des palpes triangulaire. — Antennes comprimées, en scie; leur 2e article très-petit, le 3e pas plus court que les suivants. — Bords latéraux du prothorax incisés dans leur milieu. — Crochets des tarses simples; les externes des postérieurs dilatés à leur base.

Je n'ai vu aucune des espèces de l'Amérique du Nord (1) sur lesquelles ce genre a été établi; mais j'en connais une demi-douzaine d'autres inédites, originaires de la Colombie, et qu'on peut y faire entrer en modifiant un peu ses caractères. Au premier coup-d'œil, toutes ressemblent étonnamment à des Lycus sous tous les rapports. La plupart ont le prothorax incisé latéralement, mais chez quelques-unes on ne voit aucune trace de ce caractère. Chez aucune les crochets des tarses ne sont faits comme le porte la formule qui précède; ils sont dentés à leur base à toutes les pattes. Si ces insectes ne peuvent rentrer dans le genre, ils doivent du moins en former un tout à côté.

PACHYMESIA.

Westw. in Guérin-Ménev. *Icon. d. Anim. artic.* fasc. 8, n° 35.

Menton et languette arrondis en avant. — Deux lobes aux mâchoires, lamelliformes, courts et ciliés. — Dernier article des palpes sécuriforme, surtout celui des maxillaires. — Mandibules grêles, arquées et aiguës. — Tête petite, un peu penchée, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux; épistome saillant dans son milieu et légèrement échancré. — Antennes un peu moins longues que le corps, fusiformes, de onze articles: 2-3 plus courts que 1, subégaux, 4-8 plus gros et plus longs qu'eux, 9-11 grêles et filiformes. — Prothorax transversal, arrondi en avant, profondément incisé sur les côtés dans son milieu, avec une échancrure plus petite aux angles postérieurs. — Ecusson arrondi. — Elytres allongées, subparallèles, tronquées au bout, avec une petite épine à l'angle sutural. — Pattes médiocres; tarses plus courts que les jambes, à articles 1-3 subégaux, légèrement cordiformes, 4 plus court, de même forme, excavé en dessus et arrondi à son extrémité, 5 presque aussi long que les précédents réunis; crochets simples. — Corps allongé, assez épais et mou.

Genre manifestement voisin des Silis, comme le dit M. Westwood, et qui n'en diffère essentiellement que par la structure de ses antennes et

(1) *Canthar. laticornis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 168 (*Telephor. dubius*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 304). — *P. limbatus*, *incisus*, J. L. Le Conte, loc. cit. Tous des parties atlantiques des Etats-Unis.

de ses tarses. Il a pour type un petit insecte (*P. incisa*) du Brésil, d'un rouge fauve, avec les élytres jaunes et les antennes noires dans leur moitié terminale.

OONTELUS.

SOLIER in GAY, *Hist. d. Chile; Zool.* IV, p. 428.

Dernier article des palpes labiaux brièvement, celui des maxillaires longuement ovalaire et acuminé.— Mandibules arquées, aiguës, munies d'une dent triangulaire avant leur milieu.— Tête engagée presque jusqu'aux yeux, rétrécie en arrière, terminée par un très-court museau.— Yeux médiocres, arrondis, assez saillants.—Antennes longues, filiformes, de onze articles : le 2e beaucoup plus court que les suivants, ceux-ci subégaux. — Prothorax fortement transversal, avec ses angles, surtout les postérieurs, arrondis.—Elytres allongées, parallèles.—Pattes grêles; tarses beaucoup plus courts que les jambes, quoique assez longs ; à articles 1 long, 2-3 plus courts, 4 bilobé ; crochets simples.

Ce genre ne comprend que deux très-petites espèces (1) du Chili, mais très-distinctes par la structure de leurs palpes et celle des mandibules (2). L'une d'elles (*rugosipennis*) a les élytres finement rugueuses ; chez l'autre (*reticulatus*) leur sculpture ressemble à celle de beaucoup de Lycides de petite taille, c'est-à-dire qu'elles sont comme gauffrées. Malgré cela, elles sont réellement congénères. Ces insectes ont le même système de coloration que la plupart des TELEPHORUS.

ELATTODERES.

BLANCH. *Voy. au Pôle Sud; Entom.* p. 71.

Palpes médiocres ; leur dernier article ovalaire et obtus au bout. — Mandibules très-petites, arquées et aiguës. — Tête très-petite et extrêmement courte. — Antennes de la longueur des deux tiers du corps, filiformes; leur 1er article renflé en massue, le 2e très-court, les suivants allongés, subégaux, sauf le dernier, qui est extrêmement petit et en forme de bouton pointu. — Prothorax très-petit, plus étroit que la tête, transversal, avec ses bords latéraux arrondis et formant un petit angle rentrant près du bord postérieur.— Ecusson étroit, allongé. — Elytres une fois plus larges que le prothorax, parallèles et arrondies au bout.—Pattes

(1) *O. reticulatus, rugosipennis*, Solier, loc. cit.; le premier est figuré pl. 9, f. 6 *ah*.

(2) Elles ne le seraient pas moins par celle de leurs mâchoires, si la figure que donne Solier (loc. cit. f. 6 *d*) de l'une de celle du *reticulatus* était exacte. Ces organes ressembleraient complètement aux mâchoires des Carabiques en général, ce qui n'est nullement admissible parmi les Malacodermes.

grêles, médiocrement allongées; 1[er] article des tarses presque aussi long que les quatre autres réunis; le 3[e] et le 4[e] extrêmement courts et échancrés.

J'emprunte ces caractères à M. Blanchard, qui a établi ce genre sur un petit insecte (1) du Détroit de Magellan, que je n'ai pas vu. C'est encore une forme voisine des SILIS, mais bien distincte par la structure des palpes, du dernier article des antennes et des deux pénultièmes articles des tarses. D'un autre côté; cet insecte se rapproche des OONTELUS de Solier par la sculpture de ses élytres, qui ressemble complètement à celle des Lycides du genre EROS. Il est brunâtre, avec le prothorax d'un rouge fauve et orné de trois taches noires.

ICHTHYURUS.

WESTW. *The Cabin. of or. Entom.* p. 83.

Palpes robustes; leur dernier article aussi grand que les précédents réunis, en fer de hache fortement transversal et inséré sur le pénultième article par une de ses extrémités.—Mandibules grêles, arquées, aiguës, bidentées au côté interne. — Tête courte, rétrécie en arrière; front vertical; épistome largement arrondi. —Yeux grands, transversaux, médiocrement saillants.— Antennes insérées tout près de leur bord interne, assez longues, sétacées, de onze articles : 1 le plus grand de tous, en cône arqué, 2 très-court, 3-11 allongés, subégaux.—Prothorax transversal, fortement arrondi en avant et sur les côtés; ceux-ci verticaux, embrassant les parapleures avec une carène limitant ce repli. — Ecusson assez grand, en triangle allongé et tronqué au bout. — Elytres recouvrant à peine la base de l'abdomen, isolément rétrécies et arrondies à leur extrémité. — Pattes longues, surtout les postérieures; tarses beaucoup plus courts que les jambes, à articles 1 assez long, 2 plus court, 3 très-petit, 4 bilobé, 5 assez court; crochets verticaux, très-fortement appendiculés (2).— Dernier segment ventral ampullacé; le dernier des dorsaux grand, avec ses angles prolongés en deux fortes saillies coniques dans les deux sexes.

Les mâles diffèrent des femelles par leurs pattes intermédiaires, dont les cuisses sont plus ou moins bizarrement difformes et les tibias raccourcis; celles des femelles ne présentent rien de particulier.

Avec ce genre commence une suite d'espèces toutes voisines des anciens MALTHINUS de Latreille, et qui, ainsi que l'a dit M. Kiesenwetter,

(1) *E. maculicollis*, loc. cit.; (*Silis mac.* sur la pl. 5, f. 8).

(2) M. Westwood se tait sur ces organes, et M. de Motschoulsky (Etud. entom. Ann. I, p. 14) les indique comme étant simples. Peut-être varient-ils selon les sexes ou selon les espèces.

auteur d'un bon travail sur ces insectes (1), sont des Teléphorides dégradés, sans présenter aucun caractère qui autorise à en faire un groupe à part.

Les Ichthyurus sont les plus grands de ces insectes, et leur système de coloration se réduit au jaune et au noir diversement combinés selon les espèces. M. Westwood en décrit quatre (2) des Indes orientales et de la côte occidentale d'Afrique. Toutes sont fort rares dans les collections; je n'en ai vu aucune, et la formule générique qui précède a été rédigée, en partie d'après la femelle d'une cinquième espèce originaire de Singapore, en partie d'après le texte du savant entomologiste anglais.

LOBETUS.

Kiesenwet. *Linnœa entom.* VII, p. 244 (3).

Mâle : Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires en fer de hache parabolique. — Mandibules grêles, arquées, aiguës et inermes en dedans. — Tête débordant le prothorax, fortement rétrécie en arrière, concave sur le front et terminée par un très-court museau : épistome rétréci et échancré dans son milieu. — Yeux subovalaires, assez saillants. — Antennes de la longueur du corps, de onze articles : 1 grand, arqué, renflé et comme vésiculeux à son extrémité, 2-3 cylindriques, subégaux, 4-8 plus longs, de même forme, 9-11 plus grands et difformes. — Prothorax en carré allongé, arrondi à sa base. — Elytres recouvrant le tiers de l'arrière-tronc, obliquement tronquées au côté interne dans leur moitié postérieure. — Pattes grêles, les postérieures très-longues; tarses plus courts que les jambes, à articles 1 très-allongé, 2 moitié moins long, 3 très-court, 4 fortement bilobé, 5 médiocre; crochets simples. — Corps linéaire, allongé.

Femelle : M. Kiesenwetter ne l'a pas connue. Elle ne diffère du mâle que par ses antennes de la longueur seulement des deux tiers du corps, complètement filiformes, et ses pattes postérieures d'un quart environ plus courtes.

Le type du genre (4) est originaire de Colombie, aux environs de Caraccas, où il se trouve dans les endroits marécageux, sur les feuilles d'une espèce d'*Arum*. C'est un insecte de taille supérieure aux plus grands Malthinus d'Europe, jaune, avec la tête, les antennes en partie, les élytres, les jambes et les tarses, noirs.

(1) « Beitræge zu einer Monographie des Malthinen. » Linnæa entom. VII, p. 239.

(2) *I. lateralis*, de Java; *costalis*, *basalis*, de Moulmein; *discoidalis*, de Sierra-Leone; les deux premiers sont figurés pl. 41, f. 2, 3.

(3) Le genre figure dans quelques collections de Paris sous le nom de Stenotoma, que lui a imposé M. Guérin-Méneville et qui n'a jamais été publié.

(4) *L. torticollis*, Kiesenwet. loc. cit. p. 245, pl. 1, f. 1 *a-d*.

TRYPHERUS.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* V, p. 346 (1).

Dernier article des palpes sécuriforme.—Mandibules simples, arquées et aiguës. — Tête assez fortement rétrécie en arrière, concave sur le vertex et le haut du front, celui-ci vertical; épistome très-court, largement arrondi.—Yeux gros, arrondis et saillants.—Antennes médiocres, insérées près du bord interne des yeux, assez robustes, à articles 1 médiocrement gros, en cône allongé et arqué, 2 aussi long que les suivants; ceux-ci subégaux. — Prothorax fortement transversal, arrondi de toutes parts, avec ses côtés tombants. — Elytres courtes, plus longues que larges chez les mâles, transversales chez les femelles, légèrement déhiscentes et largement arrondies à leur extrémité. — Pattes grêles; tarses beaucoup plus courts que les jambes, à articles 1 allongé, 2 de moitié plus court, 3 très-petit, 4 profondément bilobé; crochets fortement dilatés et contigus à leur base (2); la dilatation arrondie.

Ce genre, qui a en commun avec les Lobetus des palpes à dernier article sécuriforme, s'en distingue essentiellement par les antennes et les crochets des tarses. Il ne comprend qu'une espèce (3) commune dans la plus grande partie des Etats-Unis, plus large que la plupart des Malthinus, par suite de forme plus robuste, et agréablement variée de jaune et de brunâtre.

TYTTHONYX.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* V, p. 347.

Dernier article des palpes brièvement ovalaire et aigu au bout. — Mandibules simples et aiguës. — Tête courte, enfoncée dans le prothorax presque jusqu'aux yeux, convexe sur le vertex; front subvertical; épistome largement arrondi. —Yeux assez petits, arrondis et médiocrements saillants. — Antennes médiocres, assez larges et dentées en scie à partir du 3e article, le 2e très-court, obconique, le 1er médiocre, en cône renversé. — Prothorax fortement transversal, tronqué en avant, droit sur les côtés, légèrement arrondi à sa base. — Elytres recouvrant à moitié l'abdomen, rétrécies et déhiscentes dans leur moitié postérieure, arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres; tarses plus courts que

(1) Syn. Lygerus, Kiesenwet. Linnæa entom. VII, p. 246. — Molorchus, Say in Long's Exped. II, p. 192. — Malthinus Germar, Say.

(2) Suivant M. Le Conte, ces organes seraient simples, et il existerait entre eux un onychium large et arrondi. Je les vois tels que je l'indique, en quoi je suis d'accord avec M. Kiesenwetter.

(3) *Malthin. latipennis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 72 (*Mol. marginalis*, Say, loc. cit.; *Malthin. id.* Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 160).

les jambes, assez robustes, à articles 1 allongé, 2-4 courts, celui-ci bilobé, 5 court; crochets petits, entiers.

Genre très-tranché et ne comprenant que le *Lampyris erythrocephala* de Fabricius (1), insecte des parties moyennes et australes des Etats-Unis, d'un noir profond et mat, avec la partie postérieure de la tête et l'épistome, d'un beau jaune.

MOLYCHNUS.

De Motsch. *Etud. entom.* Ann. I, p. 5.

Dernier article des palpes renflé, un peu recourbé et acuminé. — Tête à peine élargie en avant. — Yeux peu saillants. — Antennes à articles aplatis comme chez les Lycus : 1 plus grêle et plus long que 3, 2 très-court, transversal, 3 aussi long que large, 4 presque deux fois plus long que 3, mais de la même largeur ; les suivants de la longueur du 4e, s'amincissant vers l'extrémité.— Prothorax en carré transversal, faiblement élargi en arrière. — Ecusson triangulaire. — Elytres de la longueur du corps. — 1er article des tarses allongé.

Malgré ce qui manque à cette formule, que je reproduis textuellement, elle suffit pour faire voir que par la forme de la tête et des antennes ce genre doit être placé à côté des Tytthonyx. Il ne comprend qu'une espèce de Colombie (*M. collaris*), de la taille du *Malthinus biguttulus* d'Europe, mais dont le prothorax est plus large, et dont les élytres sont rugueuses et coriaces. Il est noirâtre, avec les deux derniers articles des antennes, le prothorax et les pattes plus ou moins testacés et le dernier segment abdominal d'un jaune soufre.

MALTHINUS.

Latr. *Gener. Crust. et Ins.* I, p. 261 (2).

Dernier article des palpes plus long que le précédent, ovalaire et acuminé au bout. —Mandibules assez robustes, munies d'une forte dent près de leur extrémité. — Tête large, rhomboïdale, fortement rétrécie en arrière; front plan, épistome largement arrondi ou obtusément anguleux en avant. — Yeux médiocres, arrondis et assez saillants. — Antennes insérées sur le front, à quelque distance des yeux, longues, grêles, souvent subsétacées, à articles 1 long et renflé à son extrémité, 2-3 plus courts que les suivants, subégaux. — Prothorax de forme variable, en général plus long que large, toujours notablement plus étroit que la tête. — Ecusson triangulaire, fortement tronqué en arrière. — Elytres

(1) Syst. El. II, p. 105 (*Malthin. serraticornis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 305).

(2) Syn. Telephorus Oliv. — Cantharis Linné, Fab., Payk., Gyllenh., etc.

le plus souvent pas beaucoup plus courtes que l'abdomen, déhiscentes à leur extrémité. — Pattes grêles ; tarses plus courts que les jambes, à articles 1 long, 2 de moitié plus court, 3 petit, 4 bilobé ; crochets assez longs, simples. — Corps linéaire, mou.

Ainsi restreint, ce genre ne comprend plus que des espèces en général plus grandes que les MALTHODES qui suivent et qui, en Europe du moins, sont un peu plus rares, tout en ayant les mêmes habitudes. Quelques-unes (*seriepunctatus*, *fasciatus*, etc.) ont la ponctuation de leurs élytres distinctement disposée en stries ; dans le plus grand nombre elle est confuse. Celles décrites actuellement sont propres à l'Europe, à l'Asie occidentale et à l'Amérique du Nord (1).

MALTHODES.

KIESENWET. *Linnæa entom.* VII, p. 265 (2).

Ce genre ne diffère des MALTHINUS que par les particularités suivantes :

Mandibules inermes. — Tête plus petite, moins large, légèrement et régulièrement convexe, en général médiocrement rétrécie en arrière. — Yeux plus gros et plus saillants. — Antennes insérées près du bord interne des yeux ; leur 2e article de longueur variable. — Elytres plus courtes, ne recouvrant guère que les deux tiers de l'abdomen (3).

(1) M. Kiesenwetter (loc. cit. p. 250) en mentionne 14, dont la première (*conspicuus*, de la Mésopotamie), ayant l'article terminal des palpes surmonté d'un petit appendice, et les crochets des tarses dentés à leur base, doit, comme il le pense, former un genre à part. Les autres sont : *M. seriepunctatus* K., de la France mér. ; *fasciatus* Ol. d'Europe ; *balteatus* Suffr. du nord de l'Allemagne ; *glabellus* K. (*fasciatus?* Redtenb.), de Saxe et d'Autriche ; *flavolus* Payk. (*immunis* Steph.), *minimus* Ol., *flavus* Latr., de toute l'Europe ; *axillaris* K., de l'Asie mineure ; *bilineatus* K., du midi de la France ; *incanus* K., de Turquie ; *biguttulus* Linné (*collaris* Latr.), d'Europe ; *raphidiceps* K., de Turquie ; *scriptus* K., de la Catalogne.

Aj. : Esp. d'Europe : *M. crassicornis*, Mæklin, Bull. Mosc. 1846, I, p. 179 ; Finlande. — *robustus*, de la Russie mér. ; *dubius*, de Turquie ; *lateralis*, de Crimée ; *lituratus*, de Cadix ; *longipennis*, de Saxe ; Motsch. Etud. entom. Ann. I, p. 4. — Esp. de la Sibérie : *M. analis*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, I, p. 38. — Esp. de l'Algérie : *M. longipennis*, *pulchellus*, Lucas, Explor. d. l'Algér. Entom. p. 177. — Esp. de l'Amér. du Nord : *M. exilis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 305. — *occipitalis*, *difficilis*, *niger*, *transversus*, *concavus*, *fragilis*, *fusculus*, *parvulus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. V, p. 345. La plupart des espèces qui précèdent sont très-probablement des MALTHODES.

(2) Syn. HAPALODERUS, Motsch. Etud. entom. Ann. I, p. 6. — TELEPHORUS ou CANTHARIS Auctor.

(3) Une seule espèce de Dalmatie (*sinuatocollis* K.) les a aussi longues que le corps ; mais peut-être n'appartient-elle pas au genre.

Ces insectes sont les plus dégradés de tous les Téléphorides, sous le rapport de la taille et de la mollesse des téguments. La première n'excède pas, chez la plupart, deux lignes de long et descend parfois au-dessous; les seconds offrent si peu de consistance, que la conservation de ces insectes dans les collections est assez difficile. Les derniers segments abdominaux, déjà fort remarquables dans les genres précédents, sont ici encore plus développés dans la plupart des cas et affectent les formes les plus singulières (1).

Ce genre est plus nombreux que les MALTHINUS et habite les mêmes pays; mais presque toutes celles de ses espèces qui sont décrites appartiennent à l'Europe (2).

PODISTRA.

DE MOTSCH. *Bullet. d. Mosc.* 1839, p. 78.

Menton échancré, avec une dent très-faible dans l'échancrure. — Dernier article des palpes aussi grand que les précédents réunis, fusiforme et aigu au bout. — Deux lobes aux mâchoires, arqués et très-ciliés, l'interne plus petit. — Mandibules inermes et arquées. — Tête transversale, rétrécie en arrière. — Yeux ovalaires. — Antennes insérées sur le front, longues, de onze articles en scie et égaux, sauf le 2e qui est très-court. — Elytres très-courtes, atténuées à leur base, rétrécies et déhiscentes en arrière; ailes inférieures nulles. — Pattes assez longues, à articles 1 rhomboïdal, 2-3 triangulaires, 4 fortement cordiforme, 5 grêle; crochets bifides, renflés et étranglés à leur base. — Abdomen allongé, dilaté latéralement chez les femelles.

(1) M. Kiensenwetter est entré dans de longs et intéressants détails sur ces segments et sur l'appareil génital externe dans les deux sexes; il a consacré une planche entière (loc. cit. pl. 2) à représenter leurs formes les plus saillantes.

(2) 37 esp., non compris le *sinuatocollis*, sont mentionnées par M. Kiesenwetter, savoir : *M. sanguinolentus* Lin. (*C. minima* L., Fab.; *sanguinicollis* Schh.; *ruficollis* Latr.), *marginatus* Latr. (*T. biguttatus* Ol.), *helveticus* K., *pellucidus* K., *modestus* K., *mysticus* K., *trifurcatus* K., *lautus* K., *atramentarius* K., *guttifer* K., *alpicola* K., *spretus* K., *chelifer* K., *dispar* Germ., *flavoguttatus* K. (*minimus* Steph.), *debilis* K., *bifurcatus* K., *maurus* K., *misellus* K., *fibulatus* K., *profanus* K., *hexacanthus* K, *laciniatus* K., *procerulus* K., *nigellus* K., *prodigiosus* K., *siculus* K., *quadrispinus* K., *brevicollis* Payk., *spathifer* K., *pulicarius* Redtenb. (*dimidiatocollis* Rosenh.), *hamatus* K., *lobatus* K., *forcipifer* K., *subsericeus* K., d'Europe; *fulvicollis* K., des Etats-Unis; *validicornis* K., d'Europe.

Aj.: *Hapalod. brachythorax, croceicollis, cinctellus,* d'Europe; *sulphuriguttatus, curtipennis,* de la Géorgie russe; *auritus, sardous,* d'Europe; *unicolor,* de la Géorgie russe; *angusticollis, obscuricollis, ventralis, alpinus, morio, viridiventris, dilutus,* d'Europe; *pumilus,* de Crimée; Motsch. Etud. entom. Ann. I, p. 7. — *M. Kiesenwetteri,* Wollast. Ins. Maderens. p. 243; de l'île de Madère.

En créant ce genre, dont je lui emprunte les caractères, M. de Motschoulsky exprimait l'opinion que sa place était entre les LAMPYRIS et les TELEPHORUS. Depuis (1), il l'a reporté dans les Malthinides, en le mettant à la suite des ICHTYURUS Westw. et de son propre genre BRUSUS.

L'espèce unique (2), qui constitue le genre, est de très-petite taille et habite les endroits arides des Alpes du Caucase, dans le voisinage des neiges, là où toute végétation a disparu. Elle est assez agile et se cache sous les débris du sol.

Note.

Les trois genres suivants, de M. de Motschoulsky, ne sont pas assez rigoureusement caractérisés pour qu'on puisse leur assigner leur rang d'une manière certaine (3).

MALTHESIS.

DE MOTSCH. *Etud. entom.* Ann. I, p. 1.

Tête plus large que le prothorax.— 1er article des antennes plus long que les deux suivants réunis, 2 très-court, 3 trois fois plus long que 2, 4 moitié plus long que 3. — Prothorax plan, presque carré, tronqué obliquement aux angles antérieurs. — Ecusson carré. — Elytres plus larges que le prothorax, longues, un peu rétrécies en arrière. — Ailes dépassant les élytres. — Crochets des tarses simples. — Segment pygidial renflé en globe. — Forme voisine de quelques Longicornes du groupe des Sténoptérides.

La forme du dernier article des palpes n'étant pas indiquée dans cette formule, on ne saurait dire si le genre avoisine les LOBETUS ou les MALTHINUS. Il ne comprend qu'une espèce (*M. ater*) de Colombie, d'un noir mat, avec les bords des segments abdominaux jaunes.

MALTHOPTERUS.

DE MOTSCH. *Etud. entom.* Ann. I, p. 2.

Dernier article des palpes allongé, fortement subuliforme. — Tête un peu inclinée. — Antennes presque de la longueur du corps, à articles 1 plus long que 2-3 réunis, celui-ci trois fois plus long que 2,

(1) Etud. entom. II, p. 14.

(2) *P. alpina*, Motsch. Bull. Mosc. loc. cit. p. 79, pl. V, f. g-GVH.

(3) M. De Motschoulsky (Etud. entom. II, p. 77) mentionne, sous le nom de NASTONYCHA, un quatrième genre dont il se borne à dire que l'espèce unique (*brachyptera*) a le prothorax des RHAGONYCHA, des élytres trois fois plus courtes que l'abdomen qui est épais, point d'ailes inférieures et les crochets des tarses fendus. Cet insecte est des Alpes du Caucase.

4 presque deux fois plus long que 3, les suivants pareils à 4. — Yeux visibles par-dessus le prothorax. — Celui-ci fortement saillant en avant. — Elytres longues. — Crochets des tarses simples.

Genre probablement voisin des MALTHINUS ou des MALTHODES, selon que les mandibules sont dentées ou non. L'unique espèce (*M. pallidus*) de Colombie qui le compose, est d'un testacé très-pâle, avec le sommet des élytres d'un jaune soufré. Sa taille est deux fois plus grande que celle du *Malthinus biguttatus* d'Europe.

BIURUS (1).

DE MOTSCH. *Etud. entom.* Ann. I, p. 13.

Palpes maxillaires allongés, à article 1 presque aussi long que le dernier, mais moins large; celui-ci ovalaire, de la longueur des deux intermédiaires réunis qui sont triangulaires. — Antennes longues, sétacées, à article 1 plus court que 2-3 réunis.—Prothorax pareil à celui des RHAGONYCHA; ses côtés latéraux inclinés; ses bords relevés, ainsi qu'une carène longitudinale sur le milieu du premier (*sic*). — Elytres recouvrant à peine le mésothorax. — Crochets des tarses simples. — Dernier segment abdominal fourchu à son extrémité, de consistance cornée.

M. de Moutschoulsky place ce genre à côté des ICHTHYURUS de M. Westwood; le dernier segment abdominal est, en effet, pareil à celui de ces insectes; mais ils ont le dernier article des palpes maxillaires sécuriforme, tandis qu'ici il est ovalaire. Sans cela, je croirais volontiers que les deux genres sont identiques. Celui-ci ne contient qu'une espèce (*apicalis*) d'Abyssinie.

TRIBU IV.

DRILIDES.

Antennes insérées sur les côtés du museau, immédiatement en avant des yeux, presque toujours dentées ou flabellées. — Labre distinct. — Tête découverte; épistome confondu avec le front. — Hanches intermédiaires contiguës; trochanters situés au côté interne des cuisses; 4e article des tarses rarement bilobé. — Abdomen de sept, rarement de six segments.

Le mode d'insertion des antennes distingue nettement ces insectes de tous ceux qui précèdent. Il leur est commun avec les Mélyrides qui

(1) Nom hybride et qui, sous sa forme régulière (DIURUS), a déjà été employé pour des Curculionides par Schœnherr, Gen. et Spec. Curcul. V, p. 510.

suivent; mais ceux-ci ont constamment l'épistome séparé du front par une suture, tandis qu'ici il est intimement confondu avec ce dernier, comme dans les trois tribus précédentes.

La tribu se compose d'un petit nombre de genres rares dans les collections et peu connus des entomologistes, sauf les Drilus et les Malacogaster. Tous diffèrent des autres Malacodermes par leur *facies* et ont un air de parenté manifeste.

Ce sont des insectes d'assez petite taille, de forme courte, ovale, ou subparallèle et dont les téguments ont la même flexibilité que chez les Malacodermes ordinaires, à l'exception des Malacogaster, qui les ont un peu plus solides que de coutume.

Leurs organes buccaux ne présentent de particulier que l'absence presque constante du lobe interne des mâchoires, qui n'existe que chez les Selasia, et les dimensions énormes que prend le dernier article de tous les palpes, chez les Eugeusis, dans les deux sexes. Les mandibules affectent la même forme que chez les Téléphorides et sont aussi souvent bifides au bout ou dentées en dedans que simples.

La tête est très-courte, le plus souvent enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux; elle présente à peine, et seulement dans deux genres (Selasia, Eugeusis), un vestige de museau, le bord antérieur du front étant habituellement tronqué au niveau des yeux. Ces derniers sont médiocres, ainsi que les antennes, qui varient presque dans chaque genre sous le rapport de la forme.

Le prothorax est toujours fortement transversal et nullement foliacé sur les côtés. Les élytres recouvrent l'abdomen en entier, sans jamais le déborder latéralement. Elles manquent, ainsi que les ailes inférieures, chez les femelles des Drilus, qui sont en même temps larviformes comme celles des Lampyris.

Les pattes sont assez courtes et remarquables par la brièveté de la saillie interne de leurs hanches postérieures; leurs tarses sont simplement villeux ou finement ciliés en dessous, et leurs crochets toujours simples. Les différences que présentent l'abdomen seront signalées dans chaque genre. Je ne trouve les stigmates prothoraciques apparents què chez les Malacogaster, où ils sont tubuleux comme chez beaucoup de Lycides et de Lampyrides.

Les Drilus sont les seuls dont on connaisse les premiers états (1). Leurs larves, comme celles des trois tribus précédentes, n'ont point de

(1) *D. flavescens*, Mielzinsky, Ann. d. Sc. nat. I, p. 67, pl. 7, f. 1, 2, 3; Desmarets, ibid. II, p. 257. Les descriptions de ces deux auteurs sont très-succinctes, peu exactes, et contiennent même quelques erreurs. Tous deux refusent des stemmates à cette larve, et Desmarets lui assigne des pattes excessivement courtes. — *mauritanicus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 179, pl. 17, f. 9-9 *s*; bonne description. — Celle que je donne dans le texte est empruntée principalement à la larve du *D. flavescens*, d'après deux exemplaires desséchés, mais bien conservés, que j'ai à ma disposition.

labre et ne possèdent qu'un seul ocelle de chaque côté de la tête, mais leur épistome est distinct. Sous le rapport des habitudes, elles ont beaucoup d'analogie avec celles des LAMPYRIS, mais, du reste, constituent un type spécial.

Ces larves sont allongées, assez charnues, faiblement et graduellement atténuées en arrière et hérissées de longs poils serrés sur l'abdomen, plus rares en avant, et qui manquent presque sur la ligne médiane en dessous. Leur tête est cornée, dégagée du prothorax, horizontale, en carré transversal et concave à sa partie antérieure; deux sillons obliques limitent latéralement cette dépression. Une fine suture en sépare l'épistome, qui est saillant et arrondi en avant (1). En dessous, la plaque sous-céphalique présente deux profonds sillons longitudinaux et parallèles. La bouche se compose : de deux robustes mandibules simples, très-arquées et fortement croisées au repos; deux mâchoires fortes, cylindriques, sans lobes et terminées par un court et épais palpe de forme conique; d'un menton corné, transversal, portant des palpes composés de deux articles (2), dont le terminal très-grêle; enfin, d'une courte languette. Les antennes sont insérées aux angles antérieurs de la *tête*, sur des tubercules creux dans lesquels elles paraissent pouvoir *se retirer* en partie. Elles sont formées de deux articles, dont le 1er est obconique et plus court que le 2e, qui est aciculé. En arrière de ces organes, et à leur niveau, il existe un petit ocelle. Les trois segments thoraciques sont transversaux et peu différents; les angles postérieurs des deux derniers se prolongent seulement en un court tubercule hérissé de longs poils. Les pattes sont assez longues, grêles et composées : d'une hanche transversale, d'un court trochanter, d'une cuisse plus courte et plus robuste que la jambe qui la suit, et d'un petit onglet tenant lieu de tarse. Les segments abdominaux ne diffèrent de ceux du prothorax qu'en ce que les saillies de leurs angles postérieurs sont plus prononcées, vont en s'allongeant d'avant en arrière, et qu'il y en a deux rangées de chaque côté. Le dernier segment, beaucoup plus étroit que les précédents, en est seul dépourvu et profondément divisé en deux lobes cylindriques. Sous lui se trouve un anus transversal, susceptible de s'allonger en une sorte de ventouse, et qui sert à la larve à se cramponner sur la coquille des Mollusques qu'elle attaque. Deux rangées longitudinales et parallèles d'enfoncement peu profonds, qui existent sous l'ab-

(1) M. Lucas (loc. cit.) décrit cette pièce, chez la larve du *D. mauritanicus*, comme étant le labre; « la lèvre supérieure, dit-il, est beaucoup plus large que longue, avec la partie antérieure fortement échancrée. » Puis il ajoute : « Cette lèvre est dépendante de la tête, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'articulation qui la distingue de cette dernière. » Cette absence d'articulation me paraît prouver qu'il ne s'agit pas ici du labre. En tout état de choses, ces larves différeraient de celles des trois tribus précédentes par la présence ou de cet organe ou de l'épistome.

(2) Ces palpes, selon M. Lucas, ne seraient composés que d'un seul article.

domen, semblent pouvoir servir à quelque usage pendant la locomotion. La première paire de stigmates est située presque sous les angles antérieurs du mésothorax, les huit autres sur les côtés des huit premiers segments abdominaux, entre les deux rangées des saillies dont ils sont munis latéralement.

Ces larves sont vivement et diversement colorées, selon les espèces. Elles sont très-carnassières, mais attaquent exclusivement les Mollusques terrestres pourvus de coquille. Celle du *D. flavescens* dévore l'*Helix nemoralis*, celle du *D. mauritanicus* le *Cyclostoma Volzianum*. Toutes deux ont l'habitude de fermer, avec la dépouille qu'elles rejettent lors de la mue, l'ouverture de la coquille dont elles sont occupées à détruire l'habitant.

On ne connaît bien, du reste, jusqu'ici, que les larves des femelles ; celles des mâles n'ont pas encore été publiées. La nymphe du *D. flavescens* femelle a été longuement décrite par Desmarets (1). Comme celle des Lampyris du même sexe, elle reproduit naturellement les formes de l'insecte parfait.

Les genres des Drilides sont éparpillés au loin sur le globe; l'Europe, pour sa part, en possède deux (Drilus, Malacogaster) qui lui sont communs avec l'Asie et l'Afrique; les autres sont disséminés dans ce dernier continent, aux Indes orientales et au Chili.

Cette petite tribu n'a pas d'histoire scientifique, et les genres qui la composent se bornent aux cinq suivants:

I. Mandibules bifides au bout et dentées au côté interne.
- *a* Antennes simplement dentées ou pectinées, parfois subfiliformes.
  - Lèvre infér. logée dans une échancrure du sous-menton : *Malacogaster*.
  - Lèvre infér. non logée dans une échancrure du sous-menton : *Drilus*.
- *a a* Antennes fortement flabellées : *Cosmocerus*.

II. Mandibules inermes; antennes flabellées au moins chez les ♂.
- Dernier art. des palpes de grandeur normale : *Selasia*.
- — — plus grand que la tête : *Eugeusis*.

Genre incertæ sedis : *Dodecatoma*.

MALACOGASTER.

Bassi, *Mag. d. Zool.*; *Ins.* 1832, pl. 99 (2).

Menton et languette coriaces, logés dans une profonde échancrure du sous-menton; le premier très-petit, la seconde transversale, tronquée en avant. — Un seul lobe aux mâchoires, très-court, inerme et velu. —

(1) Loc. cit. p. 261, pl. 15, f. 1, 2; la figure 3 représente la dépouille de la nymphe mâle donnée par Audouin.

(2) Syn. Ctenidion, Dej. Cat. éd. 3, p. 117.

Palpes robustes; leur dernier article en cône obtus. — Mandibules robustes, munies d'une faible dent assez loin de leur sommet. — Labre transversal, un peu concave, largement arrondi en avant. — Tête large, courte, subverticale; épistome tronqué au niveau des antennes. — Yeux dégagés du prothorax, médiocres, ovalaires, assez saillants. — Antennes médiocres, de onze articles: 1 gros, court, en cône renversé, 2 de même forme, petit, 3-10 égaux, dentés, transversaux, 11 obliquement ovale. — Prothorax presque carré, médiocrement convexe, tronqué en avant, faiblement arrondi à sa base, avec ses angles postérieurs aigus et relevés. — Ecusson médiocre, en triangle subcurviligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, subparallèles, médiocrement allongées, isolément arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres, assez robustes; tarses un peu comprimés, villosules en dessous; leurs articles 1-4 décroissant graduellement; celui-ci cordiforme, entier; crochets assez longs et grêles. — Sept segments abdominaux. — Corps assez court, parallèle, peu convexe.

Le type du genre est un insecte (1) de taille moyenne, découvert par M. Bassi en Sicile, et retrouvé depuis en Sardaigne, en Espagne et dans l'Algérie. Les exemplaires nombreux qui me sont passés entre les mains, avaient tous un huitième segment abdominal très-grand, formant une lame allongée, convexe en dessous, et étaient par conséquent des mâles. La femelle n'existe, que je sache, dans aucune collection. Il est très-possible comme le soupçonne M. Bassi, qu'elle soit aptère, comme celle des Drilus, et possède des habitudes analogues. Une seconde espèce (2) du genre a été découverte en Syrie.

DRILUS.

Oliv. *Entom.* II, 23 (3).

Mâle. Menton et languette [illegible], le premier triangulaire, la seconde très-petite, tronquée en avant. — Lobe unique des mâchoires très-court, velu. — Palpes robustes; les labiaux courts et ciliés; leur dernier article brièvement conique; celui des maxillaires en cône allongé. — Mandibules arquées, aiguës à leur extrémité, avec une forte dent en arrière de celle-ci. — Labre très-court, rétréci et échancré en avant. — Tête petite; front subvertical; épistome rétréci et tronqué en avant. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Antennes médio-

(1) *M. Passerinii*, Bassi, loc. cit. avec des détails; (*Cten. thoracicum* Dej.).

(2) *M. adustus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1854, p. 398, pl. 6, f. 5. Il existe dans les collections une troisième espèce de l'Algérie.

(3) Syn. Cochleoctonus, Mielzinsky, An. d. Sc. nat. I, 1824, p. 74. — Ptilinus Geoffr., Fab., Panz. etc. — Dasytes Schœnh. — Melyris Oliv. — Hispa Rossi.

cres, de onze articles, plus ou moins pectinées ou dentées (1); leur 1er article gros et pyriforme, le 2e très-court, obconique. — Prothorax transversal, un peu rétréci en avant; ses bords latéraux un peu flexueux et relevés en arrière. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, élargies en arrière ou subparallèles, flexibles et pubescentes. — Pattes médiocres, peu robustes; tarses ciliés; leurs articles 1-4 décroissant graduellement; celui-ci cordiforme, faiblement échancré (2); crochets grêles.—Sept segments abdominaux. — Corps oblongo-ovale, finement pubescent.

Femelles (3) : Corps aptère, larviforme, composé, non compris la tête, de douze segments imbriqués en dessus; ceux du thorax simples, ceux de l'abdomen festonnés latéralement, moins le dernier; celui-ci très-petit, divisé en deux corps cylindroïdes hérissés de poils et terminé par un petit appendice grêle et mobile.—Antennes courtes, moniliformes, de dix articles (4), dont le dernier aciculaire.—Pattes très-écartées à leur base; tarses grêles, leur dernier article plus long que les précédents réunis.

Ces femelles sont plusieurs fois aussi volumineuses que les mâles et n'ont rien de commun avec eux sous le rapport de leur système de co-

(1) Elles varient presque dans chaque espèce sous ce rapport. Par exemple elles sont décidément pectinées, à partir du 4e article, chez le *flavescens*, assez fortement dentées chez le *pectinatus*, plus faiblement chez le *mauritanicus*, les seules espèces que j'aie sous les yeux.

(2) Les auteurs l'indiquent généralement comme étant bilobé; il est simplement cordiforme et creusé à sa partie supérieure pour la réception du dernier article.

(3) Trois ont déjà été observées sans qu'on ait encore une description rigoureusement exacte d'aucune d'entre elles. Ce sont celles des *D. flavescens*, Mielzinsky, Ann. d. Sc. nat. I, p. 75, pl. 7, f. 6-8, avec des détails (sous le nom de *Cochleoctonus vorax*). — *mauritanicus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 177, pl. 17, f. 8-8a, également avec des détails. — *pectinatus*, Motsch. Bull. d. Moscou, 1839, p. 81, pl. V, f. h1 - Gvi (sous le nom de *D. ater*).

M. Westwood fait observer (An Introd. to the mod. class. of Ins. I, p. 252, note) que Réaumur a connu la première de ces femelles, et, en effet, ce n'est guère qu'à elle que peut s'appliquer le passage suivant de son Histoire des Gallinsectes (Mém. IV, p. 30) : « Dans l'histoire des Scarabés j'aurai occasion d'en faire connaître un qui est si petit par rapport à la femelle à laquelle il se joint, que l'assortiment de l'un avec l'autre doit paraître aussi singulier qu'il le serait de voir un taureau aussi petit qu'un mouton, ou même qu'un lièvre, s'accoupler avec la plus grande vache. Ce très-petit scarabé a des ailes et des fourreaux d'ailes écailleux; sa grosse femelle n'a aucun vestige d'ailes et de fourreaux d'ailes; le dessus de son corps est membraneux et à découvert. »

(4) M. Mielzinsky (loc. cit.) n'assigne que sept articles à celles du *D. flavescens*; mais la figure grossie qu'il donne de l'une d'elles (ibid. pl. 7, fig. 9) en porte dix, et ce nombre a été reconnu par Audouin (ibid. II, p. 444). De son côté, M. Lucas n'en signale également que sept chez le *mauritanicus* femelle. Peut-être y a-t-il des variations à cet égard, selon les espèces.

loration, qui consiste en taches noires sur un fond d'un jaune plus ou moins foncé. Parvenues à l'état parfait, elles abandonnent les *Helix*, dans la coquille desquels elles se sont développées, et se réfugient sous les pierres, les feuilles tombées, ou rampent lentement sur le sol. Les mâles se trouvent sur les broussailles et les arbres.

Les Drilus paraissent confinés jusqu'ici en Europe, dans l'Asie occidentale et en Afrique. On en connait sept espèces actuellement (1).

COSMOCERUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* IV, p. 476.

Menton et languette très-petits; celle-ci évasée et tronquée en avant. — Un seul lobe aux mâchoires allongé, dilaté au bout et finement velu. — Palpes grêles; le dernier article de tous fusiforme. — Mandibules robustes, assez larges, saillantes, droites, puis arquées au bout, munies d'une dent médiane bifide. — Labre transversal, entier. — Tête entièrement dégagée, subverticale, transversale; front presque plan; épistome extrêmement court, angulairement échancré. — Yeux latéraux, gros, globuleux et très-saillants. — Antennes assez longues, de onze articles: 1 assez long, en massue arquée et très-grêle à sa base, 2 court, obconique, 3 aussi long que 1, arqué et angulairement dilaté au côté interne, 4-10 courts, émettant chacun un très-long rameau grêle et presque glabre, 11 pareil à ces rameaux. — Prothorax fortement transversal, très-rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs effacés. — Ecusson trigone [illegible] plus larges que la base du prothorax, allongées, subparallèles. — Pattes longues et grêles; tarses aussi longs que les jambes, filiformes, à articles 1-3 décroissant graduellement, 4 petit, un peu échancré; crochets grêles. — Corps oblong, peu convexe.

Solier a fait de ce genre une famille à part qu'il a placée à la suite des Anobiides. Je lui trouve tous les caractères essentiels des Drilides. Les exemplaires que j'ai à ma disposition ayant tous l'abdomen mutilé, je ne saurais indiquer le nombre des segments de cette partie du corps.

Le genre ne comprend qu'une petite espèce (2), assez semblable,

(1) *D. flavescens* Fab., Panz. Faun. Ins. Germ. III, 8 (*Ptilinus*); de toute l'Europe tempérée et mér. — *floralis* (*Melyris*), Oliv. Entom. II, n° 21, p. 10, pl. 1, f. 2 (*pectinatus* var?); Europe. — *pectinatus* (*Dasytes?*), Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 12 (*D. ater*, Dej. Audouin, loc. cit. p. 459, pl. 15, f. 23); de l'Europe or. — *fulvicollis*, Audouin, ibid. p. 460, pl. 15, f. 24; de Dalmatie. — *concolor*, Ahrens, Nov. Act. Halens. II, 2, p. 13, pl. 1, f. 4 *d*. — *mauritanicus*, Lucas, Revue Zool. 1842, p. 386, et Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 176, pl. 17, f. 7; des environs d'Oran. — *fusculus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 450; Natal.

(2) *C. cinereus*, Solier, loc. cit. Col. pl. 11, f. 13, avec des détails.

sous le rapport du *facies*, à quelques DASYTES américains, à téguments de consistance assez solide, et revêtue en entier d'une pubescence fine et serrée, d'un gris cendré. Trois lignes faiblement saillantes se voient sur chacune de ses élytres et se réunissent assez loin de l'extrémité de ces dernières. Elle habite les provinces nord du Chili et fréquente les endroits secs et arides, à ce que dit Solier.

SELASIA.

DE CASTEL. in SILBERM. *Revue entom.* IV, p. 19.

Menton et languette paraissant confondus ensemble et formant une plaque transversale sinuée dans son milieu. — Mâchoires terminées par deux lobes membraneux et ciliés au bout. — Palpes robustes ; les labiaux courts, à dernier article obtus; les maxillaires plus longs, leur dernier article variable. — Mandibules assez robustes, semi-lunaires, fortement bifides à leur extrémité. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête entièrement dégagée, penchée, plane sur le front; épistome rétréci en un très-court museau. —Yeux grands, arrondis, assez saillants. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 épais, en cône arqué, 2 à peine distinct, 3 grand, envoyant une forte dent aiguë au côté interne, 4-10 courts, émettant chacun un long rameau de grandeur variable, 11 pareil à ces rameaux. – Prothorax en carré transversal, avec ses angles postérieurs saillants, peu convexe en dessus. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres molles, à peine plus larges que le prothorax, subparallèles. — Pattes médiocres, simples; tarses plus courts que les jambes, à articles 1-3 décroissant graduellement, 4 petit, subbilobé, 5 long et grêle ; crochets petits. — Sept segments abdominaux ; le dernier en cône tronqué et trilobé au bout (1).—Corps court, un peu déprimé.

M. De Castelnau a placé ce genre parmi les Rhipicérides, avec lesquels il n'a de commun que la forme des antennes. Il manque, entre autres points, d'un des caractères les plus essentiels de cette famille, la présence d'un onychium entre les crochets des tarses, et le *facies* de ses espèces est tout-à-fait différent de celui de ces insectes. Toute leur organisation les rapproche des Drilides, parmi lesquels je les place sans hésitation.

Le type du genre est un très-rare insecte du Sénégal, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire dans les collections de Paris. M. Guérin-Méneville, qui a donné une très-bonne notice sur le genre (2), y a ajouté

(1) M. Guérin-Méneville, qui a figuré l'abdomen en dessous, représente à tort ces lobes comme divisés jusqu'à la base du segment; ils sont simplement terminaux et en même temps très-courts.

(2) Spec et Icon. d. Anim. artic. fasc. 2, n° 6.

une seconde espèce de Sierra Leone, en y faisant en outre entrer, dans une section à part, un insecte des Indes Orientales qu'il avait reçu de M. Westwood, sous le nom générique d'Euptilia, en quoi il me paraît avoir eu raison, la seule différence qui existe entre les deux genres portant sur le dernier article des palpes maxillaires, qui est tronqué chez les Selasia proprement dites (1) et atténué à son extrémité chez les Euptilia (2).

Ces insectes sont d'assez petite taille et ont quelque ressemblance de forme avec les Malacogaster. Il est probable qu'on ne connaît encore que des mâles.

EUGEUSIS.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 238.

Mâle : Menton petit, en carré transversal. — Languette arrondie en avant. — Mâchoires faibles, leur lobe unique très-petit. — Palpes robustes, égaux; leur dernier article formant une grande lame oblongue, arrondie, plus longue que la tête et le prothorax réunis; les autres obconiques. — Mandibules grêles, arquées, simples, très-aiguës, croisées au repos. — Labre saillant, demi-circulaire.—Tête médiocre, penchée, plane sur le front; épistome rétréci et tronqué en avant. — Yeux médiocres, arrondis. — Antennes longues, grêles, de onze articles : 1 médiocre, en cône renversé, 2 très-court, 3-10 envoyant à leur extrémité un rameau grêle, assez long et velu, 11 allongé. — Prothorax transversal, un peu rétréci en avant, sinué de chaque côté à sa base; ses angles postérieurs courts et échancrés. — Ecusson en triangle subéquilatéral.— Elytres oblongo-ovales, de la largeur du prothorax à leur base. — Pattes assez courtes et assez robustes; tarses à articles 1 plus long que chacun des suivants, 2-4 décroissant graduellement, 5 bilobé; crochets grêles.

Femelle : M. Westwood ne l'a pas connue. Elle ne diffère du mâle que par ses antennes moins longues et composées d'articles courts, subégaux, obconiques, à partir du 2e; les deux 1ers sont comme chez le mâle.

La forme extraordinaire des palpes distingue éminemment ce genre; il n'y a sous ce rapport aucune différence entre les deux sexes. *Il a été* établi sur un insecte (3) assez petit qui, au premier aspect, ressemble beaucoup à certaines Colophotia du groupe des Lampyrides, pour la

(1) *S. rhipiceroides*, Casteln. loc. cit. et Guérin-Ménev. loc. cit. f. 1-10; du Sénégal. J'ai sous les yeux l'exemplaire, appartenant à M. Buquet, qui a servi à ces deux auteurs. — *unicolor*, Guérin-Ménev. loc. cit.; Sierra Leone.

(2) *S. decipiens*, Guérin-Ménev. loc. cit. f. 11-17; Indes Orientales.

(3) *E. palpator*, Westw. loc. cit. pl. 12, f. 5, avec des détails.

forme générale et le système de coloration. Le mâle décrit par M. Westwood provenait de Ceylan; mais l'espèce se trouve aussi aux environs de Calcutta.

Le genre me paraît ne pas pouvoir être placé ailleurs que dans le groupe actuel, en quoi je diffère de M. Westwood, qui le regarde comme voisin des Silis du groupe des Téléphorides.

Note.

Le genre suivant me paraît être une forme particulière de Drilides. En le créant, M. Westwood s'est tu sur la place qu'il doit occuper, et je ne saurais partager l'opinion de M. Schaum, qui pense qu'il doit rentrer parmi les Rhipicérides (1).

DODECATOMA.

Westw. in Guérin-Ménev. *Icon. d. Anim. artic.* fasc. 6, n° 16.

Menton très-court. — Languette un peu membraneuse, ainsi que les mâchoires. — Celles-ci épaisses, oblongues, terminées par un petit lobe subconique et cilié. — Palpes labiaux très-courts; leur dernier article un peu plus grand, tronqué au bout; les maxillaires assez courts et assez épais, à articles subégaux, avec le dernier un peu pointu. — Mandibules grêles, en forme de tenailles, inermes. — Labre court, transverse. — Tête étroite, petite. — Yeux grands, arrondis et latéraux. — Antennes courtes, de 12 articles, pectinées du 3e au 11e (2); leurs rameaux peu allongés. — Prothorax transversal, rétréci en avant, arrondi sur les côtés, sinué au milieu de sa base, avec ses angles postérieurs aigus. — Ecusson triangulaire. — Elytres plus larges que le prothorax à leur base, graduellement rétrécies et légèrement déhiscentes en arrière. — Pattes courtes; jambes et tarses simples; les quatre 1ers articles de ceux-ci décroissant graduellement, le 4e entier. — Corps oblong et déprimé.

L'unique espèce du genre (*D. bicolor*) est un petit insecte originaire du Decan, jaune, avec la tête et les deux tiers postérieurs des élytres noirs; ces dernières présentent chacune trois côtes saillantes.

(1) Wiegmanns Archiv, 1850, II, p. 165. L'absence complète des onychium démontre, comme pour les Selasia, qu'il ne peut être introduit dans cette famille.

(2) Dans son texte, M. Westwood dit qu'elles ne le sont qu'à partir du 5e; mais la figure qu'il en donne les représente telles que je l'indique.

TRIBU V.

MÉLYRIDES.

Antennes insérées sur les côtés du museau, en avant des yeux (MALACHIUS excepté), en général dentées. — Labre distinct. — Tête découverte; épistome séparé du front par une suture, souvent coriace ou membraneux. — Hanches intermédiaires contiguës; trochanters situés au côté interne des cuisses; tarses filiformes; leur 4e article presque toujours entier. — Abdomen composé de six segments.

Je ne trouve d'autre caractère différentiel permanent entre ces insectes et les Drilides, qui ont les antennes insérées de même, que la présence de l'épistome (1), et encore est-il si réduit chez les petites espèces, surtout chez les Malachiides, qu'il y a parfois doute sur son existence. Les autres caractères mentionnés dans la formule qui précède, ou subissent quelques exceptions, ou se retrouvent accidentellement *dans les* autres groupes de la famille. C'est ainsi que parmi les Malachiides il y a deux genres (LEMPHUS, CARPHURUS) chez lesquels le pénultième article des tarses est bilobé, et qu'on a vu plus haut un certain nombre d'autres genres où l'abdomen ne comptait en dessous que six segments.

Ces insectes ont la languette entière, plus rarement bilobée, et deux lobes aux mâchoires. Leurs mandibules sont le plus souvent bifides ou dentées à leur extrémité, et leur forme varie selon celle de la tête, qui est courte et munie d'un petit museau chez les Malachiides et quelques Mélyrides vrais (DASYTES, AMAURONIA), allongée et terminée par un museau plus ou moins long dans le reste de ce dernier groupe et les Prionocérides. Les yeux sont échancrés chez ces derniers seulement. Les antennes sont très-rarement flabellées, très-souvent, au contraire, dentées, et chez les mâles de quelques Malachiides (COLLOPS, LAIUS, etc.), quelques-uns de leurs articles basilaires prennent un volume et des formes insolites. Dans plusieurs genres du même groupe (APALOCHRUS, COLLOPS, LAIUS), leur 2e article est rudimentaire et logé dans le sommet du 1er, de sorte que ces organes ne sont réellement composés que de dix articles.

(1) Erichson (Entomogr. p. 46) a, le premier, signalé l'importance de cette pièce chez les Malachiides; mais il ajoute, ce que je ne comprends pas bien, qu'elle ne correspond pas exactement au « *clypeus* » de Fabricius et des auteurs en général. Elle varie beaucoup sous le rapport de sa consistance et assez souvent paraît composée de deux parties : une basilaire cornée ou coriace, et une antérieure membraneuse. Cette dernière, en la considérant comme une pièce distincte, et non comme une simple frange ou bordure, serait, comme le dit M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 165), l'analogue de celle que Kirby a nommée *rhinarium* chez les NECROPHORUS.

Les parapleures prothoraciques étant très-obliques, le pronotum les déborde fortement sur les côtés, sans être, dans la stricte acception du mot, foliacé. Les élytres en font autant relativement à l'abdomen, surtout chez la plupart des Mélyrides vrais, et dans un de leurs genres (Chalcas) elles prennent des dimensions et des formes encore plus singulières que chez les Lycus mâles. Ce n'est que parmi les Malachiides qu'il se trouve des genres qui ont ces organes très-courts, tout en conservant des ailes inférieures entières (Lemphus, Carphurus), ou qui sont privés de ces dernières en conservant des élytres de longueur normale (Troglops, Colotes).

En outre de leur forme signalée plus haut, les tarses présentent quelques particularités dignes d'attention, telles que l'existence, presque constante, chez les Malachiides, fréquente chez les Mélyrides vrais, d'une lamelle membraneuse sous chacun de leurs crochets; la disparition d'un de leurs articles aux tarses antérieurs de quelques Malachiides mâles (Troglops, Colotes); enfin la brièveté relative du 1er à tous les tarses, chez la plupart des Mélyrides vrais, ce qui est un caractère de Clérides.

L'abdomen ne présente rien de particulier. Son sixième segment est, en général, petit. Je ne trouve les stigmates prothoraciques distincts chez aucune espèce.

Les Mélyrides dépassent rarement (Chalcas, quelques Astylus) d'une manière notable la taille moyenne, et beaucoup d'entre eux sont petits. Ce sont les mieux partagés des Malacodermes, sous le rapport des couleurs, la livrée de la plupart d'entre eux étant très-élégante. Leurs espèces sont aussi nombreuses que celles des Téléphorides, mais sont plus multipliées dans les régions tempérées du globe que sous les tropiques.

Les premiers genres de la tribu, c'est-à-dire les Malachiides, la rattachent manifestement aux Téléphorides, tandis que les derniers ont une tendance non moins évidente vers les Clérides.

Cette dernière analogie est encore plus forte entre les larves des deux groupes. Elles ont effectivement en commun : la fusion plus ou moins prononcée des mâchoires avec le menton; le labre et l'épistome distincts; plus d'un ocelle de chaque côté de la tête; enfin, le dernier segment abdominal terminé par deux pointes cornées. Celles de la tribu actuelle seront décrites en détail plus loin.

Ces larves sont éminemment carnassières, mais ne s'attaquent plus aux Mollusques terrestres, comme celles des Lampyris et des Drilus, ni ne se creusent pas une retraite dans le sol, comme celles des Telephorus. Elles vivent sous les écorces, dans le détritus des arbres vermoulus, le chaume des toits, et font la chasse aux larves et aux petits insectes qui habitent les mêmes lieux.

A l'état parfait, le régime des Mélyrides est moins certain. On les regarde généralement comme des insectes carnassiers; mais il est plus

probable qu'ils se nourrissent des parties les plus tendres des fleurs sur lesquelles on les trouve presque exclusivement (1).

La tribu a pour types les anciens genres MALACHIUS, MELYRIS de Fabricius et DASYTES de Paykull. Elle n'a encore été l'objet d'aucune monographie générale. Les espèces de l'Amérique du Nord ont été récemment élucidées par M. J. L. Le Conte (2).

Les trois genres qui viennent d'être nommés appartiennent à deux types secondaires distincts; un troisième est formé par le genre PRIONOCERUS de M. Perty. On les reconnaîtra aux caractères suivants :

I. Yeux entiers.

Des vésicules exsertiles au prothorax et à l'abdomen. — MALACHIIDES.

Ces vésicules absentes. — MÉLYRIDES VRAIS.

II. Yeux échancrés. — PRIONOCÉRIDES.

SOUS-TRIBU I. Malachiides.

Yeux entiers. — Des vésicules exsertiles au prothorax et à l'abdomen. — Tête courte. — Mandibules bidentées à leur extrémité. — Des lamelles membraneuses et plus ou moins libres sous les crochets des tarses.

Le caractère le plus singulier de ces insectes est l'existence des vésicules exsertiles dont toutes leurs espèces semblent pourvues. Ces *cocardes*, ainsi que les ont appelées quelques anciens auteurs français, sont des appendices d'apparence charnue ou membraneuse, plus ou moins déchiquetées sur leurs bords, d'un volume ordinairement considérable et de couleur rouge ou orangée. Celles du prothorax sont situées près du bord antérieur de cette partie du corps, immédiatement en avant et en dehors des trochantins de la première paire de pattes, dans une cavité triangulaire ordinairement très-apparente; les autres sur les côtés de l'abdomen, derrière les hanches postérieures. L'usage de ces organes n'est pas encore bien connu (3).

(1) M. Ed. Perris (Ann. d. l. Soc. entom. 1854, p. 599) dit positivement qu'il n'a jamais vu un Malachiide s'attaquant à une substance animale quelconque. De mon côté, j'en puis affirmer autant des nombreuses espèces de Mélyrides vrais que j'ai observées en Amérique.

(2) « Catalogue of the Melyrides of the United States, with Descriptions of new Species. » Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 163.

(3) Voyez Westwood, An. Introd. etc., I, p. 259. Trois conjectures ont été émises à cet égard. Suivant M. Curtis, ces vésicules serviraient à modifier la pesanteur spécifique de ces insectes pendant le vol. MM. Kirby et Spence pensent qu'elles sont destinées à effrayer leurs ennemis par leur apparition subite. Quant

Les plus grands Malachiides sont à peine de taille moyenne et beaucoup sont petits. Ce sont de jolis insectes ornés de couleurs vives, à téguments flexibles, peu velus, et qui, pour la plupart, apparaissent principalement au printemps. Les différences entre les deux sexes sont extrêmement variées et portent sur la forme de la tête, celle des antennes, les élytres qui sont, chez certains mâles, comme chiffonnées ou appendiculées à leur extrémité, les tarses et l'abdomen.

Deux de leurs larves, celles du *Malachius æneus* (1) et de l'*Anthocomus lateralis* (2), ont été décrites par M. E. Perris. Elles ont la plus intime ressemblance et peuvent indifféremment servir de type.

La première est allongée, subparallèle, faiblement convexe tant en dessous qu'en dessus, revêtue d'une peau mince, sauf sur la tête, et munie partout de poils courts, fins et assez serrés. La tête est cornée, déprimée, à peine plus longue que large, marquée de deux fins sillons convergents et de plusieurs fossettes longitudinales; l'épistome est très-court, linéaire. La bouche se compose : d'un labre transversal et velu; deux fortes mandibules, bidentées avant leur extrémité; deux mâchoires assez robustes, en partie soudées avec le menton, terminées par un lobe court, cilié, et portant des palpes de trois articles; enfin d'un menton un peu arrondi en avant; les palpes labiaux sont composés de deux articles. Les antennes en comptent quatre dont le dernier, beaucoup plus grêle que les autres et surmonté d'un long poil, est accompagné d'un court appendice conique. En arrière de ces organes se trouvent quatre ocelles, dont trois disposés sur une ligne transversale, et le 4e, qui est plus gros, isolé sous ceux-ci. Le prothorax est un peu plus long que les deux autres segments thoraciques, qui sont pareils aux huit premiers segments abdominaux; le dernier de ceux-ci est corné, échancré, et terminé par deux pointes cornées, un peu recourbées en haut; sous lui il existe un prolongement anal, charnu et rétractile. Les pattes sont longues, velues, surtout les jambes, et terminées par un onglet tenant lieu de tarse. La première paire de stigmates est située près du bord antérieur du mésothorax, les huit autres au tiers antérieur des huit 1ers segments de l'abdomen.

Cette larve est d'un rose pâle, avec la tête et ses divers organes ferrugineux, ainsi que les pattes; elle a été observée dans le chaume des toits et se métamorphose dans les lieux ou elle a vécu. La nymphe est de couleur rosée, hérissée de quelques poils sur le vertex, les bords du pro-

à M. Westwood, il est porté à croire qu'elles font partie d'un appareil qui émet, dans le même but, une odeur désagréable. Cette dernière opinion paraît la plus probable.

(1) Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, X, 1852, p. 591, pl. 15, n° 1, f. 1-8; MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 503) ont reproduit une partie de cette description.

(2) Ed. Perris, loc. cit. Sér. 3, II, 1854, p. 593, pl. 18, f. 254-259.

thorax et les flancs de l'abdomen; celui-ci est terminé par deux longues papilles un peu divergentes. L'insecte parfait éclôt au bout de quinze à vingt jours.

La larve de l'*Anthocomus lateralis* vit sous les écorces des jeunes pins et ne diffère de la précédente que par sa taille plus petite et de légères modifications dans les proportions relatives de la tête, des articles des antennes, et dans la couleur de certaines parties. La nymphe est pareille.

Depuis la bonne monographie qu'Erichson a publiée de ce groupe (1), on n'y a ajouté qu'un petit nombre de genres nouveaux, dont la plupart me sont restés inconnus en nature et que je n'ai pas pu faire entrer dans le cadre tracé par cet excellent entomologiste. La classification suivante n'est guère que la reproduction de la sienne.

I. Antennes de dix articles apparents, le 2e étant rudimentaire.
  Dernier art. des palpes sécuriforme : *Apalochrus*.
  — — cylindrique : *Collops, Laius*.

II. Antennes de 11 articles.
  a — insérées sur le front : *Malachius*.
  aa — — sur les côtés du museau.
  b Point de lamelles onguéales : *Brachidia*.
  bb Des —
  c Tous les articles des tarses entiers.
  d Tarses antér. de 5 art. dans les deux sexes.
  e Le 2e des antér. prolongé chez les ♂ : *Illops, Pecteropus, Attalus, Hedybius*.
  ee Le 2e des antér. non prolongé chez les ♂.
    4e art. des palpes max. non sécuriforme : *Anthocomus, Ebaeus, Charopus, Atelestus*.
    4e art. des palpes max. sécuriforme : *Chalicorus*.
  dd Tarses antér. de 4 art. seulement chez les mâles.
    4e art. des palpes max. ovalaire : *Troglops*.
    — — sécuriforme : *Colotes*.
  cc 3e art. des tarses bilobé : *Lemphus*.
  ccc 4e — — *Carphurus*.
  Genres incertæ sedis : *Acletus, Microlipus*.

(1) « Die Malachien d. K. Sammlung in Berlin. » Entomogr. p. 44.

APALOCHRUS.

Erichs. *Entomogr.* p. 50.

Languette cornée, tronquée en avant. — Dernier article des palpes labiaux assez faiblement, celui des maxillaires plus fortement sécuriforme. — Labre transversal, tronqué en avant. — Epistome corné, fortement transversal. — Antennes insérées à quelque distance en avant des yeux, médiocres, de dix articles, en général assez robustes et filiformes, avec leur 2e article un peu plus long que les suivants, parfois (*flabellicornis*, *pectinicornis*) flabellées chez les mâles, et dentées chez les femelles. — Prothorax transversal, arrondi de toutes parts. — Elytres assez allongées, parallèles, conjointement arrondies à leur extrémité. — Pattes assez robustes; tarses finement villeux en dessous, de cinq articles dans les deux sexes : 1-2 allongés, subégaux, 2-3 décroissant graduellement, 5 assez long; lamelles onguéales courtes. — Segments abdominaux cornés.

Ces insectes figurent pour la plupart parmi les plus grands Malachiides. Les mâles se distinguent des femelles en ce que le 2e article de leurs tarses antérieurs se prolonge supérieurement en une saillie qui empiète sur l'article suivant; leurs quatre jambes antérieures, ou une de leurs paires, sont en outre parfois épaissies et plus ou moins difformes.

Le genre est peu nombreux et propre à l'ancien continent. Deux de ses espèces habitent l'Europe, les autres sont africaines et indiennes (1).

COLLOPS.

Erichs. *Entomogr.* p. 54 (2).

Languette cornée, petite, coupée carrément en avant. — Dernier article des palpes cylindrique et tronqué au bout. — Labre transversal, avec son bord antérieur tronqué. — Epistome coriace chez la plupart, fortement transversal. — Antennes insérées latéralement à l'extrémité

(1) *Malach. lætus*, Fab. Syst. El. I, p. 305 (*Cantharis fasciata*, Fab. Entom. Syst. I, p. 218); Java, Sumatra, Bengale. — *A. variegatus*, Russie mér.; *festivus*, Sénégal; *flabellicornis*, Egypte; *pectinicornis*, Russie mér.; *azureus*, Guinée; *femoralis*, Europe or.; Erichs. loc. cit. p. 52.

Aj. : *A. nobilis*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 226; Angola. — *sumtuosus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 458; Caffrerie. — *Erichsonii*, Roth in Wiegm. Archiv, 1851, I, p. 120; Abyssinie. — *flavolimbatus*, Mulsant et Rey, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, I, p. 6; France mér.

(2) Syn. Megadeuterus, Westwood, Trans. of the Linn. Soc. XVI, p. 678 et Trans. of the entom. Soc. II, p. 98. — Cerocoma, Fab. Entom. Syst. II, p. 88. — Paussus, Fab. Syst. El. II, p. 75. — Malachius Say.

du museau, médiocres, assez robustes, de dix articles : 1-2 simples chez les femelles, chez les mâles 1 gros, allongé et en massue, 2 dilaté, difforme, diversement excavé ; les suivants, dans les deux sexes, courts, obconiques ou légèrement triangulaires. — Yeux petits, subovalaires. — Prothorax transversal, en général tronqué en avant, droit sur les côtés antérieurs et largement arrondi en arrière. — Elytres assez courtes, conjointement arrondies en arrière. — Pattes médiocres, assez robustes; tarses peu allongés, finement villeux en dessous, les antérieurs de quatre articles chez les mâles; les trois ou quatre 1ers décroissant graduellement, le 4e long; lamelles onguéales courtes. — Abdomen membraneux, avec deux plaques cornées sur chaque segment; le dernier entièrement corné.

M. Westwood a créé, le premier, ce genre sous le nom de Megadeuterus; mais comme il y comprenait en même temps les Laius qui suivent, et que de plus ce n'est pas le second article des antennes, lequel est indistinct, qui est dilaté chez les mâles, Erichson, se basant sur ces deux raisons, a supprimé ce nom pour lui substituer celui de Collops qui est aujourd'hui admis par les auteurs en petit nombre qui se sont occupés de ces insectes.

Les Collops sont moins allongés que les Apalochrus et, par suite, de forme un peu plus massive. Ils sont propres à l'Amérique et nombreux dans celle du Nord; dans celle du Sud ils ne paraissent pas s'étendre plus loin que la Colombie. Une vingtaine d'espèces sont décrites dans les auteurs (1).

LAIUS.

Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.*; *Entom.* p. 78 (2).

Genre extrêmement voisin des Collops et qui n'en diffère essentiellement qu'en ce que les tarses antérieurs sont composés de cinq articles dans les deux sexes.

(1) Erichson en décrit 14 dans l'ordre suivant : *C. bipunctatus* Say, *aulicus* Er., *nigriceps* Say, *eximius* Er., *tricolor* Say, de l'Amér. du Nord; *honestus* Er., des bords de l'Orénoque ; *geminus* Er., de Venezuela ; *4-maculatus* Fab. (*Paussus ruficollis* Fab.), de l'Amér. du Nord; *histrio* Mannerh., de Californie; *decorus* Er., du Mexique; *ludicrus* Er., de Haïty; *blandus* Er., du Mexique; *vittatus* Say (*Megadeut. Haworthi* Westw.), de l'Amér. du Nord; *Lebasii* Er., de Colombie.

Aj. : *C. marginicollis, cribrosus, marginellus*, de Californie; *punctatus, confluens, punctulatus*, du Missouri; J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 164. — *balteatus*, J. L. Le Conte, ibid. p. 226; du Mexique.

(2) Syn. Paussus, Fab. Syst. El. II, p. 75. — Megadeuterus, Westw. loc. cit. — Erichson (Entomogr. p. 46) pense que le genre Diglobicerus de Latreille (Règne anim. éd. 2, IV, p. 475, note) doit probablement être réuni à celui-ci, et que c'est par suite d'un *lapsus calami* que Latreille dit que les antennes, qui

M. Guérin-Méneville l'a établi sur une espèce de la Nouvelle-Hollande dont il n'a connu que la femelle (1). Depuis, Erichson en a décrit plusieurs autres des Indes Orientales et d'Afrique (2). Ces insectes représentent par conséquent les Collops dans l'ancien continent.

MALACHIUS.

Fab. *Syst. Entom.* p. 207 (3).

Languette submembraneuse, quadrangulaire. — Dernier article des palpes acuminé. — Labre transversal, légèrement arrondi en avant. — Tête de forme variable chez les mâles, souvent munie de tubercules ou de fossettes sur le front; épistome grand, un peu rétréci et arrondi en avant, corné, avec sa partie antérieure souvent coriace. —Antennes insérées à la partie antérieure du front, plus ou moins distantes, médiocres, de onze articles distincts, très-variables, surtout chez les mâles.— Prothorax en général transversal et arrondi sur les côtés. — Elytres allongées, parallèles, souvent impressionnées ou chiffonnées à leur extrémité chez les mâles; ailes inférieures manquant parfois chez les femelles. — Pattes assez longues et grêles; tarses assez allongés, finement tomenteux en dessous, de cinq articles partout : 1-2 subégaux, 3-4 plus courts et décroissant graduellement, 5 médiocre; crochets et leurs lamelles variables. — Segments abdominaux membraneux.

Le mode d'insertion des antennes est exclusivement propre à ce genre et le fait distinguer sans peine de tous ceux qui précèdent et qui suivent. C'est même là son caractère le plus essentiel, car tous les or-

sont composées de dix articles, ont les deux derniers plus gros que les autres et globuleux. Je crois qu'il se trompe, Latreille ayant placé ce genre près des Pelecophorus, dans sa dernière division des Mélyrides qui ont, entre autres caractères, le 1er article des tarses très-court, ce qui n'a lieu parmi les Malacodermes que dans la sous-tribu suivante. Du reste ce genre Diglobicerus étant fondé sur un insecte inédit dont la patrie n'est pas même indiquée, il n'y a pas lieu d'en tenir compte.

(1) *L. cyaneus*, loc. cit. pl. 2, f. 10; le mâle que j'ai sous les yeux a été décrit depuis par M. Boisduval (Faune entom. de l'Océan. II, p. 136) sous le nom de *Malachius heterocerus*. Il a les jambes antérieures renflées à leur base. Cet insecte semble très-voisin, mais cependant distinct du *Paussus flavicornis* de Fabricius (loc. cit.) dont Java est la patrie.

(2) *L. venustus*, d'Egypte; *pictus*, de Java; *balteatus*, de Siam; *4-guttatus*, *bi-guttulus*, de Singapore; Erichs. Entomogr. p. 63. — Aj. : *Malach. bellulus*, Boisduv. loc. cit.; Australie. — *L. trisignatus*, Germar, Linnæa entom. III, p. 182; même pays.

(3) Syn. Ceratistes, Fischer de Waldh. Bull. Mosc. 1844, I, p. 35. — Clanoptilus, Motsch. Etud. entom. II, p. 32. — Axinotarsus, Cyrtosus, Motsch. ibid. p. 55.

ganes, notamment la tête, l'extrémité des élytres et surtout les antennes, varient presque dans chaque espèce (1). On a établi sur ces modifications quatre genres qui ne sauraient en aucune façon être conservés.

Ainsi les Ceratistes de Fischer de Waldheim ont chez les mâles le front tuberculé et le 5e article des antennes difforme (2).

Les Clanoptilus de M. de Motschoulsky comprennent les espèces dont les élytres chez les mâles sont plissées et pourvues de saillie à leur extrémité (3).

Ses Axinotarsus celles dont les mâles ont les deux 1ers articles des tarses antérieurs plus gros que les suivants et le 2e des antennes petit (4).

Enfin ses Cyrtosus celles chez qui les mâles ont le 2e article des tarses antérieurs fortement élargi, le 3e allongé, et dont les élytres sont simples au bout dans les deux sexes, mais élargies chez les femelles (5).

Les Malachius ont en général la forme allongée des Apalochrus; quelques-uns figurent parmi les plus grandes espèces de la tribu, les autres parmi les petites. Leurs espèces sont principalement propres à l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Depuis le travail d'Erichson, quelques-unes ont été découvertes dans l'Amérique du Nord (6).

(1) Voyez à ce sujet une notice de Dejean intitulée : « Note sur les différences sexuelles des Malachius d'Europe. » Ann. d. l. Soc. entom. IX, p. 205.

(2) Types : *M. bipustulatus* Linn. Fab.; de toute l'Europe. — *cornutus*, Gebler in Hummel, Essais entom. IV, p. 47; de la Sibérie.

(3) Type : *M. marginalis* Dej., Er.; du midi de la France.

(4) Trois espèces nouvelles de l'Asie mineure : *A. strigicollis, antennatus, angustatus,* Motsch. loc. cit.

(5) Une espèce également nouvelle de l'Algérie : *C. nidicornis* Motsch.

(6) Erichson en a décrit 32 esp. qu'il répartit de la manière suivante :

I. Crochets des tarses assez longs; leurs lamelles grêles, un peu plus courtes qu'eux. 3e article des palpes maxillaires aussi long que le 2e et le 4e. Des ailes inférieures dans les deux sexes.

a Sommet des élytres simple dans les deux sexes : *M. æneus* Linn. Fab., *scutellaris* Er. (*M. æneus* var. Illig.), d'Europe; *erythropterus* Er., Mésopotamie; *coccineus* Er., *carnifex* Er., Constantinople; *rubidus* Er., Europe; *flabellatus* Er., Turquie; *bipustulatus* Linn. Fab., *lusitanicus* Er., *dilaticornis*, *dentifrons* Er., Europe; *cornutus* Gebler, *faustus* Er., Sibérie; *sardous* Er., *viridis* Fab., Ol. (*bipustulatus* var. Illig.), Europe; *conformis* Er., Mésopotamie.

b Elytres chiffonnées à leur extrémité chez les mâles : *M. rufus* Fab., Ol., *marginellus* Fab., Ol., (*bipustulatus* var. Illig.) *geniculatus* Germar (*annulatus* Gebler), *elegans* Oliv., *spinipennis* Germar, *parilis* Er., *spinosus* Er., *cæruleus* Er., *affinis* Ménétr., d'Europe; le 3e et le dernier se trouvent également en Sibérie.

II. Crochets des tarses petits; leurs lamelles aussi longues qu'eux. 3e article des palpes maxillaires de moitié plus court que le 4e.

a Des ailes dans les deux sexes. Elytres chiffonnées à leur extrémité chez

BRACHIDIA.

SOLIER in GAY, *Hist. d. Chile; Zool.* IV, p. 433.

Palpes assez robustes; le dernier des labiaux triangulaire, celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête terminée par un museau court, fortement tronqué au bout; épistome membraneux, court. — Antennes assez longues, insérées sur les côtés et près de l'extrémité du museau, filiformes, de onze articles : le 1er assez long, graduellement renflé et arqué, les suivants subégaux. — Prothorax transversal, fortement arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, courtes, subovales et assez convexes. — Pattes médiocres; tarses de cinq articles : 1 allongé, 2-3 plus courts, décroissant graduellement, 4 très-brièvement cordiforme, non bilobé (1); crochets petits; leurs lamelles indistinctes. — Segments abdominaux entièrement cornés.

Je ne crois pas me tromper en plaçant ce genre parmi les Malachiides, malgré l'absence des lamelles onguéales et quoique je ne sois pas sûr qu'il possède des vésicules prothoraciques et abdominales. Pour tout le reste, il présente toute l'organisation propre au groupe et n'est certai-

les mâles : *M. pulicarius* Fab., Ol., *marginalis* Er., *rubricollis* Ol., d'Europe.

b Point d'ailes chez les femelles. Elytres impressionnées et munies d'une saillie à leur extrémité chez les mâles. *M. ruficollis* Fab. (*terminatus?* Ménétr.), d'Europe.

c Point d'ailes chez les femelles. Elytres simples à leur extrémité dans les deux sexes : *M. cyanipennis* Er., *longicollis* Er., *flavilabris* Wattl, d'Europe.

Aj. : Esp. européennes : *M.* [illegible], Küster, Die Käfer Europ. VI, 38. — *bicornis*, A. Costa, Ann. degli Aspir. nat. Ser. 2, I, p. 103. — *limbifer*, Kiesenwet. Stettin. ent Zeit. 1850, p. 224. — *cyanescens*, Muls. et Rey, Mém. d. l'Acad. d. Sc. d. Lyon, Sér. 2, II, p. 219. — *fallax*, Strubing, Stettin. entom. Zeit. 1854, p. 198 (*rubidus* Er.). — Esp. d. l. Russie mér. et de l'Asie mineure : *M. ephippiger*, L. Redtenb. in Rüssegers Reise, I, p. 983. — *miniatus*, *bulbifer*, *duplicatus*, *nigripes*, Kolenati, Melet. entom. V, p. 43. — *maculiventris*, Chevrol. Revue et Magaz. d. Zool. 1854, p. 400. — *viridanus*, Muls. et Wachanr. Mém. d. l'Acad. d. Sc. d. Lyon, loc. cit. p. 4. — Esp. de la Sibérie : *M. reflexicollis*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St.-Pétersb. I, p. 38; *fulvicollis*, ibid. III, p. 99. — Esp. africaines : *M. insignis*, Buquet, Revue Zool. 1840, p. 242; Algérie. — *marginicollis*, *mauritanicus*, *angusticollis*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 191. — *Erichsonii*, *caffer*, *cœrulescens*, *triplagiatus*, *amœnulus*, *consobrinus*, *bimaculatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 459; Natal. — *pulchellus*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 648; Mozambique. — Esp. de l'île de Madère : *M. militaris*, Wollast. Ins. Mader. p. 245. — Esp. de Californie : *M. auritus*, *longiceps*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 165.

(1) Solier l'indique à tort comme bilobé.

nement pas voisin des TELEPHORUS, comme le dit Solier. Il ne comprend qu'une assez petite espèce (1) du Chili, ayant un peu le *facies* d'une GALLERUCA, d'un vert foncé bleuâtre, avec les élytres d'un beau bleu et le prothorax fauve. Les collections renferment plusieurs espèces inédites de l'Amérique du Sud, qui présentent le même *facies*, un système de coloration identique et les mêmes caractères, si ce n'est que leurs antennes sont plus ou moins dentées en scie.

ILLOPS.

ERICHS. *Entomogr*. p. 87.

Dernier article des palpes maxillaires cylindrique et tronqué au bout. — Labre recouvrant entièrement les mandibules.— Epistome de moitié plus court que le labre, coriace. — Antennes insérées sur les côtés du museau, de onze articles : 1 légèrement allongé, 2-4 courts, 5-6 dilatés chez les mâles, 7-11 grêles, médiocrement allongés. — Prothorax subtransversal, un peu rétréci et arrondi en arrière, légèrement saillant au milieu de son bord antérieur. — Elytres convexes, arrondies à leur extrémité. — Tarses de cinq articles, le 2e des antérieurs un peu prolongé en dessus chez les mâles ; crochets assez robustes, leurs lamelles aussi longues qu'eux. — Abdomen entièrement corné.

Erichson a fondé ce genre sur une espèce (*corniculatus*) du Cap dont il n'avait à sa disposition qu'un exemplaire mâle. Outre les caractères sexuels indiqués dans la formule qui précède, ce sexe qui m'est inconnu est remarquable par la forme singulière de sa tête, qui est profondément excavée entre les yeux, munie en avant de cinq petits tubercules aigus, et brusquement renflée sur le vertex, avec ce renflement divisé en deux lobes fléchis et portant chacun un fascicule de poils jaunes. La femelle, que j'ai sous les yeux, ne présente rien de particulier dans cette partie du corps, non plus que dans ses antennes et ses tarses.

Le genre ne se distingue guère des MALACHIUS que par l'insertion des antennes et l'abdomen entièrement corné.

PECTEROPUS.

WOLLAST. *Ins. Maderens*. p. 245.

Languette membraneuse, allongée, tronquée en avant. — Palpes labiaux robustes, leur dernier article conico-fusiforme, tronqué au bout ; les maxillaires médiocres ou allongés, leur dernier article long, fusiforme, obtus au bout. — Labre transversal, à peine coriace, muni d'une bordure membraneuse en avant. — Tête oblongue ou subarrondie ;

(1) *B. ruficollis*, Sol. loc. cit. Col. pl. 10, f. 9 *a-e*.

épistome membraneux, transversal. — Antennes insérées sur les côtés du museau, à quelque distance des yeux, assez longues, surtout chez les mâles, filiformes, de onze articles : le 2e court, les suivants subégaux. — Prothorax transversal ou non, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs, tronqué en avant. — Elytres allongées, parallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes longues, grêles ; tarses de cinq articles : les quatre 1ers coupés un peu obliquement à leur extrémité ; les antérieurs des mâles ayant leur 2e article prolongé supérieurement en une longue saillie concave et pectinée en dessous, atteignant l'extrémité du 3e ; celui-ci allongé, le 4e court ; le 5e dans les deux sexes très-long, fortement en massue ; crochets longs et robustes ; leurs lamelles courtes.

Ce genre, dont j'emprunte les caractères à la formule très-détaillée qu'en a donnée M. Wollaston, me paraît voisin des ILLOPS et des ATTALUS d'Erichson qui suivent, par suite de la structure des tarses antérieurs des mâles. Ses espèces, qui paraissent particulières aux îles de Madère et des Canaries, sont de petite taille et, à la différence de la plupart des Malachiides, d'une couleur métallique uniforme, comme la majorité des DASYTES. M. Wollaston en décrit quatre (1).

ATTALUS.

ERICHS. *Entomogr.* p. 89.

Languette coriace, fortement arrondie en avant. — Palpes labiaux très-courts ; le dernier article des maxillaires allongé, fusiforme et tronqué au bout. — Labre transversal, légèrement arrondi en avant. — Epistome coriace, transversal et tronqué en avant. — Antennes insérées sur les côtés du museau, filiformes ou faiblement dentées, de onze articles : le 2e plus petit que les suivants, ceux-ci subégaux. — Prothorax de longueur variable, arrondi en arrière. — Elytres de longueur variable, arrondies à leur extrémité. — Pattes grêles ; tarses de cinq articles dans les deux sexes ; le 2e prolongé en dessus chez les mâles en une saillie qui recouvre les deux suivants ; crochets courts ; leurs lamelles aussi longues qu'eux. — Abdomen entièrement corné.

Ces insectes sont de très-petite taille, aucun d'entre eux n'atteignant à une taille de deux lignes. Les mâles sont plus allongés que les femelles, plus sveltes, et leurs antennes sont plus longues. Le genre est peu nombreux et propre à l'Europe australe, au nord de l'Afrique et à la Tasmanie (2).

(1) *P. maderensis, rugosus, rostratus* ; de Madère (le 1er et le 3e sont figurés pl. 4, f. 7, 9, avec des détails) ; *pellucidus*, de Ténériffe ; Wollast. loc. cit. p. 247.

(2) *A. lusitanicus, erythroderus, luxurians, dalmatinus, siculus*, Erichs. loc. cit. ; tous des parties mér. de l'Europe. — Aj. : *A. nigricollis*, Küster, Die

HEDYBIUS.

Erichs. *Entomogr.* p. 92.

Languette coriace, arrondie en avant, plus ou moins sinuée sur les côtés et au milieu de son bord antérieur. — Dernier article des palpes allongé, fusiforme et tronqué au bout. — Labre fortement transversal, entier, avec ses angles antérieurs arrondis. — Epistome coriace, transversal. — Antennes insérées sur les côtés du museau, filiformes ou faiblement dentées; leur 2e article plus court que les suivants. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et en arrière. — Elytres un peu plus larges que lui, médiocrement allongées, arrondies en arrière. — Pattes grêles; tarses finement velus en dessous, de cinq articles dans les deux sexes; le 2e des antérieurs chez les mâles faisant le plus souvent un peu saillie sur le 3e; crochets médiocres, leurs lamelles aussi longues qu'eux. — Segments abdominaux entièrement cornés.

Genre exclusivement propre à l'Afrique (1) et dont Erichson n'a connu que des espèces du Cap, mais il y en a aussi dans diverses autres parties de ce continent. Presque toutes sont d'assez grande taille pour cette tribu, et le plus grand nombre bleues, avec le prothorax et la partie antérieure de la tête parfois fauves ou blanchâtres (2).

ANTHOCOMUS.

Erichs. *Entomogr.* p. 97.

Languette coriace, arrondie en avant. — Dernier article des palpes plus ou moins acuminé. — Labre très-court, arrondi et tronqué en avant. — Tête terminée par un court museau triangulaire; épistome coriace, fortement transversal. — Antennes insérées immédiatement au devant des yeux, de onze articles, filiformes ou faiblement dentées, rarement pectinées chez les mâles. — Prothorax de longueur variable, en général quadrangulaire, avec ses angles arrondis.—Elytres simples dans

Kæfer Europ. I, 20; de Dalmatie; *Genei*, XIII, 13; de Sardaigne. — *maculicollis*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 194; Algérie. — *barbarus*, Motsch. Etud. entom. Ann. II, p. 55; Algérie. — *abdominalis*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 147; Tasmanie.

(1) M. de Motschoulsky (Etud. entom. Ann. II, p. 56) a décrit un *H. scutellaris*, de Colombie; mais il n'appartient probablement pas au genre.

(2) *H. oculatus* Thunb., *plagiocephalus* Er., *erosus* Er., *bimaculatus* Er., *coriaceus* Er., *collaris* Thunb., *clypeolus* Er., *smaragdulus* Er., *elongatus* Er., loc. cit. — Aj. : *H. formosus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin ; Zool. p. 290, pl, 17, f. 8; Abyssinie. — *varicornis*, *cavifrons*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 467; Natal.

les deux sexes, parfois impressionnées au bout chez les mâles. — Pattes très-grêles; tarses presque glabres en dessous, de cinq articles; crochets assez petits; leurs lamelles aussi longues qu'eux. — Abdomen corné, avec le bord postérieur de la plupart de ses segments moyens, étroitement coriace.

Les Anthocomus se distinguent des genres qui précèdent, principalement par la brièveté de leur museau céphalique; leurs segments abdominaux en partie coriaces contribuent également à les faire reconnaître. Ils sont nombreux, tous de petite taille, de forme en général allongée, et sont répandus en Europe, dans le sud de l'Afrique et dans l'Amérique du Nord (1).

(1) Erichson en décrit 33 espèces qu'il répartit dans les divisions qui suivent :

I. Antennes et tarses antérieurs simples dans les deux sexes. Elytres impressionnées à leur extrémité chez les mâles : *A. sanguinolentus* Fab., *equestris* Fab. (*fasciatus* var. et *4-pustulatus* Illig.), *fasciatus* Fab. (*Meloe Gouani* Lin.; Var. *Malach. regalis* Touss.-Charpent.), d'Europe; *otiosus* Er. (*Erichsonii* Lec.; suivant M. Le Conte, cette espèce n'est pas le véritable *otiosus* de Say, comme l'a cru Erichson; ce dernier appartient à la 3e section), de l'Amér. du Nord.

II. Antennes pectinées chez les mâles, dentées chez les femelles. Elytres impressionnées au bout chez les premiers. Le 2e article de leurs tarses antérieurs recouvrant les deux suivants : *A. cardiacœ* Linn. (*pedicularius* Linn., Fab.), du nord de l'Europe.

III. Antennes et extrémité des élytres simples dans les deux sexes. 2e article des tarses antérieurs des mâles recouvrant les deux suivants :

a Prothorax au moins aussi long que large : *A. lateralis* Er. (*Canthar. minima* Rossi), *jocosus* Er., *œmulus* Er., *sericans* Er., *parietariœ* Er., *lobatus* Ol., *coarctatus* Er., *constrictus* Er., *ulicis* Er., *amictus* Er., *analis* Panz., *labilis* Er., *pallidulus* Er.; d'Europe.

b Prothorax transversal, également arrondi sur les côtés et en arrière : *A. circumscriptus* Say, *atripennis* Er. (*otiosus* Say; Var. *Mal. nigripennis* Say, sec. Lec.), *terminalis* Say, *stigma* Er., *scincetus* Say, des Etats-Unis; *byssinus* Er., du Mexique; *melanopterus* Er., des Etats-Unis; *basalis* Er., de Colombie; *dimidiatus* Er., de Cuba; *scurra* Er., *calcitrans* Er., de Colombie; *laticollis* Er., du Mexique; *granularis* Er., des Etats-Unis; *seminulum* Er., *minimus* Er., de Colombie.

Aj. : Esp. européennes : *A. festivus*, W. Redtenb. Quæd. Gen. et Spec. Arch. Austr. p. 14. — *parallelus*, Küster, Die Kæfer Europ. XIII, 14. — *pictus*, Kiesenwet. Stettin. Entom. Zeit. 1850, p. 224. — *fagi*, Motsch. Etud. entom. Ann. II, p. 56. — Esp. de Syrie : *A. bicinctus*, Chevrol. Revue et Mag. d. Zool. 1854, p. 401. — Esp. de Natal : *A. ramicornis*, *coronatus*, *disjunctus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 469. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Mal. flavilabris* (*cœruleus* Randall), Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 169. — *A. rufifrons*, *lateralis*, *cinctus*, *difficilis*, *lobatus*, *basalis*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 165.

EBÆUS.

ERICHS. *Entomogr.* p. 113.

Languette coriace, triangulaire. — Dernier article des palpes labiaux acuminé, celui des maxillaires plus obtus. — Labre très-court, coupé carrément. — Tête terminée par un museau court; épistome très-fortement transversal, coriace. — Antennes médiocres, insérées sur les côtés du museau, faiblement et obtusément dentées; leur 1er article plus court que les suivants, le 1er à peine renflé au bout.— Prothorax à peine plus étroit ou aussi large que les élytres, transversal, arrondi sur les côtés et en arrière. — Elytres impressionnées et bi-appendiculées chez les mâles, simples et arrondies chez les femelles à leur extrémité. — Pattes grêles; tarses presque glabres en dessous, de cinq articles: le 2e des antérieurs coupé obliquement de dehors en dedans chez les mâles; crochets petits, un peu plus longs que leurs lamelles. — Segments abdominaux entièrement cornés.

Insectes de la taille des ANTHOCOMUS et qui ne s'en distinguent que par des caractères bien légers. Jusqu'ici ils paraissent propres à l'Europe, au nord de l'Afrique et à l'Amérique du Nord (1).

CHAROPUS.

ERICHS. *Entomogr.* p. 119.

Languette membraneuse, arrondie en avant. — Dernier article des palpes maxillaires allongé et acuminé. — Labre court, tronqué en avant. — Tête terminée par un court museau; épistome membraneux, à peine distinct. — Antennes insérées sur les côtés du museau, grêles, filiformes, de onze articles: le 1er médiocre, peu épaissi au bout, le 2e un peu plus court que les suivants. — Prothorax de longueur variable, arrondi sur les côtés en arrière. — Elytres variables selon les sexes. — Pattes longues et grêles; jambes postérieures un peu arquées; tarses de cinq articles: 1-2 allongés, subégaux, 3-4 plus courts, inégaux; crochets

(1) *E. pedicularius* Schranck (*præustus* Gyllenh.), *flavicornis* Er., *cærulescens* Er., *appendiculatus* Er., *thoracicus* Fab., *humilis* Er., *collaris* Er., *flavicollis* Er., *albifrons* Fab., *flavipes* Fab. (*præustus* Fab.; *productus* Ol.), d'Europe; *apicalis* Say, des Etats-Unis; Erichs. loc. cit.

Aj.: Esp. d'Europe: *E. alpinus*, Giraud, Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien. I, p. 131. — *perspicillatus*, Bremi-Wolf, Stettin. entom. Zeit. 1855, p. 199. — Esp. de l'Algérie: *E. affinis, tristis*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 193. — Esp. de l'Amér. du Nord: *Mal. pusillus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 170. — *Mal. minutus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 305. — *E. morulus, bicolor, oblitus, submarginatus*, J. L. Le Conte, ibid. VI, p. 167.

courts, un peu plus longs que leur lamelles. — Segments abdominaux entièrement cornés.

Les deux sexes sont très-différents par suite de la forme de leurs élytres. Celles des mâles sont un peu plus larges que le prothorax, subparallèles et munies près de l'angle sutural d'un petit appendice coriace; ce sexe est en outre ailé. Les femelles sont, au contraire, privées d'ailes inférieures, et leurs élytres qui ne débordent pas le prothorax à leur base, se renflent graduellement en arrière sans recouvrir complètement l'abdomen, et même en étant parfois (*brachypterus*) beaucoup plus courtes que lui.

Ce sont de très-petits insectes, dont les plus grands n'ont guère qu'une ligne et demie de long, et qu'on n'a rencontré jusqu'ici qu'en Europe, en Asie et dans le sud de l'Afrique (1).

ATELESTUS.

Erichs. *Entomogr*. p. 122.

Dernier article des palpes maxillaires allongé, fusiforme et tronqué au bout. — Labre court, coupé carrément en avant. — Tête terminée par un court museau fortement rétréci; épistome membraneux, à peine visible. — Antennes insérées sur les côtés du museau, assez robustes, filiformes, de onze articles : le 2e plus court que les suivants, ceux-ci croissant peu à peu. — Prothorax presque aussi long que large, rétréci en arrière, arrondi sur ses côtés en avant. — Elytres ne recouvrant que la base de l'abdomen dans les deux sexes. — Pattes grêles; jambes postérieures légèrement arquées; tarses finement velus en dessous, de cinq articles: le 1er des antérieurs des mâles un peu allongé, avec son extrémité dilatée en dehors et en dessous; les autres tarses à articles 1-2 subégaux, 3-4 plus courts, décroissant graduellement; crochets petits, à peine plus longs que leurs lamelles. — Abdomen corné tant en dessous qu'en dessus dans sa portion découverte.

Le type du genre est un petit insecte (*A. hemipterus* Er.) du midi de la France. La tête du mâle présente trois fossettes profondes, disposées transversalement entre les yeux, et une quatrième transversale entre les antennes, tandis que celle de la femelle est légèrement déprimée, avec un faible sillon longitudinal. L'article basilaire des tarses antérieurs du premier est en outre un peu allongé et dilaté de façon à recouvrir en dehors et en dessous l'articulation du 2e article. Une seconde

(1) Erichson en décrit 5 espèces : *C. pallipes* Ol. (*flavipes* Payk.), *concolor* Fab., *rotundatus* Er., d'Europe; *scitulus* Er., de la Mésopotamie; *punctatus* Er., d'Europe. — Aj. : *C. nitidus*, Küster, Die Kæfer Europ. XVIII, 18; de Sardaigne. — *docilis*, *grandicollis*, *saginatus*, Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 619; Eur. mér. — *brachypterus*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 472; de Natal.

espèce européenne du genre a été publiée par M. Küster, et, de son côté, M. J. L. Le Conte en a décrit plusieurs de l'Amérique du Nord (1).

CHALICORUS.

Erichs. *Entomogr.* p. 124.

Dernier article des palpes maxillaires en fer de hache allongé. — Labre très-court, tronqué en avant. — Tête terminée par un museau assez long; épistome à peine distinct. — Antennes insérées sur les côtés et à l'extrémité du museau, de la longueur du corps, grêles, filiformes, de onze articles : 1 assez gros et peu allongé, 2-3 plus courts que les suivants, celui-ci profondément échancré à sa base, 4-11 croissant peu à peu. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, rétréci à sa base, arrondi en avant, convexe à sa partie antérieure. — Elytres parallèles, arrondies en arrière. — Pattes longues et grêles; tarses de cinq articles: les quatre 1ers décroissant graduellement; crochets très-petits et faibles, un peu plus grands que leurs lamelles. — Segments abdominaux entièrement cornés.

Ces caractères ne concernent que le sexe mâle, le seul qu'ait connu Erichson. Il ajoute dans sa description de l'espèce (*C. vinulus*), que la tête est convexe en arrière, pourvue d'une grande fossette lunulée sur le front, puis transversalement impressionnée à sa partie antérieure. Ce petit insecte est originaire du Cap. Depuis, M. Bohemann en a décrit plusieurs autres espèces de Natal (2).

TROGLOPS.

Erichs. *Entomogr.* p. 125.

Languette membraneuse, arrondie en avant. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Labre court, coupé carrément en avant.— Tête terminée par un museau court et fortement rétréci; épistome membraneux, à peine visible. — Antennes insérées sur les côtés et à l'extrémité du museau, assez longues, grêles, filiformes, de onze articles: le 2e plus court que les suivants, ceux-ci croissant peu à peu.—

(1) *A. Erichsonii*, Küster, Die Kæfer Europ. I, 20; de Dalmatie. — *basalis, abdominalis, collaris*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 168; de Californie. Ces trois espèces doivent former une section à part, les mâles ayant le 2e article des tarses antérieurs obliquement prolongé en dessus jusqu'à l'extrémité du 3e.

(2) *C. myrmecodes, albifrons, albilabris, collaris*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 475. M. Bohemann, sans indiquer aucun sexe en particulier, décrit la tête de ces quatre espèces comme étant grande, arrondie et sans sculpture sur le front. Il n'aura peut-être eu que des femelles à sa disposition.

Prothorax plus ou moins fortement rétréci en arrière, arrondi sur ses côtés antérieurs. — Elytres variables selon les sexes. — Pattes grêles; tarses antérieurs de quatre articles chez les mâles et simples; les autres à articles 1-2 subégaux, 3-4 plus courts, décroissant graduellement; crochets petits, à peine plus longs que leurs lamelles. — Segments abdominaux entièrement cornés.

Les deux sexes diffèrent entre eux comme ceux des CHAROPUS. Même quand tous deux sont ailés, ce qui n'a lieu que chez une seule espèce (*albicans*), les mâles sont beaucoup plus allongés et plus parallèles; leur tête est en outre plus large et plus ou moins impressionnée sur le front. Les femelles aptères ont leurs élytres renflées et ventrues comme celles du genre en question.

Ces insectes ne sont pas plus grands que ceux des trois genres qui précèdent et propres à l'Europe et à l'Afrique. Erichson n'en a connu que des espèces du premier de ces pays (1).

COLOTES.

ERICHS. *Entomogr.* p. 129.

Languette membraneuse, triangulaire. — Dernier article des palpes labiaux acuminé et tronqué au bout; celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Labre fortement transversal, coupé carrément en avant. — Tête terminée par un museau très-court et fortement rétréci; épistome membraneux, peu distinct. — Antennes insérées sur les côtés et à l'extrémité du museau, grêles, filiformes, de onze articles : le 2ᵉ court, les suivants subégaux. — Prothorax transversal, plus étroit que les élytres, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs, tronqué à sa base. — Elytres plus ou moins amples, subovales et convexes.— Pattes grêles; tarses faiblement tomenteux en dessous; les antérieurs de quatre articles chez les mâles, les autres à articles 1-2 égaux, 3-4 décroissant graduellement; crochets petits, un peu plus longs que leurs lamelles. — Segments abdominaux entièrement cornés.

Les femelles sont tantôt ailées, tantôt aptères (*trinotatus*, *rubripes*), sans différer beaucoup de leurs mâles sous le rapport de la forme générale, du moins chez les espèces qui me sont connues. Le genre se distingue sans peine des précédents par la forme du dernier article des palpes maxillaires. Il ne contient également que de très-petites espèces répandues en Europe et en Afrique (2).

(1) *T. albicans* Lin. (*angulatus* Fab., *cephalotes* Ol.), *silo* Er., *capitatus* Er., *verticalis* Er., *marginatus* Wall, *brevis* Er. — Aj. : Esp. européenne : *T. limbatus*, Mink, Stettin. entom. Zeit. 1853, p. 59. — Esp. d'Abyssinie : *T. luteus*, *megacephalus*, *signatus*, Roth in Wiegm. Archiv, 1851, I, p. 120.

(2) Trois seulement ont été connues d'Erichson et décrites pour la première

LEMPHUS.

ERICHS. *Entomogr.* p. 131.

Dernier article des palpes maxillaires acuminé. — Labre transversal, coupé carrément en avant. — Tête oblongue ; épistome membraneux, transversal. — Antennes insérées sur les côtés et près du bord antérieur de la tête, courtes, de onze articles, légèrement dentées à partir du 5e. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs. — Elytres ne recouvrant que la base de l'abdomen ; ailes inférieures bien développées. — Tarses à articles 1 médiocre, 2-3 très-courts, celui-ci bilobé et finement velu en dessous ainsi que le précédent, 4 très-petit, enfoui entre les lobes du 3e, et à peine distinct ; crochets petits, leurs lamelles de moitié plus courtes qu'eux. — Segments abdominaux cornés.

Ce genre a pour type une espèce (*mancus*) de Venezuela qu'Erichson dit avoir complètement le *facies* de l'*Anthocomus byssinus* d'Europe et dont il n'a eu à sa disposition que deux exemplaires *femelles*. Ses tarses, qui sont faits comme ceux des Chrysomélines, porteraient à croire qu'il n'appartient pas aux Malachiides, mais ses autres caractères ne permettent pas le doute à cet égard. Depuis, Erichson en a décrit une seconde espèce du Pérou (1).

CARPHURUS.

ERICHS. *Entomogr.* p. 132.

Mâles : Dernier article des palpes maxillaires petit, subulé. — Labre petit, un peu plus large que long, légèrement arrondi en avant. — Tête plus large que le prothorax, souvent fovéolée sur le front ; épistome très-court. — Yeux gros ou médiocres, globuleux. — Antennes insérées sur les côtés antérieurs du museau, allongées, plus ou moins fortement dentées en scie. — Prothorax plus étroit que les élytres, plus long que large, un peu rétréci en arrière, fortement arrondi en avant et aux angles antérieurs. — Elytres recouvrant à peine le thorax ; ailes inférieures bien développées. — Tarses de cinq articles : 1 très-allongé, 3-4 très-courts, finement tomenteux en dessous, celui-ci bilobé. — Crochets assez petits, leurs lamelles de moitié plus courtes qu'eux. — Abdomen corné, allongé.

fois par lui : *C. trinotatus, obsoletus*, d'Europe ; *albilateris*, du Cap. — Aj. : Esp. européennes : *C. nigripennis*, Küster, Die Kæfer Europ. XIII, 18. — *Javeti, rubripes*, Jacquel.-Duval, Ann. d. l. Soc. entom. 1852, p. 706. — *suturalis*, Motsch. Etud. entom. Ann. II, p. 56. — Esp. africaines : *C. nobilis, unifasciatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 473 ; Natal. — *cinctus*, Motsch. loc. cit. p. 56 ; Egypte.

(1) *L. fulcratus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 84.

Femelles : Tête plus étroite que le prothorax. — Antennes médiocres, filiformes. — Prothorax pas plus long que large, rétréci en arrière et parfois aussi en avant. — Abdomen élargi.

La forme du dernier article des palpes maxillaires et la structure des tarses rendent ce genre aussi tranché que le précédent. Ses espèces égalent, sous le rapport de la taille, les Malachius de grandeur moyenne. Elles sont propres aux Indes-Orientales et à l'Australie (1).

Note.

Etant incertain sur la place à assigner aux trois genres suivants dans la série de ceux qui précèdent, il m'a paru plus convenable de les mettre à part.

CONDYLOPS.

Kollar u. L. Redtenb. *Denskr. d. Wien. Acad.* I (2).

Languette arrondie à son extrémité, un peu plus courte que ses palpes. — Palpes filiformes; le dernier article des maxillaires acuminé et tronqué au bout. — Labre transversal, arrondi en avant et couvrant les mandibules. — Tête trigone; front excavé, muni de cinq tubercules chez les mâles; épistome égalant le labre en longueur, transversalement impressionné dans son milieu. — Yeux saillants. — Antennes insérées en avant des yeux, de onze articles, flabellées chez les mâles, pectinées chez les femelles. — Tarses de cinq articles; leurs lamelles onguéales grêles. — Segments abdominaux cornés, membraneux dans leur milieu.

Outre ses antennes pectinées, la femelle diffère du mâle par ses yeux moins saillants, son front non tuberculé et son système de coloration qui n'est pas tout-à-fait le même.

Le genre ne comprend qu'une très-petite espèce (*C. Ericksonii*) de la Perse méridionale, noire, avec un dessin fauve compliqué.

ACLETUS.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* VI, p. 167.

Palpes maxillaires courts, leur 4e article acuminé au bout. — Labre petit, transversal. — Epistome très-court, indistinct. — Antennes de

(1) *C. dispar, luteolus,* Erichs. loc. cit.; de l'île Bintam dans le golfe de Singapore.— Aj. : *C. brevipennis, cervicalis,* Germar, Linnæa entom. III, p. 183; Australie. — *transparipennis* (sic), *nigripennis,* Motsch. Etud. entom. Ann. II, p. 45; Indes or.

(2) Je n'ai à ma diposition qu'un exemplaire du tirage à part du Mémoire dans lequel a paru ce genre.

onze articles, pectinées chez les mâles. — Prothorax fortement transversal, à peine plus large que la tête, ayant tous ses angles arrondis.— Elytres un peu plus larges que le prothorax, non impressionnées à leur extrémité. — 1er article des tarses antérieurs des mâles inférieur, le 2e oblique. — Segments abdominaux entièrement cornés.

M. J. L. Le Conte place ce genre à la suite des Ebæus. Il n'en décrit qu'une petite espèce (*nigrellus*) des bords du lac Supérieur, qu'il dit ressembler un peu à un Malthinus, mais avec des élytres un peu plus allongées.

MICROLIPUS.

J. L. Le Conte, *Loc. cit.* p. 168.

Palpes maxillaires courts, robustes ; leur 4e article conique. — Labre carré, subarrondi en avant. — Tête aussi large que le prothorax, fortement rétrécie en avant des yeux. — Ceux-ci saillants. — Antennes de onze articles, allongées, légèrement en scie. — Prothorax à peine transversal, ayant ses angles arrondis. — Elytres simples à leur *extrémité* dans les deux sexes. — Les quatre 1ers articles des tarses *antérieurs* brièvement lobés en dessous. — Segments abdominaux entièrement cornés. — Corps allongé, linéaire.

La structure des tarses antérieurs, si par les lobes dont ils sont pourvus M. J. L. Le Conte entend des lamelles, me ferait presque douter que ce genre appartient aux Malachiides. Il ne comprend qu'une petite espèce (*laticeps*) de Californie.

Sous-Tribu II. Mélyrides vrais.

Yeux entiers. — Tête tantôt courte, tantôt allongée. — Crochets des tarses bordés en dessous d'une membrane fixe, assez *souvent absente*.

Ce groupe a pour types les genres Melyris de Fabricius et Dasytes de Paykull. Ses espèces ont un *facies* différent de celui des Malachiides, et leurs caractères sont moins fixes que ceux de ces derniers.

Ainsi, leur languette est presque aussi souvent bilobée qu'entière, et, dans la plupart des cas, leurs mandibules sont inermes. Leur tête n'est courte et terminée par un petit museau que dans les trois genres placés en tête de la sous-tribu (Dasytes, Dolichosoma, Amauronia). *Elle* s'allonge chez les autres et finit par présenter un museau assez long pour mériter le nom de rostre. Il est digne de remarque que cette dernière forme coïncide, en général, avec la brièveté relative ou absolue du 1er article des tarses, qui est alors plus court que le 2e et plus ou moins recouvert par la base de celui-ci. Les élytres ne sont jamais abrégées, et, sauf chez les Chalcas, ne diffèrent pas selon les sexes; il n'y a non

plus aucun exemple de l'absence des ailes inférieures. Enfin, ces insectes sont, en général, plus grands, plus oblongs, et surtout plus hérissés de poils que les Malachiides.

Les rapports et les différences qui existent à l'état parfait entre les deux groupes, se retrouvent avec une valeur égale dans leurs larves, autant qu'on en peut juger, pour celui-ci, par les larves d'un petit nombre de DASYTES, les seules que l'on connaisse (1). Elles sont tellement voisines de celles des MALACHIUS, qu'il suffira de signaler leurs caractères différentiels, qui se réduisent aux suivants.

Leur corps, au lieu d'être parallèle, s'élargit peu à peu en arrière, et les poils dont il est revêtu sont plus longs et plus abondants; leurs mandibules sont simples, et leurs stemmates au nombre de cinq de chaque côté, dont trois placés sur la même ligne et les deux autres au-dessous. Ce dernier caractère les rapproche des larves des Clérides. Les nymphes ne diffèrent en rien de celles des MALACHIUS.

Ces larves vivent sous les écorces ou dans l'intérieur des arbres vermoulus. Leurs couleurs sont moins remarquables que celles des Malachiides; elles sont simplement blanchâtres, avec des taches brunes.

Les neuf genres qui composent ce groupe me paraissent devoir être classés de la manière suivante. Les trois premiers seuls ont des représentants en Europe.

I. 1er art. des tarses au moins aussi long que le 2e.

Dernier art. des palpes max. fusiforme : *Dasytes*, *Dolichosoma*.

— — sécuriforme : *Amauronia*.

II. 1er art. des tarses notablement plus court que le 2e.

a Dernier art. des palpes non sécuriforme.

b Art. 4-10 des antennes plus longs que larges, lâchement unis.

c Mandibules inermes.

Elytres très-amples, plus ou moins difformes chez les ♂ : *Chalcas*.

— de grandeur et de forme normales : *Astylus*.

cc Mandibules bidentées au bout : *Melyrosoma*.

bb Art. 4-10 des antennes transversaux, plus ou moins serrés.

Crochets des tarses simples : *Melyris*.

— — fortement dentés : *Arthrobrachus*.

aa Dernier art. des palpes sécuriforme : *Pelecophorus*.

Genre incertæ sedis : *Anthodromius*.

(1) *D. serricornis* Parreys, Isis, 1834, p. 716; Waterhouse, The entom. Magaz. II, p. 375, pl. 10, f. 1, 2; figure reproduite par M. Westwood, An Introd. etc. I, p. 260, f. 28, nos 22, 23, et MM. Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, pl. 6, f. 1. — *flavipes*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 3, II, p. 599, pl. 18, f. 260-268; cette description est la seule suffisamment détaillée.

DASYTES.

PAYK. *Faun. Suec.* II, p. 156 (1).

Menton transversal; languette saillante, échancrée ou entière en avant. — Deux lobes aux mâchoires; l'externe corné, élargi et cilié, l'interne beaucoup plus petit et plus étroit, submembraneux. — Dernier article des palpes fusiforme et tronqué. — Mandibules assez larges, le plus souvent bidentées au bout, avec leur bord interne simple; celui-ci parfois finement denticulé. — Labre assez saillant et arrondi en avant. — Tête courte, plus ou moins rétrécie en arrière, terminée par un très-court museau triangulaire; épistome coriace, transversal. — Antennes de longueur et de forme variables, en général plus ou moins dentées à partir du 3e ou 4e article. — Yeux médiocres, assez saillants. — Prothorax transversal chez la plupart, arrondi ou anguleux sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Elytres à peine plus larges que le prothorax, plus ou moins allongées, peu convexes, rarement subcylindriques. — Pattes grêles, longues ou médiocres; tarses à articles 1 au moins aussi long que 2, celui-ci et 3-4 subégaux ou décroissant *peu à peu*; crochets tantôt élargis à leur base, tantôt munis en dessous d'une lamelle membraneuse, manquant parfois à l'un des deux. — Corps plus ou moins velu.

Les DASYTES ne peuvent être confondus qu'avec les deux genres suivants, les seuls du groupe actuel qui aient, comme eux, le 1er article des tarses de longueur normale. Ils se distinguent des AMAURONIA, en ce que le dernier article de leurs palpes maxillaires n'est pas sécuriforme, et des DOLICHOSOMA, par l'absence d'un crochet corné au lobe externe des mâchoires. C'est un groupe très-riche en espèces et qui a résisté jusqu'à présent aux tentatives, peu sérieuses, il est vrai, qui ont été faites pour le diviser en plusieurs genres.

Celui nommé ENICOPUS par Stephens est établi sur des caractères propres aux mâles. Dans ce sexe le 1er article des tarses antérieurs est très-robuste et prolongé supérieurement en une forte apophyse; aux pattes postérieures les cuisses sont renflées, les jambes grosses et fortement arquées, le 1er article des tarses prolongé en une très-forte saillie, et le

(1) Syn. APLOCNEMUS, ENICOPUS, Stephens, Ill. of Brit. Entom. III, p. 317 sq. — ENODIUS, DIVALES, DANACEA, Casteln. in Silberm. Revue entom. IV, p. 31. — DERMATOMA, ANTHOXENUS, LASIUS, MACROPOGON, Motsch. Bull. d. Moscou, 1845, I, p. 37; genres très-vaguement caractérisés; le dernier, établi sur une espèce inédite, m'est complètement inconnu. — COSMIOCOMUS, Küster, Die Kæfer Europ. XI, 10; PSILOTHRIX, XXI, 9; genres non caractérisés; le premier est mentionné dans le texte; le second a pour type le *D. pretensus* Gené, de Sardaigne. — DERMESTES Linné. — HISPA Fab. — MELYRIS Oliv. — LAGRIA Panz. — CICINDELA Geoffr.

2e démesurément allongé ; dans les deux sexes les antennes sont grêles et faiblement dentées. Ces insectes sont allongés, très-velus, et les mâles sont notablement plus grands que les femelles (1).

Les APLOCNEMUS du même auteur (DIVALES Casteln.) se reconnaissent au dernier article de leurs palpes un peu plus aigu que de coutume, à leurs antennes courtes dont les articles 4-10 sont graduellement élargis, transversaux et très-serrés ; enfin, à la brièveté de leurs tarses. Ils sont assez courts, larges et très-velus aussi (2).

Les DANACEA Casteln. (DERMATOMA Motsch., COSMIOCOMUS Küster) comprennent des espèces à prothorax assez long, sensiblement plus étroit que la tête et les élytres, et plus ou moins anguleux sur les côtés ; à antennes courtes, grêles et dont les articles obconiques grossissent peu à peu. Ce sont de petits insectes dont les téguments sont assez solides et revêtus d'une pubescence fine et couchée (3).

Quant aux ENODIUS Casteln. (ANTHOXENUS Motsch.) et aux LASIUS Motsch. (DASYTES Casteln., Steph.), ils ont en commun des antennes assez longues, dentées en scie, le corps très-velu, et ne diffèrent que par la forme générale, les premiers (4) étant simplement oblongs et assez larges, tandis que les seconds (5) sont plus ou moins allongés et sveltes.

La livrée des DASYTES est, en général, uniforme et brille souvent du plus riche éclat métallique. On les trouve, parfois abondamment, sur les fleurs. Leur distribution géographique présente quelques particularités intéressantes. Ils abondent dans les régions voisines de la Méditerranée; hors de là, l'Afrique et les Indes Orientales n'en ont fourni jusqu'ici aucune espèce, et deux seulement ont été signalées dans l'Australie. En Amérique ils ne sont assez nombreux qu'au Chili et dans les régions voisines de l'Océan Pacifique. Les espèces décrites s'élèvent déjà à plus de 130 (6).

(1) *D. hirtus*, d'Europe ; *armatus*, d'Algérie. Il y en a dans les collections une grande espèce d'Espagne, inédite, à ma connaissance, et remarquable par l'énormité de l'apophyse du 1er article des tarses postérieurs.

(2) *D. floralis, bipustulatus, quadripustulatus*, etc., d'Europe. Les antennes de ces insectes ressemblent complètement à celles des ARTHROBRACHUS de Solier mentionnés plus bas. Le genre me paraît assez distinct et pourrait être adopté.

(3) Type : *D. pallipes*, d'Europe.

(4) *D. villosus, subæneus, niger*, etc., d'Europe.

(5) *D. nobilis, cœruleus, similis*, etc., d'Europe.

(6) Esp. d'Europe : *Derm. hirtus*, Linné, Syst. nat. II, p. 563 (*ater* F.). — *Hispa bipustulata, quadripustulata*, Fab. Syst. El. II, p. 59. — *Das. scutellaris, niger* (*Mel. villosa* Ol.), *flavipes* (*plumbea* Illig.), *cœruleus, nigricornis*, Fab. ibid. p. 71. — *Mel. floralis, æneus, flavipes*, Ol. Entom. 21, p. 11, pl. 3, f. 13-16. — *nobilis*, Illig. Die Kæfer Preuss. p. 309 (*cyaneus* Ol., *viridis* Rossi). — *D. fusculus, pallipes* (*Lagr. flavipes* Panz.; *Lagr. livida?* Fab.), Illig. Magaz. I, p. 82. — *femoralis* (*nigricornis* var.?) Illig. ibid. VI, p. 302. — *ru-*

DOLICHOSOMA.

STEPH. *Ill. of Brit. Entom.* III, p. 320 (1).

Menton transversal; languette membraneuse, arrondie en avant. — Deux courts lobes pénicillés aux mâchoires; l'externe corné, muni exté-

bidus, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 13. — *rufitarsis, tarsalis*, Sahlb. Ins. Fennic. I, p. 113. — *obscurus, chalconotus*, Germar, Reise n. Dalmat. éd. 2, p. 209. — *punctatus, chalybœus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 77. — *œratus, serricornis*, Steph. Ill. of Brit. Entom. III, p. 320. — *lucidulus, cœlatus, cribrarius, serratus, striatulus, fuscipes, similis*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 150. — *protensus, imperialis*, Gené, Ins. Sardin. I, p. 19, pl. 1, f. 10, 11; *cinctus, flavescens*, II, p. 17, pl. 2, f. 4, 5. — *setosus, praticola*, X, Waltl, Reise n. Span. II, p. 61. — *ciliatus*, Graells, Ann. d. l. Soc. entom. XI, p. 221, pl. 10, II, f. 3-6. — *cusanensis, communimaculata, calabrus*, A. Costa, Ann. degl. Aspir. nat. Ser. 2, I, p. 105. — *D. pulverulentus, basalis, griseus, pectinatus, lateralis* (*cinctus* Gené), *nigropunctatus*, Küster, Die Kæfer Europ. XIX; *œneiventris, nigroœneus; Cosmioc. angulatus, mitis, cervinus, murinus, picicornis, nigritarsis, aurichalceus*, XXI; *D. præcox, Cosm. marginatus*, XXII; *D. erythromelas, cœrulescens*, XXIV. — *pini, serratus*, L. Redtenb. Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 335. — *scaber, virens*, Suffrian, Stettin. entom. Zeit. 1843, p. 334.

Esp. de la Russie mér., de Syrie et de Perse : *D. chalybeus, cinereus*, Ménétr. Cat. rais. p. 164. — *incognitus, hirsutulus*, Falderm. Faun. entom. Transcauc. I, p. 204. — *pyrrhostoma, xanthocnemus*, Kolenati, Melet. entom. V, p. 45. — *vulpinus*, L. Redtenb. in Russeg. Reise, p. 984. — *trifasciatus*, Kollar u. L. Redtenb. Denskrift. d. Wien. Acad. I.

Esp. de la Sibérie : *D. pilosus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 75. — *xanthocerus, analis*, Gebler in Ledeb. Reise; Ins. p. 89. — *analis* (nec Gebler), Fischer. d. Waldh. Bull. Mosc. 1844, I, p. 38.

Esp. africaines : *D. hœmorrhoidalis, metallicus, œneus*, Fab. Syst. El. II, p. 72; Algérie. — *morio*, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 11; Algérie. — *smaragdinus, variegatus, mauritanicus, nigromaculatus, armatus, algiricus, chlorosoma, pectinicornis, distinctus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 195; Algérie. — *cylindraceus*, Roth. in Wiegm. Archiv, 1851, I, p. 121; Abyssinie. — *illustris*, Wollast. Ins. Maderens. p. 252; de l'île de Madère.

Esp. américaines : *D. foveicollis*, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 243; Canada. — *fuscus, suturalis, conformis, sordidus, griseus, brevicornis, squalidus, œnescens, constrictus, rotundicollis, difficilis*, de Californie; *senilis*, de Nebraska; *obscurellus, luteipes, pusillus*, de Californie; *erythropus*, du Nouveau Mexique; *basalis, cribratus*, de la Géorgie; J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 169. — *flavomarginatus*, de Bolivia; *xanthurus*, de Montevideo, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 100 (an potius ASTYLUS?). — *obscurus, subœneus, rufipes, luteus, marginipennis, hœmorrhoidalis, binotatus, maculicollis, impressus, elegans, Gayi, tibialis, Giraudei, Salzei, Derbesii*, Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. IV, p. 119; Chili.

Esp. de l'Australie et de l'Océanie : *D. nigricans, fuscipennis*, Hope, Trans. of the entom. Soc. IV, p. 105; Australie. — *minutus*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 137; Océanie.

(1) Syn. TILLUS, Creutzer, Entom. Versuch. p. 121. — DASYTES Fab.

rieurement à son extrémité d'une petite saillie, l'interne membraneux, très-petit. — Dernier article des palpes labiaux fusiforme, tronqué au bout, celui des maxillaires ovalaire et acuminé. — Mandibules larges, arquées à leur extrémité; celle-ci bifide. — Labre transversal, légèrement échancré en avant. — Tête brièvement rhomboïdale. — Yeux petits et peu saillants. — Antennes assez longues, grêles, très-légèrement dentées en scie, de onze articles : 1 médiocre, assez épais, 2-5 assez courts, subégaux, 6-10 plus longs, 11 ovalaire. — Prothorax allongé, subcylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres à peine plus larges que le prothorax, très-allongées, parallèles, isolément acuminées à leur extrémité. — Pattes médiocres, grêles; articles 1-4 des tarses décroissant graduellement; crochets élargis dans leur moitié basilaire. — Corps très-allongé, linéaire, finement pubescent.

On n'en connaît qu'une espèce, le *Dasytes linearis* de Fabricius (1), insecte répandu dans la plus grande partie de l'Europe et aisément reconnaissable à sa forme très-allongée et très-grêle, mais séparé des Dasytes uniquement par la forme du lobe externe des mâchoires. Il est possible que lorsque les organes buccaux de ces derniers auront été examinés dans un plus grand nombre d'espèces, cette forme se retrouve chez quelques-uns d'entre eux.

AMAURONIA.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* II, p. 174.

Menton très-court; languette membraneuse, tronquée en avant. — Deux lobes pénicillés aux mâchoires. — Dernier article des palpes labiaux atténué et tronqué au bout; celui des maxillaires très-grand, obliquement sécuriforme. — Mandibules trigones, bifides au bout. — Labre saillant, avec son bord antérieur coriace et arrondi. — Tête, y compris les yeux, un peu plus large que le prothorax. — Antennes courtes, de onze articles : 1 médiocre, en cône arqué, 2 court, 3-10 obconiques, grossissant peu à peu, 11 ovale. — Prothorax presque carré, légèrement rétréci en avant, arrondi aux angles postérieurs. — Elytres à peine plus larges que le prothorax, médiocrement allongées, subparallèles et arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres; tarses à articles 1-4 décroissant graduellement; leurs crochets munis chacun d'une lamelle en dessous. — Corps velu.

Il ressort de cette formule que ce genre, qui m'est inconnu en nature, ne diffère des Dasytes que par la forme du dernier article des palpes maxillaires. L'espèce (2) unique qui le compose est un très-petit insecte à peine d'une ligne de long, d'un noir bronzé, avec les pattes fauves, et qui a été découvert dans l'île de Corfou.

(1) Syst. El. II, p. 73 (*Tillus filiformis*, Creutz. loc. cit. pl. 3. f. 25).

(2) *A. subaenea*, Westw. loc. cit. p. 175, pl. 14, f. 10 *a-e*.

CHALCAS.

(Dej.) Blanch. *Hist. nat. d. Ins.* II, p. 53.

Menton carré ; languette saillante, divisée à son extrémité en deux lobes assez étroits et divergents. — Mâchoires allongées, terminées par un seul lobe coriace et fortement cilié. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires subcylindrique ou subfusiforme ; le 1er de tous très-petit. — Mandibules allongées, légèrement arquées à leur extrémité et inermes. — Labre saillant, arrondi en avant. — Tête fléchie en dessous, plane ou peu convexe sur le front, prolongée au-devant des yeux en un assez long museau ; épistome transversal. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Antennes médiocres, assez robustes, de onze articles : 1 épais, en cône arqué, 2 de moitié plus petit, obconique, 3 allongé, de même forme, 4-10 dentés en scie, 11 ovalaire, échancré en dedans et acuminé au bout. — Prothorax penché, subtransversal, un peu rétréci et tronqué ou bi-sinué en avant, arrondi aux côtés, convexe sur le disque, avec ses bords latéraux un peu relevés. — Elytres très-amples, de forme variable selon les espèces, fortement dilatées chez les mâles ; leurs bords latéraux horizontalement repliés en dessous antérieurement dans les deux sexes. — Pattes assez longues et assez robustes, comprimées ; tarses à articles 1 notablement plus court que 2, celui-ci et 3-4 décroissant graduellement, 5 long ; crochets longs, robustes, fendus au bout. — Pénultième segment abdominal fortement échancré chez les mâles, le 6e formant une grande palette oblongo-ovale, carénée sur la ligne médiane ; ces segments variables chez les femelles (1).

Genre très-singulier, comprenant les plus grands et les plus remarquables de tous les Mélyrides, parmi lesquels ils représentent, mais avec des formes plus variées et plus bizarres, les Lycus africains à élytres dilatées. Ces organes, chez les mâles, sont tantôt plans sur le disque, tantôt comme voûtés, et leurs bords latéraux s'arrondissent pour se replier en dessous. Ceux des femelles, outre leur largeur bien moins grande, sont plus ou moins convexes, et leur repli latéral est précédé d'une carène ; ils présentent en outre ordinairement des enfoncements et des saillies qui n'existent pas ou qu'en vestige dans l'autre sexe. Mais dans tous deux le système de coloration, qui consiste toujours en nuan-

(1) M. Le Fairmaire, dans sa Monographie du genre, citée plus bas, dit n'avoir reconnu que cinq segments ; j'en trouve six comme dans les autres Malacodermes. Chez les femelles, le pénultième est beaucoup plus grand que les autres et entier ou faiblement sinué, mais il varie sous le rapport de la forme ; le dernier est oblongo-ovale comme celui des mâles, seulement beaucoup plus petit.

ces vives et variées, est identique. Le corps est médiocrement velu, et parfois même les élytres sont presque glabres.

Ces insectes sont une de ces intéressantes découvertes entomologiques qui ont été faites en Colombie dans les vingt dernières années. Sauf une seule, toutes les espèces connues, au nombre de douze (1), sont originaires de cette partie de l'Amérique du Sud.

ASTYLUS.

DE CASTELN. in SILBERM. *Revue entom.* IV, p. 32 (2).

Organes buccaux, tête et yeux des CHALCAS. — Antennes plus longues que la tête et le prothorax réunis, de onze articles : 1 robuste, en cône arqué, 2 court, obconique, 3 de même forme, plus long que les suivants, 4-10 filiformes ou légèrement dentés en scie, 11 ovalaire, acuminé au bout, le plus souvent entier. — Prothorax transversal, assez convexe, arrondi et étroitement rebordé sur les côtés, tronqué en avant, tronqué ou sinué de chaque côté de sa base; celle-ci sinuée dans son milieu. — Elytres à peine plus larges que le prothorax, plus ou moins convexes, subparallèles dans les deux tiers de leur longueur, obliquement arrondies à leur extrémité, parfois très-légèrement déhiscentes.— Pattes longues; jambes arrondies; 1er article des tarses beaucoup plus court que le 2e, celui-ci et 3-4 décroissant graduellement, 5 long; crochets robustes, fendus au bout. — Corps en général très-velu, sauf parfois sur les élytres.

Ces insectes représentent dans l'Amérique du Sud les DASYTES, qui y sont très-peu nombreux, comme on l'a vu plus haut, et même presque étrangers à ses parties intertropicales. Sauf quelques rares exceptions, ils sont de beaucoup supérieurs pour la taille aux DASYTES, et leur livrée est aussi variée et aussi élégante que celle de ces derniers est uniforme. Leurs habitudes sont, du reste, les mêmes.

Solier a créé de nouveau le genre, sous le nom de MECOGLOSSA, sur deux grandes espèces du Chili restées inconnues à M. De Castelnau et qui n'étaient pas même nouvelles quand il les a publiées, M. Guérin-Méneville les ayant déjà décrites en les rapportant, avec raison, au genre

(1) Onze sont décrites dans une Monographie que M. L. Fairmaire a donnée du genre dans les Ann. d. l. Soc. entom. 1849, p. 5, pl. 1, et dont le Prodrome a paru dans la Revue Zool. 1847, p. 408 : *C. cyaneus, lineatocollis, lateralis, trabeatus, Bremei, unicolor, humeralis, fumatus, obesus, lugubris, 6-plagiatus* L. Fairm.; le *trabeatus* avait déjà été décrit brièvement et figuré sous le nom de *Dasyte à tunique*, par M. Brullé, Hist nat. d. Ins.; Col. III, p. 161, pl. 9, f. 6 ♂; M. L. Fairmaire a omis cette citation. — Aj. : *C. turgidus*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 560; de la Guyane anglaise.

(2) Syn. MECOGLOSSA, Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. IV, p. 426. — DASYTES Auct. — MELYRIS Ol., Erichs.

actuel (1). Elles ne présentent en effet rien qui autorise à les séparer génériquement des autres.

MELYROSOMA.

Wollast. *Ins. Maderens.* p. 253.

Languette saillante, bilobée. — Mâchoires des Melyris qui suivent. — Dernier article des palpes fusiforme, acuminé au bout. — Mandibules larges, arquées et bidentées à leur extrémité. — Labre fortement transversal, membraneux et arrondi en avant. — Tête oblongue, atténuée en arrière, terminée par un court museau; épistome court, membraneux. — Yeux médiocres, distants du prothorax, arrondis et saillants. — Antennes plus longues que la tête et le prothorax chez les mâles, plus courtes chez les femelles, de onze articles : 1 peu allongé, épais, subpyriforme, 2 moins gros, plus court, obconique, 3 pas plus long, grêle, 4-10 dentés en scie aiguë et lâchement unis, 11 ovale. — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés et aux angles. — Elytres allongées, médiocrement convexes, subparallèles, obliquement arrondies dans leur tiers postérieur. — Pattes longues, très-grêles; tarses plus courts que les jambes, à articles 1 à peine visible en dessus (2), 2-4 égaux, 5 allongé; crochets longs, fortement fendus au bout. — Téguments de consistance normale.

Petits insectes, voisins des Melyris par la sculpture des élytres qui sont rugueuses et présentent également chacune trois lignes élevées quoique peu saillantes, mais qui n'en ont plus le *facies*. Les caractères qui les séparent de ce genre sont nombreux et portent principalement

(1) *A. trifasciatus* (*Mec. rugosa*, Solier, loc. cit. Col. pl. 10, f. 5 *a g*), *Gayi* (*Mec. affinis* Sol.), Guérin-Ménev. Icon. d. Règ. anim.; Ins. texte p. 49. Ces deux espèces ne s'éloignent des autres que par la ponctuation beaucoup plus forte de leurs élytres, surtout chez le *trifasciatus*, et en ce que le 6e segment abdominal des mâles est divisé en deux robustes crochets. Mais ces deux caractères ne sont pas génériques.

Les autres Astylus actuellement connus sont les suivants : *Das. lineatus*, Fab. Syst. El. II, p. 72; Brésil. — *D. rubripennis*, Latr. in Humb. et Bompl. Obs. d. Zool. I, p. 178, pl. 17, f. 3-4; Pérou. — *D. quadrilineatus*, *variegatus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 76; Brésil. — *D. Antis*, *cyanerythrus*, *6-maculatus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 29, pl. 6, f. 13-14; Brésil. — *D. splendidus*, *bifasciatus*, Casteln. Hist. nat. d. Col., I, p. 280; Brésil. — *D. flavofasciatus* (*Antis* Perty), *rubrofasciatus*, *atromaculatus*, du Brésil; *vittaticollis*, de Bolivia; *cincticollis*, de l'Uruguay; Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 96. — *Mel. Bomplandi*, *quadritæniata*, *læta*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 24; Pérou.

(2) La figure 2 *f* de la pl. 5, qui représente un des tarses grossis de l'*artemisiæ*, est inexacte, l'article en question y étant aussi long au moins que le 2e; le texte est conforme à la réalité.

sur les mandibules, la forme des articles 2-3 des antennes, celle du prothorax et les crochets des tarses. M. Wollaston en décrit deux espèces (1) découvertes par lui dans l'île de Madère et que j'ai sous les yeux. Toutes deux sont d'un brun noirâtre uniforme; l'une d'elles (*oceanicum*) est glabre, l'autre (*artemisiæ*) très-finement velue. Ces insectes vivent sur les fleurs.

MELYRIS.

Fab. *Syst. Entom.* p. 58 (2).

Menton carré ou subtrapéziforme; languette saillante, bilobée. — Deux lobes aux mâchoires, pénicillés; l'externe assez grand et assez large, l'interne petit et grêle. — Dernier article des palpes subcylindrique, obtusément acuminé au bout. — Mandibules larges, arquées à leur extrémité, inermes. — Labre subtransversal, arrondi en avant. — Tête fléchie, de longueur variable, terminée par un museau cunéiforme, plus ou moins allongé. — Antennes presque toujours plus courtes que le prothorax, de onze articles : 1 peu allongé, épais, en cône renversé, 2 court, obconique, 3 long, renflé au bout, 4-10 déprimés, transversaux, dentés en scie, plus ou moins serrés, 11 ovale et acuminé. — Yeux médiocres, en général transversaux, peu saillants. — Prothorax plus ou moins transversal, convexe, rebordé sur les côtés, du reste de forme variable. — Ecusson en carré transversal. — Élytres un peu plus larges que le prothorax, allongées, convexes et parallèles ou oblongo-ovales, rebordées latéralement, ayant chacune trois lignes saillantes. — Pattes assez courtes, souvent assez robustes; tarses presque aussi longs que les jambes, à articles 1 très-court, peu visible en dessus, 2-4 subégaux, 5 presque aussi long que les précédents réunis; crochets longs, peu arqués, simples. — Téguments de consistance normale.

Ce genre a été établi primitivement sur un insecte très-commun dans l'Afrique australe, le M. *viridis* des auteurs. Les autres espèces dont il s'est augmenté depuis s'éloignent toutes de celles-ci à plusieurs égards, de sorte qu'elle reste comme isolée dans le genre, qui se partage naturellement en trois sections (3).

(1) *M. oceanicum*, *artemisiæ*, Woll. loc. cit. pl. 5, f. 1, 2.

(2) Syn. Zygia, Fab. Syst. Entom. p. 126.

(3) I. Prothorax rétréci en avant, paraboliquement arrondi sur les côtés qui sont rebordés ainsi que le bord antérieur, muni d'une carène de chaque côté en dessus.

a Antennes grêles, lâchement dentées en scie; pattes longues et peu robustes; corps oblongo-ovale, médiocrement et régulièrement convexe : *M. viridis*, Fab. Syst. El. I, p. 311; du Cap.

b Antennes courtes, plus ou moins robustes; leurs articles dentés en scie serrée; pattes courtes, assez fortes; corps parallèle, convexe; bords latéraux des

Les Melyris sont, à quelques exceptions près, d'assez grande taille pour la tribu actuelle, en général peu velus, surtout supérieurement, et les intervalles entre les côtes de leurs élytres sont criblés de points enfoncés ou tuberculeux. Leurs couleurs, toujours uniformes, sauf sur l'abdomen et les pattes, qui sont sujets à devenir d'un rouge fauve, varient du vert au bleu et au noir plombé.

Je ne trouve pas d'autre caractère pour distinguer de ces insectes les Zygia de Fabricius, que l'existence chez celles-ci d'une dent presque obsolète aux crochets de leurs tarses, à quelque distance de leur extrémité. Leur tête varie de même sous le rapport de la longueur; leurs antennes sont plus ou moins lâchement dentées en scie; le prothorax est complètement identique avec celui de la majorité des Melyris et présente de même en dessus deux carènes latérales; les élytres ont également chacune trois lignes saillantes; seulement, elles s'arrondissent pour embrasser le tronc, au lieu d'être subverticales; enfin, les pattes n'offrent pas la plus minime différence. D'après cela, ce genre, bien que généralement adopté, me paraît inadmissible. Il se compose en ce moment de trois espèces décrites (1).

Les Melyris sont pour la plupart africains; les autres habitent les parties occidentales de l'Asie et l'Europe australe.

élytres subverticaux : *M. abdominalis*, du Sénégal ; *bicolor*, d'Egypte et d'Arabie ; *lineata* (*ciliata* Ol.) du Cap ; Fab. loc. cit. — *corrosa, festiva, pectoralis, fulvipes*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin.; Zool. p. 291, pl. 18, f. 1-3; Abyssinie. — *hœmorrhoidalis, onychina* (*corrosa* Reiche), *œruginosa* (*pectoralis* R.), Roth. in Wiegm. Archiv, 1851, I, p. 121; Abyssinie. — *olivacea*, Guérin-Ménev. in Lefebvr. Voy. en Abyssin. Zool. p. 303, pl. 2, f. 9. — *rufiventris, natalensis, sulcicollis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 279; Natal.

II. Prothorax fortement transversal, tronqué en avant, arrondi et rebordé sur les côtés; antennes peu robustes, lâchement dentées; corps parallèle, convexe : *M. andalusiaca*, Waltl, Reise nach Span. II, p. 62 (*Opatrum granulatum*? Fab. loc. cit. p. 118); du midi de l'Espagne et d'Algérie. — *rubripes*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 201, pl. 20, f. 1; d'Algérie. — Le *M. nigra*, Fab. loc. cit. p. 311, de Tanger, appartient probablement aussi à cette section.

(1) *Z. oblonga*, Fab. Syst. El. II, p. 22; de l'Europe australe, du nord de l'Afrique et de Syrie; les auteurs s'accordent à dire qu'elle se trouve dans l'intérieur des maisons. — *versicolor*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon. d. Règn. anim.; Ins. texte p. 50; Syrie. — *scutellaris*, Mulsant, Mém. d. l'Acad. d. Lyon, Sér. 2, Scienc. I, p. 190, d'Algérie, aux environs de Biskara. — Une quatrième espèce de Syrie existe dans les collections, sous le nom de *Z. rostrata* Erichs.

ARTHROBRACHUS.

Solier in Gay, *Hist. de Chile*; *Zool.* IV, p. 414 (1).

Menton transversal; languette membraneuse, saillante, évasée et bilobée (la plupart des espèces), ou faiblement sinuée (*nigromaculatus*). Dernier article des palpes subovalaire et tronqué au bout. — Mandibules larges, arquées à leur extrémité, inermes. — Labre transversal, membraneux et arrondi en avant. — Tête fléchie, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux, large, terminée par un museau quadrangulaire, médiocre; épistome coriace, transversal. — Yeux gros, arrondis, médiocrement saillants. — Antennes plus courtes que le prothorax, robustes, de onze articles: 1 épais, obconique, 2 court, 3 plus long, tous deux obconiques, 4-10 s'élargissant graduellement et formant une sorte de massue fusiforme, déprimée, à articles très-serrés et obtus en dedans, 11 variable. — Prothorax transversal, convexe, rétréci et plus ou moins saillant en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs distincts. — Ecusson carré. — Elytres assez courtes, oblongo-ovales, subparallèles dans leur milieu.—Pattes courtes et assez robustes; tarses moins longs que les jambes, à articles 1 à peine distinct, 2-4 subégaux, 5 allongé; crochets assez longs, fortement dentés avant leur sommet.— Téguments assez solides.

Ces insectes ont la plus grande analogie avec les Melyris du groupe des Zygia. Ils en diffèrent par leurs crochets des tarses fortement dentés, leur tête plus courte, leurs yeux plus gros, leurs antennes à articles terminaux plus serrés, l'absence de carènes sur le prothorax, et celle de lignes saillantes sur les élytres, qui sont simplement criblées de points enfoncés. L'un d'eux (*nigromaculatus*) ressemble de très-près aux *Dasytes bipustulatus* et *4-pustulatus* d'Europe; mais la brièveté du 1er article des tarses distingue essentiellement le genre des Dasytes, avec lesquels M. Blanchard l'a confondu. M. De Castelnau, qui en a connu une espèce, l'avait de son côté réunie aux Zygia.

Les Arthrobrachus sont de taille médiocre, de forme plus large que les Dasytes, de couleurs variées paraissant très-sujettes à se modifier, et plus ou moins velus. Le Chili paraît être jusqu'ici leur patrie exclusive (2).

(1) Syn. Zygia, Casteln. in Silberm. Revue entom. IV, p. 32. — Dasytes, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 99.

(2) *Zyg. flavipennis*, Casteln. loc. cit. (*Dasyt. luteus* Blanch. loc. cit.; *Arthr. varians* Sol.). — *Das. mœstus*, Blanch. loc. cit. p. 100. — *A. tibialis* (*flavipennis* var.), *nigripennis* (*mœstus* var.?), *rufipennis*, *nigromaculatus*, *subacuminatus*, *limbatus*, Sol. loc. cit. pl. 9, f. 1 (*flavipennis*), et 2 (*nigromaculatus*), avec des détails.

PELECOPHORUS.

(Dej.) Latr. *Règn. anim.* éd. 2, IV, p. 475 (1).

Languette membraneuse, bilobée. — Deux lobes aux mâchoires, pénicillés, l'interne petit et grêle. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, celui des maxillaires obliquement sécuriforme. — Mandibules larges, arquées et légèrement bifides à leur extrémité. — Labre transversal, membraneux et arrondi en avant. — Tête courte, large, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux, presque dépourvue de museau; épistome très-court, membraneux.—Yeux gros, arrondis et assez saillants. — Antennes plus longues que le prothorax, grêles, de onze articles : 1 médiocre, en cône arqué, 2 plus court que 3, tous deux obconiques, ainsi que 4, 5-10 graduellement élargis et assez lâchement dentés en scie, 11 ovale. — Prothorax transversal, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué en avant, très-légèrement bisinué à sa base. — Elytres pas plus larges que le prothorax, plus ou moins *allongées, sub*-parallèles. — Pattes médiocres; cuisses assez robustes, surtout les antérieures; tarses très-courts, à articles 1 à peine visible en dessous, indistinct en dessus, 2-4 égaux, 5 long; crochets simples, munis chacun d'une lamelle en dessous. — Corps oblong.

Le genre se distingue essentiellement de tous les Mélyrides à 1er article des tarses très-court, par la forme de ses palpes. Il se compose de quelques petites espèces, voisines, pour la forme, de la plupart des Dasytes et ornées de bandes et de taches jaunâtres, très-sujettes à varier, sur un fond noir ou d'un bronzé obscur. On n'en a encore rencontré qu'à l'île Maurice et à celle de la Réunion; deux seulement sont décrites en ce moment (2).

Note.

Le genre suivant appartient, sans aucun doute, au groupe actuel, mais la longueur relative du 1er article de ses tarses n'étant pas indiquée, je ne vois pas bien quelle place il doit y occuper. Probablement, il est voisin des Dasytes, dont il ne semble guère différer que par la forme des antennes.

(1) Syn. Notoxus, Gyllenh. in Schœnh. Syn. Ins. II, p. 53, note.

(2) *Not. Illigeri*, Gyllenh. loc. cit. — *P. nigrolineatus*, Guérin-Ménev. Icon. d. Règn. anim. Ins.; texte p. 51, pl. 16, f. 6 *a d*.

ANTHODROMIUS.

Kollar u. L. Redtenb. *Denskrift. d. Wien. Acad.* I.

Languette bisinuée à son extrémité, avec ses angles arrondis et pénicillés. — Deux lobes aux mâchoires; l'interne grêle, dépassant peu la base de l'externe; celui-ci court, large, submembraneux, arrondi au bout. — Palpes filiformes. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête retirée dans l'intérieur du prothorax; épistome membraneux, aussi long que le labre. — Antennes insérées près du bord antérieur des yeux, de onze articles; les cinq derniers formant une massue brièvement dentée. — Ecusson distinct. — Abdomen composé de six segments; l'anal petit.

L'unique espèce (*A. variabilis*) qui compose le genre, est un petit insecte du midi de la Perse, noir, varié de ferrugineux et velu : ainsi que son nom l'indique, le dessin que forment ces couleurs est très-variable.

Sous-Tribu III. Prionocérides.

Yeux grands, échancrés. — Tête allongée, terminée par un museau cunéiforme. — Crochets des tarses simples, sans lamelles membraneuses.

Ce groupe ne comprend que deux genres exotiques, qu'on définirait assez bien en disant que ce sont des Mélyrides qui ont pris la tête, les yeux et le *facies* de certaines espèces de Nacerdes de la famille des OEdémérides. A part cela, les deux seuls de leurs organes qui nécessitent une remarque, sont le prothorax et les tarses. Le pronotum du premier ne déborde nullement les parapleures, qui sont remarquables par leur peu de largeur; il en est simplement séparé de chaque côté par une arête qui n'est même pas très-vive. Quant aux tarses, ils se rapprochent de ceux des derniers genres du groupe précédent, en ce que leur 1er article est un peu recouvert par le 2e, mais sans être plus court que celui-ci.

On ne sait rien des premiers états de ces insectes. Ils sont propres aux Indes-Orientales et à l'Afrique.

I. Antennes dentées en scie : *Prionocerus*.

II. — filiformes : *Idgia*.

Genres incertæ sedis : *Diprosopus, Agasma*.

PRIONOCERUS.

PERTY, *Col. Indiæ orient.* p. XXXIII (1).

Menton corné, allongé; languette submembraneuse, bilobée. — Palpes assez robustes; le dernier article des labiaux triangulaire; les maxillaires à articles 2 très-long, 3 très-court, 4 en fer de hache allongé et oblique. — Mandibules assez larges, légèrement arquées, denticulées avant leur sommet en dedans. — Labre en carré subéquilatéral, arrondi en avant. — Tête enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux, terminée par un assez long museau quadrangulaire; épistome corné, presque aussi long que le labre. — Yeux très-gros et saillants, rapprochés en dessus, arrondis et échancrés en avant. — Antennes plus longues que le prothorax, de onze articles : 1 médiocre, en cône renversé, 2 très-court, obconique, 3 de même forme, allongé, 4-10 s'élargissant peu à peu et dentés en scie, 11 ovalaire et échancré au côté interne. — Prothorax plus long que large, un peu rétréci à sa base, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres plus larges que le prothorax, allongées, subparallèles, peu convexes.— Pattes longues, peu robustes; tarses presque aussi longs que les jambes, à articles 1 un peu plus court que 2, celui-ci et 3-4 décroissant graduellement, 5 assez long; crochets grêles, simples. — Corps allongé, à téguments flexibles, peu velus.

L'analogie, signalée plus haut, entre ces insectes et les NACERDES, subsiste même pour les couleurs chez la plupart, qui sont fauves en dessus, avec la tête, le sommet des élytres et les pattes en partie noirs; quelques-uns sont d'un beau bleu, avec le prothorax et les élytres fauves; dans l'espèce typique (*cœruleipennis*), le corps entier est bleu, à l'exception des élytres. Il y a de ces insectes aux Indes-Orientales et dans les régions intertropicales de l'Afrique (2).

IDGIA.

DE CASTELN. in SILBERM. *Rev. entom.* IV, p. 27 (3).

Les caractères de ce genre sont absolument identiques avec ceux des PRIONOCERUS, sauf pour les antennes, qui sont plus longues que chez

(1) Syn. EPIPHYTA pars, Dej. Cat. éd. 3, p. 123.

(2) *P. cœruleipennis*, Perty, loc. cit. pl. 1, f. 4; figuré aussi par M. Guérin-Méneville dans Bellanger, Voy. aux Indes or.; Zool. pl. 2, f. 2 (*Ep. collaris* Dej.); de Java. — *senegalensis*, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 275 (*Ep. melanura* Dej.); du Sénégal. Trois autres espèces inédites de Java et du Bengale me sont connues.

(3) Syn. DEROMMA, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 511. — EPIPHYTA pars, Dej. loc. cit.

ces derniers, filiformes, avec leurs articles 2 très-court, 3-10 subégaux, 11 plus long que les précédents, acuminé et plus ou moins échancré au côté interne (1).

Je ne pense pas que ce caractère unique suffise pour séparer les deux genres, rien n'étant plus fréquent chez les Malacodermes en général que de rencontrer, dans un même genre, des espèces à antennes filiformes et d'autres qui ont ces organes dentés et même pectinés. Les Idgia ont la même distribution géographique que les Prionocerus, et leurs espèces décrites s'élèvent à trois en ce moment (2).

Note.

Des deux genres suivants, le premier appartient plus que probablement au groupe actuel ; cela est plus douteux pour le second. Tous deux m'étant également inconnus en nature, je dois me borner à reproduire leurs caractères.

DIPROSOPUS.

Mulsant, *Mém. d. l'Acad. d. Lyon*, Sér. 2; *Scienc.* I, p. 209.

Bouche prolongée en un museau aussi long que l'espace compris entre la base des antennes et le bord postérieur des yeux. -- Palpes labiaux à dernier article tronqué ; les maxillaires près d'une fois plus longs que les mâchoires, à dernier article presque cultriforme. — Mandibules terminées en pointe. — Labre plus long que l'épistome, échancré à sa partie antérieure. — Antennes insérées au-devant des yeux, de onze articles, comprimées, subdentées, plus larges vers le milieu de leur longueur et rétrécies à leur extrémité. — Yeux globuleux, latéraux, presque contigus sur le front. — Prothorax un peu plus long que large, suborbiculaire, sillonné transversalement en avant et en arrière. — Elytres plus larges que le prothorax, subparallèles dans leur tiers antérieur, flexibles. — Pattes allongées ; pénultième article des tarses simple. — Abdomen de dix (3) arceaux, le dernier plus petit.

M. Mulsant a signalé les analogies de ce genre avec les Telephorus, les Œdémérides du genre Dryops et les Cistélides. Il a oublié les Prio-

(1) M. De Castelnau dit que cet article n'est pas échancré et il donne ce caractère comme séparant ces insectes des Prionocerus; la réalité est qu'il est fait comme je l'indique; seulement, comme il est plus long et plus grêle que dans ce dernier genre, il serait encore plus exact de dire qu'il est arqué.

(2) *I. terminata*, Casteln. loc. cit. p. 28; du Sénégal. — *fulvicollis*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin.; Zool. p. 286, pl. 17, f. 5 *a-e*; d'Abyssinie. — *Der. melanura*, Kollar u. L. Redtenb. loc. cit. p. 512, pl. 25, f. 6; du Cachemire.

(3) Il y a là incontestablement une faute d'impression et c'est *six* qu'il faut lire. On remarquera ce nombre des segments abdominaux, qui est le même que chez tous les Mélyrides.

NOCERUS, dont ses caractères le rapprochent tellement que je le croirais volontiers identique avec eux, si les yeux étaient indiqués comme échancrés. Les couleurs mêmes de l'unique espèce (*D. melanurus*) des environs de Nîmes, sur laquelle il a été fondé, sont pareilles à celles de plusieurs du genre en question. Elle est en effet d'un jaune testacé, avec la tête et le sommet des élytres noirs.

AGASMA.

NEWM. *The Zoolog.* Append. p. CXVI.

Tête dégagée du prothorax, saillante. —Yeux médiocres, réniformes. — Antennes filiformes, à peine plus longues que la moitié du corps, de onze articles. — Prothorax subcordiforme, tronqué en arrière. — Elytres plus larges que le prothorax, munies chacune de six carènes. — Tarses de cinq articles, le 4e bilobé.

Ce dernier caractère est principalement ce qui me donne des doutes sur les rapports de ce genre avec les PRIONOCERUS et les IDGIA. D'un autre côté, la taille et les couleurs de l'espèce (*A. semicrudum*) sur laquelle il a été établi le rapprochent de ces derniers. Elle est longue de sept lignes, rouge en dessus dans sa moitié antérieure, noire en arrière, avec l'abdomen d'un beau bleu. Cet insecte est originaire de l'Australie.

FAMILLE XLI.

CLÉRIDES.

Menton carré ou trapéziforme chez presque tous; languette membraneuse, parfois coriace, sans paraglosses. — Deux lobes aux mâchoires, lamelliformes et ciliés. — Palpes labiaux souvent plus longs que les maxillaires; leur dernier article sécuriforme chez la plupart. — Epistome distinct, coriace ou submembraneux en avant. — Yeux très-généralement échancrés.—Antennes de onze articles, rarement de moins, flabellées, dentées ou terminées en massue. — Hanches antérieures conico-cylindriques, médiocrement saillantes, les intermédiaires plus courtes, subglobuleuses, un peu distantes; les trochantins des unes et des autres en général distincts; les postérieures transversales, enfoncées, recouvertes par les cuisses de la même paire; tarses pentamères ou tétramères, pourvus de lamelles en dessous; leur dernier article au moins bilobé. — Abdomen composé en dessous de cinq ou six segments, tous libres.

Les rapports entre ces insectes et les Malacodermes sont assez étroits pour que beaucoup d'auteurs n'en aient fait qu'une section de ces derniers, à l'imitation de Latreille (1). D'un autre côté, chez les auteurs les plus récents qui en font une famille distincte, on ne voit pas bien, d'après les caractères qu'ils assignent à celle-ci, quels sont ceux fondamentaux et absolus qui la séparent de la précédente.

Ces caractères me paraissent être au nombre de deux: la présence chez les Clérides de lamelles sous les articles des tarses et la forme de leurs hanches postérieures qui n'a pas encore été signalée. Les premières peuvent être très-réduites, peu visibles même (par ex. CALEN-

(1) Dans l'origine, Latreille (Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. IX, p. 139; Gener. Crust. et Ins. I, p. 269; Considér. génér. p. 174) avait fait de ces insectes une famille équivalente à celles des Sternoxes et des Malacodermes; puis (Règne anim. éd. 1, III, p. 253) il plaça cette famille en tête des Clavicornes. C'est dans ses «Familles naturelles» (p. 253) qu'il l'a reportée dans les Malacodermes où il l'a laissée en dernier lieu (Règne anim. éd. 2, p. 475). Elle y est restée jusqu'aux derniers travaux exclusivement dont elle a été l'objet.

DYMA), mais ne manquent jamais complètement (1). Les secondes sont étrangères à tous les Malacodermes à moi connus, sans exception, et seraient identiques avec celles des Cérophytides, si elles étaient un peu plus planes et plus enfouies.

Si, en outre, on néglige momentanément les exceptions qui se trouvent ici, comme partout, on observe un grand nombre de différences entre ces insectes et les Malacodermes.

En premier lieu, leurs téguments sont plus solides, et leur *facies* est fort différent de celui des Mélyrides, le seul groupe de la famille précédente qui contienne des espèces susceptibles d'être confondues avec eux (2). Leur corps est en effet plus allongé, plus cylindrique, et son aspect général est surtout modifié par la forme du prothorax qui est presque toujours notablement plus étroit à sa base que les élytres. Leur tête se rapproche de celle des Mélyrides par la présence constante et la structure de l'épistome; mais il est très-rare (CALENDYMA, CHALCICLERUS, la plupart des TRICHODES) qu'elle affecte la forme de celle des CHALCAS, ASTYLUS, PRIONOCERUS, etc. Elle est le plus souvent ovalaire, assez convexe, et sujette à prendre une forme spéciale. Celle, par exemple, des DENOPS et des CYLIDRUS rappelle d'une manière frappante la tête des TEMNOCHILA de la famille des Trogositaires; ailleurs (HYDNOCERA, LEMIDIA, ALLELIDEA) elle ressemble à celle d'un grand nombre de Cicindélètes.

Parmi les organes buccaux, les palpes sont remarquables en ce que, à l'inverse de ce qui a lieu dans la généralité des Coléoptères, les labiaux sont plus grands que les maxillaires. Ce n'est que chez les derniers Énopliides que ces organes reprennent peu à peu leurs proportions relatives ordinaires. La règle est que leur dernier article soit en fer de hache, et ce sont les maxillaires qui ont la plus forte tendance à perdre cette forme. Les autres parties de la bouche ne présentent rien qui mérite une mention particulière.

Les Hydnocérides sont les seuls dont les yeux ne soient pas échancrés. Leur échancrure est antérieure, sauf chez les Phyllobénides, où elle occupe leur bord interne (3). Ces organes sont généralement assez

(1) Il n'existe dans les auteurs que deux genres récents (STENOMERA Lucas et ACREPIS Lec.) chez lesquels ces lamelles feraient entièrement défaut. Mais le premier doit rentrer parmi les Ptiniores, et je doute que le second appartienne à la famille actuelle.

(2) Les CORYNETES, les NECROBIA et surtout les NOTOSTENUS ressemblent beaucoup à plusieurs DASYTES, les CALENDYMA aux PRIONOCERUS, etc.

(3) Ce caractère signalé par M. Spinola et sur lequel il a fondé son groupe des Phyllobénides, n'est cependant pas sans quelque incertitude. Dans certaines espèces (par ex. *Chariessa ramicornis*), on ne saurait guère dire si l'échancrure est antérieure ou interne. Mais ces cas sont très-rares et purement spécifiques. C'est ainsi que chez la *Chariessa vestita* cette échancrure est décidément antérieure.

grands, et chez les OMADIUS et les STIGMATIUM sont très-rapprochés sur le vertex.

Quand les échancrures oculaires sont antérieures, l'insertion des antennes a lieu exactement comme chez les Mélyrides; elle remonte un peu sur le front dans le cas contraire. Ces organes varient trop pour qu'on puisse en rien dire de général, si ce n'est qu'il est tout-à-fait exceptionnel (par ex. DERESTENUS) qu'ils soient filiformes, et que c'est chez les Énopliides que la massue qui les termine ordinairement prend les dimensions et les formes les plus remarquables.

Chez les Malacodermes, presque sans aucune exception, le pronotum est séparé des parapleures prothoraciques par les arêtes qui terminent ses bords latéraux. Il n'en est pas toujours de même chez les Clérides, et cette différence dans la structure de leur prothorax est d'autant plus digne d'attention, qu'elle est en rapport intime avec la composition des tarses et sert de base, en même temps que cette dernière, à la division de la famille en deux tribus.

Dans la plus nombreuse, celle des Clérides vrais, il y a fusion complète entre le pronotum et les parapleures prothoraciques, de sorte que les côtés du prothorax présentent une surface continue et plus ou moins arrondie. Dans la seconde, au contraire, celle des Énopliides, ces parapleures sont distinctes par suite de la présence des arêtes latérales du pronotum. Ces dernières ne sont pas toujours également saillantes, mais elles ne manquent jamais (1).

L'écusson est constamment peu développé, transversal ou en triangle curviligne, et il n'y a aucun parti à en tirer. Les élytres, outre leur plus grande largeur que la base du prothorax (2), sont sujettes (PLATYNOPTERA, CHARIESSA, quelques PELONIUM, etc.) à se dilater en arrière et alors à ne plus embrasser qu'imparfaitement l'abdomen.

Les pattes, sauf les hanches postérieures et les tarses, sont construites

(1) Cette double structure a été signalée par M. Spinola (Mon. d. Clérit. I, p. 34); seulement les termes dont il se sert pour l'exprimer sont différents de ceux que je viens d'employer. Dans la première, le prothorax se compose pour lui de deux pièces : le tergum et le prosternum; dans la seconde, de quatre pièces : le tergum, les épisternums et le prosternum. Erichson (Archiv, 1847, II, p. 222) lui a reproché, à cette occasion, d'avoir pris les trochantins antérieurs pour les épisternums prothoraciques, mais ce reproche n'est pas fondé. La description détaillée qu'il donne de ces dernières pièces prouve à l'évidence que c'est bien d'elles qu'il a voulu parler. Ce qui a probablement induit Erichson en erreur, c'est que M. Spinola dit ailleurs (loc. cit. p. 39) que les trochantins n'existent pas, en quoi il se trompe, comme on le verra plus loin.

(2) Comme la plupart de ceux de ces insectes, ce caractère est sujet à exception; chez les DOZOCOLLETUS et les ALLELIDEA, les élytres se rétrécissent en avant et ne sont pas plus larges que la base du prothorax, bien que celui-ci soit atténué en arrière, comme de coutume.

sur le même plan que celles des Malacodermes ; comme chez ceux-ci, leurs trochantins antérieurs et intermédiaires sont sujets à disparaître (1). Quant aux tarses, ils se présentent dans deux conditions différentes. Dans la majeure partie des espèces, leurs articles sont au nombre de cinq ; chez les autres on n'en trouve plus que quatre, le pénultième s'étant atrophié comme chez les Curculionides, Longicornes, etc. Mais, ce que jusqu'ici personne n'a remarqué, c'est que chacune de ces deux catégories se divise en deux sections, selon que l'article basilaire est libre et visible en dessus, ou recouvert par l'article suivant et plus ou moins rudimentaire. Ce qui est encore plus remarquable, c'est que toutes les espèces manifestement pentamères ont le pronotum du prothorax confondu avec les parapleures, tandis que cette fusion n'a pas lieu chez celles qui sont tétramères, et cela sans aucune exception. Il est évident, dès-lors, que c'est dans ce double caractère que se trouve le point de départ de la classification de la famille (2).

Dans la majorité des cas, on ne trouve que cinq arceaux ventraux à l'abdomen. Il y aurait là un excellent caractère pour distinguer ces insectes des Malacodermes, qui en ont constamment au moins six, *si l'on ne* rencontrait pas çà et là, parmi eux, des espèces qui présentent ce dernier nombre, sans que cette particularité soit générique. C'est dans cette partie du corps que résident presque exclusivement les caractères sexuels qui manquent, du reste, très-souvent.

Les couleurs vives et très-variées, dont la plupart des Clérides sont

(1) Ces pièces paraissent ne manquer jamais chez les Énopliides ; du moins les ai-je toujours rencontrées dans toutes les espèces de ce groupe que j'ai vues, même les plus petites. Mais je les ai cherchées vainement chez un assez grand nombre de Clérides vrais. Ce sont les antérieures surtout qui sont sujettes à disparaître; les intermédiaires font rarement défaut. Leur absence n'est qu'un caractère spécifique, car il y a des genres (par ex. CLERUS) où la majeure partie des espèces en ont, tandis que quelques-unes en sont dépourvues.

(2) J'ai le regret d'être, sur ce point fondamental, en désaccord complet avec M. Spinola qui, s'écartant de la voie suivie par ses prédécesseurs, a disserté longuement (Mon. d. Clérit. I, p. 41) pour démontrer que le nombre des articles des tarses n'est ici, selon ses expressions, qu'un caractère purement artificiel et du dernier degré. Toute l'argumentation de ce savant entomologiste pèche par la base, attendu qu'il n'a pas connu l'atrophie du pénultième article de ces organes chez les espèces tétramères ni la relation qui existe entre cet état de choses et la structure du prothorax. Ce qu'il faudrait prouver, c'est que ces deux particularités si remarquables sont sans valeur aucune. — Je ne trouve pas non plus fondés sur la nature les deux groupes dans lesquels M. Spinola répartit ses Clérides cléroïdes, groupes dans le premier desquels il y aurait cinq articles distincts à tous les tarses, tandis que dans le second les tarses postérieurs n'en présenteraient que quatre. Dans toute la famille, sans aucune exception à moi connue, les tarses se comportent de même, quant au nombre de leurs articles, à toutes les pattes. Au surplus, les erreurs au sujet de ces organes chez les Clérides abondent dans les auteurs, et parmi les figures surtout qui en ont été données, une foule sont étrangères à la réalité.

ornés, en font de très-beaux insectes. Un assez grand nombre d'entre eux n'ont pas les téguments plus solides que les Malacodermes, et jamais ces téguments ne sont complètement glabres. A l'état parfait, ces insectes fréquentent les fleurs, mais on les rencontre peut-être encore plus souvent sur le bois mort, les troncs des arbres, les écorces, au moment où ils viennent d'éclore, ou lorsqu'ils vaquent aux soins que réclame la conservation de leur postérité.

Sous leur première forme ils sont aussi carnassiers que les Malacodermes. Celles de leurs larves qui sont connues en ce moment peuvent, au point de vue de leurs habitudes, se partager en trois catégories :

1° Celles des *Trichodes alvearius* et *apiarius* (1), qui vivent, la première dans les nids des abeilles maçonnes, la seconde dans les ruches de l'abeille domestique ;

2° Celles du plus grand nombre des espèces (2) qui habitent sous les écorces les galeries creusées par des larves lignivores dont elles font leur proie ;

3° Celles des Necrobia et Corynetes (3) qui rongent les cadavres, les pelleteries, en un mot les substances animales mortes.

L'intime analogie qui existe entre ces larves et celles des Mala-

(1) Pour la première, voyez Schæffer, Abhandl. d. Ins. II, pl. V, f. 6; sans description; Réaumur, Mém. VI, p. 81, pl. 8, f. 9 (la figure 10, qui est censée représenter l'insecte parfait, est celle du *T. apiarus*); Westwood, An Introd. etc., I, p. 263, f. 29, n° 9-11. Elle vit principalement dans les nids de la *Megachile muraria*, mais déroge parfois à ses habitudes; M. Ed. Perris (Ann. d. l. Soc. entom. 1854, p. 611) l'a trouvée sous l'écorce du Pin maritime. — Pour la seconde on n'a que l'ancienne figure qu'en a donnée Swammerdam, Bibl. nat. pl. 36, f. 3, et point de description. J. Sturm (Deutschl. Ins. XI, p. 25) a mêlé son histoire avec celle de la précédente.

(2) On n'a publié que les sept espèces suivantes : *Tillus unifasciatus*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1847, p. [illegible]. — *Thanasimus formicarius*, Ratzeburg, Die Forstins. I, p. 35, pl. 1, f. 7; Erichson, Archiv, 1851, I, p. 96; Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1854, p. 602, pl. 18, f. 269-275. — *Than. quadrimaculatus*, Ed. Perris, ibid. p. 607, pl. 18, f. 276. — *Thaneroclerus Buquetii*, A. Lefebvre, Ann. d. l. Soc. entom. IV, p. 577, pl. 16, f. 1 *a b*; trouvée desséchée dans des boites d'insectes venant des Indes-Orientales et doublées avec le bois des racines de l'*Eschinomena paludosa*. M. Westwood (loc. cit.), qui a eu entre les mains l'exemplaire décrit par M. Lefebvre, a corrigé quelques inexactitudes échappées à ce dernier. — *Opilus mollis*, Waterhouse, Trans. of the entom. Soc. I, p. 30, pl. 5, f. 1 *a-k*; Ed. Perris, loc. cit. 1854, p. 608, pl. 18, f. 277-283. — *Opil. domesticus*, Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 506, pl. 6, f. 2. — *Tarsostenus univittatus*, Ed. Perris, ibid. X, p. 238, pl. 50, f. 20-28.

(3) *Necrobia ruficollis*, Westw. An Introd. etc., I, p. 266, f. 29, n° 17; sans description; Hegeer, Isis, 1848, p. 974, pl. 8. — *Corynetes violaceus*, Curtis, Brit. Entomol. pl. 351; quelques mots relatifs au cocon de la nymphe.

CHIUS et des DASYTES a été signalée plus haut. Elles se ressemblent aussi tellement entre elles, qu'une même description est applicable à toutes.

Leur corps est allongé, charnu, plus ou moins déprimé, linéaire ou atténué en avant et velu. La tête est cornée, horizontale ; l'épistome distinct et avec la bouche dirigée en avant. Celle-ci se compose d'un labre; deux mandibules arquées et simples; deux mâchoires entièrement soudées au menton, pourvues d'un seul lobe court et portant des palpes de trois articles ; d'une petite languette entière ou échancrée et munie de palpes de deux articles. Les antennes en comptent quatre, dont les deux premiers sont rétractiles, et le dernier très-grêle est accompagné d'un petit article supplémentaire placé à côté de lui. Les ocelles sont de chaque côté au nombre de cinq (1), disposés sur deux rangs obliques, le supérieur de trois, l'inférieur de deux. Les trois segments thoraciques diffèrent peu de ceux de l'abdomen; le prothorax est muni en dessus d'un grand écusson corné semi-circulaire; le mésothorax et le métathorax, de deux petites plaques triangulaires de même nature. Les huit premiers segments abdominaux présentent chacun trois bourrelets latéraux plus ou moins apparents, et en dessus deux boursoufflures rétractiles, paraissant pouvoir aider à la locomotion. Le dernier est corné et terminé par deux saillies redressées ; en dessous il est pourvu d'un prolongement anal rétractile et servant à la progression. Les pattes sont médiocres, dirigées en dehors et composées de cinq pièces, dont la dernière est un onglet simple et corné. La première paire de stigmates est située près du bord antérieur du mésothorax, les huit autres au tiers antérieur des côtés des huit premiers segments abdominaux.

La plupart de ces larves sont vivement colorées en rouge plus ou moins vif, et toutes, avant de subir leurs métamorphoses, paraissent se renfermer dans une coque qui, chez plusieurs, a l'aspect de la soie.

La famille se compose, en ce moment, d'environ 450 espèces, dont près de la moitié sont américaines. Les autres sont répandues sur tout le globe et, dans le nombre, quelques-unes, appartenant aux genres CORYNETES et NECROBIA, sont cosmopolites dans toute l'acception du mot.

Geoffroy (2) est le premier qui ait isolé quelques-uns de ces insectes sous le nom de CLERUS; avant lui, ils étaient disséminés parmi les ATTELABUS, DERMESTES, etc. Le nombre de leurs genres est encore peu

(1) Selon M. Ed. Perris, la larve du *Tillus unifasciatus* n'en aurait qu'un seul de chaque côté. M. Lefebvre attribue le même nombre à celle du *Thanerocleros Buquetii;* mais M. Westwood nous apprend qu'il a pris pour ces organes la base des antennes dont les autres articles étaient brisés, et que cette larve possède plusieurs stemmates très-petits dont il n'indique pas le nombre.

(2) Hist. d. Ins. d. envir. d. Paris, I, p. 303.

considérable dans les travaux de Latreille mentionnés plus haut. M. De Castelnau l'augmenta de plusieurs dans une révision qu'il fit de la famille (1). Peu de temps après, Klug (2) et M. Spinola (3) publièrent

(1) Dans Silberm. Revue entom. IV, p. 33.

(2) « Versuch einer systematischen Bestimmung und Auseinandersetzung der Gattungen und Arten der Clerii. » Mém. de l'Acad. de Berlin, 1842, p. 259, avec 2 pl. col. Dans ce travail, Klug est parti du nombre des articles des tarses, et il est le premier qui ait reconnu que les espèces tétramères doivent d'être telles à l'atrophie du quatrième.

(3) Essai monographique sur les Clérites; 2 vol. in-8° avec un Atlas de 47 pl. col. Gènes, 1844. — Afin que le lecteur puisse mieux saisir les modifications que j'ai cru devoir faire à cet important travail, je vais en donner une analyse sommaire. M. Spinola divise les Clérides en quatre Sous-Familles de la manière suivante :

SOUS-FAMILLE I. Clérides cléroïdes. Prothorax formé de deux pièces : le tergum et le prosternum. — Elytres subparallèles, embrassant l'abdomen. — Antennes insérées en avant des yeux.

I. Cinq articles à tous les tarses.

Antennes terminées par une scie de 4 à 9 articles : *Cylidrus*, *Denops*, *Tillus*, *Perilypus*, *Callitheres*, *Priocera*, *Axina*.

Antennes filiformes ou moniliformes, grossissant insensiblement : *Xylobius*, *Systenoderes*, *Colyphus*, *Cymatodera*.

Antennes terminées par une massue déprimée de trois articles : *Xylotretus*.

II. Quatre articles seulement aux tarses postérieurs.

Antennes terminées par une scie de 4 à 9 articles : *Tillicera*, *Tenerus*, *Serriger*.

Antennes filiformes ou moniliformes, grossissant peu à peu : *Omadius*, *Stigmatium*, *Thanasimus*, *Natalis*, *Thaneroclerus*, *Trogodendron*, *Notoxus*.

Antennes terminées par une massue déprimée de 3 à 4 articles : *Olesterus*, *Scrobiger*, *Clerus*, *Chalciclerus*, *Yliotis*, *Zenithicola*, *Tarsostenus*, *Eburiphora*, *Trichodes*, *Aulicus*, *Platyclerus*, *Phloiocopus*, *Enoplium*, *Pelonium*, *Apolopha*, *Monophylla*.

SOUS-FAMILLE II. Clérides hydnocéroïdes. Prothorax et élytres comme chez les Clérides cléroïdes. — Yeux entiers ou échancrés en dedans. — Antennes insérées à leur côté interne.

Yeux distinctement échancrés : *Phyllobænus*, *Epiphlœus*, *Ptocamocera*, *Ichnea*.

Yeux entiers : *Evenus*, *Lemidia*, *Ellipotoma*, *Hydnocera*.

SOUS-FAMILLE III. Clérides platynoptéroïdes. Prothorax comme chez les Clérides cléroïdes. — Elytres n'embrassant pas l'abdomen.

Erymanthus, *Platynoptera*, *Pitycera*.

SOUS-FAMILLE IV. Clérides corynétoïdes. Prothorax composé de quatre pièces : le tergum, les épisternums et le prosternum.

Ryparus, *Lebasiella*, *Orthopleura*, *Chariessa*, *Notostenus*, *Corynetes*, *Necrobia*, *Opetiopalpus*.

presque simultanément deux monographies de ces insectes. La confusion qui en est résultée dans la synonymie des espèces a été éclaircie par M. A. White (1). Depuis cette époque, le travail le plus important dont ils aient été l'objet est dû à M. J. L. Le Conte (2).

D'après les principes exposés plus haut, la famille ne me paraît divisible qu'en deux tribus.

I. Cinq articles aux tarses; pronotum confondu avec les parapleures du prothorax.	CLÉRIDES VRAIS.
II. Quatre articles aux tarses; pronotum distinct des parapleures du prothorax.	ÉNOPLIIDES.

TRIBU I.

CLÉRIDES VRAIS.

Cinq articles aux tarses; le premier souvent rudimentaire et recouvert par le deuxième. — Pronotum et parapleures du prothorax confondus ensemble.

Cette tribu correspond aux trois premières Sous-familles de M. Spinola, moins un certain nombre de genres que j'ai dû, par suite de la structure de leurs tarses et de leur prothorax, reporter dans la suivante. Elle comprend par conséquent la majeure partie des espèces de la famille. Je trouve qu'elle se subdivise d'une manière naturelle en quatre groupes, d'après les modifications qu'éprouvent le premier article des tarses, les yeux et le mode d'insertion des antennes.

I. 1er art. des tarses dégagé, visible en dessus.	TILLIDES.
II. — recouvert par le 2e, souvent rudimentaire.	
Yeux échancrés en avant.	CLÉRIDES VRAIS.
— — au côté interne.	PHYLLOBÉNIDES.
— entiers.	HYDNOCÉRIDES.

(1) Coleopt. of the Brit. Museum, Part. IV; Cleridæ; in-8°, London 1849. Cet ouvrage contient non-seulement les espèces existant au Muséum britannique, mais toutes celles mentionnées dans les auteurs à l'époque de son apparition.

(2) « Synopsis of the Coleopterous Insects of the group Cleridæ which inhabit the United States. » Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 9.

Groupe I. Tillides.

Premier article des tarses dégagé et visible en dessus.—Yeux échancrés en avant. — Antennes insérées immédiatement en avant de leur échancrure.

Cette première division des Clérides pentamères est la seule, parmi les Clérides vrais, dans laquelle la massue antennaire se comporte parfois comme chez la plupart des Énopliides, c'est-à-dire prenne des dimensions très-grandes; elle peut envahir tous les articles de ces organes, moins les trois premiers. Il est également assez remarquable que chez pas un seul des genres qui la composent, les palpes soient terminés par un article semblable; le dernier des maxillaires est constamment ovoïde ou subcylindrique, et celui des labiaux plus ou moins sécuriforme. De ces genres, qui sont au nombre de dix, deux seulement (Denops, Tillus) ont des représentants en Europe.

I. Tête allongée, parallèle sur les côtés.

a Palpes longs et grêles; le 3e art. des labiaux faiblement sécuriforme.

Labre indistinct : *Cylidrus*.

— distinct : *Denops*.

aa Palpes médiocres; le 3e art. des labiaux fortement sécuriforme : *Philocalus*.

II. Tête ovalaire.

b Antennes de dix articles : *Elasmocerus*.

bb — onze —

c Yeux finement granulés.

d Antennes flabellées : *Cladiscus*.

dd — plus ou moins en scie.

e Labre entier : *Tillus*.

ee — échancré.

f Cuisses postér. plus longues que l'abdomen : *Perilypus*.

ff — courtes —

Yeux déprimés, subréniformes : *Pallenis*.

— saillants, arrondis : *Stenocylidrus*.

cc Yeux fortement granulés, saillants : *Cymatodera*.

Genre incertæ sedis : *Bostrichoides*.

CYLIDRUS.

LATR. *Fam. nat.* p. 354.

Menton transversal, faiblement échancré. — Languette aussi large que lui, courte, entière. — Palpes grêles, longs, subégaux; le dernier article des maxillaires légèrement ovalaire et tronqué au bout; celui des labiaux graduellement élargi, faiblement sécuriforme. — Mandibules longues, croisées au repos, munies d'une dent basilaire interne. — Labre indistinct, caché sous l'épistome. — Tête grande, allongée, subparallèle, convexe en dessus; épistome crénelé ou denté en avant. — Yeux très-distants du prothorax, déprimés, transversaux, échancrés en avant. — Antennes assez longues, de onze articles : 1 médiocre, obconique, 2-6 ou 2-5 grêles, obconiques; les autres déprimés, graduellement élargis, plus ou moins dentés en dedans, le dernier arrondi au bout. — Prothorax en cône régulier renversé. — Elytres à peine aussi longues que le prothorax et la tête réunis, parallèles, un peu plus courtes que l'abdomen. — Pattes courtes; cuisses robustes, surtout les postérieures qui sont plus courtes que l'abdomen; jambes linéaires; tarses assez longs, comprimés; les quatre 1ers articles munis d'une lamelle peu distincte sur le 1er : 1-2 subégaux, 2-3 beaucoup plus courts, égaux, 5 très-long; crochets robustes, appendiculés; leur portion terminale munie d'une petite dent aiguë. — Corps allongé, subcylindrique.

A ces caractères très tranchés s'ajoutent des téguments assez solides, brillants, à peine voilés par de longs poils fins redressés et peu abondants, enfin l'absence complète de stries sur les élytres. Le genre compte en ce moment huit espèces répandues depuis l'Afrique jusque dans la Polynésie (1). Elles sont de taille moyenne ou assez petite et de couleurs variées, mais toujours distribuées par grandes masses. On prendrait la plupart, au premier coup-d'œil, pour des Trogositaires du genre TEMNOCHILA.

(1) *C. cyaneus* Fab., Oliv., Klug, Spin. Clérit. pl. 1, f. 3; répandu à Madagascar, à l'île Maurice et au Bengale; type du genre. — *Vescoi*, L. Fairm. Rev. et Magaz. d. Zool. 1849, p. 361; Taïty. — *Buquetii*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. pl. 15, f. 12; Spin. Clérit. pl. 1, f. 1; Sénégal. — *nigrinus*, A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 48; Tasmanie. — *ferrugineus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 583; Natal. — *fasciatus*, Casteln., Spin. Clérit. pl. 1, f. 2 (Var. *abdominalis* Klug); Madagascar. — *balteatus*, Klug, Clerid. pl. 2, f. 1; Afrique mér. — *villosus*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. d'Agricult., etc., de Lyon, Sér. 2, VII, p. 17; îles Woodlark et San Cristoval (Polynésie).

DENOPS.

Fischer de Waldh. *Bullet. d. Mosc.* 1829, p. 65 (1).

Mêmes caractères que les Cylidrus, sauf les différences suivantes :

Mandibules plus larges, bidentées au côté interne. — Labre distinct, fortement transversal, largement et légèrement échancré. — Articles 3-4 des tarses seuls munis d'une lamelle.

On n'en connaît qu'une espèce (2) qui paraît répandue presque tout autour du bassin de la Méditerranée et qui s'avance même jusque sur les bords du Rhin (3). Elle est un peu plus petite que les Cylidrus, plus cylindrique, d'un rouge sanguin, avec l'arrière-tronc noir et les élytres traversées par une bande blanche.

L'un des deux sexes, la femelle, à ce que je crois, a le dernier segment abdominal terminé par des épines latérales et aiguës, tandis que, dans l'autre, il est simplement tronqué au bout.

PHILOCALUS.

Klug, *Abhandl. d. Berlin. Acad.* 1842, p. 281.

Je n'ai vu aucune espèce de ce genre, dont M. Klug n'a fait qu'une division des Tillus, et j'en expose les caractères d'après ceux très-courts qu'il en donne et l'espèce qu'il a figurée.

Dernier article des palpes labiaux fortement sécuriforme; celui des maxillaires subcylindrique. — Labre bilobé. — Tête saillante, subparallèle sur les côtés. — Yeux médiocres, subarrondis, saillants. — Antennes s'élargissant graduellement à partir du 4e article, faiblement et obtusément dentées à leur extrémité; leur dernier article plus grand que les précédents. — Prothorax allongé, graduellement et faiblement rétréci en arrière, comprimé sur les côtés. — Elytres ne formant guère que la moitié du corps, parallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses postérieures beaucoup plus courtes

(1) La création de ce genre est attribuée à tort, par tous les auteurs, à Steven. Avant d'en donner les caractères dans le Recueil cité plus haut, Fischer de Waldheim l'avait proposé dans le Catal. Mus. Mosq. II, p. 44. — Tillus Gené, Toussaint-Charpent. — Cylidrus Klug, Lucas.

(2) *D. personatus* Gené; Spin. Clérit. pl. 1, f. 4 *a b* (*T. albofasciatus*, Toussaint-Charpent. Horæ entom. p. 198, pl. 6, f. 3; *D. longicollis* Fischer de Waldh.; *Cylidrus agilis*, Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, I, Bull. p. XXV).

(3) L'exemplaire figuré par Toussaint-Charpentier provenait des environs de Neuwied. Depuis, l'espèce a été rencontrée près de Mayence; voyez Suffrian, Stettin. entom. Zeit. 1843, p. 123.

que l'abdomen ; tarses déprimés ; leurs crochets munis d'une petite dent avant leur extrémité.

A en juger par l'espèce figurée, ces insectes ressembleraient beaucoup au *Denops personatus*, mais seraient moins cylindriques. Leur tête est fortement ponctuée, leur prothorax plus ou moins rugueux, et leurs élytres sont criblées dans les deux tiers de leur longueur de gros points enfoncés ou plutôt d'excavations. Leur système de coloration a la plus grande analogie avec celui du *Denops personatus ;* comme chez ce dernier, leurs élytres sont traversées, près de leur milieu, par une bande blanche. Aux deux espèces du Cap, décrites par M. Klug, M. Bohemann en a ajouté récemment une troisième de Natal (1).

ELASMOCERUS.

J. L. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 13 (2).

Mâles : Menton carré. — Languette entière. — Dernier article des palpes labiaux transversalement sécuriforme, celui des maxillaires cylindrique. — Mandibules très-courtes. — Labre transversal, un peu arrondi en avant. — Tête courte, très-obtuse en avant. — Yeux assez grands, déprimés, réniformes, fortement échancrés, presque divisés en deux. — Antennes de dix articles : 1 médiocre, 2 très-court, 3-9 s'élargissant graduellement, 10 lamelliforme, aussi grand que les précédents réunis. — Prothorax allongé, régulièrement cylindrique. — Elytres un peu plus larges que lui, allongées, légèrement arquées sur leurs bords latéraux. — Pattes grêles ; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen ; tarses grêles ; leur 1er article aussi long que les deux suivants réunis, ceux-ci et le 4e déprimés, bifides, munis d'une petite lamelle entière, le 5e médiocre ; crochets fortement arqués, bidentés à leur base. — Corps allongé, subcylindrique, finement pubescent.

Femelles : Elles diffèrent des mâles en ce que le dernier article des antennes n'est pas beaucoup plus long que le pénultième, et que les quatre avant-derniers sont dilatés et triangulaires.

Ce genre fournit un des exemples les plus frappants des rapports qui existent entre les tarses et la structure du prothorax. Ses espèces ont un *facies* d'Énopliides et ressemblent surtout de près aux Orthopleura ; mais leurs tarses ont cinq articles distincts en dessus, et en conséquence le pronotum est intimement confondu avec les parapleures prothoraciques.

(1) *P. succinctus, zonatus*, Klug, loc. cit.; le premier est figuré pl. 2, f. 1. — *formosus*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 484.

(2) Syn. Macrotelus, Klug, Clerid. p. 274 ; il y avait déjà antérieurement un genre Macrotelia de M. Westwood parmi les Hyménoptères. — Monophylla, Spin. Clérit. I, p. 384 ; nom employé longtemps auparavant par Leach, avec la désinence masculine, pour un genre de Chéiroptères. — Tillus Say.

Elles sont au nombre de deux et propres à l'Amérique du Nord (1). Leur taille est assez petite, leur couleur noire, avec l'abdomen et le prothorax fauves; ce dernier est orné d'une tache médiane noire; les élytres sont finement rugueuses, sans aucune trace de stries.

Il y a en Afrique quelques espèces qui me sont inconnues et qui paraissent appartenir au genre (2).

CLADISCUS.

CHEVROL. *Ann. d. l. Soc. entom.* Sér. 2, I, p. 33.

Dernier article des palpes labiaux en fer de hache transversal et oblique; celui des maxillaires filiforme et tronqué au bout. — Mandibules courtes. — Labre transversal, entier. — Tête brièvement ovalaire. — Yeux réniformes, transversaux, assez saillants. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 pyriforme, 2 très-court, 3-10 cylindriques, émettant chacun à leur base un rameau grêle et assez long, 11 allongé, dilaté au côté interne. — Prothorax très-allongé, rétréci en arrière et étranglé près de sa base ; celle-ci munie d'un bourrelet. — Elytres très-allongées, parallèles, subcylindriques. — Pattes médiocres; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; jambes antérieures un peu arquées et élargies avant leur extrémité; tarses comprimés; leurs trois 1ers articles munis de courtes lamelles : 1-2 égaux, entiers, 3-4 plus courts, échancrés, 5 médiocre; crochets courts, épaissis, bifides à leur extrémité. — Corps très-allongé.

Les caractères de ce genre n'ont pas été donnés par M. Chevrolat. Je les expose d'après l'espèce des Philippines (*sanguinicollis*) sur laquelle il l'a établi. Depuis on en a décrit plusieurs espèces du Bengale qui me sont inconnues et qui paraissent s'en éloigner, à quelques égards (3).

(1) *Tillus terminatus*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 160; Klug, loc. cit. pl. 2, f. 4; Spin. pl. 6, f. 3. — *Mon. megatoma*, Spin. loc. cit. I, p. 385, pl. 28, f. 5.

(2) Tel est le *Macrotelus uniformis* des bords de la Gambie, décrit par M. Westwood, Proceed. of the Zool. Soc. 1852, p. 37, pl. 24, f. 9. — Une seconde, établie sur un exemplaire femelle (*Macrot.? subnotatus*) et originaire du Cap, est en outre rapportée par lui avec doute au genre. — Cet habile entomologiste fait observer en même temps que le *Tillus compressicornis* Klug, du même pays, pourrait bien être la femelle d'une espèce voisine du *Macrot. uniformis*.

(3) *C. Prinseppii*, *longipennis*, A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 51; le second a eté figuré par M. Westwood, Proceed. of the Zool. Soc. 1852, pl. 24, f. 1. — *Parrianus*, *bipectinatus*, Westw. ibid. p. 39, pl. 24, f. 2, 3.

D'après les descriptions, ces insectes diffèrent du type par leurs antennes dont les articles pectinés sont déprimés et triangulaires, et par les crochets de leurs tarses munis d'une large dent aiguë à leur base, avec leur extrémité sim-

Le premier article des tarses est parfaitement distinct en dessus, et je ne saurais partager l'opinion de M. A. White, qui a placé le genre entre les Tillicera et les Tenerus, qui appartiennent, les premières au groupe des Clérides vrais, les seconds à la tribu des Enopliides.

Ces insectes sont d'assez grande taille et remarquables par la gracilité de leur forme générale. Leurs élytres sont criblées de gros points enfoncés, disposés en rangées régulières, effacées seulement à leur extrémité et dont les intervalles sont parfois assez saillants. Comme de coutume, leurs téguments sont finement velus, et leur système de coloration trop variable pour en rien dire de général.

TILLUS.

Oliv. *Entom.* II, n° 22 (1).

Menton transversal, presque entier. — Languette plus ou moins échancrée. — Dernier article des palpes maxillaires légèrement ovoïde, celui des labiaux très-grand, en triangle transversal et un peu oblique. — Mandibules robustes, bidentées au bout. — Labre grand, transversal, arrondi en avant. — Tête ovalaire. — Yeux assez grands, médiocrement saillants, assez fortement échancrés en avant. — Antennes médiocres, de onze articles, terminées par une massue en scie ou pectinée, de quatre à neuf articles; le dernier ovalaire et acuminé. — Prothorax plus long que large, tantôt graduellement (par ex. *elongatus*), tantôt brusquement (par ex. *transversalis*) rétréci en arrière. — Elytres plus larges que le prothorax, plus ou moins allongées, subparallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses déprimés ou assez grêles; leurs quatre 1ers articles munis de lamelles souvent très-réduites sur le 1er : 1 au moins aussi grand que chacun des suivants, 2-4 égaux, bilobés, 5 médiocre; crochets fortement appendiculés à leur base et munis d'une dent avant leur sommet. — Corps finement pubescent.

La massue antennaire varie beaucoup sous le rapport de la forme et,

ple. L'un d'eux (*bipectinatus*) diffère en même temps des autres par ses antennes bipectinées et son prothorax régulièrement cylindrique, caractères qui, du reste, ne seraient pas suffisants, dans la famille actuelle, pour l'exclure du genre.

Il est extrêmement probable que le *Tillus pectinicornis* Klug (Clerid. p. 270, pl. 2, f. 2) dont les antennes sont également bipectinées, mais qui a le prothorax à l'état normal, appartient à ce genre. Klug, qui ne connaissait pas exactement sa patrie, a pensé qu'il provenait de l'Amérique du Nord; il y a lieu de supposer qu'il est, au contraire, des Indes orientales.

(1) Syn. Tilloidea, De Casteln. Ann. d. l. Soc. entom. I, p. 398. — Chrysomela Linné. — Lagria Fab., Panz., Herbst. — Cryptocephalus Gmelin. — Clerus Oliv., Rossi, Toussaint-Charpent., etc.

au point de vue du nombre des articles qui entrent dans sa composition, se présente dans trois conditions différentes, selon qu'elle en compte neuf (1), huit (2) ou sept (3); ce dernier chiffre est le plus commun.

Le genre Tilloidea de M. De Castelnau repose en partie sur une erreur matérielle. Ses espèces n'auraient, suivant lui, que six articles à la massue antennaire, tandis qu'elles en possèdent réellement huit ou sept (4). Les autres caractères que lui assigne M. De Castelnau, à savoir : le 4e article des palpes maxillaires plus long, le prothorax étranglé en arrière et les élytres non élargies postérieurement, sont simplement spécifiques.

Quoique médiocrement nombreux, les Tillus sont répandus sur la plus grande partie du globe. Les espèces décrites s'élèvent à une vingtaine en ce moment (5).

(1) *T. elongatus* Linné; de presque toute l'Europe et souvent figuré. Pour sa synonymie qui est très-compliquée, voyez Klug, Clerid. p. 268. Il adopte l'opinion d'après laquelle le *Tillus ambulans* Fab., etc., en serait le mâle. Suivant M. Spinola (Clérit. I, p. 95, et II, p. 122), ce ne serait qu'une variété plus fréquente chez les mâles, mais dont les femelles offrent parfois des exemples.

(2) *T. unifasciatus* Fab., Sturm, Deutschl. Ins. XI, pl. 227, f. 6 B; Spin. Clérit. pl. 2, f. 4; Europe centrale et mér.

(3) *T. collaris*, Spin. Clérit. I, p. 98, pl. 2, f. 6; Amér. bor. — *rubricollis*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. pl. 15, f. 8 (*senegalensis* Casteln.; *pubescens* Casteln.; Spin. Clérit. pl. 3, f. 3); Sénégal. — *succinctus*, Spin. ibid. p. 100, pl. 3, f. 4; Indes or. — *transversalis*, Toussaint-Charpent. Horæ entom. p. 199, pl. 6, f. 2; Spin. loc. cit. pl. 11, f. 1 (*Cler. myrmecodes* Oliv., Rossi); de la Faune méditerranéenne.

(4) Les types sont : *T. unifasciatus* et *rubricollis*; celui-ci sous le nom de *senegalensis*.

(5) Les espèces citées dans les notes précédentes sont celles mentionnées par M. Spinola. — Aj. : Esp. d'Europe : *T. pallidipennis*, Bielz, Verhandl. d. Hermannst. Ver. I, p. 179; Transylvanie. — Esp. de la Russie mér. : *T. rubrofasciatus*, Kolenati, Meletem. entom. V, p. 46. — Esp. africaines : *T. compressicornis*, Klug, Clerid. p. 273, pl. 2, f. 3; Cap; pour cette espèce, voyez plus haut p. 427, note 2.— *elegans*, Roth in Wiegm. Archiv, 1851, I, p. 122; Abyssinie. — *Afzelii*, Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1852, p. 38, pl. 24, f. 7; Sierra-Leone. — Esp. des Indes or. : *T. notatus*, Klug, loc. cit. p. 276. — *picipennis*, *bifasciellus*, des îles Philippines; *distinctus*, de Java; A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 48. — Esp. de l'Australie : *Cler. carus*, Newm. The Entomol. p. 15. — *hilaris*, A. White, loc. cit.; placé parmi les Opilus et figuré par M. Westwood, loc. cit. p. 50, pl. 26, f. 12. — *dux*, Westw. ibid. p. 46, pl. 24, f. 11. — Esp. des îles Mariannes : *T. bipartitus*, Hombr. et Jaquin. Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 59, pl. 4, f. 13; Guam. — Esp. de la Polynésie : *T. balteatus*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 184; Tonga-Tabou. — Esp. de l'Amér. du Sud : *T. elegans*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 85; Pérou.

M. Montrouzier (Ann. d. l. Soc. d'Agric. etc., de Lyon, Sér. 2, VII, p. 18) place avec doute dans le genre un *Till. variegatus* de l'île Woodlark.

PERILYPUS.

SPIN. *Mon. d. Clérit.* I, p. 103.

Organes buccaux, tête et yeux des TILLUS. — Antennes terminées par une massue en scie de huit articles. — Prothorax transversal, dilaté et arrondi sur les côtés, fortement rétréci à sa base. — Elytres allongées, parallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes longues ; cuisses postérieures dépassant les élytres en arrière ; tarses des TILLUS, avec leurs crochets bifides à leur extrémité.

Il résulte de cette formule, extraite de celle donnée par M. Spinola, que ce genre ne diffère des TILLUS que par la lougueur des cuisses postérieures et la forme des crochets des tarses. Il ne comprend qu'une petite espèce (1) du Nouveau Mexique et de Californie, noire et revêtue d'une fine pubescence redressée, de même couleur.

PALLENIS.

DE CASTELN. in SILBERM. *Rev. entom.* IV, p. 39 (2).

Menton en carré transversal. — Dernier article des palpes labiaux fortement sécuriforme, transversal ; celui des maxillaires ovoïde et obtus. — Mandibules robustes, bifides à leur extrémité. — Labre en carré transversal, largement échancré en avant. — Tête brièvement ovalaire ; épistome tronqué en avant. — Yeux déprimés, obliques, échancrés en arc de cercle sur leur bord antérieur. — Antennes assez longues, de onze articles : 1 assez gros, en massue arquée, 2-3 ou 2-6 obconiques, les suivants déprimés, triangulaires, graduellement élargis, le dernier ovale, plus grand que les autres. - Prothorax plus long que large, plus ou moins rétréci et étranglé à sa base, avec un bourrelet. — *Elytres* allongées, parallèles ou rétrécies, et prolongées en arrière. — Pattes médiocres ; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen ; les trois 1ers articles des tarses munis de lamelles : 1-2 des postérieurs plus longs que les suivants, subégaux, comprimés ou non, 3-4 déprimés, transversaux, bifides, 5 aussi long que le 1er ; crochets assez longs, appendiculés ; leur portion basilaire dentiforme en avant. — Corps allongé.

M. De Castelnau, qui n'a connu que deux espèces de ce genre, les a placées dans deux genres différents (JODAMUS, PALLENIS) que M. Spinola a réunis, avec raison, en un seul, en leur substituant le nom de CALLI-

(1) *P. carbonarius,* Spin. loc. cit. p. 105, pl. 5, f. 4.

(2) Syn. JODAMUS, Casteln. loc. cit. p. 38. — CALLITHERES (Dej.), Spin. Clérit. I, p. 105. — TILLUS Klug.

THERES créé par Dejean; mais le droit de priorité exige que l'un de ceux proposés par M. De Castelnau soit conservé.

La seule différence essentielle qui existe entre ses JODAMUS (1) et ses PALLENIS (2) consiste en ce que chez ceux-là les antennes sont notablement moins larges que chez ceux-ci, et que le point où elles commencent à être visiblement dentées varie du 6e (*acutipennis*) au 7e (*bicolor*) article, au lieu du 4e. Les premiers sont en outre de forme plus svelte, et leurs élytres sont rétrécies et prolongées en arrière, tandis qu'elles sont arrondies chez les seconds.

Ces insectes sont de moyenne taille, ornés de couleurs variées et propres au continent africain et à Madagascar.

STENOCYLIDRUS.

SPIN. *Mon. d. Clérit.* II, p. 129 (3).

Dernier article des palpes labiaux très-grand, transversalement sécuriforme, le pénultième grêle et très-long; le dernier des maxillaires allongé, grêle, subcylindrique et tronqué au bout. — Labre saillant, carré et légèrement échancré. — Tête ovalaire. — Yeux médiocres, saillants, arrondis et étroitement échancrés en avant. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 assez gros, subcylindrique, 2 très-court, obconique, 3-10 subtransversaux, s'élargissant graduellement, mais peu, 11 du double plus long, plus gros, ovalaire (♂) ou arrondi au bout (♀). —Prothorax allongé, brusquement (*azureus*) ou graduellement (*elegans*) rétréci en arrière.— Elytres allongées, parallèles et arrondies en arrière (*azureus*) ou graduellement rétrécies et acuminées postérieurement (*elegans*). — Pattes médiocres, peu robustes; cuisses postérieures notablement plus courtes que l'abdomen; tarses grêles, à articles 1-2 allongés, comprimés, munis de lamelles peu distinctes, 3-4 déprimés, bifides, avec leurs lamelles plus longues, 5 médiocre; crochets munis d'une petite dent près de leur base. — Corps allongé.

(1) *J. acutipennis*, Casteln. loc. cit., Klug, Spin. Clérit. pl. 4, f. 1. — *C. bicolor*, Spin. ibid. II, p. 127, pl. 46, f. 7; de Madagascar, ainsi que le précédent.

(2) M. Spinola n'en a connu que deux espèces : *P. tricolor* Casteln., Klug, Spin. pl. 3, f. 6; de Madagascar. — *Louvelii*, Spin. Clérit. I, p. 111, pl. 3, f. 5; du Sénégal. — Aj. : *Til. aulicus, viduus*, Klug, Clerid. p. 277 sq.; de Madagascar. — *Pal. speciosa, misella*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 488.

Le *Tillus novemmaculatus* décrit par M. Hope (Trans of the entom. Soc. II, p. 54, p. 7, f. 6) d'après un exemplaire renfermé dans un fragment de gomme animé, semble appartenir au genre, comme le pense M. Spinola. D'après la figure citée, ses antennes sont faites comme celles des JODAMUS.

(3) Syn. XYLOBIUS, Spin. Revue Zool. 1841, p. 72, olim.; nom déjà employé par Latreille pour un genre d'Eucnémides; voyez plus haut, p. 119. — TILLUS Klug.

On n'en connait que deux espèces (1) de Madagascar, de taille moyenne, de couleur bleue, au moins sur les élytres, qui portent en outre plusieurs taches arrondies, formées par des poils blancs couchés, taches sujettes à varier et qui ont donné lieu à l'établissement de quelques espèces nominales. Tout le corps est revêtu de poils fins, grisâtres et redressés. La sculpture des élytres consiste en rangées régulières de points enfoncés, effacées en arrière.

Le mâle de l'une (*azureus*) des espèces en question a le dernier segment abdominal assez fortement échancré; chez la femelle de toutes deux il est arrondi.

A la suite de ce genre, M. A. White (2) établit, sans en donner les caractères, deux genres nouveaux, sur des espèces de Klug, qu'il ne paraît pas avoir vues en nature. L'un d'eux, STENOCLERUS (3), ne me paraît différer en rien de celui-ci; l'autre, TILLOCLERUS (4), ne semble s'en distinguer qu'en ce que les articles des tarses sont également larges. Ces insectes sont aussi de Madagascar.

CYMATODERA.

(HOPE) G. R. GRAY in GRIFF. *Anim. Kingd.; Ins.* I, p. 375 (5).

Menton quadrangulaire. — Languette entière. — Dernier article des palpes labiaux fortement sécuriforme, oblique ou subéquilatéral; celui des maxillaires subcylindrique ou un peu déprimé, obtus au bout. — Mandibules robustes, dentées au côté interne avant leur sommet. — Labre court, largement échancré. — Yeux transversaux, saillants, fortement granulés, faiblement et largement échancrés. — Antennes longues, filiformes, de onze articles : 1 gros, en cône renversé, 2-10 obconiques, parfois subcylindriques, 11 ovalaire et acuminé. — Prothorax allongé, graduellement et fortement rétréci en arrière, souvent contracté à quelque distance de sa base. — Elytres plus ou moins longues, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen; les quatre 1ers articles des tarses pourvus de courtes lamelles, souvent obsolètes sur le 1er :

(1) *Til. azureus*, Klug, Ins. v. Madag. p. 70, pl. 3. f. 6 ♀; Spin. Clérit. pl. 7, f. 2 ♂ (Var ♂ *Til. venustus;* ♀ *longulus, pulchellus*, Klug, Clerid. p. 279 sq.). — *S. elegans*, Spin. loc. cit. p. 130, pl. 6, f. 1.

(2) Clerid. of the Brit. Mus. p. 6.

(3) *Til. fastigiatus*, Klug, Clerid. p. 280, pl. 1, f. 1. D'après la figure et la description, cette espèce présente tous les caractères du genre actuel, y compris le système de coloration. Les élytres sont seulement fortement atténuées en arrière; mais il y a déjà une tendance vers cette forme chez le *S. elegans*.

(4) *Til. auricomus*, Klug, loc. cit. p. 280.

(5) Syn. PRIOCERA Say. — TILLUS Say, Klug.

1-2 égaux, fortement rétrécis à leur base, 3-4 plus courts, déprimés, bifides, 5 aussi long que 3-4 réunis; crochets appendiculés, munis d'une dent aiguë près de leur sommet. — Corps plus ou moins long, déprimé ou subcylindrique.

La structure des antennes forme le caractère le plus apparent de ce genre et le distingue très-bien de tous ceux de ce groupe. Il n'y en a également aucun parmi ces derniers qui aient les cinq articles des tarses aussi apparents. Il se compose d'un assez grand nombre d'espèces presque toutes propres à l'Amérique, et dont les unes (par ex. *Hopei*) figurent parmi les plus grands Clérides connus, tandis que les autres (par ex. *longicornis*) sont assez petites; mais la taille de la plupart est au-dessus de la moyenne.

La livrée de ces insectes est moins brillante que celle de la plupart des espèces de la tribu; elle se réduit chez tous au brunâtre et au fauve, ou au testacé, diversement combinés. Leurs élytres présentent constamment des rangées régulières de points enfoncés, et leur pubescence n'offre rien de particulier (1).

Note.

Le genre suivant est trop imparfaitement caractérisé pour qu'on puisse déterminer sa place.

BOSTRICHOIDES.

Montrouz. *Ann. d. l. Soc. d'Agric. etc., d. Lyon*, Sér. 2, VII, p. 17.

Tarses de cinq articles. — Quatre palpes. — Antennes grossissant insensiblement, terminées par une massue de quatre ou cinq articles,

(1) *C. Hopei*, Gray, loc. cit. pl. 48, f. 1; Spin. Clérit. pl. 9, f. 5; Mexique. — *Ibidioides*, Spin. loc. cit. II, p. 124, pl. 47, f. 1; Brésil. — *marmorata* Klug; Spin. pl. 9, f. 4 (*undata* dans le texte, I, p. 141); Mexique. — *læta*, Spin. loc. cit. pl. 10, f. 2; Colombie. — *pulchella*, A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 50; Colombie. — *prolixa* Klug; Spin. pl. 10, f. 2 (*modesta* dans le texte, I, p. 144). — *conflagrata*, Klug, loc. cit. p. 272; Colombie. — *undulata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 174 (*longicollis*, Spin. pl. 10, f. 1; Var. *Cym. Boscii* Chevrol.); Etats-Unis. — *cylindricollis*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. I; Spin. pl. 10, f. 3; Mexique. — *inornata*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 161; Etats-Unis. — *angustata*, Spin. I, p. 149, pl. 7, f. 1; Californie. — *cingulata*, Klug, loc. cit. p. 273; Afrique mér. — *pallidipennis*, *discoidalis*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Mag. d. Zool.; Ins. 1843; Col. du Mexiq. p. 8, 10; Mexique.

A toutes ces espèces mentionnées par M. A. White (loc. cit. p. 8), aj. les suivantes de l'Amérique du Nord : *Tillus bicolor*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 174. — *Cym. brunnea*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 306. — *C. tenera*, *longicornis*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 14 sq. — *fuscula*, *punctata*, J. L. Le Conte, ibid. p. 212; Californie.

écartées à leur base, insérées au-devant des yeux. —Yeux entiers, ovales. —Tête, corselet et abdomen de la même largeur; le second allongé, les dernières tronquées au bout. — Corps linéaire.

M. Montrouzier ajoute que l'espèce unique (*B. angustatus*), de l'île Woodlark, sur laquelle il a fondé ce genre, placé par lui dans la famille actuelle, a le *facies* d'un Bostrichus. Elle est toute noire, avec les élytres tronquées et bidentées au bout. Ce dernier caractère, réuni à l'absence d'échancrure aux yeux, rend très-douteux que cet insecte soit un Cléride.

Groupe II. Clérides vrais.

Premier article des tarses recouvert par le deuxième, plus ou moins rudimentaire. —Yeux échancrés en avant. — Antennes insérées immédiatement en avant de leur échancrure.

La majeure partie des espèces de la famille rentrent dans ce groupe. On s'étonnera probablement d'y voir figurer certains genres, tels que les Priocera et les Axina, qui sont généralement regardés comme étant des Clérides pentamères normaux. Mais un examen attentif, et qui n'est pas toujours sans difficultés (1), m'a convaincu que le 1er article de leurs tarses n'est que très-peu, ou pas du tout, visible supérieurement, et que ce qui a induit les entomologistes en erreur, c'est qu'il est plus développé inférieurement que dans les autres genres du groupe.

La classification de ces insectes présente des obstacles sérieux. La forme des antennes, que M. Spinola a prise pour point de départ, l'a conduit à séparer plus ou moins fortement les genres qui ont le plus d'affinités entre eux. L'arrangement que j'ai adopté diffère notablement du sien.

L'Europe ne possède que cinq (Opilus, Thanasimus, Clerus, Tarsostenus, Trichodes) des 29 genres qui suivent.

I. Yeux fortement granulés, gros et saillants.

a Antennes en scie à partir du 3e article.

Palpes labiaux seuls sécuriformes : *Priocera*.

Les quatre palpes . — *Axina*.

(1) L'erreur est presque inévitable dans un grand nombre de cas si l'on se contente d'examiner les tarses en dessous et latéralement; souvent alors le 1er article paraît aussi long que le 2e et complètement dégagé. C'est principalement en dessus qu'il faut étudier ces organes, et en suivant avec attention leur 2e article jusqu'à sa base, on voit qu'il s'insère soit tout-à-fait sur celle du précédent, soit en laissant une petite portion de cette base à découvert. Il va de soi que l'erreur est d'autant plus facile que le 1er article est plus grand, comme chez les Priocera et les Axina par exemple, tandis qu'elle est moins à craindre quand il est rudimentaire, comme dans la majeure partie des genres.

aa Antennes grossissant peu à peu; leurs art. 9-11 légèrement en massue.

Leur dernier art. très-grand, surtout chez les mâles : *Phlœocopus*.

— de longueur normale : *Opilus*, *Natalis*.

II. Yeux finement granulés, de forme variable.

b Antennes en scie.

Palpes labiaux seuls sécuriformes : *Tillicera*.

Les quatre palpes — *Serriger*.

bb Antennes formant une massue lamelliforme, à partir du 4e art. : *Placocerus*.

bbb Antennes terminées par une massue triarticulée ou grossissant peu à peu, très-rarement filiformes.

c Yeux latéraux, fortement séparés sur le vertex.

d Lobe externe des mâchoires court et large.

e Palpes labiaux seuls sécuriformes.

f Elytres rétrécies en avant; point d'ailes inférieures : *Dozocolletus*.

ff — plus larges que le prothorax; des ailes.

g Antennes filiformes, sans massue distincte : *Derestenus*.

gg — terminées par une massue de trois articles.

h Massue antenn. à articles lâchement unis : *Cleronomus*, *Thanasimus*,

hh — — — serrés.

Tarses de longueur normale, déprimés : *Clerus*.

— très-courts, filiformes : *Thaneroclerus*.

ee Palpes labiaux et maxillaires sécuriformes.

i Massue antenn. ne formant pas un triangle régulier.

k Mésosternum horizontal.

l Crochets des tarses simples.

m Hanches antér. assez fortement séparées : *Platyclerus*.

mm — subcontiguës.

Massue antenn. brusquement formée : *Aulicus*, *Tarsostenus*.

— graduellement — *Trogodendron*.

ll Crochets des tarses dentés à leur base : *Scrobiger*.

lll — appendiculés.

Cuisses postér. dépassant les élytres : *Olesterus*.

— plus courtes que les élytres : *Eburiphora*.

kk Mésosternum vertical à sa base : *Zenithicola*.

ii Massue antennaire en triangle régulier.

Elytres dilatées en arrière : *Erymanthus*.

— subparallèles : *Trichodes*.

dd Lobe externe des mâchoires très-allongé et grêle.

n Antennes grossissant peu à peu à partir du 7e art. : *Calendyma.*

nn — terminées par une petite massue de trois articles.

Tête allongée, front déclive, de largeur normale : *Eleale.*

— courte — vertical, large : *Epiclines.*

cc Yeux très-grands, rapprochés sur le vertex.

1er art. des tarses très-court, à peine visible : *Stigmatium.*

— bien distinct : *Omadius.*

PRIOCERA.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 389 (1).

Menton en carré transversal, coriace en avant. — Languette bilobée; ses lobes arrondis. — Dernier article des palpes labiaux très-grand, en fer de hache oblique, presque aussi long que large; celui des maxillaires allongé, déprimé et obtus au bout. — Mandibules robustes, échancrées avant leur sommet. — Labre court, échancré ou subbilobé. — Tête brièvement ovalaire. — Yeux gros, saillants, fortement granulés, subarrondis, assez fortement échancrés en avant. — Antennes assez longues, de onze articles : 1 en cône renversé et arqué, 2 court, obconique, 3 de même forme, du double plus long, 3-10 plus ou moins larges, triangulaires et formant une scie lâche, 11 ovalaire, obtus. — Prothorax en cône irrégulier renversé, contracté près de sa base. — Elytres notablement plus larges que le prothorax à leur base, longues, subcylindriques, arrondies ou épineuses au bout. — Pattes robustes; cuisses antérieures renflées au bout, les postérieures plus courtes que l'abdomen; jambes munies d'un sillon terminal externe; tarses courts, déprimés; leurs quatre 1ers articles pourvus de grandes lamelles : 1 grand, un peu visible à sa base, échancré ainsi que 2, 3-4 bifides, 5 aussi long que tous réunis; crochets grands, munis d'une très-petite dent basilaire. — Corps allongé, subcylindrique.

Genre très-distinct, et rattachant le groupe actuel aux Tillides, par suite de la grandeur du 1er article des tarses qui est un peu visible à sa base. La plupart de ses espèces sont de grande taille, toutes à téguments solides, brillants, et ornées de couleurs vives et variées. Leurs pattes sont généralement hérissées de longs poils fins, qui deviennent plus rares sur les autres parties du corps. Le sillon bien marqué qui se voit à l'extrémité de leurs jambes, au côté externe, paraît destiné, comme le fait observer M. Spinola, à recevoir en de certains moments le premier article des tarses.

(1) Syn. Clerus Fab. — Opilus Newm. — Tillus Casteln., Blanch. — Thanasimus Chevrol.

Ces insectes sont propres aux parties chaudes de l'Amérique ; on en connaît une dixaine en ce moment (1).

AXINA.

KIRBY, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 389.

Dernier article des palpes maxillaires et labiaux en triangle subéquilatéral. — Fossette terminale externe des jambes très-courte, subobsolète.

Les autres caractères sont complètement pareils à ceux des PRIOCERA. Ce genre ne comprend en ce moment que deux espèces du Brésil qui ont également tout-à-fait le *facies* de celles du genre précédent, qui sont de forme régulièrement cylindrique (2).

PHLOEOCOPUS.

GUÉRIN-MÉNEV. *Icon. d. Règn. anim.; Ins.* p. 54 (3).

Menton en carré transversal. — Languette bilobée. — Dernier article des palpes labiaux et maxillaires très-grand, en triangle subéquilatéral. — Mandibules munies d'une petite dent avant leur sommet. — Labre subbilobé ; ses lobes arrondis. — Tête ovalaire. — Yeux grands, assez saillants, fortement granulés, subarrondis, médiocrement échancrés. — Antennes assez longues et peu robustes, de onze articles : 1 médiocrement gros, 2-5 obconiques, subégaux, 6-8 de même forme, plus courts, 9-10 un peu élargis, transversaux, 11 lamelliforme, de longueur variable, mais toujours plus grand que les deux précédents réunis. — Prothorax ovoïde, tronqué en avant, étranglé et rebordé à sa base. Elytres allon-

(1) *P. variegata*, Kirby, loc. cit. p. 392, pl. 21, f. 7; Spin. Clérit. pl. 4, f. 2 ; Brésil. — *pustulata*, Spin. ibid. I, p. 118, pl. 4, f. 4 ; Mexique. — *trinotata*, Klug, Clerid. p. 283 ; Colombie. — *Opil. castaneus*, Newm., The entom. Magaz. V, p. 380 (*Pr. rufescens*, Spin. loc. cit. p. 119, pl. 4, f. 3 ; *Prioc.? maculata* Ziegler) ; Brésil et Amér. du Nord. — *Cler. spinosus*, Fab. Syst. El. I, p. 280 (*Pr. decorata*, Spin. I, p. 120 ; *Til. sexpunctatus* Casteln.) ; Brésil. — *P. Miersiana*, A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 49 ; Brésil. — *Thanas. marginicollis, cinctiventris*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, I, p. 31 ; Brésil. — *Til. abdominalis*, Blanch. in d'Orb. Voy. ; Entom. p. 91, pl. 6, f. 5 ; du pays des Guarayos. — *P. bispinosa*, Klug, Clerid. p. 284 (*Reichei*, Spin. pl. 18, f. 2) ; Colombie.

(2) *A. analis*, Kirby, loc. cit. p. 391, pl. 21, f. 6 ; Spin. Clérit. pl. 5, f. 2. — *sexmaculata*, Spin. ibid. I, p. 124, pl. 5, f. 3.

(3) M. Guérin-Méneville a écrit PHLOIOCOPUS ; malgré l'avis contraire de M. Spinola (Clérit. I, p. 336, note 32), je ne vois aucun inconvénient à ramener ce nom aux règles de l'étymologie. — Syn. OPILUS Klug.

gées, cylindriques, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'extrémité des élytres; article basilaire des tarses très-court; les trois 1ers munis de larges lamelles tronquées : 1 plus long que chacun des suivants, 2-3 égaux, rétrécis à leur base, bilobés, 4 médiocre ; crochets simples. — Corps allongé, subcylindrique, pubescent.

L'allongement remarquable du dernier article des antennes est à la fois un caractère spécifique et sexuel. Chez les femelles il est beaucoup plus court que chez les mâles, et dans le nombre il en est (par ex. *Buquetii*) chez lesquelles il n'est guère plus grand que les deux précédents réunis, tandis que chez les mâles qui me sont connus il forme au moins le quart de la longueur totale de l'antenne. Les yeux fortement granulés de ces insectes les rapprochent des deux genres précédents, ainsi que des Opilus et des Natalis, dont il est aisé de les distinguer. Leurs élytres sont criblées, dans environ les deux tiers de leur longueur, de gros points enfoncés, très-serrés, disposés en rangées assez régulières, et qui deviennent confus en arrière. Leur système de coloration n'a rien de fixe, et leur taille est au-dessus de la moyenne.

Dans l'état actuel des collections, le genre paraît propre au continent africain, à Madagascar et à l'Arabie (1).

OPILUS.

Latr. *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.* IX, p. 148 (2).

Menton carré ou trapéziforme. — Languette bilobée; ses lobes divergents. — Dernier article des palpes labiaux grand, en triangle subéquilatéral, celui des maxillaires plus petit, en fer de hache allongé. — Mandibules munies d'une dent avant leur sommet. — Labre transversal, échancré. — Tête ovalaire. — Yeux gros, saillants, fortement granulés, faiblement échancrés. — Antennes peu ou assez robustes, de onze articles : 1 médiocrement gros, 2-8 obconiques, décroissant un peu et graduellement, 9-11 un peu plus gros, formant une petite massue; le dernier plus grand, obliquement ovoïde ou tronqué au bout. — Prothorax

(1) *P. tricolor*, Guérin-Ménev. loc. cit.; Spin. loc. cit. pl. 17, f. 1 (*Opil. interruptus* Klug); Sénégal. — *Op. basalis*, Klug, Clerid. p. 323; Arabie. — *P. Guerinii*, A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 61 (*tricolor* ♀ ?); Afrique. — *Buquetii*, Spin. loc. cit. I, p. 340, p. 18, f. 3; Sénégal. — *Op. suberosus*, Klug, loc. cit. p. 324; Madagascar. — Aj. : *P. consobrinus*, *flavonotatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 508; Natal.

(2) Syn. Notoxus, Fab. Syst. Entom. p. 158; nom employé auparavant par Geoffroy pour un genre d'Anthicides et adopté à tort pour celui-ci par Panzer, Gyllenhall, Sturm, Dejean, etc., et en dernier lieu par M. Spinola. — Clerus Oliv., Herbst, Illiger, etc. — Attelabus Linné. — Eupocus, Illig. Magaz. VI, p. 341; nom sans accompagnement de caractères.

au moins aussi long que large, subcylindrique ou ovoïde, déprimé et inégal en dessus, rebordé à sa base. — Elytres très-allongées, planes sur le disque, graduellement élargies et arrondies en arrière. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses postérieures sensiblement plus courtes que l'abdomen; 1er article des tarses très-court, les trois suivants munis de lamelles échancrées; 2 des postérieurs allongé et comprimé, 3-4 égaux, très-rétrécis à leur base, bilobés; crochets assez grands, simples. — Corps allongé, déprimé, pubescent.

Un des genres les plus tranchés de la famille, par suite de la forme générale du corps, et en même temps un des plus homogènes sous le rapport des couleurs. A l'exception de deux (*6-notatus*, *pulcher*) dont le fond de la livrée est d'un beau bleu, toutes les espèces ne présentent, pour tout système de coloration, que le brun noirâtre et le fauve testacé assez brillant et diversement combinés. La sculpture des élytres consiste également chez toutes en gros points enfoncés, disposés régulièrement, sauf en arrière, où ils deviennent plus ou moins confus. Quelques-uns de ces insectes figurent parmi les plus grands Clérides; les autres sont de taille moyenne.

Le genre est exclusivement propre à l'ancien continent, et paraît répandu dans toutes ses parties (1).

(1) *O. tristis*, Klug, Clerid. p. 324; Spin. Clérit. pl. 19, f. 2; Madagascar. — *Buquetii*, Spin. ibid. I, p. 217, pl. 16, f. 5; Afrique. — *dorsalis*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 203, pl. 20, f. 3; Algérie. — *gigas*, Casteln. in Silberm. Rev. ent. IV, p. 42; Spin. pl. 19, f. 1 (*tropicus* Klug); Sénégal et Sennaar. — *obscurus*, Klug, loc. cit. p. 323; Afrique mér. — *Dregei*, Spin. loc. cit. p. 220, pl. 19, f. 3. Cap. — *Ferreti*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin.; Zool. p. 296; Abyssinie. — *mollis* Linn., Fab.; Spin. pl. 19, f. 4; Europe; les *O. domesticus* Sturm, *tæniatus* Klug, *pallidus* Oliv., *germanus* Chevrol., admis comme des espèces distinctes par M. A. White, paraissent n'en être que des variétés. — *frontalis*, Klug, loc. cit. p. 321 (Var. *cruentatus* Spin., *thoracicus* Klug); Turquie européenne. — *congruus*, Newm. The Entomol. p. 365; Australie. — *subfasciatus*, *castaneipennis*, du Bengale; *apicalis*, de l'Australie; *unicolor*, des Indes or.; *ruficornis* (patrie inconnue); *mœrens*, *ephippiger*, *sexnotatus*, *pulcher*, de l'Australie; A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 56; figurés en partie par M. Westwood, Proceed. of the Zool. Soc. 1852, pl. 25, 26. — *sordidus*, Westw. ibid., p. 42, pl. 26, f. 9; Indes or.

Le *Notoxus helvolus* de Dalman (Anal. entom. p. 56), espèce du Brésil qu'on a perdue de vue, n'appartient certainement pas au genre actuel et me paraît être un PELONIUM.

NATALIS.

DE CASTELN. in SILBERM. *Rev. entom.* IV, p. 40 (1).

Genre à peine distinct des OPILUS et qui n'en diffère qu'en ce que le dernier article des palpes maxillaires, au lieu d'être en fer de hache, est simplement déprimé et légèrement triangulaire ; puis, comme caractère très-secondaire, en ce que les lamelles des tarses sont entières et non échancrées.

Tout le reste est pareil à ce qui existe chez les OPILUS ; seulement dans les trois espèces décrites jusqu'ici, le corps entier est d'un brun noirâtre, peu brillant, sans taches jaunes ou testacées. Elles varient pour la taille, comme les OPILUS ; l'une d'elles (*porcata*) est le plus grand Cléride que l'on connaisse. Ces trois espèces sont disséminées au loin sur le globe (2).

TILLICERA.

SPIN. *Mon. d. Clérit.* I, p. 157.

Palpes labiaux deux fois plus longs que les maxillaires ; leur dernier article très-grand, en triangle plus long que large ; celui des maxillaires subcylindrique. — Mandibules robustes, munies d'une dent près de leur extrémité. — Labre transversal, échancré en avant. — Yeux médiocres, saillants, fortement échancrés en demi-cercle. — Antennes assez longues, de onze articles : 4-10 triangulaires, serrés, croissant graduellement, fortement dentés en scie, 11 de la longueur des deux précédents, ovale et obtus au bout. — Prothorax transversal, déprimé et un peu rétréci en avant, brusquement étranglé et fortement rebordé à sa base. — Elytres beaucoup plus larges que la base du prothorax, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes grêles, médiocres ; cuisses postérieures un peu plus courtes que les élytres ; les articles 2-4 des tarses munis de lamelles bilobées, sauf au 2e des postérieurs ; ce dernier mince et comprimé, les deux suivants courts, larges, bilobés ; crochets appendiculés. — Corps parallèle, pubescent.

Ces caractères sont empruntés à M. Spinola. L'espèce unique de Java (3), sur laquelle il a fondé ce genre, est de taille médiocre et a le *facies* d'un CLERUS. Ses élytres sont fortement ponctuées en stries dans

(1) Syn. NOTOXUS, Fab. Syst. El. I, p. 287.

(2) *N. porcata*, Fab. loc. cit.; Spin. Clérit., pl. 16, f. 2; Australie. — *cribricollis*, Spin. ibid. I, p. 203, pl. 16, f. 4; Nouvelle-Guinée. — *Laplacei*, Casteln. loc. cit.; Spin. pl. 16, f. 3; et Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. Col. pl. 9, f. 8; Chili.

(3) *T. javana*, Spin. loc. cit. p. 160, pl. 12, f. 2.

les trois quarts de leur longueur. Cet insecte est noir, avec le prothorax et la base des élytres rouges; ces dernières sont ornées sur leur partie noire de trois taches veloutées, dont la première blanche, les deux autres de la couleur du fond.

MM. A. White et Westwood en ont décrit une seconde espèce (1) de la côte de Tenasserim, qui s'écarte un peu de la précédente par ses palpes labiaux à dernier article transversalement sécuriforme, et ses cuisses postérieures plus courtes, mais qui, néanmoins, semble appartenir réellement au genre.

SERRIGER.

SPIN. *Mon. d. Clérit.* I, p. 170.

Genre voisin des TILLICERA et présentant les différences suivantes:

Dernier article des palpes labiaux et maxillaires en triangle subéquilatéral; celui des premiers un peu plus grand que celui des seconds. — Pattes courtes et robustes; tarses plus larges; le 2e des postérieurs muni, comme les deux suivants, d'une lamelle bilobée; crochets épais, profondément bifides à leur extrémité. — Corps plus court.

Je ne connais pas non plus l'insecte du Mexique (2) sur lequel a été établi le genre; mais j'ai à ma disposition une autre espèce du même pays qui en est voisine et conforme aux caractères qui précèdent. Une troisième a été décrite par M. A. White (3). Ces insectes sont à peine de taille moyenne, pubescents et ponctués sur les élytres comme les TILLICERA; leur système de coloration varie.

PLACOCERUS.

KLUG, *Monatsber. d. Berlin. Acad.* 1837, p. 122 (4).

Je n'ai pas vu le rare et singulier insecte qui forme ce genre, et j'emprunte les caractères de ce dernier à Klug, en m'aidant de la figure qui les accompagne.

(1) *T. chalybea*, A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 51 et Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1852, p. 41, pl. 24, f. 5. — Le premier de ces auteurs (loc. cit.) rapporte en outre, avec doute, au genre une espèce du nord du Bengale qu'il nomme *mutillæcolor*.

(2) *S. Reichei*, Spin. loc. cit. p. 171, pl. 12, f. 3; cette figure n'est nullement conforme à la description de l'espèce.

(3) *S. Coffini*, Clerid. of the Brit. Mus. p. 53; du Mexique également.

(4) Syn. PTYCHOPTERUS, Klug, ibid. 1842, p. 317. Après avoir imposé au genre le nom que j'ai conservé, Klug lui a substitué celui-ci, mais à tort, attendu qu'en 1802 Meigen avait déjà fondé un genre PTYCHOPTERA parmi les Diptères.

Palpes labiaux très-longs, leur dernier article en triangle allongé; celui des maxillaires cylindrique.— Labre assez fortement échancré.— Yeux assez grands, saillants, légèrement échancrés.—Antennes de onze articles : 1 obconique, 2-3 de même forme, plus courts; les suivants très-fortement élargis, transversaux, sauf le dernier qui est plus long et arrondi au bout, serrés, formant ensemble une grande lame un peu plus large dans son milieu.—Prothorax subtransversal, rétréci en avant, arrondi sur les côtés en arrière. — Elytres courtes, un peu dilatées et arrondies postérieurement, assez fortement sillonnées, avec les sillons transversalement ponctués. — Pattes médiocres; cuisses postérieures notablement plus courtes que l'abdomen; tarses des CLERUS.

Ce n'est que dans le groupe des Énopliides qu'on trouverait des antennes ayant quelque analogie avec celles décrites dans cette formule; mais la structure des tarses montre que le genre appartient, sans aucun doute, au groupe actuel; Klug l'a placé immédiatement à la suite des CLERUS. L'espèce sur laquelle il l'a établi est de la taille de ces derniers et noire, avec la partie postérieure de la tête, le prothorax et la moitié basilaire des élytres, d'un beau jaune. Le Muséum de *Berlin* l'a reçue de la Caffrerie (1).

DOZOCOLLETUS.

CHEVROL. *Revue Zool.* 1842, p. 278 (2).

Dernier article des palpes labiaux transversalement sécuriforme; celui des maxillaires subcylindrique. — Labre échancré. — Tête forte, saillante. — Yeux médiocres, arrondis, convexes, assez fortement échancrés. — Antennes assez courtes, grossissant graduellement, avec leurs trois derniers articles plus larges que les autres, le dernier plus long que les deux précédents réunis. — Prothorax un peu plus long que large, fortement rétréci et un peu rebordé à sa base, impressionné en avant. — Elytres rétrécies antérieurement et pas plus larges que la base du prothorax, graduellement élargies et renflées en arrière, ponctuées en stries. — Pattes médiocres; cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses des CLERUS; crochets simples. — Corps aptère, finement pubescent.

L'absence des ailes inférieures est un fait sans autre exemple parmi les Clérides. La forme générale n'est pas moins étrangère à ces derniers et donne à ces insectes une ressemblance réelle avec les CTENO-

(1) *P. dimidiatus,* Klug. Clerid. p. 316, pl. 1, f. 5.

(2) Syn. PEZOPORUS, Klug, Clerid. p. 311; dès 1812 Illiger avait déjà imposé ce nom à un genre de Perruches australiennes. J'ai du dès-lors donner la préférence à celui proposé par M. Chevrolat, bien qu'il ne soit pas accompagné de caractères.

STOMA de la famille des Cicindélètes, ainsi que l'a dit M. Chevrolat. Néanmoins, ils appartiennent sans aucun doute au groupe actuel, car Klug n'en avait fait qu'une section du genre CLERUS. L'espèce qu'il a décrite (1) est un petit insecte de la Caffrerie, noir, avec trois bandes blanches sur les élytres : la première basilaire, longitudinale, la seconde médiane et transversale, la dernière oblique et voisine de l'extrémité. M. Bohemann en a publié depuis deux autres (2) du même pays, tout aussi petites et de couleur testacée, avec la tête et le prothorax noirs ou brunâtres.

C'est à ces deux auteurs que j'ai emprunté les caractères du genre, n'ayant vu aucun de ces insectes, qui sont très-rares dans les collections.

DERESTENUS.

CHEVROL. *Mag. d. Zool. Ins.* 1843; *Col. d. Mexiq.* p. 13.

Dernier article des palpes labiaux très-grand, en fer de hache transversalement oblique; celui des maxillaires grêle et acuminé. — Labre échancré. — Tête ovalaire. — Yeux médiocres, assez saillants, subarrondis, étroitement échancrés en demi-cercle. — Antennes courtes, médiocrement robustes, de onze articles : 1 pas beaucoup plus long, mais plus gros que les suivants, 2-10 grossissant très-légèrement et décroissant peu à peu, serrés, 11 plus long, mais pas plus large que les deux précédents.—Prothorax transversal, un peu rétréci et subtubuleux dans son tiers antérieur, subparallèle sur les côtés, muni d'un rebord à sa base. —Elytres oblongo-ovales.—Pattes assez courtes et peu robustes; cuisses postérieures n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen; article basilaire des tarses bien distinct (3) ; les trois 1ers munis de lamelles échancrées : 1 allongé, 2-3 bilobés, 4 médiocre; crochets appendiculés; leur portion basilaire dentiforme.— Corps médiocrement allongé, oblong, finement et densément villeux.

Genre ambigu, composé d'une espèce (4) du Mexique, ayant le *facies*, la sculpture des téguments de certaines ORTHOPLEURA du groupe des Énopliides dont l'excluent son prothorax et ses tarses qui sont faits comme dans celui-ci.

Cet insecte est de la grandeur des CLERUS, d'un brun varié de testacé sur le dessous du corps et les pattes, avec le prothorax rougeâtre, orné

(1) *Pez. coarctatus*, Klug, loc. cit. pl. 1, f. 3.

(2) *Pez. discophorus*, *puberulus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 490.

(3) Cet article n'est nullement distinct en dessus, et la figure que M. Chevrolat a donnée d'un des tarses (loc. cit. pl. 108, f. 1 *b*) et qui les représente pareils à ceux des Tillides, est tout-à-fait fautive.

(4) *D. quadrilineatus*, Chevrol. loc. cit. pl. 108, 1 *a b*.

d'une tache médiane noire, et les élytres d'un brun clair; leur bord latéral et une ligne longeant la suture sont testacés. Je n'ai vu que l'exemplaire sur lequel M. Chevrolat a fondé le genre, et qu'il a figuré.

CLERONOMUS.

KLUG, *Abhandl. d. Berlin. Acad.* 1842, p. 282 (1).

Menton carré, transversal. — Languette bilobée; ses lobes divergents. — Dernier article des palpes labiaux très-grand, en fer de hache allongé, très-oblique et fortement rétréci à sa base; celui des maxillaires subcylindrique. — Labre fortement échancré, subbilobé. — Tête brièvement ovalaire. — Yeux médiocres, assez saillants, assez fortement et étroitement échancrés en demi-cercle. — Antennes peu robustes, de onze articles : 1 en massue arquée, 2-8 obconiques, 9-11 un peu plus épais que les précédents, formant une petite massue assez lâche, le dernier plus grand, acuminé. — Prothorax subtransversal, étroitement rétréci et rebordé à sa base, un peu rétréci en avant, avec un sillon transversal parallèle au bord antérieur. — Elytres peu allongées, légèrement convexes, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez grêles; cuisses postérieures presque aussi longues que l'abdomen; 1er article des tarses bien distinct en dessous; les trois suivants munis de courtes lamelles tronquées : 2 allongé, comprimé, 3-4 bilobés, 5 médiocre; crochets appendiculés, leur portion basilaire dentiforme. — Corps finement pubescent.

Klug et M. Spinola se sont mépris au sujet du nombre des articles des tarses; il n'y en a que quatre (et non pas cinq) de visibles en dessus, comme ils le disent (2). Tous les caractères essentiels de ces insectes sont ceux des THANASIMUS qui suivent, mais leur *facies* est différent. Cela tient à leur prothorax un peu autrement fait, et à ce que leurs téguments sont beaucoup moins velus, plus brillants et plus lisses; leurs élytres notamment sont simplement rugueuses et le plus souvent sans aucune trace de points enfoncés. Enfin, leur système de coloration, qui est assez varié, n'a rien de commun avec celui du genre en question. Il résulte de là que c'est une coupe établie sur le *facies* plutôt que sur des caractères précis.

Les genres PHONIUS, de M. Chevrolat, et COLYPHUS, de M. Spinola, correspondent exactement à celui-ci. Je ne vois pas non plus en quoi en

(1) Syn. PHONIUS, Chevrol. Mag. de Zool. Ins. 1843; Col. d. Mexiq. p. 11. — COLYPHUS, Spinol. Mon. d. Clérit. I, p. 133. — SYSTENODERES, Spin. ibid. p. 130.

(2) M. Chevrolat qui a figuré les tarses du *Phonius sanguinipennis* (loc. cit. pl. 107, f. 1 *bc*), a commis la même erreur que Klug et M. Spinola. J'ai sous les yeux l'exemplaire même qui a servi pour ces figures.

diffère celui que le second de ces savants entomologistes a fondé sous le nom de SYSTENODERES (1).

Les CLERONOMUS ne sont pas plus grands que les THANASIMUS et les CLERUS dont ils sont si voisins. Leurs espèces décrites jusqu'ici sont originaires de Californie, du Mexique et de Colombie (2).

THANASIMUS.

LATR. *Gener. Crust. et Ins.* I, p. 270 (3).

Ce genre ne diffère absolument des CLERUS qui suivent que par les antennes dont les trois articles terminaux forment une massue peu distincte des articles précédents et plus ou moins lâche, en un mot pareille à celle des CLERONOMUS, dont il vient d'être question (4). Tout le reste, sans aucune exception, est pareil dans les deux genres, quand on a retranché de celui-ci quelques espèces qui me paraissent ne pas devoir y rester (5).

(1) M. Spinola convient lui-même que ces insectes sont très-voisins de ses COLYPHUS. Des quatre caractères différentiels qu'il leur assigne, trois (le corps plus large et plus court; le prothorax brusquement rétréci en arrière; les lamelles des deux 1ers articles des tarses rudimentaires) n'ont manifestement pas une valeur générique; le quatrième (crochets des tarses inermes) n'est pas exact; ces organes sont tout aussi dentés à leur base que chez les COLYPHUS.

(2) *Cler. bimaculatus*, Klug, loc. cit., pl. 2, f. 5; du Mexique (indiqué à tort comme du Cap dans le Catalogue des Clérides du Muséum britannique). — *Phon. sanguinipennis*, Chevrol. loc. cit., pl. 107; même pays. — *Col. signaticollis*, Spin. pl. 5, f. 5; de Californie, ainsi que les deux suivants. — *C. cinctipennis*, Spin. pl. 5, f. 6. — *C. rufipennis*, Spin. pl. 9, f. 2. — *C. terminalis*, Spin. pl. 9, f. 1; Colombie. — *C. interceptus*, Spin pl. 9, f. 3; Californie. — *Syst. amœnus*, Spin. pl. 7, f. 1, 2; Mexique. — *S. viridipennis*, Spin. pl. 7, f. 3; Colombie. — *Clerus cyanipennis*, Klug, Clerid. p. 307; Mexique.

(3) Syn. CLEROIDES, Schæff. Elem. Entom. Tab. 137.— ATTELABUS Linné, etc. — DERMESTES, BOSTRICHUS Schrank.

(4) Suivant M. Spinola (Clérit. I, p. 183 et 237), il y aurait, en outre des antennes, une autre différence entre les deux genres : chez les THANASIMUS les crochets des tarses seraient presque toujours simples, tandis qu'ils seraient très-rarement tels chez les CLERUS; mais cette assertion n'est exacte que pour les espèces mentionnées dans la note suivante, qui ont en effet ces organes simples. Dans tous les vrais THANASIMUS ils sont appendiculés comme ceux des CLERUS; seulement leur partie basilaire est rarement dentiforme.

(5) Les suivantes seules me sont connues en nature : *T. mitis* Klug (*Verreauxii*, Spin. pl. 16, f. 1); du Cap. — *marmoratus* Klug (*chinensis* Fab., *capensis*, Spin. pl. 15, f. 2); Cap. — *Notoxus? sobrinus* (*marmoratus* var.?), Chevrol. Revue Zool. 1842, p. 277; Cap. (les *Notoxus? versicolor, obsoletus, apicalis, fasciolatus, virescens, latus*, Chevrol. ibid., semblent également devoir venir ici; ils sont aussi du Cap). — *impressus*, Spinola in Gay, Hist. d. Chile; Zool. IV, pl. 393, Col. pl. 9, f. 4; du Chili. Toutes ces espèces, et probablement encore plusieurs autres parmi celles mentionnées plus bas, outre leurs crochets

Sous le nom de Thanasimus, Latreille comprenait à la fois les insectes dont il s'agit ici et les Clerus. M. Spinola est le premier qui ait divisé ce genre en deux et restreint le premier de ces noms à une partie des espèces auxquelles Latreille l'appliquait. Les deux genres sont si voisins, que ce n'est qu'avec répugnance que j'adopte son opinion (1).

Les Thanasimus sont bien moins nombreux que les Clerus et répandus dans l'ancien continent et l'Amérique du Nord (2).

CLERUS.

Geoffr. *Ins. d. env. d. Paris*, p. 303 (3).

Menton trapéziforme ou en carré transversal. — Languette bilobée; ses lobes divergents. — Dernier article des palpes labiaux très-grand,

des tarses simples, ont la forme allongée et cylindrique, les yeux fortement granulés et le système de coloration des Axina et de certaines Priocera. Elles doivent par conséquent former dans le groupe actuel un genre propre qui me paraît devoir être placé près des Opilus et des Natalis.

(1) J'entre encore moins dans les vues de M. Spinola lorsqu'il intercale jusqu'à six genres (Natalis, Thaneroclerus, Trogodendron, Notoxus, Olesterus, Scrobiger) entre les Thanasimus et les Clerus. M. J. L. Le Conte (Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 19) est beaucoup plus prêt d'un arrangement naturel lorsqu'il les réunit en un seul; mais je crois qu'il va un peu trop loin en leur associant les Thaneroclerus.

(2) Les espèces authentiques du genre peuvent se partager en deux divisions:

A. Yeux grands, un peu rapprochés sur le front (Klug a réuni cette division aux Stigmatium) : *T. mutillarius*, Linné, Fab., Oliv. etc.; Spin. pl. 17, f. 4; de toute l'Europe.

B. Yeux assez petits, latéraux : *T. formicarius* auctor. (Var. *Cler. rufipes* Hoppe, Klug; *femoralis* Zetterst.), même pays. — *quadrimaculatus* Fab., Panz. Spin. pl. 15, f. 3, même pays. — Les suivantes sont de l'Amérique du Nord · *Cler. trifasciatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 175. — *dubius*, Fab. Syst. El. I, p. 280 (*T. ruficeps*, Spin. pl. 14, f. 2). — *undatulus*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 163. — *nubilus*, Klug, Clerid p. 386 (*T. abdominalis* Kirby).

Les espèces qui suivent me paraissent avoir besoin d'être revues avant d'être admises définitivement dans le genre : *Notoxus indicus*, Fab. Syst. El. I, p. 288; des Indes selon Fabricius, du Cap selon M. A. White. — *T. pictus*, Spin. loc. cit. I, p. 194, pl. 15, f. 1; des Indes or.; cette espèce se distingue des autres par ses yeux plus gros et fortement granulés. — *T. columbicus*, Spin. Clérit. I, p. 195, pl. 18, f. 4; de Colombie. — *T. accinctus, acerbus, confusus*, Newm., The Entomol. p 364; de l'Australie. — *T. capicola*, Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1852, p. 38; Cap. — *irregularis*, Westw. ibid. pl. 25, f. 4; même pays. — *sellatus*, Westw. ibid. p. 42, pl. 25, f. 8; Indes or. — *anthicoides* (White) Westw. ibid. p. 43, pl. 27, f. 8 (*pictus?* Spin.); Ceylan. — *subscutellaris*, Westw. ibid. p. 44, pl. 25, f. 6; Indes or. — *cursorius*, Westw. ibid. p. 53, pl. 25, f. 5; Australie.

(3) Syn. Thanasimus Latr. — Attelabus Linné, etc.

transversalement et obliquement sécuriforme, celui des maxillaires subcylindrique ou légèrement ovoïde. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre échancré. — Tête ovalaire, souvent renflée sur le vertex. — Yeux au plus médiocres, peu saillants, assez fortement échancrés. — Antennes plus ou moins courtes, de onze articles : 1 en cône arqué, 2-5 cylindriques ou obconiques, décroissant plus ou moins, 6-8 plus courts, obconiques, un peu plus larges, 9-11 formant une petite massue serrée, le dernier plus grand, obliquement tronqué ou obtus. — Prothorax transversal, subtubuleux en avant, avec une dépression triangulaire en dessus, souvent renflé sur les côtés, étroitement rétréci et rebordé à sa base (1). — Elytres courtes, plus larges que la base du prothorax, parallèles et arrondies en arrière. — Pattes moyennes, assez robustes ; cuisses postérieures atteignant presque le sommet des élytres ; 1er article des tarses très-court ; les trois suivants munis de lamelles échancrées ; 2 médiocre, 3-4 déprimés, bilobés, 5 médiocre ; crochets appendiculés ; leur portion basilaire en général dentiforme au bout. — Corps court, assez convexe ou déprimé, pubescent.

Geoffroy n'a en réalité décrit aucune espèce de ce genre (2), et c'est Fabricius qui, le premier, a donné au nom de Clerus l'acception qu'il a ici, en comprenant dans ce genre plusieurs espèces qui ne lui appartiennent pas. Il y a là, rigoureusement parlant, une atteinte au droit de priorité, mais dont la réparation entraînerait plus d'inconvénients que d'avantages.

Les Clerus forment le groupe le plus nombreux et l'un des plus répandus de la famille. Aucun d'eux n'est au-dessus de la taille moyenne, et il est rare qu'ils soient très-petits. Leurs couleurs sont très-variées et forment en général un dessin élégant, dans lequel des poils couchés et de nuances autres que les téguments, entrent souvent pour une partie. Ils sont plus constants sous le rapport de la sculpture de leurs élytres. Chez presque tous, ces organes sont simplement rugueux, et quand ils

(1) Je ne connais que le *C. nitidus* Chevrol., mentionné plus bas, qui fasse exception à cette forme. Son prothorax en cône renversé, long et très-régulier, réuni à ses téguments complètement lisses, l'éloigne du reste du genre auquel il appartient par ses antennes.

(2) Des quatre espèces qu'il comprend dans le genre, la première est un Trichodes, la seconde une Necrobia, la troisième un Opilus ; la dernière est étrangère à la famille. D'après cela, Latreille, à partir du « Genera Crustaceorum et Insectorum », a appliqué, dans tous ses ouvrages, le nom de Clerus aux Trichodes de Herbst, et donné celui de Thanasimus aux insectes dont il s'agit en ce moment. Si l'on adopte son opinion, le nom de Trichodes, si ancien et si convenable, doit disparaître de la nomenclature entomologique, à moins qu'à l'imitation de Dejean, on ne supprime celui de Clerus, ce qui n'est pas admissible. Il vaut mieux, ce me semble, s'en tenir au parti que j'ai adopté, en me conformant à ce qu'a fait M. Spinola.

présentent des sillons ou des points enfoncés, disposés en rangées régulières, cela ne s'observe qu'à leur base et sur une faible étendue.

L'Europe ne possède qu'une espèce (*brevicollis*) du genre, propre à la Hongrie. Nulle part il n'est aussi richement représenté qu'en Amérique. L'Afrique, les Indes orientales et l'Australie en ont aussi un certain nombre d'espèces. Celles décrites s'élèvent à près d'une centaine (1).

(1) M. A. White (Clerid. of the Brit. Mus. p. 20) en énumère 66, dont la dernière (*anthicoides* Westw.) paraît plutôt être un THANASIMUS. En voici la liste avec quelques légères corrections dans la synonymie.

C. nitidus, Chevrol. Revue Zool. 1843, p. 24 (*lævigatus*, Spin. pl. 21, f. 1; Var. *nebulosus*, Spin. pl. 21, f. 2); Mexique et Colombie. — *flavosignatus*, Spin. pl. 21, f. 3; Brésil. — *bilobus*, Spin. pl. 21, f. 4; Brésil. — *miniatus*, Spin. pl. 47, f. 2; Brésil. — *sobrinus*, Casteln. in Silberm. Rev. ent. IV, p. 45; Spin. pl. 22, f. 4; Brésil. — *erythropus*, Klug, Clerid. p. 304; Brésil. — *comptus*, Klug, ibid. p. 304; Brésil. — *planonotatus*, Casteln. loc. cit. IV, p. 45 (*pulchellus* Klug, Spin. pl. 22, f. 2; *obliquefasciatus* Chevrol.); Brésil. — *artifex*, Spin. pl. 22, f. 3; Cayenne. — *distinctus*, Spin. pl. 22, f. 6; Brésil. — *pusillus*, Klug, loc. cit. p. 306, Spin. pl. 22, f. 1 (*arcuatus*, Spin. I, p. 245); Brésil, Colombie. — *mysticus*, Klug, loc. cit. p. 300; Spin. pl. 22, f. 5 (*antiquus*, Spin. I, p. 246); Brésil. — *crabronarius*, Spin. pl. 23, f. 1; Amér. bor. — *mexicanus*, Casteln. loc. cit. IV, p. 44; Spin. pl. 27, f. 2; Mexique. — *venator*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1843; Col. d. Mexiq. p. 18 (*mexicanus* var. B, Spin. pl. 23, f. 2); Mexique. — *annulatus*, Eschsch. Entomogr. p. 50 (*variegatus*, Spin. pl. 23, f. 4); Brésil. — *decussatus*, Klug, loc. cit. p. 296; Spin. pl. 25, f. 1 (*Hœpfneri*, Spin. I, p. 256); Mexique. — *versicolor*, Casteln. loc. cit. p. 45, Spin. pl. 26, f. 6) (Var. *cruentatus*, Spin. pl. 26, f. 5; *scenicus*, *jucundus* Klug; *miniaceus*, Blanch.); Brésil. — *minutus*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 90, pl. 6, f. 4; Buenos-Ayres. — *nigriventris*, Blanch. ibid. p. 90, pl. 6, f. 3; Corrientes. — *triplagiatus*, Blanch. ibid. p. 90, pl. 6, f. 3; Brésil. — *ichneumoneus* Fab., Klug, Spin. pl. 24, f. 3 (*rufus* Oliv., Spin. I, p. 252); Amér. bor. — *bombycinus*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. I; Spin. pl. 24, f. 1 (*æneicollis*, Spin. I, p. 254); Mexique. — *lunatus* Sturm, Spin. pl. 24, f. 2; Amér. bor. — *zonatus*, Klug, loc. cit. p. 297 (*abdominalis* Chevrol.); Mexique. — *Colombiæ*, Spin. pl. 46, f. 6; Colombie. — *varius*, Klug, loc. cit. p. 296; Mexique. — *ornatus*, Spin. pl. 25, f. 2; Mexique. — *Laportei*, Guérin-Ménev.; Spin. pl. 26, f. 4; Mexique. — *nigrocinctus*, Klug, loc. cit. p. 294 (Var. *bicinctus*, Spin. pl. 24, f. 4); Mexique. — *ruficollis*, Casteln. loc. cit. IV, p. 45; Spin. pl. 26, f. 2; Cayenne. — *lætus*, Klug, loc. cit. p. 301; Mexique. — *tricolor*, Casteln. loc. cit. p. 46; Spin. pl. 24, f. 6. — *cinereopilosus*, Blanch. in d'Orb. loc. cit. p. 91; Brésil. — *nigripes*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 191; Spin. pl. 25, f. 3 (Var. *rufiventris*, Spin. pl. 23, f. 3; *dubius*, Spin. pl. 25, f. 4); Amér. bor. — *trifasciatus*, Say, loc. cit. p. 375 (*nigripes* var. A. White); Amér. bor. — *rosmarus*, Say, loc. cit. p. 190, Klug; Amér. bor. — *Fischeri*, Spin. pl. 25, f. 6; Perse. — *brevicollis*, Spin. I, p. 266, pl. 25, f. 6; Hongrie. — *angustus*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of. New-York, V, p. 21 (*oculatus*, Spin. pl. 26, f. 1); Amér. bor. — *trogositoides*, Spin. I, p. 269, pl. 27, f. 1; Mexique. — *sphegeus*, Fab., Ol., Spin. pl. 27, f. 4; Amér. bor. — *arachnodes*, Klug, loc. cit. p. 299; Spin.

THANEROCLERUS.

Spin. *Revue Zool.* 1841, p. 73 (1).

Palpes courts, subégaux; le dernier article des labiaux légèrement triangulaire; celui des maxillaires un peu déprimé et tronqué au bout. — Mandibules robustes, bifides à leur extrémité. — Labre transversal, entier. — Tête ovalaire, assez allongée, uniformément convexe. — Yeux petits, transversaux, peu saillants, à peine échancrés. — Antennes courtes, de onze articles : 1 médiocre, gros, 2-8 obconiques ou subcylindriques, subégaux, 9-11 formant une petite massue assez serrée, le dernier arrondi ou acuminé au bout. — Prothorax plus long que large, déprimé et sans traces de sillons transversaux en dessus, presque graduellement rétréci en arrière. — Elytres courtes, parallèles, arrondies

pl. 3, f. 2; Amér. bor. — *luscus*, Klug, loc. cit. p. 299. — *viduus*, Klug, loc. cit. p. 297; Spin. pl. 27, f. 3 (*erythrogaster*, Spin. I, p. 272); Amér. bor. — *præustus*, Klug, loc. cit., p. 298; Mexique. — *signatus*, Klug, loc. cit. p. 301; Spin. pl. 23, f. 5 (*bisignatus*, Spin. I, p. 272; Var. *vulneratus* Klug); Mexique. — *longulus*, Spin. pl. 46, f. 8; Chili. — *tibialis*, Klug, loc. cit. p. 302; Brésil. — *lepidus*, Klug, loc. cit. p. 302; Brésil. — *maculicollis*, Spin. p. 23, f. 7 (an huj. gener.?); Mexique. — *thoracicus* Oliv. (nec Say); Spin. pl. 26, f. 3 (*monilis* Melsheim); Amér. bor. — *gambiensis*, Casteln. loc. cit. IV, p. 46; Spin. pl. 24, f. 5; Sénégal. — *Silbermanni*, *quadrinotatus*, *assimilis*, *nigromaculatus*, *zebra*, Chevrol. Mag. de Zool. loc. cit. 1843, p. 17 sq.; Mexique. — *sericans*, du Mexique; *holosericeus*, de Californie; *latecinctus*, du Brésil; *guttulus*, de l'Australie; A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 58. — *Lacordairei*, Spin. pl. 36, f. 6; Brésil. — *crassus*, Newm., The Entomol. p. 15; Australie. — *cruciatus*, Mac-Leay in King's Surv. of the coasts of Austral. II, p. 442; Australie.

Aj.: *C. nigrifrons*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 190; Amer. Bor. — *quadrisignatus*, *oculatus*, *undatulus*, Say, Boston Journ. of the nat. Hist., 1, p. 162; même pays. — *eximius*, Mannerh. Bull. Mosc 1843, p. 248; trouvé à bord d'un navire allant de Californie dans l'Amér. du Sud. — *analis*, *cordifer*, *truncatus*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V. p. 20; Amér. bor. — *rufescens*, J. L. Le Conte, ibid. p. 212; Californie. — *Spinolæ*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 226; Mexique. — *denticollis*, Spin. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. IV, p. 407; Chili. — *lugubris*, *axillaris*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 85; Pérou. — *signifer*, *ludicrus*, *amictus*, *nodicollis*, *sexnotatus*, *equestris*, *amenulus*, *quadrioculatus*, *natalensis*, *dichrous*, *inæqualicollis*, *gracilis*, *neglectus*, *mutabilis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 492. — *sanguinalis*, Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1852, p. 36, pl. 25, f. 7; Natal. — *Bengala*, Westw. ibid. p. 41, pl. 25, f. 11; Bengale. — *posticalis*, Westw. ibid. p. 42, pl. 25, f. 12; Indes or. — *zebratus*, Westw. ibid. p. 43, pl. 26, f. 11; Indes or. — *ventralis*, Westw. ibid. p. 51; Australie. — *sepulcralis*, Westw. ibid. p. 52, pl. 25, f. 9; Australie.

(1) Syn. CLERUS, A. Lefebvre, Say, Klug, J. L. Le Conte, — THANASIMUS Newm.

en arrière. — Pattes courtes; cuisses renflées, les postérieures beaucoup moins longues que l'abdomen; tarses très-courts, les antérieurs déprimés, les autres cylindriques; leur 1er article à peine distinct, 2 un peu plus long que 3-4 et à peine échancré au bout; ceux-ci pourvus de très-petites lamelles, le 5e plus long que les précédents réunis; crochets simples. — Corps peu allongé, faiblement pubescent.

Genre composé de quelques petites espèces ayant le *facies* de certains CLERUS, mais bien distinctes de ceux-ci par la structure de leurs tarses qui sont plus courts que dans aucun autre genre de Clérides, et plusieurs autres particularités secondaires. La sculpture des téguments n'est pas non plus la même que chez les CLERUS; le prothorax et les élytres sont couverts de points enfoncés, confluents sur le premier, plus gros et non confondus sur les secondes. Les deux espèces typiques sont d'un beau rouge clair, avec le prothorax d'un brun rougeâtre; l'une est des Indes orientales, l'autre de l'Amérique (1). On leur a adjoint deux autres qui me sont inconnues (2).

PLATYCLERUS.

SPIN. *Revue Zool.* 1841, p. 75 (3).

Palpes subégaux; leur dernier article semblable, en triangle allongé. — Labre saillant, échancré. — Tête courte, large, subverticale. — Yeux assez gros, médiocrement saillants, ovalaires, étroitement échancrés en demi-cercle. -- Antennes courtes, de onze articles : 1 épais, cylindrique, 2-8 de même forme, grêle, décroissant à partir du 4e, 9-11 formant une petite massue assez lâche, le dernier ovoïde. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés et fortement rétréci en arrière. — Elytres courtes, parallèles, arrondies en arrière, très-déprimées en dessus. — Pattes médiocres; hanches antérieures et intermédiaires subglobuleuses, saillantes; cuisses renflées, surtout les antérieures, les postérieures atteignant presque le sommet des élytres; tarses courts; leur 1er article très-petit, les trois suivants munis de lamelles échancrées : 2 comprimé, plus court que 3-4 réunis, ceux-ci bifides au bout, 5 assez long, grêle; crochets simples. — Prosternum assez large entre les hanches antérieures. — Corps parallèle, très-déprimé, pubescent.

(1) *Cler. Buquetii,* A. Lefebvre, Ann. d. l. Soc. entom. IV, p. 577, pl. 16, f. 4; Spin. pl. 17, f. 3; des Indes orientales. — *Cler. sanguineus,* Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 162; Spin. pl. 17, f. 2; de l'Amér. bor.

(2) M. A. White (Clerid. of the Brit. Mus.) rapporte ici le *Thanas. accinctus* Newm. in The Entomol. p. 368, de l'Australie; et, avec doute, le *Cler. dermestoides,* Klug, Clerid. p. 310; de l'Arabie.

(3) Et Mon. d. Clérit. I, p. 332. — Syn. CLERUS, Casteln. in Silberm. Revue entom. IV, p. 46.

De tous les Clérides, ceux-ci sont les plus déprimés. Cette forme, réunie à celle des quatre hanches antérieures et du prosternum, qui est sensiblement plus large que dans le reste de la famille, les fait reconnaître sans peine. Ce sont d'assez petits insectes de Madagascar, rugueux en dessus, surtout à la base des élytres, et d'un noir presque mat; l'un d'eux (*planatus*) a les élytres traversées par une large bande d'un blanc jaunâtre et déchirée sur ses bords. On n'en connaît que deux espèces (1).

AULICUS.

Spin. *Revue Zool.* 1841, p. 74 (2).

Menton subtrapéziforme. — Languette saillante, légèrement échancrée; ses lobes arrondis. — Dernier article des palpes labiaux en triangle subéquilatéral, celui des maxillaires en triangle allongé. — Mandibules munies d'une petite dent submédiane. — Labre échancré. — Tête ovalaire, assez courte. — Yeux médiocres, ovalaires, assez fortement échancrés. — Antennes courtes, de onze articles: 1 épais, subcylindrique, 2 presque aussi gros, court, obconique, 3-8 cylindriques, décroissant graduellement, 9-11 formant une petite massue médiocrement serrée, le dernier presque aussi long que les deux précédents réunis, subovoïde. — Prothorax aussi long que large, renflé sur les côtés, fortement rétréci et rebordé à sa base, muni en dessus d'un sillon antérieur transversal. — Elytres courtes, subparallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses des deux paires antérieures déprimés, les postérieurs longs et plus grêles; le 1er article de tous bien distinct, les trois suivants munis de lamelles un peu échancrées: 2 des postérieurs allongé, 3-4 déprimés, bilobés, 5 médiocre; crochets simples. — Corps peu allongé, déprimé, pubescent.

Le type du genre (3) est un insecte de l'Australie, très semblable à certains Clerus de forme déprimée, mais facile à distinguer de ces insectes par la structure de ses palpes et des crochets de ses tarses. Ses élytres sont criblées de gros points enfoncés, tout-à-fait confluents chez quelques individus, plus discrets chez d'autres. Son système de coloration, toujours uniforme, varie tellement, qu'il ne semble point en avoir qui lui soit propre. J'en ai sous les yeux des exemplaires d'un bronzé obscur ou clair, d'autres d'un rouge cuivreux ou d'un beau bleu, avec les nuances intermédiaires; ces derniers ont les pattes d'un rouge fauve.

(1) *Cler. planatus*, Casteln. loc. cit., Spin. pl. 28, f. 4. — *elongatus*, Spin. Clérit. II, p. 145, pl. 46, f. 2.

(2) Et Mon. d. Clérit. I, p. 328. — Syn. Musca, Spin. Ibid. II, p. 147. — — Clerus Newm. — Notoxus Boisduv. — Opilus A. White.

(3) *Cler. instabilis*, Newm. The Entom. p. 15; Spin. pl. 28, fig. 1.

Il y en a, dans la Nouvelle-Zélande, une autre qui paraît aussi assez variable (1).

M. Spinola, qui n'a connu que la première de ces espèces, lui a associé un insecte du Mexique (2) qui paraît appartenir réellement au genre, malgré son *facies* un peu différent.

Son genre Muisca est établi sur une autre espèce (3) de Colombie; comme il ne lui assigne pas d'autres caractères différentiels que d'avoir le dernier article de tous les palpes « moins visiblement large que long, » tandis qu'il serait « aussi large ou plus large que long » chez les Aulicus (ce qui n'est vrai que pour les labiaux), je ne pense pas que ce genre puisse être adopté.

TARSOSTENUS.

Spin. *Mon. d. Clérit.* I, p. 287.

Palpes subégaux, leur dernier article en triangle allongé et obliquement tronqué au bout; celui des labiaux un peu plus large que celui des maxillaires. — Mandibules simples à leur extrémité. — Labre échancré. — Tête ovalaire, assez allongée. — Yeux médiocres, réniformes, largement échancrés. — Antennes courtes, grêles, de onze articles : 1 peu allongé, gros, 2-8 graduellement plus courts et plus larges, 9-11 formant une massue médiocre et peu serrée, le dernier ovalaire et beaucoup plus grand que chacun des deux précédents. — Prothorax allongé, peu convexe, légèrement rétréci d'avant en arrière. — Elytres très-allongées, parallèles, arrondies en arrière.—Pattes médiocres; cuisses postérieures assez fortes et beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses antérieurs courts, déprimés, les autres longs, grêles; leur 1er article assez distinct; les trois suivants munis de très-courtes lamelles entières : 2 aussi long que les deux suivants réunis, ceux-ci courts, bilobés, 5 long; crochets simples. Corps linéaire, grêle, finement pubescent.

Le *Clerus univittatus* de Rossi (4), l'une des espèces de la famille les plus petites et les plus allongées, est le type et paraît être la seule qui puisse rentrer dans ce genre. On en a décrit deux autres de l'Afrique australe et de l'Amérique du Nord que j'ai sous les yeux, et auxquelles je ne puis trouver aucunes différences essentielles (5). Ce petit

(1) *Not. pantomelas*, Boisduv. Faune de l'Océan., II, p. 138; Spin. pl. 6, f. 14; A. White, Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom. p. 8.

(2) *A. Nero*, Spin. Clérit. I, p. 331, pl. 28, f. 1.

(3) *M. bitæniata*, Spin. loc. cit. pl. 46, f. 4.

(4) Faun. etrusc.; Mant. I, p. 44.

(5) Ces deux espèces sont le *Tars. succinctus*, Chevrol. Rev. Zool. 1842, p. 277, de l'Afrique australe, décrit depuis par M. Bohemann (Ins. Caffrar. I, p. 508) comme étant identique avec l'espèce européenne; et l'*Opilus albofas-*

insecte, découvert primitivement en Italie, et qui se trouve également dans plusieurs contrées de l'Europe moyenne, serait ainsi en partie cosmopolite. Il est d'un noir brunâtre assez brillant, et ses élytres, ponctuées en stries très-serrées, sont traversées, un peu au-delà de leur milieu, par une bande blanche ou jaunâtre.

TROGODENDRON.

GUÉRIN-MÉNEV. *Icon. d. Règne anim.; Ins.* p. 53 (1).

Menton en carré transversal.—Languette bilobée; ses lobes arrondis et divergents. — Dernier article des palpes labiaux transversalement sécuriforme; celui des maxillaires en fer de hache allongé. — Mandibules robustes, assez longues, munies d'une petite dent avant leur sommet. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête ovalaire. — Antennes courtes, robustes, de onze articles : 1 cylindrique, 2-5 obconiques, plus longs que larges, 6-8 de même forme, transversaux, 9-11 plus larges, formant graduellement une massue aplatie (2); le dernier beaucoup plus grand que les autres, obliquement arrondi au bout. — Yeux grands, réniformes, largement et fortement échancrés. — Prothorax régulièrement ovoïde, tronqué en avant, étranglé à sa base; celle-ci plane. — Elytres médiocrement allongées, cylindriques, notablement plus larges que la base du prothorax, arrondies en arrière. — Pattes robustes; cuisses postérieures un peu plus courtes que les élytres, légèrement arquées; tarses médiocres; article 1 de tous peu distinct; les trois suivants munis de larges lamelles échancrés : 2 des postérieurs allongé et comprimé, 3-4 égaux, rétrécis en arrière, bilobés, 5 assez long; crochets grands et simples. — Corps cylindrique, pubescent.

Le type du genre (3) est l'un des plus grands et des plus beaux Clérides connus. C'est un insecte de forme robuste, noir, avec les antennes

ciatus, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 306, des Etats-Unis. M. J. L. Le Conte (Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 17) l'a conservé comme une espèce à part.

Le *Tarsostenus zonatus* du Voy. au Pôle sud (Entom. p. 62, pl. 4, f. 14), espèce originaire de l'Australie, n'appartient certainement pas au genre, à en juger d'après la description et la figure : c'est probablement un ELEALE.

(1) Syn. CLERUS Schrebers, Newm. — XANTHOCERUS pars, Newm. — TRICHODES Schœnh.

(2) Ces organes sont manifestement construits sur le même type que celles des SCROBIGER qui suivent. La seule différence consiste en ce que chez ces derniers les trois articles terminaux sont un tant soit peu brusquement élargis. Il est réellement impossible de placer les deux genres dans deux sections différentes basées sur les antennes, comme l'a fait M. Spinola.

(3) *Cler. fasciculatus*, Schrebers, Trans. of the Linn. Soc. VI, p. 195, pl. 20, f. 6; Spin. Clérit. pl. 18, f. 1.

d'un beau jaune, comme celles des SCROBIGER. Ses élytres sont criblées dans plus de leur moitié antérieure d'excavations serrées, régulièrement disposées, et munies chacune près de leur base d'un tubercule fasciculé. Une large bande d'un noir velouté et limitée en avant par un liseré blanchâtre, succède à ces excavations; le sommet des élytres est rugueux et revêtu de poils gris chatoyant. Ce bel insecte est de l'Australie, et commun dans les collections.

Une seconde espèce du même pays a été décrite par M. Newman (1); mais elle me paraît n'être qu'une variété de la précédente.

SCROBIGER.

SPIN. *Mon. d. Clérit.* I, p. 230.

Menton presque carré.— Languette échancrée.— Dernier article des palpes labiaux subtransversalement sécuriforme, celui des maxillaires en fer de hache allongé et arrondi au bout.— Mandibules assez saillantes, munies d'une dent submédiane. — Labre échancré. — Tête assez fortement prolongée au-devant des yeux. — Ceux-ci assez grands, médiocrement saillants, subovalaires, assez fortement échancrés. — Antennes courtes, robustes, de onze articles : 1 cylindrique, 2-6 obconiques, 7-8 élargis, 9-11 beaucoup plus grands que les précédents, presque carrés, formant une massue déprimée et serrée; le dernier muni d'un faux article largement tronqué. — Prothorax plus long que large, rétréci en avant, étranglé et rebordé à sa base, renflé et arrondi sur les côtés, fortement impressionné en dessus entre ces deux renflements. — Élytres allongées, parallèles, planes en dessus, couvertes de profondes excavations. — Pattes assez longues; cuisses postérieures fusiformes, un peu plus courtes que les élytres; article 1 des tarses très-court à toutes les pattes, le 2e des postérieurs allongé, comprimé, muni, ainsi que les deux suivants, d'une lamelle bilobée; ceux-ci assez longs, bilobés au bout, le 5e médiocre; crochets assez grands, munis d'une petite dent à leur base. — Corps allongé, linéaire.

Ce genre est établi sur une belle espèce de l'Australie (2), qui paraît, au premier coup-d'œil, très-distincte des TROGODENDRON, par suite de sa forme allongée, déprimée en dessus et de la sculpture de ses téguments. Mais il existe des espèces du même pays, que n'a pas connues M. Spinola (3), et qui sont intermédiaires entre elle et le *Trog. fasciculatum*.

(1) *Cler. honestus*, Newm., The Entomol. p. 16.

(2) *Cler. splendidus*, Newm. The Entom. p. 15 (*Scrob. Reichei*, Spin. loc. cit. pl. 14, f. 1).

(3) L'une d'elles est le *Xanthocerus idoneus* de M. Newman (loc. cit. p. 363). Sa taille, sa forme générale, la sculpture de ses téguments et son système de coloration tiennent exactement le milieu entre le *Scrobiger splendidus* et le

à tel point que les limites entre ce genre et le précédent ont presque disparu. Il est probable que tous deux devront être réunis quelque jour.

Le *Scr. splendidus*, type de celui-ci, est d'un bronzé obscur très-brillant, avec les antennes et les tarses d'un beau jaune; ses élytres sont traversées par deux bandes : l'antérieure jaune, la postérieure formée par des poils blancs; la première est sujette à disparaître. Cet insecte est de taille moyenne et assez commun dans les collections.

OLESTERUS.

Spin. *Mon. d. Clérit.* I, p. 226.

Dernier article des palpes labiaux et maxillaires très-grand, obliquement et transversalement sécuriforme, arrondi sur son bord antérieur. — Labre transversal, entier.—Yeux transversaux, peu saillants, échancrés en demi-cercle.— Antennes assez courtes, de onze articles : 1 subcylindrique, 2 court, cylindrique, grêle, 3-8 de même forme, décroissant graduellement, 9-11 formant une massue allongée, déprimée, en scie, le dernier obliquement ovale. — Prothorax subtransversal, régulièrement convexe, arrondi en avant, étranglé à sa base. — Elytres parallèles, convexes, arrondies en arrière. — Pattes assez longues, surtout les postérieures, leurs cuisses dépassant les élytres en arrière; tarses larges, courts et déprimés; leur 1er article rudimentaire, peu distinct, les trois suivants munis de larges lamelles faiblement échancrées; crochets appendiculés.— Prosternum largement et profondément échancré en avant; sa saillie postérieure très-étroite, élargie en arrière des hanches antérieures en une petite lame reçue dans une dépression du mésosternum (1). — Corps parallèle, pubescent.

Je ne connais pas l'espèce (2) de l'Australie sur laquelle M. Spinola a fondé ce genre; mais, d'après la description et la figure qu'il en donne, elle a complètement le *facies* d'un Trogodendron, et il ressort de la

Trogodendron fasciculatum; seulement il a le prothorax fait comme le premier. L'intervalle entre ces deux espèces est presque entièrement comblé par une autre espèce que j'ai sous les yeux et que je crois inédite. Ces quatre insectes ne sont évidemment que des modifications graduelles d'un même type.

(1) Ce caractère est moins remarquable qu'il ne paraît l'être et me semble n'avoir qu'une médiocre importance. Rien n'est plus fréquent chez les Coléoptères en général dont les hanches antérieures sont subcontiguës, que de voir la saillie prosternale se dilater en arrière d'elles en une petite plaque de forme variable. La famille actuelle en offre une multitude d'exemples. Que cette plaque soit ensuite en rapport avec une petite dépression du mésosternum, cela n'est pas très-rare (Voyez par ex. la *Natalis porcata*), et je ne puis voir là un caractère réellement générique.

(2) *O. australis*, Spin. loc. cit. p. 229, pl. 20, f. 2.

formule qui précède, qu'elle ne diffère essentiellement de ce genre que par la structure des palpes, des antennes et des pattes. La sculpture des élytres est la même que celle du *Trog. fasciculatum;* on y retrouve jusqu'à ces tubercules que ces dernières présentent près de leur base. Quant aux couleurs, l'insecte est noir, avec la partie postérieure des élytres revêtue de poils rouges; en avant de ces poils se voit, sur chacun de ces organes, une étroite bande transversale d'un blanc d'ivoire.

D'après cet ensemble de caractères, je crois que ce genre doit être placé immédiatement à côté des deux précédents.

EBURIPHORA.

SPIN. *Revue Zool.* 1841, p. 74 (1).

Dernier article de tous les palpes en triangle très-grand, subéquilatéral; celui des labiaux un peu plus large que celui des maxillaires. — Labre bilobé; ses lobes arrondis. — Tête ovalaire. — Yeux petits, peu saillants, largement et faiblement échancrés. — Antennes médiocres, de onze articles: 1 épais, subcylindrique, 2-8 cylindriques, décroissant à partir du 4ᵉ, 9-11 formant une petite massue allongée, légèrement en scie, le dernier un peu plus grand que le précédent, ovalaire. — Prothorax aussi long que large, droit sur les côtés en avant, arrondi en arrière, fortement rétréci et rebordé à sa base, muni d'un sillon anguleux en avant. — Elytres allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses antérieures renflées, les postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses courts; leur 1ᵉʳ article peu distinct, les trois suivants munis de lamelles échancrées: 2 pas beaucoup plus long que les suivants, triangulaire, 3-4 déprimés, bilobés, 5 aussi long que le 1ᵉʳ; crochets appendiculés, leur portion basilaire dentiforme. — Corps allongé, pubescent.

La seule espèce connue (2) est originaire de Madagascar, de taille médiocre et ressemble, au premier coup-d'œil, à un OPILUS. Elle est d'un brun pâle, passant quelquefois au testacé, en dessous, d'un brun noirâtre variant sur les élytres; ces dernières sont remarquables par deux callosités d'un blanc d'ivoire qu'elles présentent: l'une ponctiforme avant, l'autre en forme de lunule un peu après leur milieu. Ces organes ont chacun neuf rangées de gros points enfoncés, partant de leur base et abrégées à des distances inégales en arrière.

(1) Et Mon. d. Clérit., I, p. 290. — Syn. OPILUS Klug.

(2) *Opil. callosus*, Klug, Clerid. p. 325 (*Ebur. Reichei*, Spin. loc. cit. pl. 20, f. 3).

ZENITHICOLA.

SPIN. *Revue Zool.* 1841, p. 74.

Menton carré. — Languette à peine distincte. — Palpes subégaux; leur dernier article en triangle plus long que large.— Mandibules simples. — Labre assez saillant, légèrement échancré. — Tête ovalaire. — Yeux assez grands, médiocrement convexes, fortement échancrés en triangle. — Antennes courtes, de onze articles : 1 épais, 2-8 cylindriques, décroissant graduellement, 9-11 formant une assez forte massue déprimée; le dernier tronqué au bout. — Prothorax subtransversal, convexe, rétréci en avant, avec un sillon anguleux en dessus, renflé sur les côtés, fortement rétréci et tronqué en arrière. — Elytres courtes, larges, convexes en avant, subparallèles ou un peu rétrécies en arrière, largement arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres, robustes; cuisses postérieures atteignant le sommet des élytres; tarses déprimés, leur 1er article à peine visible; les trois suivants munis de lamelles entières : 2 des postérieurs allongé, 3-4 bilobés, 5 médiocre et aplati; crochets grands, simples.— Mésosternum prolongé postérieurement en une tige verticale dépassant le niveau du métathorax (1).—Corps large, convexe, pubescent.

Je ne trouve pas le genre aussi voisin des PYLUS (YLIOTIS) que le dit M. Spinola, attendu que ce dernier appartient à la tribu des Énopliides. Celui-ci est essentiellement distinct de tous les Clérides par la structure de son mésosternum. Ses espèces sont en même temps les plus courtes et les plus larges de la famille. Elles sont en petit nombre (2) et propres à l'Australie. Leurs couleurs sont variables, mais toutes sont remarquables par la sculpture de leurs élytres dont la moitié antérieure est criblée de gros points enfoncés, tandis que la postérieure est très-lisse. L'une d'elles (*obesa*) présente en même temps une forte callosité à la base de chacun de ces organes.

ERYMANTHUS.

KLUG, *Abhandl. d. Berlin. Acad.* 1842, p. 327.

Menton subtrapéziforme. — Languette fortement bilobée; ses lobes divergents. — Dernier article des palpes labiaux en cône renversé, peu

(1) M. Spinola (Clérit. I, p. 285) ne parle pas de cette tige; mais par une sorte de compensation il décrit le mésosternum comme envoyant en avant une saillie qui pénètre dans une échancrure du prosternum. Je ne parviens pas à découvrir rien de pareil.

(2) *Z. australis*, Spin., Clérit. I, p. 286, pl. 28, f. 2. — *obesa*, A. White in Stoke's Voy. in Austral.; Append. pl. 1, f. 9. — *fulgens*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 41.

rétréci à sa base, fortement tronqué au bout; celui des maxillaires en fer de hache allongé. — Mandibules arquées en dehors, droites et légèrement denticulées au côté interne. — Labre largement et fortement échancré. — Tête ovalaire, assez longue. — Yeux médiocres, transversaux, largement échancrés. — Antennes assez courtes, de onze articles : 1 gros, obconique, 2-8 décroissant et grossissant peu à peu, 9-11 formant une massue assez serrée en triangle renversé; le dernier plus grand que chacun des deux précédents, arrondi au bout. — Prothorax subcylindrique, muni d'un sillon anguleux à quelque distance de son bord antérieur. — Elytres plus larges que le prothorax, parallèles en avant, dilatées et écartées de l'abdomen dans leur moitié postérieure. — Pattes médiocres; cuisses antérieures très-renflées, munies de deux rangées de cils en dessous; les autres moins fortes, les postérieures notablement plus courtes que l'abdomen; les quatre jambes antérieures arquées; tarses courts, déprimés; leur 1er article à peine distinct (1); les trois suivants bifides, munis de lamelles entières; 5 médiocre; crochets munis d'une petite dent à leur base. — Corps médiocrement allongé, pubescent et inégal en dessus.

Je n'ai à ma disposition qu'un exemplaire incomplet du rare insecte du Cap (2) qui forme le type de ce genre, et j'emprunte en partie à Klug et à M. Spinola ce que je dis des organes buccaux. Le second de ces auteurs a placé le genre dans le groupe des Énopliides et à côté des Platynoptera, avec lesquelles il n'a d'autres rapports que la manière imparfaite dont les élytres embrassent l'abdomen. Cet insecte se rapproche de certains Pelonium par son *facies*. Il est de taille moyenne, d'un jaune roussâtre et tacheté de noir sur le prothorax et les élytres. Sur ces dernières ces taches sont formées par des fascicules de poils. Ces organes sont ponctués en stries dans leur moitié antérieure et présentent en outre des callosités luisantes qui, en arrière, sont remplacées par des tubercules.

M. Westwood en a décrit une seconde espèce (3) de la côte de Guinée, dont le prothorax est tuberculeux comme les élytres et qui s'éloigne de l'espèce typique en ce que ces dernières sont à peine dilatées en arrière, preuve que ce caractère n'a nullement l'importance que lui a donnée M. Spinola.

(1) Klug et M. Spinola n'assignent que quatre articles à ces organes; mais l'article basilaire existe réellement et ressemble tout-à-fait à celui de la plupart des Trichodes, auxquels Klug le refusait également.

(2) *E. gemmatus*, Klug, loc. cit. pl. 1, f. 6; Spin. Clérit. pl. 41, f. 5.

(3) *E. horridus*, Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1852, p. 35, pl. 24, f. 12; du cap Palmas. — Aj. : *E. variolatus*, De Brème, Ann. d. l. Soc. entom. 1844, p. 294, pl. 7, f. 7; Sénégal. — *Belzebuth*, de la Sénégambie; *vesuvioides*, de la côte de Guinée; J. Thompson, Rev. et Mag. d. Zool. 1856, pl. 5, f. 2-4.

TRICHODES.

HERBST, *Die Kæfer*, IV, p. 154 (1).

Menton plus ou moins carré.— Languette évasée, entière ou un peu échancrée en avant.— Palpes subégaux; leur dernier article en triangle généralement subéquilatéral aux labiaux, allongé aux maxillaires. — Mandibules assez saillantes, faiblement dentées près de leur milieu. — Labre saillant, presque carré, entier ou faiblement échancré. — Tête ovalaire. — Yeux médiocres, transversaux, peu saillants, fortement et triangulairement échancrés.—Antennes courtes, de onze articles : 1 long, en cône arqué, 2-8 décroissant graduellement en grossissant un peu, 9-11 formant une massue triangulaire, déprimée et tronquée au bout.— Prothorax en cône renversé, souvent muni d'un sillon parallèlement au bord antérieur.— Elytres allongées, subparallèles, plus ou moins déprimées en dessus. — Pattes robustes; cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses longs; leur 1er article très-court, peu distinct; les trois suivants munis de lamelles tronquées ou un peu échancrées: 2 des quatre postérieurs cylindrique, allongé, 3-4 déprimés, bilobés, 5 très-long; crochets grands, munis d'une petite dent obtuse à leur base. — Corps allongé, très-velu.

L'un des plus beaux genres de la famille et des plus homogènes. Ses espèces, dont les plus petites sont au moins de taille moyenne, ont la plus grande analogie entre elles sous le rapport des formes et des couleurs. Leur corps est d'un bleu ou d'un vert brillant, et leurs élytres, criblées de points enfoncés, sans aucun vestige de stries, sont fasciées ou tachées de rouge ou de jaune sur un fond de la nuance du corps, ou *vice versâ*. Cette livrée, qui est très-sujette à varier, a donné lieu à l'établissement d'un grand nombre d'espèces nominales.

Chez les mâles de quelques espèces (par ex. *amnios*, *crabroniformis*, etc.), les pattes postérieures prennent un développement insolite; leurs cuisses sont très-renflées, leurs jambes fortement arquées en dedans, et l'éperon qui termine ces dernières s'allonge et devient crochu. M. Hope a établi sur ce caractère son genre PACHYSCELIS que personne n'a admis, et avec raison.

La majeure partie des TRICHODES sont propres à la Faune méditerranéenne; hors de là on n'en a trouvé qu'en Sibérie, à l'extrémité de l'Afrique et dans l'Amérique du Nord (2).

(1) Syn. PACHYSCELIS, Hope, The Coleopt. Man. III, p. 139. — CLERUS Auctor.

(2) Le Catalogue des Clérides du Muséum britannique en contient 25 espèces dans l'ordre suivant : *T. octopunctatus* Fab. Oliv., Spin. pl. 29, f. 2; Europe mér. — *umbellatarum* Ol., Schœnh.; Spin. pl. 29, f. 3; Algérie. — *Dahlii* Dej.; Spin. pl. 29, f. 4; Italie, Espagne. — *alvearius* Fab.; Spin. pl. 29, f. 5; Europe.

CALENDYMA.

DEJ. *Cat.* éd. 2, p. 111 (1).

Menton allongé, rétréci en avant. — Languette bilobée; ses lobes étroits et divergents. — Lobe externe des mâchoires très-allongé, linéaire, atténué au bout, frangé au côté interne à son extrémité; l'interne très-court. — Dernier article des palpes maxillaires légèrement ovalaire et tronqué au bout; celui des labiaux en fer de hache un peu allongé. — Mandibules munies d'une petite dent submédiane. — Labre transversal, arrondi aux angles, à peine sinué en avant. — Tête assez saillante, formant un museau carré en avant des yeux; front plan, déclive. — Yeux médiocres, transversaux, réniformes. — Antennes assez courtes, de onze articles : 1 peu allongé, épais, 2 très court, 3-4 obconiques, allongés, 5-6 courts, triangulaires, 7-11 formant peu à peu une massue allongée, médiocrement serrée; le dernier rétréci et obtus au bout. — Prothorax aussi long que large, peu convexe, *arrondi sur les*

— *affinis* Dej.; Spin. pl. 29, f. 6; Egypte. — *apiarius* Linné, Fab.; Spin. pl. 30, f. 2 (Var. *corallinus* Fald.); Europe. — *apivorus* Germar; Spin. pl. 30, f. 4 (*Nutalli* Say); Amér. bor. — *crabroniformis* Fab. Ol.; Spin. pl. 30, f. 3 (*lepidus* Brullé, *zebra* Falderm.); Europ. mér. — *laminatus*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 40; Anatolie. — *angustus*, Chevrol. ibid. p. 41; Amadan. — *nobilis*, Klug, Clerid. p. 335; Spin. pl. 30, f. 5 (*sanguineosignatus*, Spin. I, p. 311); Orient. — *Lafertei*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 39; Turquie. — *favarius* Illig., Sturm; Spin. pl. 31, f. 1 (Var. *punctatus*, *insignis* Steven, *obliquatus* Brullé); Europe mér. — *Carcelii*, Chevrol. loc. cit. 1843, p. 39; Anatolie. — *viridifasciatus*, Chevrol. ibid. p. 40; Orient. — *syriacus* Dej.; Spin. I, p. 316 (*Olivieri* Spin. pl. 30, f. 6); Syrie. — *Olivieri*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. pl. 16, f. 16; Perse. — *Nutalli* Kirby, Spin. pl. 31, f. 2, Amér. bor.; Missouri. — *leucopsideus* Ol.; Spin. pl. 31, f. 3; Europe mér. — *aulicus*, Spin. pl. 31, f. 4; Afrique mér. — *amnios* Fab., Oliv.; Spin. pl. 32, f. 1 (Var. *sipylus* Fab., Oliv.); Faune méditerranéenne. — *bi-fasciatus* Fab., Ol.; Spin. pl. 32, f. 2; Californie. — *Douglasianus*, *Hartwegianus*, A White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 60; Californie. — *ornatus* Say, Spin. pl. 31, f. 5; Amér. bor.

Aj. : *T. axillaris*, Fischer de Waldh. Bull. Mosc. 1844, I, p. 39; de la Songarie.

(1) Syn. POLYCAON, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 282. Avant d'imposer ce nom au genre actuel, M. De Castelnau (in Silberm. Revue entom. IV, p. 30) l'avait appliqué à un autre de la famille des Ptiniores établi depuis par M Curtis sous celui d'EXOPS (MELALGUS Dej.) qui est postérieur de plusieurs années. Ce dernier genre doit dès-lors conserver ce nom de POLYCAON, et c'est à tort que M. Spinola (in Gay, Hist. d. Chile; Zool. p. 381) l'a assigné à celui-ci. Dans cet état de choses il ne reste plus qu'à adopter pour ce dernier le nom proposé par Dejean, en conservant à l'espèce celui qu'elle a reçu de M. De Castelnau.

côtés, rétréci et rebordé à sa base. — Elytres allongées, planes, subparallèles, arrondies en arrière. — Pattes moyennes; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses longs; leurs quatre 1ers articles munis de petites lamelles entières : 1 très-distinct, un peu visible en dessus à sa base (1), 2-4 subégaux, bilobés, 4 long; crochets simples. — Corps allongé, déprimé, villeux.

Tous les auteurs qui ont parlé de ce genre l'ont mis dans les Mélyrides (2), sauf M. Spinola qui, en le classant parmi les Clérides, lui a, dans mon opinion, assigné sa véritable place. La présence de lamelles sous ses tarses, lamelles très-petites, il est vrai, mais néanmoins distinctes, la forme de ses hanches postérieures et la structure de ses antennes, ne laissent pour moi aucune place au doute sur cette question.

Ses espèces ont en outre, sous le rapport des couleurs, l'analogie la plus évidente avec les TRICHODES qu'elles représentent au Chili. On en connaît en ce moment deux d'assez grande taille (3).

ELEALE.

NEWM. *The Entomol.* p. 36 (4).

Menton allongé, triangulaire en avant. — Languette bilobée; ses lobes arrondis. — Lobes des mâchoires grêles, linéaires; l'externe beaucoup plus long que l'autre. — Dernier article des palpes labiaux transversalement sécuriforme, celui des maxillaires cylindrique. — Mandibules munies d'une dent avant leur extrémité. — Labre court, entier ou un peu échancré. — Tête oblique, très-plane sur le front, prolongée antérieurement en un museau plus ou moins long. — Yeux ovalaires, assez saillants, étroitement et profondément échancrés. — Antennes courtes, de onze articles : 1 médiocre, subcylindrique, 2 très-petit, 3-5 obconiques, les suivants grossissant graduellement; les trois derniers plus gros que

(1) Au premier coup-d'œil, et si l'on se contente de regarder les tarses latéralement, on croit leur voir cinq articles tous libres; mais lorsqu'on les examine attentivement en dessus, on découvre que leur 2e article recouvre le 1er, sauf une légère partie de sa base, en un mot que la structure de ces organes est, sauf une minime différence, la même que dans toutes les espèces du groupe actuel.

(2) Le dernier est M. Schaum qui, en rendant compte (Wiegm. Archiv, 1852, II, p. 178) de l'ouvrage de M. Gay sur le Chili, a reporté le genre, ainsi que les EPICLINES, parmi les Mélyrides. Malgré une autorité d'aussi grand poids, je persiste à partager l'avis de M. Spinola.

(3) *Polyc. chiliensis*, Casteln. loc. cit.; Spinola in Gay, loc. cit. Col. pl. 9, f. 1 *a-f*. — *Pol. æquipunctatus*, Spin. ibid. p. 386.

(4) Syn. XYLOTRETUS, Guérin-Ménev. Icon. d. Règn. anim.; Ins. texte, p. 52 et Spin. Clérit. I, p. 151. — XANTHOCEROS pars, Newm. loc. cit. p. 363. — CHALCICLERUS, Spin. loc. cit. I, p. 278.

les autres; le 11e muni d'un faux article peu distinct. — Prothorax plus ou moins allongé, déprimé en dessus, arrondi sur les côtés, rétréci en avant et à sa base. — Elytres allongées, parallèles, arrondies en arrière, très-planes en dessus, criblées de points enfoncés confluents. — Pattes longues; cuisses postérieures un peu plus courtes que les élytres; tarses à articles 2-4 munis de courtes lamelles échancrées: 1 très-distinct, un peu visible en dessus à sa base, 2 allongé, comprimé, 3-4 déprimés, bilobés, 5 assez long; crochets divariqués, munis d'une petite dent obtuse à leur base (1). — Corps allongé, linéaire.

Ce que je viens de dire des tarses des Calendyma s'applique également à ce genre. Il correspond aux Chalcicleros de M. Spinola et aux Xylotretus de M. Guérin-Méneville. Je ne trouve aucune différence essentielle entre ces derniers, bien que le premier de ces auteurs les ait placés à une grande distance les uns des autres. Outre leur organisation buccale qui est identique, tous ont la même forme de la tête, qui leur est particulière, des élytres sculptées de la même façon, une même patrie, etc. Ils sont, en outre, très-voisins des Calendyma, dont ils ne se distinguent essentiellement que par leur forme beaucoup plus étroite et quelques différences dans la structure de leurs antennes et de leurs tarses.

Ces insectes sont propres à l'Australie, et assez difficiles, pour la plupart, à distinguer entre eux par suite de l'uniformité de leur taille, de leur système de coloration et de la sculpture de leurs téguments. Tous sont de grandeur moyenne et de couleur métallique, variant dans la même espèce du vert doré au bronzé obscur. Un seul (*pulcher*) a les élytres traversées par une bande médiane d'un fauve orangé (2).

(1) M. Spinola assigne à tort des crochets simples à ces insectes; la dent dont ces organes sont munis à leur base, est petite, mais néanmoins bien distincte.

(2) *El. aspera*, Newm. loc. cit. (*El. rugosa*, Newm. ibid. p. 364; *Chalc. unicolor*, Spin. loc. cit. pl. 21, f. 5). — *Xyl. viridis*, Guérin-Ménev. loc. cit.; Spin. pl. 6, f. 2. — *Xyl. scrobiculatus*, Spin. 1, p. 156 (*foveolatus*, Spin. pl. 15, f. 4). — *Xyl. Reichei*, Spin. I, p. 155, pl. 7, f. 3. — *Cler. obscurus*, Newm. loc. cit. p. 16. — *Xanthoc. simplex*, Newm. ibid. p. 363 (*Xyl. leucaspis*, Germar, Linn. entom. III, p. 186). — *Chalc. intricatus* Klug, Spin. loc. cit. II, p. 141, pl. 15, f. 4. — *Xanthoc. pulcher*, Newm. ibid. p. 364. (*Chalc. bimaculatus*, Spin. I, p. 281, pl. 20, f. 1). — Pour le *Xanthoceros idoneus* de M. Newman (loc. cit. p. 363) que M. A. White (Clerid. of the Brit. Mus. p. 10) comprend dans ce genre, voyez plus haut p. 454, note 3.

A toutes ces espèces mentionnées par cet auteur, aj.: *Xyl. excavatus*, Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1852, p. 46, pl. 24. f. 10. — *chrysideus*, Westw. ibid. p. 50.

EPICLINES.

CHEVROL. in GUÉRIN-MÉNEV. *Icon.; Ins.* texte, p. 49 (1).

Menton trapéziforme. — Languette bilobée. — Dernier article des palpes labiaux grand, transversalement sécuriforme; celui des maxillaires subcylindrique.—Lobe externe des mâchoires très-grêle et allongé. — Mandibules simples (?) — Labre transversal, entier. — Tête courte; front subvertical, très-large. — Yeux petits, saillants, subarrondis, faiblement et étroitement échancrés. — Antennes médiocres, grêles, de onze articles : 1 renflé, 2 court, 3-8 subcylindriques, décroissant à partir du 5e ou du 6e, 9-11 formant une petite massue plus ou moins lâche, le dernier ovoïde et acuminé. — Prothorax plus ou moins allongé, subcylindrique, souvent un peu renflé sur les côtés en avant, avec un sillon peu marqué et transversal parallèlement à son bord antérieur.—Elytres plus larges que le prothorax, allongées, parallèles, arrondies au bout (*acutipennis* excepté), planes. — Pattes peu robustes; cuisses postérieures atteignant, ou peu s'en faut, le sommet des élytres; tarses subfiliformes; leur 1er article bien distinct, les trois suivants munis de petites lamelles subéchancrées : 2 allongé, 3-4 bilobés au bout, 5 médiocre; crochets appendiculés. — Abdomen relativement court.— Corps allongé, parallèle, pubescent.

La plus grande confusion règne au sujet de ces insectes parmi les auteurs, en petit nombre, qui s'en sont occupés. L'espèce (2) typique du genre a été placée, par la plupart d'entre eux, parmi les Mélyrides (3). Celles découvertes postérieurement ont été érigées par M. Blanchard en un genre propre, sous le nom d'EURYMETOPUM, qu'il a converti plus tard en celui d'EURYCRANUS. M. Spinola, conservant le genre EPICLINES, a classé ces EURYCRANUS parmi les THANASIMUS. Enfin, M. A. White, adoptant à la fois le genre EPICLINES et le genre EURYMETOPUM, a placé le premier à la suite des CYMATODERA, et le second immédiatement après les HYDNOCERA (4).

Pour moi, ces insectes appartiennent incontestablement à la famille

(1) Syn. EURYMETOPUM, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 92; olim; il y avait déjà un genre EURYMETOPON d'Eschscholtz dans la famille des Ténébrionides. — EURYCRANUS (EURYMETOPUM), Blanch. Hist. d. Ins. II, p. 84. — THANASIMUS, Spinol. in Gay, Hist d. Chile; Zool. p. 392.

(2) *E. Gayi*, Chevrol. loc. cit.; figuré par M. Guérin-Méneville, Mag. d. Zool.; Ins. 1838; Voy. d. l. Favor. p. 41, pl. 231, f. 1; et Blanch. in d'Orb. loc. cit. pl. 6, f. 6.

(3) Voyez Chevrolat, loc. cit.; Erichson in Agassiz, Nomenclat. Zool.; Col. p. 63; et Blanch. in d'Orb. loc. cit. p. 95.

(4) Clerid. of the Brit. Mus. p. 9 et 42.

actuelle et au même genre. Ce qui a trompé les auteurs qui précèdent, c'est que les Epiclines paraissent, au premier coup-d'œil, avoir cinq articles aux tarses, tandis que les Eurycranus n'en ont manifestement que quatre de mobiles. Mais, en y regardant de près, on voit que, comme dans plusieurs genres du groupe actuel, l'article basilaire de ces organes est seulement plus développé et plus épais chez les premiers que chez les seconds, ce qui fait qu'il est plus distinct, tout en étant presque aussi recouvert par l'article suivant.

Ces insectes paraissent, jusqu'à présent, propres au Chili. Ils sont de taille assez petite, de forme svelte, et leur *facies* se rapproche un peu de celui des Hydnocera. Leurs élytres, assez molles, sont finement rugueuses et présentent très-rarement des traces de stries. Enfin, leurs couleurs, qui sont assez variées sans être jamais bien brillantes, paraissent être extrêmement sujettes à se modifier dans la même espèce (1).

STIGMATIUM.

G. R. Gray in Griffith's *Anim. Kingd.; Ins.* I, p. 375.

Menton presque carré. — Languette bilobée. — Palpes labiaux longs; leur dernier article en fer de hache très-allongé et très-grêle à sa base; les maxillaires courts, leur dernier article subcylindrique. — Mandibules assez saillantes. — Labre échancré ou bilobé. — Tête ovalaire, assez courte.—Yeux grands, rapprochés sur le front, subarrondis, saillants, assez fortement échancrés. — Antennes médiocres, grêles, de onze articles : 1 en cône renversé, 2 très-court; les suivants, à partir du 4e ou du 5e, s'élargissant peu à peu, de forme variable (2), le dernier plus long, acuminé. — Prothorax subtransversal, muni d'un sillon curviligne un peu avant son milieu, renflé en arrière de ce sillon, puis étroitement étranglé et rebordé à sa base. — Elytres plus larges que cette dernière, médiocrement longues, parallèles, plus ou moins acuminées en arrière. — Pattes médiocres et robustes; cuisses fortes, surtout les postérieures; celles-ci atteignant le bord postérieur des élytres; tarses déprimés; leur 1er article très-court, les trois suivants munis de lamelles échancrées : 2 des postérieurs allongé et comprimé, 3-4 bilobés, 4 assez long et grêle; crochets dentés à leur base.— Prosternum fortement échancré en avant. — Corps pubescent.

(1) *Epicl. basalis*, Blanch. in d'Orb. loc. cit. p. 96; figuré dans Gay, Hist. d. Chile; Zool. Col. pl. 9, f. 2. — *Eurym. maculatum*, *pallens* (*maculatum* var.?), *fulvipes*, Blanch. loc. cit. p. 92, pl. 6, f. 8, 7. — *Epicl. puncticollis*, *tristis*, Spin. in Gay, loc. cit. p. 389. — *Thanas. substriatus*, *acutipennis*, *eburneocinctus*, *Gayi*, *nudatus*, *costicollis*, *prasinus*, Spin. ibid. p. 394; le quatrième et le dernier sont figurés pl. 9, f. 5 et 7.

(2) Ces organes varient comme chez les Omadius, c'est-à-dire presque dans chaque espèce.

Genre très-voisin des OMADIUS qui suivent et dont il se distingue par le moindre développement des yeux, des pattes plus robustes, la petitesse de l'article basilaire des tarses et la forme différente du prothorax. Ses espèces sont moins allongées et pour la plupart ressemblent complètement, sous le rapport du *facies*, au *Thanasimus mutillarius* d'Europe, dont elles ont à peu près la taille. Elles reproduisent, du reste, le système de coloration des OMADIUS; mais leur *habitat* est un peu plus étendu; il y en a non-seulement aux Indes orientales et dans l'Australie, mais encore au Sénégal et dans l'Afrique australe. On en a déjà publié une dizaine (1).

OMADIUS.

DE CASTELN. in SILBERM. *Revue entom.* IV, p. 48.

Menton trapéziforme. — Languette bilobée. — Palpes labiaux beaucoup plus grands que les maxillaires; leur dernier article en fer de hache très-allongé, très-grêle à sa base; celui des maxillaires subcylindrique. — Mandibules simples. — Labre échancré ou bilobé. — Tête courte. — Yeux très-grands, étroitement séparés sur le front, subarrondis, saillants, assez fortement échancrés. — Antennes courtes, grêles, de onze articles : 1 en cône renversé, 2 très-court; les suivants, à partir du 3e ou du 4e, s'élargissant ou se raccourcissant peu à peu, les trois ou quatre derniers formant une massue lâche; le 11e beaucoup plus long, oblongo-ovale. — Prothorax subcylindrique, avec un sillon transversal vers son tiers antérieur et un autre près de sa base; celle-ci rebordée. — Elytres plus larges que lui, allongées, parallèles, acuminées en arrière, un peu déprimées en dessus. — Pattes longues et grêles; cuisses postérieures atteignant presque l'extrémité des élytres; tarses allongés, les antérieurs déprimés, les autres cylindriques; leur 1er article assez long, les trois suivants munis de lamelles échancrées : 2 long, 3-4 plus courts, subégaux, échancrés au bout, 5 plus long que chacun d'eux; crochets appendiculés. — Corps allongé, pubescent.

Ces insectes se distinguent entre tous les Clérides par le faible intervalle qui sépare les yeux en avant, de sorte que le front ne forme plus qu'une bande verticale à bords parallèles. La structure de leurs palpes labiaux, la pointe plus ou moins aiguë que forme chacune de leurs élytres en arrière, la longueur et la gracilité de leurs pattes, sont en ou-

(1) *S. cicindeloides*, Gray, loc. cit. pl. 48, f. 2; Spin. pl. 13, f. 4; Java. — *Gilberti*, de l'Australie; *natalense*, de Natal; *speculare*, de l'Australie; *rufiventre*, de l'Assam.; *elaphoides*, de Ceylan; A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 53; les deux derniers ont été figurés par M. Westwood, Proceed. of the Zool. Soc. 1852, pl. 26, f. 5, 6. — *nebuliferum*, Westw. ibid. p. 36, pl. 26, f. 4; Natal. — *dorsiger*, Westw. ibid. p. 37, pl. 26, f. 8; Sierra-Leone.

tre autant de caractères qui achèvent de leur donner une physionomie propre, voisine, du reste, de celle des Phyllobænus, dans la plupart des cas, ce qui m'a engagé à les mettre à la fin du groupe actuel. La pubescence qui revêt leur corps en entier est en partie couchée sur les élytres, et présente, chez la plupart, des reflets satinés. Ces organes sont régulièrement striés et ponctués dans la majeure partie de leur longueur. Enfin, leur système de coloration consiste en bandes ou taches noires, sur un fond de nuance variable, et ce dessin a souvent un aspect nuageux. La plupart sont d'assez grande taille.

Le genre est propre aux Indes orientales et à l'Australie. On en connait neuf espèces en ce moment (1).

Groupe III. Phyllobénides.

Premier article des tarses recouvert par le deuxième, rudimentaire.— Yeux échancrés au côté interne. — Antennes insérées sur le front.

Ce petit groupe correspond à la première division des Clérides hydnocéroïdes de M. Spinola, moins les Ichnea qui sont des Énopliides. Ainsi épuré, il est très-naturel, et ses espèces seraient isolées dans la famille, si les Omadius qui précèdent ne les rattachaient pas aux Clérides vrais. Elles sont propres à l'Amérique et ne forment que les trois genres suivants :

I. Dernier art. de tous les palpes sécuriforme : *Phyllobænus.*

II. — des palpes labiaux seuls — *Epiphlœus, Plocamocera.*

PHYLLOBÆNUS.

Spin. *Mon. d. Clérit.* II, p. 1 (2).

Dernier article des palpes en triangle très-allongé ; celui des labiaux un peu plus large que celui des maxillaires. — Labre submembraneux, en carré transversal. — Tête courte; front large, plan et vertical. — Yeux grands, saillants, fortement granulés, largement échancrés au côté interne, réniformes. — Antennes insérées au niveau du bord inférieur de leur échancrure, courtes, de onze articles : 1 long, en cône arqué,

(1) *O. indicus,* Casteln. loc. cit.; Spin. pl. 13, f. 1 (*Cler. prolixus* Klug); Iles de la Sonde et Philippines. — *trifasciatus,* Casteln. loc. cit.; Spin. pl. 13. f. 3 (*Cler. modestus* Klug) ; Java. — *Kamellianus,* A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 53 ; îles Philippines. — *nebulosus,* Klug, Clerid. p. 288 ; Spin. pl. 15, f. 6 ; Java. — *bifasciatus,* Casteln. loc. cit. Spin. pl. 13, f. 2 ; Ceylan. — *mediofasciatus,* Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1852, p. 44, pl. 26, f. 1 ; Bengale. — *olivaceus,* Westw. ibid. pl. 26, f. 3 ; île du Prince de Galles. — *prasinus,* Westw. ibid. p. 53, pl. 26, f. 2 ; Australie.

(2) Syn. Enoplium Say, Klug. — Opilus Melsheim.

2 aussi gros, beaucoup plus court, 3-8 obconiques, décroissant et s'élargissant peu à peu, 9-11 formant brusquement une masse aussi longue que les sept précédents, large, déprimée, le dernier ovale. — Prothorax subcylindrique. — Elytres de même forme, allongées, arrondies en arrière. — Pattes assez grêles; cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses courts, leurs articles 2-4 munis de lamelles peu distinctes : 2 triangulaire, peu allongé, 3-4 bifides; crochets fortement appendiculés, leur portion basilaire dentiforme. — Corps cylindrique, pubescent.

Ce genre n'a rien de commun avec celui que Dejean avait fondé sous le même nom et qui est synonyme des HYDNOCERA. M. Spinola l'a établi sur une espèce des États-Unis qu'il a cru nouvelle, mais que Say avait décrite depuis longtemps sous le nom d'*Enoplium dislocatum* (1). C'est un petit insecte noir, avec les élytres ornées de deux bandes transversales jaunes, l'une basilaire en arc de cercle, l'autre submédiane et transversale, et d'une tache subterminale de même couleur. Ces organes sont régulièrement ponctués en stries dans presque toute leur longueur.

EPIPHLOEUS.

(DEJ.) SPIN. *Revue zool.* 1841, p. 76 (2).

Menton arrondi ou acuminé en avant. — Languette bifide; ses lobes grêles. — Palpes subégaux, filiformes, leur dernier article cylindrique ou légèrement obconique. — Mandibules larges, droites et tranchantes au côté interne, arquées en dehors. — Labre submembraneux, fortement échancré. — Tête courte; front vertical, large, carré. — Yeux grands, allongés, médiocrement saillants, rapprochés sur le vertex, fortement échancrés en dedans; l'échancrure formant un angle droit ou oblique (3). — Antennes insérées presque au niveau du bord inférieur des yeux, très-courtes, de onze articles : 1 très-grand, robuste, arqué, 2 assez gros, subglobuleux, 3-8 courts, très-serrés, décroissant et s'épaississant graduellement, 9-11 brusquement dilatés, déprimés et formant une masse de forme variable et un peu en scie, le dernier ovale ou tronqué. — Prothorax transversal, subcylindrique, un peu rétréci en arrière, transversalement sillonné en dessus et en avant. — Elytres allongées, subdéprimées, légèrement arrondies sur les côtés. — Pattes médiocres; cuisses assez robustes, les postérieures un peu plus courtes

(1) Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 176 (*Phyll. transversalis*, Spin. pl. 40, f. 6; *Opilus? distrophus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 306; *Enopl. distrophum*, Klug, Clerid. p. 374).

(2) Et Mon. d. Clérit. II, p. 5. — ENOPLIUM Klug.

(3) Dans les deux cas ces organes sont comme divisés en deux parties : une supérieure transversale ou oblique, et une inférieure longitudinale; celle-ci est constamment beaucoup plus grande que l'autre.

que l'abdomen; les quatre tarses antérieurs courts et déprimés, les postérieurs longs et filiformes, à articles 2 très-allongé, 3-4 graduellement plus courts, bifides au bout, tous munis de petites lamelles entières; crochets appendiculés. — Corps allongé, un peu déprimé, pubescent.

Petits insectes propres aux parties les plus chaudes de l'Amérique du Sud, ne présentant pour tout système de coloration que le noir brunâtre et le fauve testacé, variant dans chaque espèce et formant souvent des taches ou des bandes sur les élytres. Ces organes sont plus ou moins ponctués en avant et finement rugueux en arrière.

A en juger par l'*E. 12-maculatus* que j'ai souvent rencontré à Cayenne, ces insectes sont essentiellement ligniperdes et criblent de leurs trous les branches ou le tronc des arbres morts ou maladifs. En plein soleil leur vol est très-agile. Il y en a dans les auteurs une douzaine d'espèces (1).

PLOCAMOCERA.

SPIN. *Mon. d. Clérit.* II, p. 17.

Ce genre ne diffère des EPIPHLOEUS que par la structure de ses antennes dont la massue est plus grande, hérissée de longs cils sur ses deux bords, avec ses deux 1ers articles plus longs que larges, triangulaires, et le dernier très-allongé et cultriforme. Les yeux sont entamés également par une échancrure oblique, mais plus étroite et plus profonde que chez les EPIPHLOEUS.

Ce dernier caractère n'a qu'une faible importance. Celui emprunté aux antennes me paraît avoir à peine une valeur générique, et je crois que le genre ne devrait former qu'une simple section dans le précédent. Il ne comprend qu'une espèce (2) des environs de Carthagène en Colombie.

(1) M. A. White (Clerid. of the Brit. Mus. p. 37) en énumère 14; mais il faut en retrancher le *pantherinus* et le *distrophus* qui correspond, comme on vient de le voir, au *Phyllobœnus dislocatus*. — *Enopl. 12-maculatum*, Klug, Clerid. p. 370; Spin. pl. 42, f. 1 (*En. pantherinum*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. ent. 1843, p. 35); Cayenne. — *En. nubilum*, Klug, loc. cit. p. 370, pl. 2, f. 15; Brésil. — *En. mucoreum*, Klug, ibid. p. 371; Brésil. — *En. fasciatum*, Klug, ibid. (*Ep. mucoreus* ♀? Spin.); Brésil. — *Buquetii*, Spin. Clérit. II, p. 10; Cayenne. — *ornatus*, Spin. ibid. II, p. 12; Cayenne. — *En. variegatum*, Klug, loc. cit. p. 372 (*Ep. tomentosus*, Spin. loc. cit. p. 13); Para. — *En. speculum*, Klug, ibid. p. 372; Brésil. — *En. balteatum*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 36. — *Ep. marginellus*, Spin. loc. cit. II, p. 15, pl. 42, f. 2; Cayenne. — *Ep. humeralis*, Spin. ibid. p. 16, pl. 38, f. 5; Cayenne. — *En. sericeum*, Klug, loc. cit., p. 373, pl. 2, f. 16; Brésil.

Aj.: *Ep. byssinus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 86; Pérou.

(2) *P. sericella*, Spin. loc. cit. p. 19, pl. 38, f. 4.

GROUPE IV. Hydnocérides.

Premier article des tarses recouvert par le deuxième, rudimentaire. — Yeux entiers. — Antennes insérées sur le front près de leur bord inférieur.

Le *facies* de ces insectes est encore plus tranché que celui des Phyllobénides. Leur front large et vertical, leurs yeux saillants et débordant le prothorax, leurs pattes longues et grêles, les feraient prendre, au premier aspect, pour des Cicindèlètes. Mais de même que les Phyllobénides, ils ont leurs analogues parmi les Clérides vrais dans les EPICLINES dont la plupart leur ressemblent beaucoup. Il y a de ces insectes dans l'ancien et le nouveau continent, mais rien qui s'en rapproche en Europe.

I. Elytres plus larges que le prothorax à leur base.

a Antennes de onze articles.

b — filiformes, sans massue distincte : *Evenus*.

bb — terminées par une massue.

Massue antennaire de 3 art., allongée : *Lemidia*.

— 2 — en forme de bouton : *Hydnocera*.

aa Antennes de huit articles, les trois derniers en massue : *Ellipotoma*.

II. Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base : *Allelidea*.

EVENUS.

DE CASTELN. in SILBERM. *Revue entom.* IV, p. 41.

Palpes labiaux trois fois plus longs que les maxillaires ; leur dernier article en fer de hache très-allongé et grêle à sa base ; celui des maxillaires cylindrique. — Labre saillant, entier. — Tête grande, rétrécie en arrière, concave sur le front. — Yeux très-grands, très-saillants, transversaux et entiers. — Antennes très-courtes, de onze articles : 1 épais, assez long et arqué, 3-11 obconiques, s'élargissant graduellement sans former de massue, le dernier ovoïde. — Prothorax étroit, allongé, rétréci en avant et à sa base, déprimé à sa partie antérieure. — Elytres beaucoup plus larges que la base du prothorax, très-allongées, parallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes longues et grêles, surtout les postérieures ; leurs cuisses dépassant un peu le sommet des élytres ; leurs jambes droites, les quatre antérieures un peu arquées ; tarses longs et grêles ; leurs deux pénultièmes articles seuls munis de lamelles entières : 1 cylindrique, court, 2 de même forme, plus long, 3-4 déprimés et bifides, 5 médiocre ; crochets simples, larges et courts. — Corps très-allongé et grêle, finement pubescent.

Une petite espèce (1) de Madagascar, fort rare dans les collections et que je n'ai pas vue, compose ce genre remarquable dont j'emprunte les caractères à la formule détaillée qu'en a donnée M. Spinola (2). D'après la description et la figure qu'il en donne, elle reproduit de très-près les formes des COLLYRIS de la famille des Cicindélètes. Cet insecte est d'un fauve testacé, avec les épaules des élytres et deux bandes transversales sur ces organes, l'une un peu avant leur milieu, l'autre à quelque distance de leur sommet, d'un noir brunâtre.

LEMIDIA.

SPIN. *Revue Zool.* 1841, p. 75 (3).

Genre extrêmement voisin des HYDNOCERA qui suivent et n'en différant que par la massue des antennes, qui est composée de trois articles rapprochés, mais bien distincts, dont les deux 1ers égaux, subtransversaux, le dernier un peu plus long et ovoïde.

Comme chez plusieurs HYDNOCERA, les yeux présentent en avant un vestige d'échancrure, quoique M. Spinola dise qu'il n'y en a aucune trace. Il s'est trompé également sur la structure des tarses, en ne leur assignant que quatre articles; le rudiment du premier est parfaitement visible en dessous. Les autres minimes différences qu'il énumère n'ont aucune valeur générique.

Il n'en a connu qu'une seule espèce, l'*Hydnocera nitens* de M. Newman (4), petit insecte de la Tasmanie, d'un noir brillant, avec les pattes fauves et la face, la base des élytres sur une faible étendue et deux bandes obliques sur les élytres, l'une médiane, l'autre subapicale, d'un jaune saumon. Mais il faut, à ce que je crois, rapporter au genre plusieurs HYDNOCERA de l'Australie et du Cap, décrites dans ces derniers temps (5). Ces insectes représenteraient ainsi dans ces pays les HYDNOCERA qui sont exclusivement américaines.

(1) *E. filiformis*, Casteln. loc. cit.; Spin. pl. 28, f. 2.

(2) Mon. d. Clérit. II, p. 28.

(3) Et Mon. d. Clérit. II, p. 32. — Syn. HYDNOCERA Newm. — CLERUS Klug.

(4) In The Entomol. p. 36; figurée dans Klug, Clerid. pl. II, f. 8; Spin. Clérit., pl. 38, f. 1; Hombr. et Jaquin. Voy. au Pôle Sud; Entom. pl. 4, f. 15.

(5) *H. pectoralis, flavovaria, flavolineata, tasmanica, picta*, A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 61; de l'Australie; les trois premières ont été figurées par M. Westwood, Proceed. of the Zool. Soc. 1852, pl. 27, f. 1, 3 et 6. — *exilis*, Westw. ibid. p. 48, pl. 27, f. 4. — *reversa*, Westw. ibid. pl. 27, f. 5.

M. Westwood décrit en outre deux espèces de l'Australie qu'il rapporte aux LEMIDIA : *L. festiva*, ibid. p. 47, pl. 25, f. 3. — *corallipennis*, ibid. p. 47, pl. 25, f. 2 (*Clerus? hilaris*, Newm. The Zool. p. CXIX).

Dans toutes ces figures les tarses sont représentés comme composés de cinq

HYDNOCERA.

NEWM. *The entom. Magaz.* V, p. 379 (1).

Dernier article des palpes labiaux très-grand, transversalement sécuriforme, inséré par son extrémité interne sur le 2ᵉ; celui des maxillaires subcylindrique ou atténué au bout. — Mandibules munies d'une dent avant leur sommet. — Labre saillant, arrondi ou échancré en avant. — Tête très-courte; front large, vertical. — Yeux assez grands, saillants, ovalaires, transversaux, entiers ou présentant à leur extrémité antérieure, un peu en dedans, un faible vestige d'échancrure. — Antennes très-courtes, de onze articles : 1 épais, obconique, 2 très-court, 3-9 d'abord cylindriques, puis décroissant et grossissant peu à peu, 10 formant un bouton ovalaire terminé par le 11ᵉ qui est à peine distinct. — Prothorax plus long que large, subcylindrique et plus ou moins anguleux latéralement avant son milieu. — Elytres notablement plus larges que le prothorax à leur base, médiocrement allongées, parallèles ou rétrécies et parfois abrégées en arrière, planes en dessus. — Pattes longues et grêles; cuisses postérieures dépassant un peu le sommet des élytres; article basilaire des tarses court, les trois suivants munis de lamelles entières : 1 des postérieurs long et comprimé, 2-3 déprimés, bifides; crochets appendiculés, leur portion basilaire dentiforme. — Corps étroit, parallèle ou rétréci en arrière, finement pubescent.

Le caractère essentiel du genre réside dans la massue antennaire dont l'article terminal est si court, que souvent on a quelque peine à le distinguer; c'est le seul de la famille qui l'ait ainsi faite. Ces insectes sont de petite taille, et leur couleur ordinaire est d'un bronzé obscur ou bleuâtre, avec les pattes, les antennes et la face souvent testacés ou fauves; il est assez fréquent que les élytres présentent des taches de

articles également distincts; mais je ne doute pas que le premier n'ait été exagéré et figuré à tort comme visible en dessus.

M. Newman (The Entomol. p. 37 et 365) a rapporté aussi avec doute aux HYDNOCERA, sous les noms de *H.? malthinus* et *conferta*, deux insectes de l'Australie qui très-probablement doivent venir ici.

Enfin, à en juger par la figure et la description qu'en a données M. Westwood (loc. cit. p. 52, pl. 25, f. 1), on ne voit pas trop en quoi diffère de toutes celles qui précèdent, une dernière espèce australienne que M. A. White (Clerid. of the Brit. Mus. p. 40) place immédiatement à la suite des LEMIDIA, sous le nom de *Hoplocterus biaculeatus*; ses élytres ont seulement la suture épineuse.

Quant aux espèces africaines, la seule décrite en ce moment est l'*Hydnocera punctipennis* de M. Bohemann, Ins. Caffrar. I, p. 511; Natal.

(1) Syn. PHYLLOBÆNUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 127. — CLERUS Germar, Say, Klug. — THANO Chevrol. — TRICHODES Say.

cette couleur. Ces organes sont toujours ponctués sans ordre et parfois carénés longitudinalement (*bicarinata*), ou finement denticulés au bout (*serrata*). Les espèces dont les mœurs sont connues vivent sur les feuilles et sont très-agiles.

Les Hydnocera sont essentiellement propres à l'Amérique et répandues depuis les États-Unis jusqu'au Brésil (1).

ELLIPOTOMA.

Spin. *Mon. d. Clérit.* II, p. 36.

Dernier article des palpes labiaux très-grand, sécuriforme; celui des maxillaires cylindrique et tronqué au bout. — Tête courte; front vertical. — Yeux très-gros, saillants, rapprochés en dessus, ovalaires, transversaux, entiers, avec un vestige d'échancrure près de leur bord antérieur. — Antennes courtes, de huit articles apparents : 1 long, épais, arqué, 2-4 obconiques, subégaux, 5 un peu plus grand que 4, triangulaire, présentant deux sutures transversales, 6-8 formant brusquement une massue large, un peu en scie, obtuse, le dernier oblongo-ovale. — Prothorax allongé, cylindrique.— Elytres plus larges que le prothorax, très-longues, cylindriques, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses assez robustes, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de quatre articles, le 3e seul muni d'une lamelle : 1 aussi

(1) Abstraction faite des espèces de l'Australie, que j'ai reportées plus haut dans le genre Lemidia, M. A. White en énumère 18 dans celui-ci, savoir : *H. bicarinata*, Spin. pl. 39, f. 1; Brésil. — *attenuata*, Klug, Clerid. p. 312, pl. 1, f. 4; Brésil. — *livida*, Klug, ibid. p. 313; Brésil.— *humeralis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 80; Spin. pl. 39, f. 2 (Var. *H. rufipes*, Newm. Mag. of nat. Hist. New Ser. IV, p. 363; A. White); Amér. bor. — *basalis*, Klug, loc. cit. p. 312; Colombie. — *pallidipennis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 176 (*serrata* Newm. The Entom. p. 380; Spin. pl. 39, f. 4; A. White); Amér. bor.— *cincta*, Spin. pl. 39, f. 5; Cayenne. — *Trichodes verticalis*, Say, Boston Journ of nat. Hist. I, p. 64 (*suturalis* Klug, Spin. pl. 39, f. 6; A. White; *limbata*, Spin. loc. cit. II, p. 49); Amér. bor. — *tenella*, Klug, loc. cit. p. 314; Mexique. — *Theano cruciata*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 33; Colombie, — *curtipennis* (*brachyptera* Klug, *lineatocollis*, Spin. pl. 40, f. 1; *ægra*, Newm. Magaz. of nat. Hist. New Ser. IV, p. 364); Amér. bor. — *brevipennis*, Spin. pl. 39, f. 3; Colombie. — *steniformis* Klug, Spin. pl. 40, f. 2 (*subœnea*, Spin. loc. cit. p. 51); Amér. bor. — *azurea*, Spin. pl. 40, f. 3; Colombie. — *unifasciata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 176 (*punctata*, Spin. pl. 40, f. 4; A. White); Amér. bor. — J'ai corrigé la synonymie des espèces de ce dernier pays d'après M. J. L. Le Conte.

Aj. : *H. longicollis*, Ziegler, Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 44; États-Unis. — *tricondylæ*, *difficilis*, *cyanescens*, *pubescens*, *tabida*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 26; même pays. — *scabra*, *discoidea*, *bicolor*, J. L. Le Conte, ibid. p. 213; Californie.

long que 2-3 réunis, presque entier, 3 seul bilobé; crochets simples. — Corps très-allongé, cylindrique, pubescent.

Genre établi sur un petit insecte de Colombie (1) qui m'est inconnu, mais qui paraît très-distinct de tous ceux de ce groupe par la structure de ses antennes et la brièveté de ses cuissses postérieures. La massue qui termine les premières ressemble complètement à celle des PHYLLOBÆNUS. Cet insecte est d'un noir brunâtre, avec une tache blanchâtre à peu près au milieu de chaque élytre. Ces dernières sont fortement ponctuées en stries dans presque toute leur longueur.

ALLELIDEA.

WATERH. *Trans. of the entom. Soc.* II, p. 193.

Ce genre, tout aussi remarquable que le précédent, ne m'est pas plus connu. D'après la formule et la figure de l'espèce typique qu'en a données M. Waterhouse, on peut lui assigner les caractères suivants :

Languette échancrée; ses lobes largement arrondis. — Dernier article des palpes labiaux fortement et obliquement sécuriforme. — Mandibules munies d'une petite dent avant leur extrémité. — Labre transversal, arrondi en avant. — Yeux médiocres, saillants, entiers. — Tête plus large que le prothorax, rétrécie en arrière; front vertical. — Antennes très-courtes, grossissant graduellement; leurs trois articles terminaux un peu plus gros que les autres. — Prothorax allongé, subcylindrique, un peu renflé immédiatement avant son milieu. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base, allongées graduellement et légèrement renflées en arrière. — Pattes longues et grêles; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses de cinq articles : 1 pas plus long que les suivants, entier, 2-4 bilobés (2), 5 médiocre; crochets appendiculés. — Corps allongé.

M. Waterhouse a placé le genre parmi les Mélyrides en le disant voisin des DASYTES. Mais, d'après l'analogie qu'il a avec ceux qui précèdent, on ne saurait douter qu'il appartient au groupe actuel et que ce savant entomologiste n'a pas bien saisi la structure réelle des tarses.

De même que l'*Evenus filiformis* reproduit les formes des COLLYRIS, l'*Allelidea ctenostomoides* (3), unique espèce du genre, rappelle d'une manière frappante celles des CTENOSTOMA. C'est un petit insecte de l'Australie, de la taille des HYDNOCERA, d'un noir bronzé, avec le labre,

(1) *E. tenuiformis*, Spin. loc. cit. p. 38, pl. 40, f. 5.

(2) M. Waterhouse ne parle pas des lamelles; mais la figure grossie qu'il donne de l'un des tarses montre qu'il en existe sous les trois articles en question.

(3) Waterh. loc. cit. p. 194, pl. 17, f. 1 *a-f*.

les antennes et trois taches (l'une basilaire, la seconde submédiane, la dernière subterminale) testacées sur les élytres. Ces organes ont des rangées régulières de points enfoncés, et la tête ainsi que le prothorax sont fortement ponctués.

TRIBU II.

ÉNOPLIIDES.

Tarses composés de quatre articles seulement, par suite de l'atrophie du quatrième. — Pronotum séparé des parapleures du prothorax par une arête plus ou moins saillante de chaque côté.

Cette arête est très-apparente dans la majorité des espèces et parfois (par ex. Tenerus, Orthopleura) elle est placée tellement bas que le pronotum forme un peu plus de la moitié du prothorax, et *que les* parapleures, refoulées en dessous, sont devenues horizontales *au lieu d'être* obliquement verticales, ce qui est leur position typique, comme dans le commun des Coléoptères. Dans certains cas (par ex. Pylus, la plupart des Pelonium), on croirait, au premier abord, qu'elles sont confondues avec le pronotum; mais, en y regardant de près, on retrouve leurs arêtes de séparation qui sont moins saillantes que de coutume et quelquefois effacées en partie. En un mot, parmi les espèces que j'ai examinées, je n'en ai pas rencontré une seule qui en fut privée.

J'ai dit, dans les généralités de la famille, que ces espèces tétramères se divisaient, comme les Clérides vrais, en deux sections, selon que le 1er article de leurs tarses était visible en dessus ou recouvert par le deuxième. La division de la tribu en deux groupes semblerait dès-lors nettement indiquée. Mais, ainsi que j'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de le faire remarquer, les caractères ne conservent pas la *même valeur* partout, et les résultats peu naturels auxquels conduit celui-ci, indiquent qu'il ne saurait être mis au premier rang (1). Les antennes donnent lieu à un arrangement de beaucoup préférable et doivent dès-lors servir de point de départ.

Les éléments de cette tribu ont été dispersés par M. Spinola dans les quatre sous-familles qu'il a établies parmi les Clérides. Il ne s'est pas aperçu que tous possédaient la structure du prothorax exclusivement assignée par lui à la dernière, celle des Corynétoïdes.

(1) Il obligerait de placer les genres Prosternus, Notostenus et Laricobius qui ont le 1er article des tarses visible en dessus, avant les Enoplium et les Orthopleura, chez qui il est recouvert par le 2e. Ces deux genres se trouveraient ainsi séparés des Chariessa, Pelonium, etc., dont ils sont manifestement voisins.

I. Antennes terminées par une massue lamelliforme ou en scie, très-souvent plus grande que le reste de l'organe. ÉNOPLIIDES VRAIS.

II. Antennes terminées par une petite massue de trois articles. CORYNÉTIDES.

GROUPE I. Énopliides vrais.

Antennes terminées par une massue lamelliforme ou en scie, très-souvent plus grande que le reste de l'organe.

Cette forme et ce grand développement de la massue antennaire ne sont pas exclusivement propres à ces insectes; on la retrouve chez un certain nombre de Clérides vrais, notamment les ELASMOCERUS et les PLACOCERUS. Mais il n'est pas moins remarquable que l'une et l'autre soient si fréquents chez les Énopliides. On les retrouve en effet dans huit des dix-sept genres qui composent la tribu.

Sur ces huit genres qui suivent, l'Europe en a deux (ENOPLIUM, ORTHOPLEURA) en commun avec l'Amérique; cinq sont propres à celle-ci; le dernier (TENERUS) est répandu en Afrique, aux Indes orientales et dans l'Australie.

I. 1er article des tarses dégagé, visible en dessus.

a Massue antennaire de 8 articles : *Tenerus*.

aa — de 3 articles.

b Antennes de onze articles.

c Leurs articles 2-8 ou 3-8 très-courts, en partie peu distincts.

Yeux échancrés au côté interne : *Ichnea*.

— en avant : *Platynoptera*.

cc Leurs articles 2-8 obconiques, très-distincts : *Chariessa*, *Pelonium*.

bb Antennes de huit articles : *Apolopha*.

II. 1er article des tarses recouvert par le 2e.

Dernier art. des palpes non ou à peine sécuriforme : *Orthopleura*.

— sécuriforme : *Enoplium*.

TENERUS.

DE CASTELN. in SILBERM. *Revue entom.* IV, p. 43 (1).

Menton anguleux en avant. — Languette étroitement échancrée; ses lobes arrondis. — Dernier article de tous les palpes cylindrique. — Mandibules munies d'une petite dent avant leur sommet. — Labre très-

(1) Syn. CYLISTUS, Klug, Clerid, p. 354; nom postérieur de plusieurs années à celui proposé par M. De Castelnau.

court, peu distinct. — Tête courte, très-obtuse en avant. — Yeux assez grands, peu saillants, profondément échancrés. — Antennes de onze articles : 1 en cône arqué, 2-3 obconiques, 4-10 larges, triangulaires, 11 plus grand, ovale. — Prothorax transversal, régulièrement cylindrique. — Elytres à peine plus larges que lui, allongées, cylindriques, arrondies en arrière. — Pattes courtes, assez robustes ; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen ; tarses courts, munis de lamelles tronquées sous leurs trois 1ers articles : 1 épais, trigone, 2-3 égaux, bilobés, 4 court ; crochets appendiculés, leur portion basilaire dentiforme, la terminale très-arquée. — Corps médiocrement allongé, cylindrique, robuste, pubescent.

Genre très-distinct, placé par M. Spinola entre les TILLICERA et les SERRIGER, mais qui appartient au groupe actuel, comme l'a très-bien vu Klug, qui l'a placé immédiatement avant les ENOPLIUM, en lui donnant le nom de CYLISTUS. Ses espèces ont un *facies* particulier, un système de coloration variable, et leurs élytres, finement ponctuées, présentent souvent quelques lignes saillantes, sculpture très-rare dans la famille.

On en connaît en ce moment une dixaine d'espèces disséminées en Afrique, aux Indes orientales et dans l'Australie (1).

ICHNEA.

DE CASTELN. in SILBERM. *Revue entom.* IV, p. 55.

Palpes subégaux, grêles, filiformes ; leur dernier article cylindrique ou acuminé. — Mandibules inermes au côté interne. — Labre échancré. — Tête petite, assez courte, déclive. — Yeux grands, assez saillants, fortement échancrés au côté interne. — Antennes assez longues, de onze articles : 1 gros, long et arqué, 2 très-court, obconique, 3-8 déprimés, transversaux, plus ou moins confondus ensemble, surtout les trois derniers (2), 9-11 larges, formant à eux seuls les trois quarts de l'antenne.

(1) *T. cyanopterus*, Spin. Clérit. I, p. 165, pl. 8, f. 4 ; Manille. — *terminatus*, Spin. p. 165, pl. 12, f. 1 ; (*variabilis* Klug) ; Cap. — *pictus* Casteln. ; Spin. p. 166, pl. 11, f. 4 ; Sénégal. — *lineatocollis*, Spin. p. 167, pl. 7, f. 4 ; Sénégal. — *prœustus* Casteln. ; Spin. p. 167, pl. 11, f. 2 ; Java et îles Philippines. — *signaticollis* Casteln. ; Spin. p. 168, pl. 11, f. 3 ; Java et Bengale. — *bimaculatus* Casteln. ; Spin. p. 169, pl. 11. f. 1 ; Cap. — *bifasciatus*, Spin. p. 169, pl. 11, f. 5 (*variabilis* Klug) ; Cap. — *cingalensis*, de Ceylan ; *abbreviatus*, de l'Australie ; A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 52.

(2) M. De Castelnau n'assigne que huit articles à ces organes, et M. Spinola (Mon. d. Clérit. II, p. 30) hésite à leur en accorder onze. Je trouve ce nombre dans tous les exemplaires que j'ai sous les yeux. Les trois derniers des articles 3-8 ont non-seulement une plus grande tendance à se confondre, mais constamment, ils diminuent graduellement de largeur, de telle sorte que le 8e n'est pas beaucoup plus large que long.

— Prothorax plus long que large, subcylindrique, parfois un peu rétréci en avant. — Elytres allongées, tantôt subparallèles, tantôt graduellement élargies en arrière. — Pattes longues et grêles; cuisses comprimées, les postérieures beaucoup plus courtes que les élytres; tarses grêles, à articles 1 allongé, cylindrique, 2 de même forme, plus court, tous deux sans lamelles, 3 bifide, muni d'une lamelle allongée et entière, 4 médiocre; crochets des tarses appendiculés. — Abdomen notablement plus court que les élytres. — Corps de forme variable, pubescent.

M. De Castelnau a fondé ce genre sur une espèce du Brésil (*lycoides*) qui a la plus grande ressemblance, sous le rapport de la forme, des couleurs et de la sculpture des élytres, avec quelques Lycides américains du genre Calopteron. Celles qu'on lui a associées depuis en diffèrent sous ces différents points de vue, mais présentent les mêmes caractères essentiels. Ces caractères sont fort tranchés et résident principalement dans les palpes, les yeux, les antennes et les tarses. Le genre est peu nombreux jusqu'ici et semble répandu dans la plus grande partie de l'Amérique (1). Il paraît que ces espèces vivent sur les feuilles.

PLATYNOPTERA.

Chevrol. in Silberm. *Revue entom.* II, 2, n° 18 (2).

Palpes labiaux plus longs que les maxillaires; le dernier article de tous plus ou moins sécuriforme (3). — Mandibules assez saillantes. — Labre légèrement échancré. — Tête assez courte; front déclive. — Yeux

(1) M. A. White (Clerid. of the Brit. Mus. p. 38) porte leur nombre à sept, dont il y a au moins deux (*divisa*, *calceata*) à retrancher. — *I. lycoides*, Casteln. loc. cit.; Spin. pl. 37, f. 3, avec trois variétés f. 4, 5, 6 (*Enopl. melanurum*, Klug, Clerid. pl. 2, f. 12; ♀ *E. laterale*, Klug, pl. 2, f. 13; *praeustum*, Klug, pl. 1, f. 14); Brésil et Colombie. — *enoplioides*, Spin. Clérit. II, p. 163, pl. 37, f. 1 et 2 (*En. opacum*, Klug, loc. cit. p. 377; *I. divisa*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 37; Var. *En. marginellum*, Klug, loc. cit. p. 376); Cayenne, Colombie. — *En. suturale*, Klug, loc. cit. p. 378, pl. 1, f. 15 (*enoplioides* var.?) Brésil. — *En. aterrimum*, Klug, loc. cit. p. 378 (*enoplioides* var.?); Mexique. — *dimidiatipennis*, Spin. loc. cit. p. 162, pl. 46, f. 1; Colombie. — l'*I. calceata* Chevrol. (Ann. d. l. Soc. ent. loc. cit.) du Brésil a les yeux fortement granulés, échancrés en avant, trois lamelles aux tarses et l'abdomen aussi long que les élytres. Si elle ne constitue pas un genre nouveau, elle forme à tout le moins une division tranchée dans celui-ci.

Aux espèces ci-dessus, aj.; *Enopl. laticorne*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 164.

(2) Syn. Pyticera, Spin. Mon. d. Clérit. II, p. 69.

(3) Cet article semble varier dans chaque espèce. Chez la *lyciformis* il est transversalement sécuriforme aux labiaux et en triangle allongé aux maxillaires, tandis que chez la *lycoides* il affecte cette dernière forme aux uns et aux autres. Ces deux espèces sont les seules que j'aie à ma disposition.

grands, médiocrement saillants, assez fortement granulés, profondément échancrés, presque en fer à cheval. — Antennes plus ou moins longues, de onze articles : 1 gros, long et arqué, 2-8 courts, moniliformes ou brièvement obconiques, très-velus, 9-11 formant une grande massue lamelliforme, plus longue que le reste de l'antenne, à articles allongés, surtout le dernier; les deux 1ers émettant parfois (par ex. *lycoides*) un assez long rameau partant de leur base.—Prothorax allongé, subcylindrique ou un peu rétréci en avant. — Elytres amples, n'embrassant pas l'abdomen, tantôt planes et graduellement dilatées en arrière, tantôt plus convexes et largement ovales. — Pattes longues et peu robustes; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que les élytres; tarses courts, déprimés, leurs trois 1ers articles munis de lamelles entières : 1 plus long que chacun des suivants, triangulaire, entier, 2-3 bifides, 4 médiocre; crochets appendiculés ou munis d'une petite dent à leur base.

Les espèces ont encore à un plus haut degré que les Ichnea, le *facies* des Lycus; pour la plupart d'entre elles, l'illusion est *complète*. Elles sont plus grandes que celles du genre précédent et *également américaines* (1).

Le genre Pyticera de M. Spinola ne diffère de celui-ci qu'en ce que les articles 3-6 des antennes sont serrés au point de ne paraître en former qu'un seul (2), de sorte que ces organes semblent n'en avoir en tout que neuf. Je ne puis voir là qu'un caractère spécifique, comme chez les Ichnea. L'espèce unique de ce genre est brésilienne (3).

CHARIESSA.

Perty, *Del. anim. art. Brasil.* p. 109 (4).

Menton en trapèze allongé. — Languette bilobée; ses lobes divergents. — Palpes robustes, subégaux; leur dernier article en triangle un peu plus long que large. — Mandibules munies d'une dent avant leur

(1) *P. lyciformis*, Chevrol. loc. cit. pl. 30; Brésil; M. A. White (Clerid. of the Brit. Mus. p. 43) a confondu cette espèce avec la *lycoides*. — *Duponti*, Spin. Clérit. II, p. 64, pl. 41, f. 4; Mexique. — *Goryi*, Casteln. in Silberm. Rev. entom. IV, p. 54; Spin. pl. 41, f. 1; Cayenne. — *lycoides*, Spin. loc. cit. p. 67, pl. 41, f. 2; Colombie. — *vitticeps*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 95; Brésil.

(2) M. Spinola ajoute une autre différence dont je ne saisis pas bien l'importance. Chez les Platynoptera le pli transversal des ailes inférieures, quand elles sont au repos, se trouve au niveau ou en arrière de l'extrémité des élytres, tandis que chez les Pyticera ce pli ne dépasse pas le troisième arceau ventral de l'abdomen.

(3) *P. Duponti*, Spin. loc. cit., p. 71, pl. 41, f. 3.

(4) Syn. Brachymorphus, Chevrol., Col. du Mexiq. Cent. II, n° 150; nom

sommet. — Labre échancré. — Tête assez forte, brièvement ovale, inclinée; front un peu convexe. — Yeux grands, transversaux, peu convexes, presque en fer à cheval. — Antennes médiocres, robustes, de onze articles : 1 assez long, arqué, 2-8 obconiques, décroissant graduellement, 9-11 formant une large massue aussi longue au moins que le reste de l'antenne, et dont les deux 1ers articles ont leur angle interne plus ou moins prolongé. — Prothorax transversal, cylindrique, légèrement rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs largement arrondis. — Elytres courtes, convexes, élargies et embrassant imparfaitement l'abdomen en arrière. — Pattes robustes; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses déprimés; leurs trois 1ers articles fortement rétrécis en arrière, munis de lamelles entières, subégaux; 4 médiocre; crochets simples. — Prosternum fortement échancré en demi-cercle en avant. — Corps court, finement pubescent.

M. Perty, trompé par les tarses tétramères de ces insectes, a placé parmi les Gallérucides l'espèce (*ramicornis*) qu'il a décrite, et qui ressemble en effet beaucoup à certaines Coelomera du Brésil, sous le rapport de la forme générale et surtout des couleurs. Elle est d'un beau bleu assez brillant, avec le dessous du corps et les pattes d'un rouge fauve; ses élytres, finement granuleuses, sont traversées par deux bandes blanches, l'une tout-à-fait basilaire, l'autre submédiane. Dans la seconde espèce connue (*vestita*), ces bandes sont remplacées par une grande tache d'un noir bleuâtre velouté sur chacun de ces organes (1). L'une et l'autre sont d'assez grande taille et très-rares dans les collections.

D'après des renseignements transmis à M. Chevrolat, la *C. vestita* est très-carnassière et attaque toute espèce d'insectes.

PELONIUM.

Spin. *Mon. d. Clérit.* I, p. 347 (2).

Organes buccaux des Chariessa, avec le dernier article des palpes en triangle tantôt plus long que large, tantôt subéquilatéral, rarement transversal. — Tête, yeux et antennes des mêmes; la massue de ces dernières seulement, relativement plus courte et moins large, avec ses

sans accompagnement de caractères. — Corynetes, Casteln. in Silberm. Rev. entom. IV, p. 50. — Enoplium Klug.

(1) *C. ramicornis*, Perty, loc. cit., pl. 22, f. 3; Spin. pl. 45, f. 1; Brésil. — *Brachym. vestitus*, Chevrol. loc. cit.; Klug, Clerid. pl. 1, f. 10; Spin. pl. 45, f. 2 (*Coryn. spectabilis* Casteln.); Mexique.

(2) Syn. Lasioderа, G. R. Gray in Griffith's Anim. Kingd.; Ins. pl. 48; il n'est pas question de ce nom dans le texte. — Phlyrtra, Casteln. in Silberm. Revue entom. IV, p. 53. — Enoplium Say, Klug, Casteln. Blanch. etc. — Clerus Casteln. — Priocera Ziegler. — Opilus Hope. — Lampyris Forster.

deux 1ers articles ayant très-rarement leurs angles internes prolongés en rameaux. — Prothorax en général allongé, rétréci en arrière, dilaté ou tuberculeux sur les côtés, à quelque distance de sa base, souvent inégal en dessus (1). — Elytres variables. — Pattes des Chariessa, le plus souvent moins robustes dans toutes leurs parties, y compris les tarses; crochets simples, parfois dentés à leur base. — Corps très-variable de forme, de sculpture et de vestiture.

Comparée à celle des Chariessa, cette formule n'en diffère, comme on le voit, en rien d'essentiel. Les deux genres sont en effet tellement voisins, en prenant celui-ci tel qu'il est composé en ce moment, que je suis hors d'état d'indiquer ce qui les distingue l'un de l'autre, bien que M. Spinola ait intercalé quinze autres genres entre eux (2).

Il y a peu de genres, parmi les Coléoptères, qui soit composé d'éléments plus hétérogènes, au premier coup-d'œil, que celui-ci. C'est au point qu'il n'est que rigoureusement exact de dire que ses espèces n'ont, sous le rapport de la taille, des formes, des couleurs, en un mot du *facies*, rien qui leur soit propre. Dès-lors, il est absolument impossible d'émettre à leur égard aucune proposition générale.

L'une d'elles (*Kirbyi*) qu'on prendrait de prime-abord pour un Clerus de grande taille, et qui est l'une des plus belles et des plus rares, est le type du genre Lasioderma de M. G. R. Gray.

M. De Castelnau a fondé celui qu'il a nommé Philhyra sur une autre (*helopioides*) qui ressemble, à s'y méprendre, à certaines espèces de Stenochia, genre du groupe des Hélopides.

Malgré cette extrême variabilité sous tous les rapports, ou plutôt à cause de cette variabilité, je ne crois pas que ces insectes puissent être subdivisés; en dehors du *facies*, on ne trouverait pas de caractères pour asseoir les genres dans lesquels on les répartirait; le mieux serait de les réunir aux Chariessa. Ils sont nombreux et exclusivement propres à l'Amérique (3).

(1) Il y a des espèces, telles que le *pilosum* et espèces voisines, chez lesquelles il ressemble complètement à celui des Chariessa.

(2) Une des plus graves erreurs commises par ce savant entomologiste, est d'avoir placé les Enoplium, Pelonium et Apolopha dans la section de ses Clérides cléroïdes qui auraient cinq articles à tous les tarses, dont le 1er rudimentaire aux postérieurs. Ces organes sont faits comme chez les autres Enopliides. En comparant les Pelonium aux Enoplium, M. Spinola ne s'est pas aperçu du seul caractère essentiel qui sépare ces deux genres, à savoir que chez le second le 1er article des tarses est recouvert par le 2e, tandis que dans le 1er cet article est complètement libre, comme chez les Chariessa.

(3) 39 espèces sont mentionnées dans le Catalogue des Clérides du Muséum britannique (p. 33), dont il faut retrancher au moins une (*punctatissimum*) qui est une Orthopleura; plusieurs autres, parmi celles que M. A. White n'a pas vues, sont probablement dans le même cas. — *P. lampyroides*, Spin. Clérit. p. 349, pl. 33, f. 6; Colombie. — *luctuosum*, Spin. ibid. p. 351, pl. 28, f. 6;

APOLOPHA.

SPIN. *Revue Zool.* 1841, p. 75 (1).

Les caractères qui suivent sont empruntés à M. Spinola, le genre ne m'étant pas connu en nature.

Dernier article des palpes en triangle allongé et tronqué en ligne droite; celui des labiaux un peu plus large que celui des maxillaires.— Labre transversal, échancré. — Tête ovalaire, penchée, cylindrique en

Cayenne. — *suturale*, Spin. ibid. p. 352, pl. 35, f. 2; Brésil. — *flavolimbatum*, Spin. ibid. p. 354, pl. 35, f. 5; Brésil. — *Lampyris pilosa*, Forster, Ins. nov. Spec. p. 49; Spin. pl. 33, f. 2 (Var. *Enopl. marginatum*, *onustum* Say); Amér. bor. — *En. amœnum*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte p. 55 (*P. fasciculatum* Spin. pl. 36, f. 3); Brésil, Patagonie. — *En. cyaneomaculatum*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 94, pl. 6, f. 9 (*En. fasciculatum?* Klug, Clerid. pl. 1, f. 12); Brésil. — *En. scoparium*, Klug, ibid. p. 365 (Var. *E. fugax*, *leucophæum* Klug; *amœnum* var.?); Brésil. — *En. niveum*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 35; Brésil. — *En. decorum*, Klug, loc. cit. p. 364, pl. 1, f. 11; Brésil. — *P. venustum*, Spin. loc. cit. p. 360, pl. 35, f. 4 (*En. venustum* Haldem.; *Priocera albomacula* Ziegler); Amér. bor. — *P. amabile*, Spin. ibid., p. 362, pl. 33, f. 1; Colombie. — *Cler. oculatus*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 163 (*P. marginipenne*, Spin. pl. 35, f. 6); Amér. bor. — *crinitum*, Klug, loc. cit. p. 369; Spin. pl. 33, f. 7 (*P. collare*, Spin. I, p. 364); Colombie. — *quadrisignatum*, Spin. loc. cit. p. 365, pl. 33, f. 3; Colombie. — *humerale*, Spin. ibid. p. 366, pl. 35, f. 3; Brésil. — *scutellatum*, Spin. ibid. II, p. 156; Brésil. — *testaceum*, Spin. ibid. II, p. 158, pl. 47, f. 6; Pérou, Brésil. — *variabile*, Spin. ibid. I, p. 367, pl. 36, f. 5; Brésil, Colombie. — *præustum*, Spin. ibid. I, p. 368, pl. 36, f. 2; Magellanie. — *seminigrum*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 34; Colombie. — *En. viridipenne*, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 393; Spin. pl. 35, f. 1; Brésil. — *Opil. auripennis*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. I, p. 95, pl. 13, f. 5; Brésil. — *Lasiod. Kirbyi*, Gray in Griffith, loc. cit. I, p. 376, pl. 48, f. 3; Brésil. — *En. sexnotatum*, Klug, loc. cit. p. 368; Brésil. — *nigrosignatum*, Spin. loc. cit. I, p. 371, pl. 34, f. 6; Colombie. — *Buquetii*, Spin. ibid. II, p. 125, pl. 46, f. 3; Colombie. — *gallerucoides*, Spin. ibid. I, p. 372, pl. 39, f. 2; Cayenne. — *Cler. trifasciatus*, Casteln. in Silberm. Rev. entom. IV, p. 47; Spin. pl. 34, f. 3 (*P. cleroides*, Spin. I, p. 374; Var. *En. rufipes* Klug); Brésil. — *En. lituratum*, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 393; Spin. pl. 34, f. 1 (*En. liberatum* Casteln.); Brésil. — *pulchellum*, Spin. loc. cit. I, p. 377, pl. 34, f. 3 (*Philhyra helopioides* Casteln.); Brésil. — *En. hirtulum*, Klug, loc. cit. p. 367; Spin. pl. 33, f. 5 (*cribripenne*, Spin. I, p. 370); Brésil. — *apicale*, Spin. loc. cit. II, p. 155, pl. 47, f. 4; Brésil. — *vittatum*, Spin. ibid., II, p. 159, pl. 47, f. 3; Brésil. — *En. ornatum*, Klug, loc. cit. p. 363, pl. 2, f. 11; Brésil. — *fimbriolatum*, Chevrol. ibid. p. 35; Brésil. — *En. terminatum*, Blanch. in d'Orb. loc. cit. p. 94; Brésil. — *En. obsoletum*, Blanch. ibid. p. 95; Bolivia.

Aj. : *En. fasciatum*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 214; Californie.

(1) Et Mon. d. Clérit. p. 381.

arrière; front renflé et longitudinalement caréné en avant. — Yeux ovalaires, transversaux, échancrés en avant. — Antennes de huit (1) articles : 1 assez grand, obconique, 2-5 courts, obconiques et déprimés, décroissant et grossissant peu à peu, 6-8 formant une large massue dentée en scie et deux fois au moins plus longue que le reste de l'antenne. — Prothorax allongé, subcylindrique. — Elytres allongées, parallèles, puis légèrement élargies en arrière, arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres, grêles; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses de quatre articles, les trois 1ers munis de lamelles entières : 1 des postérieurs beaucoup plus long que les deux suivants réunis, ceux-ci bilobés; crochets largement appendiculés. — Corps allongé, pubescent.

La structure des antennes rend ce genre un des plus distincts de la tribu; c'est, en effet, le seul chez lequel le nombre des articles de ces organes soit aussi réduit. D'un autre côté, en supposant exacte la description des tarses, c'est le seul, avec les deux précédents, parmi les Énopliides, qui ait leur 1er article entièrement libre. Il ne se compose que d'une petite espèce (2) de Colombie, qui semble avoir complètement le *facies* de certains Pelonium, et n'a rien de remarquable sous le rapport des couleurs.

ORTHOPLEURA.

Spin. *Mon. d. Clérit.* II, p. 80 (3).

Palpes subégaux; leur dernier article cylindrique et déprimé, parfois (*punctatissimum*) très-légèrement sécuriforme. — Mandibules munies d'une dent avant leur sommet. — Labre échancré. — Tête brièvement ovalaire, légèrement convexe. — Yeux grands, peu convexes, plus ou moins fortement granulés, ovalaires, fortement échancrés en avant. — Antennes de onze articles : 1 en cône renversé, 2-8 décroissant graduellement, bien distincts, 9-11 formant une massue plus longue que le reste de l'antenne, et dont les deux 1ers articles ont leur angle interne plus ou moins prolongé. — Prothorax au moins aussi long que large, cylindrique, ou un peu rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs arrondis; ses parapleures refoulées en dessous et horizontales. — Elytres allongées, légèrement arrondies sur les côtés. — Pattes assez courtes : 1er article des tarses recouvert par le 2e, celui-ci et le 3e bifides au bout

(1) Il y a désaccord à ce sujet entre le texte et les deux figures grossies (pl. 36, f. 1 *bd*) que M. Spinola donne de ces organes; dans ces dernières les articles sont au nombre de neuf.

(2) *A. Reichei*, Spin. Clérit., p. 383, pl. 36, f. 1.

(3) Syn. Tillus Fab. — Corynetes Fab. — Enoplium Latr., Say, Sturm, Chevrol. etc.

et munis de courtes lamelles entières, le 4e presque aussi long que les précédents réunis; crochets appendiculés, leur portion basilaire fortement dentiforme (1). — Corps allongé, finement pubescent.

Ce genre se distingue des ENOPLIUM, dont il a la structure des tarses, par la forme de ses palpes, celle des articles 2-8 des antennes et celle du prothorax. Cette dernière, toutefois, à laquelle M. Spinola a emprunté le nom qu'il a donné à ces insectes, n'a pas toute l'importance qu'il lui a donnée; les LEBASIELLA ont cette partie faite de même, et il y en a des exemples parmi les PELONIUM (par ex. *pilosum*). Ce n'est, en un mot, que la forme propre aux Énopliides en général, et qui est ici exagérée.

Les ORTHOPLEURA sont de taille moyenne et ne sont, en ce moment, qu'au nombre de trois, dont une d'Europe et deux de l'Amérique du Nord (2).

ENOPLIUM.

LATR. *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.* IX, p. 146 (3).

Palpes subégaux; leur dernier article en triangle plus allongé aux maxillaires qu'aux labiaux.—Mandibules armées d'une petite dent avant leur sommet. — Labre échancré. — Tête assez petite, ovalaire, déclive. —Yeux petits, assez saillants, transversaux, largement et faiblement échancrés en avant. — Antennes de onze (?) articles (4) : 1 en cône renversé, 2 presque aussi gros, obconique, 3-5 courts, décroissant et s'épaississant peu à peu, 6-8 transversaux, presque confondus, 9-11 dilatés, formant une massue beaucoup plus longue que le reste de l'antenne et dont les deux 1ers articles ont leur angle interne prolongé en rameau.

(1) M. Spinola assigne à tort des crochets simples à l'*O. sanguinicollis;* ils sont, au contraire, plus fortement dentés peut-être que dans les autres espèces.

(2) Esp. d'Europe: *Corym. sanguinicollis*, Fab. Syst. El., p. I, 287 (*Tillus Weberi*, Fab. ibid. p. 282; *Enopl. dulce*, Ledoux, Ann. d. l. Soc. entom. II, p. 474, pl. 17 D); figuré en outre dans Sturm, Deutschl. Ins. XI, pl. 233, et Spin. Clérit. pl. 42, f. 5. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Till. damicornis*, Fab. loc. cit. p. 282; Spin. pl. 42, f. 4 (*Enopl. thoracicum*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 188). — *En. punctatissimum*, Chevrol., Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 34 (*Orth. quadraticollis*, Spin. loc. cit. II, p. 167, pl. 32, f. 4; *En. bimaculatum*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 307); des Etats-Unis et du Mexique.

(3) Syn. TILLUS Hellw., Fab., Oliv. — DERMESTES Rossi. — DERMESTOIDES Schæff.

(4) M. Spinola leur assigne, sans hésiter, onze articles, et M. J. L. Le Conte (Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 31) seulement dix. Je trouve le premier de ces nombres chez l'espèce européenne, et reste dans l'incertitude à cet égard pour celle des Etats-Unis. Au total, les antennes de ces insectes ressemblent, sous ce rapport, à celles des ICHNEA et des PLATYNOPTERA.

— Prothorax au moins aussi long que large, cylindrique, déprimé, avec ses angles postérieurs arrondis.—Elytres de longueur variable.—*Pattes* médiocres; tarses grêles; leur 1er article recouvert par le 2e, celui-ci allongé et muni, ainsi que 2 qui est bilobé, d'une lamelle entière; le 4e assez long; crochets appendiculés (1). — Corps finement pubescent, de forme variable.

Tel que l'a réduit M. Spinola, ce genre ne comprend plus que deux espèces, très-différentes sous le rapport de la forme et des couleurs, mais qui, malgré cela, sont réellement congénères. L'une d'Europe (*dentatum*), qui en forme le type, est un assez petit insecte de forme parallèle, médiocrement allongée, et noir, avec les élytres testacées; l'autre, des Etats-Unis (*quadridentatum*) est plus courte, plus large, noire également, avec les élytres d'un beau rouge et portant chacune deux points noirs (2).

Groupe II. Corynétides.

Antennes terminées par une petite massue de trois *articles et non* lamelliforme.

Le *facies* propre à la famille s'altère sensiblement chez ces insectes. Il n'est, en effet, pas un seul d'entre eux dont la vue réveille immédiatement l'idée des formes typiques des Clérides. Presque tous également sont de petite taille. La tendance que les palpes maxillaires manifestaient déjà chez plusieurs Énopliides vrais à reprendre leur prédominance sur les labiaux, au point de vue de la longueur, devient ici la règle générale. Enfin, c'est dans ce groupe que se trouvent les seules espèces de Clérides qui, à l'état parfait, soient saprophages.

A ces divers titres, les Corynétides doivent être placés à la fin de la famille. Ils forment, à l'heure qu'il est, huit genres, dont trois (Laricobius, Corynetes, Necrobia) ont des représentants en Europe.

I. Premier art. des tarses dégagé et visible en dessus.

a Yeux fortement granulés.

Cuisses non canaliculées en dessous : *Pylus*.

— canaliculées — *Prosymnus*.

(1) Suivant M. Spinola, ils seraient simples chez l'*En. dentatum*, mais cette assertion n'est pas exacte. Ils sont réellement appendiculés; seulement leur position basilaire n'est pas dentiforme, comme chez le *quadripunctatum*.

(2) Esp. européenne : *Derm. dentatus*, Rossi, Faun. etrusc. I, p. 34, pl. 3, f. 2; on en a en outre d'assez nombreuses figures; (*Till. serraticornis* Fab. Oliv.; *En. serrat.* Latr., Panzer, Klug, Spin. pl. 33, f. 4). — Esp. des Etats-Unis : *En. quadripunctatum*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 188, Spin. pl. 34, f. 5.

a a Yeux finement granulés.

Dernier art. des palpes max. triangulaire : *Notostenus*.

— — cylindrique : *Laricobius*.

— — acuminé : *Lebasiella*.

II. Premier art. des tarses plus ou moins recouvert par le 2e.

Dernier art. des palpes triangulaire : *Corynetes*.

— ovalaire et tronqué : *Necrobia*.

— acuminé : *Opetiopalpus*.

PYLUS.

NEWM. *The Entomol.* p. 35 (1).

Menton presque carré. — Languette entière. — Palpes subégaux; leur dernier article médiocrement grand, en triangle équilatéral aux labiaux, allongé aux maxillaires. — Mandibules munies d'une dent submédiane. — Labre échancré. — Tête ovalaire, assez courte. — Yeux grands, saillants, fortement granulés, faiblement et étroitement échancrés en demi-cercle. — Antennes courtes, de onze articles : 1 gros, cylindrique, 2 court, obconique, 3 allongé, 4-8 de la même forme que le 2e, 9-11 formant brusquement une petite massue à articles égaux, le dernier arrondi au bout. — Prothorax aussi long que large, subcylindrique, tuberculé dans son milieu. — Elytres médiocrement longues, parallèles, arrondies en arrière, déprimées sur le disque. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses (2) déprimés; leurs trois 1ers articles munis de lamelles tronquées : 1 plus court que 2-3 réunis; 4 médiocre; crochets simples. — Corps assez court, légèrement pubescent.

L'espèce typique (3) de ce genre s'éloigne beaucoup des autres Corynétides par son *facies* et se rapproche, à cet égard, de l'*Aulicus instabilis* mentionné plus haut. Mais ses tarses composés de quatre articles et son pronotum limité latéralement par une ligne saillante bien distincte, prouvent qu'elle appartient réellement au groupe actuel. Cet insecte est de la taille des CLERUS, d'un beau jaune en dessous, y compris les pattes

(1) Syn. YLIOTIS, Spin. Revue Zool. 1841, p. 74 et Mon. d. Clérit. I, p. 282. — TRICHODES Klug.

(2) M. Spinola (Clérit. loc. cit.) dit que ces organes sont faits comme ceux des CHALCICLERUS, c'est-à-dire composés de cinq articles distincts aux quatre tarses antérieurs, et de quatre aux postérieurs. Ils ne présentent en réalité que quatre articles à toutes les pattes, avec un petit nœud à la base du 4e, comme chez les autres Corynétides.

(3) *P. fatuus*, Newm. loc. cit. (*Yl. Passerinii*, Spin. loc. cit. I, p. 283, *ochropus*, pl. 28, f. 3; *Trich. ochropus*, Klug, Clerid. p. 341, pl. 2, f. 10).

et les antennes, d'un noir brunâtre en dessus, avec des rangées régulières et entières de gros points enfoncés sur les élytres.

Cet insecte est de l'Australie, ainsi que deux autres espèces décrites par M. Newman (1), et qui me sont inconnues.

PROSYMNUS.

De Casteln. in Silberm. *Revue entom.* IV, p. 51 (2).

Palpes maxillaires plus grands que les labiaux; leur dernier article en triangle allongé, celui des labiaux de même forme, mais plus petit. — Mandibules inermes en dedans, leur extrémité obtuse. — Labre submembraneux, échancré. — Tête courte et large; front subvertical. — Yeux médiocres, fortement granulés, réniformes et assez saillants. — Antennes de onze articles : 1 grand, épais et arqué, 2-8 obconiques, décroissant peu à peu, 9-11 formant une massue assez lâche, allongée, à dernier article plus grand que chacun des deux précédents et arrondi au bout. — Prothorax transversal, peu convexe, arrondi sur les côtés et aux angles. — Elytres courtes, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres, robustes; cuisses munies en dessous, dans presque toute leur longueur, d'un canal recevant les jambes au repos, les postérieures plus courtes que l'abdomen; jambes tranchantes sur leur bord postérieur; les trois 1ers articles des tarses égaux, triangulaires, tronqués au bout, munis de lamelles entières, le 4e aussi long que les trois précédents réunis; crochets appendiculés, leur portion basilaire dentiforme. — Corps court, convexe, fortement tomenteux.

Je restitue à ce genre le nom que lui a imposé M. De Castelnau, plusieurs années avant que M. Spinola le fonda de nouveau sous celui de Ryparus que Dejean avait déjà appliqué à un genre de Lamellicornes du groupe des Aphodiides (3). Avec des formes voisines de celles des Corynetes et des Necrobia, l'unique espèce (4) du Sénégal qui le compose, s'en écarte par la structure de ses tarses, dont le premier article est dégagé et la rapproche davantage des Notostenus et des Laricobius, près desquels elle me parait devoir être placée. Cet insecte est de taille au plus médiocre, noir en dessous, bronzé en dessus et revêtu de poils redressés, serrés et abondants sur le prothorax et les élytres, qui sont fortement ponctués.

(1) *P. bicinctus*, Newm. loc. cit. p. 364. — *anthicoides*, ibid. p. 402.

(2) Syn. Ryparus, Spin. Mon. d. Clérit., II, p. 73.

(3) Voyez Tome III, p. 118.

(4) *P. cribripennis*, Casteln. loc. cit. (*Ryp. tomentosus*, Spin. loc. cit. p. 76, pl. 41, f. 6).

NOTOSTENUS.

(Dej.) Spin. *Mon. d. Clérit.* II, p. 89 (1).

Menton en trapèze allongé. — Languette échancrée. — Palpes subégaux; le dernier article des labiaux très-légèrement ovalaire et arrondi au bout; celui des maxillaires faiblement triangulaire et tronqué. — Mandibules munies d'une petite dent avant leur sommet.—Labre transversal, sinué en avant. — Tête ovalaire, penchée. —Yeux petits, transversaux, peu saillants, faiblement échancrés. — Antennes de onze articles : 1 épais, en cône renversé, 2-3 obconiques, inégaux, 4-8 courts, graduellement plus épais, 9-11 formant une masse étroite, allongée, à articles bien distincts, le dernier arrondi au bout. — Prothorax un peu plus long que large, légèrement arrondi sur les côtés et à sa base, déprimé sur le disque. — Elytres très-allongées, parallèles, arrondies en arrière.—Pattes médiocres et assez robustes; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; les trois 1ers articles des tarses munis de lamelles, subégaux : 1 entier, 2-3 cordiformes, bilobés, 4 médiocre; crochets appendiculés. — Corps allongé, finement villeux.

On n'en connaît que deux espèces du Cap (2) qui pourraient bien n'être que des variétés l'une de l'autre. Toutes deux ressemblent complètement à des Dasytes, au premier abord, et, sans la présence des lamelles sous les tarses et de cinq segments ventraux à l'abdomen, appartiendraient à ce groupe. Elles sont de taille médiocre, finement rugueuses sur toute leur surface et d'un vert bronzé brillant, passant au bleu.

LARICOBIUS.

Rosenh. *Zwey n. Kæfergatt.* p. 5.

Menton trapéziforme. — Languette courte, tronquée en avant, avec une petite saillie pénicillée à chacun de ses angles. — Dernier article des palpes labiaux grand, ovalaire et tronqué au bout; celui des maxillaires cylindrique, un peu acuminé. — Lobes des mâchoires cornés, grêles, terminés en griffes. — Mandibules subbifides à leur extrémité. — Labre transversal, à peine sinué en avant. — Tête petite, penchée, brièvement ovalaire, inégale.—Yeux petits, peu saillants, légèrement échancrés. — Antennes de onze articles : 1 épais, médiocre, 2-8 décroissant peu à peu, 9-11 formant une petite massue allongée, assez serrée, dont le dernier article est plus grand que chacun des deux

(1) Syn. Anobium Thunb. — Corynetes Klug, Sturm.

(2) *An. viride, cœruleum,* Thunb. Nov. Spec. Ins. 1, 9, 10; J. Sturm a figuré le premier dans son Catal. éd. 1826, pl. 4, nº 34; voyez aussi Spinola, loc. cit. pl. 42, f. 3; le second lui est resté inconnu.

précédents et largement arrondi au bout.—Prothorax petit, transversal, arrondi à sa base, y compris ses angles postérieurs.— Elytres amples, convexes, parallèles, arrondies en arrière.—Pattes courtes; cuisses postérieures moins longues que l'abdomen; tarses très-courts, à articles 1 triangulaire, 2-3 bilobés, munis de très-petites lamelles, 4 médiocre; crochets simples. — Corps ovale, convexe, pubescent.

L'unique espèce (1) qui compose ce genre est la plus petite connue de la famille, sa longueur dépassant à peine une ligne au maximum. La petitesse relative de sa tête et de son prothorax lui donnent un *faciès* étranger aux autres Clérides. Les Necrobia seraient encore le genre dont elle se rapprocherait le plus, mais le premier article de ses tarses complètement libre oblige de la placer près des Notostenus. Elle est d'un noir brunâtre, avec deux larges bandes testacées, qui, partant de la base des élytres, se réunissent en arrière. Ces organes sont couverts de points enfoncés, très-marqués et disposés en séries régulières; d'autres, encore plus gros et épars, se voient sur le prothorax.

Cet insecte, intéressant malgré sa petite taille, a été découvert par M. Rosenhauer dans les montagnes du Tyrol; il parait vivre exclusivement sur les pins.

LEBASIELLA

Spin. *Mon. d. Clérit.*, II p. 77.

Palpes subégaux; leur dernier article déprimé, graduellement rétréci de sa base à son sommet. Labre fortement échancré. — Tête courte, légèrement convexe, subverticale. — Yeux médiocres, arrondis, très-distinctement échancrés. — Antennes de onze articles : 1 allongé, en massue arquée, 2-8 obconiques, courts, 9-11 formant une massue aussi longue qu'eux, lâche, à dernier article beaucoup plus long que chacun des deux précédents, ceux-ci un peu plus longs que larges (2), très-obtusément en scie.— Prothorax subtransversal, cylindrique, arrondi à sa base, y compris les angles postérieurs; ses parapleures inférieures et horizontales.—Elytres courtes, parallèles ou légèrement ovalaires, largement arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses postérieures notablement plus courtes que les élytres; tarses médiocres, à articles 1 plus long que 2, entier, 2-3 bilobé; lamelle de celui-là rudimentaire, de celui-ci bilobée, 4 assez long; crochets des tarses appendiculés.—Corps court, assez convexe, très-finement pubescent.

Ces insectes s'éloignent des autres Corynétides par la grandeur de

(1) *L. Erichsonii*, Rosenh. loc. cit. p. 7, avec une figure accompagnée de nombreux détails.

(2) M. Spinola décrit les articles de cette massue comme trois fois au moins plus longs que larges, ce qui serait déjà une exagération pour le dernier, et ce qui est tout-à-fait inexact pour les deux premiers.

leur massue antennaire et la forme de leur prothorax, qui ressemble complètement à celui des ORTHOPLEURA. Peut-être seraient-ils mieux placés parmi les Énopliides vrais; mais, en tout cas, ils peuvent être considérés comme rattachant le groupe en question à celui-ci.

Les deux espèces connues (1) sont américaines, de petite taille et d'un rouge fauve, avec les élytres d'un noir bleuâtre; ces organes sont criblés de petits points enfoncés qui les font paraître finement rugueux.

CORYNETES.

HERBST, *Die Kæfer*, IV, p. 148 (2).

Menton subtrapéziforme. — Languette tronquée et faiblement sinuée en avant. — Palpes maxillaires un peu plus grands que les labiaux; leur dernier article en triangle allongé, celui des seconds en triangle plus équilatéral. — Mandibules munies d'une petite dent avant leur sommet. — Labre fortement et largement échancré. — Tête courte, légèrement convexe. — Yeux médiocres, un peu saillants, assez fortement granulés, transversaux, largement échancrés. — Antennes courtes, de onze articles : 1 long et épais, en cône renversé, 2-8 obconiques, 9-11 formant une massue assez épaisse, subperfoliée, dont les deux 1ers articles sont transversaux et le 3e de forme variable, en général tronqué. — Prothorax transversal, uniformément convexe, rétréci en arrière, arrondi ou sinué sur les côtés, plus ou moins rétréci en arrière. — Elytres courtes, subparallèles, arrondies postérieurement. — Pattes médiocres; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses courts; leur 1er article imparfaitement recouvert par le 2e; celui-ci presque entier, muni, ainsi que le 3e qui est bilobé, d'une lamelle entière; le 4e assez long; crochets appendiculés, leur portion terminale très-courte. — Corps court, assez convexe, en général peu pubescent.

Genre composé d'un petit nombre d'espèces de l'ancien continent,

(1) *Enoplium lepidum*, Klug, Clerid. p. 359; Spin. pl. 43, f. 1 (*Leb. erythrodera*, Spin. loc. cit. p. 70); de Cuba, selon Klug; de Colombie, selon M. Spinola; je crois que le second de ces *habitat* est le véritable. — *Corynetes marginellus*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 42; de Californie?

Les *Corynetes discolor* et *pallipes* de Klug (Clerid. p. 353), espèces du Mexique laissées par M. A. White (Clerid. of the Brit. Mus. p. 45) dans les CORYNETES, bien que Klug leur assigne des palpes terminés par un article cylindrique, sont très-probablement des LEBASIELLA. — J'hésite à y rapporter la *Lebas. varipennis* du Chili décrite par M. Spinola in Gay, Hist. d. Chile; Zool. IV, p. 409, Col. pl. 9, f. 10; elle s'éloigne considérablement des espèces typiques par son *facies*.

(2) Herbst a écrit KORYNETES. — Syn. CLERUS De Geer, Marsham, etc. — NECROBIA Latr., Oliv., Guérin-Ménev. — ATTELABUS Laichart. — DERMESTES Schrank, Rossi, Panzer.

sauf une du Chili, et ayant pour type le *Clerus cæruleus* de De Géer, insecte plus particulièrement propre à l'Europe boréale et tempérée, et dont la synonymie est dans une confusion presque inextricable (1). Les autres espèces habitent l'Afrique et l'Australie.

A en juger par l'espèce européenne, ces insectes, sous tous leurs états, recherchent moins les substances animales que les NECROBIA. On rencontre bien l'espèce en question dans les cadavres, mais il n'est pas rare de la trouver dans l'intérieur des maisons et même sur les fleurs. Les deux genres ont, du reste, la plus intime analogie sous tous les rapports, sauf pour la distribution géographique; mais celui-ci est moins nombreux (2).

NECROBIA.

LATR. *Préc. d. car. gén. d. Ins.* p. 35 (3).

Les caractères sont les mêmes que ceux des CORYNETES, sauf les deux points suivants :

. Dernier article des palpes allongé, légèrement ovalaire et tronqué au bout. — Massue antennaire plus grande, plus déprimée, en triangle ren-

(1) Quoique Klug (Clerid. p. 343) l'ait débrouillée longuement et péremptoirement, les trois auteurs les plus récents, MM. Spinola, L. Redtenbacher et A. White, ont persisté à regarder comme étant cet insecte le *Corynetes violaceus* de Paykull (Ins. Suec. I, p. 175). Il faut qu'ils n'aient pas jeté les yeux sur la description de cet auteur qui décrit les palpes de cette espèce comme étant filiformes et tronqués à l'extrémité, caractère qui ne peut manifestement s'appliquer qu'à une NECROBIA.

(2) Déduction faite des *Cor. discolor* et *pallipes* de Klug, qui sont très-probablement des LEBASIELLA, il ne reste plus que les suivantes dans le Catalogue des Clérides du Muséum britannique, et même deux sont douteuses. — *scabripennis*, Spin. Clérit. II, p. 94, pl. 43, f. 2; Sénégal. — *analis*, Klug, Clerid. p. 348, Spin. pl. 43, f. 3 (*pallicornis*, Spin. loc. cit. p. 95; *abdominalis?* Fab.); Sénégal, Caffrerie. — *pectoralis*, Klug, ibid. pl. 1, f. 7; Caffrerie. — *Cler. cœruleus*, De Géer, Mém. V, p. 163, pl. 5, f. 13, 14, Klug (*Cor. violaceus* Spin., L. Redtenb., White, etc.); Europe bor. et moyenne; il y en a de nombreuses figures, dont les deux meilleures me paraissent être celles de M. Curtis, Brit. Entom. VIII, pl. 351, et de M. Spinola, loc. cit. pl, 43, f. 4, en supposant toutefois pour cette dernière qu'elle s'applique bien à l'espèce. — *ruficornis*, F. Sturm, Deutschl. Ins. XI, p. 42, pl. 232 *pp*; Allemagne. — *pusillus*, Klug, loc. cit. p. 347; Sardaigne (*cœruleus* var?) — *geniculatus*, Klug, *ibid.* (*cœruleus* var.); même pays. — *semistriatus*, Spin. loc. cit., p. 98, pl. 43, f. 5; Cap.

Aj. : *C. bituberculatus, mysticus, varicolor*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 512; Natal. — *compactus*, Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1852, p. 54, pl. 27, f. 7; Australie ou Indes or. — *ovatus*, Spin. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. IV, p. 411, pl. 9, f. 11; du Chili.

(3) Même synonymie que celle des CORYNETES. M. Spinola est le premier qui

versé et à articles plus serrés; les deux 1ers transversaux, très-rarement (*bicolor*) aussi longs que larges, le dernier tronqué ou arrondi au bout.

Ces insectes bien connus sont de petite taille, presque glabres à la vue simple, ponctués, avec les points disposés en rangées assez régulières sur les élytres, sauf à leur extrémité; et à l'exception d'une seule espèce (*pinguis*) qui est ornée sur ces organes de deux bandes blanches transversales, très-étroites, leur système de coloration est des plus simples. Les uns sont en entier d'un vert bleuâtre; chez les autres, les élytres sont seules de cette couleur; le reste du corps est d'un rouge fauve, plus ou moins vif.

Les Necrobia paraissent vivre exclusivement de substances animales desséchées de toute sorte, et c'est probablement à cette cause qu'est due la diffusion des trois espèces européennes les plus communes (*rufipes*, *ruficollis*, *violacea*), dont les deux premières sont aujourd'hui répandues sur tout le globe, et la troisième s'est propagée en Asie et dans l'Amérique du Nord. Les espèces connues s'élèvent en ce moment à huit (1).

ait séparé les deux genres que les entomologistes réunissaient en un seul, auquel les uns donnaient le nom plus ancien de Corynetes, les autres celui de Necrobia. Cependant, presque au même moment où il publiait sa monographie de la famille, les caractères distinctifs des deux genres étaient signalés par M. Suffrian dans la Stettin. entom. Zeit. 1844, p. 27.

(1) *N. rufipes* De Géer, Oliv., Fab., Spin. pl. 42, f. 6; de tout le globe. — *ruficollis* Oliv., Fab., Latr., Spin. pl. 43, f. 6; aussi répandue que la précédente. — *violacea* Linné, Fab., Oliv., Payk., Spin. pl. 44, f. 1 (*Cler. quadra* Marsh.; *Cler. chalybeus* Sturm); Europe, Asie, Amér. bor. — *tibialis*, Spin. Clérit. II, p. 107, pl. 44, f. 2; Cap. — *defunctorum*, Waltl, Reise n. Span. II, p. 63; Andalousie. — *Cor. ater*, Klug, Clerid. p. 353; Afrique austr. — *bicolor*, Casteln. in Silberm. Revue entom. IV, p. 52; Espagne. — *pinguis*, A. White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 63, et Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1852, pl. 27, f. 10; Tasmanie.

Outre ces espèces, il en existe deux trouvées dans des momies égyptiennes. L'une a été décrite, sous le nom de *N. mumiarum*, par M. Hope, dans l'ouvrage de M. Pettigrew sur les momies, que je n'ai jamais vu. L'autre est mentionnée sans description, sous le nom de *Corynetes glaber*, dans un Mémoire de Champollion-Figeac, inséré dans le Magasin encyclopédique de Millin, année 1814, III, p. 41.

La *Necr. eximia* de MM. A. White et Westwood (A. White, loc. cit. et Westw. loc. cit. pl. 27, f. 12), belle espèce de l'Australie, brillant des couleurs les plus éclatantes, est un Clerus, comme le soupçonnait le second de ces auteurs.

OPETIOPALPUS.

SPIN. *Mon. d. Clérit.* II, p. 110 (1).

La différence essentielle entre ce genre et les NECROBIA se réduit à ce que le dernier article des palpes, surtout des maxillaires, est subulé et aussi large à sa base que le précédent.

A ce caractère s'ajoutent quelques particularités, du moins dans les espèces que j'ai sous les yeux. La massue antennaire est intermédiaire pour la forme entre celle des deux genres précédents. Les yeux sont plus petits, plus fortement granulés, et leur échancrure à peine distincte. Enfin le prothorax est plus court et arrondi à sa base, y compris les angles de celle-ci (2). Pour le surplus, ces insectes reproduisent les formes et les couleurs des NECROBIA, et leurs habitudes doivent être pareilles.

Le type du genre est le *Clerus scutellaris* de Panzer, petit insecte répandu dans l'Europe méridionale et orientale, et en Afrique jusqu'au Sénégal inclusivement. Les autres espèces sont de l'Afrique australe, des Indes orientales et de l'Amérique du Nord (3).

Note.

Indépendamment des genres qui précèdent, il en existe dans les auteurs six autres qui me sont inconnus en nature. Les entomologistes qui les ont établis indiquent bien le nombre des articles de leurs tarses, mais l'erreur est si facile au sujet de ces organes, qu'il est probable que les indications qu'ils en donnent sont fautives pour la plupart. D'un autre côté, tous se taisent sur la structure du prothorax. Dans l'incertitude où je suis sur ces deux points indispensables, je n'ai pas osé rapporter ces genres à aucun des groupes qui précèdent, et ne puis que reproduire leurs caractères, en émettant quelques conjectures sur la place qu'ils doivent probablement occuper. Ce sont les suivants d'après la date de leur publication.

(1) Syn. CLERUS Panzer. — CORYNETES Billberg, Klug.

(2) Cette forme du prothorax n'est pas complètement étrangère aux NECROBIA; elle existe chez la *N. bicolor*.

(3) M. Spinola n'en a connu que quatre : *O. auricollis*, Spin. loc. cit. p. 111, pl. 45, f. 3; Cap. — *Cler. scutellaris*, Panzer, Faun. Ins. Germ. XXXVIII, 19; Europe mér. et Afrique. — *lucidus*, Spin. loc. cit. p. 113, pl. 45, f. 5; Etats-Unis. — *Cor. collaris*, Billb. in Schœnh. Syn. Ins. II, p. 51 (Var. *Cor. rubricollis* Klug); Cap.

Aj. : *O. caffer, rudis, livens*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 516; Natal. — *obesus*, A White, Clerid. of the Brit. Mus. p. 63, et Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1852, p. 46, pl. 27, f. 11; Indes or.

THEANO.

DE CASTELN. in SILBERM. *Revue entom.* IV, p. 51.

Antennes courtes, à deux 1ers articles égaux, grenus, assez gros, le 3e grêle, les cinq suivants assez grêles, triangulaires, les trois derniers formant une massue renflée, ovalaire, un peu arrondie. — Palpes à dernier article sécuriforme, pointu (1). — Tarses à 1er article conique; les trois suivants courts, élargis, bifides, munis de pelottes prolongées (1). — Corps court. — Tête très-large. — Yeux très-saillants. — Corselet beaucoup plus étroit que la tête, arrondi sur les côtés. — Elytres un peu allongées. — Cuisses postérieures dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen.

L'ensemble de ces caractères, en les supposant exacts, réveille l'idée d'un genre appartenant au groupe des Hydnocérides, conjecture que rendent en outre probable la très-petite taille (une demi ligne) de l'espèce de Colombie (*T. pusilla*) décrite par M. De Castelnau, et son système de coloration. Elle est en effet noire en dessous, brunâtre en dessus, avec deux grandes taches jaunes sur chaque élytre; ces organes, ainsi que le reste des téguments, sont fortement ponctués.

DUPONTIELLA.

SPIN. *Mon. d. Clérit.* II, p. 468.

Palpes labiaux pas plus grands que les maxillaires; leur dernier article ovale et déprimé, celui des maxillaires ovalaire et obtus au bout. — Mandibules robustes, assez saillantes, légèrement arquées, aiguës au bout, tranchantes et denticulées au côté interne. — Labre fortement et triangulairement échancré. — Tête très-grande, saillante; front légèrement concave; épistome rétréci et échancré en avant. — Yeux petits, déprimés, ovales, longitudinaux, avec leur bord antérieur échancré. — Antennes insérées au-devant des yeux, médiocres, de onze articles : 1 épais, obconique, 2-8 de même forme, plus grêles, subégaux, sauf le 3e qui est un peu plus long que les autres, 9-11 formant une massue déprimée, assez lâche et dentée en scie. — Prothorax en cône allongé, fortement rétréci en arrière. — Elytres plus larges que lui, parallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses filiformes, de cinq articles :

(1) Ceci implique qu'il y a cinq articles aux tarses, le dernier, dont il n'est pas fait mention, n'ayant jamais de lamelles. Or, M. De Castelnau, dans le tableau synoptique qu'il donne (loc. cit. p. 34) des genres de la famille, place celui-ci dans son groupe des Corynétides caractérisé par des tarses composés de quatre articles seulement.

1-4 égaux, entiers, finement villeux en dessous et sans lamelles; crochets simples.

M. Spinola n'a pas compris ce genre parmi les Clérides, et je ne vois pas plus que lui dans quelle famille il doit rentrer. En admettant qu'il y ait des Clérides privés de lamelles aux tarses et ayant ceux-ci filiformes, c'est encore dans celle-ci qu'il semble le moins mal placé. Toute l'organisation de l'unique espèce (1) qui le compose, son *facies* et même son système de coloration, sont ceux d'un Cléride; sa tête notamment et sa forme générale ressemblent à celles des Cylidrus et des Denops.

Cet insecte, originaire de Colombie, est de petite taille, d'un noir passant çà et là au rougeâtre, avec quelques callosités et des bandes ondulées sur les élytres, blanches.

EMMEPUS.

De Motsch. *Bullet. d. Mosc.* 1845, I, p. 41.

Dernier article des palpes labiaux très-grand, en fer de hache; celui des maxillaires petit et sécuriforme. — Tête transversale. — Yeux saillants. — Antennes courtes, de onze articles; les deux premiers plus grands que les suivants, les deux derniers fortement renflés, formant une massue arrondie. — Prothorax allongé, anguleux latéralement. — Elytres plus larges que le prothorax, beaucoup plus courtes que l'abdomen, rétrécies en arrière et déhiscentes. — Ailes inférieures recouvrant l'abdomen. — Tarses pentamères; leurs quatre 1ers articles munis de lamelles.

Quoique cette formule générique soit incomplète, et que les tarses y soient indiqués comme composés de cinq articles, on ne saurait méconnaître dans ce genre une forme particulière du groupe des Hydnocérides, remarquable surtout par la structure des élytres, qui n'est qu'une exagération de ce qui existe déjà en vestige chez plusieurs Hydnocera. M. De Motschoulsky n'a su à quelle famille le rapporter.

L'espèce (2) sur laquelle il l'a établi a été découverte par lui aux en-

(1) *D. ichneumonoides*, Spin. loc. cit. p. 170, pl, 12, f. 4. — M. Spinola lui associe avec doute une seconde espèce de Colombie (*D. fasciatella* loc. cit. p. 172, pl. 8, f. 5), dont il n'a eu qu'un exemplaire mutilé à sa disposition. Ce savant entomologiste semble disposé (p. 172) à placer ces insectes parmi les Trogositaires. Ils ont en effet une certaine ressemblance de forme avec les Temnochila américaines. Mais cette ressemblance ne prouve rien; elle est encore plus prononcée chez les Cylidrus et les Denops. Pour démontrer son peu de valeur, il suffit de rappeler que les Trogositaires ont le 1er article des tarses très-réduit, et que leurs hanches antérieures et intermédiaires sont ovalaires et transversales.

(2) *E. arundinis*, Motsch. loc. cit. p. 42, pl. 3, f. 1, avec beaucoup de détails.

virons de Gourieff, sur les bords de la mer Caspienne, où elle vit sur les roseaux. Sa taille est assez grande (3 ½ lign.) pour une Hydnocéride, et elle est noirâtre, avec les bords des élytres, les pattes, les antennes et les parties de la bouche, jaunes.

RHADALUS.

J. L. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 212.

Palpes maxillaires allongés, leur dernier article fortement dilaté; les labiaux courts, à peine dilatés. — Labre arrondi en avant. — Yeux grands, convexes, à peine échancrés. — Antennes allongées, dentées en scie. — Prothorax du double plus large que long, fortement arrondi et légèrement rebordé sur les côtés. — Elytres pas plus larges que le prothorax.— Tarses grêles; leurs quatre 1ers articles subégaux, munis de courtes lamelles, le dernier plus long; crochets aigus, appendiculés. — Corps mou, pubescent.

D'après ces caractères, ce genre doit probablement rentrer dans le groupe des Tillides. Il ne comprend qu'une espèce (*testaceus*) de taille médiocre, découverte en Californie sur les bords du Rio Colorado, par M. J. L. Le Conte, et qui est en entier de couleur testacée.

ACREPIS.

J. L. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 213.

Dernier article des palpes ovalaire; les labiaux très-courts. — Labre petit, à peine distinct. — Yeux saillants, à peine échancrés en avant. — Antennes courtes, de dix articles : 7-10 plus grands que les autres, lâchement unis, à peine comprimés. — Prothorax subglobuleux, rétréci, tronqué et rebordé en arrière. — Elytres pas plus larges que le prothorax, parallèles, cylindriques. — Tarses de quatre articles, filiformes, sans lamelles; crochets simples.

La forme des tarses donne lieu aux mêmes objections que pour les Dupontiella, à l'introduction de ce genre parmi les Clérides. Il ne se compose également que d'une espèce (*A. maculata*) de Californie, de grandeur moyenne, et d'un noir brunâtre brillant, avec trois taches blanches sur chaque élytre, l'une humérale, la seconde médiane, la dernière en forme de lunule et voisine de l'extrémité.

PRIONOPHORUS.

Blanch. *Voy. au Pôle Sud; Entom.* p. 64.

Palpes courts, leur dernier article conique et pointu. — Mandibules courtes, tranchantes, terminées en pointe aiguë. — Tête courte, très-

enfoncée dans le prothorax. — Antennes plus longues que la tête et le prothorax réunis, à articles 1 assez court et épais, 2 très-petit, 3 aussi long que 1, les autres élargis et en dents de scie assez fortes. — Prothorax aussi large que long, arrondi sur les côtés. — Elytres allongées, parallèles, arrondies au bout. — Pattes courtes; cuisses peu renflées: tarses larges. — Corps long, cylindrique.

Selon M. Blanchard, ce genre est voisin des TENERUS; mais il faudrait connaître la structure du prothorax et des tarses pour savoir si cette assertion est exacte. L'espèce (1) sur laquelle il a été fondé est originaire de la Nouvelle-Guinée, assez petite, d'un rouge fauve, avec les antennes, le sommet des mandibules et les élytres, noirs.

(1) *C. bicolor*, Blanch. loc. cit.; Col. pl. 5, f. 16.

FAMILLE XLII.

LYMÉXYLONES.

Menton et languette petits; le premier corné, la seconde coriace, entière. — Deux lobes aux mâchoires petits, lamelliformes et ciliés. — Palpes robustes; les maxillaires très-développés, pendants et flabellés chez les mâles. — Tête découverte, suborbiculaire, rétrécie en arrière. — Antennes de onze articles, insérées au bord antérieur et un peu en dessous des yeux.— Hanches antérieures et intermédiaires très-longues, cylindriques, celles-ci contiguës et couchées; les trochantins de celles-là distincts; les postérieures transversalement obliques, épaisses, prolongées au côté interne en une forte saillie conique; jambes sans éperons terminaux; tarses pentamères, longs et très-grêles.—Abdomen de cinq à sept segments en dessous, tous libres.—Métasternum très-long, coupé obliquement de chaque côté en arrière.

Petite famille tenant encore d'assez près aux Malacodermes par la forme des hanches des trois paires de pattes, la présence des trochantins antérieurs, le nombre variable des segments abdominaux et le peu de solidité du dermatosquelette, aux Clérides, par la forme cylindrique du corps, mais ne se laissent associer naturellement ni aux uns ni aux autres, non plus qu'aux Ptiniores qui suivent.

Les trois genres qui la composent ont la plus intime analogie, au point que leurs organes buccaux et leurs pattes ne peuvent plus servir à les différencier entre eux.

Leurs espèces sont toutes très-allongées et plus ou moins cylindriques. Leur tête, entièrement dégagée du prothorax, est assez fortement, mais non brusquement rétrécie en arrière. Les yeux l'envahissent parfois (Atractocerus) en dessus, au point de ne laisser de libre que cette espèce de col.

Les organes buccaux sont essentiellement construits sur le même plan. Le menton est carré; la languette tronquée (Hylecoetus) ou acuminée (Lymexylon) en avant. Les palpes labiaux sont insérés au-devant d'elle sur le menton, courts et composés de trois articles, dont le dernier, obconique ou un peu déprimé, est plus grand que les autres dans

les deux sexes. Les mâchoires sont également courtes, et les deux petits lobes qui les terminent paraissent bi-articulés chez les mâles. Les palpes maxillaires se composent de quatre articles (1), tous simples chez les femelles, affectant chez les mâles, outre des dimensions beaucoup plus fortes, les formes les plus singulières et variables selon les espèces. Ils portent, en effet, une touffe d'appendices branchus très-compliqués et qui sont une dépendance du 3e article, lequel est plus développé que les autres (2). Les mandibules sont courtes, larges, arquées, simples ou échancrées au bout ; le labre est très-petit. Tous ces organes ne varient pas assez pour figurer dans les caractères des genres.

Le prothorax est plus ou moins cylindrique, et une arête distincte, mais peu saillante, sépare de chaque côté son pronotum de ses parapleures. Les élytres ne sont, chez les Atractocerus, que de simples écailles cachant à peine les deux derniers segments thoraciques ; chez les autres espèces, elles recouvrent entièrement l'abdomen, mais en l'embrassant faiblement sur les côtés. Dans le premier cas, les ailes inférieures, comme celles des Orthoptères, se plissent *simplement* en éventail au repos; dans le second, elles ne présentent *qu'un seul repli* près de leur extrémité.

Les hanches des quatre premières paires de pattes sont remarquables par leur grosseur et leur longueur. Les antérieures sont tantôt fortement séparées (Atractocerus), tantôt contiguës (Lymexylon), avec les passages intermédiaires. Les tarses ne présentent aucune différence essentielle dans toutes les espèces; leur 1er article est très-allongé, les trois suivants décroissent peu à peu, le 5e s'allonge de nouveau, et ses crochets, sauf chez quelques Atractocerus, sont très-petits et simples.

La variabilité du nombre des segments abdominaux me paraît être générique. Les parapleures métathoraciques sont faites comme chez les Malacodermes, c'est-à-dire larges, avec les épisternums rétrécis d'avant en arrière et flanqués en dehors par les épimères qui sont également triangulaires et remontent fort loin en avant. Le mésosternum est assez long, déclive en avant et caché par les hanches intermédiaires. Le prosternum est large et en partie membraneux chez les Atractocerus; celui des Hylœcetus et des Lymexylon est étroit et corné ; mais jamais il ne se prolonge postérieurement en une saillie.

Les Lyméxylones sont peu nombreux, mais leur distribution géogra-

(1) J. Sturm (Deutschl. Ins. XI, p. 65, pl. 235 f. n) décrit et figure ceux de l'*Hylœcetus dermestoides* comme n'ayant que trois articles, et cette assertion a été reproduite, peut-être d'après lui, par M. Ratzeburg (Die Forstins. I, p. 39). J'en trouve quatre dont le premier très-court, comme chez les Lymexylon.

(2) Il est fort difficile de s'assurer du point de départ et de la forme de ces appendices sur des exemplaires desséchés. Les seules figures qui en donnent une idée nette sont celles que M. Westwood (An Introd. to the mod. class. of Ins. I) a publiées des palpes du *Lymexylon navale* (p. 269, f. 30, n° 17) et de l'*Atractocerus brasiliensis* (p. 276, f. 31, n° 2).

phique est très-étendue. Deux de leurs genres (HYLOECETUS, LYMEXYLON) semblent jusqu'ici propres aux régions froides et tempérées du globe, tandis que les espèces du troisième (ATRACTOCERUS) sont disséminées dans la plupart des parties chaudes des deux continents. Sauf quelques-uns du Brésil, qui vivent dans les bolets, ainsi que je l'ai fait connaître (1), ces insectes sont essentiellement ligniperdes et deviennent très-nuisibles quand ils multiplient beaucoup, ce qui, du reste, n'a lieu que pour un seul d'entre eux, le *Lymexylon navale* (2), qui doit son nom aux ravages qu'il fait parfois dans les bois destinés aux constructions maritimes.

L'érection de ces insectes en une famille distincte est justifiée par leurs larves qui ont une physionomie et des caractères qui leur sont propres. On en connait depuis assez longtemps deux, celles de l'*Hylœcetus dermestoïdes* (3) et du *Lymexylon navale* (4), sans en avoir encore une description minutieuse, surtout pour ce qui concerne leurs organes buccaux, leurs antennes et leurs pattes.

La première est allongée, cylindrique, recourbée en arrière et revêtue d'une peau mince, mais rendue âpre sur le prothorax par de nombreuses petites épines qui existent également sur les sept à huit premiers segments abdominaux, où elles deviennent plus rares et forment des rangées transversales. Sa tête est petite, cornée, subglobuleuse et rétractile dans le premier segment thoracique, qui est très-renflé en dessus et la recouvre en guise de capuchon. Selon M. Ratzeburg, ses organes buccaux sont très-voisins de ceux des larves d'ANOBIUM. Le labre est plus corné et plus anguleux que chez ces dernières; les mâchoires n'ont qu'un seul lobe qui est corné et portent un petit palpe qui ne dépasse pas ce dernier; les palpes labiaux ne se composent que de deux articles. Les stemmates sont absents. Les segments thoraciques portent trois paires de pattes et sont transversaux ainsi que ceux de l'abdomen. Le dernier de ceux-ci se prolonge supérieurement en une très-

(1) Ann. d. Sc. nat. XX, p. 251. Ces espèces sont inédites et doivent former un genre nouveau, comme on le verra plus loin.

(2) Pour les dégâts causés par cette espèce, voyez Ratzeburg, Die Forstins. I, p. 42.

(3) Schellenberg est le premier qui ait représenté la larve et la nymphe (Entom. Beytr. pl. 1, f. 6-10), mais sans les décrire; la figure qu'il a donnée de la première a été reproduite par M. Westwood, an Introd. etc., I, p. 269, f. 30, n° 23. — J. Sturm a figuré également l'une et l'autre sans les décrire assez longuement (Deutschl. Ins. XI, p. 67, pl. 235, f. N-NO). — La description qu'en donne M. Ratzeburg (Die Forstins. I, p. 40, pl. 2, f. 26 BC) n'est guère plus détaillée. — M. Harris (Ins. of Massachuss. éd. 2, p. 50) a dit quelques mots seulement des larves de l'*Hyl. americanus* et du *Lym. sericeum*.

(4) J. Sturm. loc. cit. p. 71. — Ratzeburg, loc. cit. p. 41, pl. 2, f. 23 BB'; copiée dans Westwood, an Introd. etc., I, f. 30, n° 19. — Westwood, Garden. Chron. 1850, p. 671.

longue saillie conique, terminée par deux petits crochets cornés et présentant sur ses côtés des aspérités de même nature. Sous lui se trouve un prolongement anal. La première paire des stigmates est placée inférieurement sur la limite du prothorax et du mésothorax; les huit autres sur les flancs des huit premiers segments abdominaux.

La larve du *Lymexylon navale* est encore plus grêle et plus allongée que la précédente, et sa peau est plus lisse. Ses segments thoraciques et abdominaux sont plus larges que longs, et le dernier de ceux-ci se renfle en une sorte d'ampoule arrondie en arrière. La première paire de ses stigmates est située à la partie postérieure du prothorax.

Ces larves attaquent les arbres abattus ou encore debout, mais plus ou moins malades, et y creusent des galeries horizontales, souvent profondes de plusieurs pouces, dont elles élargissent l'entrée au moment de se changer en nymphe, afin d'assurer une sortie facile à l'insecte parfait. Elles paraissent se nourrir exclusivement du bois qu'elles rongent. Les nymphes sont allongées et sveltes comme les insectes parfaits.

Latreille, dans ses premiers travaux (1), avait placé *simplement* ces insectes dans la famille des Malacodermes. Plus tard, lorsqu'il divisa celle-ci en plusieurs tribus, les Lyméxylones formèrent, sous le nom de Lime-Bois ou Xylotrogues, une de ces dernières que Latreille plaça d'abord entre les Clérides et les Ptiniores (2), puis à la suite de ces derniers (3). La plupart des auteurs récents en font une famille distincte, sans être d'accord sur la place qu'ils assignent à celle-ci (4).

Outre l'analogie, indiquée plus haut, que ces insectes ont avec les Malacodermes, ils en présentent une autre, signalée par M. Westwood (5) et qui me paraît également très-réelle; c'est celle qu'il ont avec les Mélandryades. On retrouve en effet chez ceux-ci des habitudes semblables et quelques genres (Melandrya, Serropalpus, etc.) dont les palpes maxillaires sont dentés en scie.

I. Abdomen de six ou sept segments.
   Elytres très-courtes, squammiformes : *Atractocerus*.
   — recouvrant l'abdomen : *Hylœcetus*.

II. Abdomen de cinq segments : *Lymexylon*.

(1) Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. IX, p. 132 et Gener. Crust. et Ins. I, p. 266.

(2) Règne anim. éd. 1, p. 251, et Fam. natur. p. 354.

(3) Règne anim. éd. 2, IV, p. 485.

(4) Erichson ne la séparait pas des Ptiniores; voyez Agass. Nomencl. Zool.; Coleopt. p. 95. — M. L. Redtenbacher, qui en fait une famille à part (Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 36), place celle-ci entre sa famille des *Anobii* et celle des *Bostrychi* (Scolytides). — Antérieurement, M. Westwood (An Introd. etc., II, Gener. Synops. p. 29) avait mis ces insectes entre les Ptiniores et ses Bostrichides (Apate, Bostrichus, etc.).

(5) An Introd. etc., I, p. 274.

ATRACTOCERUS.

Paliss.-Beauv. *Magaz. encycl.* 1802 (1).

Mandibules robustes, pubescentes, sauf à leur pointe, échancrées à leur extrémité, parfois tuberculeuses au côté externe. — Yeux très-gros, fortement granulés, échancrés en avant, envahissant la tête en dessus, sauf sur le vertex, largement séparés en dessous. — Antennes insérées sous une saillie lamelliforme, courtes, robustes, fusiformes, parfois légèrement dentées; leur dernier article surmonté d'un appendice grêle, conique et très-aigu. — Prothorax transversal, subcylindrique, avec ses angles émoussés, tronqué en avant et à sa base; celle-ci précédée d'une carène flexueuse. — Elytres très-courtes, squammiformes, variables. — Ailes inférieures plus courtes que l'abdomen, plissées en éventail au repos, tronquées obliquement de dedans en dehors à leur extrémité; celle-ci aiguë. — Hanches antérieures fortement séparées. — Abdomen déprimé, de six segments; le dernier plus grand que les autres, caréné sur la ligne médiane, arrondi et bisinué au bout. — Prosternum plus ou moins membraneux.

Ces insectes ont plutôt le *facies* de certains Névroptères (2) que des Coléoptères. Ils sont beaucoup plus grands que les Hylecoetus et les Lymexylon, quoique très-sujets à varier sous ce rapport, surtout les mâles. Leur distribution géographique est presque aussi remarquable que leur forme. Leurs espèces, dont il y a une huitaine dans les collections, sont disséminées, pour ainsi dire une à une, dans la plupart des régions chaudes de l'ancien et du nouveau continent. Toutes sont d'un noir brunâtre ou d'un jaune testacé à peu près uniforme. On ne sait rien de précis sur leurs mœurs. J'ai pris autrefois, au Brésil, quelques exemplaires de l'espèce commune de ce pays (*A. brasiliensis*), voltigeant le soir dans l'intérieur des maisons, où la lumière les avait attirés (3).

Outre la forme de leurs palpes maxillaires, les mâles diffèrent des femelles par la présence d'un septième segment abdominal plus ou moins petit. On a déjà décrit sept espèces du genre (4).

(1) Syn. Macrogaster, Thunb. Gœtting. Gel. Anzeig. 1805, XXIX, p. 281; Magaz. encycl. 1805, V, p. 166; et Illig. Magaz. V, p. 247. — Necydalis, Cantharis Linné. — Lymexylon Fab.

(2) Notamment des genres Corydalis, Chauliodes, etc. Leurs ailes inférieures ressemblent aussi d'une manière frappante, sous le rapport de la forme, à celles du *Gryllotalpa vulgaris*.

(3) Voy. Ann. d. Sc. nat. XX, p. 251.

(4) *A. necydaloides*, Latr. Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. IX, p. 137 (*Necyd. brevicornis* Linné; *Lym. abbreviatum* Fab.; *Macrog. id.* Thunb.); de la côte de Guinée; type du genre. — *brasiliensis*, Lepellet. de St.-Farg. et A. Serv. Encycl. méth. Ins. X, p. 309 (*A. dipterum*, Perty, Del. anim. Art. Brasil.

HYLOECETUS.

Latr. *Gener. Crust. et Ins.* I, p. 266 (1).

Mandibules médiocrement robustes, pubescentes à leur base, aiguës au bout, à peine dentées au côté interne. — Tête penchée, suborbiculaire, rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, latéraux, arrondis, finement granulés; un ocelle au milieu du front (2). — Antennes courtes, robustes, déprimées, fusiformes, à articles 2 court, obconique, 3-10 dentés, serrés, 11 ovalaire, acuminé. — Prothorax transversal, subcylindrique, tronqué en avant et à sa base. — Elytres recouvrant l'abdomen, parallèles, acuminées à leur extrémité, finement pubescentes. — Hanches antérieures distantes. — Abdomen de six segments, le dernier petit, ogival. — Prosternum corné.

Le type du genre (3) est un insecte commun dans le nord de l'Europe, un peu moins dans l'Europe centrale et qui attaque diverses espèces d'arbres, notamment le chêne, le bouleau et le pin, sans être précisément très-nuisible. Le mâle, plus rare que la femelle et beaucoup plus petit, est à l'état normal d'un brun noirâtre, avec les pattes et les élytres d'un rouge fauve; celles-ci ont leur extrémité noire sur une fai-

p. 25, pl. 5, f. 16; *dipterorum*, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 290); Brésil. — *madagascariensis*, de Madagascar; *emarginatus*, de Java; *Latreillei* (d'après un exemplaire renfermé dans de la gomme animé); Casteln. in Silberm. Revue entom. IV, p. 60. — [illegible], Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 515; Natal. — *frontalis*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 648; Mozambique.

Nota. Un *lapsus calami* s'est glissé plus haut dans les généralités de la famille des Staphyliniens, Tome II, p. 17, note; au lieu de Hylœcetus, lisez: Atractocerus.

(1) Syn. Lymexylon Fab., Oliv. Gyllenh., etc. — Cantharis, Meloe Linné. — Horia Fab. — Dircæa Panzer. — Elateroides, Schœff. Element. Entom. Tab. 139. — Lytta Herbst.

(2) M. Harris (Ins. of Massachuss. p. 51) est le seul auteur qui ait parlé de cet organe découvert par lui chez l'*H. americanus*. J. Sturm l'avait déjà figuré chez le mâle de l'espèce européenne (Deutschl. Ins. pl. 235, f. C), mais sans en rien dire dans son texte. Erichson (Archiv, 1844, II, p. 182), en rendant compte de l'espèce publiée par M. Harris et qu'il ne connaissait pas en nature, a émis l'opinion que ce caractère paraissait l'exclure du genre Hylœcetus, en quoi il s'est trompé, comme on le voit. Reste néanmoins la question de savoir si cet ocelle en est réellement un; il me paraît en avoir tout-à-fait l'apparence.

(3) *H dermestoides* Linné, Fab., Oliv. Latr., Gyllenh., etc. (♂ *Lym. proboscideum* Fab., Panz. Schellenb., etc.; Var. ♂ *Lym. morio* Fab.; *marci* Linné, Oliv.; *barbatum*, Panz., Schellenb.). Il y en a de nombreuses figures; les meilleures sont celles que J. Sturm a données des deux sexes, loc. cit. pl. 235, avec beaucoup de détails.

ble étendue; la femelle est d'un rouge fauve, avec la poitrine, la base de l'abdomen et le sommet des élytres, noirs.

Le genre comprend en outre trois autres espèces de l'Amérique du Nord et de Java (1); mais la formule qui précède en exclut quelques espèces inédites du Brésil (2) qu'on y comprend, à tort, dans les collections.

LYMEXYLON.

FAB. *Syst. Entom.* p. 204 (3).

Mêmes caractères que les HYLOECETUS, sauf les différences suivantes :

Yeux gros et saillants, surtout chez les mâles, étroitement échancrés en avant, assez fortement séparés sur le front, surtout chez les femelles. — Point d'ocelle frontal. — Antennes grêles, plus longues que le prothorax, filiformes, à articles 2-3 courts, 4-10 obconiques, 11 acuminé au bout. — Prothorax allongé, un peu rétréci en avant et arrondi sur son bord antérieur. — Elytres molles, un peu plus courtes que l'abdomen. — Hanches antérieures contiguës. — Abdomen composé en dessous de cinq segments. — Prosternum corné.

Ce genre a également pour type un insecte (4) de l'Europe boréale et moyenne, mais beaucoup plus commun que l'*Hylœcetus dermestoides*, et qui cause parfois dans les forêts ou les chantiers des dommages

(1) Esp. de l'Amér. du Nord : *H. lugubris*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 166. — *americanus*, Harris, Ins. of Massach. p. 51. — Esp. de Java : *H. javanicus*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon. d. Règn. anim.; Ins. texte, p. 57, pl. 16, f. 9.

(2) J'entends parler des *Hyl. brasiliensis* et *cylindricus* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 128). Tous deux ayant les yeux énormes et fortement granulés des ATRACTOCERUS (ils sont contigus sur le front chez les mâles, un peu séparés chez les femelles), réunis au prothorax allongé des LYMEXYLON, ne sauraient rester parmi les HYLOECETUS. Ils forment manifestement un genre intermédiaire entre ces derniers et les ATRACTOCERUS.

(3) Syn. CALOLYMUS, Thunb. Charact. Gener. Ins. ed. Meyer, p. 26. — CANTHARIS Linné. — PTEROPHORUS Herbst.

(4) *L. navale* Linné, Fab., Oliv. etc. (Var. ♂ *L. flavipes* Fab.). Parmi les nombreuses figures qu'on a de cet insecte, les meilleures sont celles de Sturm, Deutschl. Ins. XI, pl. 234 ♂♀, avec des détails, et de M. Curtis, Brit. Entom. pl. 382.

Il y a dans le nord de l'Europe une autre espèce (*Lym. flabellicorne*, Schneid. N. Magaz. d. Entom. p. 109, note; Panzer, Faun. Ins. Germ. XIII, 10; Udmann, Ins. Spec. nov. Tab. I, f. 4) qui, si on la laisse dans le genre, obligera d'en modifier les caractères pour ce qui regarde les antennes, ces organes étant chez elle fortement flabellés et munis à leur base interne d'un appendice foliacé.

sérieux. Bien qu'il attaque divers arbres, il donne en général la préférence au chêne. Sa taille est plus petite que celle de l'*H. dermestoides*, et les deux sexes varient comme chez ce dernier, sous le rapport des couleurs. Le mâle est brunâtre, avec la base des élytres, l'abdomen et les pattes jaunes ; la femelle, de cette dernière nuance, avec la tête, le bord extérieur et le sommet des élytres, brunâtres.

Deux espèces exotiques du genre ont été décrites : l'une de l'Amérique du Nord, l'autre de l'Australie (1).

(1) *L. sericeum*, Harris, Ins. of Massachus. p. 52 ; de l'Amérique du Nord. — *australe*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 147; Tasmanie.

FAMILLE XLIII.

CUPÉSIDES.

Cette famille ne comprend que le genre CUPES de Fabricius, l'un des plus ambigus qui existent parmi les Coléoptères. Au premier coup-d'œil, ses espèces paraissent voisines des CUCUJUS et genres voisins, dont elles ont la forme très-déprimée et surtout la tête. Mais leur bouche autrement faite, la forme et le mode d'insertion de leurs antennes, la structure de leurs pattes, leurs téguments fortement écailleux (*capitata* excepté), montrent qu'il y a là une simple analogie, et non une affinité réelle.

Une fois les Cucujides mis de côté, on ne sait plus guère à quoi comparer ces insectes (1). Néanmoins, en procédant par voie d'exclusion, on arrive à ce résultat que c'est encore avec les PTINUS, qui figurent en tête de la famille suivante, qu'ils ont le plus de rapport.

On retrouve en effet dans les deux genres, des antennes très-semblables sous le rapport de la forme et de l'insertion, une tête tuberculée, des jambes sans éperons terminaux, des tarses très-distinctement pentamères et construits sur le même plan, enfin une vestiture des téguments analogue. J'ajouterai que, bien qu'on ne sache rien de précis sur les habitudes des CUPES, il paraît, d'après une note de Say (2) sur l'une de leurs espèces (*cinerea*) qu'il dit être commune dans les vieilles maisons construites en bois, que ce sont, comme la plupart des Ptiniores, des insectes ligniperdes.

Toutefois, ces analogies sont contrebalancées par des différences notables, et il faudra, pour assigner une place définitive à ces insectes, que leurs premiers états soient connus. En attendant, le meilleur parti à prendre me paraît être d'en faire une famille distincte.

(1) Les rapports que Latreille avait cru leur trouver avec les RHYSODES qu'il a placés à côté d'eux dans ses derniers ouvrages, ne supportent pas le plus léger examen. Il n'y a rien de commun entre les deux genres.

(2) Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 168.

Cette famille occupe ici la même place que Latreille avait assignée au genre Cupes, qu'il avait classé, dans ses derniers ouvrages, immédiatement à côté des Lyméxylones (1).

CUPES.

Fab. *Syst. El.* II, p. 66 (2).

Organes buccaux (3) logés dans une profonde échancrure quadrangulaire du sous-menton. — Menton rentrant, subtransversal, triangulaire et tronqué au bout; languette très-petite, divisée en deux lobes grêles et pénicillés. — Deux lobes aux mâchoires, l'externe corné, en crochet, l'interne petit, coriace, pénicillé. — Palpes labiaux de trois articles : 1 très-petit, 2 allongé, 3 subovalaire; les maxillaires de quatre articles: 1-2 très-courts, 3 allongé, 4 aussi long, légèrement triangulaire. — Mandibules courtes, robustes, arquées et simples au bout, parfois (*Latreillei*) munies d'une grosse saillie à leur base en dehors (4). — Labre transversal, très-court, tronqué et cilié en avant. — Tête petite, trigone, brusquement rétrécie postérieurement en un col très-court, sillonnée, divisée supérieurement en plusieurs gros tubercules. —Yeux latéraux, médiocres, arrondis, assez saillants. — Antennes insérées à la partie antérieure du front, un peu distantes, assez longues et robustes, de onze articles : 1 très-robuste, de forme variable, 2 court, obconique, 3-10 allongés, subégaux, cylindriques (*capitata*) ou (*Latreillei*) légèrement en scie, 11 plus long. — Prothorax transversal ou non, caréné sur la ligne médiane, brusquement rétréci en avant, variable pour le surplus.— Ecusson très-petit, ponctiforme, saillant.—Elytres allongées, subparallèles ou élargies en arrière, plus larges que le prothorax, dé-

(1) C'est à partir de la 1re édition du Règne animal (III, p. 251) que Latreille a adopté ce parti. Dans le Gener. Crust. et Ins. (I, p. 254), ces insectes figurent entre les Elodes et les Drilus, et antérieurement dans l'Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. (IX, p. 84) entre les Homalisus et les Lycus. Les auteurs qui se sont occupés du genre ont adopté en général la dernière opinion de Latreille. Seul, Erichson en est revenu à ce qu'il avait fait en premier lieu, en le mettant, mais avec doute, parmi les Mélyrides, place qui ne lui appartient certainement pas.

(2) Syn. Hispa, Fab. Suppl. Entom. Syst. p. 117; olim.

(3) Fabricius les a exposés d'après une communication assez détaillée que lui avait faite Latreille sur ceux de la *C. capitata*. Je n'ai pas pu disséquer cette espèce et je les donne d'après le *Latreillei* du Chili. Ni l'un ni l'autre de ces deux auteurs n'a parlé des mâchoires.

(4) Latreille les indique comme divisées en deux lobes chez la *capitata* où, autant que je puis le voir sans dissection, elles me paraissent simples. Solier dit que celles de la *Latreillei* sont dentées au côté interne; je ne vois aucune trace de ces dents.

primées, très-planes, avec leurs côtés verticaux. — Pattes assez courtes, contractiles; hanches antérieures globuleuses, un peu distantes; les intermédiaires contiguës, carrées, déprimées; les postérieures contiguës, transversales, étroites, dilatées triangulairement à leur sommet interne, couvrant les cuisses au repos; celles-ci comprimées; jambes subarrondies, un peu flexueuses, sans éperons terminaux; tarses médiocres, spongieux en dessous, de cinq articles : 1 allongé, 2-4 décroissant graduellement, celui-ci subbilobé, 5 grêle, médiocre; crochets petits. — Abdomen de cinq articles; le dernier plus grand que les autres, oblongo-ovale. — Prosternum muni d'une saillie postérieure assez étroite, reposant sur le mésosternum; celui-ci plan, presque carré. Parapleures métathoraciques étroites, sans épimères distinctes. — Corps allongé, déprimé, très-plat en dessous, villeux ou revêtu d'un enduit squammiforme.

Ces insectes remarquables sont très-homogènes sous le rapport de la grandeur, de la sculpture de leurs téguments et même de leur système de coloration. Tous sont un peu au-dessus de la taille moyenne, ont leurs élytres munies de côtes plus ou moins nombreuses, dont les intervalles sont ponctués ou comme gaufrés, et, sauf une espèce (*capitata*) qui est noire, avec la tête rougeâtre, sont revêtus d'écailles d'un blanc jaunâtre, tellement serrées qu'elles imitent une sorte d'enduit, avec des taches brunâtres plus ou moins distinctes sur les élytres.

Les espèces décrites s'élèvent en ce moment à six, dont quatre sont propres à l'Amérique du Nord, une au Chili, la dernière aux îles Philippines (1). Mais il est à craindre qu'il n'y ait quelques doubles emplois parmi celles du premier de ces pays.

(1) Esp. de l'Amér. du Nord : *C. capitata*, Fab. loc. cit.; figuré, mais médiocrement, par Latreille, Gener. Crust. et Ins. I, pl. 8, f. 2; et Coquebert, Illustr. Ins. III, pl. 30, f. 1. — *concolor*, Westw. Zool. Journ. V, p. 440. — *cinerea*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 167; M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. I, p. 292) a décrit sous le même nom, et sans citer Say, une espèce qui paraît être la même que celle-ci. — *trilineata*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 310. — Esp. du Chili : *C. Latreillei*, Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. IV, p. 466, Col. pl. 11, f. 9 *a-h*. — Esp. des Philippines : *C. mucida*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon. d. Règne anim.; Ins. p. 58.

FAMILLE XLIV.

PTINIORES.

Menton corné; languette membraneuse ou coriace, sans paraglosses. — Deux lobes aux mâchoires lamelliformes et ciliés. — *Tête recouverte* par le prothorax, souvent rétractile dans son intérieur, *invisible d'en haut*. — Antennes de onze à neuf articles, de *forme variable*. — Hanches antérieures et intermédiaires cylindriques ou subovalaires, peu saillantes, subcontiguës ou contiguës, sans trochantins distincts; les postérieures transversales, non ou à peine dilatées à leur extrémité interne; trochanters situés dans l'axe des cuisses; éperons terminaux des jambes à peine distincts ou nuls; tarses pentamères; leurs deux 1ers articles subégaux. — Abdomen composé en dessous de cinq segments; le premier pas plus long que les autres.

Je conserve cette famille, telle que l'a établie Latreille (1), en lui donnant comme lui pour types les anciens genres Ptinus et Anobium. Les auteurs récents me paraissent l'avoir altérée en y faisant entrer les Bostrichides et les Cissides, sans être, du reste, d'accord entre eux sur sa composition (2).

Restreint aux deux genres en question et à leurs analogues, ce groupe

(1) A partir de l'Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. IX, p. 158, dans laquelle il a établi la famille, Latreille n'a jamais varié à cet égard; jamais non plus il n'y a introduit aucun élément étranger.

(2) Voyez notamment L. Redtenbacher, Faun. Austr. Die Kæfer, p. 340; et Erichson in Agassiz, Nomenclat. Zool., passim. Le premier établit deux familles, celle des *Ptini* correspondant à la tribu des Ptinides et celle des *Anobii* dans laquelle il fait entrer les Anobium, les Bostrichus et les Cis. Erichson, au contraire, fait des Cis une famille à part et comprend parmi les Ptiniores les Ptinus, les Anobium et les Bostrichus. Ces deux savants entomologistes ne sont pas moins en désaccord au sujet des Lyméxylones qu'Erichson réunit aux Ptiniores, tandis que M. L. Redtenbacher en fait une famille distincte, en quoi il me paraît avoir complètement raison.

se compose de petits insectes affectant des formes variables, quoique le plus souvent cylindriques, à téguments solides, en général pubescents, et ayant cela de commun que leur tête, qui est ovalaire et sans épistome distinct, est plus ou moins rétractile et peut souvent rentrer dans l'intérieur du prothorax, qui lui forme alors comme une sorte de capuchon.

Les organes buccaux sont peu développés et construits sur le même plan. La languette dépasse plus ou moins le menton et est souvent échancrée ou bilobée. Les palpes labiaux sont insérés au-devant d'elle, courts et composés de trois articles; les maxillaires en comptent quatre; il est rare que le dernier de tous soit sécuriforme. Des deux lobes des mâchoires, l'interne est le plus petit et souvent réduit presque à rien. Les mandibules sont courtes, robustes, et le plus souvent bidentées à leur extrémité. Le labre, à une seule exception près (Dysides), est toujours distinct.

Les antennes sont insérées de deux manières différentes : sur le front chez les Ptinides, immédiatement au bord antérieur des yeux chez les Anobiides. Elles varient trop pour qu'on puisse en dire rien de général, si ce n'est que lorsqu'elles sont terminées par une massue, cette dernière ne compte jamais ni plus ni moins de trois articles. Les yeux sont médiocres, presque toujours arrondis et constamment entiers. Le prothorax se comporte de deux manières différentes sur un point important : chez les Ptinides son pronotum est continu avec les parapleures, tandis que chez les Anobiides il en est séparé de chaque côté par une arête tranchante. L'écusson, quoique très-petit, manque rarement (Mezium). Les élytres recouvrent toujours complètement l'abdomen et l'embrassent parfois (Mezium, Gibbium) très-fortement.

Les hanches antérieures sont un peu plus saillantes chez les Anobiides que chez les Ptinides; leurs cavités cotyloïdes sont toujours ouvertes en arrière; les intermédiaires ont une assez forte tendance à devenir globuleuses. Les trochantins, dont il existe au moins une paire dans toutes les familles précédentes, à partir des Buprestides, font ici complètement défaut, circonstance digne d'attention et qui suffirait à elle seule pour démontrer que ces insectes n'ont pas avec les Malacodermes les rapports que Latreille et d'autres auteurs ont cru leur trouver (1). Leurs pattes sont constamment contractiles, les jambes inermes sur leur tranche externe, les tarses courts, très-distinctement pentamères, et leurs crochets toujours simples.

Comme chez tous les Coléoptères dont la tête est rétractile, le prosternum est échancré et très-court; sa saillie postérieure, quand il en possède une, ce qui est assez rare, est très-étroite et ne dépasse pas les hanches antérieures en arrière. Le mésosternum est incliné en avant

(1) Dans la plupart de ses ouvrages, notamment dans les derniers, les Ptiniores n'étaient, pour Latreille, qu'une tribu des Malacodermes.

et s'interpose étroitement entre les hanches intermédiaires. Les parapleures métathoraciques sont étroites, avec leurs épimères indistinctes.

Les couleurs des Ptiniores n'ont rien de remarquable, et les dessins médiocrement variés qu'on observe chez quelques espèces sont dus aux poils dont leurs téguments sont revêtus. A l'état parfait, ces insectes ne sont pas très-nuisibles, mais il n'en est pas de même de leurs larves dont plusieurs exercent leurs ravages jusque dans l'intérieur de nos maisons.

Ces larves ont une ressemblance assez prononcée avec celles des Lamellicornes et sont très-homogènes entre elles. Les mieux connues sont celles des ANOBIUM (1) et des DORCATOMA (2); celles-là peuvent servir de type.

Leur corps court, blanc et charnu, est renflé en avant, recourbé en arrière comme celui des larves des Lamellicornes, et entièrement revêtu de petits poils très-fins. Leur tête, à demi-cornée, lisse et arrondie, est relativement très-petite. La bouche se compose : d'un labre saillant et arrondi en avant; de mandibules courtes, arquées, *tri-* ou *quadridentées* à leur extrémité interne; de mâchoires assez épaisses, terminées par un seul lobe allongé, robuste et dont le sommet est armé de spinules entremêlées de poils; elles portent des palpes de trois articles égaux; enfin d'une petite lèvre inférieure, arrondie en avant et dont les palpes ne comptent que deux articles. Près de la base de chaque mandibule il existe une fossette arrondie, contenant une antenne excessivement petite et composée au moins de deux articles (3). A côté d'elle se trouve un œil sphérique et très-petit. Les segments thoraciques et abdominaux sont difficiles à distinguer entre eux, par suite des plis fins et transversaux dont ils sont couverts. A partir du métathorax jusqu'au sixième segment abdominal, au moins, ils sont munis de spinules en général nombreuses et sans ordre, parfois (*striatum*) disposées sur un seul rang transversal. Les pattes sont assez longues, hérissées de longs poils et composées de quatre articles. Le dernier segment de

(1) Les meilleures descriptions qu'on en ait sont celles des *A. tessellatum* par M. Ratzeburg, Die Forstins. I, p. 45, pl. 2, f. 19 B; *abietis* et *striatum* par M. Rouzet, Ann. d. l. Soc. entom. 1849, p. 305, pl. 9, n° 1, 1-7; mais surtout celles des *A. molle*, *abietis*, *longicorne* et *pertinax* par M. Ed. Perris, ibid. 1854, p. 622, pl. 18, f. 284-289. — Pour les autres auteurs, voyez Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 509.

(2) *D. dresdensis*, *Bovistæ*, Entom. Hefte, II, p. 96 et 100; très-courtes descriptions. — *rubens*, Giraud, Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien, I, p. 14. — *rubens*, *flavicornis*, Letzner, Arbeit. d. Schlesisch. Gesellsch. 1853, p. 177.

(3) La découverte des antennes et des yeux, non-seulement chez les larves de ce genre, mais encore chez celles des PTINUS et des DORCATOMA, est due à M. Ed. Perris; voyez loc. cit. p. 634 sq. Avant ce très-habile et savant observateur, les auteurs s'accordaient pour refuser ces organes à toutes les larves des Ptiniores.

l'abdomen est plus ou moins arrondi à son extrémité et présente en dessous un sillon longitudinal renfermant un petit mamelon anal rétractile. La première paire de stigmates est située latéralement près du bord postérieur du prothorax, les autres près du bord antérieur des huit premiers segments abdominaux.

La plupart de ces larves attaquent le bois mort encore sur pied, plus rarement (*molle*) les jeunes tiges et les pousses des arbres vivants; d'autres (*pertinax*) perforent nos meubles, les planches et les lambris de nos maisons; quelques-unes (*paniceum*, *villosum*) ravagent les bibliothèques, les archives et les herbiers. Celles qui sont ligniperdes creusent leurs galeries dans l'écorce sans aller ordinairement plus loin, et, quand le moment de leur métamorphose est venu, se renferment dans une coque formée de la vermoulure du bois. Selon M. Ed. Perris, toutes les phases de leur développement s'accomplissent dans le cours d'une seule année, et non pas de trois ou quatre, comme le croyait M. Ratzeburg. L'accouplement entre les deux sexes a lieu presque immédiatement après leur naissance, la femelle restant dans la galerie où elle est éclose, tandis que le mâle est en dehors.

Les larves des Dorcatoma ressemblent tellement aux précédentes, qu'on ne saurait, d'après les descriptions des auteurs, signaler la plus légère différence entre elles et ces dernières. Elles vivent dans les souches ou les racines de divers arbres, notamment du chêne, ou dans les champignons ligneux, et se métamorphosent également dans une coque.

Quant à celles des Ptinides dont on en connaît deux appartenant aux genres Hedobia et Ptinus (1), bien que l'une d'elles (*Ptinus fur*) ait été mentionnée par un assez grand nombre d'auteurs, on n'en a pas de description assez rigoureuse pour pouvoir apprécier les caractères qui les distinguent des précédentes, avec lesquelles elles ont la plus intime analogie.

I.	Antennes insérées sur le front :	Ptinides.
II.	— — au bord antérieur des yeux :	Anobiides.

(1) *Hedobia imperialis*, Bouché, Naturg. d. Ins. p. 187. — *Ptinus fur*; on n'en a que d'anciennes descriptions dues à Goedart, De Géer, Meineckens et Goeze, qui toutes laissent beaucoup à désirer. La meilleure est encore celle de De Géer, Mém. IV, p. 234, pl. 9, f. 1-3; Latreille l'a reproduite en entier dans son Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. IX, p. 164. Pour les autres auteurs ci-dessus, voyez Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 509.

TRIBU I.

PTINIDES.

Antennes de onze articles, insérées sur le front, filiformes. — Pronotum continu avec les parapleures prothoraciques.

Le premier de ces caractères distingue essentiellement ces insectes des Anobiides. Le second leur serait également propre s'il n'y avait pas parmi ces derniers deux genres (Calymmaderus, Dysides) chez lesquels il se reproduit.

Une bonne monographie de ce groupe, due à M. Boïeldieu, et dont il n'a paru encore qu'une partie, se publie au moment où j'écris (1).

I. Elytres de forme variable, ponctuées et pubescentes.

a Articles 3-4 des tarses transversaux, spongieux en dessous : *Hedobia*.

aa — cylindriques, villeux —

Prothorax plus ou moins étranglé en arrière : *Ptinus*.

— non rétréci — *Trigonogenius*.

II. Elytres ampullacées, très-lisses et très-glabres.

Prothorax pubescent, ne continuant pas la courbe des élytres : *Mezium*.

— glabre, continuant — — *Gibbium*.

Genre incertæ sedis : *Trachelus*.

HEDOBIA.

(Ziegler) Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 482, note.

Mêmes caractères que les Ptinus qui suivent, sauf les différences que voici :

Menton légèrement échancré, ses angles obtus; languette fortement pubescente sur sa face externe. — 1er article des palpes maxillaires très-petit, le dernier un peu élargi au bout. — Labre petit, en triangle à sommet obtus. — Antennes distantes, insérées immédiatement au bord antéro-interne des yeux, aussi longues que le corps. — Tarses à articles 1 allongé, 2 de moitié plus court, 3-4 transversaux, échancrés, 5 épais, triangulaire; crochets très-petits.

(1) « Monographie des Ptiniores. » Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 285 et 487; avec des figures représentant la plupart des espèces. Le prodrome de ce travail, contenant la liste des espèces, avec les diagnoses des nouvelles, a paru dans le même recueil, année 1854, Bullet. p. LXXVII.

De ces caractères, les seuls importants sont le mode d'insertion des antennes et la structure des tarses. Les organes buccaux ne sont pas assez connus chez les Ptinus pour qu'on puisse avoir une grande confiance dans les minimes particularités différentielles qu'ils présentent ici. Le prothorax de ces insectes affecte une forme particulière qu'on ne retrouve pas chez les Ptinus. Il est un peu plus étroit que les élytres, nullement rétréci en arrière et présente à sa partie postérieure en dessus une sorte de gros tubercule comprimé latéralement. La forme générale du corps est plus ou moins allongée et cylindrique dans les deux sexes.

Les Hedobia sont plus grandes que la plupart des Ptinus. Leurs espèces, au nombre de trois (1), sont européennes et se trouvent à l'état parfait sur les fleurs.

PTINUS.

Linné, *Syst. nat.* ed. 12, II, p. 566 (2).

Menton transversal, légèrement échancré; ses angles antérieurs plus ou moins aigus; languette faiblement échancrée et ciliée en avant. — 1er article des palpes maxillaires un peu allongé et arqué, le dernier long, fusiforme et aigu au bout; celui des labiaux de même forme. — Mandibules robustes, triangulaires, arquées et simples au bout, munies d'une petite dent interne avant leur milieu. — Labre transversal, arrondi et cilié en avant. — Tête libre au repos; épistome triangulaire. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Antennes insérées sur le front, rapprochées, filiformes, à articles 1 gros, 2-3 plus courts que les suivants; ceux-ci cylindriques chez les mâles, plus courts et plus épais chez les femelles. — Prothorax transversal ou non, rétréci en arrière, très-souvent muni de tubercules ou de touffes de poils redressés. — Ecusson en triangle curviligne ou rectiligne. — Elytres variables, selon les espèces et les sexes. — Pattes longues et grêles, surtout chez les mâles; hanches antérieures contiguës ou subcontiguës, les intermédiaires peu distantes; jambes amincies à leur base, surtout chez les mâles; tarses à articles 1 allongé, 2-4 décroissant peu à peu, celui-ci parfois échancré, 5 long et grêle; crochets médiocres. — Corps en général pubescent ou villeux.

(1) *H. pubescens* Fab.; J. Sturm, Deutschl. Ins. XII, pl. 246, f. a N. — *imperialis* Linné, Fab., Oliv. etc.; on n'en a de figure récente, à ma connaissance, que celle de M. Brullé, Hist. d. Ins. Col. pl. 8, f. 4. — *regalis*, Duftschm. Faun. Austr. III, p. 61; Touss.-Charpent. Horæ entom. Tab. 5, f. 4; Sturm, loc. cit., f. o O.

(2) Syn. Niptus, Boield. Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 290. Au moment où j'écris, M. Boieldieu n'a pas encore exposé complètement les caractères du genre. — Bruchus Geoffroy.

Le genre est nombreux (1) et ses espèces varient beaucoup sous le rapport de la forme générale. Le plus souvent les mâles sont cylindriques et allongés, tandis que les femelles sont plus ou moins ovales; chez les espèces de forme globuleuse (par ex. *hololeucus*), les deux sexes sont semblables ou peu s'en faut. Un assez grand nombre de femelles sont aptères, ce qui n'existe jamais, que je sache, chez les mâles.

M. Boïeldieu a séparé du genre, sous le nom de NIPTUS, quelques es-

(1) Esp. européennes : *P. fur*, Linné, loc. cit. (*germanus* Fab.; Var. *latro*, *striatus* Fab.; *testaceus* Oliv.; *clavipes* Panzer; *longipes* Rossi). — *rufipes* (*germanus* Payk.; ♀ *elegans* Fab.), *crenatus* (*minutus* Illig., Panz.), Fab. Syst. El. I, p. 324. — *bidens*, *rufipes*, Oliv. Entom. II, 17, p. 8. — *sexpunctatus*, Panzer, Naturf. XXIV, p. 11, pl. 1, f. 16. — *variegatus*, Rossi, Faun. etrusc.; Mantis. I, p. 20. — *lusitanus*, *dilophus*, *sycophanta*, *globulus*, Illig. Magaz. VI, p. 21. — *brunneus*, *nitidus*, *pallipes* (*pilosus* Germar), *pallidus*, Duftschm. Faun. Austr. III, p. 65. — *ornatus*, P. W. J. Müller in Germar, Magaz. IV, p. 218. — *italicus*, Aragona, De quibusd. Col. Ital. nov. p. 17. — *nigripennis*, Comolli, De Col. provinc. Novoc. p. 18. — *rufus*, Brullé, Expéd. d. Morée; Zool. p. 157. — *raptor*, *bicinctus*, *fuscus*, *pusillus*, *dubius*, *coarcticollis*, *hirtellus*, *subpilosus*, J. Sturm, Deutschl. Ins. XII, p. 53, pl. 250 sq. — *salinus*, Schilling, Verhandl. d. Schlessisch. Gesellsch. 1843, p. 175. — *irroratus*, Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 622. — *Duvali*, Lareynie, ibid. 1853, p. 127. — *palliatus*, Perris, Mém. d. l'Acad. d. Lyon; Scienc. Sér. 2, II, p. 465. — *Otti*, Bremi, Stettin. Entom. Zeit. 1855, p. 329. — *alpinus*, *farinosus*, *phlomidis*, *Aubei*, *intermedius*, *frigidus*, Boïeld. Ann. d. l. Soc. entom. 1854, Bullet. p. LXXVIII.

Esp. de la Russie mér. : *P. quadrisignatus*, Ménétr. Cat. rais. p. 265. — *hololeucus*, *sexsignatus*, Falderm. Faun. entom. Transc. I, p. 214, pl. 7, f. 6, 5.

Esp. africaines : *P. rufus*, *fossulatus*, *mauritanicus*, *rotundicollis*, *carinatus*, *gibbicollis*, *obesus*, *hirticollis*, Lucas, Explor. d. l'Algér.: Entom. p. 207. — *scutellaris*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 520; Natal. — *advena*, *Dawsoni*, *pinguis*, *orbatus*, *nodulus*, *pilula*, *albopictus*, *longicornis*, *fragilis*, Wollast. Ins. Maderens. p. 261; Madère. — *pulverulentus*, de la Haute-Egypte; *foveolatus*, *abbreviatus*, *pulchellus*, d'Algérie; Boïeld. Ann. d. l. Soc. entom. 1854, Bullet. p. LXXVIII.

Esp. de Madagascar et Bourbon : *P. nobilis*, Boïeld. ibid. p. LXXXII.

Esp. des Indes or. : *P. nigerrimus*, Boïeld. ibid. p. LXXXIII.

Esp. de la Tasmanie : *P. exulans*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 147.

Esp. de la Nouvelle-Zélande : *P. suturalis*, *minutus*, A. White, Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom. p. 8.

Esp. de l'Amér. du Nord : *P. humeralis*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 165. — *quadrimaculatus*, *frontalis*, *bimaculatus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 308.

Esp. de l'Amér. du Sud : *P. spinicollis*, *sulcatus*, *elegans*, Solier in Gay, Hist. d. Chile; Zool. IV, p. 461; Chili. — *fascicularis*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 86; Pérou. — *tomentosus*, de Colombie; *alboscutellatus*, du Chili; *bivittatus*, du Brésil; Boïeld. loc. cit. p. LXXX.

pèces (1) qui se distinguent des autres par les angles antérieurs du menton arrondi et leur labre largement échancré. Mais comme je ne trouve à celles qui me sont connues pas d'autres différences avec les espèces ordinaires, ce genre me parait tout au plus propre à former une section.

A l'état parfait, les Ptinus se trouvent dans les stations les plus variées, mais non sur les fleurs et les végétaux en général. Plusieurs se rencontrent fréquemment dans l'intérieur des maisons, et parmi eux il en est un (*fur* Linn.), le plus commun de tous, qui est, avec l'*Anthrenus musæorum*, un des plus grands fléaux des collections d'histoire naturelle.

TRIGONOGENIUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* IV, p. 464.

Menton triangulaire; languette entière. — Palpes et mandibules des Ptinus. — Labre petit, transversal, échancré et cilié. — Tête reçue dans le prothorax lors de la contraction. — Antennes assez distantes, plus courtes et plus robustes que celles des Ptinus. — Prothorax non rétréci en arrière, canaliculé sur la ligne médiane, avec deux renflements latéraux et antérieurs. — Ecusson indistinct. — Elytres subglobuleuses. — Pattes courtes; hanches antérieures et intermédiaires assez fortement séparées, subglobuleuses; cuisses atténuées à leur base; jambes comprimées, graduellement élargies à leur extrémité; articles 1-4 des tarses décroissant peu à peu. — Prosternum et mésosternum triangulaires; le premier dépassant le niveau des hanches antérieures et plan, s'appuyant sur le second en arrière.

Solier n'a fait de ce genre qu'une simple section des Ptinus; mais il est évident que ses caractères ont une plus grande valeur que celle qu'il leur a assignée. Je ne connais que l'espèce (2) du Chili qu'il a décrite; M. Boïeldieu en a décrit plusieurs autres (3) de l'ancien et du nouveau continent, et il est très-probable qu'il faut leur adjoindre presque toutes les espèces de Ptinus de l'île de Madère dont M. Wollaston a fait une section à part sous le nom de Sphæricus (4). Le genre serait ainsi assez nombreux et répandu très-au loin.

(1) *P. hololeucus* Falderm., *globulus* Illig. et une espèce nouvelle de Sicile : *elongatus* Boïeld. Ces trois espèces ont le prothorax dépourvu de tubercules et de poils en touffes, ce qui leur donne un aspect un peu différent de celui des autres Ptinus; mais ce n'est pas là un caractère générique suffisant.

(2) *T. globulum*, Sol. loc. cit.; Col. pl. 11, f. 7 *a-f*.

(3) *T. squalidus*, du Chili et de la Nouvelle-Grenade; *ptinoides*, de Tanger; *gibbioides*, d'Italie, de Sicile et d'Algérie; *niveus*, d'Algérie; *exiguus*, du Portugal; Boïeld. Ann. d. l. Soc. entom. 1854, Bullet. p. LXXXIII.

(4) *Ptin. Dawsoni, pinguis*, etc.; Voyez plus haut, p. 514, note.

MEZIUM.

(Leach) Curtis, *Brit. Entom.* V, pl. 232.

Genre voisin des Gibbium qui suivent et dont il se distingue par les caractères suivants :

Tête revêtue de poils squammiformes denses. — *Antennes plus* courtes, à dernier article ovoïde et acuminé. — Prothorax encore *plus* pubescent que la tête, transversal, sillonné et tuberculeux en dessus, présentant un étroit et profond sillon transversal à sa base ; celle-ci coupée carrément. — Pattes plus courtes ; trochanters postérieurs un peu plus longs seulement que chez les Ptinus.

Pour le surplus, ces insectes reproduisent les formes singulières des Gibbium ; leurs élytres, tout aussi lisses et brillantes, sont seulement plus comprimées latéralement ; on les trouve également dans les mêmes conditions. L'espèce typique, le *Ptinus sulcatus* de Fabricius (1), est répandue dans une grande partie de l'Europe tempérée et a déjà été signalée comme importée en Algérie et dans l'île de Madère ; il est probable qu'elle se répandra plus loin. On en a décrit une autre espèce de l'Amérique (2).

GIBBIUM.

Scopoli, *Introd. ad Hist. nat.* p. 505 (3).

Menton triangulaire, étroit, allongé ; languette petite, entière, ciliée. — 1er article des palpes maxillaires grêle, assez long et arqué, le dernier fusiforme et acuminé ; celui des labiaux ovalaire. — Mandibules larges, arquées, munies d'une petite dent près de leur base. — Labre transversal, fortement échancré et cilié. — Tête penchée, oblongo-ovale, striée latéralement. Yeux très-petits, oblongo-ovales, déprimés. — Antennes distantes, de la longueur des trois quarts du corps, atténuées à leur extrémité, à articles 1 épais, obconique, 2 plus long que lui et les suivants, 4-10 subégaux, 11 plus long, acuminé au bout. — Prothorax très-court, continuant la courbe des élytres, conique, avec sa base tronquée de chaque côté et aiguë dans son milieu. — Ecusson nul. —

(1) Syst. El. I, p. 327, figuré dans Curtis, loc. cit., et J. Sturm, Deutschl. Ins. XII, pl. 248 (*Gibbium hirticolle* Casteln.).

(2) *Gib. americanum*, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 297 ; du Pérou. Le *Gibbium bicolor* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 130), indiqué comme de l'Amér. du Nord, me paraît être le même. Je n'en trouve aucune mention dans les écrits des entomologistes américains.

(3) Syn. Scotias, Czenpinski, Gener. Regn. anim. (Diss. in-8°, 122 p. Viennæ, 1778), p. 51. — Ptinus Linné, Fab., Oliv. etc. — Bruchus Geoffroy.

Elytres très-amples, ampullacées, un peu comprimées latéralement, très-lisses, soudées; point d'ailes inférieures. — Les trois paires de pattes contiguës, allongées; trochanters postérieurs presque aussi longs que les cuisses; celles-ci atténuées à leur base; jambes postérieures arquées, frangées au côté interne; tarses courts, à articles 1-4 décroissant graduellement, 4 dégagé; crochets très-grêles.

L'une des formes les plus singulières qui existent parmi les Coléoptères. Ces insectes sont d'un noir ou d'un rouge brunâtre très-brillant et glabres, sauf les antennes, les pattes et l'abdomen, qui sont revêtus de poils squammiformes jaunâtres et très-serrés. Leurs élytres embrassent si fortement le tronc, que celui-ci, en dessous, est très-étroit. Ainsi qu'on l'a dit, la forme et la couleur du corps le font ressembler, quand les antennes et les pattes sont contractées, à une gouttelette de sang desséché.

Le *G. scotias* (1), type du genre, est un insecte originaire de l'Europe, mais devenu presque cosmopolite. On le trouve assez communément dans l'intérieur des habitations, où il vit de toutes sortes de substances animales desséchées. Il y en a dans les auteurs deux autres espèces de l'Amérique (2).

Note.

Solier place immédiatement à la suite des Ptinus le genre suivant, fondé par lui sur un petit insecte du Chili dont j'ai sous les yeux un exemplaire provenant de sa propre collection. Cet exemplaire est mutilé; mais il en reste assez pour voir qu'il n'a absolument rien de commun avec les Ptiniores, sans que je puisse dire dans quelle famille il doit rentrer. Il me permet de donner les caractères du genre un peu plus longuement que ne l'a fait Solier.

TRACHELUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* IV, p. 465.

Palpes maxillaires allongés; leur dernier article assez fortement et obliquement sécuriforme. — Mandibules larges, arquées et très-aiguës au bout, dentées avant leur sommet et cachées par le labre. — Celui-ci légèrement arrondi en avant. — Tête subtransversale, terminée par un très-court museau, brusquement rétrécie postérieurement en un col très-court et épais. — Yeux médiocres, subréniformes, déprimés. — Antennes insérées au-devant des yeux, grêles, filiformes, de onze articles : le 3e un peu plus long que les suivants. — Prothorax fortement

(1) Fab. Syst. El. I, p, 327 (*Scot. psylloides* Czenp.; *Ptin. apterus* Gmel.); on en a de nombreuses figures; les meilleures sont celles de M. Curtis, Brit. Entom. VIII, p. 342, et de J. Sturm, Deutschl. Ins. XII, pl. 247.

(2) *G. æquinoctiale*, de Colombie; *Chevrolatii*, des îles Canaries et de Cuba; Boïeld. Ann. d. l. Soc. entom. 1854, Bullet. p. LXXXIV.

transversal, tronqué en arrière, légèrement rétréci en avant. — Ecusson très-petit, en triangle rectiligne transversal. — Elytres allongées, peu convexes, rétrécies et subtronquées à leur extrémité. — Pattes longues; cuisses comprimées et assez larges; jambes et tarses grêles; ceux-ci à articles 1 long, 2-3 courts, 4 petit, échancré, 5 assez long; crochets petits. — Abdomen de cinq segments; le 2e un peu plus long que les autres.

Le type du genre (1) ressemble assez aux BYTURUS et n'a qu'un peu plus d'une ligne de long. Il est en entier d'un rufescent un peu rembruni en dessous et revêtu d'une fine pubescence couchée, plus abondante en dessus qu'en dessous.

TRIBU II.

ANOBIIDES.

Antennes de onze, dix ou neuf articles, insérées au bord antérieur des yeux, dentées, flabellées ou terminées par une massue. — Pronotum distinct des parapleures prothoraciques chez presque tous.

Les Anobiides varient sous le rapport de la forme comme les Ptinides. Leur corps, de cylindrique qu'il est chez la plupart d'entre eux, devient peu à peu très-court et même presque globuleux (quelques DORCATOMA). A mesure que ce changement s'opère, la faculté qu'ont ces insectes de contracter leur tête et leurs pattes, en simulant la mort, devient plus prononcée, et il en est (CATORAMA, CALYMMADERUS) qui la possèdent à un aussi haut degré que les Byrrhiens et les CHELONARIUM. La livrée de ces insectes est encore plus modeste que celle des Ptinides et ne présente presque jamais les dessins qu'on observe assez souvent chez ces derniers.

La tribu se compose des onze genres suivants; les trois derniers seuls n'ont pas de représentants en Europe.

I. Antennes non terminées brusquement en massue, de onze articles chez presque tous.

a Leurs trois derniers articles très-allongés.

Leur tige formée de 8 articles : *Anobium*.

— 7 — *Oligomerus*.

aa Leurs articles 3-10 ou 4-10 dentés en scie.

b Mandibules non dilatées à leur base.

c Dernier article des palpes sécuriforme : *Trypopitys*.

cc — non —

Antennes dentées dans les deux sexes : *Ochina*.

(1) *T. modestus*, Solier, loc. cit. Col. pl. 11, f. 8 *a-f*.

Antennes flabellées (♂) ou dentées (♀) : *Ptilinus*.

bb Mandibules dilatées à leur base : *Xyletinus*.

II. Antennes de dix ou neuf articles ; les trois derniers brusquement dilaté en massue.

d Pronotum distinct des parapleures prothoraciques.

Yeux finement granulés : *Dorcatoma*.

— fortement — *Catorama*.

dd Pronotum continu avec les parapleures prothoraciques.

Corps court, ovalaire, très-contractile : *Calymmaderus*.

— allongé peu — *Dysides*.

Genre incertæ sedis : *Pachotelus*.

ANOBIUM.

Fab. *Syst. Entom.* p. 62 (1).

Menton transversal, plus ou moins trapéziforme ; languette évasée et bilobée en avant. — Dernier article des palpes labiaux un peu élargi au bout et fortement tronqué, celui des maxillaires subfusiforme. — Mandibules larges, arrondies au côté externe en avant, bidentées à leur extrémité. — Labre transversal, entier et cilié en avant. — Tête courte, fléchie, le plus souvent invisible d'en haut, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Ceux-ci arrondis, saillants. — Antennes de longueur variable, de onze articles : 1 épais, en cône arqué, 2 un peu moins gros, court, obconique, 3-8 très courts, serrés, obconiques ou transversaux, 9-10 formant une massue très-lâche, au moins aussi longue que la tige, souvent beaucoup plus longue, surtout chez les mâles, à dernier article plus long que les autres. — Prothorax en général transversal, convexe, rebordé et tranchant sur les côtés, ayant son bord antérieur largement saillant et arrondi, bi-sinué à sa base, avec ses angles postérieurs fortement arrondis. — Ecusson petit. — Elytres allongées, plus ou moins cylindriques. — Pattes médiocres, en général assez robustes ; tarses à articles 1-4 décroissant graduellement, 5 épais ; crochets petits. — Corps plus ou moins cylindrique et pubescent, rarement glabre.

Genre le plus nombreux de la tribu et plus particulièrement propre aux régions froides et tempérées dans les deux hémisphères. On n'en connait du moins jusqu'ici aucune espèce habitant exclusivement les contrées intertropicales. Plusieurs figurent en Europe parmi nos insectes les plus nuisibles, à l'état de larves. Les insectes parfaits se trouvent

(1) Syn. Dryophilus, Chevrol. Magaz. d. Zool.; Ins. 1832, pl. 3. — Xestobium, Priobium, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 35 ; genres établis sur la sculpture des élytres et ayant pour types : le premier l'*A. tessellatum*, le second l'*A. castaneum*. — Byrrhus Geoffroy. — Dermestes, Ptinus Linné.

dans le voisinage des substances où ces dernières ont vécu, et quelques-uns en même temps sur les fleurs. Leur habitude de simuler la mort au moindre danger, l'obstination avec laquelle ils persistent dans cet état, enfin le bruit que plusieurs d'entre eux (*striatum*, *tessellatum*, etc.) produisent en frappant le bois avec leurs mandibules, sont des faits si connus qu'ils méritent à peine qu'on les rappelle.

A l'exemple des auteurs les plus récents, je crois que le genre Dryophilus de M. Chevrolat, établi sur l'*A. pusillum* de Gyllenhall (1), ne mérite pas d'être conservé. Cet insecte ne se distingue des autres que par sa tête notablement plus large que le prothorax chez le mâle, ce qui est dû à la grosseur des yeux, et ses antennes qui, dans le même sexe, sont aussi longues que le corps, par suite de la grandeur de leurs trois derniers articles. La femelle ne diffère des autres espèces que par sa tête dont la largeur égale celle du prothorax.

On a déjà décrit plus de 60 espèces du genre, dont un peu moins de la moitié se trouvent en Europe (2).

(1) Ins. Suec. I, p. 294 (*Dryoph. anobioides* Chevrol.; le mâle). Voyez sur ce genre une notice de M. Westwood, dans l'Entom. Magaz. II, p. 112.

(2) Pour les espèces européennes, voyez principalement J. Sturm, Deutschl. Ins. XI, p. 102, pl. 239-243, et L. Redtenbacher, Faun. Austr. Die Kæfer, p. 344. Le premier en décrit 23 dont il faut retrancher le *brunneum*; le second 15, y compris le *pusillum*, mentionné dans la note précédente. — Celles antérieures non mentionnées dans ces deux ouvrages et celles décrites depuis sont : *A. tricolor, bidentatum, lævigatum*, Oliv. Entom. II, 16, p. 10 sq. — *hirtum, rufum*, Illig. Magaz. VI, p. 19. — *cornicularium, striatellum*, Beck, Baierisch. Insektenf. p. 14. pl. 3, f. 16, 17. — *costatum*, Aragona, De quibusd. Col. Ital. nov. p. 17. — *crenulatum*, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 293. — *morio*, Villa, Col. Europ. dupl. p. 48. — *angusticolle*, Ratzeb. Die Forst. I, p. 48. — *gentile*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. I, p. 21. — *parallelum, nanum*, Küster, Die Kæfer, Europ. XIX, 39, 45. — *excisum, explanatum*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 93. — *longicolle, compressicolle, rugicolle*, Muls. et Rey, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, I, p. 12.

Esp. de la Russie mér. : *A. variegatum*, Ménétr. Cat. rais. p. 166. — Esp. africaines : *A. villosum* (*paniceum* var.?), Brullé in Webb et Berthel. Canar.; Entom. p. 60; Canaries. — *velatum, ptilinoides*, Wollast. Ins. Maderens. p. 276; Madère. — *gibbicolle*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 521. — Esp. de l'Amér. du Nord : *A. carinatum*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 187. — *gibbosum, bistriatum, notatum, tenuistriatum*, Say, ibid. V, p. 171. — *foveatum*, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 190. — *peltatum*, Harris, Trans. of the nat. Soc. of Hartford, I, p. 75. — *convexifrons, sericans, obesum, errans*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 309. — Esp. du Mexique : *A. imperator*, Casteln. in Silberm. Revue entom. IV, p. 58. — Esp. du Chili : *A. angulare*, Erichs. Nov. Act. Acad. nat. Cur. XVI, Suppl. I, p. 233. — *Spinolæ, sulcatum, acutangulum, nigrum, fumosum, oblongum, cylindricum, lunatum*, Solier in Gay, Hist. de Chile; Zool. IV, p. 469. — Esp. de la Nouvelle-Zélande : *A. tricostellum*, A. White, Voy. of the Ereb. and Terror; Entom. p. 8.

OLIGOMERUS.

L. Redtenb. *Faun. Austr.; Die Kæfer*, p. 347.

Organes buccaux des Trypopitys qui suivent, avec le dernier article des palpes maxillaires cylindrique.— Antennes de dix articles, par suite de l'absence de l'un de ceux intermédiaires entre le 2e et la massue. — Les autres caractères comme chez les Anobium.

L'*Anobium brunneum* d'Olivier (1) rentre seul dans ce genre qui est intermédiaire entre le précédent et les Trypopitys qui suivent. Cet insecte, de forme allongée et cylindrique, se trouve dans la plus grande partie de l'Europe, mais en général peu communément.

TRYPOPITYS.

L. Redtenb. *Faun. Austr.; Die Kæfer*, p. 346.

Menton fortement transversal, trapéziforme ; languette profondément échancrée en avant; ses lobes prolongés en deux saillies grêles, ciliées, atteignant le sommet du 2e article des palpes labiaux. — Le dernier article de ceux-ci et des maxillaires sécuriforme. — Antennes de onze articles; 3-10 dentés, triangulaires, aussi larges que longs, 11 en ovale allongé. — Le surplus comme chez les Anobium.

Genre ayant pour type l'*Anob. serricolle* de Duftschmid (2), insecte de l'Allemagne centrale, de la taille des plus grands Anobium et voisin, en particulier, de l'*A. denticorne*, par suite de la présence, comme chez ce dernier, d'une petite dent de chaque côté de la base du prothorax. Il y en a dans l'Amérique du Nord une seconde espèce (3).

OCHINA.

(Ziegl.) J. Sturm, *Deutschl. Ins.* XI, p. 91 (4).

Genre également très-voisin des Anobium et n'en différant que par la structure des antennes et des tarses.

Antennes grêles, longues, de onze articles : 1 épais, en cône arqué, 2 moins gros et plus court, subturbiné, 3 allongé, subcylindrique, 4-10 allongés également et légèrement en scie, 11 plus long que chacun d'eux,

(1) Entom. II, 16, p. 8, pl. 2, f. 6 *ab*; J. Sturm, Deutschl. Ins. XI, pl. 239, avec beaucoup de détails; les figures c et z qui représentent les antennes grossies, portent à tort onze articles.

(2) Faun. Austr. III, p. 50.

(3) *Xyletinus sericeus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 71.

(4) Syn. Ptilinus, P. W. J. Müller in Germar, Magaz. IV, p. 192.

subcylindrique. — Tarses grêles, leur 1[er] article aussi long que les suivants réunis. — Corps oblongo-ovale, finement pubescent.

L'espèce typique (1) est répandue dans toute l'Europe tempérée et paraît se trouver exclusivement sur le lierre dans le bois duquel vit sa larve. Une seconde espèce du même pays existe dans les auteurs (2).

PTILINUS.

Geoffroy, *Hist. d. Ins. d. env. d. Paris*, I, p. 64.

Menton transversal; languette divisée en deux lobes grêles, allongés, ciliés, atteignant le 2[e] article des palpes labiaux. — Lobe interne des mâchoires très-petit, peu distinct. — Dernier article des palpes ovalaire et acuminé au bout. — Mandibules larges, arquées et bidentées au bout. — Labre très-court, linéaire. — Tête courte, penchée. — Yeux petits, arrondis, peu saillants. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 épais, pyriforme, 2 très-court, 3 des mâles triangulaire, avec une forte saillie interne, 4-10 fortement flabellés, leurs rameaux longs et grêles, 11 émettant deux rameaux semblables, dans le même sexe; 3-10 pectinés chez les femelles. — Prothorax convexe, transversal, tronqué à sa base, un peu saillant en avant. — Ecusson petit, carré. — Elytres pas plus larges que le prothorax, allongées, cylindriques. — Pattes médiocres; tarses de la longueur des jambes, peu robustes, à articles 1 aussi long que les trois suivants réunis, 2 de moitié plus court, 3-4 courts, un peu prolongés inférieurement, 5 court, épais; crochets petits. — Corps presque glabre.

Genre voisin aussi des Anobium (3), mais bien distinct par la structure des antennes, celle des tarses et la forme plus régulièrement cylindrique de ses espèces. Elles vivent exclusivement dans le bois mort qu'elles percent de petits trous arrondis comme celles des Anobium ligniperdes. On en connaît en ce moment une quinzaine, dont celle (*pectinicornis*) qui forme le type du genre, est commune en Europe (4).

(1) *O. hederæ*, P. W. J. Müller, loc. cit.; J. Sturm, loc. cit. p. 95, pl. 238, f. *a*-N.

(2) *O. sanguinicollis*, J. Sturm, loc. cit. p. 97, pl. 238, f. *o*-O. — M. Melsheimer (Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 309) a décrit un insecte de l'Amérique du Nord, qu'il place avec doute dans le genre, sous le nom de *O.? nigra*.

(3) M. Wollaston (Ins. Maderens. p. 284) le place parmi les Cissides; mais je ne vois plus alors quels caractères généraux on pourrait dans ce cas assigner à ces derniers. La structure seule des tarses suffit pour démontrer que ces insectes sont des Anobiides; de plus leurs organes buccaux sont les mêmes que ceux des Oligomerus et des Trypopitys.

(4) Esp. d'Europe : *P. pectinicornis* Linné (Var. *flavescens* Casteln.), *costatus* Gyllenh.; figuré tous deux dans J. Sturm, Deutschl. Ins. pl. 236, avec

XYLETINUS.

Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 483 (1).

Menton aussi long que large, triangulaire; languette profondément échancrée; ses lobes étroits. — Dernier article des palpes sécuriforme. — Mandibules minces, larges, fortement arrondies et tranchantes en dehors, dilatées à leur base, bidentées à leur extrémité. — Labre transversal, entier et cilié en avant. — Tête courte; épistome légèrement échancré. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Antennes de onze articles : 1 gros, arqué, très-renflé au bout, 2 obconique, 3 triangulaire, 4-10 fortement dentés, aussi larges que longs, 11 allongé. — Prothorax transversal, convexe, fortement rétréci en avant, finement rebordé sur les côtés, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres oblongo-ovales, assez convexes, pas plus larges que le prothorax à leur base, le plus souvent striées. — Pattes assez courtes, fortement rétractiles; tarses assez robustes, à articles 1 de la longueur des deux suivants, 2-4 décroissant graduellement, échancrés, 5 peu saillant; crochets petits. — Corps ovalaire, arqué en dessus, presque glabre.

Avec ce genre commencent les Anobiides de forme courte, à tête et pattes éminemment rétractiles, et dont les mandibules se font souvent remarquer par leur largeur, la dilatation et la minceur de leur tranche externe. Ses espèces ne présentent, du reste, rien de particulier dans leurs habitudes. On en a décrit déjà une quinzaine originaires de l'Europe, l'Asie et l'Amérique (2).

beaucoup de détails peu exacts pour ce qui concerne les mâchoires et la languette. — *bucephalus, lævis, hæmorrhoidalis,* Illig. Magaz. VI, p. 16. — *cylindricus,* Germar, Reise n. Dalmat. ed. 2, p. 202. — *impressifrons,* Küster, Die Kæfer Europ. IX, 42; Montenegro. — *aspericollis,* Muls. et Wachanr. Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, I, p. 5; Sicile. — Esp. de la Russie mér. : *P. grandicollis, aspericollis,* Ménétr. Cat. rais. p. 165. — Esp. du Sénégal : *P. denticornis,* Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 295. — Esp. de l'île de Madère : *P. cylindripennis,* Wollast. Ins. Maderens. p. 285. — Esp. de l'Amér. du Nord : *P. ruficornis, serricollis,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 186. — *bicolor,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 308.

(1) Syn. Ptilinus Fab., Gyllenh., P. W. J. Müller, Germar, etc.

(2) Esp. européennes : *X. pectinatus* Fab. Gyllenh., Sturm, etc. — *ater,* Panz. Faun. Ins. Europ. XXXV, 9 (*serratus* F.). — *laticollis, testaceus,* Duftschm. Faun. Austr. III, p. 46. — *niger,* P. W. J. Müller in Germar, Magaz. IV, p. 191 (*murinus* Sturm; *hederæ* L. Dufour, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 2, I, p. 321); pour des figures de cette espèce et des deux précédentes, voyez J. Sturm, Deutschl. Ins. XI, pl. 237. — *flavipes, villosus,* Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 295. — *ornatus,* Germar, Faun. Ins. Europ. XXII, 2. — *rufithorax, sub-*

DORCATOMA.

HERBST, *Die Kæfer*, IV, p. 103 (1).

Menton transversal, trapéziforme; languette divisée en deux lobes grêles et ciliés. — Dernier article des palpes labiaux assez fortement triangulaire; celui des maxillaires un peu élargi et tronqué au bout. — Mandibules larges, non dilatées en dehors, bidentées à leur extrémité. — Labre court, entier et cilié. — Tête médiocre, suborbiculaire; front tronqué ou légèrement échancré en avant. — Yeux assez grands, peu saillants, finement granulés. — Antennes de dix ou neuf (2) articles: 1 très-gros, triangulaire, 2 assez épais, obconique ou subglobuleux, les quatre ou cinq suivants très-courts et très-serrés; les trois derniers formant une grande massue lâche, beaucoup plus longue que la tige, à articles 1-2 fortement triangulaires, 3 oblongo-ovale. — Prothorax penché, transversal, convexe, rétréci d'arrière en avant, bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres convexes, ovales ou oblongo-ovales, un peu comprimées latéralement, non striées. — Pattes médiocres, peu robustes; tarses très-courts, à articles 1-4 serrés, décroissant graduellement, 5 en partie dégagé; crochets petits. — Corps revêtu d'une fine pubescence, assez souvent sublanugineuse.

Petits insectes qui ne peuvent être confondus en Europe qu'avec les XYLETINUS, dont ils se distinguent immédiatement par la forme de leurs antennes. Quelques-uns (par ex. *Bovistæ*) s'éloignent des habitudes or-

rotundatus, Lareynie, Ann. d. l. Soc. entom. 1853, p. 129. — Esp. asiatiques : *X. pallens*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 79; Crimée.— *discolor*, Falderm. Nouv. Mém. d. l. Soc. d. Nat. d. Moscou, VI, p. 5; Caucase. — *formosus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1849, I, p. 232; Sibérie. — Esp. des Antilles : *X. castaneus*, Casteln. loc. cit. p. 295. — Esp. du Pérou : *X. bombycinus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 86.

J. Sturm (Catal. ed. 1826, p. 59, pl. 1, f. 7) a décrit un *Xylet. flabellicornis*, de l'Amérique du Nord, qui n'appartient certainement pas à ce genre ni même à la famille des Ptiniores.

(1) Syn. SERROCERUS, Kugel. in Schneid. N. Magaz. p. 486. — PTILINUS Fab. — DERMESTES Panzer. — ANOBIUM Illig.

(2) Les articles intermédiaires entre le 2e et la massue sont si courts, qu'il est fort difficile de les compter. Herbst, qui a figuré grossies (loc. cit. pl. 39, f. 8 *b*) les antennes de la *dresdense*, ne leur assigne que neuf articles. J. Sturm (Deutschl. Ins. XII, p. 1) en donne onze à toutes les espèces en général; M. L. Redtenbacher (Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 351), dix à la *dresdense*; M. Girand (Verhandl. d. Zool.-Bot. in Wien, I, p. 14), huit à la *rubens*. De nouvelles observations faites sur toutes les espèces décideront de ce qui en est réellement. Mais ce qui paraît probable, c'est que le nombre de ces articles est spécifique et non sexuel, comme l'a dit M. Guérin-Méneville, Revue et Mag. d. Zool. 1850, p. 436.

dinaires des Anobiides, en ce qu'on les trouve exclusivement dans les bolets et les champignons. En outre de l'Europe, il y a de ces insectes en Afrique et dans l'Amérique du Nord; une douzaine ont déjà été décrits (1).

CATORAMA.

GUÉRIN-MÉNEV. *Rev. et Magas. d. Zool.* 1850, p. 431 (2).

Organes buccaux des XYLETINUS, avec les mandibules encore plus larges et plus dilatées en dehors. — Tête suborbiculaire, arrondie, déprimée et légèrement sinuée dans son milieu en avant. — Yeux gros, peu saillants, fortement granulés. — Antennes assez robustes, de dix articles : 1 très-gros, triangulaire, enchâssé au repos dans une dépression du bord interne des yeux, 2 obconique, 3-7 plus courts, très-serrés, décroissant graduellement, 8-10 formant une grosse massue, lâche et plus longue que la tige. — Prothorax convexe, transversal, penché, fortement et régulièrement rétréci en avant, bisinué à sa base, avec son lobe médian large et arrondi. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres convexes, elliptico- ou oblongo-ovales. — Pattes courtes, comprimées; jambes tranchantes extérieurement; tarses robustes, plus courts que les jambes, à articles 1 aussi long que les trois suivants réunis, 2-4 courts, échancrés, 5 épais, à peine dégagé; crochets petits. — Corps très-finement pubescent ou glabre.

Genre très-voisin des DORCATOMA, dont il se distingue principalement par la forme de sa tête, ses yeux fortement granulés, la forme de la massue antennaire et ses pattes plus robustes dans toutes leurs parties et autrement faites. Ses espèces possèdent également la faculté contractile à un haut degré.

L'espèce typique (*tabaci*) a été rencontrée à Paris par M. Guérin-Méneville dans des cigarres provenant de Cuba. Depuis (3), ce savant

(1) Pour les esp. européennes, voyez la monographie qu'en ont donnée les auteurs des Entomol. Hefte, II, p. 93, pl. 3, f. 10-12; et J. Sturm, Deutschl. Ins. XII. Ces deux ouvrages en contiennent cinq : *D. dresdensis* Herbst (*Serroc. striatus* Kugel.; *Dorc. bistriata* Payk.; *Derm. serra* Panz.); type du genre; *Bovistæ*, *rubens*, Entom. Heft.; *chrysomelina* (*dresdensis* Fab.), *affinis* Sturm. — Aj. : Esp. d'Europe : *D. zusmeshausense*, Beck, Baierisch. Insektenfaun. p. 15, pl. 4, f. 18. — *striatopunctatum*, *meridionale*, *hederæ*, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 294. — Esp. de Natal : *D. nigrinum*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 522. — Esp. de l'Amér. du Nord : *D. bicolor*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 79. — *oculata*, Say, in Long's Expedit. II, p. 273. — *similis*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 166.

(2) Syn.? TRICORYNUS, Waterh. Trans. of the entom. Soc. V; Proceed. p. LXVIII.

(3) Ann. d. l. Soc. entom. 1851, Bullet. p. CXV. — Il est extrêmement probable, d'après la description, que la *Dorcatoma castanea* de Gyllenhall (in

entomologiste en a signalé, sans les décrire, deux autres espèces découvertes à Haïty par M. Sallé, l'une (*palmarum*) dans une espèce de palmier, l'autre (*Sallei*) dans les gousses d'un arbre voisin du caroubier.

Je crois, sans en avoir la certitude complète, que c'est à ce genre, et non aux Dorcatoma, comme le pense M. Schaum (1), qu'il faut rapporter le genre Tricorynus de M. Waterhouse, établi sur une espèce (*zeæ*) de la Barbade, dont la larve vit dans l'intérieur des grains du maïs et devient parfois très-nuisible. Dans l'affirmative, le nom proposé par le savant entomologiste anglais aurait la priorité.

Les Catorama remplaceraient ainsi les Dorcatoma dans les Antilles et probablement dans les autres régions de l'Amérique intertropicale. Les deux genres sont peu différents, et l'on découvrira probablement des espèces intermédiaires qui obligeront de les réunir.

CALYMMADERUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* IV, p. 472.

Mâle . Menton trapéziforme ; languette évasée, bilobée; *ses lobes* assez étroits et divergents. — Dernier article des palpes labiaux fortement sécuriforme, celui des maxillaires en triangle allongé. — Mandibules des deux genres précédents. — Labre très-petit, étroit, transversal, cilié en avant.— Tête oblongo-ovale. — Yeux grands, peu saillants, finement granulés. — Antennes de dix articles : 1 très-épais, triangulaire, reçu au repos dans une dépression, 2 obconique, 3 triangulaire, saillant au côté interne, 4-5 transversaux, 6-7 très-courts et très-serrés, 8-10 formant une grande et forte massue beaucoup plus longue que la tige, à articles 1 très-grand, oblong, 2-3 plus courts, pris ensemble, que 1, plus étroits et subégaux.— Prothorax aussi long que large, cuculliforme, graduellement et fortement rétréci de sa base en avant; son pronotum non caréné sur les côtés, se recourbant en dessous et atteignant presque les hanches antérieures.— Ecusson curviligne, acuminé en arrière. — Elytres convexes, oblongo-ovales. — Pattes médiocrement robustes; tarses plus courts que les jambes, à articles 1 aussi long que les deux suivants réunis, 2-4 subégaux, courts, échancrés, 5 épais, en partie dégagé. — Métasternum envoyant en avant une courte saillie bifide. — Corps épais, convexe, très-finement pubescent.

Femelle : Tête plus courte que chez le mâle. — Antennes à articles 3-7 transversaux; leur massue aussi longue, mais formée de trois articles subégaux, légèrement en scie à leur extrémité, surtout les deux premiers. — Prothorax transversal.

Schœnh. Syn. Ins. II, p. 114), laquelle est originaire de l'île Saint-Barthelemy aux Antilles, appartient à ce genre.

(1) In Wiegm. Archiv, 1850, II, p. 168.

Les mâles de ce genre intéressant ont une ressemblance assez prononcée avec les CHELONARIUM; les femelles se rapprochent davantage des espèces un peu oblongues de CATORAMA et de DORCATOMA. Solier a très-bien reconnu sa place en le mettant dans le voisinage des ANOBIUM; mais il n'a pas remarqué la forme particulière du pronotum qui l'éloigne beaucoup de tous les genres qui précèdent et lui assigne un rang à part dans la tribu actuelle. J'ai sous les yeux les trois espèces du Chili qu'il a décrites (1); la plus grande n'a que deux lignes de long.

DYSIDES.

PERTY, *Del. anim. art. Brasil.* p. 113.

Menton transversal, coupé un peu obliquement de chaque côté en avant, subanguleux dans son milieu. — Dernier article des palpes fusiforme et tronqué au bout. — Mandibules robustes, pubescentes, un peu saillantes, arquées à leur extrémité, droites et concaves au côté interne; la gauche bidentée au bout. — Labre indistinct. — Tête découverte, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux, presque carrée; épistome déprimé, étroitement échancré en avant. — Yeux subglobuleux. — Antennes très-courtes, de neuf articles: 1 allongé, gros, obconique, 2 plus long que les suivants, 3-6 très-courts et très-serrés, 7-9 formant une massue lâche plus longue que la tige, à articles 1-2 triangulaires, 3 ovale. — Prothorax transversal, tuberculeux, déprimé et rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en carré long. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, médiocrement allongées, parallèles, arrondies au bout, convexes et déprimées en dessus. — Pattes médiocres; hanches antérieures contiguës; jambes étroites, légèrement comprimées; leurs éperons petits; tarses courts, à articles 1-4 décroissant graduellement; 5 assez long; crochets assez robustes, divariqués. — Corps pubescent.

Ce genre, peu connu des entomologistes, tient à la fois par son *facies* des Anobiides et des Bostrichides. M. Guérin-Méneville (2) l'a placé parmi ceux-ci, mais je crois, d'après la structure de ses tarses, qu'il appartient plutôt aux premiers. M. Perty le regardait comme aussi voisin des Clérides que des Ptiniores et comme formant le passage entre ces

(1) *C. capucinus, brevicollis, minutus*, Solier, loc. cit. p. 473; le premier est figuré Col. pl. 11, f. 11, avec des détails.

Ces insectes sont une des découvertes de M. Gay au Chili. A l'un des exemplaires du *brevicollis* que j'ai à ma disposition, se trouve annexée une note de sa main, dans laquelle il est dit que cet insecte simule la mort avec autant d'opiniâtreté que les ANOBIUM, et même, après avoir été piqué d'une épingle, persiste longtemps à contracter sa tête et ses pattes.

(2) Ann. d. l. Soc. entom. 1845, Bullet. p. XVII.

deux familles ; il me paraît être intermédiaire entre celle-ci et les Bostrichides.

Le rare insecte (1) sur lequel il a été fondé est très-grand (6 lignes) pour un Anobiide, d'un brun rufescent, très-inégal sur le prothorax, finement rugueux sur les élytres, et recouvert partout d'une fine pubescence, plus dense sur la tête et le prothorax que sur le reste du corps. L'exemplaire décrit par M. Perty avait été pris dans la province de Piauhy au Brésil ; celui dont je dois la communication à l'obligeance de M. Guérin-Méneville provient de Bolivia.

Note.

Le genre suivant de Solier me semble, comme il l'a pensé, appartenir à la tribu actuelle et pourrait bien être voisin des Trypopitys.

PACHOTELUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* IV, p. 474.

Dernier article des palpes labiaux ovalaire et acuminé au bout ; celui des maxillaires allongé et cylindrique. — Mandibules larges, arquées et tridentées à leur extrémité. — Labre fortement transversal, arrondi en avant. — Antennes de dix articles : le 1er allongé, en massue, les six suivants obconiques et inégaux, le 7e plus court que les autres, les trois derniers formant une massue très-allongée et très-lâche. — Prothorax un peu rétréci à sa base. — 4e article des tarses petit et subbilobé.

Les antennes, d'après la figure qu'en donne Solier, ont complètement la forme caractéristique qu'elles affectent chez les Anobium et suppléent ainsi à l'insuffisance de cette formule générique. Le genre se compose de deux espèces du Chili qui n'ont qu'une ligne de long (2).

Je reste dans l'incertitude sur les analogies du genre suivant, tout en penchant vers l'opinion des auteurs qui l'ont mis en dernier lieu dans le voisinage des Anobium.

(1) *D. obscurus*, Perty, loc. cit. pl. 22, f. 14. M. Westwood en a donné également une figure accompagnée de nombreux détails dans le Magaz. d. Zool.; Ins. 1835, pl. 123. Il regarde aussi le genre comme voisin des Psoa et des Apate.

(2) *P. bicolor, fuscus*, Solier, loc. cit.; le premier est figuré avec des détails, Col. pl. 11, f. 12 *a-g*.

SPHINDUS.

(Megerle) Chevrol. in Silberm. *Revue entom.* I, part. 2, n° 8 (1).

Menton trapéziforme (2). — Dernier article des palpes cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules robustes, légèrement saillantes, bidentées à leur extrémité. — Labre transversal, faiblement échancré et cilié en avant. — Tête courte, terminée par un petit museau quadrangulaire; épistome séparé du front par un sillon transversal bien distinct. — Yeux assez gros, subglobuleux. — Antennes de dix articles : 1 gros, en cône arqué, 2 encore assez épais, obconique, 3 grêle, allongé, 4-7 courts, grossissant peu à peu, 8-10 formant une grosse massue perfoliée de la longueur de la tige, à articles 1 subglobuleux, 2 transversal, 3 allongé, subcylindrique et arrondi au bout. — Prothorax transversal, assez convexe, un peu arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson triangulaire. — Elytres de la largeur du prothorax, assez courtes, subcylindriques, largement arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres; tarses (3) plus courts que les jambes, à articles 1-4 subégaux, 5 aussi long que les précédents réunis; crochets petits. — Corps court, subcylindrique, finement pubescent.

La place que doit occuper ce genre a été l'objet presque d'autant d'avis différents qu'il y a d'auteurs qui l'ont connu (4). On est tenté, au premier aspect, de classer parmi les Mycétophagides ou les Cissides, l'unique espèce (5) qui le compose, mais la structure de ses tarses ne permet pas ce rapprochement. Il ne reste plus après cela que les Anobiides dont elle s'éloigne sensiblement par son *facies*, la structure de

(1) Syn. Coniophagus, Mink, Stettin. entom. Zeit. 1853, p. 58. — Nitidula, Gyllenh. Ins. Suec. I, p. 243.

(2) Je ne puis rien dire de la languette et des mâchoires, ayant perdu, avant de les examiner, les préparations que j'en avais faites avec les exemplaires que je possédais.

(3) M. Chevrolat n'assigne que quatre articles aux postérieurs; j'en trouve cinq partout, comme M. Mink.

(4) MM. Chevrolat et L. Redtenbacher, le regardant comme hétéromère, l'ont classé, le premier à côté des Tetratoma, le second (Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 865) entre les Phyllotreus et les Pentaphyllus. Dejean (Cat. éd. 3, p. 335) l'avait mis immédiatement à la suite des Cis. M. Gaubil (Cat. d. Col. d'Europ. p. 71) le regarde comme un Cryptophagide. Dans la dernière édition du Catalogue des Coléoptères d'Europe, publiée en 1856 par la Société entomologique de Stettin, il figure (p. 52) à la fin de la famille des Ptinides, à la suite des Lyctus et des Psoa. Enfin M. Mink, qui l'a fondé de nouveau sous le nom de Coniophagus, et M. Kraatz (Stettin. entom. Zeit. 1853, p. 106), qui a signalé ce double emploi, l'ont mis tous deux parmi les Anobiides.

(5) *Nit. dubia*, Gyllenh. loc. cit. (*S. Gyllenhallii*, Chevrol. loc. cit. avec une figure accompagnée de détails).

sa tête, son genre de vie et ses premiers états. C'est en un mot un de ces insectes ambigus qui servent de liens entre plusieurs familles et qui me semble intermédiaire entre les trois qui viennent d'être nommées.

Le *S. dubius* est un petit insecte d'un brun noirâtre plus ou moins varié de ferrugineux, finement strié sur les élytres et revêtu de poils fins couchés et roussâtres. Il paraît répandu dans la plus grande partie de l'Europe et vit dans plusieurs champignons de la famille des Lycoperdiacés (*Reticularia hortensis*, *Lycogala miniata*), dont la chair, d'abord pulpeuse, se convertit plus tard en une poussière très-fine.

Sa larve, dont on doit une description complète à M. Ed. Perris (1), se nourrit aux dépens des mêmes végétaux. Elle est assez allongée, oblongo-elliptique, peu convexe en dessus et de consistance plutôt charnue que coriace. Sa tête est un peu déprimée, subdiscoïdale, avec les sutures de la plaque sus-céphalique très-distinctes. Le labre est demi-circulaire et cilié en avant; les mandibules sont courtes, larges, arquées et bifides à leur extrémité; les mâchoires assez fortes, terminées par un lobe large, arrondi et muni intérieurement de cils spiniformes; leurs palpes se composent de trois articles, dont le 2e est le plus grand; le menton est subcorné, la lèvre inférieure échancrée et pourvue de palpes de deux articles. Les antennes en comptent quatre, dont le 1er est court, épais et un peu rétractile, le 2e plus grêle et un peu plus long, le 3e du double plus long que celui-ci, le 4e court, obconique et surmonté d'un long poil. Sous ces organes se voient de chaque côté six ocelles divisés en deux groupes de trois, l'un supérieur, l'autre inférieur. Le prothorax est plus grand que les deux autres segments thoraciques et un peu rétréci en avant. Tous trois portent une paire de pattes médiocres et hérissées de quelques soies. Les segments abdominaux sont plus larges que longs et munis de chaque côté d'un petit bourrelet; le dernier, un peu plus étroit que les autres, est légèrement échancré et porte en dessous un court prolongement anal charnu et rétractile. Les neuf paires de stigmates sont situées, la première près du bord postérieur du prothorax, les autres au quart antérieur des huit prèmiers segments abdominaux.

Le corps est d'un blanchâtre livide, avec la tête, le dessus du prothorax et du dernier segment abdominal, d'un noir luisant. Sur la première, le long des flancs et à l'extrémité du corps, se voient d'assez longs poils; d'autres, plus courts, forment plusieurs rangées longitudinales en dessus et en dessous. Quand sa croissance est terminée, la larve s'enfonce en terre pour y subir sa métamorphose.

Ainsi que le fait observer M. Ed. Perris, ses analogies sont multiples comme celles de l'insecte parfait et ne jettent aucun jour sur la place que ce dernier doit occuper.

(1) Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liège, X, p. 251, pl. 5, f. 56-63. M. Chevrolat (loc. cit.) l'avait déjà figurée et imparfaitement décrite d'après un exemplaire desséché.

FAMILLE XLV.

BOSTRICHIDES.

Menton corné; languette membraneuse ou coriace, sans paraglosses. — Deux lobes aux mâchoires, lamelliformes et ciliés. — Tête le plus souvent recouverte par le prothorax et invisible d'en haut. — Antennes de onze à neuf articles, dont les trois derniers en massue, insérées au bord antérieur des yeux. — Pronotum et parapleures du prothorax confondus ensemble. — Hanches antérieures grosses, globuleuses ou ovalaires, un peu saillantes; les intermédiaires globuleuses; les postérieures transversales, souvent recouvertes en dehors par les parapleures métathoraciques; éperons terminaux des jambes bien développés, au moins aux antérieures; tarses pentamères, leur 1er article très-petit, le 2e et le 5e très-grands. — Abdomen composé en dessous de cinq segments; le 1er plus grand que les autres.

Ces insectes ont les plus grands rapports avec les Ptiniores, surtout avec les Anobiides. Plusieurs auteurs récents les réunissent même à ces derniers (1); mais ils me paraissent présenter des caractères très-suffisants pour former une famille à part. Ces caractères résident principalement dans les tarses, puis dans un grand nombre de différences secondaires que voici.

Leur corps est, à une seule exception près (Psoa), toujours parfaitement cylindrique, revêtu de téguments plus solides que ceux des Ptiniores, et glabre en dessus dans la majeure partie des cas. La tête doit son invisibilité, quand on regarde ces insectes d'en haut, non pas à ce qu'elle est rétractile dans l'intérieur du prothorax, mais à ce que ce dernier, qui est très-convexe, la surplombe en quelque sorte et à ce qu'elle même est fortement penchée. Elle est plus ou moins grosse, ovalaire ou subcylindrique et a, en somme, la plus intime analogie avec celle de beaucoup de Scolytides. Les Polycaon, Exopioides et Psoa sont les seuls genres chez lesquels le prothorax la laisse complètement à découvert.

(1) Voyez plus haut, p. 508, note 2.

Les organes buccaux ne nécessitent aucune remarque particulière, si ce n'est qu'ils sont plus robustes (surtout les mandibules) que ceux des Ptiniores et souvent velus, ce qui est encore un caractère de Scolytides.

Les yeux sont médiocres, arrondis ou subovalaires, assez saillants et constamment dégagés du prothorax, à une grande distance duquel ils sont même souvent placés. Les antennes sont assez robustes et leur massue ne varie que dans sa longueur relative avec celle des antennes. Il n'y a jamais aucune trace de séparation entre le pronotum et les parapleures du prothorax, qui est très-souvent muni de tubercules, de petites épines ou d'aspérités à sa partie antérieure. Les élytres sont très-souvent tronquées à leur extrémité, avec la troncature pourvue de saillies très-variables et caractéristiques des espèces.

Quant aux pattes, les hanches antérieures sont remarquables par leur volume dans toutes les espèces; elles sont contiguës, sauf chez les POLYCAON, et leurs cavités cotyloïdes sont ouvertes en arrière. Les intermédiaires sont moins grosses, enfouies et un peu séparées par une étroite saillie qu'envoie entre elles le mésosternum. Les postérieures sont recouvertes dans près de leur moitié externe par les parapleures métathoraciques dans toutes les espèces dont la tête est invisible en dessus. Les trochanters sont internes et non situés dans l'axe des cuisses comme chez les Ptiniores. Les jambes sont fréquemment denticulées en dehors; dans les grandes espèces leurs éperons terminaux sont bien développés à toutes les pattes, dans les petites seulement aux antérieures, et l'interne est plus ou moins crochu. Les tarses sont distinctement composés de cinq articles (1), et il y a lieu de s'étonner que Latreille ait placé ces insectes parmi les Tétramères. Ils sont médiocrement allongés, comprimés, velus et, même quand ils se raccourcissent (DINODERUS, RHIZOPERTHA), leur 1er article conserve toujours sa petitesse relative. Au sommet du dernier il existe, dans la plupart des espèces, un onychium surmonté de plusieurs soies; mais comme il disparaît chez les petites, on ne peut le regarder comme caractéristique de la famille.

Les segments thoraciques en dessous ne diffèrent pas de ceux des Ptiniores; les parapleures métathoraciques sont seulement remarquables par leur largeur.

Les Bostrichides sont des insectes essentiellement ligniperdes, et parmi les espèces exotiques il en est de très-grandes qui doivent faire beaucoup de tort aux arbres qu'elles attaquent. Celles d'Europe étant plus petites et ne multipliant pas beaucoup, nous n'avons que médiocre-

(1) Les PSOA n'en ont que quatre, selon tous les auteurs, et cela est vrai. Cependant je vois dans quelques exemplaires du *P. viennensis* une très-fine et superficielle suture qui sépare du 1er article une petite portion basilaire qui correspond au 1er article des autres espèces. L'exception que forment ces insectes serait dès-lors plutôt apparente que réelle.

ment à nous plaindre de leurs ravages (1). A de rares exceptions près, tous sont d'un noir uniforme.

Les rapports et les différences qu'ils ont à l'état parfait avec les Ptiniores se retrouvent au même degré entre les larves des deux familles (2). Leur forme générale surtout est pareille, de sorte qu'il suffira d'indiquer les caractères qui les distinguent.

Les deux seuls qui soient réellement essentiels sont la présence, chez celles des Bostrichides, d'antennes de quatre articles et l'absence complète des yeux. Leur corps est en outre moins ridé transversalement, ce qui rend ses segments plus distincts; ses rides s'effacent même entièrement à sa partie postérieure. Il est privé de spinules en dessus et n'a des poils que sur les trois derniers segments abdominaux. Ces larves se changent en nymphe au milieu des détritus des galeries qu'elles ont creusées, sans se renfermer dans une coque, comme le font celles des Ptiniores.

En outre de leur analogie avec ces derniers, les Bostrichides en présentent deux autres non moins évidentes avec les Clérides et les Scolytides. Leurs tarses sont en effet construits comme chez beaucoup d'espèces des premiers, ainsi que l'a fait remarquer Erichson (3), et, quant aux seconds, la chose est tellement évidente qu'elle n'a pas besoin d'être démontrée.

La famille a pour type l'ancien genre Bostrichus établi par Geoffroy sur le *Dermestes capucinus* de Linné. Longtemps après, Fabricius eut le tort d'appliquer ce nom à des Scolytides en lui substituant celui d'Apate, qui devrait par conséquent disparaître de la nomenclature entomologique, si M. Guérin-Méneville, dans une nouvelle classification de ce groupe proposée par lui (4), n'avait pas conservé les deux noms, en appliquant celui de Fabricius à des espèces qui diffèrent du type de Geoffroy par des caractères assez importants. Ce travail est le seul général dont ces insectes aient été récemment l'objet. J'ai conservé presque tous les genres qui y sont mentionnés, mais en les disposant dans un autre ordre.

(1) La plus nuisible paraît être le *B. sexdentatus* d'Olivier, dont la larve vit dans les sarments de la vigne; dans certaines années elle nuit beaucoup aux vignobles du midi de l'Europe. Pour ce qui la concerne en particulier, voyez entre autres un Mémoire de M. Kollar dans les Denschrift. d. Wien. Acad. I.

(2) Les meilleures descriptions qu'on en ait sont celles des *Apate capucina, sexdentata, sinuata* et *Dufourii*, données par M. Ed. Perris dans les Ann. d. l. Soc. entom. 1850, p. 555, pl. 16, f. 1-14. — La première avait déjà été décrite par M. Ratzeburg, Die Forstins. I, p. 231, pl. 14, f. 33. — M. Lucas a fait connaître celles des *A. francisca* et *dactyliperda* dans l'Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 462 et 464, pl. 39, f. 5[d] et 1[h].

(3) In Wiegmanns Archiv, 1836, I, p. 46.

(4) Ann. d. l. Soc. entom. 1845, Sér. 2, III; Bullet. p. XVI. Ce travail ne consiste qu'en un simple tableau synoptique.

I. Tête dégagée du prothorax.

a Antennes de 11 articles : *Polycaon*.

aa — 10 —

1er article des tarses distinct : *Exopioides*.

— — nul : *Psoa*.

II. Tête cachée par le prothorax, invisible d'en haut.

b Art. 1-2 des antennes plus longs que ceux de la tige.

c Massue antennaire plus courte que la tige, en scie : *Apate*.

cc — — longue —

d Antennes de 10 articles.

Leur massue perfoliée, serrée : *Sinoxylon*.

— lâche : *Xylopertha*.

dd Antennes de 9 art.; leur massue perfoliée : *Enneadesmus*.

bb Art. 1-2 des antennes plus courts que la tige.

Tarses de grandeur normale, leur 2e art. allongé : *Bostrichus*.

— courts, ainsi que leur 2e article : *Dinoderus*, *Rhizopertha*.

POLYCAON.

De Casteln. in Silberm. *Revue entom*. IV, p. 30 (1).

Menton fortement transversal, rétréci et largement échancré en avant; languette bilobée. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires subfusiforme; tous deux tronqués au bout. — Mandibules robustes, larges, arquées en dehors; la gauche bifide à son extrémité. — Labre court, arrondi, plus ou moins sinué et cilié en avant. — Tête découverte, allongée, tantôt régulièrement convexe, tantôt excavée en dessus. — Yeux plus ou moins distants du prothorax, assez gros, subglobuleux, saillants. — Antennes pas plus longues que la tête, de onze articles : 1 gros, obconique, 2 presque aussi épais, beaucoup plus court, 3 petit, 4-8 graduellement plus courts, 9-11 formant une massue lâche, plus courte que le funicule, à articles 1-2 subtrigones, 3 oblongo-ovale. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, rétréci en ar-

(1) Syn. Psoa, Erichs. Nov. Act. Acad. nat. Curios. XVI, Suppl. I, p. 390. — Exops, Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XVIII, p. 203. — Heteroarthron, Guérin-Ménev. Ann. d. l. Soc. entom. 1845, Bullet. p. XVII, et Icon. d. Règne anim.; Ins. texte, p. 186. — Allæocnemis, J. L. Le Conte, Proceed of the Acad. of Philad. 1853, p. 232; pour ce genre rapporté dans l'origine aux Trogositaires par M. J. L. Le Conte, voyez Tome III, p. 572. — Melalgus, Dej. Cat. éd. 2. p. 334.

rière, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, allongées, cylindriques. — Pattes médiocres; hanches antérieures un peu séparées; jambes antérieures triangulaires, denticulées en dehors, terminées par un fort éperon crochu; 1er article des tarses très-court, mais distinct; le 5e pourvu d'un onychium. — Corps allongé, plus ou moins villeux.

Insectes américains d'assez grande ou moyenne taille, ayant la forme générale des Bostrichus et divisibles en plusieurs sections de la manière suivante :

Les espèces typiques ont la tête régulièrement convexe, sans tubercules, ainsi que le prothorax, les élytres régulièrement arrondies à leur extrémité et le corps médiocrement villeux. On n'en a encore décrit qu'une seule (1) commune au Chili; mais il y en a plusieurs de Colombie et du Mexique dans les collections.

L'espèce (*Stoutii*) de Californie sur laquelle M. J. L. Le Conte avait établi un moment son genre Allæocnemis, avec des élytres faites de même, a la tête fortement concave sur le front, et la poitrine très-velue.

Enfin les Heterarthron de M. Guérin-Méneville, d'après les caractères sommaires qu'il leur assigne, ne semblent différer des espèces typiques que par leurs élytres tronquées obliquement à leur extrémité, avec les bords de cette troncature carénés, et leurs pattes antérieures plus robustes (2).

J'ai exposé plus haut (p. 460) les motifs qui exigent que l'on conserve au genre le nom de Polycaon, qui lui a été imposé par M. De Castelnau.

(1) *P. chiliensis*, Casteln. loc. cit. (*Psoa id.* Erichs. loc. cit. pl. 39, f. 4; *Ex. Bevani*, Curtis, loc. cit. pl. 15, f. F; *Ex. chiliensis*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile, Zool.; Col. pl. 26, f. 6).

(2) M. Guérin-Méneville donne pour type à ce genre le *Bostrichus femoralis* de Fabricius et d'Olivier (Entom. IV, n° 77, p. 9, pl. 3, f. 16 *a b*) et en décrit (Iconogr. loc. cit.) une espèce nouvelle (*H. truncatus*) de la Guyane anglaise. — Il est probable, comme il le pense, que l'*Apate gonagra*, Fab. Syst, El. II, p. 380, des Antilles appartient aussi à ce genre.

Je possède un insecte inédit du Mexique qui établit un passage insensible entre ces Heterarthron et les espèces typiques. Ses élytres sont tronquées très-obliquement, avec un simple vestige de carène le long du bord externe de la troncature, et ses pattes antérieures sont pareilles à celles du *P. chiliensis*.

EXOPIOIDES.

Guérin-Ménev. *Ann. d. l. Soc. entom* 1845, Bullet. p. XVII (1).

M. Guérin-Méneville n'assigne pas d'autres caractères à ce genre que d'avoir dix articles aux antennes comme les Psoa; mais la description qu'il donne de l'unique espèce (2) sur laquelle il l'a établi contient plusieurs traits qui peuvent contribuer à le faire reconnaître.

Prothorax beaucoup plus long que large, rétréci en arrière et plus étroit que les élytres. — Celles-ci parallèles, très-allongées, assez brusquement déclives en arrière, pointues, avec le bord externe de la déclivité tranchant, ayant chacune près de leur milieu une côte abrégée en avant. — Pattes antérieures plus fortes que les autres, aplaties; leurs jambes fort courtes, terminées par un fort éperon recourbé, denticulées sur leur tranche externe.

D'après cela, ce genre ne semble différer des Polycaon, notamment de ceux du groupe des Heterarthron, que par un article de moins aux antennes.

PSOA.

Herbst, *Die Kæfer*, VII, p. 214 (3).

Menton petit, transversal, arrondi en avant; languette faiblement sinuée. — Dernier article des palpes subovalaire et tronqué au bout. — Mandibules courtes, robustes, inermes, aiguës à leur extrémité. — Labre indistinct. — Tête découverte, graduellement rétrécie en arrière; épistome déprimé, arrondi ou échancré en avant. — Yeux arrondis, assez gros et assez saillants. — Antennes plus longues que la tête, de dix articles : 1 gros, médiocre, obconique, 2 court, un peu plus épais que les suivants, 3-7 courts, subégaux, 8-10 larges, déprimés, formant une massue lâche, aussi longue que le funicule. — Prothorax transversal, carré ou légèrement rétréci en arrière. — Ecusson triangulaire, tronqué au bout. — Elytres allongées, subcylindriques ou subdéprimées, parallèles. — Pattes longues et grêles; hanches antérieures contiguës; jambes subarrondies; tarses plus longs qu'elles, tétramères, le 1er ar-

(1) Voyez aussi son Icon. d. Règne anim.; Ins. texte, p. 187, où il a donné quelques détails sur le genre en changeant en celui que j'ai adopté, le nom d'Exopsoides qu'il lui avait imposé dans l'origine.

(2) *E. carinatus*, Iconogr. loc. cit.; de Bolivia. — Les *Psoa rufipes* de Bolivia, et *gracilipes* de Corrientes, décrits par M. Blanchard (in d'Orb. Voy.; Entom. p. 205, pl. 19, fig. 3 et 5), me paraissent appartenir à ce genre plutôt qu'aux Polycaon.

(3) Syn. Stenomera, Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1850, p. 38. — Dermestes Rossi.

ticle étant indistinct, le 5e sans onychium. — Corps allongé, finemen villeux.

Insectes fort différents des autres Bostrichides par leur *facies*, mais appartenant incontestablement à ce groupe, comme tous les auteurs l'ont reconnu. Cette différence dans leur *facies* tient moins à leur forme déprimée qu'à leur système de coloration, qui, dans les trois espèces connues (1), est d'un vert bronzé, avec les élytres d'un rouge de cinabre plus ou moins vif.

Il existe en Algérie une quatrième espèce (2) sur laquelle M. Lucas a fondé son genre STENOMERA, qu'il a placé parmi les Clérides. Il lui assigne onze articles aux antennes, mais je ne parviens pas à en voir plus de dix (3), et pour tout le reste les caractères sont identiques (4). Seulement, cet insecte est un peu plus petit et plus villeux que les espèces européennes, et sa couleur est d'un noir brunâtre, avec deux taches à la partie antérieure des élytres, la suture et les bords latéraux de ces organes fauves.

Les PSOA sont de taille en général assez grande et ont les mêmes habitudes que les autres espèces de la famille.

APATE.

FAB. *Syst. Entom.* p. 54 (5).

Organes buccaux plus ou moins villeux. — Menton triangulaire, transversal; languette évasée et sinuée en avant. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout; celui des labiaux plus court que celui des maxillaires. — Mandibules simples à leur extrémité, munies d'une petite dent médiane interne. — Labre assez saillant, transversal, tronqué ou légèrement arrondi en avant. — Tête subcylindrique, allongée; épistome en général muni d'une dent médiane. — Yeux distants du

(1) *P. viennensis*, Herbst, loc. cit. pl. 109, f. 5 A; Panz. Faun. Ins. Germ. XCVI, 3; Autriche. — *italica*, Dej. Cat. éd. 3, p. 334 (*Dermestes dubius*, Rossi, Mantis. I, p. 17); Italie. — *Herbstii*, Küster, Die Kæfer Europ. IX, 45; Italie mér.

(2) *Stenom. Blanchardii*, Lucas, loc. cit. p. 41, pl. 1, no 1 *a-e*.

(3) Les articles 3-7 sont très-serrés et presque confondus ensemble, du moins dans les deux exemplaires que j'ai à ma disposition. En admettant même qu'il y en eût onze, je ne crois pas qu'il y ait là un motif suffisant pour faire de cet insecte un genre à part.

(4) Ils ne le seraient pas, s'il était vrai que le labre est distinct et échancré, comme le dit M. Lucas. Mais je ne puis découvrir aucune trace de cet organe; ce que M. Lucas regarde comme tel, est le bord antérieur de l'épistome qui est en effet échancré, tandis que dans les autres espèces il est légèrement arrondi.

(5) Syn. LIGNIPERDA, Pallas, Spicil. Zool. Ins. p. 7.

prothorax, arrondis, saillants. — Antennes de dix articles : 1-2 au moins aussi longs que les cinq suivants, celui-ci allongé, 3-7 transversaux, serrés, graduellement plus larges; massue plus courte que la tige; ses articles transversaux, fortement en scie. — Prothorax transversal, convexe, plus ou moins tuberculeux ou âpre en avant, souvent muni de chaque côté en avant d'une épine recourbée; ses angles arrondis. — Ecusson en triangle tronqué au bout. — Elytres allongées, cylindriques, tronquées et dentées à leur extrémité chez la plupart. — Jambes tantôt denticulées, tantôt inermes sur leur tranche externe; l'éperon des antérieures fort et crochu; tarses normaux, leur 5e article pourvu d'un onychium.

Ce genre, ainsi restreint par M. Guérin-Méneville, comprend les plus grandes espèces de la famille (*terebrans*, *monacha*), et les autres ne descendent pas au-dessous de la taille moyenne. Plusieurs ont sur le front une plaque de poils roux redressés, qui peut-être est propre aux mâles, et qui manque ou n'existe que très-rarement dans les genres qui suivent. Il y a de ces insectes en Europe, en Afrique et dans l'Amérique du Sud (1).

SINOXYLON.

DUFTSCHM. *Faun. Austr.* III, p. 86 (2).

Labre petit, fortement arrondi et cilié en avant. — Epistome coupé carrément à sa partie antérieure. — Antennes de dix articles : 1-2 plus longs que les cinq suivants ; leur massue plus grande que la tige, fortement en scie. — Elytres courtes, tronquées et dentées en arrière. — Jambes antérieures légèrement denticulées. — Corps assez court. — Le reste comme chez les APATE.

Le type du genre est le *Sinodendron muricatum* de Fabricius, petite espèce répandue dans une grande partie de l'Europe (3).

(1) Types : *A. terebrans*, Pallas, loc. cit. pl. 1, f. 3; Ol. Entom. IV, no 77, pl. 1, f. 4 (*A. muricata* Fab.); d'Afrique et d'Amérique. — *monacha*, Ol. loc. cit. p. 7, pl. 2, f. 9; du Sénégal. — *francisca*, Fab. Syst. El. II, p. 379 (♀ *carmelita* Fab.; Var. *A. rufiventris* Lucas); d'Algérie. — *Lignip. congener*, *cylindrus*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 268; Mozambique.

(2) Syn. TRYPOCLADUS, Guérin-Ménev. Ann. d. l. Soc. entom. 1845, Bullet. p. XVII. — SINODENDRON Fab.

(3) Fab. Syst. El. II, p. 377 (*Bostr. bispinosus*, Oliv. Entom. IV, no 77, p. 11, pl. 2, f. 15). — Le *Sin. unidentatum* Fab. des Indes orientales et le *Bostr. sexdentatus* Oliv., du midi de l'Europe, appartiennent aussi au genre, selon M. Guérin-Méneville. — *S. conigerum*, Gerstæck. Monatsber d. Berlin. Acad. 1855, p. 268.

XYLOPERTHA.

Guérin-Méneville. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1845, Bullet. p. XVII.

Genre voisin des Sinoxylon, et n'en différant que par la massue antennaire plus ou moins lâche et faiblement ou non en scie.

Les espèces (1) sont de petite taille et peu allongées, comme celles des deux genres précédents. Dans le nombre il en est (*longicornis*) qui se font remarquer par la longueur de leurs antennes.

ENNEADESMUS.

Mulsant, *Mém. d. l'Acad. d. Lyon*, Sér. 2, *Scienc.* I, p. 208.

Ce genre ne diffère du précédent que par ses antennes composées de neuf articles seulement, l'un de ceux compris entre le 2e et la massue ayant disparu. Cette dernière est plus développée que celle des Sinoxylon, et un peu moins en scie.

Il ne comprend jusqu'ici que le *Bostrichus trispinosus* d'Olivier (2), décrit par cet auteur comme provenant de la Mésopotamie et retrouvé depuis dans le midi de la France.

BOSTRICHUS.

Geoffroy, *Hist. d. Ins. d. env. d. Paris*, 1, p. 381.

Tête assez petite, subovalaire, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux; épistome en général légèrement échancré. — Antennes de dix articles : 1-2 moins longs que les cinq suivants, celui-ci obconique, court; leur massue rarement aussi longue que la tige, non dentée, lâche ou assez serrée.—Prothorax souvent muni en avant de deux cornes redressées ou non. — Jambes antérieures le plus souvent inermes en dehors. — Corps allongé, subcylindrique ou un peu déprimé en dessus.

Dans ces limites, ce genre ne comprend plus que des espèces voisines

(1) Types : *Ap. sinuata*, d'Europe; *minuta*, de la Nouvelle-Zélande; Fab. Syst. El. II, p. 381; pour une figure du premier, voyez Germar, Faun. Ins. Europe, XX, 10; *longicornis*, de Haïty; Oliv. Entom. IV, 77, p. 15, pl. 3, f. 18. — On en a décrit dans ces derniers temps quelques espèces nouvelles : *X. appendiculata*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 466; Algérie. — *præmorsa*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 87; Pérou. — *sericea*, Muls. et Wachanr. Mém. de l'Acad. d. Lyon. Sér. 2, Scienc. II, p. 14; Caramanie.

(2) Entom. loc. cit. p. 16, pl. 3, f. 19 *a b c*.

du *Dermestes capucinus* Linné (1), d'Europe, l'une des plus remarquables de la tribu. Après les Apate, il comprend les plus grandes de cette dernière. Ces insectes varient beaucoup sous le rapport des couleurs, de la forme du prothorax, de celle des élytres qui sont le plus souvent arrondies et inermes à leur extrémité. Quelques-uns, propres à l'Amérique (*plicata* Guérin-Ménev., *inæqualis* Dej.), se distinguent entre tous par leur couleur d'un gris cendré, varié de blanchâtre, leur prothorax bicornu en avant, leurs téguments tuberculeux en dessus et leurs élytres munies de côtes saillantes. Le genre paraît répandu sur tout le globe, à en juger par les collections.

DINODERUS.

Steph. *A. Man. of Brit. Col.* p. 203.

Mêmes caractères que les Bostrichus, avec la massue antennaire plus longue que la tige et les tarses courts et robustes, mais conservant les mêmes proportions dans la longueur relative de leurs articles.

Le genre ne comprend jusqu'ici que deux petites et rares espèces (2) de l'Europe boréale, dont l'une (*substriata*) a été retrouvée en Autriche et en Angleterre. Toutes deux sont allongées, subcylindriques, un peu déprimées, avec les élytres arrondies à leur extrémité.

(1) Syst. nat. ed. 12, II, p. 562; Fab. Ol. etc.; il y en a de nombreuses figures au premier rang desquelles doit être placée celle de M. Curtis, Brit. Entom. VI, pl. 271. — Ici viennent encore : *Ap. varia*, Illig. Magaz. I, p. 172 (*gallica* Panzer, *Dufourii* Latr.); du midi de l'Europe. — *luctuosa*, Oliv. Entom. IV, 77, p. 8, pl. 1, f. 6 (Var. *nigriventris* Lucas); du même pays et d'Algérie. — *cornuta*, Oliv. ibid. p. 7, pl. 1, f. 5; de Madagascar et de l'île de la Réunion. — *bicornuta*, Latr. in Humb. et Bompl. Obs. d. Zool. II, p. 65, pl. 34, f. 6; du Pérou. — *plicata*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 185; de Colombie.

(2) *Apate substriata, elongata*, Payk. Faun. Suec. III, p. 142; figurés tous deux dans Germar, Faun. Ins. Europ. XX, 11, 12. M. Asmuss (Ann. d. l. Soc. entom. 1836, p. 625) a publié une notice tendant à prouver que ces deux espèces n'en font qu'une, dont la première serait la femelle, et la seconde le mâle. Mais comme il n'a pas observé leur accouplement, cette assertion n'est qu'à l'état de probabilité. — Stephens (loc. cit. p. 204) en décrit une troisième espèce (*ocellaris*) qui paraît avoir été trouvée en Angleterre dans des barriques de sucre, et qui dès-lors est très-probablement exotique.

RHIZOPERTHA.

Steph. *Ill. of Brit. Entom.* III, p. 354 (1).

Menton transversal, légèrement arrondi en avant; languette allongée, entière, très-velue au bout. — Dernier article des palpes labiaux assez long, subfusiforme, celui des maxillaires très-allongé, cylindrique et acuminé au bout. — Mandibules larges, fortement dentées, munies d'une dent interne, presque obsolète, près de leur sommet. — Labre saillant, tronqué de chaque côté en avant et cilié. — Tête courte, recouverte. — Antennes de dix articles : 1-2 épais, celui-ci plus court, 3-7 très-petits et très-serrés, égaux, 8-10 formant une grande massue lâche et en scie. — Prothorax subglobuleux, rugueux et tuberculé en avant. — Elytres allongées, cylindriques, ponctuées en stries, obliquement déclives à leur extrémité. — Pattes courtes; jambes munies en dehors de denticules espacés; tarses à articles 1 à peine visible en dessus, 2-4 très-courts, subégaux, 5 très-long; crochets petits. — Corps allongé, cylindrique.

Le *facies* du petit insecte (2) qui constitue ce genre est complètement celui d'un Bostrichide; mais ses tarses sont absolument pareils à ceux des Cissides, et c'est dans ce groupe qu'il a été placé récemment par M. Wollaston (3). On le trouve dans l'intérieur des maisons, où il se

(1) Syn. Sinodendron, Fab. Entom. Syst.; Suppl. V, p. 156.

(2) *Sinod. pusillum*, Fab. loc. cit.

(3) Ins. Maderens. p. 286.

Nota. Indépendamment des espèces citées à l'appui des genres qui précèdent, les suivantes, que je ne sais pas exactement auxquels de ces derniers il faut rapporter, existent dans les auteurs, sans préjudice de celles décrites par Fabricius et Olivier, qui ne sont pas comprises parmi elles. La patrie qui leur est assignée ne doit pas être prise trop à la lettre, les Bostrichides en général ayant une forte tendance au cosmopolitisme.

Esp. européennes : *Apate prœusta*, Germar, Reise n. Dalmat. ed. II, p. 226, pl. 8, f. 10-12. — *Chevrieri*, Villa, Col. Europ. duplet. p. 49; Lombardie. — Esp. de la Russie mér. : *A. aterrima*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 250. — Esp. africaines : *A. flavipes*, Illig. Magaz. I, p. 171; Algérie. — *A. humeralis*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 463; même pays. — *A. producta, tonsa, crinitarsis*, Imhoff, Verhandl. d. nat. Gesellsch. in Basel, V, p. 176; Guinée. — Esp. de Chine : *A. rejecta, rufa*, Hope, Trans. of the entom. Soc. IV, p. 16. — Esp. de l'Australie : *A. collaris*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 148. — *A. obsipa*, Germar, Linnæa, entom. III, p. 242. — Esp. de la Nouvelle-Guinée : *A. religiosa*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 460. — Esp. de Taïty : *A. castanoptera*, L. Fairm. Revue et Magaz. d. Zool. 1850, p. 50. — Esp. de l'Amér. du Nord : *A. serricollis* (*hamata?* Fab.), *aspericollis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 464. — *A. bicornis*, Weber, Obs. entom. p. 91. — *A. bi-*

comporte, au point de vue du régime, comme les PTINUS. Ainsi que plusieurs de ces derniers, il est devenu en partie cosmopolite ; mais sa patrie primitive paraît être le nord de l'Europe.

cornis (*bicornis?* Weber), *bicaudatus*, *basilaris*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 319; *punctatus*, V, p. 258. — Esp. de l'Amér. du Sud : *A. uncinata*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 463; Brésil. — *A. furcata*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 83, pl. 16, f. 15; Brésil. — *A. fossulata*, de Corrientes; *serrata*, de Bolivia; Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 204. — *Bostrichus peregrinus*, *eremita*, *curtulus*, *scabratus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 87; Pérou. — *B. pulvinatus*, *mystax*, *robustus*, *vilis*, *humeralis*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 431 ; Chili.

FAMILLE XLVI.

CISSIDES.

Menton corné; languette variable, sans paraglosses. — Deux lobes aux mâchoires, lamelliformes et ciliés. — Tête le plus souvent très-courte, recouverte par le prothorax et rétractile dans l'intérieur de ce dernier.—Antennes de onze à huit articles, insérées au bord antérieur des yeux, terminées par une massue de trois, très-rarement (Lyctus) de deux articles. — Pronotum séparé de chaque côté des parapleures prothoraciques par une arête tranchante. — Hanches antérieures et intermédiaires globuleuses et enfouies; les premières parfois subcylindriques et légèrement saillantes; les postérieures transversales; éperons terminaux des jambes nuls; tarses composés de quatre, très-rarement de cinq articles; le 1er toujours très-petit, peu distinct; le dernier long.— Abdomen composé en dessous de cinq segments; le 1er plus long que les autres.

Les Cissides sont de petits insectes d'une forme en général régulièrement cylindrique, de couleurs uniformes, variant du brun noirâtre au jaune ferrugineux, criblés de petits points enfoncés sur les élytres et glabres ou finement pubescents.

Leur tête, plus ou moins rétractile dans l'intérieur du prothorax qui l'embrasse lâchement et envoie au-dessus d'elle une large saillie de son bord antérieur, est courte, large, arrondie et souvent rebordée en avant, surtout chez les espèces dont le front est concave. Une très-fine suture en sépare un court épistome parfois invisible. Par suite du rebord antérieur dont il vient d'être question, les organes buccaux sont placés sur un plan inférieur à celui du front. Il n'y a rien à en dire en dehors de la formule qui précède, si ce n'est que les mandibules sont assez robustes, le labre toujours distinct, et que, pris dans leur ensemble, ces organes sont peu développés.

Les yeux sont médiocres, arrondis et assez saillants; les antennes grêles, courtes, avec leur massue peu robuste et au moins de la longueur de la tige. Le prothorax est très-régulièrement cylindrique, tronqué et

exactement de la largeur des élytres à sa base; la saillie de son bord antérieur varie beaucoup sous le rapport de la forme. L'écusson est très-petit, mais toujours distinct. Les élytres sont médiocrement allongées et même souvent courtes; leur extrémité est toujours fortement arrondie.

Les pattes sont courtes; les cavités cotyloïdes des hanches antérieures ouvertes en arrière, ces hanches elles-mêmes contiguës, un peu variables dans leur forme, comme on l'a vu plus haut, tandis que les intermédiaires sont constamment globuleuses. Les jambes sont assez souvent denticulées en dehors et privées d'éperons terminaux. Les Endecatomus ont seuls cinq articles aux tarses, et chez les mâles seulement; les autres espèces n'en ont que quatre; les trois ou quatre premiers sont très-courts, subégaux, finement villeux en dessous, et, pris ensemble, n'égalent pas en longueur le cinquième qui est muni de deux crochets simples.

L'abdomen est court; son 1er segment est un peu plus long que le 2e, qui lui-même est un peu plus grand que chacun des deux suivants. La brièveté relative de cette partie du corps est due à l'ampleur du métathorax dont les parapleures sont étroites, subparallèles, avec leurs épimères peu distinctes ou nulles. Le mésosternum est un peu incliné en avant, le prosternum extrêmement court et presque dépourvu de saillie postérieure quand les hanches antérieures sont contiguës.

Les différences sexuelles, qui sont nulles le plus souvent dans les deux familles précédentes, sont communes dans celle-ci. Les mâles ont souvent sur la tête, ou à la partie antérieure du prothorax, des saillies qui manquent ou sont moins prononcées chez les femelles; quelquefois (Orophius) on les reconnaît à la grandeur de leurs mandibules.

Les Cissides vivent exclusivement dans les bolets et les champignons, surtout ceux de consistance subéreuse. On les rencontre souvent dans ces productions cryptogamiques, en sociétés nombreuses, dont les individus sont à des degrés divers de développement.

Leurs larves (1) sont très-différentes de celles des Ptiniores et des Bostrichides et ressemblent de très-près à celles des Cryptophagus.

(1) Pour une description générale et originale de ces larves, voyez Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 511. Les espèces suivantes sont en outre connues, mais pour la plupart imparfaitement décrites, et les auteurs ne sont pas d'accord entre eux sur plusieurs points importants, notamment sur le nombre des stemmates. — *Ennearthron cornutum*, Mellié, Ann. d. l. Soc. entom. 1849, Bullet. p. XL; Ed. Perris, ibid. 1854, p. 639, pl. 18, f. 290-298. — *Cis boleti*, Mellié, loc. cit. 1848, p. 212, pl. 10, f. 6a. — *C. laminatus*, *Jaquemartii*, Mellié, ibid. p. 319 et 329. — *C. Melliei*, Coquerel, ibid. 1849, p. 443, pl. 14, no 2, f. 2-4. — *C. alni* (sous le nom de *punctulatus*), Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 469, pl. 40, f. 4. — *Xylographus bostrichoides*, L. Dufour, Ann. d. l. Soc. entom. 1850, p. 551, pl. 16, no 4, f. 1-5. — *Rhopalodontus perforatus*, Mellié, ibid. 1849, Bullet. p. XL.

Elles sont allongées, cylindriques, de consistance plus ou moins charnue et revêtues de poils en général peu abondants. La tête est cornée, arrondie et sans épistome distinct. La bouche se compose : d'un labre transversal ; de mandibules assez robustes, unidentées au côté interne ; de mâchoires terminées par un seul lobe, que couronnent quelques spinules et portant des palpes de trois articles ; enfin, d'une lèvre inférieure charnue, d'une seule pièce, unie à la base des mâchoires et portant à son extrémité les palpes labiaux qui sont très-courts et bi-articulés. Le nombre des ocelles varierait de trois à six, selon les auteurs (1). Les antennes se composent de trois articles, dont le dernier est surmonté d'une longue soie. Les segments thoraciques et abdominaux diffèrent peu, sauf le prothorax qui est un peu plus grand que les autres. Les premiers portent des pattes courtes, en partie hérissées de poils et formées de cinq pièces, dont la terminale est un crochet corné et aigu. Le dernier segment abdominal est subcoriacé, déclive ou un peu concave et terminé par deux courtes épines cornées, un peu redressées, parallèles et peu distantes, quelquefois (*Melliei*) par un tube corné et dentelé sur ses bords. Des neuf paires de stigmates, la première est située près du bord antérieur du mésothorax, les autres au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux.

La métamorphose de ces larves a lieu dans les galeries où elles se sont développées. La nymphe ne présente de particulier que deux papilles terminales et semi-cornées.

Tous les détails qui précèdent ne s'appliquent qu'aux Cissides proprement dits. Ils ne conviennent qu'en partie aux Lyctus, insectes ambigus que je comprends, non sans hésitation, dans la famille. La connaissance de la larve d'une de leurs espèces (*pubescens*) que M. Heeger a décrite récemment (2), loin d'éclaircir la place que ces insectes doivent occuper, ne fait que la rendre plus incertaine. Cette larve, en effet, ne ressemble ni à celle des Colydiens, parmi lesquels la plupart des auteurs placent ce genre, ni à celles des Bostrichides ou des Cissides qui précèdent, mais bien à celles des Scolytides et des Curculionides, dont elle est si voisine qu'à peine trouve-t-on quelques caractères pour l'en distinguer.

Comme celles de ces derniers, elle est charnue, cylindrique, arquée

(1) MM. Chapuis et Candèze en attribuent cinq à toutes les espèces en général; M. Lucas, six au *C. alni*; MM. Ed. Perris et Coquerel, trois aux espèces qu'ils ont décrites; M. L. Dufour, point au *Xylographus bostrichoides*; quant à Mellié, il mentionne simplement leur existence sans indiquer leur nombre. Il est très-probable que ce dernier est normalement de trois, et que les auteurs qui en assignent davantage à ces larves, ont, comme le dit M. Ed. Perris, pris pour des ocelles quelques tubercules bruns et piligères qui existent dans le voisinage de ces organes.

(2) Sitzunsber. d. Wien. Academ. XI, 1853, p. 938, pl. 5, f. 1-10.

et dépourvue de pattes et d'ocelles. La tête est cornée, petite, à peine de la largeur de la moitié du corps, ovale et tronquée antérieurement. Le labre est transversal, arrondi et fortement cilié en avant. Les mandibules sont très-larges à leur base, arquées, simples au bout et concaves au côté interne. Les mâchoires consistent en une tige robuste, allongée, renflée en dehors, portant un court palpe de deux articles et flanquée en dedans par un grand lobe aussi long qu'elle, arrondi et cilié à son extrémité. Le menton est allongé, un peu rétréci dans son milieu et porte à son sommet une étroite languette pénicillée à son extrémité; les palpes labiaux, très-petits et composés d'un seul article, sont insérés de chaque côté d'elle sur le menton même. Les antennes sont insérées près de la base des mandibules, très-courtes et composées de deux articles égaux. Les segments prothoraciques et abdominaux sont semblables et séparés par des bourrelets de la partie inférieure du corps qui est presque plane. Le segment terminal de l'abdomen est plus petit que les autres et arrondi au bout.

M. Heeger avait rencontré ces larves dans des chênes abattus qu'elles perforent de galeries droites, creusées dans le bois même, et dans lesquelles elles se changent en nymphe sans aucuns préparatifs. Cette dernière ne présente rien de particulier.

Les anciens auteurs n'avaient pas distingué ces insectes des Anobium. Latreille qui, dès ses débuts, les en a séparés, sous le nom de Cis, les a de son côté placés dans son groupe hétérogène des Xylophages, et en dernier lieu près des Apate et des Psoa (1). Bien que les auteurs modernes aient accepté presque unanimement cette double analogie, j'ai, avec M. Ed. Perris (2), des doutes sérieux sur sa réalité, et je me demande si ces insectes ne seraient pas mieux à leur place près des Cryptophagides et des Mycétophagides (3).

(1) Fabricius, Olivier, Panzer, Illiger, Paykull, etc. avaient laissé ces insectes parmi les Anobium. Latreille, en créant le genre Cis (Préc. d. car. génér. d. Ins. p. 50), l'avait d'abord mis entre les Heterocerus et les Phloeotribus; mais dès l'Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. (XI, p. 228) on le trouve dans son groupe des Bostrichiens, où il l'a depuis laissé en variant seulement sur les genres qu'il mettait à côté. Dans son dernier ouvrage (Règne anim. éd. 2, p. 94) il figure immédiatement à la suite des Bostrichus et des Psoa. Comme on l'a vu précédemment (p. 508, note 2), M. L. Redtenbacher place ces insectes dans la même famille que les Anobium et les Bostrichus.

(2) Ann. d. l. Soc. entom. 1854, p. 644.

(3) Outre que leurs larves ont la plus grande analogie avec celles des Cryptophagus, ainsi que je l'ai dit plus haut, il suffit de mettre ces insectes à côté de certaines espèces du même groupe, les Atomaria, et parmi les Mycétophagides, près du *Triphyllus punctatus*, par exemple, pour être frappé de leur ressemblance avec eux. C'est la même forme, le même système de coloration, une ponctuation identique, etc., tandis que leur analogie avec les Anobium ne porte réellement que sur la rétractilité de la tête dans l'intérieur du prothorax et la saillie du bord antérieur de ce dernier. Je m'en suis peut-être trop

Le genre Cis était resté intact jusque dans ces dernières années, lorsque feu Mellié (1) en a publié une bonne monographie dans laquelle il l'a divisé en plusieurs. Depuis cette époque la famille ne s'est enrichie d'aucun genre nouveau.

I. Tarses de cinq articles, au moins chez les mâles.

Massue antennaire bi-articulée; tête découverte : *Lyctus*.

— tri-articulée; — recouverte : *Endecatomus*.

II. Tarses de quatre articles.

a Antennes de 10 articles.

b Tarses contractiles, reçus dans un sillon des jambes : *Xylographus*.

bb — libres au repos.

Jambes dilatées et dentées à leur sommet externe : *Rhopalodontus*.

— simples : *Cis*.

aa Antennes de 9 articles : *Ennearthron*.

aaa — 8 —

c Jambes inermes en dehors : *Ceracis*.

cc — denticulées —

Mandibules saillantes : *Orophius*.

— courtes : *Octotemnus*.

LYCTUS.

FAB. *Entom. Syst.* II, p. 502 (2).

Menton en triangle fortement transversal et aigu; languette indistincte. — Dernier article des palpes maxillaires ovalaire, celui des labiaux obconique; tous acuminés au bout. — Mandibules assez larges, arquées et bidentées au bout. — Labre transversal, bilobé et cilié. — Tête découverte, courte, transversale; épistome séparé du front par un sillon très-marqué, placé sur un plan inférieur, largement échancré en avant. — Yeux assez gros, arrondis, saillants. — Antennes médiocres, de onze articles : 1 épais et obconique, 2 un peu moins gros, plus court

rapporté aux auteurs qui se sont occupés de ces insectes, quand j'ai traité les deux familles nommées en dernier lieu, sans quoi je les eusse probablement placés près de ces dernières.

(1) Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 205, pl. 9-12; le prodrome de ce travail avait paru antérieurement dans la Revue Zool. 1847, p. 108. Quelques mois plus tard, M. L. Redtenbacher (Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 348) a publié trois genres établis par lui aux dépens de l'ancien genre Cis; ses noms sont par conséquent postérieurs à ceux proposés par Mellié dans le prodrome en question.

(2) Syn. XYLOTROGUS, Steph. Ill. of Brit. Entom. III, p. 117. — IPS Oliv. — BITOMA Herbst.

que les suivants, 3-9 obconiques, décroissant graduellement (7-9 parfois moniliformes), 10-11 formant brusquement une assez grosse massue à articles 1 subtransversal, 2 ovalaire. — Prothorax carré ou un peu rétréci en arrière, transversal ou non. — Ecusson ponctiforme, à peine distinct. — Elytres à peine plus larges que le prothorax, allongées, subcylindriques, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; hanches antérieures et intermédiaires globuleuses, contiguës; cuisses un peu renflées; tarses très-grêles, à articles 1 très-court, 2-4 décroissant graduellement, 5 aussi long que les précédents réunis. — Corps allongé, subcylindrique, villeux.

Les auteurs les plus récents placent ce genre soit parmi les Cryptophagides, soit parmi les Bostrichides (1). On ne saurait disconvenir que ses espèces ont de nombreux rapports avec les premiers ainsi qu'avec les Colydiens du groupe des Colydiides. Mais elles s'en éloignent par la structure de leurs tarses, qui les rapprochent des seconds et des Cissides. Je les eusse placées dans les Bostrichides, sans la longueur relative de leur premier segment abdominal, qui est fait comme dans la famille actuelle. D'un autre côté, on vient de voir qu'à ne consulter que leurs premiers états, il faudrait les classer parmi les Scolytides.

Par leur tête découverte, ces insectes sont aux autres Cissides ce que les Polycaon et les Psoa sont aux Bostrichides typiques. Ils s'en éloignent en outre notablement par leur massue antennaire bi-articulée, leur forme très-allongée, leurs élytres constamment ponctuées en stries et revêtues de poils plus ou moins disposés en rangées longitudinales. Ils sont en outre ligniperdes et non bolétophages. Leurs espèces sont peu nombreuses et propres à l'Europe et à l'Amérique (2).

Presque tous ont une fossette bien marquée sur le prothorax. C'est sur l'une d'elles qui, à l'inverse des autres, en est dépourvue, que Stephens a établi son genre Xylotrogus (3), qui pour le surplus ne diffère en rien de celui-ci.

(1) Pour la première de ces opinions, voyez L. Redtenbacher, Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 188; pour la seconde, Erichson dans sa Faune entomologique du Pérou (Archiv, 1847, I, p. 87), où il a placé ce genre à la suite des Exops (Polycaon).

(2) Esp. d'Europe : *L. canaliculatus*, Fab. Syst. El. II, p. 562; Panzer, Faun. Ins. Germ. IV, 16 (*Ips oblonga* Oliv.; *Bit. unipunctata* Herbst). — *pubescens*, Panzer, loc. cit. IV, 17. — *bicolor*, Comolli, de Col. nov. prov. Novoc. p. 41. — Esp. de l'Amér. du Nord : *L. striatus*, *axillaris*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 112. — Esp. de l'Amér. du Sud : *L. praeustus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 88; Pérou.

(3) *X. brunneus*, Steph. loc. cit. pl. 18, f. 4. — Les *Xyl. brevicornis* et *parallelipipedus* de M. Melsheimer (Proceed. of the Acad. of Philad. loc. cit.) sont des Colydiens du genre Pycnomerus.

ENDECATOMUS.

MELLIÉ, *Revue Zool.* 1847, p. 108 (1).

Menton transversal, trapéziforme, largement échancré en avant; languette cornée, évasée, arrondie et légèrement échancrée antérieurement. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires oblongo-ovale. — Mandibules robustes, triangulaires, arquées, bidentées au bout. — Labre transversal, fortement échancré et cilié en avant. — Tête courte, peu convexe. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Antennes courtes, de onze articles : 1 allongé, robuste, renflé à son extrémité, 2 aussi gros, de moitié plus court, 3-8 obconiques, décroissant et grossissant peu à peu, 9-11 formant une grosse massue déprimée, à articles 1-2 subarrondis, 11 ovale. — Prothorax transversal, rétréci et recouvrant la tête en avant, marginé et arrondi sur les côtés en arrière, tronqué à sa base. — Ecusson triangulaire. — Elytres convexes, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocrement robustes ; jambes légèrement élargies à leur extrémité ; tarses de cinq articles : le 1er distinct chez les mâles, confondu avec le 2e chez les femelles. — Corps cylindrique, pubescent.

Deux espèces seulement rentrent dans ce genre : l'une anciennement connue, l'*Anobium reticulatum* de Herbst, assez commun en Autriche, plus rare dans l'Europe occidentale, l'autre du Texas (2). Toutes deux figurent parmi les plus grandes du groupe actuel et se distinguent par les tubercules, disposés sans ordre, dont leurs élytres sont couvertes. Les mâles ont sur le front deux petits tubercules qui manquent chez les femelles.

XYLOGRAPHUS.

(DEJ.) MELLIÉ, *Revue Zool.* 1847, p. 109.

Lèvre inférieure des ENDECATOMUS. — Dernier article des palpes aussi long que les précédents réunis ; celui des labiaux subcylindrique et acuminé au bout, celui des maxillaires oblongo-ovale. — Mandibules bidentées au bout ; la gauche, chez la plupart des mâles, plus longue que la droite et munie au côté externe d'une corne redressée.— Labre saillant,

(1) Syn. DICTYALOTUS, L. Redtenb. Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 348. — ANOBIUM Herbst, Fab., Creutz., Panz. — CIS Casteln. — TRIPHYLLUS Randall.

(2) *An. reticulatum*, Herbst, Die Kæfer, V, p. 70, d'Europe; il se trouve aussi aux Etats-Unis, et est, selon M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. 1854, p. 218), le *Triphyllus rugosus* de M. Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 26. — *E. dorsalis*, Mellié, Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 218; du Texas.

ogival et cilié. — Tête plus ou moins concave, rebordée et largement échancrée en avant. — Antennes de dix articles : 1 robuste, allongé, ovalaire, 2 presque aussi gros, de moitié plus court, 3-4 grêles, longs, renflés au bout, 5-6 courts, grossissant graduellement, 7-10 formant une grosse massue à articles 1-2 subglobuleux, 3 brièvement ovalaire. — Prothorax ample, cuculliforme, rebordé de tous côtés; son bord antérieur entier ou sinué. — Ecusson triangulaire. — Elytres plus ou moins courtes, très-convexes, souvent comme voûtées en arrière. — Pattes robustes; cuisses antérieures comprimées; jambes lamelliformes, tranchantes, arrondies et denticulées au bord externe, munies sur leur face interne d'un sillon velu pour la réception des tarses au repos; ceux-ci très-courts, de quatre articles; les trois 1ers subégaux. — Corps le plus souvent court et très-convexe, glabre ou pubescent.

Outre la corne dont est armée leur mandibule gauche et qui est parfois absente, les mâles ont leur épistome muni d'une petite dent médiane plus ou moins saillante. Le genre est très-distinct, surtout par la structure de ses pattes, et comprend en ce moment neuf espèces, toutes exotiques, à l'exception d'une seule (1).

RHOPALODONTUS.

Mellié, *Revue Zool.* 1847, p. 109.

Genre très-voisin des Cis qui suivent et s'en distinguant par les particularités suivantes :

Dernier article de tous les palpes oblongo-ovale. — Labre allongé, ogival, cilié. — 2e article des antennes beaucoup plus long que le 3e; celui-ci et 4 obconiques, égaux. — Tête rebordée et arrondie en avant, munie d'une petite dent médiane. — Prothorax recouvrant faiblement la tête. — Jambes lamelliformes, graduellement élargies, dilatées à leur extrémité externe en une saillie arrondie et distinctement dentée.

Le genre ne comprend que le *Cis perforatus* de Gyllenhall (2), petit insecte répandu dans une partie de l'Europe, mais plus commun dans ses parties boréales qu'ailleurs.

(1) *X. hypocritus, anthracinus, madagascariensis*, de Madagascar; *corpulentus*, du Pérou; *Richardi*, de Cayenne; *contractus*, du Brésil; *gibbus, punctatus*, de Colombie; *bostrichoides* L. Dufour (*Cis cribratus* Lucas; *punctiger?* Waltl), de l'Europe mér. et d'Algérie; Mellié, Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 221.

(2) Ins. Suec. III, p. 385.

CIS.

Latr. *Préc. d. car. gén. d. Ins.* p. 50 (1).

Menton transversal, légèrement rétréci et faiblèment échancré; languette allongée, un peu arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux oblongo-ovale; celui des maxillaires ovalaire et acuminé au bout. — Mandibules bidentées à leur extrémité. — Labre subquadrangulaire, un peu rétréci à sa base. — Tête plus ou moins convexe, rebordée et arrondie en avant. — Antennes médiocres, de dix articles : 1 gros, subovalaire, 2 de moitié plus court, obconique, 3 grêle, plus long que lui, 4-7 beaucoup plus courts, décroissant et grossissant graduellement, 8-10 formant une massue à articles 1-2 subglobuleux, 3 brièvement ovalaire; celui-ci souvent terminé par un court appendice spongieux. — Prothorax convexe, s'avançant en général au-dessus de la tête, marginé latéralement et parfois à sa base. — Ecusson triangulaire ou arrondi. — Élytres convexes, de longueur variable. — Pattes médiocres; cuisses comprimées et larges; jambes grêles; leur angle apical externe souvent aigu; tarses de quatre articles; les trois 1ers petits, égaux.

Ce genre, ainsi restreint, est le plus riche en espèces de la tribu (2).

(1) Syn. Anobium Fab. Herbst, Oliv. etc. — Dermestes Scopoli, Fab., Herbst.

(2) Mellié (Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 238 et 313) en décrit 62 esp. et en signale 13 autres mentionnées dans les auteurs, qui lui sont restées inconnues. Les premières sont : *C. boleti* Scop., *rugulosus* M., *setiger* M., d'Europe; *pallidus* M., du Brésil; *fissicollis* M., d'Europe; *Chevrolatii* M., de la Louisianne; *ustulatus* M., de Madagascar; *Guerinii* M., du Cap; *murinus* M., de Cuba; *tomentosus* M., d'Europe; *capensis* M., du Cap; *micans* Herbst, d'Europe; *setulosus* Say; *atripennis* M., des Etats-Unis; *Olivieri* M., de Cayenne; *hispidus* Payk., d'Europe; *interpunctatus* M., de Bourbon; *striatulus* M., *flavipes* Lucas, d'Europe; *emarginatus* M., de Colombie; *comptus* Gyll., *quadridens* M., d'Europe; *fuscipes* M., *dubius* M., des Etats-Unis; *elongatus* Gyll., d'Europe; *fulvipes* M., du Brésil; *fissicornis* M., *laminatus* M., d'Europe; *granarius* M., *grossus* M., de la Guyane; *bidentatus* Oliv., *dentatus* M., *nitidus* Herbst, d'Europe; *brunneus* M., de Colombie; *Jacquemartii* M., *glabratus* M., d'Europe; *diadematus* M., du Brésil; *piceus* M., de Colombie; *pumicatus* M., de la Louisianne; *nitidulus* M., d'Europe; *minutissimus* M., *obesus* M., des Etats-Unis; *lineatocribratus* M., d'Europe; *punctatus* M., des Etats-Unis; *alni* Gyll. (*punctulatus* Lucas), *oblongus* M., d'Europe; *tristis* M., de la Louisianne; *punctifer* M., *punctulatus* Gyll., *sericeus* M., *alpinus* M., d'Europe; *muriceus* M., du Cap; *festivus* Panz., *castaneus* M., *fuscatus* M., d'Europe; *subtilis* M., des Etats-Unis; *vestitus* M., *laricinus* M., *bicornis* M., d'Europe; *creberrimus* M., des Etats-Unis; *convexus* M., de l'île St-Thomas.

Aj. : *C. thoracicornis*, Ziegler, Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 270; des Etats-Unis. — *tridentatus*, *biarmatus*, *americanus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, II, p. 360; de Sitkha. — *lauri*, Wollast. Ins. Mader. p. 282, pl. 5, f. 7; de Madère. — *Wollastonii*, Mellié, Ann. d. l. Soc. entom. 1849, Bullet.

Elles varient beaucoup sous le rapport de la forme générale, de la sculpture et de la vestiture des téguments, mais ne peuvent être confondues qu'avec les RHOPALONDONTUS, les seuls qui aient, comme elles, dix articles aux antennes; la forme toute différente de leurs jambes suffit pour éviter l'erreur.

Les mâles se distinguent, en général, de leurs femelles, par la présence de deux tubercules sur le front, et parfois par leur prothorax prolongé et bidenté en avant.

L'Europe, puis l'Amérique boréale sont les deux parties du globe les plus riches en espèces du genre; deux ou trois seulement, qui leur sont étrangères, ont été décrites.

ENNEARTHRON.

MELLIÉ, *Revue Zool.* 1847, p. 110 (1).

Organes buccaux des CIS, avec le labre saillant et ogival. — Tête convexe, plus ou moins déprimée en avant, avec son épistome peu saillant, souvent munie de tubercules, d'une corne ou d'une *lamelle* chez les mâles.—Antennes de neuf articles : 1 grand, robuste, subgloboleux, 2 plus court, ovalaire, 3 grêle, allongé, 4-6 petits, arrondis, subégaux, 7-9 formant une grosse massue à articles globuleux et perfoliés.— Prothorax convexe, subcylindrique, laissant la tête en partie à découvert, rebordé sur les côtés et à sa base, souvent cornu en avant chez les mâles — Ecusson triangulaire. — Elytres plus ou moins courtes, convexes, pubescentes ou glabres. — Pattes médiocres; cuisses larges et comprimées; jambes étroites, sinuées en dehors, parfois dilatées et pectinées à leur extrémité externe; tarses des CIS.

On en connaît une douzaine d'espèces d'Europe, d'Amérique et de l'Afrique australe (2). Ces insectes sont fort petits et ne se distinguent essentiellement des CIS que par leurs antennes et leur forme généralement plus courte. Les mâles sont souvent remarquables par l'armature du bord antérieur de leur prothorax.

p. LXXXVI; du même pays. — *Melliei*, Coquer. ibid. p. 441, pl. 14, II, 1; de la Martinique. — *abyssinicus*, Guérin-Ménev. in Lefebvr. Voy. en Abyssin. Zool. p. 325, Col. pl. 5, f. 7; d'Abyssinie.

(1) Syn. ENTYPUS, L. Redtenb. Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 350.

(2) *E. cornutum* Gyll., *affine* Gyll., *fronticornis* Panz., d'Europe; *curtum multipunctatum* M., de Cuba; *Mellyi* M., de l'Amér. bor.; *hastiferum* M., de Colombie; *corniferum* M., du Brésil; *cucullatum* M., de Cayenne; *tabelliferum* M., du Cap; *bicornis* M., du Pérou; Mellié, Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 362.

CERACIS.

MELLIÉ, *Ann. d. l. Soc. entom.* 1848, p. 375.

Ce sont des ENNEARTHRON à qui il manque un des articles des antennes intermédiaires entre le 3e et la massue, et qui n'en ont par conséquent que huit en tout à ces organes.

Mellié n'a fait de ces insectes qu'un sous-genre des ENNEARTHRON; mais comme la classification des Cissides a pour base le nombre des articles des antennes, je crois que, pour rester fidèle à ce principe, on peut les isoler. Toutes leurs espèces sont très-petites, glabres sur les élytres et propres à l'Amérique (1).

OROPHIUS.

L. REDTENB. *Faun. Austr.; Die Kæf.*, p. 250 (2).

Menton trapéziforme; languette subquadrangulaire, tronquée en avant. — Dernier article des palpes labiaux petit, ovalaire, celui des maxillaires allongé, cylindrique. — Mandibules bidentées au bout; celles des femelles plus courtes que la tête, celles des mâles aussi longues, munies sur celle de gauche d'une 3e dent redressée. — Labre transversal, très-peu saillant. — Tête convexe, déprimée et coupée carrément en avant, avec ses angles redressés. — Antennes de huit articles : 1 gros, subglobuleux, 2 moins épais, ovalaire, 3 aussi long, grêle, 4-5 petits, moniliformes, 6-8 formant une grosse massue à articles 1-2 arrondis, 3 brièvement ovalaire. — Prothorax cylindrique, recouvrant imparfaitement la tête, rebordé sur les côtés et à sa base. — Ecusson subtriangulaire. — Elytres assez allongées, cylindriques et un peu déprimées. — Cuisses comprimées et larges; jambes assez longues, graduellement élargies, assez étroites, denticulées sur leur bord externe; tarses de quatre articles, les trois 1ers subtransversaux, égaux.

Ce genre ne se compose que d'une seule espèce, le *Cis mandibularis* de Gyllenhall (3), insecte assez rare, répandu depuis le nord de l'Europe jusqu'en Italie. Mellié, dans l'origine, ne l'avait pas séparé des OCTOTEMNUS qui suivent.

(1) *C. castaneipennis*, de Cuba; *Sallei*, de la Louisianne; *militaris*, du Mexique; *furcifer*, de la Guyane et du Pérou; *variabilis*, de Cuba; Mellié, loc. cit.

(2) Syn. OCTOTEMNUS, Mellié, Revue Zool. 1847, p. 110; olim.

(3) Ins. Suec. III, p. 717 (*Cis inæquidens*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon. d. Règn. anim.; Ins. p. 188, pl. 40, f. 14).

OCTOTEMNUS.

MELLIÉ, *Revue Zool.* 1847, p. 110.

Mêmes caractères que les OROPHIUS, avec les différences suivantes: Mandibules de grandeur normale, bidentées au bout.—Tête convexe, subtriangulaire et un peu rebordée en avant. — 3e article des antennes notablement plus long que le 2e.— Prothorax plus convexe, un peu rétréci et prolongé en avant. — Elytres convexes, oblongo-ovales.

Le genre est facile à distinguer du précédent, mais peut être confondu aisément avec les CERACIS. Il s'en distingue principalement par le dernier article des palpes maxillaires plus long et cylindrique, l'absence d'armature sur la tête et le prothorax chez les mâles, et les jambes denticulées en dehors.

Jusqu'ici il ne comprend que deux petites espèces, l'une d'Europe, l'autre de l'Ile de Madère (1).

(1) *C. glabriculus*, Gyll. Ins. Suec. IV, p. 629; d'Europe. — *O. opacus*, Mellié, Ann. d. l. Soc. entom.. 1848, p. 386; de Madère.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TOME II.

BYRRHIENS.

BOTHRIOPHORUS.

MULSANT et REY, *Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon*, Sér. 2, I, p. 19 (1).

Tête inclinée; lèvre non cachée par le prosternum; mâchoires et yeux cachés. — Antennes de onze articles; les deux premiers très-dilatés, les trois derniers en bouton, le dernier globuleux, très-grand. — Prothorax transversal, creusé, près des angles antérieurs, de deux fossettes profondes destinées à loger le bouton des antennes. — Ecusson allongé, triangulaire. — Elytres convexes, un peu atténuées postérieurement. — Prosternum largement échancré en avant, postérieurement rétréci en pointe arrondie dont le sommet est reçu dans une échancrure assez légère du mésosternum. — Pattes assez distantes; cuisses logées dans une fossette de la poitrine; tibias assez grêles; tarses libres, assez courts. — Corps subhémisphérique.

La publication de ce genre est antérieure de quelques mois à l'apparition de mon deuxième volume. MM. Mulsant et Rey le regardent comme intermédiaire entre les SYNCALYPTA et les LIMNICHUS; mais, d'après la non-contractilité de ses tarses, il semble se rapprocher plutôt des SIMPLOCARIA et devoir être placé à la fin de la tribu des Byrrhides. Il ne comprend qu'un très-petit insecte (*B. atomus*), long d'un quart de ligne, d'un noir peu brillant et recouvert d'une fine pubescence soyeuse, d'un gris cendré. On l'a découvert près d'Hyères parmi les détritus au bord des marais.

(1) Voyez aussi Mulsant, Opuscul. entom. fasc. 2, p. 21.

ASPIDIPHORUS.

(Ziegl.) Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 508.

Tout en restant convaincu, comme précédemment (1), que ce genre n'appartient pas à la famille des Byrrhiens, je l'y laisse, à l'exemple de M. L. Redtenbacher, ne sachant plus quelle place lui assigner.

Mandibules, labre et yeux visibles lors de la rétraction de la tête. — Menton arrondi en avant, avec une petite dent aiguë de chaque côté. — Languette cornée, largement et faiblement échancrée en avant, ciliée. — Palpes courts; les labiaux à articles 2 le plus long de tous, 3 plus court, grêle; les maxillaires à articles 2 plus long et plus épais que les suivants, 3 court, 4 grêle, presque aussi long que le 2e, fusiforme. — Lobe interne des mâchoires plus court que l'externe, terminé par un crochet corné. — Mandibules simples à leur extrémité, munies d'une étroite bordure membraneuse interne. — Labre court, tronqué en avant, avec ses angles arrondis. — Tête verticale, courte, terminée par un petit museau quadrangulaire; épistome séparé du front par un sillon transversal bien marqué. — Antennes insérées à découvert au-devant et près des yeux, de dix articles : 1 gros, ovalaire, 2 petit, subglobuleux, 3 grêle, aussi long que les quatre suivants, ceux-ci submoniliformes, 8-10 formant une massue égalant en longueur la moitié de l'organe. — Yeux assez gros, subarrondis, peu saillants. — Prothorax fortement transversal, rétréci en avant, paraboliquement arrondi sur les côtés, bisinué à sa base. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres très-courtes, convexes, un peu plus larges que le prothorax à leur base, arrondies en arrière. — Pattes courtes, grêles; tarses finement ciliés en dessous, à articles 1-4 subégaux, 5 allongé. — 1er segment abdominal beaucoup plus grand que les suivants. — Mésosternum déclive. — Saillie prosternale ne dépassant pas les hanches antérieures. — Corps brièvement ovalaire, convexe.

(1) Voyez Tome II, p. 477, note 3. J'ai dit dans cette note que le genre me paraissait appartenir à la famille des Ptiniores, en quoi je m'étais laissé influencer par l'opinion d'Erichson in Agass. Nomenclat. Zool.; Col. p. 16. La forme de la tête, l'épistome séparé du front par une suture très-distincte, le lobe interne des mâchoires armé d'une dent cornée, etc., son genre de vie même, l'éloignent de ces insectes. Ce n'est pas non plus un Byrrhien, ainsi que le démontre l'organisation de son prothorax en dessous, celle du mésosternum et des pattes, et des raisons analogues empêchent de le laisser parmi les Dermestins où Latreille l'avait placé. La découverte de la larve jetera peut-être quelque lumière sur cette question. En attendant, je ne puis que le reléguer parmi les genres *incertæ sedis*, comme cela a été fait dans la dernière édition du Catalogue des Coléoptères d'Europe, publié en 1856, par la Société entomologique de Stettin.

L'unique espèce du genre est la *Nitidula orbiculata* de Gyllenhall (1), très-petit insecte, découvert primitivement en Suède, et retrouvé, depuis, dans la plus grande partie de l'Europe, mais fort rare partout. On le trouve ordinairement à terre entre les herbes, dans les endroits sablonneux. Il est finement pubescent et noir, avec les antennes et les pattes d'un jaune ferrugineux plus ou moins vif.

TOME III.

LAMELLICORNES.

TRIBU I.

COPRIDES (2).

ATEUCHUS, p. 66.

Aj. : *A. æruginosus, infernalis, ebenus*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 650 ; Mozambique.

SISYPHUS, p. 72.

Aj. : *S. infuscatus, atratus, calcaratus*, Klug, loc. cit. p. 651 ; Mozambique.

GYMNOPLEURUS, p. 73.

Aj. : *G. chloris, thalassinus, humeralis, ignitus*, Klug, loc. cit. p. 650; Mozambique.

COPRIS, p. 96.

Aj. : *C. Japetus, Rhinoceros, platycera, Elphenor, Bootes, excavata, Amyntor, Evanida*, Klug, loc. cit. p. 655 ; Mozambique.

ONITIS, p. 104.

Aj. : *O. Lycophron, uncinatus, fulgidus, æruginosus*, Klug, loc. cit. p. 651; Mozambique.

TRAGISCUS.

Klug, *loc. cit.* p. 651.

Klug compare ce genre aux Eurysternus, près desquels il dit qu'il doit être placé, et en donne la description suivante :

Le corps est moins allongé que chez les Eurysternus, parfaitement

(1) Ins. suec. I, p. 242.

(2) Les descriptions des Lamellicornes de Mozambique, qui suivent, ont été présentées par Klug à l'Académie de Berlin, dans sa séance du 25 octobre 1855, au moment même où venait de paraître mon deuxième volume. Leur grand nombre, et l'intérêt qu'elles présentent, m'engagent à en tenir compte, par exception.

parallèle et uniformément plan en dessus. Le front est armé chez le mâle d'une, chez la femelle de deux cornes petites et recourbées en arrière. Le dessous du corps est également convexe, sans excavation sur le milieu de la poitrine ni sur le premier segment abdominal. L'insertion des quatre pattes postérieures est voisine de celle des EURYSTERNUS, sans être absolument pareille. L'écartement des hanches intermédiaires est plus faible que chez ces derniers, et les postérieures sont rapprochées au point qu'il existe à peine un intervalle entre elle. Les tarses sont comprimés, avec leurs articles inégaux. Le premier est plus long que les suivants réunis, parallèle sur ses bords, tandis que les autres sont triangulaires et diminuent graduellement de longueur.

L'espèce (*dimidiatus*) de Mozambique qui forme le type du genre est longue de sept à huit lignes et noire, avec les élytres largement testacées à leur base.

ONTHOPHAGUS, p. 107.

Aj. : *O. pyramidalis, rangifer, ardea, flavocinctus, Boschas, loricatus, bicallosus, plebeius, Alcyon, carbonarius, discolor, auriculatus, anomalus, cruentatus, sugillatus, mactatus, suffusus, tenuicornis, crucifer, nigritulus, flavolimbatus, castaneus, nitidulus, seminulum*, Klug, loc. cit. p. 652; Mozambique.

ONITICELLUS, p. 110.

Aj. : *O. egregius*, Klug, loc. cit. p. 652; Mozambique.

TRIBU II.

APHODIIDES.

APHODIUS, p. 115.

Aj. : *A. picipes, adustus, dorsalis, connexus, cruentus, cinerascens, circumdatus, opatroides*, Klug, loc. cit. p. 656; Mozambique.

CHIRON, p. 125.

Aj. : *C. volvulus*, Klug, loc. cit. p. 656; Mozambique.

TRIBU III.

ORPHNIDES.

ORPHNUS, p. 129.

Aj. : *O. bilobus*, Klug, loc. cit. p. 656; Mozambique.

TRIBU IV.

HYBOSORIDES.

HYBOSORUS, p. 133.

Aj. : *H. crassus*, Klug, loc. cit. p. 657; Mozambique.

TRIBU VI.

TROGIDES.

TROX, p. 150.

Aj. : *Omorgus tuberosus*, Klug, loc. cit. p. 657; Mozambique.

TRIBU VIII.

MÉLOLONTHIDES.

TROCHALUS, p. 207.

Aj. : *T. picipes*, Klug, loc. cit. p. 659; Mozambique.

SCHIZONYCHA, p. 288.

Aj. : *S. livida, consobrina*, Klug, loc. cit. p. 658; Mozambique.

MELOLONTHA, p. 295.

Par suite d'une erreur que je ne m'explique pas, j'ai indiqué la massue antennaire comme étant composée de cinq articles seulement chez les femelles de ce genre, tandis que personne n'ignore qu'elle en compte six. La même faute se trouve répétée (p. 293) dans le Tableau synoptique du groupe des Mélolonthides vrais.

LEUCOPHOLIS, p. 300.

Aj. : *L. lepidota*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 658; Mozambique.

CLITOPA, p. 309.

Aj. : *C. Erichsonii*, Klug, loc. cit. p. 658; Mozambique.

CYCLOMERA.

Klug, loc. cit. p. 658.

Ce genre, caractérisé en peu de mots par Klug, ne diffère des Clitopa, dont il le dit voisin, que par les points suivants :

Epistome sans carène, ponctué, pubescent, peu saillant et arrondi à

son extrémité. — Massue antennaire de longueur médiocre. — Angles postérieurs du prothorax arrondis et non rectangulaires comme dans le genre en question. — Cuisses et jambes épaissies, comme chez les PACHYPUS, surtout chez les femelles.

Il comprend deux espèces (*dispar*, *castanea*) de grande taille, originaires de Mozambique.

TRIBU IX.

RUTÉLIDES.

ANOMALA, p. 328.

Aj.: *A. lutea, brunnea, lucida, nitidicollis*, Klug, loc. cit. p. 659; Mozambique.

ADORETUS, p. 380.

Aj.: *A. tarsatus, sellatus, atricapillus, subcostatus*, Klug, loc. cit. p. 659; Mozambique.

TRIBU X.

DYNASTIDES.

HETERONYCHUS, p. 406.

Aj.: *H. niger, corvinus, atratus*, Klug, loc. cit. p. 657; Mozambique.

TEMNORHYNCHUS, p. 421.

Aj.: *T. clypeatus*, Klug, loc. cit. p. 657; Mozambique.

TRIONYCHUS, p. 459.

Aj.: *T. bituberculatus*, Klug, loc. cit. p. 657; Mozambique.

TRIBU XI.

CÉTONIDES.

GOLIATHUS, p. 472.

Aj.: *G. Fornasini*, Bertoloni, Mem. d. Acad. d. Bologna, IV, 1853, p. 345, pl. 12, f. 1 ♂, 2 ♀; de Mozambique. M. J. Thompson a donné récemment une très-belle figure de la femelle dans les Ann. d. l. Soc. entom. 1856, pl. VII, f. 1.

NARYCIUS, p. 476.

Aj.: *N. Hamiltoni*, Westw. Trans. of the entom. Soc. Sér. 2, III, p. 67, pl. 7, f. 2; Indes or. (Moulmein).

M. Westwood établit sur cet insecte, dont il n'a connu que la femelle, un sous-genre nouveau qu'il nomme PLATYNOCEPHALUS et qu'il caractérise ainsi :

Tête large, concave en avant, avec ses angles antérieurs un peu saillants et aigus, munie sur le vertex d'une petite épine plane et bifide. — Mâchoires allongées ; leur lobe interne armé d'un crochet corné robuste, l'externe de deux crochets semblables. — Menton large, fortement rétréci dans sa moitié antérieure, presque tronqué en avant. — Prothorax convexe, large ; ses côtés arrondis en avant, subrectangulaires en arrière. — Elytres plus larges que le prothorax à leur base, courtes, subdéprimées. — Mésosternum aigu, conique et saillant. — Pattes courtes, robustes ; jambes antérieures tridentées, les quatre postérieures unidentées ; un onychium bisétigère entre les crochets des tarses.

CERATORHINA, p. 479.

Aj. : *Ranzania splendens*, Bertoloni, loc. cit. Ill. rerum nat. Mozamb.; Diss. V, p. 4 (1) ; et J. Thompson, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 320, pl. VII, f. 2 ♂, 3 ♀ ; de Mozambique.

Ce bel insecte appartient à la première section du genre dans laquelle les jambes sont dentées au côté interne chez les mâles, et le sous-genre qu'il constitue me paraît devoir être placé entre les SMICORHINA et les AMAURODES. On peut le caractériser ainsi :

RANZANIA Bertoloni. Organes buccaux inconnus. Tête des mâles munie au-devant des yeux de deux cornes grêles, verticales, crochues en avant à leur extrémité ; chaperon très-allongé, déclive à sa base, puis horizontal, concave, pourvu de deux petites dents latérales, terminé par deux saillies entre lesquelles se trouvent deux petits tubercules. Pattes antérieures du même sexe allongées ; leurs jambes unidentées à leur extrémité externe ; les antérieures tri- les quatre postérieures unidentées chez les femelles. Taille grande. Couleur générale d'un beau vert, avec les élytres en partie blanches chez les femelles.

Klug (Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 659) a depuis établi ce genre sous le nom de RAMPHORHINA, et a nommé l'espèce *R. Petersiana*.

RHOMBORHINA, p. 482.

Aj. : *Cosmiomorpha setulosa*, Westw. Trans. of the entom. Soc. Sér. 2, III, p. 70, pl. 7, f. 4 ; Chine boréale.

TMESORHINA, p. 484.

Aj. : *T. Saundersii*, Westw. loc. cit. p. 64, pl. 6, f. 5 ; Guinée.

(1) Je ne trouve pas cette 5e dissertation dans l'exemplaire des Mémoires de l'Académie de Bologne que j'ai à ma disposition, bien qu'il paraisse complet, et je la cite d'après M. J. Thompson.

HETERORHINA, p. 485.

Aj. : *H. alternata*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 660; Mozambique.

MACRONOTA, p. 506.

Aj. : *M. fraterna*, des îles Philippines; *setipes*, de la Chine bor.; Westw. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, III, p. 71, pl. 7, f. 5 et 7.

POGONOTARSUS, p. 517.

Aj. : *P. Vescoi*, Coquer. Revue Zool. 1851, et Ann. d. l. Soc. entom. 1852, p. 676, pl. 9, f. 6; Madagascar.

SCHIZORHINA, p. 519.

Aj. : *Eupœcila ochracea, succinea*, Westw. Trans. of the entom. Soc Ser. 2, III, p. 73, pl. 7, f. 8, 9; Australie.

EURYOMIA, p. 525.

Aj. : *Discopeltis vidua*, Klug, Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 660; Mozambique.

OXYTHYREA, p. 531.

Aj. : *O. luctifera*, Klug, loc. cit. p. 660; Mozambique.

CETONIA, p. 534.

Aj. : *Pachnoda cuneata, virginea*, Klug, loc. cit. p. 660; Mozambique.

TOME IV.

BUPRESTIDES.

TRIBU II.

CHALCOPHORIDES.

CHALCOPHORA, p. 21.

Aj. : *Evides cristovallensis, Boisduvalii, woodlarkiana, Wallisii* (an huj. gener.?), Montrouz. Ann. d. l. Soc. d'Agric., etc., d. Lyon, Sér. 2, VII, p. 10 : îles Woodlark et San Cristoval (Polynésie).

PSILOPTERA, p. 27.

Aj. : *P. presidens*, J. Thomps. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 115, pl. 6, f. 1; Panama. — *Latipalpis metallica*, L. Fairm. ibid. p. 485; Chili. — *Guerinii*, J. Thomps. Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 328, pl. 8, f. 4; Cafrerie. — *Aurigena chlorana*, Reiche et Saulcy, ibid. p. 412; Syrie.

TRIBU III.

BUPRESTIDES VRAIS.

POECILONOTA, p. 36.

Aj. : *Lampra Guiraoi*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1855, p. 315; Espagne.

BUPRESTIS, p. 40.

Aj. : *Ancylocheira flavoangulata*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 530; Maroc.

ANTHAXIA, p. 49.

Aj. : *A. corinthia, divina*, Reiche et Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1856; p. 414; de Syrie; la deuxième est figurée pl. 12, f. 10.

HYPERANTHA, p. 54.

Aj. : *H. Vargasii*, Rojas, Ann. d. l. Soc. entom. 1855, p. 261, pl. 13, n° 11; Colombie. — *Chabrillacii*, J. Thomps. ibid. 1856, p. 327, pl. 8, f. 3; Brésil.

STIGMODERA, p. 57.

Aj. : *Conognatha navarchis, Stigm. capucina*, J. Thomps. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 116, pl. 6, f. 2, 3; Australie. — *Pithiscus sagittarius, Con. splendidicollis*, L. Fairm. ibid. p. 484; Chili.

POLYCESTA, p. 62.

Aj. : *P. rubropicta*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 494; Chili.

ACMAEODERA, p. 66.

Voyez une note de M. Reiche (Ann. d. l. Soc. entom. 1856; Bullet. p. LXXI) constatant que, dans plusieurs espèces de ce genre, les élytres sont soudées, tout en recouvrant des ailes inférieures de grandeur normale, de sorte que le vol est alors semblable à celui des Sisyphus, Cetonia, etc. L'échancrure dont les élytres sont pourvues de chaque côté, à leur base, a pour but de faciliter le déploiement des ailes.

Aj. : *A. farinosa*, Reiche et Saulcy, loc. cit. p. 410; Caramanie.

SPHENOPTERA, p. 68.

Aj. : *S. trisulcata*, Reiche et Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 413; Syrie.

COLOBOGASTER, p. 73.

Aj. : *C. Acostae*, Rojas, Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 565; Orénoque.

CHRYSOBOTHRIS, p. 75.

Aj. : *C. sexpunctata,* Montrouz. Ann. d. l. Soc. d'Agric., etc., d. Lyon, Sér. 2, VII, p. 11; île San Cristoval.

CYLINDROMORPHUS.

(Motsch.) De Kiesenwet. in Erichs. *Deutschl. Ins.* IV, p. 159.

Tête très-grande, parfois plus large que le prothorax, arrondie en avant et plus ou moins canaliculée sur le front; épistome recourbé en dessous. — Yeux médiocres, peu saillants, élargis en dessus, rétrécis et rapprochés inférieurement. — Antennes insérées sous la tête, au bord interne des yeux, reçues au repos dans un sillon médian partant du cadre buccal et ne se prolongeant pas sur le prothorax, très-courtes; leurs articles 1-2 relativement grands et épais, 3-5 obconiques, s'amincissant peu à peu, 6-11 dentés. — Prothorax cylindrique, caréné latéralement, subtronqué ou faiblement échancré en avant et en arrière, avec ses angles postérieurs parfois carénés. — Ecusson triangulaire, ne pénétrant pas entre les élytres. — Celles-ci très-allongées, cylindriques, graduellement atténuées et arrondies à leur extrémité. — Cuisses épaisses; tarses médiocrement larges; leur 1er article court, le 5e notablement allongé.

Ce genre est établi sur quelques Agrilus qui me sont inconnus en nature et qui se rapprochent beaucoup des Aphanisticus, tout en paraissant devoir rester dans le groupe des Agrilides. Ses caractères sont très-tranchés. Il a pour types les deux espèces suivantes de l'Europe orientale, les seules qui soient décrites en ce moment :

Agrilus filum, Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 124; Gory, Buprest. Suppl. p. 208, pl. 45, f. 263. — *A. subuliformis,* Mannerh. Enumér. d. Buprest. p. 117 (*A. tauricus,* Gory, loc. cit. p. 269, pl. 45, f. 264). — M. De Kiesenwetter rapporte en outre au genre l'*Aphanisticus Popovii* Mannerh., espèce de Sibérie inédite et mentionnée par M. Popoff dans le Bull. d. Mosc. 1853, I, p. 103.

THROSCIDES.

LISSOMUS, p. 93.

Aj. : *Drapetes caucasicus,* Ménétr. Cat. rais. p. 60; Caucase.

EUCNÉMIDES.

M. Coquerel (Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 3, IV, 1856, p. 511, pl. 15, f. 3 *j-m*) a fait connaître récemment la larve et la nymphe du *Fornax madagascariensis* Casteln., observées par lui à Madagascar où cette espèce est assez commune. La première est très-différente de la larve

du *Melasis buprestoides* et s'en éloigne autant que, parmi les Buprestides, celles de la *Diphucrania auriflua* et de la *Trachys nana* le font des larves normales de cette dernière famille.

Son corps, en effet, n'est plus brusquement dilaté à sa partie antérieure, mais parallèle dans toute sa longueur, très-déprimé et composé seulement de douze segments (1). Le premier, entièrement corné, ne présente aucune trace d'ouverture buccale, de stemmates ni d'antennes. Il se prolonge en une forte et large saillie tronquée en avant et présentant de chaque côté cinq dentelures. Cette saillie est flanquée de deux autres pièces beaucoup plus courtes qu'elle, qui en sont séparées en avant par une échancrure étroite et assez profonde, et intimement soudées avec elle dans le reste de leur étendue; la soudure est indiquée par deux sillons plus visibles en dessous qu'en dessus. M. Coquerel regarde la pièce médiane comme représentant probablement le labre, tandis que les latérales seraient les mandibules. Les segments thoraciques diffèrent à peine des huit premiers abdominaux et sont presque carrés comme eux; le dernier de ceux-ci est orbiculaire et présente inférieurement une petite fissure anale placée longitudinalement et entourée de petits tubercules disposés en cercles concentriques réguliers. La première paire de stigmates est située sur le mésothorax; les huit autres sur les côtés antérieurs des huit premiers segments abdominaux; sous chacun d'eux se voient deux petits tubercules mousses.

Les téguments sont solides et d'un jaune pâle, sauf le segment antérieur qui est noir; le prothorax porte en dessus deux taches triangulaires de même couleur. Les huit premiers segments abdominaux en ont deux de couleur grisâtre : l'antérieure transversalement linéaire, la postérieure petite et plus ou moins ovale. La première est formée par de petits poils très-fins et très-serrés.

Cette larve est remarquable par sa rigidité, et ses mouvements sont si lents qu'elle paraît privée de vie lorsqu'on ouvre les galeries qu'elle creuse, presque en ligne droite, dans le bois pourri. La nymphe, que M. Coquerel a également décrite et figurée, ne présente rien de particulier.

(1) Ce nombre n'est guère admissible; n'est-il pas plus probable que la tête est très-petite, entièrement rétractée dans l'intérieur du prothorax et par suite invisible, ou bien qu'elle est confondue avec les pièces que M. Coquerel regarde, avec quelque doute, comme appartenant aux organes buccaux? L'absence d'ouverture buccale est également une particularité bien extraordinaire chez une larve lignivore et dont l'existence ne se comprend que chez les larves sanguisuges, comme celles des Dytiscides.

TRIBU II.

EUCNÉMIDES VRAIS.

RHACOPUS.

HAMPE, *Verhandl. d. Zool.-Botan. Ver. in Wien*, V, p. 258.

Tête entièrement verticale. — Antennes reçues au repos dans des sillons marginaux et superficiels du prothorax, de la longueur de la moitié du corps, à articles 1 allongé, 2 court, 3 un peu moins long que le 1er; les suivants subégaux, faiblement dentés, le dernier aussi long que le 2e. — Prothorax plus large à sa base que long, graduellement rétréci et voûté en avant, déprimé en arrière, bi-échancré à sa base, avec ses angles postérieurs très-longs et embrassant les élytres.— Celles-ci aussi larges que le prothorax, peu à peu atténuées en arrière. — Hanches postérieures brusquement élargies au côté interne : tarses sans lamelles, à articles 1 allongé, 2-3 courts, 4 bilobé; crochets simples. — Prosternum tronqué en avant ; sa saillie postérieure très-courte et obtuse.

M. Hampe place ce genre à la suite des THAROPS, mais il est évident que, par l'ensemble de ses caractères, il est très-voisin des EUCNEMIS dont il ne doit peut-être pas être séparé. Si l'espèce (*cinnamomeus*) sur laquelle il est établi s'éloigne des EUCNEMIS européens par le 4e article de ses tarses qui est bilobé, on a vu précédemment qu'il y a dans l'Amérique du Nord quelques espèces du genre en question chez lesquelles cet article affecte cette forme.

Cet insecte, découvert en Autriche par M. Hampe, est long de plus de quatre lignes et en entier d'un jaune ferrugineux; il est couvert d'une ponctuation très-dense, avec les élytres légèrement striées.

GALBA, p. 105.

Aj. : *G. dichroa, tomentosa,* Montrouz. Ann. d. l. Soc. d'Agric., etc., de Lyon, Sér. 2, VII, p. 13; île Woodlark. — *funebris, sericata,* de Borneo; *albiventris,* de Java; Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 84.

ÉLATÉRIDES.

TRIBU I.

AGRYPNIDES.

AGRYPNUS, p. 139.

Aj. : *A. tomentosus,* Montrouz. Ann. d. l. Soc. d'Agric. d. Lyon, Sér. 2, VII, p. 14; île Woodlark. — *judaicus,* Reiche et Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 418, pl. 12, f. 11; Palestine.

TRIBU III.

HÉMIRHIPIDES.

ALAUS, p. 151.

Aj. : *Iphis mortuus, lympathicus*, J. Thomps. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 473, pl. 23, f. 1, 2; Borneo. Ces deux espèces ne sont pas nouvelles.

TRIBU VII.

ÉLATÉRIDES VRAIS.

CRATONYCHUS, p. 183.

Aj. : *C. dimidiatipennis*, Reiche et Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 416; Morée.

ELATER, p. 187.

Aj. : *E. tuberculatus, makirensis, melanopterus, variabilis*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. d'Agric., etc., d. Lyon, Sér. 2, VII, p. 14; île Woodlark. Ces espèces n'appartiennent très-probablement pas au genre. — *E. Chabrillacii*, J. Thomps. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 474, p. 23, f. 3; Brésil. Cet insecte me paraît être identique avec le *Cyathodera longicornis* de M. Blanchard, que j'ai compris provisoirement dans le genre Heterocrepidius. Voyez plus haut, p. 172, note 4.

CARDIOPHORUS, p. 193.

Aj. : *C. maculicollis*, de Grèce; *tenellus*, de Syrie; Reiche et Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 420; le premier est figuré pl. 12, f. 12.

TRIBU VIII.

CAMPYLIDES.

ISOSOMA, p. 224.

Ce genre n'est pas de Faldermann; M. Ménétriés (Cat. rais. p. 160) en avait exposé auparavant les caractères.

CÉBRIONIDES.

CEBRIO, p. 241.

Aj. : *C. maculicollis*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 531; Maroc.

RHIPICÉRIDES.

CALLIRHIPIS, p. 249.

Aj. : *C. impressa*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. d'Agr., etc., d. Lyon, Sér. 2, VII, p. 15; île Woodlark.

MALACODERMES.

TRIBU I.

LYCIDES.

DICTYOPTERUS, p. 295.

Aj. : *D. alternatus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 531; Pyrénées.

TRIBU II.

LAMPYRIDES.

Voyez un Mémoire posthume de G. Newport, intitulé : « On the Natural History of the Glow-Worm (*Lampyris italica*). » Proceed. of the Linn. Soc. 1856, I, p. 40 sq. — Il contient des détails très-intéressants sur l'apparition, la nourriture, l'accouplement, l'éclosion des œufs, la phosphorescence, etc., de cet insecte, mais point de renseignements anatomiques.

TRIBU V.

MÉLYRIDES.

THYLODRIAS.

De Motsch. *Bull. d. Mosc.* 1839, p. 75.

Mâle : Menton échancré. — Languette triangulaire. — Mâchoires arquées, échancrées et munies d'une dent sur leur bord externe. — Palpes labiaux moniliformes ; les maxillaires grêles, avec leur dernier article plus grand et ovalaire. — Mandibules droites et aiguës. — Labre transversal, avec une petite dent médiane. — Tête presque arrondie. — Yeux globuleux et placés sur la partie antérieure de la tête. — Antennes de onze articles : 1-2 très-grands, en cône renversé, velus au bord interne, 3 un peu plus petit, 4-7 très-courts, 8-11 très-allongés et beaucoup plus longs que les sept 1ers réunis. — Prothorax trapézoïde.

— Ecusson distinct. — Elytres beaucoup plus courtes que l'abdomen, débiscentes en arrière; point d'ailes. — Pattes longues, cuisses minces; tarses de cinq articles; leurs crochets bifides.

Femelle : Yeux moins saillants. — Antennes beaucoup plus courtes et plus épaisses, à articles 1 assez grand, 2 très-petit et arrondi, 3-4 dilatés, 5-8 très-petits, 9-11 allongés, mais moins que chez le mâle. — Point d'élytres ni d'ailes inférieures. — Abdomen renflé, ovalaire et velu.

Selon M. De Motschoulsky, ce genre appartiendrait au groupe des Malachiides; mais ses caractères sont si singuliers, que j'ai peine à croire que ce soit là sa place. Il est établi sur un très-petit insecte (1) qui se trouve à Tiflis dans l'intérieur des maisons, et qui semble vivre dans la poussière et l'obscurité. Sa démarche est très-peu agile et il se contracte quand on le touche. La femelle est du double plus grande qte le mâle.

(1) *T. contractus*, Motsch. loc. cit. p. 76, pl. V, f. *f-v*vi mâle, *f'-v*viii femelle.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

F

G

H

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.



